



HAL
open science

Etude comparative : système verbal français et système verbal portugais

Claudino Cella

► **To cite this version:**

Claudino Cella. Etude comparative : système verbal français et système verbal portugais. Linguistique. Université Paul Verlaine - Metz, 1978. Français. NNT : 1978METZ003L . tel-01775600

HAL Id: tel-01775600

<https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01775600v1>

Submitted on 24 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

ACADÉMIE DE NANCY-METZ
UNIVERSITÉ DE METZ
FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES DE METZ

Année 1978

SYSTÈME VERBAL FRANÇAIS
et
SYSTÈME VERBAL PORTUGAIS

ETUDE COMPARATIVE

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE LETTRES - METZ -	
No Inv.	1978004L
Cote	L/Mz 78/3
Loc.	Mag. Th.

Doctorat 3^e cycle de Linguistique
présenté par Claudino CELLA

Jeune chercheur brésilien venu préparer à Metz sa thèse de 3^e Cycle, Claudino CELLA est hélas mort accidentellement quelques semaines après la soutenance : il laisse le souvenir d'un esprit ouvert et lucide, d'un abord souriant et d'une discrète présence.

Son jury (Bernard Pottier, Maurice Molho et moi-même) a apprécié unanimement le travail gigantesque qu'il a réalisé. Certes, s'il avait vécu, Claudino Cella aurait corrigé telle ou telle insuffisance. Mais il a semblé que sa thèse constituait un apport important à la connaissance du système verbal portugais et, au-delà, à l'étude générale des temps et des aspects.

Le Centre d'Analyse syntaxique de l'Université de Metz publie donc ce "document" dans la présente collection. Seul a été supprimé un chapitre liminaire, qui a paru contestable et tout compte fait superflu, sur les mérites comparés du guillaumisme et de la grammaire générative. Tout le reste a été laissé intact, et c'est le manuscrit même de Claudino Cella qui se trouve ici reproduit.

Robert MARTIN

T A B L E D E S M A T I E R E S

CHAPITRE I INTRODUCTION	1 - 8
I LIMITES DE L'ENQUETE	1 - 4
1.1 Le système temporel	1 - 2
1.2. Analyse comparative	2 - 4
II DIVISION DU TRAVAIL	5 - 6
1.3 Chapitre II	5 - 5
1.4 Chapitre III	5 - 6
1.5 Chapitre IV	6 - 6
III PRINCIPES ET METHODES	6 - 8
1.6 Valeur relative des théories linguistiques	6 - 8
1.7 Notre choix théorique	8 - 8
CHAPITRE II SYSTEME DE L'ASPECT ET SYSTEME DU TEMPS	40 - 113
2.1 Système de l'aspect	40 - 80
2.11 Découverte et fixation de la typologie de l'aspect.....	40 - 48
2.111 Remarques préalables concernant la notion d'aspect	40 - 41
2.112 Découverte de la catégorie aspectuelle	41 - 42
2.113 L'indoeuropéen, origine commune des oppositions aspectuelles des langues indoeuropéennes	42 - 43
2.114 L'aspect chez A. Meillet	44 - 47
2.1141 Opposition aspectuelle : slave/grec/latin	44 - 47
2.11411 L'aspect en grec	44 - 45
2.11412 L'aspect en slave	45 - 45
2.11413 L'aspect en latin	46 - 47
2.115 D'autres solutions de la linguistique historique	48 - 48
2.12 L'aspect chez les linguistes structuralistes	49 - 52
2.121 J. Holt	49 - 50
2.122 K. Togeby	50 - 51

2.123	R. Jakobson	51 - 51
2.124	M. Sánchez Ruipérez	52 - 52
2.13	L'aspect chez Gustave Guillaume	53 - 62
2.131	Temps, mode, aspect	53 - 62
2.1311	Le temps-date/le temps-durée	53 - 54
2.1312	Description génétique de l'image-temps ou théorie des modes	55 - 56
2.1313	Temps impliqué/ temps expliqué	56 - 57
2.1314	Opposition aspectuelle: langues slaves/langues romanes	57 - 58
2.1315	Deux processus différents pour exprimer les oppositions aspectuelles	58 - 62
2.13151	Oppositions: <u>pit'/vypit'</u> et <u>boire/avoir bu</u> ..	58 - 62
2.14	Aspect et modalité d'action	62 - 65
2.141	Plan onomasiologique/plan sémasiologique de l'aspect	62 - 63
2.142	Classement de l'aspect au niveau onomasiologique	62 - 64
2.1421	Aspect ponctuel/aspect duratif	62 - 63
2.1422	Aspect accompli/aspect inaccompli	63 - 63
2.1423	Aspect perfectif/aspect imperfectif	64 - 64
2.1424	Aspect inchoatif/aspect terminatif	64 - 64
2.143	Aspect/modalité d'action	65 - 65
2.15	Oppositions aspectuelles dans le système verbal portugais	66 - 77
2.151	Les oppositions aspectuelles en français	66 - 66
2.152	Opposition forme <u>simple/forme composée</u> en portu- gais	66 - 68
2.153	Opposition <u>forme simple/périphrase durative</u>	69 - 75
2.154	Opposition: <u>pretérito perfeito/pretérito imper- feito</u>	75 - 76
2.155	Opposition: <u>ser/estar/ter (haver)</u>	76 - 77
2.2	Diachronie des systèmes temporels du français et du portugais	78 - 113
2.21	Hypothèses guillaumiennes sur l'histoire des systèmes linguistiques.....	78 - 80
2.211	Diachronie des systèmes	78 - 78
2.212	Systèmes stables/systèmes qui changent	70 - 79
2.213	Filiation, héritage/Organisation.....	79 - 80

2.22	Le système temporel du latin classique	81 - 82
2.221	La structure des temps de l'indicatif latin.....	81 -81
2.2211	Opposition initiale: <u>inflectum/perfectum</u>	81 - 81
2.2212	Organisation du système temporel basé sur l'oppo- sition <u>inflectum/perfectum</u>	82 - 82
2.23	La désagrégation du système du latin classique....	82 - 83
2.231	Le roman, phase intermédiaire entre le latin et les langues romanes	83 - 84
2.24	La formation du système temporel français	84 - 95
2.241	Formes héritées du latin classique	84 - 87
2.2411	Hypothèses guillaumiennes: diachronie ascendante/ diachronie descendante	84 - 85
2.2412	Annulation de la distance <u>inflectum/perfectum</u> ...	85 - 87
2.242	Des périphrases à la formation du FUT, du COND et des temps composés	87 - 96
2.2421	La formation du futur	88 - 92
2.24211	FUT = forme tardive	88 - 89
2.24212	La marche du FUT: de l'indoeuropéen au latin ..	89 - 92
2.242121	De l'indoeuropéen aux langues indoeuropéennes	90 -91
2.242122	Les formes du futur en roman et en français...	90 - 92
2.2422	Les temps composés formés par <u>avoir (être)</u> + par- ticipe passé	92 - 96
2.24221	L'opposition entre l'inflectum et le perfectum..	92 -93
2.24222	Habeo + partici-pe passé	93 - 94
2.24223	<u>Avoir (être)</u> + <u>participe passé</u>	95 - 95
2.25	La formation du système temporel du portugais	96 - 113
2.251	Formes héritées du latin classique.....	96 - 98
2.252	Les créations romanes	98 - 101
2.2521	La formation du futur	98 - 99
2.2522	La formation du conditionnel	99 - 99
2.2523	La formation des formes composées	100 - 101
2.253	Système bipartite et système tripartite	101 - 114
2.2531	Le système temporel de la langue parlée en fran- çais	101 - 103
2.2532	Le système bipartite	103 - 106
2.2533	Le système tripartite	106 - 113

CHAPITRE	ANALYSE DISTRIBUTIONNELLE ET ENQUÊTES	
	STATISTIQUES	114 - 169
3.1	Enquêtes statistiques	114 - 132
3.11	Rôle de la statistique en linguistique	114 - 115
3.12	Constitution d'un corpus	115 - 121
3.121	Corpus de base	115 - 116
3.122	Corpus secondaire	116 - 117
3.123	Critère adopté dans le choix du corpus bilingue	117 - 121
3.1231	Critère d'ordre pratique. Corpus synchronique..	117 - 117
3.1232	Représentativité du corpus	117 - 118
3.1233	Méthode globale?	118 - 119
3.1234	Textes dépouillés	119 - 121
3.12341	Textes originaux français/traduction portu- gaise	119 - 119
3.12342	Textes originaux portugais/traduction fran- çaise	120 - 121
3.13	Fréquence des temps grammaticaux en moyen fran- çais et en français moderne	121 - 124
3.131	Table des temps grammaticaux par fréquence dé- croissante du moyen français	122 - 122
3.132	Fréquence des temps grammaticaux en ancien fran- çais.....	122 - 122
3.133	Dépouillement des temps grammaticaux en français moderne moderne	123 - 123
3.134	Tableau des fréquences relatives et des écarts correspondants de période à période	124 - 124
3.14	Interprétation des tableaux	124 - 132
3.141	Conclusions tirées par R. Martin	124 - 125
3.142	Nos conclusions	125 - 132
3.1421	Les tiroirs : FUT et FUT hist	125 - 126
3.1422	La régression du PA	126 - 126
3.1423	Le PS, le PC et l'IMP	126 - 132
3.14231	Passé simple/Imparfait	126 - 127
3.14232	Passé simple/Passé composé	127 - 127
3.14233	La fréquence de la langue des journaux	128 - 129
3.14234	La langue de notre corpus	129 - 131
3.14235	Oppositions entre les tiroirs grammaticaux ..	131 -132

3.2	Analyse distributionnelle	133 - 169
3.21	Corrélation entre les temps grammaticaux et la modalité d'action	133 - 145
3.211	Incidence du temps grammatical sur la modalité d'action	134 - 136
3.212	Incidence de la modalité d'action sur le temps grammatical	136 - 144
3.2121	Incidence sur le choix du temps grammatical..	136 - 143
3.2122	Incidence sur l'effet de sens du temps grammatical	143 - 144
3.21221	Alliances naturelles	143 - 144
3.21222	Alliances non naturelles	144 - 144
3.22	Corrélation des temps grammaticaux avec les lexèmes de temps	145 - 159
3.221	Indications lexicales temporelles relatives au temps-date ou à la modalité d'action	147 - 154
3.2211	Indications relatives au temps-date	147 - 153
3.22111	Lexèmes temporels définissant un espace ponctuel	147 - 149
3.22112	Lexèmes temporels définissant une période de temps	149 - 151
3.22113	Lexèmes de temps exprimant la précocité ou la tardivité du procès.....	152 - 153
3.2212	Indications relatives à la modalité d'action..	154 - 153
3.222	Autres corrélations avec une indication lexicale	155 - 158
3.2221	Corrélation des lexèmes de temps avec la proposition principale ou la proposition subordonnée	155 - 155
3.2222	Corrélation des lexèmes de temps avec la modalité d'action	156 - 156
3.2223	Conclusions	157 - 158
3.22231	Lexèmes temporels relatifs au temps-date/lexèmes temporels relatifs à la modalité d'action	157 - 157
3.22232	Indications lexicales de temps/PS et IMP	157 - 158
3.23	Corrélation des temps grammaticaux avec les conjonctions de temps	159 - 163
3.231	La conjonction <u>quand</u>	159 - 161
3.2311	Corrélation de <u>quand</u> avec le PS	160 - 160
3.2312	Corrélation avec les substituts du PS	160 - 161

3.2313	Corrélation avec l'IMP	161 - 161
3.232	Les autres conjonctions de temps.....	162 - 163
3.24	Corrélations entre les temps grammaticaux	164 - 169
3.241	Tableau des corrélations: tiroirs de la proposition principale - tiroirs de la proposition subordonnée, en moyen français	165 - 165
3.242	Tableau des corrélations, en français moderne, entre les tiroirs de la principale et de la subordonnée	166 - 166
3.243	Coefficient de corrélation	167 - 169
3.2431	Coefficient de corrélation: tiroir de la principale/tiroir de la subordonnée	169 - 169.

CHAPITRE IV ANALYSE COMPARATIVE: SYSTÈME TEMPOREL

FRANÇAIS ET SYSTEME TEMPOREL PORTUGAIS .. 170 -

4.1	LES ECARTS DE TRADUCTION	170 - 180
4.11	Hypothèses	170 - 176
4.111	Hypothèse générale guillaumienne	171 - 172
4.112	Hypothèse de Robert Martin dans <u>Temps et Aspect.</u>	172 - 172
4.113	Nos hypothèses	172 - 176
4.1131	Première hypothèse	172 - 174
4.11311	Écarts de structure	173 - 173
4.11312	Écarts de style et d'usage	173 - 174
4.11313	Écarts de corrélation	174 - 174
4.1132	Deuxième hypothèse	175 - 175
4.1133	Troisième hypothèse	175 - 176
4.12	Fréquence des écarts de traduction	176 - 180
4.121	Tableau des fréquences des tiroirs français suivies des correspondances et des écarts de traduction.....	176 - 177
4.122	Tableau des fréquences: emplois modaux et emplois temporels	178 - 178
4.123	Commentaire du tableau précédent	179 - 180
4.1231	Première constatation	179 - 180
4.1232	Deuxième constatation	180 - 180

4.2	ANALYSE COMPARATIVE DU PRÉSENT	181 - 249
4.21	Le Présent, base analytique du système temporel du français et du portugais	181 - 189
4.211	Le Présent de position	181 - 182
4.212	Le Présent de composition	183 - 184
4.213	Cinétisme de la forme du Présent	185 - 185
4.214	Unité systématique du Présent. Son caractère analytique	187 - 188
4.215	Schéme fondamental du Présent en portugais	188 - 189
4.22	Analyse comparative: PR français/PR portugais...	189 - 243
4.221	Table des correspondances et des écarts.....	189 - 190
4.2211	Premières constatations	189 - 190
4.22111	Opposition: correspondances/écarts	189 - 189
4.22112	Opposition: emplois temporels/emplois modaux	190 - 190
4.22113	Opposition: emplois modaux français/portugais	190 - 191
4.222	Tableau des écarts de traduction du PR	191 - 192
4.223	Variations d'équilibre des chronotypes du PR..	193 - 209
4.2231	Le PR-complet	193 - 195
4.2232	Le PR-futur	196 - 197
4.2233	Le PR-futur en portugais	197 - 200
4.2234	Le PR-futur en corrélation avec <u>si</u> (conjonction)	201 - 204
4.2235	Le PR-passé	205 - 209
4.224	Classement des écarts de traduction	209 - 213
4.2241	Traduction comportant ou non changement d'époque	209 - 209
4.2242	Traduction avec ou sans changement de mode	209 - 210
4.2243	Traduction rendue par une forme nominale du verbe	210 - 212
4.2244	Traduction par une autre catégorie grammaticale	212 - 212
4.2245	Absence de traduction	213 - 213
4.225	Analyse des écarts de traduction du Présent	214 - 243
4.2251	Traduction du PR sans qu'intervienne un changement d'époque	214 - 226
4.22511	Traduction du PR sans changement de mode	214 - 224
4.225111	<u>Está + gérondif</u> et <u>está a + infinitif</u>	214 - 218
4.225112	Les périphrases: <u>há por+ inf.</u> et <u>tem que+ inf.</u>	218 - 219
4.225113	La périphrase <u>devo+ infinitif</u>	219 - 219
4.225114	La périphrase <u>vou+ infinitif</u>	219 - 220
4.2251141	<u>Vou+ infinitif</u> exprimant un PR-complet	221 - 221
4.2251142	<u>Vou+ infinitif</u> exprimant un procès itératif..	221 - 222

4.225115	Le PR français rendu par un FUT portugais...	222 - 223
4.225116	Le PR français rendu par un PS portugais ...	224 - 224
4.22512	Traduction avec changement de mode	224 - 226
4.225121	PR français/Présent du subjonctif en portugais	224 - 226
4.2252	Traduction du PR avec changement d'époque	226- 237
4.22521	Sans changement de mode	226-235
4.225211	PR français/PS portugais	226- 235
4.225212	PR français/COND portugais	235- 235
4.22522	Avec changement de mode	236- 236
4.225221	PR français/FUT subjonctif portugais	236- 236
4.225222	PR français/IMP subjonctif portugais	236 - 236
4.2253	Traduction du PR par une forme nominale du verbe	237 - 239
4.22531	PR français/Infinitif portugais.....	237 - 238
4.22532	PR français/Gérondif portugais	238 - 238
4.22533	PR français/Participe passé	239 - 239
4.2254	Traduction du PR par une autre catégorie grammati	
	cale	240 - 241
4.22541	PR français/Adjectif en portugais	240 - 241
4.22542	PR français/Substantif en portugais	241 - 241
4.22543	PR français/Complément circonstanciel portugais.	241 - 241
4.22544	Absence de traduction du PR	242 - 243
4.23	Le Présent Historique (PH)	244 - 249
4.231	Nature du PH	244 - 246
4.2311	Opposition: Présent actuel/Présent inactuel	244 - 245
4.2312	Opposition: PH/Présent scénique	246 - 246
4.232	Occurrences de PH fournies par nos sondages	247 - 249
4.3	ANALYSE COMPARATIVE DE L'IMPARFAIT	250 - 307
4.31	Représentation de l'IMP	250 - 268
4.311	Transposition des chronotypes α et ω dans le passé	250 - 251
4.312	Caractère analytique de l'IMP	251 - 252
4.313	Le signifié de puissance de l'IMP portugais	253 - 253
4.314	Définition de l'IMP par trois variables: x, y, z.	254 - 255
4.3141	Les variables \underline{x} et \underline{y}	254 - 254
4.3142	La variable z	254 - 255
4.315	Emploi de l'IMP avec la variable \underline{z} positive	255 - 258
4.3151	Equilibre entre \underline{x} et \underline{y}	255 - 256
4.3152	Déséquilibre: \underline{x} tend vers zéro et \underline{y} vers l'unité.	256 - 257
4.3153	Déséquilibre: \underline{x} tend vers l'unité et \underline{y} vers zéro.	257 - 258

4.316	Annulation effective de <u>x</u> et <u>z</u> positif	258 - 259
4.317	Annulation et 'négativisation' de <u>z</u>	260 - 268
4.3171	Emploi de l'IMP avec annulation de <u>z</u>	260 - 264
4.31711	Annulation de <u>z</u> et expression d'un passé modal	261 - 262
4.31712	Annulation de la distance <u>z</u> et indication de la successivité logique	262 - 264
4.317121	L'IMP de politesse	262 - 263
4.317122	L'IMP hypocoristique	263 - 264
4.3172	Emploi de l'IMP avec annulation de <u>z</u> et de <u>x</u> ..	264 - 265
4.3173	Emploi de l'IMP avec annulation de <u>x</u> et où <u>z</u> devient négatif	265 - 268
4.31731	IMP dépendant d'un verbe principal au passé..	266 - 267
4.31732	IMP introduit par la conjonction <u>si</u>	268 - 268
4.32	Les emplois de l'IMP en portugais	269 - 280
4.321	L'IMP portugais vu et analysé par Louis Mourin	269 - 271
4.3211	Définition de l'IMP portugais	270 - 271
4.3212	Opposition: IMP français/IMP portugais	271 - 271
4.322	Correspondances et écarts : emplois français/ emplois portugais de l'IMP	272 - 280
4.3221	Emplois-types de l'IMP français/Correspondan- ces en portugais	272 - 272
4.3222	Correspondances et écarts	272 - 280
4.32221	IMP portugais/estava+ gérondif	273 - 274
4.32222	IMP perspectif dans le passé, en portugais..	274 - 275
4.32223	IMP de politesse ou d'atténuation	275 - 277
4.32224	IMP exprimant l'irréel du présent	277 - 277
4.32225	IMP exprimant le futur par rapport au passé.	278 - 278
4.32226	IMP dans les phrases hypothétiques	279 - 279
4.32227	IMP allié à l'indice hypothétique <u>se</u>	280 - 280
4.33	Interprétation des écarts de traduction de l'IMP	281 - 307
4.331	Tableau des correspondances et des écarts	281 - 281
4.332	Liste des correspondances et des écarts.....	281 - 282
4.333	Traduction de l'IMP par un tiroir appartenant à la même époque passée	282 - 297
4.3331	Sans changement de mode	282 - 295
4.33311	IMP français/Estava+gérondif	282 - 284
4.33312	IMP français/PS portugais	285 - 289
4.333121	IMP en corrélation avec un lexème perfectif..	285 - 286
4.333122	IMP introduit par une périphrase inchoative..	286 -287

4.333123	L'IMP allié à un lexème verbal imperfectif...	287 - 289
4.33313	IMP français/COND portugais	289 - 290
4.33314	IMP français/PQP portugais	290 - 295
4.3332	Traduction de l'IMP comportant changement de mode	295 - 297
4.33321	IMP français/IMP du subjonctif portugais	295 - 297
4.334	Traduction de l'IMP par un tiroir appartenant à une époque différente.....	298 - 299
4.3341	Sans changement de mode	298 - 299
4.33411	IMP français/PR portugais	298 - 299
4.3342	Avec changement de mode	299 - 299
4.33421	IMP français/Pr du subjonctif portugais	299 -299
4.33422	IMP français/FUT du subjonctif portugais	299 - 299
4.335	Traduction de l'IMP par une forme nominale du verbe	300 - 303
4.3351	IMP français/Gérondif portugais'.....	300 - 301
4.33511	Un gérondif remplaçant une subordonnée.....	300 - 301
4.33512	Un gérondif rendant l'IMP et une coordonnée ..	301 - 301
4.3352	IMP français/Infinitif portugais	302 - 302
4.33521	Un infinitif rendant l'IMP et une subordonnée	302 - 302
4.33522	Un infinitif rendant l'IMP et une sub. adjective	302 - 302
4.3353	IMP français/participe passé portugais.....	303 - 303
4.33531	Un participe rendant un IMP et une subordonné ..	303 - 303
4.336	Traduction de l'IMP par une autre catégorie gram- maticale.....	303 - 306
4.3361	IMP français/Adjectif en portugais	303 - 304
4.3362	IMP français/Substantif en portugais	304 -305
4.3363	IMP français/Complément circonstanciel portugais	306 - 306
4.337	Absence de traduction	307 - 307
4.4	ANALYSE COMPARATIVE DU PASSE SIMPLE (PS) ET DU PASSE COMPOSE (PC).....	308 - 391
4.41	Représentation du Passé Simple français	308 - 312
4.411	Opposition: IMP/PS	310 - 312
4.4111	Hypothèse de Gustave Guillaume	310 - 311
4.4112	Position de Robert Martin	311 - 312
4.42	Emplois du PS français	313 - 313
4.43	Représentation du PS portugais	314 - 315
4.431	Différence systématique	314 - 315

4.44	Le PS et le PC en français et en portugais	316 - 324
4.441	Héritage latin/Evolution	316 - 317
4.442	PS français/PS portugais	317 - 319
4.443	Le PS portugais vu par les grammairiens et linguistes et grammairiens de la langue portugaise	320 - 320
4.444	Le PS portugais en corrélation avec <u>já</u> 'déjà'..	321 - 323
4.45	Interprétation des écarts de traduction du PS ..	324 - 338
4.451	Tableaux des correspondances et des écarts	324 - 324
4.452	Liste des correspondances et des écarts	324 - 324
4.453	Traduction du PS français par un tiroir appartenant à la même époque	325 - 331
4.4531	PS français/PS d'auxiliaire + gérondif portugais	325 - 325
4.4532	Allai+ inf./ Fui + inf.	326 - 327
4.4533	PS français/IMP portugais	327 -329
4.4534	PS français/PQP <u>en -ra</u> en portugais	329 - 330
4.4535	PQP français/PS <u>ao</u> <u>oriste</u> portugais	330 - 332
4.454	Traduction du PS par une forme appartenant à l'axe du locuteur	332 - 334
4.4541	PS français/PR portugais	332 - 334
4.455	Traduction du PS français par une forme nominale du verbe	334 - 335
4.456	Forme verbale absente ou sous-entendue en portugais	336 - 337
4.457	PS français/Complément circonstanciel en portugais	337 - 338
4.458	Conclusion concernant la signification des écarts...	338 - 338
4.46	Représentation du PC français	339 - 358
4.461	La formation du PC	339 - 341
4.462	PC = accompli de présent	341 - 346
4.4621	Emplois du PC accompli	341 - 342
4.4622	Le PC accompli allié à un lexème temporel	343 - 344
4.4623	Le PC accompli allié à un lexème temporel et à verbe imperfectif ou 'imperfectivé'.....	344 - 346
4.463	PC = antérieur	347 - 352
4.4631	Le PC en corrélation avec des lexèmes de temps de la série orcentrique à vecteur négatif.....	347 - 349
4.4632	Le PC en corrélation avec des lexèmes de temps de la série orcentrique à vecteur positif	349 - 350

4.4633	Opposition: PC antérieur/PS	350 - 352
4.464	Le PC 'prétérit'	353 - 358
4.4641	Le PC narratif dans la littérature	353 - 355
4.4642	Le PC 'prétérit' en langue parlée et écrite ..	355 - 358
4.47	Le PC portugais. Formation et emplois.....	359 - 369
4.471	Formation du PC portugais.....	359 - 359
4.472	PC portugais = accompli de présent, exprimant en plus soit l'itération, soit la continuité du procès	360 - 361
4.473	PC portugais allié à un lexème verbal de tenden- ce perfective ou imperfective	362 - 363
4.474	PC portugais allié à un lexème de temps	363 - 364
4.475	La limite finale du procès	365 - 367
4.476	Emplois exceptionnels du PC portugais	367 - 369
4.48	Le PC français/Le PS décadent portugais	370 - 391
4.481	Tableaux des correspondances et des écarts	370 - 370
4.482	Liste des écarts et des correspondances	371 - 371
4.483	Les écarts autres que ceux dus au PS portugais.	371 - 377
4.4831	Forme verbale absente ou sous-entendue	371 - 372
4.4832	PC français/COND passé portugais	372 - 372
4.4833	PC français/IMP, PQP et PQP subjonctif portugais	372 - 373
4.4834	PC français/PR portugais	374 - 374
4.4835	PC français/PR et PC du subjonctif portugais..	375 - 375
4.4836	PC français/Gérondif passé, infinitif passé et participe passé en portugais	376 - 377
4.484	PC français/PS décadent portugais	377 - 391
4.4841	PC accompli français/PS décadent portugais ...	378 - 383
4.48411	Exemples du paragraphe 4.4621	378 - 382
4.484111	Sans corrélation avec des lexèmes de temps..	378 - 381
4.484112	En alliance avec des lexèmes de temps de la série actuelle	381 - 381
4.484113	En alliance avec des lexèmes de temps de la série orcentrique à vecteur positif	381 - 381
4.484114	PC indéterminé français/ PS décadent portugais	381 - 382
4.48412	Les exemples de nos sondages	382 - 383
4.484121	Sans corrélation avec un lexème temporel....	382 - 382
4.484122	En corrélation avec un lexème temporel.....	383 - 383

4.4842	PC antérieur français/PS décadent portugais...	383 - 385
4.48421	Exemples du paragraphe 4.463	383 - 384
4.484211	Avec des indications lexicales marquant la proximité du présent	383 - 384
4.484212	Avec des lexèmes de temps de la série orcen- trique à vecteur positif	384 - 384
4.48422	Exemples de nos sondages	384 - 385
4.484221	Avec des indications lexicales de la série orcentrique indiquant l'antériorité	384 - 385
4.4843	PC 'prétérit' français/PS décadent portugais	386 - 390
4.48431	PC allié à des lexèmes temporels de la série lorcentrique ou allocentrique	388 - 390
4.48432	Occurrences des lexèmes temporels distribuées en quatre séries et relevés dans notre corpus	390 - 390
4.4844	Les valeurs de <u>parfait</u> et <u>d'aoriste</u> : de l'an- cien système latin aux systèmes temporels français et portugais	391 - 391
4.5	ANALYSE COMPARATIVE DU PLUS-QUE-PARFAIT (PQP) ...	392 - 418
4.51	Structure formelle et relationnelle du PQP. Ses fonctions aspectuelles et temporelles.....	392 - 397
4.511	Valeur temporelle/Valeur aspectuelle	392 - 397
4.5111	Valeur aspectuelle du PQP	392 - 394
4.51111	Valeur d'accompli'	392 - 393
4.51112	Le PQP allié à un lexème verbal perfectif et à une indication temporelle	393 - 394
4.5112	Valeur temporelle du PQP	394 - 395
4.51121	Le PQP "en référence immédiate avec un autre verbe au passé"	394 - 394
4.51122	Le PQP en corrélation avec une conjonction de temps	394 - 395
4.51123	Le PQP allié à la modalité d'action et aux lexèmes de temps	395 - 395
4.5113	Valeur modale du PQP	395 - 397
4.51131	Le PQP d'atténuation ou de politesse	395 - 395
4.51132	Le PQP hypocoristique	396 -396
4.51133	Le PQP dans le système hypothétique.....	396 - 397

4.52	Le PQP portugais	398 - 402
4.521	Le PQP composé	398 - 400
4.5211	Le PQP composé à valeur d'un COND passé	399 - 399
4.5212	Le PQP composé dans la correspondance (épistol.)	400 - 400
4.522	Le PQP en <u>-ra</u>	400 - 402
4.5221	Valeur temporelle du PQP en <u>-ra</u>	400 - 401
4.5222	Emploi modal du PQP en <u>-ra</u>	401 - 402
4.52221	Le PQP en <u>-ra</u> dans les phrases hypothétiques..	401 - 402
4.52222	Le PQP en <u>-ra</u> à valeur d'un COND passé du fait conditionné	401 - 402
4.52223	Le PQP en <u>-ra</u> à valeur optative.....	402 - 402
4.53	Analyse comparative. Correspondances et écarts...	403 - 418
4.531	Tableau des correspondances et des écarts	403 - 403
4.5311	Liste des correspondances et des écarts	403 - 404
4.532	Les correspondances	404 - 411
4.5321	PQP français/PQP composé portugais	404 - 407
4.5322	PQP français/PQP en <u>-ra</u> portugais	407 - 409
4.5323	PQP français/ PQP en <u>-ra</u> ou composé	410- 411
4.53231	PQP en <u>-ra</u> - traducteur portugais/PQP composé- traducteur brésilien	410 - 411
4.53232	PQP en <u>-ra</u> - traducteur brésilien/PQP composé- traducteur portugais	411- 411
4.533	Les écarts de traduction	411 - 418
4.5331	PQP français/PS portugais	411 - 414
4.53311	Chez Malraux	411 - 413
4.53312	Chez les autres auteurs.....	413 - 414
4.5332	PQP français/IMP du subjonctif portugais	415 - 416
4.53321	IMP du subjonctif introduit par <u>se</u>	415 - 415
4.53322	IMP du subjonctif introduit par <u>como se</u>	415 - 415
4.53323	IMP du subjonctif introduit par verbe déclaratif	416 - 416
4.5333	PQP français/PQP du subjonctif portugais	416 - 417
4.5334	PQP français/Participe passé en portugais	417 - 418
4.5335	PQP français/ <u>Devia+ infinitif passé</u>	418 - 418
4.6	ANALYSE COMPARATIVE DU FUTUR (FUT)	419 - 469
4.61	Hypothèse guillaumienne de la structure en langue du FUT et du COND français et portugais	419 - 420
4.62	Le contenu aspectuel du FUT	420 - 424
4.621	L'opposition FUT/IMP	421 - 422

4.622	L'opposition FUT/PC	422 - 423
4.623	L'opposition FUT/PS	423 - 424
4.63	Le FUT en portugais	424 - 428
4.631	Les deux systèmes temporels du portugais.....	424 - 425
4.632	La valeur temporelle du FUT et du COND	425 - 426
4.633	Le contenu aspectuel du FUT portugais	426 - 428
4.64	Les emplois modaux du FUT	429 - 436
4.641	Emplois temporels/Emplois modaux	429 - 430
4.642	Classement des emplois modaux du FUT	430 - 4
4.6421	Le Futur volitif	430 - 431
4.6422	Le Futur concessif et de protestation	431 - 431
4.6423	Le Futur d'atténuation	431 - 432
4.643	Le Futur de probabilité	432 - 433
4.644	Le FUT concurrencé par le PR et par <u>vais+inf.</u> ..	434 - 435
4.645	L'emploi du FUT, du PR et de la périphrase <u>vous</u> <u>infinitif</u> , en portugais	436 - 436
4.65	Interprétation des écarts de traduction	437 - 469
4.651	Tableau des correspondances et des écarts	437 - 437
4.652	Liste des correspondances et des écarts	437 - 437
4.653	Interprétation et classement des écarts.....	437 - 440
4.6531	Écarts dus au changement d'époque et/ou au chan- gement de mode	438 - 440
4.65311	FUT français/PR du subjonctif portugais.....	438 - 438
4.65312	FUT français/FUT du subjonctif portugais	438 - 439
4.65313	FUT français/COND portugais	439 - 440
4.6532	FUT temporel français/Périphrases modales en portugais	440 - 441
4.65321	FUT français/ <u>Hei de+ inf.</u> portugais	440 - 441
4.65322	FUT français/ <u>tenho de (que) + inf.</u>	441 - 441
4.6533	FUT français/ PR, <u>vous</u> <u>inf.</u> et <u>irei + inf.</u> à valeur temporelle, en portugais.....	442 - 444
4.65331	FUT français/PR portugais	442 - 442
4.65332	FUT français/ <u>vous</u> <u>inf.</u>	442 - 443
4.654	La périphrase <u>je vais+ infinitif</u>	444 - 463
4.6541	Je vais + inf./je viens de+ inf./PC	445 - 445
4.6542	Opposition: <u>vais+inf</u> /FUT	445 - 446
4.6543	<u>Vais+ inf.</u> en corrélation avec un lexème temporel	446 - 448
4.6544	Traduction de la périphrase <u>vais+ inf.</u>	448 - 452

4.65441	<u>Vais + inf / Vou + inf</u>	449 - 450
4.65442	<u>Vais + inf / FUT portugais</u>	450 - 451
4.65443	<u>Vais + inf / Irei + inf</u>	451 - 451
4.65444	<u>Vais + inf / Terei de + inf ou PR</u>	451 - 451
4.65451	Analyse des différentes traductions de <u>vais+inf</u>	452 - 457
4.65451-	<u>Aller + inf / Aller + infinitif de but</u>	452 - 453
4.65452	Conclusions des affirmations précitées	454 - 457
4.6546	La valeur de la périphrase <u>ir + inf</u>	457 - 463
4.655	La périphrase <u>je dois+inf</u>	464 - 469
4.6551	<u>Dois + inf</u>	464 - 465
4.6552	Correspondances et écarts de traduction	465 - 469
4.65521	Tableau des correspondances et des écarts	466 - 466
4.65522	Liste des correspondances et des écarts	466 - 466
4.65523	Les correspondances	466 - 467
4.655231	Emploi temporel de <u>dois+inf</u> et de <u>devo+inf</u> ...	466 - 467
4.655232	Emploi modal de <u>dois+inf</u> et de <u>devo+ inf</u>	467 - 467
4.6553	Les écarts de traduction	468 - 469
4.65531	<u>Dois + inf /FUT portugais</u>	468 - 468
4.65532	<u>Dois + inf/PR portugais</u>	468 - 469
4.65533	<u>Dois + inf/Devia + inf</u>	469 - 469
4.7	ANALYSE COMPARATIVE DU CONDITIONNEL (COND)	470 - 531
4.71	Le contenu en langue du COND	470 - 470
4.72	COND = catégorie temporelle, en langue	470 - 477
4.721	Parallélisme COND - FUT	471 - 474
4.7211	Parallélisme COND-FUT du point de vue de leur structure relationnelle	471 - 472
4.7212	Parallélisme FUT-COND au niveau distributionnel.	472 - 473
4.7213	Parallélisme FUT-COND au niveau syntaxique	473 - 474
4.722	Parallélisme COND-FUT et COND-IMP	475 - 477
4.73	Les emplois modaux du COND	477 - 483
4.731	Les emplois modaux interprétés à partir du si- gnifié de puissance	477 - 480
4.7311	Le chronotype α du PR et du FUT	478 -478
4.7312	Le chronotype α de l'IMP	478 - 479
4.7313	Le chronotype α du COND	479 - 480
4.732	Les emplois modaux du COND/les emplois modaux des autres tiroirs grammaticaux	480 - 481

4.733	Parallélisme entre les emplois modaux du COND et du FUT	481 - 483
4.7331	COND et FUT de probabilité ou du fait supposé.	482 - 483
4.7332	COND du fait conditionné	483 - 483
4.7333	COND du fait atténué	483 - 483
4.74	Le schème de langue du COND portugais	484 - 489
4.741	Parallélisme FUT-COND (français/portugais) du point de vue de la structure relationnelle des deux séries verbales	485 - 485
4.742	Parallélisme FUT-COND au niveau de la corrélation avec les adverbes de temps	486 - 486
4.743	Parallélisme FUT-COND au niveau syntaxique	486 - 487
4.744	Parallélisme formel COND-FUT et COND-IMP en français et en portugais	488 - 489
4.75	Enquêtes statistiques	490 - 511
4.751	Emplois temporels du COND	490 - 498
4.7511	Tableau des correspondances et des écarts	490 - 490
4.7512	Liste des correspondances et des écarts	490 - 490
4.7513	Exemples de correspondances: COND-temps français et COND-temps portugais	491 - 491
4.7514	Analyse des écarts de traduction	492 - 497
4.75141	COND-temps français/IMP du subjonctif portugais	492 - 495
4.75142	COND-temps français/FUT portugais.....	495 - 496
4.75143	COND-temps français/ IMP portugais	496 - 496
4.75144	COND-temps/ <u>Ia + inf</u>	497 - 497
4.75145	COND-temps/infinitif ou participe en portugais	497 - 498
4.752	Emplois modaux du COND	498 - 511
4.7521	Tableau des correspondances et des écarts	498 - 499
4.7522	Liste des correspondances et des écarts	499 - 500
4.7523	Analyse des correspondances et des écarts de traduction	500 - 511
4.75231	Correspondances: COND du fait conditionnée en français/portugais	500 - 501
4.75232	Correspondances: COND du fait atténué	501 - 504
4.75233	Ecarts : COND du conditionné français/FUT port.	504 - 506
4.75234	Ecarts : COND du fait conditionné français/IMP portugais	506 - 506

4.75235	COND du fait supposé: Ecart et correspondances	507 - 508
4.75236	COND du fait conditionnant	509 - 510
4.75237	COND "de rêverie"	510 - 511
4.75238	COND perspectif d'un fait irréel	511 - 511
4.76	Les périphrases: <u>allais+inf</u> et <u>venais de + inf..</u>	512 - 525
4.761	Fonction de ces périphrases	512 - 513
4.7611	Opposition: <u>je viens de /je venais de + inf ..</u>	512 - 513
4.7612	Opposition: <u>je vais/j'allais + inf</u>	513 - 513
4.7613	Opposition: <u>j'allais + inf/je venais de+inf ..</u>	513 - 514
4.7614	<u>Allais et venais de + inf</u> en corrélation avec un lexème de temps	515 - 517
4.76141	Données numériques chez Klum et chez nous....	515 - 517
4.762	Tableau des correspondances et des écarts.....	517 - 517
4.763	Liste des écarts et des correspondances	518 - 518
4.764	Correspondances: <u>allais+inf/ia +inf</u>	518 - 519
4.765	Analyse des écarts.....	520 - 523
4.7651	<u>Allais + inf / COND</u> portugais	520 - 521
4.7652	<u>Allais + inf/ iria + inf</u>	521 - 522
4.7653	<u>Allais+ inf/ vou + inf</u>	522 - 522
4.7654	<u>Allais + inf/ ia ou estava + gérondif</u>	523 - 523
4.7655	<u>Allais + inf / PS</u> portugais	523 - 523
4.766	Correspondances et écarts: <u>je venais de+inf/ acabava de +inf</u>	524 - 525
4.7661	Correspondance: <u>venais de + inf/acabava de +inf</u>	524 - 525
4.77	Les périphrases : <u>devais+ inf/devia + inf</u>	525 - 531
4.771	<u>Devoir+ inf/dever + inf</u>	525 - 526
4.772	Opposition: <u>devais+inf/devrais+ inf</u>	526 - 526
4.773	Opposition: <u>devais+inf/devia + inf</u>	527 - 528
4.774	Tableau et liste des correspondances et des écarts	528 - 531
4.7741	Les correspondances de traduction	528 - 529
4.7742	Les écarts de traduction	529 - 531
4.77421	<u>Devais+ inf/ ia+ inf et iria + inf</u>	529 - 530
4.7743	<u>Devais + inf/tinha que + inf et se tivesse de+inf</u>	530 - 531
4.8	ANALYSE COMPARATIVE DU CONDITIONNEL PASSE	532 - 546
4.81	Structure formelle et relationnelle du COND passé. Ses fonctions aspectuelles et temporelles.....	532 - 535
4.811	Opposition: valeur aspectuelle/valeur temporelle	532 - 533

4.812	Structure relationnelle et parallélisme avec les tiroirs simples	533 - 534
4.813	Emplois modaux du COND passé	534 - 535
4.8131	COND passé/époques passée et future	534 - 535
4.82	Le COND passé en portugais	535 - 536
4.83	Correspondances et écarts de traduction	536 - 546
4.831	Correspondances de traduction	537 - 537
4.832	Écarts de traduction	537 - 546
4.8321	COND passé français/COND d'un verbe modal + infinitif passé en portugais	537 - 539
4.8322	COND passé français/COND d'un verbe modal + infinitif présent (immanent)	539 - 540
4.8323	COND passé français /COND présent portugais ..	540 - 541
4.8324	COND passé français/IMP portugais	541 - 543
4.8325	COND passé français/ <u>ia+ inf</u> et <u>devia+ inf</u>	543 - 544
4.8326	COND passé/PQP	544 - 545
4.8327	COND passé français/ IMP du subjonctif portugais	545 - 546
4.8328	COND passé français/infinitif ou gérondif	546 - 546
4.9	ANALYSE DU PASSE ANTERIEUR (PA) ET DU FUTUR ANTERIEUR (FUT ant)	547 -
4.91	ANALYSE DU PASSE ANTERIEUR (PA)	547 - 552
4.911	Structure morphologique et relationnelle du PA..	547 - 548
4.912	Le PA en corrélation avec les conjonctions de temps	548 - 549
4.913	Le PA accompli	549 - 551
4.914	Données statistiques	551 - 551
4.915	Comment en portugais rend-on le PA?	551 - 552
4.92	ANALYSE COMPARATIVE DU FUTUR ANTERIEUR (FUT ant)..	553 -
4.921	Polémique autour de la valeur fondamentale du FUT ant.....	553 - 553
4.922	Valeur temporelle/valeur aspectuelle du FUT ant.	553 -
4.9221	Le FUT antérieur/La nature de la proposition...	553 -

BIBLIOGRAPHIE DES TEXTES DEPOUILLES

I. Textes originaux français / traduction portugaise

- 1- Françoise Sagan - Un profil perdu. Flammarion, 1974.
 Vilma Ronald de Carvalho - Um perfil perdido. Distribuidora Record,
 Rio de Janeiro - São Paulo.

- 2- Maurice Druon - Tistou les pouces verts. Editions G.P., Biblioth. rouge
 et or- Souveraine, 1970.
 D. Marcos Barbosa - O menino do dedo verde. Livraria José Olympio Ed.,
 16a. edição, 1976.

- 3- Jean-Paul Sartre - Le mur. Ed. Gallimard, 1939, Collection Folio.
 H. Alcântara Silveira - O muro. Civilização Brasileira, oitava edição,
 Rio de Janeiro, 1974.

- 4- André Malraux - Antimémoires. Ed. Gallimard. Collection Folio, 1972.
 M. Werneck de Castro- Antimemórias. Difusão Européia do livro, São
 Paulo, 1968 (traduction brésilienne).
 Daniel Gonçalves - Antimemórias. Livraria Bertrand, Lisboa (traduction
 portugaise).

- 5- Albert Camus - La peste. Ed. Gallimard. Collection Folio, 1947.
 Graciliano Ramos - A peste. Livraria José Olympio Editora, Coleção
 Sagarana, Rio de Janeiro, 1973.

II. Textes originaux portugais / traduction française

- 1- Graciliano Ramos - Infância. Livraria Martins Editora S.A., 7a. edição, São Paulo.
G. Gougenheim - Enfance. Ed. Gallimard, 6e. ed., 1956.
-
- 2- José Mauro de Vasconcelos - O meu pé de laranja lima. Centro do livro brasileiro, Ltda., 2a. edição, 1975.
Alice Raillard - Mon bel oranger. Ed. Stock, 1971
-
- 3- Vianna Moog - Bandeirantes e pioneiros. Ed. Civilização brasileira, 9a. edição, Rio de Janeiro, 1969.
Violante do Canto - Défricheurs et Pionniers. Ed. Gallimard, 1963.
-
- 4- Osman Lins - Nove, Novena. Edições Melhoramentos, 2a. edição, São Paulo, 1975.
Maryvonne Lapouge - Retable de sainte Joana Carolina. Ed. Denoël, 1971, Paris.
-
- 5- Jorge Amado - Os pastores da noite. Livraria Martins Editora, S.A., Publicações Europa-América, Ltda., São Paulo, 1975.
Conrada Detrez - Les pâtres de la nuit. Editions Stock, 1970.
-

C H A P I T R E I :

I N T R O D U C T I O N

I. LIMITES DE L'ENQUETE

1.1 Le système temporel

D'après Gustave Guillaume, le système verbal français possède deux modes fondamentaux: le mode temporel et le mode intemporel. Le premier se trouve réparti en trois époques bien définies (présente, passée, future) et il est, de ce fait, plus actualisé ou plus réalisé que le second qui, étant entièrement virtuel, "confond ces trois époques en une vaste époque indivise" (1). Le mode intemporel comporte un plan verbal, comprenant des formes personnelles qui s'expriment au subjonctif, et un plan nominal, représenté par l'infinitif et le participe, dont les formes sont toujours impersonnelles. Quant au mode temporel, il correspond à ce que l'on appelle traditionnellement le mode indicatif.

Le syntagme nominal système temporel figurant dans le titre de notre travail gardera pour nous, tout au long de notre analyse, le sens restrictif de mode temporel ou système des temps grammaticaux de l'indicatif. Notre étude portera donc, fondamentalement, sur les séries verbales, simples et composées, de l'indicatif, en langue écrite contemporaine. Une triple délimitation se trouve déjà impliquée dans ce que nous venons de dire: délimitation d'état de langue (moment actuel), délimitation de registre (langue écrite), délimitation des temps verbaux (les formes de l'indicatif).

L'exclusion du mode intemporel ne saurait porter préjudice à notre activité analytique, puisque les temps de l'indicatif constituent un système à part entière. Tout système a comme caractéristique essentielle d'être formé d'un nombre fini d'éléments qui alternent en circuit fermé, selon les termes de Guillaume (2). Donc, il se suffit à lui-même, et peut être analysé sans le concours d'un système plus vaste qui le contienne. Néanmoins, nous tenons à ajouter que l'exclusion des formes du mode intemporel a davantage obéi à un impératif d'ordre pratique qu'à des considérations de nature théorique. Une étude portant sur l'ensemble du système verbal aurait exigé des

(1) Guillaume (G.) - Temps et Verbe, pp. 129-130.

(2) Guillaume (G.) - Principes de Linguistique Théorique, pp. 178-179.

recherches plus poussées et la création d'un corpus beaucoup plus vaste; une telle entreprise pourra être envisagée lors d'une étude postérieure, mais elle dépasse le cadre de nos possibilités actuelles.

1.2 Analyse comparative

Dans une analyse comparative de deux systèmes, on peut procéder de deux manières différentes:

- soit placer les deux systèmes au même niveau d'importance,
- soit mettre en relief l'un des deux et accorder un rôle subsidiaire à l'autre.

Bien que le sujet de la thèse, par sa formulation, semble suggérer une étude où les deux idiomes s'affrontent sur le même pied d'égalité, l'objet de nos recherches est, en fait, le système temporel du portugais, étudié à la lumière du système temporel français. Notre objectif initial était, effectivement, de faire une analyse comparative sans privilégier aucun des deux systèmes. Dans cette hypothèse, nous aurions été amené à réaliser un travail sur deux fronts: une étude complète des temps grammaticaux du français, d'une part, et des temps grammaticaux du portugais d'autre part. Cela aurait été indéniablement une démarche fort intéressante et sans doute souhaitable à bien des égards. Toutefois, cette tâche nous a paru tout de suite trop vaste, ardue et ambitieuse. Nous avons décidé, par conséquent, de réduire le champ de notre étude, tout en plaçant au centre de l'enquête le système temporel portugais. Nous n'avons nullement l'intention de signifier par là que le français ne joue aucun rôle dans la présente analyse. D'ailleurs, toute étude contrastive suppose évidemment la présence constante des objets comparés. Dans notre démarche, le système temporel portugais sera le but à atteindre et le système temporel français, un moyen, un critère d'évaluation. Autrement dit, on analysera le premier à l'aide du second. Une telle fonction instrumentale du français ne saurait être inutile, d'autant plus qu'il existe un déséquilibre énorme entre les deux systèmes, si l'on compare, en termes quantitatifs et qualitatifs, les recherches effectuées sur l'un et sur l'autre, le français l'emportant largement. Une étude à la lumière du système temporel

français permettra donc de mieux déceler les véritables valeurs en langue et les réalisations discursives des séries verbales qui constituent le système temporel portugais. En somme, nous partons d'un système déjà connu et analysé - le système temporel français tel qu'il a été configuré et interprété par Gustave Guillaume et d'autres linguistes - et nous essaierons de vérifier dans quelle mesure le système du portugais se rapproche ou s'éloigne du système qui lui est opposé. Il est bon de signaler, en effet, qu'une étude comparative de deux systèmes verbaux ne nous met pas toujours en présence de correspondances; elle nous révèle également l'existence d'une multitude d'écarts qui, le plus souvent, se traduisent soit par un changement de mode, soit par un changement de temps ou d'aspect, soit encore par un changement de catégorie grammaticale (1). Pour éviter que de tels changements se produisent dans les deux systèmes comparés, nous prendrons toujours pour point de départ le système français dont les formes à analyser ont été fixées une fois pour toutes. Dans ce système, on a donc affaire aux temps grammaticaux suivants:

- au présent (PR)
- au passé composé (PC)
- à l'imparfait (IMP)
- au passé simple (PS)
- au passé antérieur (PA)
- au plus-que-parfait (PQP)
- au futur (FUT)
- au futur antérieur (FUT ant)
- au conditionnel (COND)
- au conditionnel passé (COND passé) (2).

On fera également l'analyse des périphrases:

- vais + infinitif
- allais + infinitif
- dois + infinitif
- devais + infinitif
- je viens de + infinitif
- je venais de + infinitif.

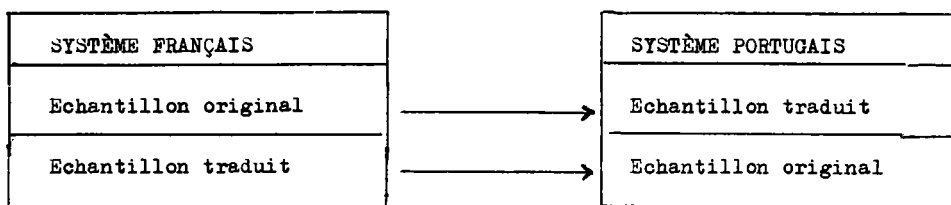
Ces périphrases méritent une étude spéciale en vertu de leur statut tout à fait particulier qui les intègre presque dans le système de l'indicatif (3).

(1) Cf. chap. IV, § 4.224.

(2) Dans le but d'alléger l'écriture, nous utiliserons très souvent ces sigles pour exprimer les temps de l'indicatif.

(3) Cf. Chapitre IV, §§ 4.654, 4.655, 4.76, 4.77.

Une procédure qui consiste à prendre le système temporel français comme point de départ nous aide à délimiter considérablement le domaine de l'enquête. L'inventaire des temps grammaticaux obéit, d'ailleurs, lui aussi à cette perspective. C'est-à-dire que l'on partira invariablement des séries verbales du français, qu'elles fassent partie de l'échantillon original ou de celui de la traduction. Figuratiquement nous avons :



Cette démarche méthodologique unilatérale nous permettra encore d'établir une comparaison entre les deux échantillons du corpus (échantillon original et échantillon traduit). Et l'on supposera que le résultat de l'analyse des formes verbales offertes par l'échantillon original est à peu près identique à celui de l'analyse des formes composant l'échantillon de la traduction. En outre, en procédant de la sorte, on écartera, du côté français, toute possibilité d'interférence d'éléments étrangers au système proposé, et du côté portugais, par contre, on obtiendra, en plus des tiroirs de l'indicatif, tout un réseau de moyens grammaticaux et lexicaux dont la fonction est de révéler, à la fois, la puissance systématique des formes temporelles du français et la richesse de recours dont la langue portugaise dispose pour exprimer des valeurs ou des nuances temporelles, modales et aspectuelles. Nous accorderons une attention toute particulière aux périphrases duratives, du type estar + gérondif, qui s'étendent à tout le système verbal et qui sont rendues, généralement, par une forme simple du système français, et très rarement par la locution verbale être en train de + infinitif.

II DIVISION DU TRAVAIL

En plus de l'introduction, la thèse comportera trois chapitres. Le premier (chapitre II) portera sur des problèmes de nature théorique et systématique, les deux autres (chapitres III et IV) seront consacrés à l'analyse distributionnelle et comparative.

1.3 Chapitre II

Nous aborderons ici le système aspectuel et le système temporel en français et en portugais. Pour ce qui est de l'aspect, en considérera successivement les points suivants :

- un aperçu de l'histoire de l'aspect.
- la théorie guillaumienne de l'aspect.
- la distinction entre aspect et modalité d'action.
- l'aspect grammatical et les oppositions aspectuelles dans le système verbal du français et du portugais.

En ce qui concerne le temps grammatical, l'étude sera séparée en deux volets :

- une étude de la diachronie des systèmes linguistiques en général, suivie de la configuration guillaumienne des temps de l'indicatif du latin classique.
 - une étude de la formation du système temporel français et du système temporel portugais, à partir des formes héritées du latin et des créations romanes.
-

1.4 Chapitre III

Dans ce chapitre, on fera apparaître le rôle primordial de la science statistique dans l'étude du langage. Nous allons présenter les résultats de nos dépouillements provenant de cinq textes français, cinq textes en langue portugaise du Brésil et des traductions correspondantes. La fréquence absolue et relative de chaque tiroir grammatical y est interprétée en fonction de la fréquence des autres tiroirs du système, et en corrélation avec les éléments contextuels les plus significatifs, tels que les lexèmes temporels, les conjonctions de temps et la modalité d'action.

Nous consacrerons surtout ce troisième chapitre à la confrontation de nos résultats numériques et de ceux présentés par Robert Martin dans Temps et Aspect concernant le français moderne et le moyen français.

1.5 Chapitre IV

Finalement, le chapitre IV - chapitre fondamental de notre travail - traitera spécifiquement de l'analyse comparative. Nous opposerons ici le système temporel du portugais au système temporel du français.

Après avoir avancé plusieurs hypothèses qui devront ensuite être vérifiées, nous analyserons successivement chaque tiroir grammatical, à deux niveaux distincts: niveau de la langue et niveau du discours. Là encore la statistique nous viendra en aide pour établir la position systématique, et pour délimiter le domaine d'emploi de chaque série verbale des deux systèmes confrontés.

III. PRINCIPES ET METHODES

1.6 Valeur relative des théories linguistiques

Toute théorie linguistique est instable. Cette instabilité s'explique par le fait que le système de la langue est, selon les termes de Gustave Guillaume "objectivement un être changeant, inconstant" (1). C'est précisément le contraire de ce qui se produit dans l'univers physique. Ici, en effet, "le rap-

(1). Guillaume (G.) - Principes de linguistique théorique, p. 104.

port existant entre les faits particuliers visibles et dominés et les faits généraux secrets et dominants est, qu'on l'ait découvert ou non, stable" (1). Par contre "dans le langage le même rapport est en perpétuel renouvellement" (1).

S'il arrive qu'une théorie sur le langage se montre apte à rendre compte de certains phénomènes linguistiques, cela ne lui assure pas pour autant le monopole de l'explication de ces mêmes phénomènes. En voici deux raisons essentielles:

a- "une théorie scientifique ne peut jamais être vérifiée: on ne peut jamais montrer qu'elle est vraie; on peut tout au plus prouver qu'elle est fausse..." (2).

b- "une théorie, quelle qu'elle soit, n'est jamais la seule à rendre compte des faits", puisqu'"il existe un nombre indéfini de théories compatibles avec les mêmes données" (3).

Les théories des différentes écoles sont, le plus souvent, non pas contradictoires, mais complémentaires. Leur diversité permet au linguiste de choisir celle qui mettra l'accent sur un aspect plutôt que sur un autre. En fait, selon le domaine abordé, une certaine théorie peut se montrer plus ou moins pertinente qu'une autre. Dans le domaine du système temporel, par exemple, les postulats théoriques guillaumiens semblent se révéler bien plus productifs que ceux de la linguistique chomskyenne. C'est, d'ailleurs, facile à comprendre: Gustave Guillaume se place au niveau des catégories morphologiques, c'est-à-dire sur le plan paradigmatique du langage dont le système des formes verbales fait partie. Noam Chomsky, au contraire, comme l'a déjà fort bien remarqué S.K. Chaumjan, se situe au niveau des structures syntaxiques, c'est-à-dire sur l'axe syntagmatique: "Sa grammaire ne concerne que l'axe syntagmatique de la langue et ignore l'axe paradigmatique" (4).

(1) Guillaume (G.) - Principes de linguistique théorique, p. 104.

(2) Popper (K.) - 1959; cité par Ruwet, in Langages, t. 4, Paris, 1966, p.4; cité aussi par Martin, in Temps et Aspect, p. 20, note 25.

(3) Ibid., Ruwet, art. cit., p. 4; Martin, op. cit., p. 19, note 24.

(4) Problème du langage, Gallimard, 1966, p. 145; cité par Bonnard - Les axiomes "Temps et Mode", in Français Moderne, 1, 1974, p. 1.

1.7 Notre choix théorique

Le choix d'un modèle théorique s'impose, si l'on veut éviter de glisser dans un syncrétisme qui risque de mettre en cause l'unité de la recherche. Notre choix s'est porté sur les postulats guillaumiens. Cela n'a rien d'étonnant compte tenu de ce que nous avons avancé dans les lignes qui précèdent. Cependant, nous tenons à exposer, avec plus de détails, les raisons qui nous ont amené à prendre un tel parti :

a - Ce sont les théories guillaumiennes qui nous permettent d'aborder avec le plus d'aisance le domaine du système temporel. Robert Martin s'exprime en ces termes à propos de la pertinence des modèles linguistiques : "Un ensemble structuré d'hypothèses constitue un modèle. Plus ou moins adéquat à la réalité infiniment complexe qu'il prétend décrire, le modèle n'en rend jamais compte de manière satisfaisante. Il privilégie toujours un certain aspect des choses. Son efficacité varie avec le problème étudié : qu'on traite les temps grammaticaux ou les modes en termes génératifs, et l'on risquera fort d'être déçu ; qu'on aborde les questions proprement dites de syntaxe, indépendamment de tout contenu sémantique, et le guillaumisme n'aura pas la même pertinence" (1).

b - Une analyse distributionnelle et comparative - telle que la nôtre - a pour but de ramener une multitude d'effets discursifs à un unique signifié de puissance qui les engendre. On ne saurait donc avoir recours à des postulats théoriques qui valorisent trop ou le signifiant ou la syntaxe (linguistique immanente fonctionnaliste, syntaxe chomskyenne) au détriment du signifié. Quant à la sémantique générative, elle se trouve encore au stade des balbutiements et ses principes sont encore vagues et de valeur théorique contestable.

c - L'école guillaumienne a produit d'innombrables travaux dont la valeur scientifique ne peut, en aucune façon, être mise en doute. C'est un indice qui nous donne confiance en notre entreprise.

(1) Martin (R) - Le Français Moderne dans l'histoire du guillaumisme, in Français Moderne, 4, 1973, p. 343.

CHAPITRE II

CHAPITRE II

2 SYSTÈME DE L'ASPECT ET SYSTÈME DU TEMPS

2.1 Système de l'aspect

2.1.1 Découverte et fixation de la typologie de l'aspect

2.1.1.1 Remarques préalables concernant la notion d'aspect

Une étude du système des temps nous entraîne à définir, en théorie du moins, ce que nous entendons par aspect, d'autant plus qu'on a affaire ici à un domaine hautement controversé. L'aspect constitue, effectivement, une question délicate à laquelle les plus éminents linguistes de tous bords ont essayé de répondre sans parvenir à une solution commune. "On n'est d'accord ni sur la définition même de l'aspect, ni sur les rapports de l'aspect et du temps, ni sur la façon dont l'aspect s'exprime, ni sur la place qu'il convient de reconnaître à l'aspect dans le système verbal des différentes langues" (1). Ainsi Vendryès résumait-il la polémique dont l'aspect fait l'objet. En outre, dans un tout récent colloque relatif à la notion d'aspect, organisé à l'université de Metz, il a été question de mettre en cause l'existence même de cette catégorie grammaticale (2).

À en croire certains critiques, il semblerait que les grammairiens grecs et latins faisaient déjà une distinction entre valeurs d'ordre aspectuel et valeurs d'ordre temporel. Les stoïciens, par exemple, divisaient les temps grammaticaux en deux groupes: les temps "horisménoi", livrant une valeur aspectuelle, et les temps "aóristoi", de valeur temporelle (3). En ce qui concerne la langue latine, Varron distingue également deux sortes de temps: les tempora infecta et les tempora perfecta. Pour lui, l'opposition

(1) Vendryès (J.) - dans son compte rendu de l'étude de J. Holt, in Bull. Soc. Ling. Paris, 1942-45, t. 42, p. 84; cité par R. Martin dans Temps et Aspect, p. 48, note 106.

(2) Colloque sur "La Notion d'Aspect" (18-20 mai 1978), organisé par M. J. David et R. Martin.

(3) Wackernagel (J.) - Vorlesungen über Syntax mit besonderer Berücksichtigung von Griechisch, Lateinisch und Deutsch, 2e. éd. Basel, Verlag Birkhäuser, vol. I., 1950. Pour d'autres travaux qui traitent de l'histoire de l'aspect, voir bibliographie.

infectum/perfectum était une opposition de nature aspectuelle (1). Et pourtant, l'interprétation de Varron semble être contestée par un autre grammairien latin: Priscien. Tout en niant que les romains aient eu conscience des valeurs aspectuelles liées à des formes grammaticales, Guy Serbat affirme que Priscien n'accorde que des valeurs temporelles aux temps grammaticaux de l'indicatif latin. En effet, Priscien distingue trois époques: présent, passé, futur. Il divise le passé en trois temps: imparfait, parfait et plus-que-parfait, et le futur, en deux: futur et futur antérieur. Et il ne fait aucune allusion à l'aspect ou à des valeurs aspectuelles.

2.112 Découverte de la catégorie aspectuelle

C'est Curtius qui a fait la découverte de la catégorie de l'aspect dans les langues slaves. Ensuite, partant de l'opposition imperfectif/perfectif slave, il essaie de trouver les valeurs correspondantes dans le grec et dans le latin (2).

En slave, Curtius constate que:

- a- l'imperfectif exprime un procès sans indication de terme et s'allie généralement à un verbe simple.
- b- le perfectif exprime un procès avec terme fixe et est allié à un verbe composé d'un préverbe.

Autrement dit, il observe que le système aspectuel slave comprend deux verbes parallèles, l'un chargé d'indiquer un procès déterminé ou perfectif, l'autre, un procès indéterminé ou imperfectif.

Appliquant au grec la distinction slave, Curtius y distingue deux catégories: une catégorie temporelle qu'il appelle Zeitstufe, c'est-à-dire degrés du temps, correspondant aux époques présente, passée, future, et une catégorie aspectuelle, Zeitart, c'est-à-dire qualité du temps, ainsi répartie:

- une action durative, exprimée par les formes du thème du présent.

(1) Serbat (G.) - Les structures du latin, pp. 119-120.
Cf. Varron, De lingua latina, IX, 96.

(2) Curtius (G.) - Die Bildung der Tempora und Modi im Griechischen und Lateinischen, 1846. A partir de 1873, nouveau titre: Das Verbum der griechischen Sprache; cf. De Castilho, op. cit., p. 21, § 11, note 21.

- une action inchoative, exprimée par les formes du thème de l'aoriste.
- une action accomplie, représentée par les formes du thème du parfait (1).

G. Curtius présente donc l'aspect non seulement comme une catégorie sémantique (modalité d'action), mais comme une catégorie morphologique, l'aspect coexistant, toutefois, avec le temps, sous la même forme.

Franz Bopp ne suit pas G. Curtius. Bien qu'il reconnaisse l'existence de la notion aspectuelle, il lui refuse le statut de catégorie morphologique: "... je ne crois pas que la langue ait besoin d'exprimer par un signe particulier la durée d'une action" (2).

On peut résumer cette première phase de la découverte de la catégorie de l'aspect en deux oppositions fondamentales; en grec:

a- opposition présent-aoriste/parfait.

Accepté par la plupart des grammairiens, cette opposition correspond approximativement - on le verra plus loin - à l'opposition inac-compli/accompli en français et en portugais.

b- opposition présent/aoriste.

Cette opposition fait l'objet de divergences. Pour Curtius, cependant, le présent indique un procès envisagé dans son développement ou duratif, l'aoriste, un procès pur et simple.

2.113 L'indoeuropéen, origine commune des oppositions aspectuelles des langues indoeuropéennes.

Après la découverte de la notion d'aspect, découverte faite successivement dans les langues slaves, dans le grec, l'indoeuropéen, le latin et les langues romanes, on a abordé une deuxième phase, dans laquelle on essaie, dans un premier temps, de rapprocher l'opposition grecque présent/aoriste à

(1) Curtius (G.) - Grammatica della Lingua Greca, § 484 - Delbrück remplace Zeitart par Aktion en 1880; en 1885, Brugmann propose le terme d'Aktionsart. Voir, à ce sujet, Schwizer - Griechische Grammatik, vol. II, pp. 251-252.

(2) Bopp (F.) - Grammaire comparée des langues indoeuropéennes, vol. III, § 511, note 3; cité par De Castilho, op. cit., p. 22, § 13, note 24.

l'opposition aspectuelle slave imperfectif/perfectif (1). Et, pourtant, ce rapprochement pose deux problèmes:

- un problème de nature quantitative, vu qu'en grec il y a trois aspects, tandis qu'en slave il n'y en a que deux.

- un problème d'ordre qualitatif, puisque en grec

- . le présent indique une action durative
- . l'aoriste, une action ponctuelle
- . le parfait, une action accomplie,

tandis que, dans les langues slaves:

- . l'imperfectif exprime une action sans considération de terme
- . et le perfectif, une action avec considération de terme.

Les tentatives de rapprochement entre l'opposition ternaire grecque et l'opposition binaire slave ont fini par amener les grammairiens à supposer que les distinctions aspectuelles du grec, du slave, du latin et des autres langues indoeuropéennes avaient une origine commune. Ainsi, selon H. Hirt, la catégorie aspectuelle, en indoeuropéen, s'exprime-t-elle au moyen de la racine (2). Le grec aurait donc hérité de trois thèmes de l'indoeuropéen (3). Quant au système aspectuel latin, axé sur l'inflectum et le perfectum, donc, binaire, Hirt l'interprète comme ceci:

- l'inflectum est défini par un trait morphologique, qui est l'infixe nasal, ce qui le fait correspondre au présent grec.
- le perfectum est caractérisé par les traits morphologiques suivants: alternance vocalique, suffixe sigmatique ou suffixe -u. Aspectuellement, il correspond soit à l'aoriste, soit au parfait grecs (4). Ainsi, par exemple, la forme scripsi peut signifier, suivant le contexte, j'écrivis (aoriste) ou j'ai écrit (parfait).

(1) MacLennan (J.) - El Problema del A. Verbal, pp. 40 sq.

(2) Hirt (H.) - Indogermanische Grammatik, Teil VI, Syntax I, § 157, note 9. Cf. De Castilho, op. cit., pp. 22-23, §§ 13 et 14.

(3) Ibid., note 9; Ernout (A.)/Thomas (A.) - Syntaxe Latine §§ 251 b, 255 c, 258 et 268.

(4) Meillet (A.)/ Vendryès (J.) - Traité de grammaire comparée des langues classiques, § 388 et sq.

2.114 L'aspect chez A. Meillet

2.1141 Opposition aspectuelle: slave/grec/latin

On a affirmé (1) que Meillet fait correspondre directement le perfectif slave à l'aoriste grec (les deux aspects désignant le procès pur et simple) et l'imperfectif au présent (ces derniers indiquant la durée ou le développement du procès). En réalité, la position de Meillet est bien plus nuancée, comme on pourra le constater dans cette affirmation du linguiste: "Tout au plus peut-on ramener les catégories qui apparaissent dans les diverses langues à un nombre restreint de types généraux. Mais on ne trouve pas partout les mêmes types; des types qui, au fond, sont les mêmes, rendent, d'une langue à l'autre, des nuances assez différentes, de sorte que, même si l'on applique les mêmes noms qu'à des types semblables entre eux, néanmoins ces noms recouvrent encore des formes qui ont des valeurs sensiblement distinctes les unes aux autres" (2).

A. Meillet représente les oppositions aspectuelles en grec, en slave et en latin au moyen du schéma suivant:

	grec	slave	latin
A S P E C T S	présent (duratif)	imperfectif	infectum
	aoriste (momentané)	perfectif	perfectum
	parfait (achevé)		(3).

2.11411 L'aspect en grec

Meillet remarque que le présent grec (d'aspect duratif) est proche, par son sens, de l'imperfectif slave. Toutefois, qui dit proche dit aussi partiellement différent. De plus, le présent grec dispose de deux formes, tandis que le slave n'en a qu'une seule. Quant à l'aoriste (d'aspect momentané), il est rapproché du perfectif. Par le parfait (d'aspect achevé), "on exprimait - dit Meillet - que le résultat du procès indiqué par le verbe est

(1) Etudes sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave, I, p. 99, apud F. R. Adrados - Observaciones sobre el Aspecto Verbal, 13.

(2) Meillet (A.) - Linguistique historique et linguistique générale, p.181.

(3) Ibid., p. 181.

atteint" (1). Le parfait "ne répond qu'en partie - poursuit le linguiste - au perfectif slave, soit tethnêke 'il est mort' (non pas 'il est mort à tel ou tel moment', mais 'actuellement il est à l'état de mort')" (2). Le parfait est employé généralement à la forme du présent (tethnêke) "pour indiquer un résultat acquis au moment où parle le sujet; mais il existe un prétérit, dit plus-que-parfait, soit etethnêkei 'il était mort' pour exprimer un procès déjà réalisé dans le passé" (3).

2.11412 L'aspect en slave

Meillet remarque, au préalable, la complexité du verbe slave par rapport au verbe français: "Un verbe slave - dit-il - (...) se compose d'une paire de formes, l'une indiquant le procès, le fait pur et simple, et par suite souvent le procès achevé, l'autre indiquant le développement du procès" (4). Ainsi, dans l'opposition umrêti/umirati du vieux slave, le premier verbe de l'opposition (perfectif) exprimerait, selon Meillet, le procès pur et simple de mourir, le second (imperfectif), signifierait être en train de mourir. Et Meillet d'ajouter: "... cette opposition s'est bien conservée dans toutes /les langues slaves/, surtout en russe, en tchèque, en polonais" (5). D'après l'explication de Meillet, c'est l'imperfectif qui est le terme marqué (exprimant le développement du procès). Et pourtant, à en croire l'interprétation des linguistes slavisants (notamment) Jakobson), c'est le phénomène opposé qui se produit, puisque c'est le perfectif qui insiste sur l'accomplissement absolu du procès, l'imperfectif ayant plutôt une fonction aspectuelle neutre. Sur ce point, Gustave Guillaume rejoint pleinement la position des linguistes de l'École de Prague, lorsqu'il dit que le perfectif met l'accent sur la complétude, tandis que l'imperfectif est indifférent à la complétude verbale (6).

(1) Meillet (A.) - Linguistique historique et linguistique générale, p. 184.

(2) Ibid., p. 184.

(3) Ibid., pp. 184-185.

(4) Ibid., p. 184.

(5) Ibid., p. 184.

(6) Cf. § 2.1314, p. 57.

2.11413 L'aspect en latin

Meillet distingue, dans l'évolution de l'aspect de l'indoeuropéen aux langues romanes, trois phases successives :

a- la phase indoeuropéenne "où les divers radicaux d'un même verbe, celui du présent, celui de l'aoriste, et celui du parfait, exprimaient des aspects, où la différence du présent et du passé n'est exprimée qu'accessoirement et d'une manière sommaire, parfois ambiguë, et où il n'y a pas de futur" (1). Et comme l'avait fait auparavant Curtius, A. Meillet fait état de trois thèmes verbaux distincts exprimant l'aspect :

- un thème de présent (indiquant un procès considéré dans son développement)
- un thème d'aoriste (indiquant un procès envisagé en soi)
- un thème de parfait (indiquant un état résultant d'un procès accompli) (2).

b- la phase du latin ancien marquant la transition de l'indoeuropéen (où domine l'aspect) aux langues romanes (où domine le temps). Ainsi, le latin classique représente un état de langue où se réalise une symbiose entre les valeurs temporelles et les valeurs aspectuelles. C'est pourquoi l'opposition infectum/perfectum (procès en voie de développement/procès achevé - selon Meillet) se conserve, sans pour autant empêcher qu'à chaque notion d'aspect "se superpose l'expression nette des trois temps, présent, passé et futur" (3), de sorte que l'on obtient le système que Meillet représente de la façon suivante :

	<u>infectum</u>	<u>perfectum</u>
Présent -	dicat : il est en train de dire	dixit: il a dit
Prétérit -	dicebat : il était en train de dire	dixerat: il avait dit
Futur -	dicet : il sera en train de dire	dixerit: il aura dit (4).

(1) Meillet (A.) - Linguistique historique et linguistique générale, p. 186.

(2) Meillet (A.) - Introduction à l'étude comparative des langues indoeuropéennes; Cf. Castilho (A. T. de) - Introdução ..., pp. 22-23, § 13.

(3) Meillet (A.) - Linguistique historique..., p. 186.

(4) Ibid., p. 185.

Meillet note que les trois aspects grecs (duratif, momentané, parfait) sont, plus ou moins, recouverts par l'inflectum et le perfectum du latin. L'inflectum indiquerait un procès duratif et le perfectum exprimerait alternativement soit un procès accompli, soit un procès situé dans l'époque passée: "Le présent du perfectum dixit indique que l'action de 'dire' est achevée au moment où l'on parle; cette forme se prête également bien à raconter un fait passé: dixi 'j'ai dit' (à un moment quelconque du passé) et à insister sur le fait qu'on a fini de parler: dixi 'jai dit' (et je n'en dirai plus); (...) certaines formes du présent du perfectum, comme memini 'je me souviens' servent de présents" (1).

c- la troisième et dernière phase est celle des langues romanes, et notamment du "français, où il ne reste rien de la notion d'aspect, et où le temps est rendu avec tout un luxe de nuances" (2). Plus loin, on verra que Gustave Guillaume présente une nouvelle opposition aspectuelle en français (valable, d'ailleurs, pour toutes les langues romanes): l'opposition: inaccompli/accompli. Ici, Meillet semble nier l'existence de l'aspect morphologique en français (3).

(1) Meillet - op. cit., p. 185.

(2) Ibid., p. 186.

(3) Coseriu (E.) - Das romanische Verbalsystem, p. 81.

2.115 D'autres solutions de la linguistique historique

J. Brunel analyse l'opposition déterminé/indéterminé du grec. L'aspect déterminé indiquerait, selon lui, le terme du procès, et l'aspect indéterminé serait neutre par rapport au terme du procès. Pour Brunel, une telle opposition peut se trouver aussi bien au présent qu'à l'aoriste, le préverbe étant la marque de la "détermination" (1). Le linguiste découvre également l'existence d'une affinité entre:

- la forme simple et le présent
- la forme composée et l'aoriste.

Brunel insiste sur le fait que l'opposition déterminé/indéterminé est le plus souvent de nature sémantique et stylistique. Cette opposition ne serait grammaticale que lorsqu'elle est mise en rapport avec le système ternaire présent/aoriste/parfait (2).

Schwizer oppose l'aspect infectif à l'aspect confectif. Le premier inclurait le présent et le parfait grecs et correspondrait à l'imperfectif slave, exprimant un procès qui n'est pas arrivé à son terme. Le second correspondant au perfectif slave, exprimerait plusieurs valeurs, telles que

- la valeur ponctuelle
- la valeur ingressive
- la valeur momentanée
- et la valeur complexive (3).

A. Magariños accorde à la forme redoublée du perfectum la valeur d'accompli (peperci) et à la forme en -si, une valeur d'aoriste (parsi) (4). Meyer-Lübke, pour sa part, explique autrement l'opposition: accompli/aoriste. Selon lui, il n'y a que certains verbes qui expriment l'accompli, sous la forme du perfectum: "C'est précisément avec les verbes qui expriment une activité intellectuelle que s'accomplit le plus facilement le passage à l'idée de parfait, c'est-à-dire à l'idée résultant de cette activité" (5).

(1) "détermination" = aspect déterminé

(2) Brunel (J.) - L'Aspect Verbal et l'emploi des préverbes en grec, particulièrement en attique, pp. 3 et 255.

(3) Schwizer, apud Adrados - Op. cit., p. 13; cf. De Castilho, op. cit. p. 31

(4) Magariños (A.) - Sobre los Valores del preverbio en "Consequor", in Emerita, tom. II (1934), 307-310.

(5) Meyer-Lübke, Grammaire des langues romanes, vol. III, § 288.

2.12 L'aspect chez les linguistes structuralistes

Les linguistes structuralistes font état d'une unique opposition aspectuelle, celle qui concerne l'accomplissement ou le non-accomplissement du procès. Ainsi, J. Holt, K. Togeby (Ecole de Copenhague), Jakobson (Ecole de Prague) et d'autres, excluent de la catégorie grammaticale de l'aspect la durée, le résultat et tout ce qui n'a pas trait à l'opposition perfectif/imperfectif (1).

2.121 Jeans Holt

L'analyse de Holt (Etudes d'aspect) a pour point de départ l'opposition ternaire des formes grecques: présent, parfait et aoriste. Selon Holt,

- a- le parfait (d'emploi restreint) représente le terme positif par rapport aux deux autres, et exprime une valeur résultative.
- b- le présent constitue le terme négatif, puisqu'il exprime un procès sans considération de terme.
- c- l'aoriste exprime un procès indifférent quant à sa limite finale; il constitue, de ce fait, le terme neutre.

Du point de vue formel, J. Holt distingue, dans les langues en général, quatre types d'aspect:

- 1) l'aspect qui s'exprime au moyen de la flexion verbale. C'est le cas du grec (lúo - léluka - éluon - élusa).
- 2) l'aspect qui s'exprime par dérivation. Exemples:
 - latin : cano/canto
 - russe: pisat'/napisat'
 - allemand: jagen/erjagen
- 3) l'aspect qui s'exprime par altération de la racine verbale.
Exemples: latin: sêdec/consido
russe: letat'/letet'
- 4) l'aspect est exprimé au moyen d'une forme composée ou d'une périphrase. Ex. :
 - français: j'ai fait
 - portugais: estou fazendo (3).

(1) Cf. Coseriu (E.) - Das Romanische Verbalsystem, p. 82.

(2) Holt (J.) - Etudes d'aspect, Acta Jutlandica XV,2 Copenhague, 1943, p.4.

(3) Ibid. ; cf. Coseriu, op. cit., p. 117.

2.122 Knud Togeby

Togeby étudie le temps, l'aspect et le mode, en corrélation avec les adverbess, les conjonctions, la modalité d'action et le type de proposition. Autrement dit, il fait une analyse distributionnelle, essentiellement fonctionnelle et immanente (1).

Pour Togeby, le système aspectuel existe uniquement à l'indicatif. En français, il distingue trois formes distinctes d'aspect grammatical:

a- l'aspect imperfectif représenté par l'IMP et par le COND.

Les marques formelles de l'imperfectivité sont les désinences: ais, ais, ait, ions, iez, aient.

b- l'aspect perfectif, exprimé par le PS et le FUT, dont les trois premières formes des verbes du premier groupe présentent les désinences communes: ai, as, a . Exemple: parlai/parlerai
parlas/parleras
parla/parlera.

c- l'aspect neutre, représenté par le PR qui ne possède pas de désinences particulièrement marquées (2).

Togeby réduit les trois aspects ci-dessus décrits à une opposition binaire: intensif/extensif. Ainsi:

- l'aspect imperfectif devient extensif par rapport à l'aspect perfectif (puisque son domaine d'emploi est plus étendu).

- le système aspectuel est exprimé par Togeby au moyen du schéma suivant:

intensif	extensif	
perfectif	intensif	extensif
	imperfectif	neutre

(3).

(1) Togeby (K.) - Mode, aspect et temps en espagnol, pp. 65 sq; pp. 105-106. Cf. A. T. de Castilho, op. cit., p. 36, § 22.

(2) Togeby (K.) - Structure immanente de la langue française, p. 112.

(3) Ibid., p. 118.

2.123 Roman Jakobson

Dans la description du système phonologique, Trubetzkoy utilise l'opposition binaire de terme marqué/terme non-marqué. Roman Jakobson applique cette même terminologie aux concepts grammaticaux du verbe russe: "De deux catégories grammaticales opposées, l'une est 'marquée' et l'autre 'non-marquée'" (1). Pour lui, la catégorie marquée "affirme la présence d'une certaine propriété (positive ou négative) A" (1). Quant à la catégorie non-marquée corrélatrice, elle constitue la négation du terme marqué, l'opposition des deux termes pouvant être interprétée de deux manières différentes:

a- "affirmation de A'/'pas affirmation de A' - au niveau de la signification générale.

b- 'affirmation de A'/'affirmation de non-A' - au niveau des significations 'rétrécies', nucléaires" (2).

En russe, il y a deux aspects fondamentaux: l'aspect perfectif, "indiquant l'accomplissement absolu" du procès et, de ce fait, terme marqué. Exemple: spet' = 'accomplir, achever l'action de chanter'; l'aspect imperfectif, "neutre du point de vue de l'accomplissement ou du non-accomplissement", c'est-à-dire, terme non-marqué. Exemple: pet' = 'chanter' (3).

L'aspect imperfectif est, à son tour, subdivisé en aspect déterminé et aspect indéterminé, le premier marquant "l'intégrité, la continuité" du procès, le second pouvant être soit itératif ("signalant un Ce d'abord réitéré ou habituel et ensuite irrévocable". Ex.: On plhasyval: Il avait l'habitude de danser mais plus tard cessa de le faire), soit non-itératif (On pljasal: il dansait) (5)

L'aspect imperfectif peut encore être réparti en inchoatif/non-inchoatif. L'aspect inchoatif marque le début du procès et peut être perfectivisé ou non-perfectivisé. L'inchoatif non-perfectivisé "emploie la forme imperfective de l'auxiliaire" et l'inchoatif perfectivisé "utilise les formes perfectives correspondantes" (6).

(1) Essais de linguistique générale, p.185

(2) Ibid., p. 185.

(3) Ibid., p. 186.

(5) Ibid., p. 187.

(6) Ibid., p. 187.

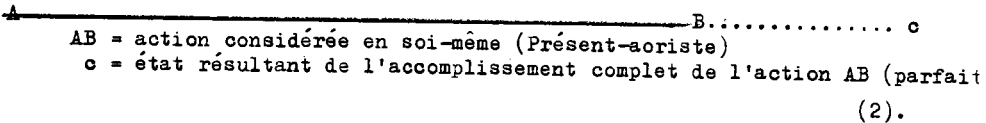
2.124 Martin Sánchez Ruipérez

M. Sánchez Ruipérez part de l'opposition tripartite grecque et la réduit à une double opposition binaire:

- opposition parfait/non parfait (tethnekénai 'être mort'/
apothnéskein - apothaneîn 'mourir')

- opposition duratif/non duratif (apothnéskein/apothaneîn)
"qui s'établit à l'intérieur du terme "non parfait" de la première" opposition (1).

Pour Ruipérez, le parfait est le terme caractérisé (c'est-à-dire marqué) par rapport au non parfait, représenté par le présent et par l'aoriste, et le duratif (PR) est caractérisé par rapport au non duratif (aoriste). Le parfait a pour rôle d'indiquer l'état résultant d'une action antérieure, et l'ensemble présent-aoriste (terme non caractérisé) exprime un procès saisi (PR) ou non (aoriste) au cours de son déroulement. Le linguiste illustre son hypothèse au moyen du diagramme suivant:



- (1) Ruipérez (Martin Sánchez) - d'après sa communication au Colloque sur "La notion d'aspect", réalisé à l'Université de Metz, du 18 au 20 mai 1978.
- (2) Ruipérez (M. S.) - Estructura del Sistema de Aspectos y Tiempos del Verbo Griego Antiguo, p. 80. Cf. Ataliba T. de Castilho, op. cit., p. p. 37, §23

2.13 L'aspect chez Gustave Guillaume

2.131 Temps, mode, aspect

Pour Gustave Guillaume, tout ce que le verbe peut contenir ou exprimer c'est du temps: l'aspect c'est du temps, le mode c'est du temps, le temps grammatical c'est, évidemment, du temps.

Ces trois catégories: temps, aspect, mode, sont donc, pour le linguiste, absolument indissociables. C'est pourquoi nous allons maintenant présenter la notion guillaumienne de l'aspect à la lumière des deux catégories verbales corrélatives.



2.1311 Le temps-date / le temps-durée

Le temps physique "peut être conçu et représenté - nous dit Arne Klum qui fait sienne la définition de Bull - comme une ligne droite, unidimensionnelle, bidirectionnelle et infinie" (1). Figurativement:

A  -----  B

Cependant, il ajoute aussitôt qu'une telle notion implique la présence d'un autre constituant: le mouvement, l' "une des caractéristiques fondamentales du temps" (2). Mais ce mouvement est-il vraiment bidirectionnel?

A. Klum répond par la négative. Selon lui, le temps va irréversiblement dans une seule direction: celle de l'avenir. C'est la marche futurale du temps, la marche des événements qui, à son avis, correspond aux phénomènes linguistiques, ceux-ci indiquant la direction du temps physique: "Nous vivons - poursuit-il - dans un présent orienté vers l'avenir" (3), et il cite M. P. Fraisse: "Notre présent est polarisé vers un futur, proche ou lointain, craint ou désiré" (4). Schématiquement, nous avons donc:

A  ----- direction du temps -----  B
passé avenir

(1) Klum (A.) - Verbe et Adverbe, p. 57.

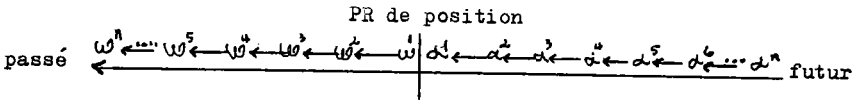
(2) Ibid., p. 57.

(3) Ibid., p. 58.

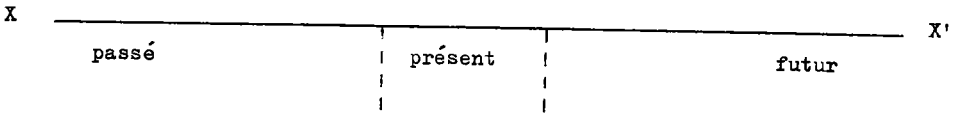
(4) Fraisse (P.) - Les Conduites Temporelles, t. I, Paris, 1957, p. 181.
Cf. Klum, op. cit., p. 58.

Et pourtant, l'auteur de Verbe et Adverbe tient compte également de la catégorie aspectuelle qu'il distingue de la catégorie du temps. Cette dernière aurait pour rôle de marquer la date du procès "au moyen de morphèmes appropriés" et la première exprimerait la durée "par caractérisation temporelle d'un déroulement" (1).

Gustave Guillaume, pour sa part, ne définit pas la marche du temps-date, mais "l'expérience intérieure de la durée" (2). Sa théorie porte donc sur le temps subjectif, le temps vécu, c'est-à-dire duratif et non pas chronologique. Dans ce temps, "sans cesse, une parcelle de futur devient une parcelle de passé. Incessamment, ~~et~~ se résout en ω " (3). Il s'agit donc de la marche du temps vers le passé que l'on peut illustrer ainsi :



Pour Gustave Guillaume, le temps-date est le "temps construit en pensée" (4). Cette représentation "optima" du temps, selon son expression est illustrée par le diagramme suivant :



"La vue du temps au degré d'achèvement maximum donne du temps une connaissance extrinsèque" (5). A cette notion du temps "construit en pensée", le linguiste oppose une notion du temps "en train de se construire dans la pensée" (6), autrement dit il exige, en plus d'une connaissance extrinsèque du temps (jugée par lui insuffisante), une connaissance intrinsèque. Pour y arriver, il faut suivre tous les instants de la genèse de l'image-temps dans la pensée.

(1) Martin (R.) - Temps et Aspect en français moderne. Quelques remarques inspirées par la lecture de Verbe et Adverbe de M. A. Klum, in Travaux de linguistique et de littérature, III, 1, C. Klincksieck, Paris (Strasbourg, 1965), p. 76.

(2) Guillaume (G.) - Temps et verbe, p. 8.

(3) Ibid., p. 8

(4) Guillaume (G.) - Temps et Verbe, p. 9

(5) Ibid., p. 9

(6) Ibid., p. 9

2.1312 Description génétique de l'image-temps ou théorie des modes

"La formation de l'image-temps - poursuit Guillaume - peut se rapporter à un axe (...) qui est le lieu de tout ce qui a trait à la figuration mentale du temps" (1). Cet axe, qui correspond à une "certaine durée de temps représenté linéairement" (2), le linguiste l'appelle "axe du temps chronogénétique", et l'opération de l'esprit qui y est effectuée s'appelle chronogénèse (3).

L'axe chronogénétique est coupé par trois points, chacun indiquant un moment particulier du temps en train de se former dans la pensée:

- un moment initial,
- un moment médian,
- un moment final (4).

1- Le moment initial

La chronogénèse est une opération de pensée qui s'exprime grammaticalement au moyen de la catégorie du verbe. Le moment initial correspond au temps où la visée (c'est-à-dire le mouvement de la chronogénèse) ne s'est pas encore mise en action. Le verbe s'y trouve donc dans son état de puissance, caractéristique des formes nominales: infinitif, gérondif et participe.

2- Le moment médian

De l'instant initial à l'instant médian, l'action de la visée est déjà considérable. Ici l'image-temps a dépassé le stade de la virtualité elle est déjà en cours de formation dans la pensée. Dans ce deuxième stade de l'opération chronogénétique, le verbe est en devenir (in fieri) et exprimé par le mode subjonctif.

3- Le moment final

L'opération réalisatrice de la chronogénèse vient d'atteindre son objectif final: le verbe s'y trouve à la phase où l'image-temps est entièrement achevée. Ce dernier profil chronogénétique représente donc le ver-

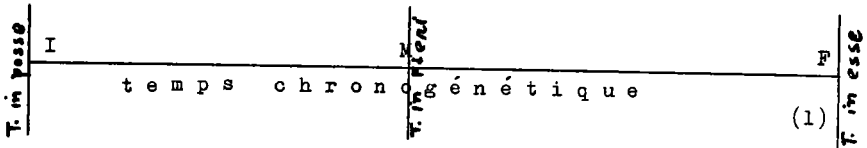
(1) Guillaume (G.) - Temps et verbe, p. 8.

(2) Ibid., p. 8.

(3) Ibid., p. 8.

(4) Ibid., p. 8.

be in posse, c'est-à-dire dans le mode indicatif, le mode de l'actualité ou de la réalité complète. Les trois moments de la chronogénèse sont schématisés par Guillaume de la manière que voici :



De ce que nous venons de voir, il ressort que, pour G. Guillaume, tout ce que le verbe contient, c'est du temps. Le passage d'une chronothèse, ou d'un axe chronothétique, à l'autre implique du temps; en d'autres termes, chaque mode du verbe correspond à une phase caractéristique de la formation de l'image-temps: "La réalisation du verbe doit se produire successivement sur les trois axes chronothétiques. De là, un ensemble de formes verbales qui sont toutes d'ordre temporel" (2). Donc, pour le linguiste, temps, aspect et mode "ne se réfèrent pas à des phénomènes de nature différente, mais aux phases internes d'un phénomène de nature unique: la chronogénèse" (3). C'est-à-dire qu' "ils représentent une seule et même chose considérée en des moments différents de sa propre caractérisation" (4).

2.1313 Temps impliqué / temps expliqué

Le temps en puissance, représenté grammaticalement par l'infinitif, le gérondif et le participe, correspond au "temps intérieur à l'image du mot" (5), selon Guillaume. Et le linguiste poursuit: "La réalisation du verbe dans le temps in posse donne lieu aux modes nominaux (infinitif et participe) et aux formes de ces modes, transportables aux autres modes, que les linguistes désignent sous le nom d'aspects. Le français compte deux aspects simple et composé, qui répétés dans les deux modes donnent quatre constructions: finir, finissant, avoir fini, ayant fini" (6).

Ces affirmations nous amènent à conclure que l'aspect, toujours suivant Gustave Guillaume:

(1) Guillaume (G.) - Temps et Verbe, p. 9.

(2) Ibid., p. 11.

(3) Ibid., p. 11.

(4) Ibid., p. 11.

(5) Ibid., p. 11.

(6) Ibid., p. 11.

a- c'est une catégorie très générale, présente à tous les modes (1) et pouvant assumer la marque de tous les temps du système verbal.

b- c'est du temps contenu dans le verbe. Guillaume l'appelle d'ailleurs temps impliqué en opposition à temps expliqué, extérieur à l'image verbale, s'exprimant au subjonctif et surtout à l'indicatif:

- le temps impliqué est décrit comme étant le temps "que le verbe emporte avec soi, qui est inhérent, fait partie intégrante de sa substance, et dont la notion est indissolublement liée à celle de verbe" (2).

- le temps expliqué "ce n'est pas le temps que le verbe retient en soi par définition, mais le temps divisible en moments - passé, présent, futur et leurs interprétations - que le discours lui attribue" (3).

"Cette distinction - explique le linguiste - du temps impliqué et du temps expliqué coïncide exactement avec la distinction de l'aspect et du temps. Est de la nature de l'aspect toute différenciation qui a pour lieu le temps impliqué. Est de la nature du temps toute différenciation qui a pour lieu le temps expliqué" (4).

Comme nous l'avons souligné au paragraphe 2.1311, le temps-date, qui n'est autre que le temps expliqué, ne fait pas l'objet des recherches de G. Guillaume. Son intérêt se porte plutôt sur le temps-durée, c'est-à-dire celui qui constitue l'essence même du verbe.

2.1314 Opposition aspectuelle : langues slaves /langues romanes

La différence entre les langues slaves et les langues romanes, en ce qui concerne l'aspect, se situe selon Guillaume dans la manière dont la complétude verbale est envisagée:

a- Il y a une saisie intérieure, immanente, c'est-à-dire celle "qui prend l'entier du verbe du dedans sans en sortir par aucun dépassement" (5). Cette façon de saisir l'image verbale est indoeuropéenne et notamment slave. L'aspect résultant de telle opération est l'aspect déterminé ou perfectif.

(1) Guillaume (G.) - Temps et verbe, p. 11.

(2) Guillaume (G.) - Lang. et sc. du langage, p. 47.

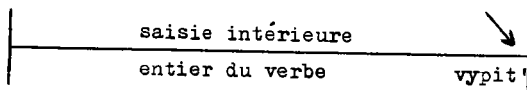
(3) Ibid., p. 48.

(4) Ibid., p. 48.

(5) Guillaume (G.) - Leçons de linguistique de G.G., série A, p. 1978.

b- Il y a une saisie extérieure, transcendante, "qui prend l'entier du verbe du dehors, après en être sorti par un dépassement si grand ou si petit soit-il" (1). C'est la grande innovation aspectuelle des langues romanes. L'aspect qui en résulte est l'aspect transcendant ou accompli. Guillaume illustre les deux types de saisie au moyen des deux figures suivantes:

I- Aspect déterminé ou perfectif:



II- Aspect transcendant ou accompli:



2.1315 Deux processus différents pour exprimer les oppositions aspectuelles

2.13151 Oppositions: pit' / vypit' et boire / avoir bu

Les langues indoeuropéennes opposent une image verbale de complétude (aspect déterminé) à une image de non-complétude (aspect indéterminé). Gustave Guillaume nous donne un exemple emprunté au russe: pit'/vypit', où le premier verbe signifie boire tout court et le deuxième, "boire tout le contenu... sans morcellement de l'entier" (3).

Les langues romanes, par contre, opposent une image immanente du verbe à une autre indiquant la subséquence verbale, ou si l'on veut, la transcendance. L'image immanente est rendu par la forme simple: c'est "l'image de l'événement perçu en cours de durée, entre sa limite de commencement et sa limite de fin" (4). L'image transcendante est exprimée par la forme

(1) Guillaume (G) - Leçons de linguistique..., série A, p. 179.

(2) Ibid., p. 178.

(3) Ibid., p. 178.

(4) Ibid., p. 176, note 15.

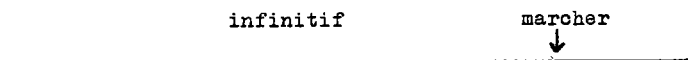
composée dont la fonction est de produire un effet de sens de passé systématique (c'est-à-dire un passé d'aspect, non pas d'époque).

Guillaume signale pertinemment qu'il existe entre les oppositions aspectuelles romanes et indoeuropéennes (notamment slaves) deux différences fondamentales: une différence de saisie de l'image verbale (comme nous venons de le constater), et une différence de processus. En effet, les langues romanes ont recours à l'auxiliaire pour passer de l'immanence à la transcendance, tandis que les langues indoeuropéennes font usage d'un préverbe (préfixe) pour marquer l'aspect déterminé, opposé à l'aspect indéterminé:

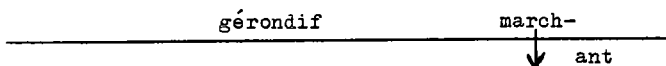
pit' / vypit' non-complétude/complétude
boire / avoir bu (1)..... immanence/transcendance.

Comment le français (et les langues romanes) obtient-il l'opposition aspectuelle inaccompli (immanent)/ accompli (transcendant)? Guillaume répond que c'est par le traitement anastatique du participe passé, forme morte du verbe. Sur la ligne horizontale et acinétiqne du temps en puissance il y aurait, d'après lui, trois positions possibles:

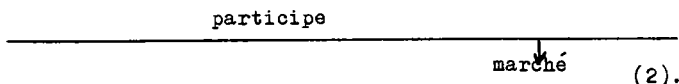
a- une position en incidence sur décadence nulle:



b- une position en incidence sur décadence engagée:



c- une position en décadence sur incidence nulle:



Le participe passé (marché), tout en étant en totale décadence, ne peut plus appartenir à la catégorie du verbe, puisque "l'incidence au temps est une condition d'existence du verbe" (3), une condition nécessaire

(1) Guillaume (G.) - Leçons de linguistique..., série A, p. 170.

(2) Ibid., p. 169.

(3) Ibid., p. 175.

et suffisante. Cette forme morte, du point de vue verbal, subit un processus anastatique, selon l'expression de Guillaume. Autrement dit, elle est réintégrée ('ressuscitée') dans la catégorie du verbe par l'alliance avec un verbe auxiliaire (avoir ou être). Ainsi, dans notre exemple, marché s'associe à avoir et devient avoir marché. Par dépassement de marcher, avoir marché constitue un passé purement systématique. C'est-à-dire qu'il n'exprimera pas - comme nous l'avons remarqué précédemment - le passé d'époque, mais un passé de nature exclusivement aspectuelle (1). N'étant pas un passé temporel, il est susceptible d'être employé à toutes les époques, sous les formes les plus diverses. Ainsi on obtient, par exemple:

- j'ai bu (passé présent), c'est-à-dire aspect passé, époque présente.
- j'avais bu (passé de passé), c'est-à-dire aspect passé, époque passée.
- j'aurai bu (passé de futur), c'est-à-dire aspect passé, époque future.
- etc.....

Ce passé (avoir bu), obtenu en passant de la forme simple à la forme composée, est donc un passé extra-temporel ou systématique, selon la terminologie guillaumienne. Et G. Guillaume conclut que:

- la forme simple appartient à la catégorie du temps,
- la forme composée appartient à la catégorie de l'aspect.

Toujours cohérent et fidèle à ses postulats de base jusqu'aux dernières conséquences, le linguiste affirme d'un ton catégorique que:

- a- en système, la forme composée n'a aucun autre rôle que celui de marquer la transcendance verbale par rapport à la forme simple corrélative
- b- la forme simple est exclusivement temporelle. Ainsi:

- l'opposition forme simple/forme simple ne peut pas dégager de valeurs aspectuelles.

- donc, l'opposition IMP/PS doit être purement temporelle (2).

(1) Guillaume (G.) - Leçons de linguistique..., série A, p. 176.

(2) Cf. p. 58, § 2.1315.

2.14 Aspect et modalité d'action

2.141 Plan onomasiologique / plan sémasiologique de l'aspect

La catégorie de l'aspect peut être abordée de deux façons distinctes :

a- au niveau onomasiologique, c'est-à-dire d'un point de vue purement logique, sans que l'on tienne compte des réalisations effectives offertes par les langues naturelles. A ce niveau, l'aspect correspond à "toute détermination du temps impliqué dans le verbe, c.d. du temps indissociable de son déroulement" (1). Cette définition onomasiologique de l'aspect rejoint celle donnée par Gustave Guillaume que nous avons déjà abordée précédemment.

A titre de rappel, indiquons que Guillaume rattache l'aspect à la notion même de verbe. Quand il y a verbe, il y a forcément aspect ou temps impliqué : "Il existe dans la langue des mots /c.d. les verbes/ qu'il suffit de prononcer même isolément pour que l'idée de temps s'éveille dans l'esprit" (2).

b- au niveau sémasiologique, où l'aspect constitue "l'ensemble des moyens linguistiques qui servent à son expression" (3). Ces moyens linguistiques sont de deux sortes : grammaticaux ou lexicaux, caractérisés par plusieurs éléments : flexion verbale, préfixes, suffixes, infixes, périphrases ou lexèmes verbaux perfectifs ou imperfectifs (4).

2.142 Classement de l'aspect au niveau onomasiologique

D'un point de vue purement notionnel, le temps impliqué, ou l'aspect, apparaît dans plusieurs oppositions possibles : D'après le classement emprunté à Temps et Aspect, nous avons les cas suivants :

2.1421 Aspect ponctuel / aspect duratif

C'est l'opposition aspectuelle caractérisée par l'étendue de temps plus ou moins grande occupée par l'action verbale (5) :

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 55.

(2) Guillaume (G) - Temps et Verbe, p. 15, cité par R. Martin, op. cit., p. 48

(3) Martin, op. cit., p. 55.

(4) Ibid., pp. 54-55.

(5) Martin (R) - Op. cit., p. 50.

- l'aspect est appelé duratif, si le lexème verbal implique un procès long. Exemple: s'ennuyer, traîner, durer, aimer, etc.

- l'aspect est considéré comme ponctuel, si le lexème verbal implique un procès court. Exemple: jaillir, exploser, s'élancer, etc. (1).

Robert Martin remarque, cependant, que "la durée, au lieu d'être envisageable dans son étendue objectivement déterminable, peut l'être aussi dans l'expérience dont elle est le lieu, c'est-à-dire qu'elle peut être saisie dans son écoulement, dans le passage incessant de ce qui n'est pas encore à ce qui n'est plus" (2).

Si l'on considère donc la durée dans son écoulement, on obtient un autre couple oppositionnel:

aspect continu / aspect discontinu.

L'aspect continu, à son tour, peut être:

- soit linéaire. Ex.: se maintenir, marcher, etc.

- soit progressif. Ex.: avancer, progresser, etc. (3).

L'aspect discontinu se présente sous plusieurs variantes. Robert Martin propose le classement d'O. Duchacek (4):

- l'aspect itératif. Exemple: Il sort fréquemment.

- l'aspect fréquentatif. Exemple: Il boit (dans le sens de: Il a l'habitude de boire).

- l'aspect multiplicatif. Exemple: Il sautille.

- l'aspect distributif. Exemple: On va faire des achats (5).

2.1422 Aspect de l'accompli / aspect de l'inaccompli

Toujours d'un point de vue notionnel, le verbe peut être saisi en trois points significatifs de sa réalisation: point initial (A) où l'image

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 50.

(2) Ibid., pp. 50-51.

(3) Ibid., p. 51.

(4) Ibid., p. 51. L'auteur cite O. Duchacek, art. cit. (cf. bibliogr.), pp. 170 et 179.

(5) Ibid., p. 51.

verbale est prête à se réaliser (représentée par l'infinitif), point final (B) où l'image verbale est entièrement réalisée (représentée par le participe passé) et point médian (I) où l'image verbale apparaît en partie réalisée et en partie en voie de réalisation (représentée par le gérondif). Ces trois images sont illustrées par R. Martin ainsi :

A	I	B
marcher	marchant	marché
(image in posse)	(image in fieri)	(image in esse)
		(1).

Cette opposition aspectuelle: accompli / inaccompli constitue l'opposition fondamentale - et unique, du point de vue grammatical -, des langues romanes, selon la théorie guillaumienne. Comme nous l'avons vu précédemment, Gustave Guillaume oppose deux façons de saisir la durée interne du verbe: la façon indoeuropéenne qui envisage la complétude ou la non complétude et la façon romane qui vise à l'immanence ou à la transcendance verbale. L'aspect de l'accompli (transcendant) est représenté, dans les langues romanes, par le participe passé et par tous les tiroirs composés; l'aspect inaccompli (immanent) est exprimé par l'infinitif, le gérondif et par toutes les séries verbales simples du système.

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 52. Robert Martin interprète son schéma en ces termes: "En pure théorie, le verbe peut être vu en A, en B ou en I... Si le verbe est saisi par la conscience linguistique au début de sa tension, toute l'image verbale est envisagée prospectivement, entièrement en tension, et n'offre aucune partie en détension. Saisi à n'importe quel point intermédiaire, tension et détension y coexistent. Saisi en B, c'est-à-dire en position finale, le verbe est vu tout entier en détension, c'est-à-dire tout entier accompli".

2.1423 Aspect perfectif / aspect imperfectif

L'aspect inaccompli présente deux variantes: il peut être perfectif ou imperfectif, suivant que le procès est "vu entièrement (marcher) ou partiellement en tension (marchant)" (1). Au moyen de l'aspect perfectif, l'esprit considère le terme du procès; par l'imperfectif, le terme du procès n'est pas envisagé.

C'est surtout dans les langues slaves que la présence de cette opposition aspectuelle est bien marquante, comme l'a souligné Gustave Guillaume et comme l'ont remarqué également les linguistes slavissants: Jakobson et d'autres. "En serbe - affirme R. Martin -, l'opposition padati (tomber, pour 'la pluie tombe') / pasti (tomber, pour 'l'enfant tombe'), fondée sur l'appréhension ou la non-appréhension de la limite finale du procès, relève de cet aspect" (2). Pour ce qui est de l'opposition entre le PS et l'IMP français et portugais, nous reviendrons plus loin (3).

2.1424 Aspect inchoatif /aspect terminatif

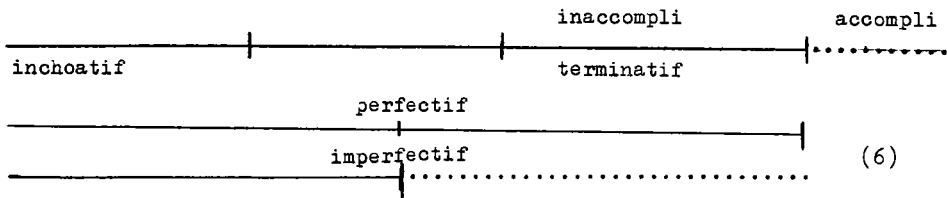
L'aspect inchoatif ou ingressif exprime un procès dont on envisage la phase initiale. Cet aspect est exprimé, en français et en portugais, généralement par des périphrases verbales telles: commencer à (ou de) + inf (começar a +inf), se mettre à + inf (por-se a +inf), etc. (4). Il peut être indiqué également par des préfixes:

- dormir / endormir (dormir/ adormecer)

ou par le passé simple (PS), allié à un lexème verbale imperfectif:

- elle aima les romans de W. Scott = elle se prit à aimer... (5).

L'aspect terminatif ou conclusif marque un procès dont on envisage la limite finale. Cet aspect est, aussi bien en français qu'en portugais, représenté par des périphrases. Exemple: finir de + inf (acabar de + inf). R. Martin illustre l'ensemble des oppositions aspectuelles, analysées au niveau onomasiologique, par le schéma suivant:



(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 53.

(2) Ibid., p. 53. / (3) Ibid., p. 53 / (4) Ibid., p. 53

(5) Ibid., p. 53.

(6) Ibid., p. 53.

2.143 Aspect/modalité d'action

C'est S. Agrell qui, le premier, a fait la distinction entre aspect et modalité d'action. Dans son étude sur le verbe en polonais (1), cet éminent linguiste suédois a constaté que l'opposition perfectif/imperfectif s'exprimait grammaticalement, tandis que les autres oppositions, comme celles représentées par les couples inchoatif/terminatif, duratif/ponctuel, etc relevaient exclusivement du lexique.

Pour mieux discerner ces deux catégories de nature différente, Agrell a convenu d'appeler aspect l'opposition perfectif/imperfectif et de désigner sous le nom de modalité d'action toute opposition exprimée par des moyens lexicaux.

Intéressante sur le plan notionnel, cette distinction ne peut être appliquée, linguistiquement, qu'aux langues slaves. En français, en portugais (et dans les langues romanes en général), l'aspect grammatical est exprimé par d'autres moyens (auxiliaire) et possède de valeurs différentes de celles livrées par le couple perfectif/imperfectif.

Dans Verbe et Adverbe, A. Klum accorde au terme de 'mode d'action' une notion tout à fait distincte de celle de S. Agrell (qu'il applique à l'étude du français): " Par mode d'action nous comprenons ici la propriété que possèdent les verbes d'indiquer des procès à termes fixe (perfectifs) et des procès sans terme fixe (imperfectifs)" (2).

Robert Martin adopte lui aussi la distinction entre l'aspect et la modalité d'action: " Nous opposerons également, dans tout ce qui suit, l'aspect et la modalité d'action comme s'opposent plus généralement la grammaire et le lexique, et nous considérerons la modalité d'action comme le pendant exact au niveau du lexème de l'aspect grammatical" (3).

Dans notre travail, nous empruntons à Arne Klum et à Robert Martin non seulement la terminologie mais aussi le concept des oppositions: verbes perfectifs/verbes imperfectifs et aspect/modalité d'action.

(1) Agrell (S.) - Aspektänderung und Aktionsartbildung beim polnischen Zeitwort. Ein Beitrag zum Studium der indogermanischen praeverbia und ihrer Bedeutungs-funktionen. Lund, Gleerup, 1908. VII - 128 p.

(2) Klum, op. cit., p. 107.

(3) Martin, op. cit., p. 56.

2.15 Oppositions aspectuelles dans le système verbal portugais

2.151 Les oppositions aspectuelles en français

En français, deux sortes d'opposition sont reconnues, par la plupart des linguistes, comme étant d'ordre aspectuel:

- l'opposition forme simple/forme composée
- l'opposition passé simple/imparfait.

La première opposition a été particulièrement étudiée par Gustave Guillaume dont nous avons abordé longuement l'hypothèse au paragraphe 2.1315. On a surtout constaté que, pour ce linguiste, il n'y a que l'opposition forme simple/forme composée qui soit grammaticalement aspectuelle, en français et dans les langues romanes, puisqu'elle seule a la propriété de pouvoir être étendue à tout le système verbal. Tout verbe français (et roman) est, effectivement, capable d'épouser une double forme: une forme simple (marcher) et, grâce au phénomène de l'auxiliation, une forme composée (avoir marché), et d'opposer ainsi l'immanence à la transcendance, ou si l'on veut, d'exprimer les aspects de l'inaccompli et de l'accompli.

Quant à la seconde opposition, elle sera analysée au chapitre IV. On verra à cette occasion que Gustave Guillaume - à l'encontre de toute tradition linguistique - interprète la relation PS/IMP non pas en termes aspectuels, mais en termes de charge et de surcharge de réalité. Il admet qu'il y a une grande correspondance entre les couples IMP/aoriste russe et IMP/PS français, si on les considère sous l'angle du résultat ou du contenu sémantique. Cependant, au niveau du processus, l'écart entre les deux oppositions est énorme: en russe l'opposition satisfait aux conditions aspectuelles de généralité, c'est-à-dire qu'elle recouvre tous les temps et modes du système tandis qu'en français il s'agit simplement d'un cas isolé. C'est donc pour une raison de principe et de cohérence que G. Guillaume est amené à refuser au couple IMP/PS le statut d'une opposition de nature aspectuelle.

2.152 Opposition forme simple/forme composée en portugais

La plupart des grammairiens de la langue portugaise ont accordé, jusqu'à récemment, une très faible attention au problème de l'aspect verbal.

S'il leur arrive d'aborder des phénomènes qui ont trait au temps impliqué, ils se bornent alors, le plus souvent, à étudier toute une série de locutions verbales (abondamment employées en portugais) ou à analyser certains suffixes verbaux à valeur inchoative ou progressive (-ecer, -ejar, etc.) (1). Mais ils ne font presque jamais mention des distinctions importantes comme celles, par exemple, entre plan onomasiologique et plan sémasiologique et entre aspect et modalité d'action.

La thèse d'Ataliba T. de Castilho, parue en 1968 (2), est, à notre connaissance, la première - et encore unique - étude systématique de l'aspect verbal en langue portugaise. Bien que, dans un domaine aussi controversé que celui de l'aspect, il n'y ait pas de solutions définitives et parées contre toute critique, le travail de M. de Castilho a le mérite - c'est du moins notre avis - d'être une étude qui tient compte de l'ensemble des théories concernant la catégorie aspectuelle - des plus anciennes jusqu'aux plus récentes -, ce qui lui confère, à la fois, le statut d'oeuvre de pionnier et d'oeuvre moderne, point de départ nécessaire de toute étude future portant sur ce sujet.

Dans les lignes qui suivent, nous essaierons de découvrir, dans le système verbal portugais, des oppositions susceptibles de livrer des valeurs de nature aspectuelle. Nous commencerons par l'opposition forme simple/forme composée. Cette opposition est-elle aspectuelle en portugais comme elle l'est en français?

M. Said Ali ne fait que rarement usage, dans ses travaux, du terme d'aspect. Et pourtant, lorsqu'il l'utilise, c'est précisément pour l'appliquer à l'opposition forme simple/forme composée. Et son interprétation coïncide presque exactement avec celle de Gustave Guillaume, comme il ressort de l'affirmation suivante: "Ver e ter visto (ou haver visto) são dois aspectos do mesmo verbo ver. No primeiro caso exprime-se a ação vagamente; no segundo define-se a ação como perfeitamente consumada" (3).

(1) Voir des exemples chez A. de Castilho, op. cit., p. 68, § 56.

Cf. Pottier, Audubert, Teodoro Pais - Estruturas linguísticas do português, Difusão Europeia do Livro, São Paulo, 1972, pp.103-104.

(2) La soutenance de thèse a eu lieu en décembre 1966.

(3) Gramática Histórica, p. 161, § 824.

Pour exprimer l'opposition forme simple/forme composée, l'éminent grammairien brésilien emploie les termes imperfectif et perfectif. Cependant, il ajoute aussitôt qu'une telle terminologie n'a rien à avoir avec la notion appliquée au couple imperfectif/perfectif slave: "Na falta de designações que diferenciem este aspecto verbal e o paradigma simples, podem-nos servir os termos perfectivo e imperfectivo, sem pretenderem contudo significar o mesmo que nas gramáticas de línguas eslavas, onde são empregados" (1). Dans sa Gramática Histórica, il se rapporte à cette opposition et l'illustre d'exemples: "Em outro lugar (1) propus as denominações de aspecto imperfectivo e perfectivo respectivamente para as duas espécies de ação. Paralelamente ao aspecto imperfectivo vejo, via, viu, verei, etc., conjuga-se no aspecto perfectivo tenho visto, tinha visto, tive visto (português antigo), terei visto, etc." (2).

Il ressort de ce qui précède que l'opposition imperfectivo/perfectivo, employée par Said Ali, n'est autre, par son contenu aspectuel, que celle exprimée par le couple inaccompli/accompli. En outre, dans le même contexte, l'auteur de Gramática Histórica attribue aux formes composées du portugais la fonction exclusive (3) de "assinalar o ato perfeitamente executado..." (4), c'est-à-dire d'indiquer, selon l'expression guillaumienne, la transcendance verbale.

Pour Mattoso Câmara, l'aspect grammatical constitue une catégorie subsidiaire en portugais. Il en relève deux types:

- aspecto cessativo ou concluso
- aspecto cursivo (5).

Pour ce qui est de l'aspect cessativo (concluso), c'est-à-dire formé par l'adjonction du verbe ter (haver) et d'un participe passé, le linguiste se borne à relever cette affirmation de Said Ali: "... a noção principal se passa ao participípio, reduzindo-se o verbo ter ao papel de se lhe acrescentar, com as flexões usuais do verbo, a modalidade da realização perfeita" (isto e, conclusa) "até o presente, ou até determinado momento do pretérito e do futuro" (6).

(1) Dificuldades da língua portuguesa, § 475, p. 120.

(2) Gramática Histórica, § 824, p. 161.

(3) Le pretérito perfeito composto (PC) comporte, en plus de la valeur d'accompli, une idée d'itération ou de période qui englobe le présent du locuteur. Cf. chapitre IV.

(4) Gramática Histórica, § 826, p. 162.

(5) Princípios de linguística geral, § 73, p. 143.

(6) Said Ali, 1930, p. 204; Mattoso Câmara - Princípios de ling. geral, § 73 p. 143. La remarque entre parenthèses (isto e, conclusa) appartient à Mattoso Câmara.

2.153 Opposition forme simple/périphrase durative

Bien que la catégorie de l'aspect ne retienne pas particulièrement l'attention des grammairiens de la langue portugaise, l'opposition aspectuelle accompli/inaccompli paraît être admise, du moins par Said Ali et - comme catégorie secondaire - par Mattoso Câmara.

Il y a, cependant, en portugais une deuxième opposition qui semble relever de l'aspect. Il s'agit de l'opposition forme simple/périphrase durative du type leio/estou lendo (je lis/je suis en train de lire). Mattoso Câmara et Said Ali tiennent à souligner l'affinité existant entre la forme de l'accompli et la périphrase durative: "... ter andado e estar andando nasceram de processos análogos" (1). Les deux linguistes remarquent également que la périphrase durative (aspecto cursivo, selon M. Câmara) se conjugue à tous les temps et modes du système verbal. C'est pourquoi Said Ali ne voit aucune raison d'exclure de la conjugaison du verbe cette forme qu'il désigne sous le nom de "aspecto do momento rigoroso" (2).

A. Meillet a essayé de rapprocher l'opposition perfectif/imperfectif slave de l'opposition anglaise forme simple/to be + gérondif. Ainsi, umrêti/umirati (mourir/être en train de mourir) correspondrait, du point de vue aspectuel, à I sing/I am singing (je chante/je suis en train de chanter). Selon le linguiste, les seconds termes des deux oppositions en présence seraient caractérisés par les propriétés suivantes:

- ils recouvriraient l'ensemble du système verbal
- ils exprimeraient fortement la durée.

Ensuite, après avoir rappelé que le français n'a aucun procédé grammatical permettant de rendre l'imperfectif comme les langues slaves et l'anglais, Meillet conclut péremptoirement que les langues romanes, en ce qui concerne le système des temps, "n'ont gardé que la valeur temporelle" (3). Dans ses assertions, il y a, certes, des vérités, mais également des incorrections que nous tenons à souligner ici. Tout d'abord, il nous semble que A. Meillet interprète mal le contenu aspectuel de l'opposition imperfectif/perfectif slave. À en croire les linguistes spécialistes des langues slaves, ce n'est pas l'imperfectif, mais le perfectif qui est le terme marqué (exprimant la completude verbale). L'aspect imperfectif, terme neutre, n'indique pas

(1) Said Ali (M.) - Gramática Histórica, § 823, p. 161.

(2) Ibid., p. 163 (tableau). Cf. Mattoso Câmara, Princípios..., p. 143, § 73.

(3) Meillet (A.) - Linguistique historique et linguistique générale, p. 186.

particulièrement la durée, alors que la périphrase anglaise, elle, a une valeur essentiellement durative. Donc, le rapprochement opposition anglaise/opposition slave n'est pas significatif. Deuxièmement, en affirmant que les langues romanes "n'ont gardé que la valeur temporelle" (1), Meillet montre qu'il ignore l'existence de la périphrase durative en portugais, en espagnol et en italien. En portugais, par exemple, la périphrase estar+gérondif est non seulement très fréquemment employée (surtout au Brésil), mais elle constitue également une catégorie générale, s'étendant à tous les modes et temps du système verbal, comme le révèle le tableau suivant:

<u>Forme simple</u>	<u>Périphrase durative</u>
amo	estou amando
amava	estava amando
amei	estive amando
amara	estivera amando
amarei	estarei amando
amaria	estaria amando
ame	esteja amando
amasse	estivesse amando
amar	estiver amando
amar	estar amando

Les auxiliaires peuvent se combiner. Dans ce cas, nous obtenons d'autres formes dont voici quelques exemples:

<u>Forme simple</u>	<u>Périphrase durative</u> (avec un auxiliaire)	<u>Périphrase durative</u> (avec deux auxiliaires)
faziam	estavam fazendo	tinham estado fazendo
esperei	estive esperando	tenho estado esperando (2)
estudarei	estarei estudando	terei estado estudando

La comparaison des faits linguistiques de deux ou plusieurs langues naturelles comporte toujours le risque d'une simplification excessive, voire de la suppression de tout un réseau de nuances dont le rôle est décisif dans la communication humaine. A. Meillet s'en aperçoit lui-même, quand il essaie de rapprocher du couple imperfectif/perfectif slave les oppositions du latin (imperfectum/perfectum), du grec (présent/aoriste/parfait) et de l'anglais (I sing/I am singing) (3). Très proches, du point de vue formel,

(1) Linguistique historique et linguistique générale, p. 186.

(2) Pottier (B.), Audubert (A.), Teodoro Pais (C.) - Estruturas linguísticas do português, pp. 97-98.

(3) Meillet - Op. cit., p. 181.

les périphrases duratives anglaise (to be -ing) et romane (stare - ando) ne livrent pas tout à fait le même contenu sémantique. "Das romanische Aspektsystem - dit E. Coseriu - ist also dem englischen nicht ganz ähnlich, wie man manchmal behauptet hat (z. B. Kurilowicz), da es auf einer weiteren Ebene der Verbalgestaltung eintritt. Formell aber gehört der romanische Aspekt zum sogenannten 'syntagmatischen' Typ, wie der englische" (1). Par exemple, la périphrase anglaise, alliée au présent, à l'imparfait ou à n'importe quel temps du système verbal, peut être rendue en portugais par la périphrase homologue. Ainsi, I am coming est traduite par Estou chegando, I was coming, par Estava chegando, etc. Cependant, le portugais peut jouer avec deux formes pour exprimer l'imperfectif, alors que l'anglais ne dispose que de la forme périphrastique pour indiquer la durée. La phrase :

Quando j'arrivai, il liait,

est rendue en anglais par :

When I came, he was reading.

En portugais, on peut tout aussi bien dire

Quando cheguei, ele lia

que

Quando cheguei, ele estava lendo

Même à l'intérieur de la périphrase romane, l'équivalence n'est souvent qu'approximative, surtout si l'on tient compte non seulement de la valeur mais aussi de la fréquence d'emploi de la forme durative dans les différentes langues qui la possèdent. Les hispanophones utilisent peut être moins souvent que les brésiliens estar+ gérondif, mais ils l'exploitent sans nul doute plus fréquemment que les portugais, ce qui revient à dire que même au sein de la langue portugaise les écarts se font sentir.

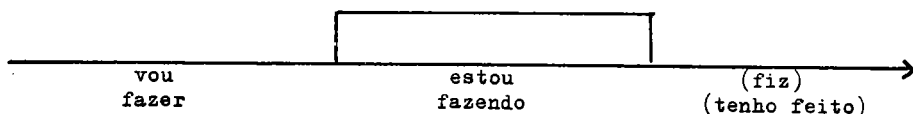
Ce qui précède nous permet de conclure que les correspondances entre les langues - aussi proches soient-elles - sont moins frappantes qu'on pourrait le croire. C'est que les langues naturelles sont soumises à des lois plus souples que celles, objectives et inviolables, qui régissent les sciences de la nature. "La langue - nous dit Wandruszka - est l'instrument de la pensée, elle n'est pas elle-même pensée. C'est un instrument qui possède beau-

(1) Coseriu (E.) - Das romanische Verbalsystem, p. 117.

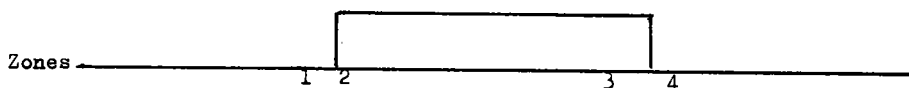
coup de registres. Ce qu'une langue exprime dans un certain registre, une autre peut le confier à un registre différent" (1).

Dans Estruturas linguísticas do português (2), la périphrase durative fait partie de ce que B. Pottier appelle taxème de déroulement, lequel "est orienté vers la description de l'événement" et lié au taxème "de l'aspect et aux morphèmes de la présupposition" (3). Le taxème de déroulement comporte deux systèmes: un système fondamental et un système secondaire qui se présentent figurativement comme suit:

a- Le système I, fondamental:



b- Le système II, secondaire:



Zone 1 : "imminence": estar a ponto de, estar para...

Zone 2 : "début du développement": começar a, por-se, desandar a...

Zone 3 : "fin du développement": cessar de, deixar de...

Zone 4 : "postériorité immédiate": acabar de (4).

Ce qui nous intéresse ici c'est le système fondamental qui contient la périphrase imperfective. Estou fazendo nous met en présence d'un procès en pleine phase de déroulement. Cette périphrase occupe, dans le schéma ci-dessus, la position centrale, c'est-à-dire qu'elle se place entre deux formes aspectuellement perfectives, l'une exprimant la phase initiale (vou fazer), l'autre la phase finale (fiz, tenho feito) du procès.

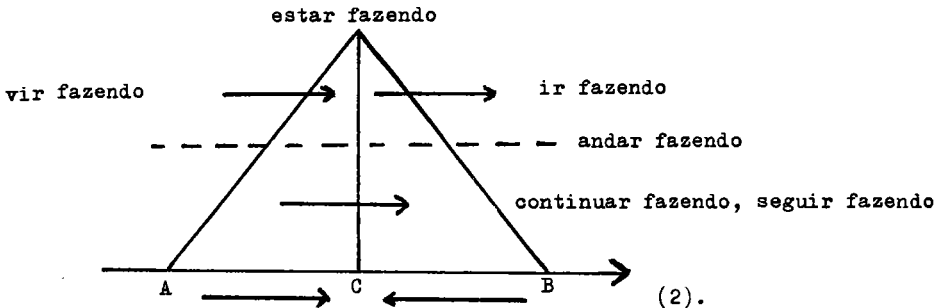
L'auxiliaire estar peut "avoir des substituts sémiquement plus chargés:

estar { + mouvement: vir, ir, andar...
+ implication: continuar, ficar, levar...¹ (5).

- (1) Wandruszka (M.) - Esquisse d'une critique comparée de quelques langues européennes, in *Travaux de Ling. et de Litt.*, II, 1, Strasbourg, 1965, C. Klincksieck, Paris, p. 171.
- (2) Pottier, Audubert, Teodoro Pais, op. cit., p. 101. Cf. Pottier - *Grammaire de l'espagnol, que sais-je?* 1354, p. 95.
- (3) Pottier (B.) - *Grammaire de l'espagnol*, p. 95.
- (4) Pottier, Audubert, Teodoro Pais, op. cit., pp. 102/103.
- (5) *Ibid.*, p. 102. Cf. *Grammaire de l'espagnol*, p. 96.

D'après Eugenio Coseriu, la périphrase du type estou fazendo, contrairement à ce qui se passe avec les autres formes du système qui n'indiquent l'aspect qu'accessoirement, constitue une catégorie typiquement romane et à fonction fondamentalement aspectuelle (1). Elle appartient à ce que dans Das romanische Verbalsystem on appelle la Kategorie der Schau (catégorie de la vision), laquelle permet au locuteur d'envisager le procès, globalement ou partiellement, entre deux points de son déroulement (2).

Si la vision est partielle, on voit le procès se dérouler entre deux points (A,B). Dans ce cas, plusieurs possibilités s'offrent à nous, suivant l'auxiliaire utilisé, comme l'illustre le schéma de Coseriu que nous avons légèrement modifié, remplaçant la périphrase espagnole par la périphrase portugaise:



Interprétation de la figure:

a- Dans estar fazendo, le procès se réalise entre deux points (A,B) confondus avec un troisième (C), c'est-à-dire que l'on ne tient pas compte des limites initiale et finale de l'action.

b- Dans andar fazendo, on a une vision concomitante. Autrement dit, on suit le procès au cours de chaque étape de sa réalisation, du point A au point B.

c- Dans ir fazendo, le procès est envisagé entre le point C et un point B quelconque situé dans l'avenir. On a ici une vision progressive (3).

d- Dans vir fazendo, on a une vision rétrospective (à l'inverse du cas précédent), c'est-à-dire que l'on saisit le procès qui se déroule entre un point A, de position indéterminée dans le passé, et le point C.

d- Enfin, dans continuar fazendo, nous avons une vision continue; à la fois rétrospective et prospective, contenant une double présupposition: le procès qui se déroule à un instant précis au point C est censé

(1) Coseriu (E.) - Op. cit., p. 99.

(2) Ibid., pp. 100-101.

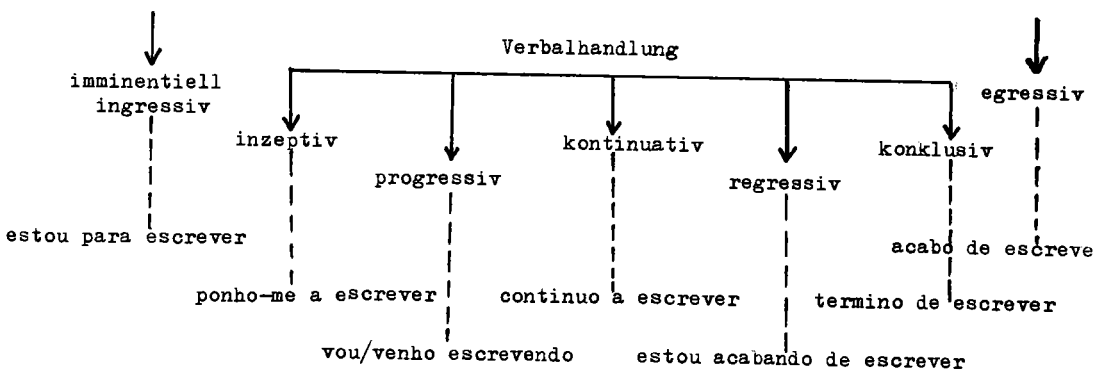
(3) Ibid., pp. 100-101.

avoir débuté au point A, antérieur, et se prolonger jusqu'à l'autre point B, postérieur.

Tous ces procès, envisagés partiellement et exprimés par la phrase durative, s'opposent à un autre procès, qui est, lui, saisi d'une manière globale, et représenté linguistiquement par les formes simples (non-marquées) du système dont voici quelques exemples :

Forme simple	Forme composée périphrastique
fazer	estar / ir / andar / vir / continuar + fazendo
faço	estou / vou / ando / venho / continuo + fazendo
fazia	estava / ia / andava / vinha / continuava + fazendo
fiz	estive / fui / andei / vim / continuei + fazendo

Eugenio Coseriu rappelle que la catégorie de la vision peut être associée à la catégorie de la phase (Kategorie der Phase), qu'il définit comme étant "le rapport entre le moment de la vision et le degré de déroulement du procès envisagé" (1). Au niveau onomasiologique, le linguiste nous présente les phases suivantes :



D'après le schéma de Coseriu, auquel nous avons ajouté des exemples (sans toutefois traduire les termes), on remarque l'existence d'un syncrétisme entre vision et phase (3) :

(1) Coseriu (E.) - Op. cit., p. 103.

(2) Ibid., p. 103.

(3) Ibid., p. 103.

- vou dizendo et venho dizendo indiquent respectivement une vision prospective et rétrospective, mais les deux périphrases marquent également la phase progressive.

- continuo fazendo ou sigo fazendo nous offrent à la fois une vision prospective et rétrospective, alliée à une phase "continuative" du procès.

- estou acabando de escrever représente la corrélation de la phase régressive avec la vision "do momento rigoroso", selon les termes de Said Ali (1).

2.154 Opposition: pretérito perfeito simples / imperfeito

L'opposition PS/IMP est considérée, en français, par la plupart des linguistes (Gustave Guillaume constitue peut-être la seule, mais très importante exception) comme étant d'ordre aspectuel. Et quels sont donc, en portugais, les rapports existant entre o pretérito perfeito simples et o pretérito imperfeito? Seraient-ils eux aussi de nature aspectuelle? M. Wandruszka semble répondre par l'affirmative lorsqu'il déclare: "Les langues romanes ont hérité du latin une dichotomie formelle pour expliciter dans le verbe, mais au passé seulement, les aspects: l'aspect perfectif par le passé simple l'aspect imperfectif par l'imparfait" (2). Puisque Wandruszka parle de l'héritage des langues romanes, revenons à l'opposition latine du perfectum et de l'infectum, base du système temporel du latin. Selon la plupart des grammairiens et des philologues, le couple infectum/perfectum n'était plus aspectuel à l'époque classique. N'ayant plus que la valeur d'aoriste, amaui a dû être remplacé par une périphrase naissante - habeo scriptum - qui est à l'origine du passé composé des langues romanes.

On constate, cependant, en portugais, que le pretérito perfeito simples a toujours eu alternativement une valeur d'aoriste et une valeur d'accompli que l'on peut distinguer souvent à l'aide du contexte ou de la situation. En corrélation avec l'imparfait, il est employé perfectivement, comme dans cette phrase:

Quando eu cheguei, ele lia

-

Quand j'arrivai, il lisait.

(1) Said Ali (M.) - Gramática Histórica, p. 163.

(2) Wandruszka (M.) - Les temps du passé en français et dans quelques langues vivantes, in Français Moderne, janv. 1966, p. 3 sq.

- Esquisse d'une critique comparée de quelques langues européennes, in Trav. ling. Strasbourg, V,1, 1967, p. 181.

En corrélation avec já 'déjà', adverbe de la précocité, le PS portugais exprime presque invariablement (1) l'accompli de présent et est rendu, en français, par le PC. Exemple: Você já almoçou? 'As-tu déjà déjeuné?'

Au chapitre IV, nous allons revenir sur ce sujet (1). Cependant, nous voudrions encore faire remarquer, grâce à sa structure complexe, le PS portugais peut entrer, alternativement, en opposition avec l'IMP et le PR L'IMP et le PS 'aoriste' s'opposent aspectuellement en termes d'imperfectif/perfectif; et le PR et le PS 'parfait', en termes d'inaccompli/accompli.

2.155 Opposition: ser/estar/ter (haver)

Dans Temps et Aspect, Robert Martin classe les verbes français en quatre types, suivant qu'ils s'allient à avoir, à être ou aux deux auxiliaires à la fois:

- premier type: marcher.
- deuxième type: sortir.
- troisième type: disparaître.
- quatrième type: manger.

Le premier type correspond aux verbes imperfectifs demandant l'auxiliaire avoir: marcher/avoir marché.

Le deuxième type correspond aux verbes perfectifs qui s'allient à l'auxiliaire être: sortir/être sorti.

Les verbes du troisième et du quatrième types se combinent en même temps avec avoir et être, ce qui revient à dire que l'opposition avoir/être n'est pas d'ordre aspectuel.

En portugais, le verbe ter (ou haver) est appliqué à tous les verbes de la langue pour exprimer l'accompli ou l'antériorité par rapport à la forme simple corrélatrice.

Quant à l'auxiliaire ser, il se combine avec le participe passé des verbes transitifs pour former la voix passive. Certains verbes intransi-

(1) Cf. chapitre IV, § 4.444.

tifs peuvent, au participe passé, s'allier indifféremment à ter (haver) ou à ser, tout en gardant leur valeur de forme active. Exemples:

- (a) Eram passadas duas horas
= Deux heures s'étaient écoulées.
- (b) É chegado o grande dia (1)
= Le grand jour est arrivé.

Le verbe estar, en corrélation avec le participe, exprime un effet de sens que E. Coseriu appelle résultatatif effectif, pour l'opposer au résultatatif productif qu'exprime la construction ter+participe "mit Kongruenz mit dem Objekt" (2). Exemple:

- (c) Tenho escritos dois livros (3).
= 'J'ai deux livres écrits' (traduction littérale) (4).

En résumé, la corrélation des auxiliaires ser, estar, ter (haver) avec le participe produit les effets de sens suivants:

- l'aspect de l'accompli (ter + participe)
- la voix passive (ser + participe)
- le résultatatif effectif (estar + participe).

On en déduit que:

- a- l'opposition ter/ser relève de la voix (active/passive);
- b- l'opposition ser/estar se présente en termes de 'passivité' (passif d'action/passif d'état) (5);
- c- l'opposition ter/estar est aspectuelle, dans la mesure où l'on accorde une valeur d'aspect au résultatatif effectif, comme paraît le faire M. Eugenio Coseriu (6). Dans ce cas, nous aurons le couple: accompli/résultatatif.

(1) Said Ali (M.) - Gramática Secundária, p. 74.

(2) Coseriu (E.) - Op. cit., p. 99.

(3) Cf. A. de Castilho - Op. cit., p. 87, b, § 77.

(4) Wilmet (M.) - Etudes de morpho-syntaxe verbale, pp. 75-77.

(5) Martin (R.) - Temps et Aspect, p. 168.

(6) Coseriu (E.) - Op. cit., p. 112: " Die ausschliesslich, spezifisch aspektiven Ausdrücke erscheinen erst mit den Kategorien der Schau, des Resultats und der Phase, die wie es scheint, weitere Bestimmungen der sekundären Perspektive sind" (...).

2.2 Diachronie des systèmes temporels du français et du portugais

2.21 Hypothèses guillaumiennes sur l'histoire des systèmes linguistiques

2.211 Diachronie des systèmes

Gustave Guillaume distingue deux sortes de diachronie linguistique:

a- une diachronie des faits particuliers d'une langue, c'est-à-dire l'histoire de l'évolution et de la transformation phonétique ou sémantique des formes dont se compose un système donné. Ces faits particuliers, changeables et dont le changement n'implique pas, forcément, une re-structuration du système linguistique, ont fait l'objet de la linguistique historique et comparative (1).

b- une diachronie des faits généraux, abstraits, c'est-à-dire l'histoire de "l'être de langue", soit "l'histoire abstraite du système lui-même, qui n'est pas celle de ses supports matériels, mais celle du rapport qui s'établit entre eux; autrement dit - poursuit Guillaume - l'histoire non pas des choses liées, mais celle de leur liaison, de leur cohérence" (2). En l'occurrence, G. Guillaume signale que le plus grand défaut de la grammaire historique a été de ne pas avoir tenu compte "de l'histoire des systèmes grammaticaux" (3). Le véritable historien de la langue - selon lui - devrait être un historien-théoricien pour pouvoir "embrasser d'un regard unique les changements concrets qui affectent les formes et ceux abstraits, et d'une visibilité moindre, qui affectent l'être systématique que constitue leur assemblage selon les lois permanentes de la pensée humaine" (4).

2.212 Systèmes stables / systèmes qui changent

Il y a, toujours suivant G. Guillaume, trois types de changement possibles dans une langue donnée:

1- un changement qui n'affecte pas le système: c'est le changement des faits particuliers, c'est-à-dire des formes dont le système se compose.

(1) Guillaume (G.) - Principes de linguistique théorique, pp. 109-110.

(2) Ibid., p. 110.

(3) Ibid., p. 111.

(4) Ibid., p. 111.

2- un changement du système sans changement des formes. Dans ce cas, il se produit le phénomène suivant: les formes de la langue restent en elles mêmes inchangeables; par contre, elles occupent une autre position à l'intérieur du système.

3- un changement total, c'est-à-dire un changement qui atteint à la fois des faits particuliers et des faits généraux. Autrement dit, il s'agit d'un changement des formes et de leur position systématique. Guillaume cite, en guise d'exemple, le cas de la forme verbale en -ra du latin, laquelle en plus d'un changement phonétique et morphologique, a changé de position dans le système lors du passage à l'espagnol (1). Nous en profitons pour dire que le PQP en -ra portugais a gardé essentiellement la valeur latine, comme on pourra le vérifier au paragraphe qui lui est consacré (2).

Parmi tous ces changements, "les plus importants et les plus intéressants - dit G. Guillaume - sont ceux qui déclenchent ou qui accompagnent un changement systématique" (3).

Le passage du latin aux langues romanes s'est fait avec de considérables transformations systématiques des séries verbales, en partie homogènes et en partie différentes d'une langue à l'autre. En ce qui concerne le français et le portugais, on le verra bientôt.

2.213 Filiation, héritage / Organisation

L'une des tâches de la linguistique - G. Guillaume insiste sur ce sujet - consiste à " identifier dans les langues les différents systèmes dont chacune se recompose, formant elle-même un système de systèmes, et d'établir entre les systèmes identifiés une filiation qui, dans le cas le plus favorable, sera historique; et dans le cas le moins favorable, quand la filiation historique s'indétermine, par inexistence ou par absence de documents une filiation obligée, nécessaire, et pour tout dire, extrasociale et simplement humaine" (4).

La filiation latine du français et du portugais est incontestablement un fait historique. Il n'en est pas de même pour les langues indo-européennes dont la langue commune - l'indoeuropéen - n'est qu'une recons-

(1) Molho (M.) - Sistemática del verbo español, p. 110.

(2) Guillaume (G.) - Principes de linguistique théorique, p. 112.
Cf. notre thèse, § 4.522.

(3) Ibid., p. 110.

(4) Ibid., pp. 105-106.

titution théorique faite par les grammairiens de la linguistique historique.

Dans notre étude contrastive, nous allons tenir compte de la filiation historique du français et du portugais. Ce fait rendra plus facile notre tâche analytique. Cependant, la filiation ou l'héritage reçus nous renseignent très peu sur le nouveau ou les nouveaux systèmes. D'un système antérieur (en l'occurrence, le latin) à un système postérieur dérivé (le français ou le portugais) il y a, par définition, un changement de position systématique des formes composantes. En d'autres termes, il y a une différence structurale entre le système qui précède et celui (ou ceux) qui suit (suivent). Guillaume le remarque fort bien: "La langue est à la fois, d'instant en instant, un héritage du passé et une organisation humaine et transcendante de l'héritage fait" (1).

Ce qui s'est passé, dans l'histoire des formes temporelles, au cours de l'évolution latin \longrightarrow français et latin \longrightarrow portugais, pourra être compris plus aisément, si l'on effectue une triple confrontation systématique. Avant tout autre chose, il faut découvrir comment sont configurés les systèmes du latin, du français et du portugais. Ce n'est qu'après cette démarche préalable que l'on sera en mesure d'établir une comparaison fructueuse, au niveau de la position systématique entre:

- a- les tiroirs grammaticaux du latin et ceux du français,
- b- les tiroirs grammaticaux du latin et ceux du portugais,
- c- les tiroirs grammaticaux du français et ceux du portugais.

Cette triple analyse nous permettra de saisir:

- d- la position systématique de chaque forme temporelle des trois systèmes temporels,
- e- les différences et les correspondances entre le système latin et les deux systèmes filiés (français et portugais),
- f- les différences et les correspondances entre le système français et le système temporel portugais.

(1) Guillaume (G.) - Principes de linguistique théorique, p. 106.

2.22 Le système temporel du latin classique

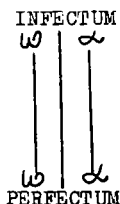
2.221 La structure des temps de l'indicatif latin

2.2211 Opposition initiale: infectum / perfectum

Tous les philologues et grammairiens du latin sont unanimes à reconnaître l'existence de cette opposition de base entre l'infectum et le perfectum. Il n'en est pas de même, lorsqu'il est question d'en définir la nature. Pour certains - y compris A. Meillet, bien que la position de celui-ci soit très nuancée -, l'opposition infectum/perfectum est de nature aspectuelle. Pour d'autres (de plus en plus nombreux), au contraire, il s'agit plutôt d'une opposition temporelle. Pour d'autres encore, en latin classique le perfectum devient un simple aoriste, changeant de ce fait de position systématique (1), s'opposant d'ores et déjà non plus à l'infectum, mais à la forme de l'imparfait.

L'architecture (2) des temps de l'indicatif latin repose - c'est l'hypothèse de G. Guillaume - sur l'axe de l'infectum-perfectum (présent-parfait). L'infectum (présent) est formé par la juxtaposition des chronotypes *w/d*. Le présent de composition (*w/d*) se trouve, d'ailleurs, d'après Guillaume, "à l'origine de la systématique verbo-temporelle de toutes les langues naturelles; est une réalité universelle" (3). Le perfectum ne serait qu'une extension vers le passé du présent (infectum) sans que les chronotypes constitutifs arrivent à se séparer. Conséquence de la non séparation des chronotypes:

- a- la forme du perfectum ne quitte pas le présent
- b- la forme du perfectum ne dégage pas encore la notion d'époque (passée), de sorte que l'axe infectum-perfectum se structure ainsi:



(1) Mattoso Câmara (J.) - História e estrutura da língua portuguesa, p.130.

(2) Guillaume (G.) - Temps et Verbe, p. 78.

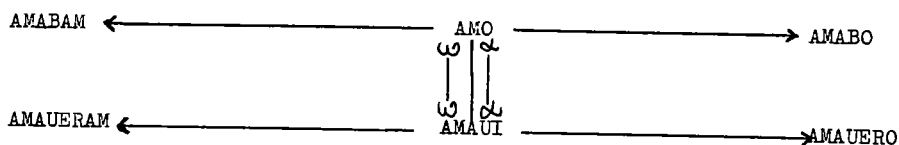
2.2212 Organisation du système temporel basé sur l'opposition infectum/perfectum.

Les formes de l'infectum et du perfectum, vestige de l'ancien système aspectuel latin (1), issu de l'indoeuropéen, ont créé, chacune, deux tiroirs grammaticaux supplémentaires. L'ensemble a fini par constituer une structure essentiellement temporelle. Le temps linguistique apparaît d'ores et déjà comme réparti en trois époques clairement définies et construit sur deux dimensions:

a- à partir de l'infectum, horizontalement et dans deux directions latérales,

b- à partir du perfectum, horizontalement et dans deux directions latérales également (2).

On obtient ainsi le système plan latin que G. Guillaume représente par le diagramme suivant:



(3).

2.23 La désagrégation du système du latin classique

Un système linguistique, selon les termes de G. Guillaume, "est sujet à rencontrer des circonstances historiques qui le battent en brèche et en provoquent la destruction" (4). C'est précisément ce phénomène là qui s'est produit en latin.

Cependant, avant de se décomposer, le système temporel latin tendait déjà vers une évolution naturelle, indépendamment des pressions extérieures. Une telle tendance se révèle productrice, notamment dans la formation du système temporel (et du système verbal, en général) des langues romanes. C'est le cas de la périphrase formée par l'infinitif suivi d'une forme personnelle du verbe habere (amare habeo). C'est aussi le cas de la construction obtenue par l'alliance d'un participe passé avec habere (cognitum habeo).

(1) Meillet (A.) - Linguistique historique et linguistique générale, p. 186.

(2) Guillaume (G.) - Temps et verbe, p. 78.

(3) Ibid., p. 79.

(4) Guillaume (G.) - Principes de ling. théorique, p. 183.

Bien que virtuellement toujours présente, la hauteur amo-amaui du latin classique tend vers zéro, de sorte que la valeur aspectuelle de l'accompli du perfectum ne se fait plus sentir. Pour rendre cette nuance aspectuelle, le locuteur utilise de plus en plus la périphrase verbale du type cognitum habeo. A ce stade évolutif, le perfectum devient (excepté des cas assez rares et dépendants de la nature sémantique de certains verbes) un simple aoriste, dont la fonction primordiale est de marquer le passé d'époque.

2.231 Le roman, phase intermédiaire entre le latin et les langues romanes

Pour Mattoso Câmara, le phénomène d' "aoristisation" (si l'on peut dire) du perfectum a déjà lieu en latin classique. Suivant cette hypothèse, l'annulation de la distance amo-amaui ne serait pas une création romane, comme le prétend G. Guillaume, mais un héritage transmis par la langue-mère. En effet, Mattoso Câmara présente la structuration du type guillaumien comme constituant un stade antérieur, puisque vers la fin de la période classique le système temporel du latin est sensiblement modifié, précisément du fait du changement de position du perfectum, comme il apparaît clairement ici :

.....	amabas	amas	amabis
amaueras	amauisti	amaueris

(1).

En roman, la structure des tirois de l'indicatif est schématisée par B. Pottier de la façon suivante :

	AMAUI	(amare habeo)
AMAUERAM	← AMO	→
	AMABAM	AMAUERO

(2).

"La phrase romane - explique B. Pottier - a eu recours à des procédés analytiques pour exprimer AMABO; en outre, l'opposition s'est établie entre deux passés, perfectif (AMAUI) et imperfectif (AMABAM): D'où le nouveau système" (3).

(1) Mattoso Câmara (J.) - História e estrutura da língua portuguesa, p. 129 et p. 130.

(2) Pottier (B) - Introduction à l'étude de la morphosyntaxe espagnole, p.

75, § 267 b.
 (3) Ibid., p. 75, § 267 b.

Mattoso Câmara présente la configuration du système de l'indicatif roman dans une phase postérieure à celle signalée par B. Pottier. Dans cette phase, les deux formes de futur du latin classique n'existent plus; et amare habeo se trouve encore à l'état de périphrase. L'avenir est exprimé par amas qui joue le rôle d'un présent-futur. Figurativement:

Imperfeito		amabas	amas
Perfeito	ama(ue)ras	ama(ui)sti	
	II	I	
	PRÉTÉRITO		PRÉSENTE-FUTURO

(1).

2.24 La formation du système temporel français

2.241 Formes héritées du latin classique

2.2411 Hypothèses guillaumiennes de deux diachronies opposées: diachronie ascendante/diachronie descendante.

Le roman se trouve au carrefour de deux tendances, selon G. Guillaume:

a- une tendance désorganisatrice du système passé qui ne correspond plus pleinement aux besoins et à la mentalité d'une immense communauté linguistique;

b- une tendance organisatrice, une recherche de nouvelles formes et de nouvelles structures, sans pour autant, renoncer totalement à l'héritage transmis.

En ce qui concerne le système temporel, chaque langue a dû exploiter à sa façon l'héritage plus ou moins riche, légué par la langue-mère,

(1) Mattoso Câmara (J.) - História e estrutura da língua portuguesa, p. 131.

et créer, le cas échéant, de nouvelles formes pour remplacer celles qui avaient disparu dans l'ancien système et également pour exprimer de nouvelles nuances aspectuelles, modales ou temporelles.

Selon B. Pottier (voir § 2.231), le système temporel du roman possédait encore cinq formes du latin classique: le PQP, le parfait, l'IMP, le PR et le FUT antérieur. Mais, bientôt le FUT antérieur disparaît et, de l'ancien système classique, il ne reste plus que quatre tiroirs. Le français part de cet héritage. Cependant, dès le début, le PQP se révèle faible et ne tarde pas à tomber, avant même que le système temporel soit complètement structuré (1).

Héritier pauvre du latin classique, le système temporel du français a dû être reconstitué presque entièrement sur des formes nouvelles et, bien entendu, sur des bases nouvelles aussi.

2.2412 Annulation de la distance infectum-perfectum

C'est Gustave Guillaume qui nous expose, d'une façon magistrale, comment le système français s'est constitué à partir de l'héritage reçu du latin et des nouvelles créations romanes.

La clef du changement se trouve dans le rapport infectum-perfectum. Le rapprochement, commencé en latin, entre les lignes parallèles amabam-am-amabo et amaueram-amaui-amauero, s'achève en français. Nous en profitons pour rappeler que Mattoso Câmara situe l'annulation de la distance infectum-perfectum dès le latin classique (voir § 2.231). Mais, ici, nous allons exposer le point de vue de Gustave Guillaume.

Au moment où la distance amo-amaui s'annule - explique-t-il - la position systématique des formes change. Amaui (qui était une extension du présent) abandonne le chronotype ω au profit de α et s'oppose à la forme de l'imparfait, constitué du chronotype ω : "Par cette opposition directe de amabam véhiculé sur ω et de amaui véhiculé sur α - poursuit le linguiste -, les bases matérielles étaient jetées du moyen grammatical sur lequel allait se fonder la nouvelle systématique verbo-temporelle française: à savoir l'alternance ω/α " (2).

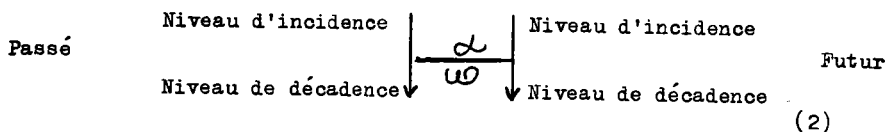
(1) Cf. Martin, op. cit., p. 155 et n. 404.

(2) Guillaume (G.) - Temps et Verbe, p. 90.

Action de cette alternance ω/α :

- elle rompt l'équilibre latin du futur et du passé;
- elle double le passé (IMP, PS) et le futur (FUT, COND) des langues romanes (1).

En effet, si en latin classique ω et α , formateurs du présent, séparaient le temps en deux époques latérales distinctes: l'une purement décadente (passée) et l'autre purement incidente (future), en français (et dans les langues romanes, en général), ces deux chronotypes alternent - par transposition fictive - non seulement au présent, mais aussi au passé et au futur. G. Guillaume illustre ces nouveaux rapports par la figure suivante:



Le niveau d'incidence du passé est occupé par le PS.

Le niveau d'incidence du futur est occupé par le FUT.

Le niveau de décadence du passé est occupé par l'IMP.

Le niveau de décadence du futur est occupé par le COND (3).

De tout ce processus effectué au niveau de l'être de langue, c'est-à-dire au niveau du système, il résulte une structure comportant cinq formes temporelles ainsi distribuées:

<u>époque passée</u>	<u>époque présente</u>	<u>époque future</u>
j'aimai		j'aimerai
	j'aime	
j'aimais		j'aimerais

(4).

Gustave Guillaume exclut du système des temps l'opposition formes simples/formes composées. La raison en est que cette distinction ressortit à la catégorie de l'aspect et non pas à celle du temps. Les oppositions entre les formes simples du passé et du futur sont, selon lui, de nature temporelle, exclusivement. Ainsi:

(1) Guillaume (G.) - Temps et verbe, p. 118.

(2) Guillaume (G.) - Lang. et sc. du lang., p. 211.

(3) Ibid., p. 211.

(4) Ibid., p. 211.

PS/IMP = opposition charge/surcharge de réalité (1).

FUT/COND = opposition charge/surcharge d'hypothèse (2).

Gustave Guillaume n'admet donc pas l'opposition entre l'IMP et le PS en termes d'imperfectivité et de perfectivité (3). Les cinq formes temporelles (simples) ont, chacune, une forme corrélatrice (composée). Le rapport forme simple/forme composée est - comme nous venons de le dire - d'ordre aspectuel. L'ensemble des formes de l'indicatif (simples et composées) se présente ainsi, selon le point de vue guillaumien:

<u>Aspect immanent</u>	<u>Temps</u>	<u>Aspect transcendant</u>
j'aime	PRESENT	j'ai aimé
j'aimais	IMPARFAIT	j'avais aimé
j'aimai	PRETERIT	j'eus aimé
j'aimerai	FUTUR CATEGORIQUE	j'aurai aimé
j'aimerais	FUTUR HYPOTHETIQUE	j'aurais aimé

(4).

2.242 Des périphrases à la formation du FUT, du COND et des temps composés

N'ayant en héritage que trois formes: le PR, l'IMP et le parfait, le français a dû se procurer de nouveaux tiroirs grammaticaux pour remplir le vide laissé par l'ancien système. Ce n'est qu'après avoir parcouru un très long chemin que le système temporel français se trouve finalement constitué, présentant une structure tout à fait particulière. Il faut cependant remarquer que même les séries verbales nouvelles existaient déjà en forme de périphrases soit en latin classique, soit en latin vulgaire, comme nous allons le voir bientôt. Ce qui se produit en français (et plus généralement dans les langues romanes) c'est un processus évolutif: de l'état de locutions verbales les constructions héritées deviennent, peu à peu, des formes grammaticalisées, de sorte qu'elles occupent une place ou une position systématique spécifique dans le nouveau système qui s'instaure.

(1) Guillaume (G.) - Lang. et sc. du langage, p. 203.

(2) Ibid., pp. 202-203.

(3) Ibid., p. 190.

(4) Ibid., pp. 190.

2.2421 La formation du futur

2.24211 FUT = forme tardive

Dans l'histoire des langues, le futur a toujours été une forme instable. Les langues germaniques et, peut-être aussi l'indoeuropéen préhistorique, ne possédaient pas une forme pour exprimer l'avenir (1). De toute façon, l'existence d'une forme grammaticalisée de futur, en latin et dans les langues romanes, est le résultat d'une très longue évolution. En ce qui concerne les langues parlées, Mattoso Câmara nie l'existence même d'un futur grammatical: "A concepção de um futuro - dit-il -, em termos temporais estritos, não é própria, de maneira geral, do uso coloquial de qualquer língua" (2). Et il ajoute: "O seu advento resulta de uma elaboração secundária de ordem puramente intelectual e o emprego de um tempo futuro, rigorosamente dito, depende de condições especiais de comunicação linguística, quando pausada mais por um raciocínio objetivo do que por um impulso comunicativo espontâneo" (3).

A. Meillet signale, en français, la tendance à remplacer "le futur devenu trop abstrait" (4) par des formes modales, expressives. Au lieu de dire, par exemple, je ferai, on dira plutôt "je vais faire, je veux faire, je dois faire, etc." (4).

La tendance annoncée par A. Meillet est davantage marquée dans les autres langues romanes et, notamment, en portugais. Les contraintes de la norme subjective, c'est-à-dire 'du bon usage', ont imposé l'emploi du futur grammaticalisé aussi bien en français écrit qu'en français parlé. Il n'en est pas de même pour le portugais qui dispose d'un double système ou, si l'on veut, d'une double structure du système temporel. Nous y reviendrons bientôt.

Si l'on retient l'hypothèse de Mattoso Câmara selon laquelle la langue parlée (registre familier) de toute communauté linguistique ignore l'existence d'une forme particulière et grammaticalisée pour exprimer l'a-

(1) Meillet (A.) - Linguistique historique et linguistique générale, p. 182.

(2) Mattoso Câmara (J.) - História e estrutura da língua portuguesa, pp. 130-131.

(3) Ibid., p. 130.

(4) Meillet, op. cit., p. 186.

venir, on est en mesure de conclure - avec l'aide supplémentaire de la philologie - que la formation du futur grammatical est le fruit d'une élaboration savante, effectuée en trois étapes:

a- première étape:

Le futur y est exprimé à l'aide du présent. C'est l'étape la plus caractéristique de la langue parlée.

b- deuxième étape:

Ici le futur s'exprime au moyen d'une périphrase formée, généralement, par un auxiliaire présent suivi de l'infinitif d'un verbe à sens plein.

c- troisième étape:

Dans cette dernière étape, la périphrase atteint le statut d'unité sémantique. C'est la forme grammaticalisée du futur (1).

Il y a des langues qui s'arrêtent à l'étape initiale. C'est le cas de l'ancien germanique (2) et du portugais parlé. D'autres idiomes arrivent à la deuxième étape. Les langues germaniques actuelles: l'anglais, l'allemand, etc., en sont des exemples parfaits (2). Le portugais moderne contient les trois étapes réunies au sein de son double système: le bipartite et le tripartite. Quant au français, il constitue un exemple exceptionnel de langue à futur synthétique, grammaticalisé (3). Par ailleurs, à en croire A. Meillet, le français possède un système verbal "où le temps est rendu avec tout un luxe de nuances", aux dépens de la catégorie de l'aspect et des modalités (4).

2.24212 La marche du futur: de l'indoeuropéen au latin

La filiation des langues indoeuropéennes n'est pas historique, mais "nécessaire et humaine", d'après l'expression de G. Guillaume (5). Ainsi, le latin provient-il de l'indoeuropéen par une filiation nécessaire et humaine, tandis que les langues romanes (en l'occurrence le français et le portugais) entretiennent une filiation historique avec leur langue-mère. Le

(1) Cf. Martin, op. cit., p. 120.

(2) Guillaume (G.) - Lang. et sc. du lang., p. 56. L'allemand possède deux formes systématiques: présent/passé. Pour exprimer le futur et l'aspect transcendant, il recourt à l'auxiliaire werden.

(3) Cf. Câmara (M.) - Estrutura da língua portuguesa, p. 90.

(4) Meillet (A.) - Linguistique historique et linguistique générale, p. 186.

rapport entre l'indoeuropéen et les langues indoeuropéennes est semblable à celui qui existe entre le latin et les langues romanes; du moins en ce qui concerne le futur, l'évolution constatée entre l'indoeuropéen et les langues indoeuropéennes est pratiquement identique à celle remarquée entre le latin et les langues romanes.

2.242121 De l'indoeuropéen aux langues indoeuropéennes. De l'indoeuropéen au latin.

Mattoso Câmara affirme que les formes temporelles du futur sont une création tardive dans le système indoeuropéen: "Primitivamente são formas desiderativas (para expressar o desejo de que um fato futuro aconteça), como em grego ou sânscrito os chamados futuros sigmáticos (isto é, com um sufixo em -s- lúso de lúo 'eu solto', dásyami da raiz de 'dar' (...); ou são formas subjuntivas, como em latim os do tipo faciam; ou, como em germânico, prendem-se a um modo obrigatório ou volitivo" (1). Le futur latin en -bo (1e. et 2e. conjugaisons) proviendrait, selon le linguiste brésilien, d'un mode volitif ou obligatoire de l'indoeuropéen. Ce suffixe -bo apparaît d'ailleurs, comme rattaché à la racine verbale indoeuropéenne bhu, contenant une "idée générale de devenir" (2). Dans la période classique, les romains avaient perdu le souvenir de la nature périphrastique de amabo, ce qui revient à dire que la forme du futur à ce moment-là était entièrement grammaticalisée. Mais Mattoso Câmara ajoute que la grammaticalisation des formes du futur s'est réalisée grâce à l'action de contrainte de la norme de la langue écrite et littéraire (3).

2.242122 Les formes du futur en roman et en français

Comme nous venons de le constater, le futur latin en -bo a dû traverser une longue période évolutive et franchir plusieurs étapes avant d'acquérir le statut de forme grammaticale. Et pourtant, au moment où tout le système temporel latin commence à se décomposer, c'est le futur grammaticalisé qui disparaît le premier. La conséquence en est que les langues romanes doivent presque tout recommencer et suivre un chemin semblable à celui parcouru par leur langue-mère.

Le point de départ est une périphrase mi-futurale et mi-modale, déjà présente dans le latin post-classique, formée par l'adjonction d'un in-

(1) Mattoso Câmara (J.) - Princípios de linguística geral, § 60, p. 124, n.4

(2) Ibid., § 60, p. 124, n. 4. Cf. Guillaume - Leçons de linguistique..., série A, p. 143.

(3) Mattoso Câmara (J.) - História e estrutura da língua portuguesa, pp. 130-131.

finitif et du verbe habere, au présent, du type cantare habeo. Au début, ce tour périphrastique possède une valeur volitive, modale. Parallèlement, on commence à utiliser la même périphrase à la forme de l'imparfait pour exprimer un futur modal à partir d'un repère passé (1). Mattoso Câmara nous donne une illustration de cette double construction qui ne fait pas encore partie de l'époque future:

VOLITIVO	AMARE HABEBAM	AMARE HABEO
FACTUAL	AMABAM	AMO
	pretérito (futuro)	presente (futuro)

(2).

De cantare habeo à je chanterai plusieurs siècles se sont écoulés et plusieurs étapes ont dû être franchies. Au bout de la dernière étape, on obtient une sémiologie innovée du futur - selon les termes de G. Guillaume - caractérisée par le -r morphologique (inexistant en latin). Les terminaisons du futur sont "un fait tardif, d'ordre psychique", "une dématérialisation de l'auxiliaire avoir, portée à un point extrême qui lui retire sa qualité d'auxiliaire et en fait un morphème de flexion" (3).

Pour arriver à l'état de morphème de flexion, le verbe avoir a dû, effectivement, connaître une longue période d'évolution:

a- Tout au début il est, dans tous ses emplois, un verbe à sens plein, c'est-à-dire qu'il a le même contenu sémantique que le verbe posséder, il ne joue pas encore le rôle d'auxiliaire. En somme, il n'a encore subi aucune dématérialisation (4).

b- Dans une deuxième phase, avoir se dématérialise. Toutefois, cette dématérialisation se fait en trois étapes:

1) il y a "un degré initial, au voisinage immédiat de la nullité, selon lequel avoir est verbe, reste verbe" (5). Exemple: "Ho! le povre

(1) Mattoso Câmara (J.) - História e estrutura da língua portuguesa, p. 132.

(2) Ibid., p. 132.

(3) Guillaume (G.) - Leçons de linguistique..., série A, p. 143.

(4) Ibid., pp. 144-145.

(5) Ibid., pp. 144-145.

mary a sa femme perdue (1). Ici, l'indépendance entre l'auxiliaire et le participe met en relief un effet de sens résultatif (2).

2) il y a "un degré moyen, selon lequel avoir est auxiliaire" (3). C'est l'étape de la formation des temps composés. Dans j'ai marché, par exemple, nous avons un "présent achevé, le substitut du parfait latin devenu aoriste; il retrouve parfois cette valeur au XXe. siècle: - Vous prendriez bien un morceau avec nous? - Non merci, j'ai mangé (= "je sors de table", je n'ai plus faim, etc)" (4).

3) il y a "un degré final, au voisinage immédiat de la totalité, selon lequel avoir devient flexion" (5). En d'autres termes, c'est le point de dématérialisation extrême, où avoir devient un morphème de flexion. Ici, il n'est plus qu'une petite poignée de terminaisons: -ai, -as, -a, -(av)ons, -(av)ez, -ont. C'est à ce moment-là que l'ancienne périphrase futurale se grammaticalise. Il donner-a qui est la synthèse de "il a (à) donner" constitue la dernière étape de l'évolution du futur: le mot -a de donnera "est devenu simple élément de formation" (6).

La série verbale, qu'on a convenu d'appeler conditionnel, n'existait pas en latin classique. "Le futur latin est exclusivement un futur par rapport à un repère présent (...)". Et G. Serbat ajoute: "... le latin est dépourvu de la forme symétrique qui est un futur par rapport à un repère passé: 'il disait qu'il viendrait', c'est-à-dire de notre conditionnel" (7). Le conditionnel - nous l'avons souligné précédemment - est une création romane parallèle à celle du futur (8), formée par un infinitif et par les désinences d'avoir, à l'imparfait (donner-ais).

2.2422 Les temps composés formés par l'auxiliaire avoir (ou être) suivi d'un participe passé.

2.24221 L'opposition infectum/perfectum

Nous tenons à revenir à l'opposition latine de l'infectum et du perfectum pour mieux faire comprendre comment les temps composés (avoir +

(1) Wilmet (M.) - Etudes de Morpho-syntaxe verbale, p. 64: l'auteur cite Sotties du Recueil Trepperel, VII, V., 264.

(2) Cf. Coseriu, op. cit., pp. 98-99.

(3) Guillaume (G.) - Leçons de linguistique..., série A, pp. 144-145.

(4) Wilmet (M.) - Op. cit., p. 64.

(5) Guillaume (G.) - Op. cit., pp. 144-145.

(6) Marouzeau (J.) - La linguistique ou Science du langage, p. 95.

(7) Serbat (G.) - Les structures du latin, p. 121.

(8) Cf. Cámara, op. cit., p. 132.

participe) se sont formés. Au moment où nous saisissons le latin, en plein âge d'or, l'inflectum et le perfectum se trouvent déjà entourés, chacun, de deux autres séries verbales, et leur relation primitive, fondamentalement aspectuelle, fait place à une relation temporelle. Ainsi, le perfectum qui à l'origine de la langue exprimait le résultat actuel d'une action passée, acquiert, au cours d'une phase intermédiaire, une double valeur: celle de l'aspect accompli et celle d'aoriste, et, à la fin de la période classique, il se détache du présent pour indiquer presque exclusivement le passé d'époque (1).

2.24222 Habeo + participe passé

Ne pouvant pratiquement plus exprimer l'accompli de présent, le perfectum est, de plus en plus, remplacé, pour jouer ce rôle, par une périphrase formée par habeo+participe passé. Déjà en latin, cette périphrase subit plusieurs transformations. Trois étapes d'évolution de l'auxiliaire habere sont à considérer:

a- Dans une première étape ou phase, habere garde le sens plein de posséder (possidere). Chez Plaute, par exemple, nous rencontrons des phrases comme celle-ci:

(a) Multa bona bene parta habemus,

ce qui donne en français:

"Nous possédons une grande fortune bien acquise" (2),

où

habemus signifie nous possédons (verbe au sémantisme plein),

parta (=acquis) est un participe passé,

multa bona est l'objet direct de habere (2).

Chez Cicéron, il y a des exemples semblables:

(b) ... in ea prouincia pecunias magnas collocatas habent.

"... ils possèdent de grandes sommes d'argent, qu'ils ont placées dans cette province" (3).

(1) Cf. § 2.231, p. 83.

(2) Serbat (G.) - Les structures du latin, pp. 125-126; il cite Plaute, Tri. 347.

(3) Ibid., p. 126; Serbat cite Cicéron, IMP. Pomp. 18.

b- Dans une deuxième phase, habere tend à perdre son contenu lexical, comme on peut le constater dans certaines expressions qui, d'ailleurs, reviennent souvent chez Cicéron :

- compertum habeo = je tiens pour sûr
= je tiens comme chose apprise (1);
- deliberatum habeo = j'ai pesé, c'est-à-dire j'ai décidé (2);
- statutum habeo ou cognitum habeo = j'ai reconnu, c'est-à-dire je sais (3).

Selon G. Serbat, tous ces exemples contiennent "encore une référence bien que tenue à un possesseur" (4).

c- Finalement, dans une troisième et dernière étape, le verbe habere s'auxiliarise. Mais ici nous nous situons déjà en latin post-classique, dans la langue de la Patristique :

- Saint-Augustin: metuo... ne uos habeam fatigatos
= je crains de ne vous avoir fatigués (5).
- Grégoire de Tours: episcopum inuitatum habes
= tu as invité l'évêque (6).
- Oribase : Omnia probatum habemus
= nous avons tout expérimenté (7).

Dans tous ces exemples, la périphrase acquiert, avec la disparition de l'accord objet-participe, le statut d'unité sémantique (8). A ce stade de l'évolution, la périphrase habeo+participe passé joue, plus ou moins le rôle de l'aspect de l'accompli de présent, exprimé, anciennement, par le perfectum. Ce phénomène va se retrouver plus tard dans l'idiome français, où le PS (je chantai) sera remplacé par le PC (j'ai chanté), en langue parlée. D'après G. Serbat, "le remplacement de je chantai par j'ai chanté a des racines très anciennes qu'on peut découvrir dès les premiers monuments littéraires du latin" (9). On pourrait voir ici la tendance, annoncée par A.

(1) Serbat, op. cit., p. 126; il cite Cicéron, IMP. Pomp. 18.

(2),(3), (4) Serbat, op. cit., p. 126.

(5) Ibid., op. cit., p. 126; cité Saint-Augustin, Serm. 37,17.

(6) Ibid., p. 126; cité Grégoire de Tours, Vit. patr. 3,1.

(7) Ibid., p. 126; cité Oribase, Syn. 7, 48.

(8) Molho (M.) - Op. cit., p. 130: " De Cicerón a Gregório de Tours las condiciones de empleo han cambiado: el verbo habere extiende ahora su competencia a todos los verbos de la lengua, y ya no exclusivamente a los que se percibían compatibles con el sentido pleno del verbo de posesión".

(9) Serbat, op. cit., p. 126.

Meillet, qu'ont les langues à exprimer de plus en plus les nuances temporelles aux dépens de celles de l'aspect (1).

2.24223 Avoir (être) + participe passé

L'accompli de présent s'exprime par le présent d'avoir suivi du participe passé:

<u>présent</u>	/	<u>accompli de présent</u>
j'aime		j'ai aimé

Cependant, avant d'assumer la fonction d'accompli, j'ai aimé a joué également le rôle d'un résultatif, comme nous l'avons signalé supra.

L'emploi de l'auxiliaire avoir aux autres temps simples en alliance avec le participe passé a rendu possible la création d'une série de formes composées corrélatives:

présent	je chante / j'ai chanté
futur	je chanterai / j'aurai chanté
imparfait	je chantais / j'avais chanté
passé simple	je chantai / j'eus chanté
conditionnel	je chanterais / j'aurais chanté.

Gustave Guillaume attribue à chaque tiroir composé (y compris le PC) une valeur systématique unique : celle de l'aspect transcendant, opposé à l'aspect immanent des tiroirs simples. La valeur d'antériorité, ou encore celle de prétérit, livrée par le PC, ne serait donc qu'un effet de sens discursif. En somme, pour lui, les formes composées ont été créées dans le seul but d'exprimer à tous les temps et modes l'aspect transcendant, c'est-à-dire l'aspect de l'accompli.

(1) Meillet (A.) - Linguistique historique et linguistique générale, p. 186.

2.25 La Formation du système temporel du portugais

2.251 Formes héritées du latin classique

Comme le français, le portugais a hérité de quatre formes verbales du système temporel du latin classique: le PQP, l'IMP, le PR et le PS. Nous avons pourtant constaté que le PQP en -ra n'a pas connu de bonne fortune en français. On ne dispose que de quelques indices de son emploi, et encore pour certains verbes seulement et datant de bien avant que le système temporel soit entièrement formé (1).

Par contre, en portugais, cette forme synthétique du PQP a eu, tout au long de l'histoire de la langue, une vitalité incontestable. Certains grammairiens ont porté des jugements hâtifs sur la valeur ou les valeurs de cette série verbale en tant que membre du système temporel portugais. Guy Serbat, par exemple, parle de la disparition de cette forme en -ra(m) au profit de sa concurrente, le plus-que-parfait composé déjà présent en latin tardif, dont il cite un cas: quod comparatum habebat = 'ce qu'il avait acheté' (2). Ensuite, en note, l'auteur ajoute: "Toutes les formes du perfectum latin n'ont pas pour autant disparu. Par ex. Cantil. de Ste. Eulalie: auret habuerat, plus-que-parfait, au sens d'un imparfait. Le plus-que-parfait de l'indicatif a pris en espagnol et en portugais (3) la valeur d'un conditionnel" (4). Si une telle affirmation peut être valable pour l'espagnol (Gustave Guillaume, d'ailleurs, cite cette forme comme un exemple de changement de position systématique, dans le passage latin → espagnol (5), elle ne l'est absolument pas pour le portugais. On ne veut pas dire par là que le PQP en -ra portugais ait gardé exactement la même ou les extensions d'emploi qu'il avait en latin. Ce que nous tenons à contester, ici, c'est l'affirmation selon laquelle le PQP simple portugais se borne à

(1) Cf. Martin, op. cit., p. 155, n. 404.

(2) Serbat (G.) - Op. cit., p. 127, cite Diplom. p. 49, 10.

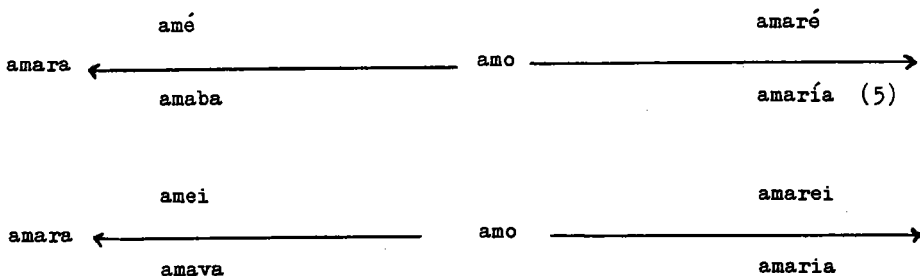
(3) souligné par nous.

(4) Serbat (G.) - Op. cit., p. 127.

(5) Guillaume (G.) - Principes de linguistique théorique, p. 112.
Moïho (M.) - Op. cit., p. 110. Le temps en -ra était jadis "destinado a significar la completud del verbo en el pasado - dit l'auteur -, o sea: un pasado temporal íntegro, indicativo o subjuntivo, susceptible de alternar en el discurso con un pasado de aspecto transcendente"...; aujourd'hui il est un "subjuntivo descendente no especificamente perfectivo, indiferente a la completud verbal".

livrer une valeur modale, comme le prétend également M. Louis Mourin (1). Notre analyse distributionnelle et les données numériques fournies par nos sondages montrent clairement qu'il n'en est rien. Louis Mourin ne fait pas la distinction, à notre avis, entre fonction fondamentale et fonction secondaire de la forme en -ra. Le PQP simple portugais est un tiroir concurrent du PQP composé, exprimant aussi bien l'antériorité que l'accompli par rapport à l'imparfait. Cela, bien entendu, en langue écrite. En langue parlée, la forme en -ra n'est employée que dans sa fonction modale. En portugais contemporain, cette fonction modale apparaît presque exclusivement dans certaines expressions figées, telles que: Tomara! / Quem dera! / Pudera! / etc...

En langue écrite, les deux PQP alternent, sans aucune contrainte, comme deux tiroirs de valeur identique, pour indiquer tantôt l'aspect de l'accompli, tantôt l'antériorité dans le passé (2). En langue littéraire, ce n'est plus qu'à des fins stylistiques que le PQP en -ra (et cela de plus en plus rarement) prend la valeur de l'imparfait ou du plus-que-parfait du subjonctif (3). Nous y reviendrons en donnant plus de détails au chapitre IV (4) Pour le moment, nous voudrions encore opposer les deux configurations suivantes:



La ressemblance y est frappante. Et, pourtant, il y a une remarque très importante à faire. La structure des temps simples du portugais (2e. schéma) est celle de la langue contemporaine, tandis que la configuration des formes temporelles de l'espagnol appartient à un état de langue ré-

(1) Mourin, op. cit., p. 182-199.

(2) Molho, op. cit., p. 110. Molho accorde à la forme en -ra de l'espagnol ancien la valeur de "completud del verbo en el pasado" et l'oppose à la forme composée, chargée d'exprimer la transcendance verbale.

(3) Cf. § 4.5222.

(4) Cf. § 4.5222.

(5) Pottier (B) - Introduction à l'étude de la morpho-syntaxe espagnole, pp. 77-78, § 268.

volu, puisque amara est une forme qui n'apparaît que dans des circonstances particulières avec valeur d'indicatif (1)

Parmi les tiroirs grammaticaux du français et du portugais, hérités du latin, il y en a deux qui ont dans les deux systèmes un schème de langue semblable: le PR et l'IMP (2). En ce qui concerne le PS, il n'en va pas de même. Ce temps grammatical ne recouvre pas les mêmes emplois dans les deux langues. Ceci est dû, comme nous allons voir bientôt, au fait que la forme portugaise appartient à un double système: tripartite et bipartite, fonctionnant dans le premier comme un aoriste et dans le second tantôt comme un non-présent, tantôt comme un antérieur ou accompli de présent (3).

2.252 Les créations romanes

2.2521 La formation du futur

Comme pour le français, le futur portugais provient de la périphrase romane: infinitif + habeo (amare habeo). Avant de devenir une unité sémantique, c'est-à-dire une forme grammaticalisée amarei, le futur portugais était, selon les termes de Mattoso Câmara, une "locução volitiva, focalizando, do presente, a vontade que uma ocorrência se desse" (4). Cependant, l'auxiliaire haver commence à perdre de plus en plus son indépendance et finit par devenir, comme en français, un suffixe de l'infinitif (5). A ce moment-là, l'évolution s'arrête et la forme qui en résulte constitue un temps grammatical dont le rôle est de marquer l'époque future. Bien que la notion d'avenir soit "associada à dúvida, ao desejo, à imposição da vontade e funciona a rigor na categoria do modo" (6), le futur "thétique" (7) acquiert une valeur linguistiquement objective et temporelle (8).

Il est à noter, pourtant, qu'en portugais la dématérialisation de haver est moins évidente qu'en français. La soudure infinitif+ auxiliair

(1) Pottier (B) - Op. cit., pp. 77-78, § 268.

(2) Cf. § 4.311.

(3) Cf. § 4.44.

(4) Câmara (M. -J.) - História e estr. da líng. port., p. 132.

(5) Cf. p. 89, § 2.24212.

(6) Câmara, op. cit., pp. 124-125.

(7) Guillaume (J.) - Lang. et sc. du lang., p. 202.

(8) Cf. § 4.61.

est complète et définitive en français. En portugais, le futur (et également le conditionnel) peut, grâce à l'emploi du pronom atone enclavé, se présenter divisé en deux parties: l'infinitif d'une part et la terminaison de l'autre. Exemple: amar-te-ei (= eu te amarei)

amar-te-ia (= eu te amaria).

Ce phénomène de "fission" (si l'on peut dire) fait que le locuteur natif ne considère plus le futur et le conditionnel comme des entités indivisibles. Au contraire, les deux parties constitutives sont saisies séparément, de sorte que dans amar-te-ei, par exemple, amar est ressenti comme un infinitif et -ei comme auxiliaire de périphrase (non pas comme morphème de flexion). Dans ce cas, amar-te-ei est très proche de hei de te amar. Cependant, selon Said Ali, le futur simple exprime toujours en portugais "a futuridade" (la 'futurité') (1).

En langue parlée, il n'y a pas une forme spécifique pour indiquer l'époque future. Le système temporel de la langue parlée est bipartite, c'est-à-dire un système sans tiroirs grammaticaux pour exprimer l'avenir. Nous verrons plus loin que le portugais parlé utilise le PR pour indiquer les procès futurs, ou bien des locutions verbales si l'usager a l'intention d'exprimer des nuances modales, telles que l'obligation, la décision, la nécessité, etc. (2).

2.2522 La formation du conditionnel

Le COND portugais provient de la périphrase formée par l'infinitif d'un verbe au sens plein et l'imparfait de l'indicatif de l'auxiliaire haver

amar + (hav)ia	= amaria
amar + (hav)ias	= amarias
amar + (hav)ia	= amaria
amar + (hav)íamos	= amariamos
amar + (hav)íeis	= amariéis
amar + (hav)iam	= amariam

En ce qui concerne la formation, on peut dire du COND portugais ce que l'on a dit de son homologue français. Dans les deux idiomes, le processus évolutif du COND correspond exactement à celui du FUT.

En portugais, le COND est presque inexistant dans la langue parlé qui emploie l'imparfait pour exprimer le futur par rapport au passé ou pour indiquer des valeurs modales (3).

(1) Said Ali (M.) - Gramática Histórica, p. 317, § 1542.

(2) Ibid., p. 162, § 829 et p. 163.

(3) Cf. paragraphe 4.32.

2.2523 La formation des formes composées

En portugais, il y a, comme en français, plusieurs groupes de temps composés (1). On se bornera ici à l'étude des temps construits à l'aide des auxiliaires ter ou haver + participe passé.

La périphrase latine habeo+ participe s'est bientôt substitué au perfectum qui n'était plus apte à signaler ni la valeur résultative, ni l'aspect de l'accompli. Ce n'est qu'après une longue évolution qu'elle finit par se grammaticaliser. Mais lorsqu'on aboutit à ce stade de grammaticalisation, on est déjà en pleine période romane. En portugais, nous rencontrons encore aujourd'hui, non seulement au PR mais aussi aux autres temps, cette périphrase, dans ses trois stades 'évolutifs' :

a- au stade où l'auxiliaire ter (ou haver) possède encore son sens plein et régit l'objet direct, et où le participe passé exprime le résultat actuel d'une action passée (2). Dans ce premier stade, on utilise souvent, à titre d'illustration, le vers de Camões :

O nome que no peito escrito tinhas,
que M. Câmara commente: "... o qual não significava - que escreveras /PQP/ no peito, mas sim - que conservavas escrito em teu peito (permanência de uma ação realizada)" (3).

L'emploi résultatif de la périphrase apparaît aussi en portugais contemporain. Ataliba de Castilho en cite plusieurs exemples dont celui-ci, emprunté à J. Cabral de Melo Neto: "E onde o levais a enterrar, / irmãos das almas, / com a semente de chumbo / que tem guardada?" (4).

b- au stade, où ter (ou haver) tend à s'auxiliariser. Ici la forme composée livre encore un effet de sens résultatif, mais, selon les termes d'Ataliba T. de Castilho, "aproxima-se o verbo ter do participio passado, que então não mais flexiona, principiando a gramaticalização do conjunto" (5). Exemple: "O Rogério tem quase conseguido os papéis falsos..." (6). Autre exemple emprunté à la thèse d'A. de Castilho: "O Camacho abraçou a Afonso Cos-

(1) Cf. Pontes (E.) - Verbos Auxiliares em Português, Ed. Vozes, Rio, 1973.
Cf. Said Ali (M.) - Gramática Histórica, p. 161, §§ 822-823.

(2) Said Ali (M.) - Dificuldades..., p. 120, § 473.

(3) Câmara (M. - J.) - Princípios de linguística geral, § 75, p. 146; cite Lus. III, 120, v. 8, Ed. Epifânio.

(4) Castilho (A. T. de) - Op. cit., p. 87, § 77 b; cite Vida e Morte Severina:
(5), (6) Ibid., p. 88, § 77, b.

ta ao fim da leitura: 'É a melhor lei que você tem feito' (1).

c- au stade final, où ter (haver) se vide de son contenu lexical, c'est-à-dire de son sémantisme propre et se limite, d'après S. Ali, "ao papel de lhe acrescentar com as flexões usuais do verbo, a modalidade de realização perfeita até o presente ou até determinado momento do passado ou futuro" (2). C'est le stade où les formes composées indiquent ce que G. Guillaume appelle la transcendance verbale, autrement dit l'aspect de l'accompli.

Le passage de la valeur résultative à celle d'accompli est interprétée ainsi par M. Câmara: "... desaparece o valor de aspecto permansivo / =résultatif/ quando o participio deixa de ser um atributo do nome para constituir com o auxiliar uma locução verbal, que se articula com um sistema de conjugação simples assente na noção de tempo" (3). Avec d'autres termes, M. Molho explique le même phénomène qu'il applique à l'espagnol: "Del latín al español, el participio ha cambiado de posición sistemática: en latín es extraverbal y pertenece a la franja nominal del verbo medio pasivo, adscribiéndose en él al sistema del perfectum. En español es intraverbal e indiferente à la voz." C'est pourquoi " el español he conocido no deriva - poursuit le linguiste - directement de habeo cognitum sino que resulta de una reconstrucción original fundada en una conceptibilidad nueva no sólo del participio, que ya no es en español lo que era en latín, sino también del verbo habere que se ha convertido, por una ulterior transformación, en auxiliar de aspecto" (4).

2.253 Système bipartite et système tripartite

2.2531 Le système temporel de la langue parlée en français

Le système temporel français présente deux structures distinctes selon qu'il s'agit de la langue écrite ou de la langue parlée.

Le système temporel portugais possède aussi une double structure: l'une comportant la division de l'axe du temps en trois époques, et une struc-

(1) Castilho (A. T. de) - Op. cit., p. 88, § 77, b.

(2) Said Ali (M.) - Dificuldades..., p. 120, / 474.

(3) Mattoso Câmara (J.) - Op. cit., p. 146, n. 1.

(4) Molho (M.) - Op. cit., p. 131, note 3.

ture où les temps du futur font défaut. La première est presque exclusivement utilisée en langue écrite. La seconde, utilisée fondamentalement en langue parlée, concurrence la première ayant en général pour objectif de créer des effets de sens au gré de l'usager.

L'opposition, en français, entre les deux configurations du système est axée sur l'opposition PS/PC:

a- le PS se trouve écarté de la langue parlée,

b- le PC prend la valeur d'aoriste (en plus de celle d'accompli et d'antérieur) et crée, selon Guillaume, Benveniste et d'autres linguistes, un tiroir corrélatif, c'est-à-dire une forme surcomposée (j'ai eu aimé), chargée d'indiquer l'aspect de l'accompli et - accessoirement pour Guillaume - l'antériorité (1).

Gustave Guillaume illustre ainsi la structure de la langue parlée en français:

j'ai aimé/j'ai eu aimé

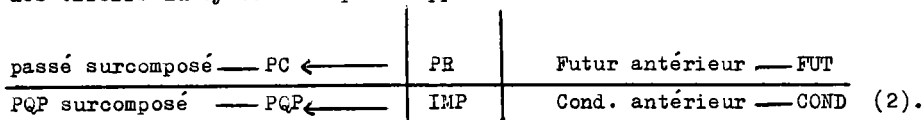
j'aimerai/j'aurai aimé

j'aime

j'aimais/j'avais aimé

j'aimerais/j'aurais aimé

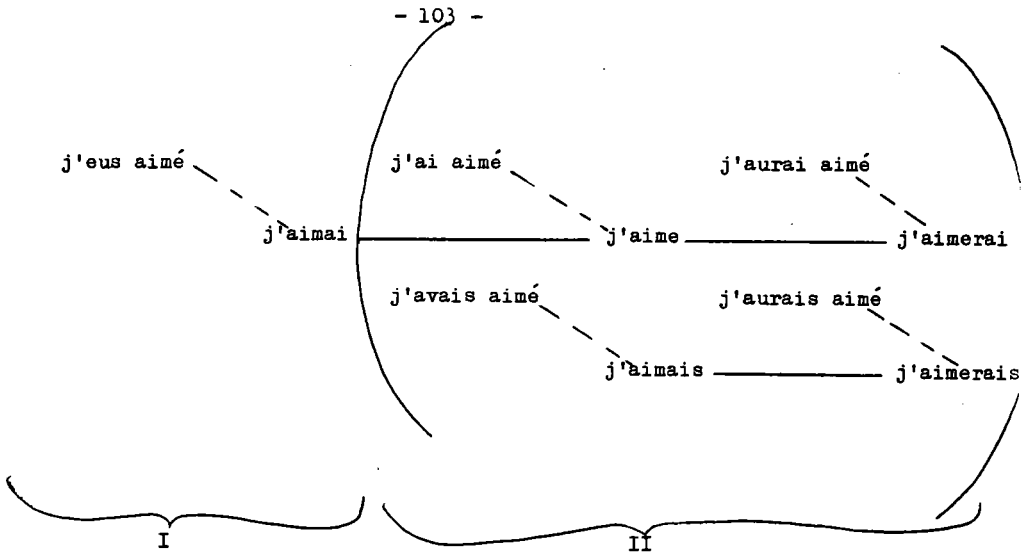
H. Weinrich, pour sa part, nous propose un diagramme où le rapport des tiroirs du système temporel apparaît sensiblement modifié:



Il existe encore une autre façon de représenter le système temporel de la langue parlée. Dans le schéma qui suit, le PS et son tiroir corrélatif transcendant, le PA, se situent en dehors du système de la langue parlée, s'ajoutant purement et simplement à celui-ci (c'est-à-dire sans provoquer des changements systématiques) dans la langue écrite-littéraire.

(1) Benveniste (E.) - Problèmes de linguistique générale, p. 247.

(2) Cf. Martin, op. cit., p. 155.



La partie II, qui est entre parenthèses, constitue le système temporel de la langue parlée. Les parties I et II représentent l'ensemble du système de l'indicatif exploité par la langue écrite.

L'opposition du système temporel de la langue écrite et de celui de la langue parlée, en portugais, ne se fonde pas, comme en français, sur le rapport PS/PC. En portugais, elle se place au niveau de la partition du temps. Le système exclusif de la langue littéraire ('língua erudita') connaît une division tripartite du temps. Celui de la langue parlée, registre familier ('língua coloquial') est construit d'après une division bipartite du temps (1).

2.2532 Le système bipartite

Le système bipartite des temps de l'indicatif, en portugais, ne dispose pas de forme spécifique et grammaticalisée pour exprimer l'avenir. C'est le PR qui se charge d'indiquer le FUT, et le COND s'exprime par l'IMP de l'indicatif. Dans sa thèse sur la structure du verbe en langue parlée ('na língua coloquial espontânea de pessoas cultas do Rio de Janeiro'), Eunice Pontes (2) s'appuie sur l'autorité de M. Câmara (3) pour contester la tripartition du temps en portugais, langue parlée: " A classificação tradicional em Presente, Pretérito e Futuro não satisfaz, por várias razões. Mat-

(1) Cf. Mattoso Câmara, op. cit., pp. 133-134.- Hist. e estrut. da líng. por

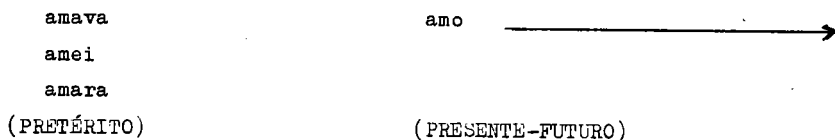
(2) Estrutura do verbo no português coloquial, p. 9.

(3) Mattoso Câmara, 1956, p. 22.

tos Câmara, já em 1956, afirmava: 'Com efeito, a divisão temporal em termos de linguagem não é basicamente tripartida em presente, passado e futuro, como aparece à sistematização gramatical algo sofisticada das línguas ocidentais modernas. O que há primordialmente é uma dicotomia entre Presente e Passado. (...) (o presente) abarca espontaneamente o futuro certo, como tempo genérico, constante e permanente' " (1). E. Pontes poursuit: "Na verdade, não encontramos, entre as formas do Indicativo uma para indicar o futuro, mas o próprio Presente indica o que está por acontecer (futuro próximo)" (2)... "Para futuro mais remoto, a forma mais usada é a locução formada do Presente do Indicativo do verbo ir mais o infinitivo do verbo principal, como : vai fechar, vai sair, etc." (3)

Paul Teyssier dit qu' "il y a un emploi stylistique du présent, qui rend directe l'expression d'un événement futur, ex.: Parto amanhã ('je pars demain')" (4). Mais ce que M. Câmara affirme de la langue parlée portugaise et des langues parlées en général, E. Pontes l'applique au portugais - comme nous venons de le remarquer - tel qu'il est parlé à Rio, par des locuteurs cultivés, et P. Teyssier restreint encore davantage l'aire géographique : " On peut toujours, pour une raison stylistique, remplacer le futur par le présent (5): recebe, ou employer un semi-auxiliaire : vai receber. Telle est la situation de la langue écrite générale et de la langue parlée du Brésil. Mais dans la langue parlée du Portugal on assiste à la quasi-disparition du futur utilisé avec sa valeur temporelle. On remplace systématiquement ce temps par le présent de l'indicatif: 'Quando tiver bastante dinheiro, compro um carro novo' = 'Quand j'aurai assez d'argent, j'achèterai une voiture neuve'"(6).

Voici le schéma des formes simples du système bipartite selon Mattoso Câmara (7):



(1) Pontes (E.) - Op. cit., p. 75; elle cite M. Câmara, 1956, p. 22.

(2) Ibid., p. 75. (3) Ibid., p. 75, note 10.

(4) Teyssier (P.) - Op. cit., p. 204, § 104.3.

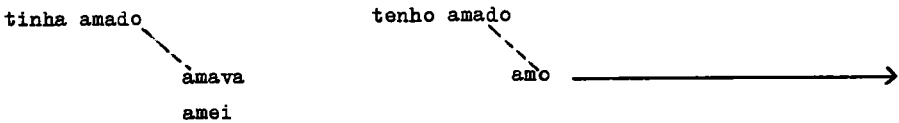
(5) Ibid., p. 204, §§ 105.2 et 104.3.

(6) Ibid., p. 204, § 105.2.

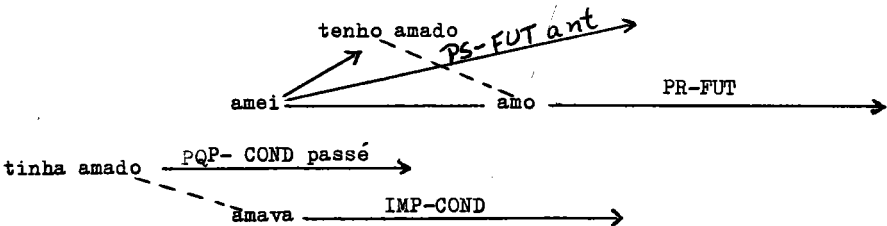
(7) História e estrutura da língua portuguesa, p. 134.

Mattoso Câmara introduit, d'une manière étrange, amara dans le système bipartite, ce qui n'est pas tout à fait correct, à notre sens, puisque cette forme - en tant que tiroir du mode indicatif - n'est pas employée actuellement en langue parlée (1).

Si l'on ajoute au schéma de Mattoso Câmara - tout en excluant, bien entendu, la forme en -ra - une forme composée corrélatrice du PR et une autre corrélatrice de l'IMP, on obtiendra la configuration suivante:



Les cinq tiroirs de la figure précédente forment le système bipartite portugais. Et pourtant, le schéma n'illustre pas la position systématique de toutes les séries verbales. En faisant état de l'existence du système bipartite, M. Câmara se borne à assigner au PR et à l'IMP une fonction supplémentaire prospective, de sorte que le premier peut jouer le rôle d'un FUT et le second, celui d'un COND. Et son analyse s'arrête ici. Il n'attire pas l'attention, par exemple, sur le statut de la forme amei. Ce tiroir en effet, n'est pas toujours celui d'un non-présent. L'une de ses valeurs fondamentales est incontestablement aspectuelle (l'accompli de présent): de ce fait, il se rattache au point d'origine, c'est-à-dire au moment de la parole, au même titre que tenho amado, quoique celui-ci se limite à un emploi épisodique et très particulier. La figure suivante, que nous proposons, permet de mieux visualiser la position systématique des séries verbales et leur fonctionnement discursif:



(1) Câmara Jr (J. Mattoso) - História e estrutura da língua portuguesa, p. 134.

D'après le schéma de la page précédente:

- amo fonctionne comme PR et comme FUT.

- amava a tantôt la valeur d'un IMP, tantôt celle d'un COND.

- tinha amado prend la valeur d'un PQP (antérieur ou accompli) et celle d'un COND passé (modal ou temporel).

- tenho amado est toujours un accompli de présent, mais il comporte en même temps, et nécessairement, un effet de sens d'itération ou de continuité du procès jusqu'au moment de la parole (de l'énonciation).

- amei joue soit le rôle d'un non-présent, soit le rôle d'un FUT antérieur, soit encore le rôle (très important) d'un accompli de présent. Quant à sa position en système, elle mérite une étude plus grande. Nous y reviendrons plus loin (1).

Pour exprimer des nuances modales, temporelles ou aspectuelles, la langue parlée a recours à plusieurs autres expédients, surtout à des tour périphrastiques tels que:

- estar (ir, vir, andar, etc.) + gérondif (2),

- ir + infinitif (3),

- acabar de + infinitif (4),

- ter de (que) + infinitif (5),

- haver de + infinitif (6).

2.2533 Le système tripartite

Dans Estruturas linguísticas do português (7), les tiroirs simples de l'indicatif se trouvent organisés de la façon suivante:

Indicativo	Inatual	escrevera	escrevia	escreveria
	Atual	escreveu	escreve	escreverei

(1) Cf. § 4.442.

(2) Cf. § 2.153, pp. 69 ss.

(3) Cf. § 4.6546.

(4) Cf. § 4.76.

(5) Cf. § 4.652.

(6) Cf. § 4.652.

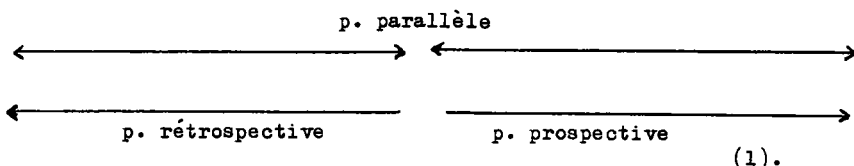
(7) Pottier (B), Audubert (A.), Teodoro Pais (C) - Difusão européia do livro, São Paulo, 1972, p. 127.

Dans la table de la page précédente, on distingue deux niveaux:

a- le niveau de l'actualité, ayant comme point de repère le présent de position (qui coïncide avec le moment de la parole).

b- le niveau de l'inactualité dont le tiroir central est l'IMP, celui-ci constituant un point de référence allocentrique (ne coïncidant donc pas avec le moment de l'énonciation).

Une telle configuration du système temporel qui ne comporte que les formes simples de l'indicatif concerne, selon E. Coseriu, exclusivement la perspective primaire ('primäre Perspektive'). Sur chaque axe d'orientation (actuel ou inactuel), l'auteur distingue une perspective parallèle (avec double sens), une perspective prospective (orientée vers l'avenir) et une perspective rétrospective (orientée vers le passé). Figurativement:



La catégorie de la perspective primaire - toujours d'après E. Coseriu - a pour fonction principale de déterminer les époques. Chez lui, donc, la configuration du système des formes simples se présente comme suit:

	VERGANGENHEIT retrospektiv	GEGENWART parallel	ZUKUNFT prospektiv
aktuell	fiz	faço	farei
inaktuell	fizera	fazia	faria

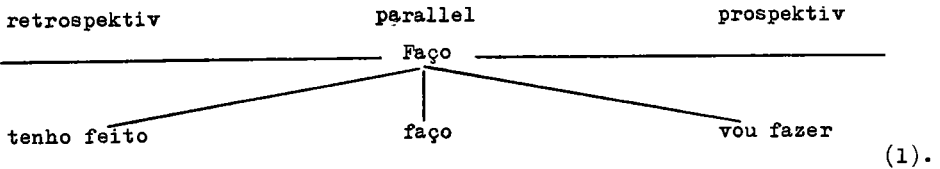
(2)

Eugenio Coseriu ajoute, cependant, que chaque époque délimitée par la perspective primaire peut être encore divisée, suivant le même principe, de sorte que l'on obtient:

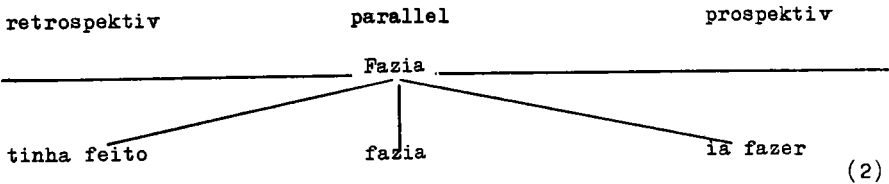
(1) Coseriu (E.) - Das Romanische Verbalsystem, p. 94.

(2) Ibid., p. 95: "... jeder durch primäre Perspektive abgegrenzte Zeitraum kann noch einmal nach demselben Prinzip aufgeteilt werden".

1- pour le présent (niveau actuel):



2- pour le présent (niveau inactuel):



Les oppositions forme simple/forme composée de la perspective secondaire sont fondamentalement temporelles. Pour Coseriu, les valeurs aspectuelles y jouent un rôle supplémentaire: "In anderen Worten - erkläre-t-il - es gibt in den romanischen Sprachen in diesem Bereich keinen Aspekt als Kategorie" (3).

Il nous semble, cependant, que Coseriu exagère un peu, lorsqu'il affirme qu'en portugais (selon lui, la langue portugaise constitue l'exemple 'optimal' parmi les autres langues romanes pour ce qui est de la perspective secondaire) "alle Formen der sekundären Perspektive möglich, wenn auch nicht gleichermassen gebräuchlich sind" (4). Il est vrai que le linguiste fait une restriction concernant l'usage (nicht gleichermassen gebräuchlich), mais il ne fait aucune restriction en ce qui concerne le contenu des formes, ce qui nous amène à tirer des conclusions inexactes des oppositions que l'auteur présente comme suit:

(1) Coseriu (E.) - Op. cit., p. 96.

(2) Ibid., p. 96.

(3) Ibid., p. 96.

(4) Ibid., p. 96.

Präsens:

tenho feito _____ FAÇO _____ vou fazer
 tinha feito _____ FAZIA _____ ia fazer

Vergangenheit:

tive feito _____ FIZ _____ fui fazer
 tivera feito _____ FIZERA _____ fora fazer

Futur:

terei feito _____ FAREI _____ irei fazer
 teria feito _____ FARIA _____ iria fazer

(1).

Ces mêmes rapports peuvent être représentés de la manière suivante:

Epoque passé	Epoque présente	Epoque future
perspective rétrospective	perspect. parallèle	perspect. prospective
tive feito \ fui fazer fiz	tenho feito \ vou fazer faço	tiver feito \ irei fazer farei
tivera feito \ fora fazer fizera	tinha feito \ ia fazer fazia	teria feito \ iria fazer faria

La structure des tiroirs grammaticaux telle qu'elle apparaît dans les tableaux précédents est, du point de vue formel, très intéressante. Et, pourtant, elle est loin de correspondre à la réalité sémantique.

Tout d'abord, fui fazer et fora fazer n'expriment pas la postériorité par rapport à fiz et à fora, respectivement. Le verbe ir y est employé dans son sens plein de verbe de mouvement et non pas en subduction. Donc, fui fazer correspond à j'allai faire et fora fazer, à j'étais allé faire (2).

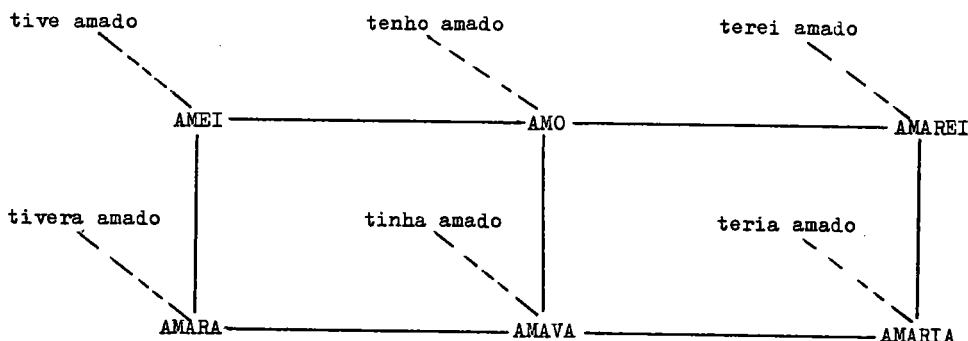
(1) Coseriu (E.) - Op. cit., p. 96.

(2) Cf. paragraphe 4.65452.

Deuxièmement, les périphrases irei+inf et iria+inf ont respectivement la valeur de vou+inf et de ia+inf. Cela signifie qu'elles n'indiquent point la postériorité par rapport au FUT ou par rapport au COND, mais la postériorité par rapport au PR et à l'IMP (1).

Troisièmement, le temps composé tive feito n'existe plus dans le système temporel du portugais moderne, et la forme composée tivera feito - en l'occurrence très rare - n'est employée que dans sa fonction modale, correspondant par son contenu au plus-que-parfait du subjonctif: tivesse feito.

Si l'on applique la théorie de Coseriu, on obtient pour les tiroirs simples et composés (ceux formés par auxiliaire ter+ participe passé) la structure suivante:



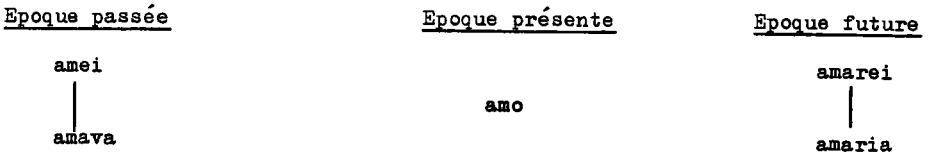
Cette configuration du système temporel portugais révèle, au moins, deux points qui ne correspondent pas, selon nous, à la réalité linguistique:

a- Premièrement, elle ne tient pas compte de la similitude structurale et fonctionnelle des deux formes de PQP (amara et tinha amado). Le PQP en -ra et le PQP composé occupent, en effet, deux positions systématiques distinctes, de sorte que fizera constitue le tiroir central, inactuel, de l'époque passée, et tinha feito est l'antérieur de fazia (présent inactuel de la perspective primaire).

(1) Cf. § 4.6546.

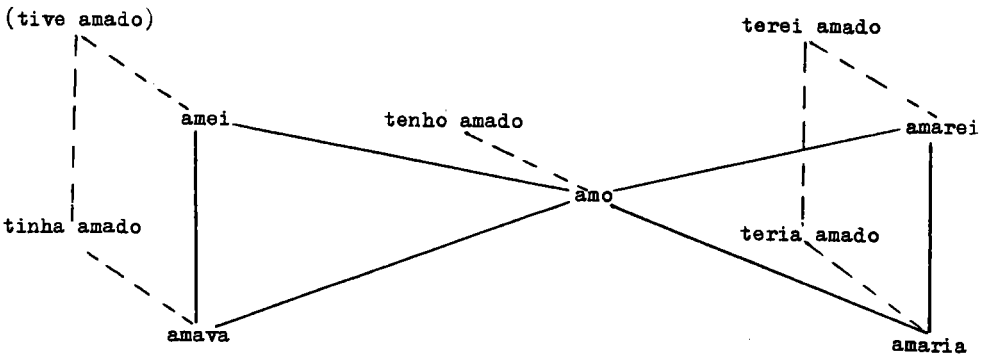
b- Deuxièmement, le pretérito perfeito simples (AMEI) est présenté exclusivement comme étant aoriste. Sa fonction d'antérieur ou d'accompli de présent est ainsi complètement oubliée.

Pour notre part, nous trouvons qu'il y a beaucoup de ressemblance entre le système tripartite portugais et le système temporel de la langue écrite français. Leur affinité apparaît d'autant plus clairement, si nous donnons au système temporel portugais une configuration semblable à celle que Gustave Guillaume a donnée au système temporel français. Figurativement, la structure des formes immanentes se présente ainsi :



Les structures des deux systèmes confrontés (1) ne se différencient qu'au niveau des tiroirs transcendants (composés), c'est-à-dire par l'absence, en portugais moderne, du passé antérieur (PA) et par l'absence, en français, de la forme du PQP simple.

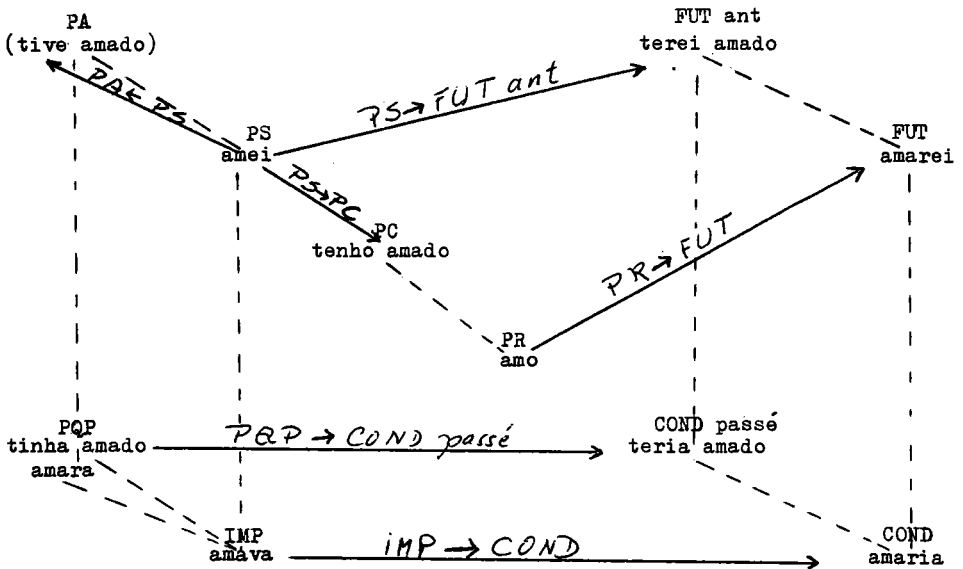
Le configuration du système tripartite portugais (formes simples + formes composées) pourrait être celle-ci :



(1) Cf. p. 68, § 2.412.

Dans une analyse comparative, il n'y aurait pas de problème majeur, si l'on pouvait, dans un premier temps, étudier le système français de la langue écrite, en opposition avec le système tripartite, et, dans un deuxième temps, aborder le système de la langue parlée opposé au système bipartite, ou, vice-versa. Mais, il n'en est rien, puisque, en portugais, comme nous l'avons déjà signalé, les deux systèmes sont employés en langue écrite. Suivant M. Câmara, le système bipartite y est utilisé à des fins stylistiques: "A língua literária joga com a existência dos dois sistemas e tira daí efeitos estilísticos, para, pelo segundo sistema, apresentar o presente e seu futuro, ou o pretérito e seu futuro, como um segmento temporal único: 'mandou lançar pregão por todos os arraiais que no dia seguinte se celebrava a festa do Senhor' (1). Dentro do segundo sistema, o futuro funciona com seu caráter modal, e passa a equivaler a um subjuntivo" (2).

En portugais littéraire (et en langue écrite, en général), on dispose donc de deux systèmes qui se superposent. Par ce mélange de formes nous obtenons un système mixte qui pourrait être visualisé comme suit:



(1) Cf. História e estrutura da língua portuguesa, p. 134. M. Câmara cite Vieira, *in* Câmara 1956, 78.

(2) Ibid., p. 134.

Une telle superposition de formes verbales nous permet de prévoir non seulement la multitude d'effets de sens que la langue portugaise peut livrer en discours, mais également, et notamment, les immenses obstacles que le portugais oppose au français au moment d'aborder la traduction. Louis Mourin s'en est d'ailleurs vite aperçu. Cependant, ses propres interprétations ne se révèlent pas toujours convaincantes, parce qu'il ne tient pas compte ni de la double configuration du système temporel portugais, ni de l'utilisation, en langue écrite, de l'ensemble des formes du système mixte. Soit, à titre d'exemple, la phrase suivante:

(a) Il a dit qu'il viendrait le lendemain.

Cette phrase peut avoir en portugais une double traduction, suivant que l'on emploie le système bipartite (sans FUT ni COND) ou le système tripartite.

Nous aurons donc:

(a') Ele disse que viria no dia seguinte (système tripartite).

(a'') Ele disse que vinha no dia seguinte (système bipartite).

Examinons maintenant cette même phrase française, avec l'emploi du FUT dans la proposition complétive:

(b) Il dit qu'il viendra demain.

En portugais, nous avons le choix entre:

(b') Ele diz que virá amanhã (système tripartite).

et

(b'') Ele diz que vem amanhã (système bipartite).

Nous nous permettons de présenter un autre cas, utilisant la conjonction hypothétique si ('se'):

(c) Si j'étais riche, j'achèterais une maison de campagne.

Double traduction possible:

(c') Se fosse rico, compraria uma casa de campo.

(c'') Se fosse rico, comprava uma casa de campo.

De tout ce que nous venons d'exposer sur l'opposition entre les tiroirs grammaticaux du français et du portugais, il ressort que beaucoup d'écarts de traduction relèvent, très fréquemment, de l'alternance, en portugais-langue écrite, de deux systèmes (le bipartite et le tripartite).

C H A P I T R E I I I

CHAPITRE III

3 ANALYSE DISTRIBUTIONNELLE ET ENQUÊTES STATISTIQUES

3.1 Enquêtes statistiques

3.1.1 Rôle de la statistique en linguistique

Les linguistes sont de plus en plus convaincus du rôle important que joue la statistique dans l'étude du langage. Selon P. Guiraud, son application à la linguistique s'impose comme une exigence scientifique, puisqu'elle constitue un système de mesure "sans lequel il n'y a pas de science possible" (1). Renoncer à l'utilisation de la statistique signifierait, en dernier ressort, se borner "au stade de l'impression et de l'approximation" (2), d'après les termes de M. Cohen. "Les signes (sons, mots, marques et constructions grammaticales, tours de style) se répètent - poursuit Guiraud - avec une fréquence fixe dans un état de langue donné. Ceci constitue le postulat sur lequel repose l'application de la méthode et sa légitimité, et plus qu'un postulat c'est un fait désormais si universellement observé et vérifié qu'on ne doit le considérer comme une loi du langage et quelle que soit l'attitude du lecteur à son égard, les doutes qu'il peut avoir sur sa valeur, la méfiance que peut lui inspirer son interprétation, la répugnance qu'il peut entretenir à l'utiliser, il doit au moins être certain qu'il est impossible de nier son existence" (3). En somme, Guiraud accorde à la linguistique le statut de "science statistique type" (4). Arne Klum ajoute, dans le même sens, que "toute recherche de syntaxe est une recherche de statistique" (5), et L. Foulet met en relief la fonction de la statistique dans une étude distributionnelle: elle rend celle-ci plus complète (6).

Et pourtant, les lois statistiques - personne ne conteste ce fait - sont, elles aussi, approximatives, ce qui revient à dire que les données qu'elles nous fournissent ne correspondent pas exactement aux valeurs effectives. Par ailleurs, elles dépendent de la convergence de plusieurs facteurs

(1) Guiraud (P.) - Cité par A. Klum, op. cit. p. 41.

(2) Cohen (M.) - Statistique linguistique, Actes du Vie. Congrès international des linguistes, Paris 1949, p. 83; cité par Klum, op. cit., p. 41.

(3) Guiraud (P.) - Op. cit., p. 16; cité par A. Klum, op. cit., p. 41.

(4) Ibid., p. 16, cité par A. Klum, op. cit., p. 41.

(5) Klum (A.) - Verbe et Adverbe, p. 41

(6) Foulet (L.) - De la valeur de la statistique en syntaxe descriptive, Romania, 48 (1922), p. 128; cité par Klum, op. cit., p. 41.

l'état de langue choisi, le genre littéraire, le style de l'écrivain, le sujet abordé, la nature du texte, etc.

En dépit du caractère relatif des résultats fournis par les enquêtes statistiques, on peut être assuré qu'en termes d'objectivité la simple intuition du chercheur reste bien en deçà de la portée de la science statistique, si celle-ci est appliquée correctement.

C'est en tenant compte du rôle, considéré d'ores et déjà comme indispensable, de la science statistique dans l'étude du langage que nous avons été amené à l'adopter comme instrument de nos recherches à deux niveaux: au niveau distributionnel et au niveau de l'analyse comparative. Dans les deux cas, nous nous trouvons confronté à un phénomène qui constitue l'une des caractéristiques de base des "structures grammaticales et syntaxiques" (1), c'est-à-dire la stabilité des fréquences. Qu'appelle-t-on fréquence? - Charles Muller la définit comme le "rapport entre effectif total de la population étudiée et effectif partiel" (2). Au cours de notre travail, nous allons aborder et interpréter d'une part la fréquence (absolue et relative) de chaque tiroir grammatical par rapport aux autres tiroirs du système, et d'autre part, la fréquence d'emploi des tiroirs en corrélation avec les lexèmes de temps, les conjonctions de temps et la modalité d'action. Toutes les données numériques obtenues seront confrontées à celles du moyen français relevées par Robert Martin dans Temps et Aspect. Au chapitre IV, nous opposerons, en termes statistiques, les tiroirs de deux systèmes (le système français et le système portugais). La statistique nous sera très utile dans nos conclusions relatives à l'occasionnelle ressemblance ou différence des séries verbales des deux idiomes, soit au niveau du système, soit au niveau du discours.

3.12 Constitution d'un corpus

3.121 Corpus de base

Ce corpus est le résultat d'un dépouillement partiel de dix textes originaux (cinq en langue française et cinq en langue portugaise du Brésil) et de leurs traductions respectives.

(1) Klum (A.) - Op. cit., p. 41; Klum cite Herdan.

(2) Muller (Ch.) - Initiation à la statistique linguistique, p. 17.

Dans cette population de 20 livres (10 textes originaux et 10 textes traduits, comportant environ 6 mille pages), on a extrait un petit échantillon de chaque texte. Pour obtenir un échantillon, on a procédé à un sondage au hasard: selon le nombre de pages de chaque oeuvre à dépouiller, nous avons sélectionné une page toutes les 15, 20, 30, 50 ou plus, de façon à obtenir pour l'ensemble des échantillons environ 150 pages, soit 4100 occurrences de formes verbales de l'indicatif.

Le dépouillement au hasard a été fait uniquement à partir des textes en langue française (originaux ou traduits). Puis, dans un deuxième temps, on a procédé au dépouillement des formes correspondantes dans les textes en langue portugaise.

Le corpus obtenu à la suite de ce dénombrement comporte deux échantillons principaux:

E I = le résultat de l'assemblage des échantillons fournis par les textes originellement en français.

E II = la somme des échantillons fournis par les textes d'origine en portugais.

3.122 Corpus secondaire (1)

Ce corpus secondaire inclut deux parties:

a- Un échantillon obtenu par le dépouillement de l'oeuvre de Malraux: Antimémoires, traduite en langue du Portugal, opposé à un échantillon correspondant relevé dans le même texte, traduit en portugais du Brésil. La confrontation de ces deux échantillons, a pour but de vérifier notre hypothèse selon laquelle le système temporel du portugais, tout en étant structuré de la même façon dans les deux communautés linguistiques (au Portugal et au Brésil), présente, en ce qui concerne l'exploitation du signifié de puissance de certains tiroirs simples ou de certaines périphrases, quelques tendances divergentes. À titre d'exemple, la périphrase estar+ gérondif, très employée au Brésil dans n'importe quel registre de langue, est considérée comme archaïsante au Portugal et remplacée par la périphrase sémantiquement correspondante estar a + infinitif. Inversement, au Brésil, la fréquence d'emploi de estar a+ infinitif est très faible en langue écrite et presque nulle en langue parlée.

(1) Le tableau général qui se trouve ci-après contient l'ensemble des occurrences des tiroirs grammaticaux (du corpus de base) et des périphrases verbales (du corpus secondaire), en français, accompagnées par toutes les possibilités de traduction, en portugais, telles qu'elles ont été fournies par nos sondages.

PORTUGAIS FRANÇAIS	In + inf.	Queris + inf.	Costa-ria + des+inf.	Costa-ria + des+inf.	Deve-ria + inf.	iria + inf.	preci- mo, pouso + inf.	Tinha de(que) + inf.	Acaba- rti- nta a- cabado des+inf.	Géron- dif	Infi- ntitif	Paci- vpe passé	Géron- dif passé	Infi- titif passé	Adjer- tif	Sub- tantif	Compl- et- constantiel	Struc- ture diffé- rente	Absen- ce de Traduc- tion	FUT du sub- jonctif	PE du sub- jonctif	IMP du sub- j.	Se- tiveuse de + inf.	Impé- ratif	Parti- cipe présent	PC du sub- jonctif	POP du sub- j.	TOTAL Total part. Ecarte	
	IMP	1									28	16	8	1	1	9	12	30	7	26	5	1	33			4			1409
PR										16	16	2			7	3	6	14	25	9	7	2		3				1186	201
PS										2		2			1		4	20	20						1			732	59
PC												3	1	2			1		9		1					1	2	248	245
POP											1	5		1		1	1		7			10			1		8	245	97
COND											5	3							5		1	14						129	55
FUT											2									4	1							84	38
COND passé		6	2	2						1	1											3						37	35
PH																												16	3
PA																												6	6
FUT hist.																												5	3
FUT ant.																												1	2
Vais + inf.																												39	14
Attais + inf.	1					5																						28	17
Venais des+inf.									2																			5	4
Dois + inf.							3																					18	9
Devais + inf.					2	1		1			1								5				1					18	11
TOTAL ECARTS	2	6	2	2	2	6	3	1	2	47	42	23	2	4	17	16	42	21	89	18	12	62	1	3	6	1	10	4707	1084

PORTUGAIS FRANCAIS	PORTUGAIS													FRANCAIS																						
	IMP	PR	PS	PC	PQP	COND	FUT	COND passé	PI	FUT hist.	FUT ant.	Vou + inf.	Ja + inf.	Acabava de + inf.	Devo + inf.	Devia + inf.	Fui + inf.	Tenho que(de) + inf.	Há por que + inf.	Estou gêrond.	Estou a+inf.	Devo + inf.	Fui + gêrond	Irei + inf.	Teria de + inf.	Mei de + inf.	Teria de + inf.	Estava + gêrond.	Devia + inf.							
IMP	1024	4	38		14	14			2							3				2			3							23						
PR	14	985	26			5	8					7			3			1	1	24	2															
PS	12	2	673		4	1										1	2					2	4							1						
PC	2	5	204	3	2			1									6			1		2	2													
PQP	14		49		148																								1	3						
COND	3	8				74	10						3		1	1											1									
FUT		14				4	46					5						1							4		1	1								
COND passé	4		1		2	11		2					1			1																				
PI			3																																	
PA			5		1																															
FUT hist.						1				3		1																								
FUT ant.			1				1				1																									
Vou + inf.		3					7					24													3			1								
Ja+ inf.			1			8						1	11																			1				
Acabava de+inf.					1									1																						
Devo + inf.																																				
Devia + inf.		2					1								9	1		1													1					
Fui + inf.																7																				
Tenho que(de) + inf.																																				
Há por que + inf.																																				
Estou gêrond.																																				
Estou a+inf.																																				
Devo + inf.																																				
Fui + gêrond																																				
Irei + inf.																																				
Teria de + inf.																																				
Mei de + inf.																																				
Teria de + inf.																																				
Estava + gêrond.																																				
Devia + inf.																																				
TOTAL	1173	1023	1022	3	172	120	73	3	15	3	1	38	16	1	13	14	8	3	1	27	2	4	9	7	1	1	3	36	3							

b- Un échantillon provenant de la même population qui a fourni le corpus de base, mais constitué non plus par des tiroirs simples mais par des périphrases spéciales, associées à la forme du présent et à celle de l'imparfait:

je vais - j'allais + infinitif
je dois - je devais + infinitif
je viens de - je venais de + infinitif.

L'analyse des périphrases précitées ne peut pas être exclue d'une étude comparative, puisque ces constructions représentent, en termes quantitatifs et qualitatifs, les écarts les plus éloquents concernant la différence et la correspondance, au niveau paradigmatique et au niveau syntagmatique, des deux systèmes temporels confrontés.

3.123 Critère adopté dans le choix du corpus bilingue

3.1231 Critère d'ordre pratique. Corpus synchronique.

Aussi bien en français qu'en portugais la littérature traduite est extrêmement peu abondante. Par conséquent, nous avons été obligé de choisir entre les très rares traductions que l'on trouve sur le marché du livre.

Nos recherches visent un état de langue, en l'occurrence, le français et le portugais contemporains. Toutes les œuvres dépouillées correspondent donc à cette synchronie. Bien que la structure du système temporel du français et du portugais n'ait pas changé substantiellement depuis que le système des deux langues s'est définitivement constitué (1), l'exploitation du signifié de puissance des tiroirs a pourtant varié considérablement (2), au long de l'histoire des deux idiomes.

3.1232 Représentativité du corpus

Le dépouillement a été fait sur des "textes écrits", puisque l'objet de nos recherches est le système de la langue écrite. Les textes choisis sont censés représenter la langue écrite 'moyenne', c'est-à-dire la lan-

(1) Cf. § 2.2.

(2) Cf. chap. IV, § 4.112.

gue qui correspond à une certaine norme accepté par tous.

L'utilisation, en portugais, du système bipartite, caractéristique de la langue parlée (1), à côté du système tripartite, dans les textes littéraires, nous oblige à faire état de cette réalité complexe dans notre étude comparative. Oublier l'existence de ce double système, ce serait s'égarer dans des interprétations difficiles et, au bout du compte, non satisfaisantes, à notre avis.

3.1233 Méthode globale?

Dans Verbe et Adverbe, Arne Klum insiste sur la valeur globale de son corpus: "L'individualité de chaque livre, qui constitue une partie de cet échantillon, n'a pas été gardée, et, à ce point de vue, il faudra considérer l'échantillon comme un et indivisible, dont on ne pourra tirer que des chiffres d'un caractère 'global'" (2).

Quant à nous, nous allons considérer le résultat de nos dépouillements tantôt comme un tout, tantôt comme la composition de plusieurs échantillons, selon l'aspect envisagé par l'analyse distributionnelle et comparative. Une toute première répartition sera faite entre E I et E II dont nous avons fait état dans les pages précédentes. Au besoin, on fera le commentaire de chaque petit échantillon formé par les occurrences des formes verbales d'un texte déterminé. Quel est l'intérêt d'une telle division du corpus en plusieurs parties? Dans une analyse distributionnelle et, notamment, comparative, cette méthode nous semble tout à fait justifiée, puisqu'elle nous permet de comprendre pourquoi certaines formes verbales reviennent plus fréquemment dans un texte que dans un autre. Par exemple, la fréquence très élevée de la périphrase estar+ gérondif chez José Mauro de Vasconcelos (Meu pé de laranja lima) relève d'un registre de langue très proche de la langue parlée qui fait un usage presque abusif de la périphrase signalée. Un autre exemple: le nombre extrêmement élevé d'occurrences des tiroirs du passé contre un nombre très faible d'occurrences des tiroirs qui se rattachent à l'axe du locuteur, chez Graciliano Ramos (Infância) - ou le cas inverse chez Vianna Moog (Bandeirantes e pioneiros) - s'explique par la nature des

(1) Cf. § 2.253.

(2) Klum (A.) - Op. cit., p. 45, note 1.

textes en question: Infância est un roman néo-réaliste, où l'auteur évoque son enfance, comme une réalité très éloignée dans le passé, dans un style narratif-descriptif qui exclut presque entièrement le discours direct. Bandeirantes e pioneiros, par contre, en tant qu'essai historico-socio-économique, exposé sous forme de conférence, présuppose un interlocuteur. Les tiroirs employés plus fréquemment sont fonction de l'axe du moi-ici-maintenant, d'où le nombre élevé d'occurrences de PR, de FUT et de PS à valeur d'antérieur ou d'accompli (1).

Cette fragmentation du corpus obéit, donc, à un souci - valable à notre sens - de montrer que les caractéristiques particulières de chaque oeuvre jouent un rôle décisif dans l'interprétation de l'ensemble des résultats statistiques.

3.1234 Les textes dépouillés

3.12341 Textes originaux français/traduction portugaise

Les cinq oeuvres dont se compose E I (échantillon des textes originaux français) présentent, en général, un équilibre entre les emplois des temps narratifs et des temps du commentaire (2). Cela s'observe surtout chez Sartre (Le Mur), chez Camus (La Peste) et chez Druon (Tistou les Pouces Verts). Chez Malraux (Antimémoires), les temps du commentaire l'emportent sensiblement sur les temps du récit. Chez Sagan (Un Profil Perdu), nous constatons le phénomène inverse (3).

Voici les cinq oeuvres originales françaises et leurs respectives traductions:

1. Le Mur (J.-P. Sartre)	O Muro (H. Alcântara Silveira)
2. La Peste (A. Camus)	A Peste (G. Ramos)
3. Antimémoires (A. Malraux)	Antimémórias (M. Werneck de Castro, traduteur brésilien, et Daniel Gonçalves, traducteur portugais).
4. Un Profil Perdu (F. Sagan)	Um Perfil Perdido (V. D. de Carvalho)
5. Tistou les Pouces Verts (M. Druon)	O Memino do Dedo Verde (D. Marcos Barbosa). (4).

(1) Cf. tableau de la page 130, § 3.14234.

(2) Ibid. p. 130

(3) Ibid. p. 130

(4) Pour les références complètes, cf. Bibliographie des textes dépouillés.

3.12342 Textes originaux portugais/traduction française

Les cinq textes originaux français et leurs traductions correspondantes :

- | | |
|--|--|
| 1. Os Pastores da Noite (J. Amado) | Les Pâtres de la Nuit (G. Detrez) |
| 2. Meu Pé de Laranja Lima (J.-M. de Vasconcelos) | Mon Bel Oranger (A. Raillard) |
| 3. Bandeirantes e Pioneiros (V. Moog) | Défricheurs et Pionniers (V. do Canto) |
| 4. Infância (G. Ramos) | Enfance (G. Gougenheim) |
| 5. Nove, Novena (O. Lins) | Retable de Sainte Joana Carolina (M. Lapouge). |

Les caractéristiques des œuvres en original portugais sont bien moins homogènes que celles en original français :

Le roman de Jorge Amado - Os pastores da noite - comporte très peu de dialogue, ce qui réduit les chances de voir apparaître des formes de l'axe du présent. À titre d'exemple, les occurrences d'IMP représentent 40,43% de l'ensemble des tiroirs de l'indicatif. Le PR, à son tour, avec ses 13,88%, vient loin derrière le PS dont la fréquence est de 26,55%.

Meu pé de laranja lima de Vasconcelos est un roman-mémoire, où le souci de l'auteur de s'exprimer dans un registre très proche de la langue parlée l'emporte sur le souci de nature littéraire et esthétique. Comme mémoire, cette œuvre se prête à l'emploi des temps du passé; mais l'utilisation fréquente du discours direct finit par instaurer l'équilibre entre les séries verbales de l'axe du locuteur et celles appartenant à un repère allocentrique.

Bandeirantes e pioneiros de Vianna Moog a la structure d'un essai sociologique, présenté dans un style de conférencier. Par conséquent, l'auteur, placé dans le présent, emploie le plus souvent les temps du commentaire (59,94% d'occurrences de PR contre 21,73% d'IMP). Ce présent qui n'est pas un présent de dialogue se confond souvent avec le PH, le présent tabellaire ou le présent de persistance (1).

Infância de Graciliano Ramos constitue un roman-souvenir où les emplois du PS et de l'IMP prédominent largement sur le PR (59,29% d'occur-

(1) Milmet (M.) - Études de Morpho-syntaxe verbale, pp. 14 ss.

rences d'IMP contre 7,32 de PR). La fréquence faible - nous l'avons déjà remarqué - est due à l'absence presque totale de dialogue. Le romancier utilise très souvent le discours indirect, contrairement à ce que fait, par exemple, l'auteur de Meu pé de laranja lima.

Nove, Novena d'Osman Lins est un roman moderne, construit selon une nouvelle esthétique (très proche de celle du nouveau roman), où les dimensions spatio-temporelles sont littéralement transgressées sinon annulées. L'auteur manifeste ainsi le souci de l'atemporel, d'où l'emploi constant du PR: temps neutre, indéfini, non-marqué, apte à exprimer les lois universelles, les axiomes, le moment vécu, le passé (PH), le futur proche et prophétique, temps, enfin, un peu passe-partout qui, dans Nove, Novena, représente 58,91% contre 14,66% d'occurrences d'IMP.

3.13 Fréquence des temps grammaticaux en moyen français et en français moderne.

Nous allons reproduire par la suite une série de tableaux, présentés par Robert Martin dans sa thèse Temps et Aspect (1), suivis de l'interprétation et des conclusions de l'auteur. Nous y ajouterons nos tableaux comportant la fréquence des temps grammaticaux de nos sondages, ayant pour but précis de comparer nos résultats numériques avec ceux obtenus par R. Martin et de souscrire, le cas échéant, à son hypothèse selon laquelle les écarts intervenus entre les emplois des tiroirs grammaticaux en français moderne et en moyen français ne relèvent pas du signifié de puissance, mais du signifié d'effet, puisque ce sont tous des écarts discursifs, c'est-à-dire tributaires du schème de langue.

(1) Voir bibliographie.

3.131 Table des temps grammaticaux par fréquence décroissante du moyen français (1) :

<u>1- Temps "narratifs"</u>			<u>2- Ensemble des temps de l'indicatif</u>		
	FA	FR		FA	FR (2)
1 PS	8108	47,11	1 PS	8108	34,17
2 IMP	4051	23,54	2 PR	4572	19,27
3 PH	2077	12,07	3 IMP	4171	17,58
4 PC	1331	7,74	4 PH	2077	8,75
5 PQP	825	4,79	5 FUT	1400	5,90
6 COND	379	2,20	6 PC	1331	5,61
7 PA	307	1,78	7 PQP	857	3,61
8 FUT hist	121	0,70	8 COND	758	3,20
9 COND passé	11	0,07	9 PA	307	1,29
			10 FUT hist	121	0,50
			11 COND passé	26	0,11
	<hr/>	<hr/>		<hr/>	<hr/>
	17210	100,00		23728	100,00

3.132 Fréquence des temps grammaticaux en ancien français (Conquête de Constantinople et Mort le Roi Artu) (3) :

	Villehardouin	Mort Artu	Total	FR
1 PS	3046	2767	5813	45,17
2 PH	152	2425	2577	20,03
3 IMP	1034	1232	2266	17,61
4 PC	101	550	651	5,06
5 PQP	251	343	594	4,62
6 PA	143	301	444	3,45
7 COND	270	101	371	2,88
8 FUT hist	10	133	143	1,11
9 COND passé	5	4	9	0,07
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	5012	7856	122868	100,00

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 347

(2) Ibid., p. 347. FR = fréquence relative; FA = fréquence absolue.

(3) Ibid., p. 347.

3.133 Dépouillement des temps grammaticaux en français moderne

1- Dépouillement fait sur la langue des journaux (1).

1	PC	3953	46,91
2	IMP	1766	20,96
3	PS	1396	16,57
4	PQP	686	8,14
5	PH	546	6,48
6	COND	62	0,74
7	FUT hist	8	0,10
8	PA	7	0,08
9	COND passé	<u>2</u>	<u>0,02</u>
		8426	100,00

2- Fréquences absolue et relative des temps narratifs, d'après nos sondages (2).

1	IMP	1370	51,29
2	PS	732	27,41
3	PC	248	9,28
4	PQP	228	8,54
5	COND	66	2,47
6	PH	16	0,60
7	PA	6	0,22
8	FUT hist	5	0,19
9	COND passé	<u>0</u>	<u>0,00</u>
		2671	100,00

3- Fréquences de tous les tiroirs de l'indicatif de notre corpus, y compris les emplois modaux.

1	IMP	1409	34,37
2	FPR	1186	28,93
3	PS	732	17,85
4	PC	248	6,05
5	PQP	245	5,97
6	COND	129	3,15
7	FUT	84	2,05
8	COND passé	37	0,90
9	PH	16	0,39
10	PA	6	0,15
11	FUT hist	5	0,12
12	FUT ant	<u>3</u>	<u>0,07</u>
		4100	100,00

(1) Martin (R.) - Temps et Aspect, p. 348

(2) L'IMP, le COND et le PQP ont été allégés de leurs emplois modaux.

3.134 Tableau des fréquences relatives et des écarts correspondants de période à période (1):

	anc. fr.	mfr.	écart p. r. à l'anc. fr.	fr. modern des journ.	fr. mod. selon notre corpus	écart fr.mod. journ. p.r. au mfr	écart fr.mod. n. corp p. r. au mfr.	écart fr.mod. journ. p. r. à l'anc. fr.	écart. fr.mod. n.corp. p.r. à l'anc.	écart fr. des journ. p.r. à celui de n.corpus
PS	45,17	47,11	+1,94	16,57	27,41	-30,54	-19,17	-28,60	-17,76	-10,84
(PS+PA)	(48,62)	(48,89)	(+0,27)	(16,65)	(27,63)	(-32,24)	(-21,26)	(-31,97)	(-20,99)	(-10,98)
IMP	17,61	23,54	+5,93	20,96	51,29	- 2,58	+27,75	+ 3,35	+33,68	-30,33
(IMP+PQP)	(22,23)	(28,33)	(+6,10)	(29,10)	(59,29)	(+ 0,77)	(+30,96)	(+ 6,87)	(+37,06)	(-30,19)
PH	20,03	12,07	-7,96	6,48	0,60	- 5,59	-11,47	-13,55	-19,43	+ 5,88
PC	5,06	7,74	+2,68	46,91	9,28	+39,17	+ 1,54	+41,85	+ 4,22	+37,63
PA	3,45	1,78	-1,67	0,08	0,22	- 1,70	- 1,56	- 3,37	- 3,23	- 0,14
PQP	4,62	4,79	+0,17	8,14	8,54	+ 3,35	+ 3,75	+ 3,52	+ 3,92	- 0,40
COND	2,88	2,20	-0,68	0,74	2,47	- 1,46	+ 0,27	- 2,14	- 0,41	- 1,73
COND passe	0,07	0,07	-0,00	0,02	0,00	- 0,05	- 0,07	- 0,05	- 0,07	+ 0,02
FUT hist	1,11	0,70	-0,41	0,10	0,19	-0,60	- 0,51	- 1,01	- 0,92	- 0,09
	100,00	100,00	00,00	100,00	100,00	00,00	00,00	00,00	00,00	00,00

3.14 Interprétation des tableaux

3.141 Conclusions tirées par Robert Martin

La simple lecture des données numériques des tables précédentes permet à l'auteur de Temps et Aspect de faire une double constatation, qu'il exprime et interprète comme suit:

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 349. Nous avons ajouté au tableau les fréquences relatives et les écarts des temps grammaticaux de notre corpus.

"On constate donc, à considérer l'histoire de la langue depuis l'ancien français:

- un mouvement de recul pour le PS, le PA, le PH et le FUT hist.:
 - le PS a en effet perdu la faveur qu'il connaissait dans l'ancienne langue; mais ce phénomène a eu lieu après la période du moyen français, où la fréquence relative de ce temps grammatical est restée stable (elle semble même avoir légèrement progressé); cette régression est encore plus sensible si l'on ajoute à celles du PS les occurrences du PA;
 - de même le PH et le FUT hist. ont fortement régressé; ils ne sont plus aujourd'hui qu'un procédé de style dont il faut user avec circonspection;
- un mouvement de progression pour le PC, l'IMP et le PQP:
 - le PC a en effet gagné constamment du terrain: cependant cette progression n'est guère sensible entre l'ancien et le moyen français;
 - l'IMP et le PQP ont également progressé depuis l'ancienne langue, surtout entre l'ancien et le moyen français (l'IMP semble même, depuis cette époque, avoir légèrement régressé)" (1).

3.142 Nos conclusions

3.1421 Les tiroirs PH et FUT hist.

La régression du PH et du FUT hist se poursuit atteignant presque la nullité. D'après les données statistiques fournies par notre corpus, il semble, en effet, que ces deux séries verbales "ne sont plus aujourd'hui qu'un procédé de style - comme affirme R. Martin - dont il faut user avec circonspection" (2). Par ailleurs, les deux tiroirs en question ne sont pas représentatifs du corpus: le FUT historique n'apparaît que dans un seul texte (Bandeirantes e pioneiros), en dépendance d'un PH. Ce dernier se retrouve chez trois auteurs à peine: Malraux, Moog, Lins. Leur emploi obéit à un impératif purement stylistique, à un simple souci de variété. Voici la confirmation de leur régression:

(1) Cf. p. 349

(2) Martin (R.) - Op. cit., p. 349

Tiroirs	ancien français	moyen français	français moderne des journaux	français moderne de n.corpus
PH	20,03%	12,07%	6,48%	0,60%
FUT hist	1,11%	0,70%	0,10%	0,19%

3.1422 La régression du PA

Les 6 occurrences de PA ont été relevées chez Moog, Vasconcelos et Amado, c'est-à-dire qu'elles sont le fruit d'une traduction. L'échantillon des textes originaux français (E I) ne nous en fournit aucune occurrence, ce qui met en cause la représentativité de ce tiroir, dans notre corpus. De tout façon, sa régression est un fait statistiquement incontestable, par rapport aux états de langue précédents:

Tiroir	ancien français	moyen français	fr.moderne des journaux	fr. moderne de n. corpus
PA	3,45%	1,78%	0,08%	0,22%

3.1423 Le PS, le PC et l'IMP

3.14231 Passé simple/Imparfait

Le recul du PS apparaît, lui aussi, d'une manière éclatante, si l'on en juge par nos données numériques. Cependant, ce recul ne se produit qu'après la période du moyen français, comme l'a remarqué R. Martin (1). Notre table de fréquence relative (2) semble révéler un phénomène qui mérite de retenir notre attention: la régression du PS est proportionnelle à la progression de l'IMP. Voici l'écart du PS par rapport à l'IMP dans les diverses synchronies de la langue française:

(1) Op. cit., p. 349.

(2) Cf. p. 123, § 3.133, 2 et 3.

Tiroirs	ancien français	moyen français	français moderne des journaux	fr. moderne de n. corpus.
PS/IMP	+ 27,56	+ 23,57	- 4,39	- 23,88

Il est tout à fait intéressant de constater que les fréquences relatives du PS et de l'IMP croissent en sens inverse. En effet, l'écart du PS par rapport à l'IMP est de +23,57 en moyen français et de -23,88 en français moderne.

L'explication de ce phénomène doit être cherchée, à notre avis, dans le signifié de puissance de l'IMP. Grâce à sa structure analytique, ce tiroir, tout le long de l'histoire de la langue, envahit de plus en plus le domaine du PS. Il entre en concurrence avec celui-ci à partir du moment où la modalité d'action commence à faiblir au profit des tiroirs grammaticaux. L'IMP réduit davantage l'emploi du PS, lorsqu'il est introduit dans la littérature avec de nouvelles fonctions: soit celle d'IMP descriptif, du second plan, soit celle d'IMP 'pittoresque', etc.

3.14232 Passé simple/Passé composé

Le recul du PS est également fonction de la progression du PC. Entre l'ancien et le moyen français, la progression - selon les tables présentées par Robert Martin - n'est que de 2,68 à l'avantage du moyen français. La progression du PC de notre corpus n'est pas très spectaculaire. Elle est à peine de l'ordre de + 4,22 par rapport à l'ancien français et de + 1,54 par rapport au moyen français.

Et pourtant, si l'on compare la fréquence relative du français moderne des journaux avec les fréquences relatives des autres corpus, on remarque des écarts considérables, à savoir: + 41,85 par rapport à la fréquence de l'ancien français, +39,17 par rapport à celle du moyen français et + 37,63 par rapport à la fréquence obtenue dans nos sondages.

3.14233 La fréquence de la langue des journaux

Les données numériques que nous venons de voir nous révèlent deux faits d'importance capitale:

1- Il y a une "marche progressive" indiscutable du PC d'un état de langue à l'autre. Cependant, une telle progression se manifeste faiblement en termes statistiques (si l'on exclut, bien entendu, le résultat fourni par le dépouillement du français moderne des journaux):

Tiroir	ancien français	moyen français	français moderne, d'après nos sondages
PC	5,06	7,74	9,28

2- La fréquence plus ou moins élevée du PC est fonction non seulement de la période (état de langue) considérée, mais également fonction de la population qui a fourni les résultats numériques. La différence entre la fréquence relative du PC telle qu'elle se présente dans notre corpus et celle fournie par le dépouillement des journaux en est une preuve concrète. Un écart de + 37,63 à l'avantage de ce dernier corpus est suffisamment éloquent pour nous permettre d'affirmer que la nature de la population qui fournit le corpus joue un rôle décisif en ce qui concerne la fréquence du PC. Ce fait n'a pas, d'ailleurs, échappé à l'observation de R. Martin qui, dans sa thèse, souligne à titre de note, en bas de page: "Il est vrai que la proportion très élevée de PC dans le corpus du fr. mod. est dû en partie au 'genre' considéré; la langue des journaux est loin d'être exclusivement 'narrative'. On s'en rend compte par la fréquence élevée du PR (8819 occurrences)" (1).

"La langue des journaux - dit R. Martin - est loin d'être exclusivement 'narrative'. Nous oserions ajouter qu'elle est loin également d'être exclusivement une langue 'écrite', dans le sens de langue écrite que l'on oppose à langue parlée :

a- La langue des journaux synthétise, à notre avis, tous les emplois permis, à n'importe quel niveau, de n'importe quel registre, dans n'importe quel style ou genre.

(1) Op. cit., p. 349, note 627.

b- La langue des journaux constitue un syncrétisme de langue parlée et de langue écrite. Le dépouillement d'un numéro de journal nous mettra en présence des faits divers, de la page politique, économique, artistique et littéraire, de la page des réclames, de celle des offres d'emploi, de celle de la publicité en général. Un journal nous présente des dialogues, des critiques, des propos divers, des interviews ouverts, en principe, à tout individu quelle que soit sa provenance social ou la fonction qu'il occupe dans la société (ouvrier, patron, sportif, journaliste, homme politique, etc. chacun s'exprimant librement - du point de vue linguistique tout au moins -, dans un langage tantôt spontané, tantôt choisi, tantôt spécialisé, tantôt en harmonie soit avec les normes de la langue écrite soit avec les libertés de la langue parlée.

c- A ces styles hétérogènes, à ces niveaux de langage destinés à exprimer une multitude d'intérêts, il faut ajouter un nouveau paramètre d'ordre temporel: les journaux sont le reflet des soucis journaliers, de ce qui s'est passé hier ou dans un passé récent, de ce que l'on vit ou éprouve à cet instant précis, de ce que l'on désire ou craint pour demain ou pour un futur immédiat. Par conséquent, il n'est pas étonnant de constater que les séries verbales privilégiées sont en effet le PR, le FUT et le PC, comme il ressort des sondages effectués sur la langue des journaux.

3.14234 La langue de notre corpus

La langue de la population qui a fourni notre corpus n'est ni exclusivement narrative, ni exclusivement celle du commentaire (1). Elle est sensiblement plus narrative. Il nous semble utile de rappeler ici, à fin de les comparer, les fréquences relatives de l'IMP, du PS, du PQP, du PC et du PR:

Tiroirs	Temps narratifs	Tiroirs	Temps du commentaire
IMP	34,37	PR	28,93
PS	17,85	PC	6,05
PQP	5,97	FUT	2,02
TOTAL	58,19	total	37,00

(1) Cf. H. Weinrich, Tempus, besprochene und erzählte Welt. Cf. E. Benveniste, Problèmes de linguistique générale, p. 247.

En additionnant, d'une part, les fréquences des tiroirs narratifs et, d'autre part, celles des tiroirs du commentaire, nous avons obtenu deux nombres dont la différence est de 21,19 à l'avantage des premiers. Un tel résultat dépend des caractéristiques individuelles de chaque texte qui compose la population d'où le corpus a été extrait. Le tableau suivant est la preuve palpable de ce que nous venons d'avancer et de ce que nous avons déjà remarqué au paragraphe 3.1234:

Sartre	Camus	Druon	Malr.	Sagan	Moog	Ramos	Lins	Vasc.	Amado	Total	Tiroirs
186 33,45	161 36,02	95 38,77	97 24,31	163 35,44	93 21,73	259 59,27	51 14,66	135 37,29	169 40,43	1409 34,37	IMP
152 27,34	119 26,62	61 24,90	155 38,85	86 18,70	218 50,94	32 7,32	205 58,91	100 27,62	58 13,88	1186 28,93	PR
120 21,58	83 18,57	56 22,86	37 9,27	123 26,74	26 6,08	90 20,60	10 2,87	76 21,00	111 26,55	732 17,85	PS
26 4,68	34 7,61	16 6,53	43 10,78	29 6,30	12 2,80	23 5,26	7 2,01	15 4,14	40 9,57	245 5,97	PQP
37 6,65	27 6,04	10 4,08	43 10,78	12 2,61	43 10,05	10 2,29	41 11,78	12 3,32	13 3,11	248 6,05	PC
24 4,32	14 3,13	2 0,82	7 1,75	26 5,65	12 2,80	12 2,74	11 3,16	8 2,21	13 3,11	129 3,15	COND
5 0,90	9 2,01	2 0,82	11 2,76	18 3,91	9 2,10	0 0,00	12 3,45	8 2,21	10 2,39	84 2,05	FUT
5 0,90	0 0,00	3 1,22	2 0,50	3 0,65	2 0,47	11 2,52	4 1,15	5 1,38	2 0,48	37 0,90	COND passé
0 0,00	0 0,00	0 0,00	3 0,75	0 0,00	6 1,40	0 0,00	7 2,01	0 0,00	0 0,00	16 0,39	FH
0 0,00	0 0,00	0 0,00	0 0,00	0 0,00	1 0,23	0 0,00	0 0,00	3 0,83	2 0,48	6 0,15	PA
0 0,00	0 0,00	0 0,00	0 0,00	0 0,00	5 1,17	0 0,00	0 0,00	0 0,00	0 0,00	5 0,12	FUT hist
1 0,18	0 0,00	0 0,00	1 0,25	0 0,00	1 0,23	0 0,00	0 0,00	0 0,00	0 0,00	3 0,07	FUT ant
556	447	245	399	460	428	437	348	362	418	4100	TOTAL

Observons un instant l'IMP, par exemple, du tableau des fréquences de la page précédente: La fréquence relative de l'ensemble de ses occurrences représente un total de 34,37%. Chez Sartre (33,45%), chez Camus (36,02%), chez Sagan (35,44%) et chez Vasconcelos (37,29%), la fréquence avoisine la fréquence moyenne du corpus. Déjà chez Malraux (24,31%), chez Moog (21,73%) et, notamment, chez Ramos (59,27%) et chez Lins (14,66%) l'écart par rapport à la fréquence moyenne est énorme, tantôt largement négatif (-19,71%), tantôt fortement positif (+24,90%). Si l'on veut comprendre la raison des écarts constatés entre les fréquences relatives d'un même tiroir dans les divers échantillons qui entrent dans la constitution du corpus, une analyse des caractéristiques particulières - nous insistons là-dessus - est absolument nécessaire.

3.14235 Oppositions entre les tiroirs grammaticaux

La fréquence d'emploi d'un tiroir grammatical s'explique plus aisément si on l'étudie par rapport à la fréquence de chacun des autres tiroirs dont se compose le système. "L'évolution des temps grammaticaux - dit R. Martin - se traduit surtout par l'évolution des effets de sens: elle apparaît clairement dans l'étude des principales oppositions des tiroirs grammaticaux" (1).

Si, par exemple, on met côte à côte la fréquence relative du PC telle qu'elle se présente dans notre corpus et la fréquence correspondante fournie par le dépouillement des journaux, l'écart entre les deux apparaît sans aucune ambiguïté: +37,63 à l'avantage de la langue des journaux, soit 46,91% contre 9,28%. Ces deux fréquences prennent une toute autre signification si, à l'intérieur du corpus correspondant, elles sont analysées en opposition avec les autres tiroirs. On verra, effectivement, que la fréquence d'un tiroir augmente ou diminue proportionnellement à celle du tiroir opposé. Ainsi, le PC possède, dans notre corpus, une faible fréquence de 9,28%. En revanche, le PS présente une fréquence de 27,41% et l'IMP, de 51,29%. Dans la langue des journaux, c'est le contraire: Le PC y vient en tête avec 46,91% contre une fréquence de 16,57% pour le PS et de 20,96% pour l'IMP.

Ces inversions de l'indice de fréquence dépendent - nous ne cessons de le rappeler - du genre littéraire considéré: la langue du récit, par exemple, favorise les grandes fréquences des tiroirs dits narratifs; et

(1) Op. cit., p. 350.

la langue du commentaire, par contre, provoque plutôt l'apparition de séries verbales qui appartiennent à l'axe du présent (1).

Tous les écarts dont nous avons fait état précédemment sont dus à l'évolution des tiroirs grammaticaux. L'analyse de leurs oppositions principales (la concurrence, par exemple, que l'IMP fait au PS) montre très clairement ce phénomène, souligné d'ailleurs par R. Martin (2).

(1) Klum (A.) - Op. cit., p. 61

(2) Martin (R.) - Op. cit., p. 350.

3.2 Analyse distributionnelle

L'hypothèse de base de Temps et Aspect affirme l'unité du signifié de puissance et la diversité des effets de sens entre les tiroirs du système temporel du moyen français et ceux, corrélatifs, du français moderne (1). En effet, selon R. Martin, si, d'une part, le schème mental n'a pas changé au cours de la longue période qui sépare les deux états de langue, d'autre part, la "signification du temps grammatical, en discours", a beaucoup changé, "déterminée par le contexte" ou, si l'on veut, par les "corrélations discursives" (2).

Ce sont ces corrélations discursives que l'auteur de Temps et Aspect nous présente tout au long du deuxième chapitre de sa thèse. Quelles sont, en fait, les corrélations les plus significatives qui puissent expliquer de si nombreux écarts entre les emplois des séries verbales d'un système qui est censé être immuable depuis le moyen français jusqu'au français actuel? - R. Martin fait l'analyse des quatre séries suivantes:

- corrélation temps grammaticaux-modalité d'action
- corrélation temps grammaticaux-"lexèmes de temps" (3)
- corrélation temps grammaticaux-conjonctions de temps
- corrélation temps grammaticaux-temps grammaticaux (4).

Dans cette partie, nous poursuivons un objectif assez modeste: celui de présenter, tout simplement, les conclusions principales des analyses de Robert Martin, de comparer ses données numériques - concernant le moyen français ou le français moderne - avec les nôtres, et, le cas échéant, d'interpréter les écarts existant entre les corpus confrontés.

3.21 Corrélation entre les temps grammaticaux et la modalité d'action

Robert Martin remarque que le phénomène de l'incidence du temps grammatical sur la modalité d'action, et, le phénomène inverse de l'incidence de la modalité d'action sur le temps grammatical, ne constituent pas une mani-

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 161

(2) Ibid., p. 161

(3) L'expression "lexèmes de temps", employée par l'auteur, englobe les ad-
verbes, les locutions et les compléments circonstanciels de temps; cf.
Martin, op. cit., p. 187.

(4) Il s'agit de la "concordance des temps"...

festation caractéristique d'un état de langue donné. Tout au long de l'histoire du français, les deux tendances sont, en effet, présentes et elles s'équilibrent.

3.211 Incidence du temps grammatical sur la modalité d'action

Des verbes fondamentalement imperfectifs tels que avoir et être ou, à l'inverse, typiquement perfectifs comme venir et demander, par exemple, subissent, en moyen français, des changements de couleur aspectuelle, dès qu'ils entrent, respectivement, en corrélation avec des tiroirs grammaticaux perfectifs ou imperfectifs. Ainsi, le verbe être, associé au PS, prend le sens d'aller à; autrement dit, il change de contenu sémantique et se 'perfectivise', comme le montre l'exemple suivant, emprunté à Temps et Aspect:

.../ils/ furent jusques auprès des portes...

(Comynes I, 74) (1).

De même, le verbe demander, en alliance avec l'IMP, produit un effet de sens imperfectif et acquiert la signification de souhaiter, désirer:

"... lequel leur accorda tout ce qu'ilz demandoient..."

(Froissart, I, 41, I, 28) (2).

L'influence du temps grammatical sur la modalité d'action amène R. Martin à conclure fort pertinemment que cette dernière catégorie "n'a pas une assise bien solide au niveau de la langue" (3).

C'est précisément parce que la modalité d'action est déterminée par les corrélations discursives que l'on ne peut pas, sur le plan lexical, classer les verbes en deux catégories étanches: perfectifs/imperfectifs. Tout au plus peut-on établir, a priori, que tel verbe est de tendance perfective et que tel autre est de tendance imperfective, ce qui, en dernier ressort, revient à dire que l'on admet toujours, en théorie, qu'un verbe puisse changer de valeur aspectuelle sous l'action de certains facteurs distributionnels ou sémantiques. R. Martin en cite trois:

- changement de sens du verbe
- changement de sujet
- changement d'objet.

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 163

(2) Ibid., p. 164.

(3) Ibid., p. 164.

1- Changement de sens du verbe

C'est le cas des deux exemples précités où être devient perfectif et demander, imperfectif, et où le premier prend la signification de aller à et le second, la signification de souhaiter, désirer. En français moderne, le changement de sens du verbe, entraînant le changement de la configuration aspectuelle du lexème verbal, se réalise très fréquemment. Par exemple, le verbe trouver est

- perfectif dans "trouver la solution du problème" (1)
et

- imperfectif dans "trouver quelqu'un agréable" (2).

2- Changement de sujet et d'objet

Soient les oppositions suivantes:

(a) l'enfant tombe / la pluie tombe

et

(b) recevoir une lettre / recevoir des amis.

L'exemple (a) présente un changement de sujet:

enfant —————> pluie.

L'exemple (b) présente un changement d'objet:

lettre —————> amis.

Dans les deux cas, nous constatons un phénomène de nature identique qu'on peut résumer par la relation:

unité X pluralité.

Aussi bien tomber que recevoir sont des verbes qui expriment, en principe, des procès à terme fixe, c'est-à-dire des verbes à tendance perfective. Dans l'enfant tombe et recevoir une lettre, le terme du procès est effectivement envisagé et le syntagme nominal (sujet et objet: enfant et lettre), au singulier, indique, en outre, que le procès est unique. Par contre, dans la pluie tombe et recevoir des amis, le procès de tomber et de recevoir ne peut pas être unique, puisque le syntagme nominal (pluie et amis) exprime une pluralité ou une somme d'unités; par conséquent, le terme du procès ne saurait être envisagé: tomber et recevoir indiquent ici, en réalité, des procès réitérés, mais que l'esprit saisit comme un seul prolongé indéfiniment, c'est-à-dire imperfectif.

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 68

(2) Ibid., p. 68.

Selon R. Martin, la tendance perfective ou imperfective d'un lexème verbal peut être reconnue, au niveau de l'énoncé, par l'application du critère de la transformation résultative: "... il faut souligner avec force que le résultatif est aussi le critère décisif de la perfectivité. Seul peut être déclaré de tendance perfective un procès qui aboutit à un état résultant" (1).

Dans la séparation verbes perfectifs/verbes imperfectifs que nous présenterons bientôt, affectés d'indice de fréquence, nous avons appliqué le critère proposé par R. Martin. Cependant, il y a des cas où le seul critère de la transformation résultative n'est pas suffisant pour éliminer toutes les difficultés. Nous avons donc essayé, en outre, de vaincre ce problème par une analyse plus attentive du contexte. Les cas litigieux ont été classés systématiquement par mi les verbes perfectifs, comme le fait d'ailleurs, également l'auteur de Temps et Aspect (2).

3.212 Incidence de la modalité d'action sur le temps grammatical

Robert Martin divise ce paragraphe en deux volets:

a- incidence sur le choix du temps grammatical

et

b- incidence sur les effets de sens qu'il livre (3).

3.2121 Incidence sur le choix du temps grammatical

"Les lexèmes de tendance perfective - affirme R. Martin - ont une affinité naturelle avec la perfectivité du PS ou la valeur d'accompli des temps composés et, inversement, (...) les lexèmes de tendance imperfective s'accordent par nature avec l'IMP, c'est-à-dire avec le tiroir imperfectif par excellence" (4). En effet, si l'on jette un coup d'oeil sur les tableaux qui suivent, on constatera le bien fondé de l'affirmation de R. Martin.

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 67

(2) Ibid., p. 166, note 425.

(3) Ibid., p. 164

(4) Ibid., p. 166.

1- Tableau des corrélations modalité d'action-temps grammaticaux en moyen français, d'après Temps et Aspect:

		PS	IMP	PC	PH	PA	PQP	COND	FUT hist	TOTAL
P E R F E C T I F	effectif réel fr. absolue	5858	706	1112	1096	261	666	243	62	10004
	fr. relatif %	72,25	17,43	83,54	52,77	85,02	80,73	62,31	51,24	58,13
	effectif théorique (T)	4713	2355	774	1207	178	480	227	70	10004
	écart (E)	+1145	-1649	+338	-111	+ 83	+186	+ 16	- 8	0
	carré de l'écart (E ²)	1311025	2719201	114244	12321	6889	34596	256	64	
	$\frac{E^2}{T}$	278,17	1154,65	147,60	10,21	38,70	51,95	1,13	0,91	
I M P E R F E C T I F	effectif réel fr. absol.	2250	3345	219	981	46	159	147	59	7206
	fr. relatif %	27,75	82,57	16,46	47,23	14,98	19,27	37,69	48,76	41,87
	effectif théorique (T)	3395	1696	557	870	129	345	163	51	7206
	écart (E)	- 1145	+1649	-338	+111	-83	-186	-16	+ 8	0
	carré de l'écart (E ²)	1311025	2719201	114244	12321	6889	34596	256	64	
	$\frac{E^2}{T}$	386,16	1603,30	205,11	14,16	53,40	100,28	1,57	1,25	
fr. absolue temps gr.		8108	4051	1331	2077	307	825	390	121	$\chi^2 =$ 4068,67 17210

2- Tableau des corrélations modalité d'action-temps grammaticaux en français moderne, d'après nos sondages (1):

		PS	IMP	PC	PQP	COND	TOTAL
P E R F E C T I F	effectif réel fr. absolue	589	461	191	177	41	1459
	fréquence relative %	80,46	33,65	77,02	77,63	62,12	55,18
	effectif théorique (T)	404	756	137	126	36	1459
	écart (E)	+185	-295	+ 54	+ 51	+ 5	0
	carré de l'écart (E ²)	34225	87025	2916	2601	25	
	$\frac{E^2}{T}$	84,71	115,11	21,28	20,64	0,69	
I M P E R F E C T I F	effectif réel fréquence absolue	143	909	57	51	25	1185
	fréquence relative %	19,54	66,35	22,98	22,37	37,88	44,82
	effectif théorique (T)	328	614	111	102	30	1185
	Ecart (E)	-185	+295	-54	-51	-5	0
	carré de l'écart E ²	34225	87025	2916	2601	25	
	$\frac{E^2}{T}$	104,34	141,73	26,27	25,50	0,83	
fr. absolue temps gr.		732	1370	248	228	66	$\chi^2 =$ 541,10 2644

(1) Le test du χ^2 ne s'applique pas à des effectifs faibles. C'est pourquoi nous avons exclu de ce tableau le PH, le PA et le FUT hist. Cf. Martin, op. cit., p. 187, n. 450.

L'application du test du χ^2 révèle que la répartition constatée dans les tableaux précédents n'est en aucune façon le fruit du hasard; elle obéit, au contraire, à une tendance linguistique: celle de l'incidence de la modalité d'action sur le choix du temps grammatical

La comparaison des fréquences relatives nous fait remarquer que:

a- dans les deux états de synchronie (moyen français et français moderne), l'incidence des verbes perfectifs sur les tiroirs perfectifs et des verbes imperfectifs sur les tiroirs imperfectifs - et particulièrement sur l'IMP - est un fait incontestable du point de vue statistique:

Tir	moyen français	modalité d'action	français moderne
PS	72,25%	lexème perfectif	80,46%
PC	83,54%	lexème perfectif	77,02%
PQP	80,73%	lexème perfectif	77,63%
IMP	82,57%	lexème imperfectif	66,35%

b- l'écart de 8,21% entre la fréquence du PS du français moderne et le PS du moyen français est compensé par un écart de 14,38% entre les deux fréquences de l'IMP. Cela signifie que, à l'intérieur d'une tendance commune, en français moderne, le PS s'allie moins facilement qu'en moyen français avec des lexèmes imperfectifs, et, vice-versa, l'IMP - grâce aux nouvelles exploitations de son schème de langue (emploi pittoresque, emploi descriptif, de second plan, etc.) entre plus aisément en corrélation avec les verbes de tendance perfective (1).

c- le présent historique (PH) présente, en moyen français, 47,23% d'occurrences en corrélation avec des lexèmes imperfectifs et, par conséquent, 52,77%, avec des lexèmes perfectifs. Ce quasi-équilibre provient de la nature même de ce tiroir grammatical, qui est employé soit comme substitut du PS, soit comme substitut de l'IMP, comme le remarque R. Martin (2). Il en est de même pour le PH qui apparaît dans notre corpus (15 occurrences, dont 53,33% en corrélation avec des lexèmes perfectifs). Cependant, ce tiroir

(1) Cf. § 4.33312.

(2) Temps et Aspect, p. 166.

ainsi que le PA (dont les 6 occurrences sont alliées à un lexème perfectif) et le FUT hist, à cause de leur faible effectif réel, n'ont pas été soumis au test du χ^2 (1).

3- Corrélation de la modalité d'action avec les temps simples et les temps composés.

Une autre hypothèse de Temps et Aspect indique que les temps composés s'allient souvent aux lexèmes de tendance perfective. Le test du χ^2 confirme, effectivement, cette hypothèse, valable pour le moyen français et le français moderne, comme le montre la table suivante:

	temps simples		temps composés		Total		
	moyen français	français moderne	moyen français	français moderne	moyen français	fr. mod.	
perfectif	7955/8566/	1107/1214/	2049/1438/	374/267/	10004	1481	
imperfectif	6781/6170/	1082 /975/	425/1036/	108/215/	7206	1190	
	14736	2189	2474	482	17210	2671	
		$\chi^2 = 724,05$					
				117,30			

(2)

4- Corrélation temps grammatical/modalité d'action

Robert Martin dresse une liste des principaux lexèmes affectés d'indice de fréquence chez Froissart. On y constate que " le nombre d'occurrences du PS ou de l'IMP dépend fortement de la coloration perfective ou imperfective du lexème" (3). Voici la liste:

	PS	IMP		PS	IMP
accorder	9	0	cesser	10	0
advenir	26	0	commencier	15	0

- (1) Sur l'interprétation des résultats du χ^2 , voir Initiation à la statistique linguistique, pp. 95-103, de Ch. Muller. Cf. aussi R. Martin, op. cit., p. 166, n. 422 et n. 423.
- (2) Martin (R.) - Op. cit., p. 166, note 424. A la table du moyen français nous avons ajouté les données du français moderne, selon nos sondages.
- (3) Martin, op. cit., p. 166.

	PS	IMP		PS	IMP
convenir	4	10	ôfr	13	2
courir	1	8	ordonner	17	1
cuidar	3	16	partir	30	0
departir	8	1	passer	27	2
desirer	0	6	respondre	30	2
devoir	2	16	retourner	12	1
donner	19	2	savoir	12	39
entrer	13	1	sentir	2	10
envoier	26	2	tenir	20	45
estre	104	218	venir	115	13
faire	159	35	vouloir	20	32
mettre	35	6			
monter	9	0			
morir	9	0			

(1)

D'après nos sondages, l'alliance du verbe être avec l'IMP représente 16,39% des corrélations que ce tiroir conserve avec l'ensemble des lexèmes verbaux. Les verbes avoir, y avoir, devoir, pouvoir, falloir, vouloir possèdent, à leur tour, 11,50% d'occurrences en corrélation avec l'IMP. Si l'on effectue la somme de ces deux fréquences relatives, on obtient 27,89%, c'est-à-dire que presque un tiers des occurrences de l'IMP apparaissent comme étant alliées à un peu moins d'une demi-douzaine de verbes imperfectifs.

D'autre part, ces mêmes lexèmes à forte tendance imperfective n'entrent que très rarement en corrélation avec le tiroir perfectif par excellence qu'est le PS. Cette série verbale n'offre, en effet, que 3,96% de cas en alliance avec être et 7,24% avec être + avoir, y avoir, pouvoir, devoir, vouloir, comme le montre la table suivante:

	IMP - lexèmes imperf.		PS - lex. perfect.		Total
	FA	FR	FA	FR	
Être	231	16,39%	29	3,96%	260
avoir, y avoir, pouvoir, devoir, falloir, vouloir	162	11,50%	24	3,25%	186
Autres lexèmes imperfectifs	541	38,40%	90	12,30%	631
	934	66,29%	143	19,54%	

(1) Temps et Aspect, p. 167, note 426.

Un autre tiroir grammatical fondamentalement imperfectif est le PR, d'où l'on peut expliquer la facilité avec laquelle il s'allie, tout comme l'IMP, avec être, avoir et les semi-auxiliaires:

- . 328 occurrences avec être (27,66%)
- . 64 " avec avoir (5,40%)
- . 36 " avec savoir (3,04%)
- . 37 " avec y avoir (3,12%)
- . 57 " avec devoir, vouloir, etc. (4,81%)
- . 13 " avec faire (1,10%).

On obtient ainsi 535 occurrences sur 1186; autrement dit, 45,13% sur 69,65% du total de la fréquence relative du PR sont représentées par l'alliance avec des lexèmes imperfectifs.

5- Corrélation IMP - passif d'état et PS - passif d'action

R. Martin constate que, pour le moyen français, l'IMP - tiroir fondamentalement imperfectif - s'allie aisément au 'résultatif', c'est-à-dire au passif d'état, "incontestablement imperfectif" (1), et que, d'autre part, le PS - série verbale perfective par excellence -, moins souvent en corrélation avec un 'résultatif', montre par contre une affinité spéciale pour les tournures passives, c'est-à-dire pour le "passif d'action qui, de soi n'a pas de rapport avec l'aspect imperfectif" (2):

	PS	IMP	
'résultatif'	29/62/	49/16/	78
passif	175/142/	5/38/	180
	204	54	258

$$\chi^2 = 121,95 \quad (3)$$

En français moderne - d'après les fréquences de notre corpus -, le même phénomène se manifeste: Toutes les 30 occurrences de constructions se combinent avec l'IMP, comme le montrent les résultats suivants:

- (1) Op. cit., p. 168
- (2) Ibid., p. 168.
- (3) Ibid., p. 169

	PS	IMP	
'résultatif'	0/6/	30/24/	30
passif	9/3/	8/14/	17
	9	38	47

$$\chi^2 = 22,07$$

3.2122 Incidence de la modalité d'action sur l'effet de sens du temps grammatical.

Nous avons constaté, jusqu'ici, que le profil aspectuel du lexème verbal décide, dans la plupart des cas, du choix de la série verbale. Ainsi, un verbe de tendance imparfective - comme être - s'allie plus fréquemment avec un IMP ou avec n'importe quel autre tiroir imparfectif qu'avec un PS ou un autre temps perfectif. Les tables de fréquences relatives n'ont pas laissé subsister de doute à ce sujet. Les données statistiques, renforcées par le test du χ^2 , constituent une preuve pratiquement irréfutable.

Ceci dit, il faut cependant ajouter que la règle générale d'alliance:

lexème perfectif - tiroir perfectif

et

lexème imparfectif - tiroir imparfectif

admet quand même de nombreuses exceptions.

3.21221 Alliances naturelles

La corrélation entre un temps grammatical et la modalité d'action produit toujours, au niveau du discours, un effet de sens. Toutefois, l'effet de sens est différent si la corrélation est naturelle ou si elle est non naturelle. Le PS et les temps composés ont une tendance naturelle à s'allier aux verbes perfectifs. Les effets de sens qui en résultent contiennent une idée de certitude d'aboutissement, particulièrement marquée avec les temps composés: "... l'aboutissement est déclaré non seulement certain mais réel dès le lieu de visée" (1).

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 169

S'alliant naturellement avec les verbes imperfectifs, l'IMP produit soit un effet de sens duratif-imperfectif, habituatif, la "simultanéité d'un fait repoussé au second plan" (1), etc.

3.21222 Alliances non naturelles

Au cas où le PS s'associe à un verbe perfectif, on obtient généralement un effet de sens inchoatif: et la lumière fut = la lumière a commencé à être (2), ou bien "l'image verbale imperfective est saisie - selon R. Martin - de bout en bout et inscrite dans une durée nettement délimitée" (3).

En corrélation avec un lexème perfectif, l'IMP peut exprimer la simultanéité, l'itération, l'effet de sens pittoresque, etc.

Tous ces effets de sens provoqués par une alliance naturelle ou non naturelle des tiroirs grammaticaux avec la modalité d'action seront mentionnés au chapitre IV.

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 172

(2) Cf. Martin, op. cit., p. 111.

(3) Ibid., p. 172.

3.22 Corrélation des temps grammaticaux avec les lexèmes de temps

Un temps grammatical se combine nécessairement avec un verbe perfectif ou imperfectif, c'est-à-dire avec la modalité d'action. Par contre, son alliance avec un lexème temporel n'est pas impérative. En outre, certains tiroirs se prêtent plus facilement que d'autres à une telle corrélation; autrement dit "il existe une corrélation entre les lexèmes de temps et le choix du tiroir grammatical" (1).

En moyen français, le PS semble être la série verbale qui se combine le plus fréquemment avec une indication lexicale. Le tableau ci-après, présenté par R. Martin et soumis au calcul du χ^2 , montre effectivement que ce tiroir arrive en tête avec 19,17% d'occurrences, suivi du PQP (17,70%) et du PC (17,51%). Quant à l'IMP, il ne compte que 7,38%.

En français moderne, selon les résultats de nos sondages, la fréquence la plus élevée est celle du PQP (25,88%) suivie du COND (25,35%). Le PC représente un pourcentage de 19,35%. En ce qui concerne le PS, il n'offre qu'une fréquence de 16,38%; mais il précède tout de même l'IMP (13,05%) qui est incontestablement le tiroir le moins apte à la corrélation avec des lexèmes temporels.

Pour le calcul du χ^2 , à cause de leur faible effectif -, on a regroupé le PA avec le PS, le FUT hist avec le COND et une partie du PH avec le PS et le reste avec l'IMP (2).

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 187

(2) Cf. p. 138, n. 1.

1- Tableau des corrélations des temps grammaticaux avec une indication lexicale, en moyen français (1):

	PS	IMP	PC	PH	PA	PQP	COND	FUT hist	TOTAL
Nombre d'occurrences <u>avec</u> lex. de t.	1554	299	233	223	36	146	41	15	2547
Fréquence relative	19,17	7,38	17,51	10,74	11,73	17,70	10,51	12,40	14,80
Effectif théorique	1200	600	197	307	45	122	58	18	2547
Nombre d'occur. <u>sans</u> lex. de temps	6554	3752	1098	1854	271	679	349	106	14663
Effectif théorique	6908	3451	1134	1770	262	703	332	103	14663
Ecart	354	301	36	84	9	24	17	3	-
Nombre total d'occurrences du temps grammatical	8108	4051	1331	2077	307	825	390	121	17210

$$\chi^2 = 348,60$$

2- Tableau des corrélations des temps grammaticaux avec une indication lexicale, en français moderne (2):

	PS+PA+PH	IMP+PH	PC	PQP	COND+ FUT hist	TOTAL
Nombre d'occur. <u>avec</u> lex. de temps	122	180	48	59	18	427
Fréquence relative	16,38	13,05	19,35	25,88	25,35	15,99
Effectif théorique	119	220	40	37	11	
Nombre d'occurrence <u>sans</u> lex. de temps	663	1199	200	169	53	2244
Effectif théorique	626	1159	208	191	60	2244
Ecart	3	40	8	22	7	-
Nombre total d'oc. du temps grammat.	745	1379	248	228	71	2671

$$\chi^2 = 31,53$$

(1) et (2) - Sur l'interprétation du test du χ^2 , cf. p. 140, n. 1.

3.221 Indications lexicales temporelles relatives au temps-date ou relatives à la modalité d'action.

Robert Martin répartit, dans sa thèse, les lexèmes de temps en deux grandes classes:

- celle des indications relatives au temps-date
- et celle des indications relatives à la modalité d'action.

3.2211 Indications relatives au temps-date

Elles se subdivisent, à leur tour, en trois sous-classes:

- a - lexèmes temporels définissant un espace ponctuel
- b - lexèmes temporels définissant une période de temps
- c - lexèmes temporels définissant la précocité ou la tardivité du procès.

3.22111 Lexèmes temporels définissant un espace ponctuel

Ces lexèmes concernent tout particulièrement les compléments de temps introduits par la préposition "à". Ils permettent de saisir le procès perfectivement, c'est-à-dire que leur rôle spécifique consiste à "définir avec précision un espace de temps ponctuel perçu comme un tout clos sur lui-même" (1). Par conséquent, ces compléments de temps devraient, en principe, se combiner plus fréquemment avec les verbes de tendance perfective, et avec les tiroirs perfectifs, tels que le PS et les temps composés. Et, en effet, c'est précisément ce que l'on constate pour le moyen français et le français moderne. L'auteur de Temps et Aspect nous fournit les données statistiques suivantes:

1- " 232 sur 312 occurrences se présentent en combinaison avec un verbe de tendance perfective, soit près de 74,5%, alors que pour l'ensemble du 'corpus de base' la proportion des lexèmes perfectifs n'est que de 58,13% (2).

2- "sur 312 occurrences, on relève 213 combinaisons avec le PS contre 55 seulement avec l'IMP; le rapport du PS à l'IMP est ici de 3,87 contre 2,001 sur l'ensemble du 'corpus de base'" (3).

Notre corpus nous fournit les résultats numériques suivants:

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 195

(2) Ibid., p. 195

(3) Ibid., p. 196.

3- sur un total de 51 occurrences, 37 (72,55%) entrent en corrélation avec des lexèmes perfectifs, alors que ceux-ci ne représentent que 55,45% des cas de l'ensemble du corpus.

4- 35 occurrences (68,63%) se combinent avec le PS (41,18%), les temps composés et le COND-temps (27,45%), les autres cas (31,37%) s'alliant à l'IMP.

Toute alliance des indications ponctuelles avec des verbes de tendance imperfective ou avec des tiroirs imperfectifs provoque des effets de sens particuliers. Par exemple, la corrélation avec l'IMP provoque soit un effet de sens duratif, soit un effet de sens itératif; dans certains emplois, "le complément circonstanciel sert de sécante à l'IMP" (1).

Un espace ponctuel peut également être exprimé par les adverbes de la simultanéité (lors, alors, etc.) ou par "les adverbes qui situent le procès dans une chaîne" (2). Tous ces compléments temporels se comportent comme les précédents ayant une préférence pour la corrélation avec le PS, les temps composés et le COND-temps.

5- Tableau des lexèmes définissant un espace ponctuel en corrélation avec les tiroirs grammaticaux et la modalité d'action, d'après nos sondages:

Lex. ponct.	PS		IMP		PC		PH		PA		PQP		COND		FUT hist		TOTAL		T.G.
	p	i	p	i	p	i	p	i	p	i	p	i	p	i	p	i	p	i	
à	18	3	10	6	3	2	0	1	0	0	4	2	2	0	0	0	37	14	51
alors	5	0	2	3	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	8	3	11
première- ment; fina- lement	6	1	1	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	8	2	10
Total	29	4	13	10	4	2	0	1	0	0	5	2	2	0	0	0	53	19	72

(3)

(3) Symboles: p = lexèmes de tendance perfective
i = lexèmes de tendance imperfective.

(1) Martin, op. cit., p. 197.

(2) Ibid., p. 208.

Sur un total de 72 occurrences de lexèmes de temps perfectifs, qui figurent au tableau, 53 (73,61%) s'allient à des verbes de tendance perfective, 45,83% s'associent à un PS simple. L'IMP n'entre en corrélation qu'avec 31,94% des cas.

3.22112 Lexèmes temporels définissant une période de temps

Tous les lexèmes de cette catégorie nous offrent "une vision proche de la vision imperfective" du procès (1). Ces compléments sont notamment introduits par la préposition "en" qui joue un rôle opposé à celui de la préposition "à": "Inconciliable avec l'idée de ponctualité, le point étant impénétrable par définition, l'idée d'intériorité véhiculée par la préposition en exige du complément - dit R. Martin - qu'il suggère un espace de temps suffisant pour se prêter à l'analyse. Cette préposition introduira des substantifs comme temps, vie, enfance, jeunesse, saison, an, mois, jour, heure ou autres. Un tel espace constitue une 'période'" (2).

En corrélation avec le PS et accompagné d'un lexème perfectif, le complément introduit par en indique "une période à l'intérieur de laquelle a lieu le procès" (3); si le lexème est imperfectif, on obtient un effet de sens itératif ou alors "la visée du temps grammatical peut aller jusqu'à se confondre avec la période définie par le complément circonstanciel, mais sans que cette coïncidence soit rendue linguistiquement explicite" (4)

Les mêmes effets sont produits en alliance avec le PC, le PQP, le PH et le COND-temps (5).

La période de temps peut être exprimée également par des compléments introduits par d'autres prépositions ou par des adverbess temporels, tels que pendant, pour, par, depuis, avant, etc., etc. dont R. Martin fait une analyse approfondie dans Temps et Aspect. Tous ces compléments indiquent une période, et parfois également la durée; mais ils ajoutent toujours à l'idée d'intériorité, exprimée par en, des précisions concernant, par exemple,

- le "déroulement progressif" (durant, pendant) (6).

(1) Martin, op. cit., p. 208

(2) Ibid., p. 208

(3) Ibid., p. 208

(4) Ibid., p. 214

(5) Ibid., p. 214

(6) Ibid., p. 216.

- la limite initiale d'une période (ensuite, par la suite)
- la limite finale d'une période (1), etc., etc.

Entre le moyen français et le français moderne, il y a parfois des différences qui sont dues généralement à un changement de contenu de langue, de catégorie grammaticale et, par conséquent, de fonction syntaxique d'une préposition ou d'un adverbe. C'est, par exemple, le cas de l'adverbe puis que le moyen français emploie également comme préposition. Les tableaux suivants nous permettent de constater qu'il existe plus des points de contact que d'écarts, entre les deux états de langue ici comparés, en ce qui concerne la corrélation des temps grammaticaux avec les compléments définissant une période de temps.

1- En français moderne:

	PS	IMP	PC	PH	PQP	PA	COND	FUT Arist	TOTAL
en	2	6	5	-	-	-	-	-	13
pendant/durant	6	4	1	-	-	-	1	-	12
pour	-	4	-	-	-	-	-	-	4
depuis (adv)	-	-	1	-	-	-	-	-	1
depuis (prép)	-	5	3	-	3	-	-	-	11
puis (adv)	13	4	-	-	1	-	1	-	19
ensuite	2	1	1	-	-	-	-	-	4
jusqu'à	-	1	-	-	3	-	-	-	4
il y a, jadis, autrefois	-	3	-	-	1	-	-	-	4
après	7	3	1	1	1	-	1	-	14
avant	1	5	1	-	-	-	-	-	7
auparavant	-	4	-	-	2	-	-	-	6
ind. de date/dé- monstratifs.	-	2	3	-	2	-	-	-	7
ind. de date/art. indéfini	4	2	3	2	5	-	2	-	18
ind. date/art. défini	10	10	1	1	4	-	2	-	28
adverbes de date	-	13	4	-	-	-	-	-	17
TOTAL	45	67	24	4	22	-	7	-	169

(1) Martin, op. cit., p. 236.

2- En moyen français :

	AVANT	APRES	PS	IMP	PC	PE	PA	PQP	COND	FUT Hist	TOTAL
en	315	112	333	43	14	1	6	27	2	1	427
pendant	17	2	16	2	-	-	-	-	1	-	19
durant	7	4	7	2	-	-	-	2	-	-	11
pour	39	32	25	40	2	-	-	2	2	-	71
par	19	63	56	6	4	1	3	10	1	1	82
de (du temps de)	13	17	7	8	6	-	-	9	-	-	30
de (d'entrée)	5	3	7	-	-	-	-	1	-	-	8
depuis (prép)	8	11	8	1	8	-	-	2	-	-	19
depuis (adv.)	68	57	91	2	32	-	-	-	-	-	125
puis (prép)	5	7	4	1	5	-	-	2	-	-	12
puis (adv)	450	12	395	16	18	29	-	2	2	-	462
jusques	3	52	33	2	13	-	-	5	2	-	55
il y a	23	24	19	7	7	-	1	13	-	-	47
jadis	9	15	18	2	-	-	-	4	-	-	24
pièce	4	6	5	-	3	-	-	2	-	-	10
naguère	1	2	1	1	-	-	-	-	-	-	3
après/sur...	322	48	344	10	4	2	2	4	4	-	370
avant/devant	37	60	13	17	24	-	2	38	3	-	97
le	71	90	125	10	1	-	3	17	5	-	161
l'endemain	66	7	63	3	1	-	-	-	6	-	73
à l'endemain	20	5	24	-	-	-	-	-	1	-	25
ce	32	77	86	9	2	-	1	9	2	-	109
un	18	44	52	6	-	-	2	1	1	-	62
hier	6	6	11	1	-	-	-	-	-	-	12
hui	4	11	4	1	10	-	-	-	-	-	15
maintenant	21	9	10	4	7	9	-	-	-	-	30
or	70	7	42	3	19	10	-	2	-	1	77
nouvellement	5	6	1	-	1	-	-	9	-	-	11
anciennement	6	6	3	2	4	-	-	3	-	-	12
orains	2	2	3	1	-	-	-	-	-	-	4
entrues, ende- mentres	17	-	13	4	-	-	-	-	-	-	17
TOTAL	1683	797	1819	204	186	52	20	164	32	3	2480

3.22113 Lexèmes de temps exprimant la précocité ou la tardivité du procès

Soient les deux tableaux suivants, l'un concernant le moyen français, l'autre le français moderne:

1- En français moderne, selon nos sondages

	PS	IMP	PC	PH	PA	PQP	COND	FUT hist	TOTAL
déjà	-	4	4	-	-	5	-	-	13
dès	-	-	-	1	-	1	-	1	3
tôt/tard	6	4	-	-	-	1	-	-	11
bientôt, aussitôt, vite	12	2	-	-	1	-	2	-	17
encore	4	15	-	1	-	1	1	-	22
Total	22	25	4	2	1	8	3	1	66

2- En moyen français, d'après Temps et Aspect (1)

	PS	IMP	PC	PH	PA	PQP	COND	FUT hist	TOTAL
jà	3	60	16	1	4	59	17	3	163
déjà	-	6	1	-	-	5	-	-	12
dès	7	4	1	-	1	8	-	-	21
tost	48	2	7	5	2	3	1	4	72
tard	4	1	1	-	-	-	-	-	6
tantost	139	7	10	23	2	1	2	2	186
incontinent	53	-	-	-	1	-	1	-	55
encore	36	57	5	2	-	14	-	-	114
Total	290	137	41	31	10	90	21	9	629

(1) Cf. p. 304.

Les deux tableaux précédents se prêtent mal à une comparaison fructueuse. Il y a pour cela plusieurs raisons:

a- Tout d'abord, notre corpus fournit trop peu de cas pour nous permettre de tirer de conclusions valables sur la correspondance entre les deux systèmes temporels en ce qui concerne l'alliance avec les lexèmes de la précocité et de la tardivité.

b- Deuxièmement, les adverbes tost et tard possèdent, en moyen français, un contenu sémantique différent de celui qu'ils ont de nos jours, selon R. Martin: "Plutôt que de situer le procès, l'un au début et l'autre à la fin d'une certaine échelle chronologique comme c'est leur rôle en français moderne, tost et tard signifient que le procès a lieu au bout d'un temps plus ou moins bref ou long. Ces adverbes expriment ainsi la rapidité ou la lenteur et le sens de tost n'est pas éloigné de 'vite, promptement, rapidement'" (1).

c- Enfin, en moyen français, le morphème déjà est concurrencé par jà qui peut signifier également jadis et jamais. Cependant, la valeur de déjà n'a pas changé lors du passage au français moderne:

- Ce morphème "relève d'une vision imperfective", ce qui le rend apte à une alliance avec le PR, l'IMP et avec les tiroirs "construits à l'aide d'un auxiliaire employé à un temps imperfectif (PC, PQP)" (2).

- La corrélation de déjà avec le PS est aussi rare en français moderne qu'en moyen français. Lorsqu'on la rencontre, "déjà isole - dit R. Martin - un espace de temps dont il dit la précocité et qui coïncide avec l'espace du procès exprimé au PS: bref, déjà se comporte ici comme un adverbe dont l'apport d'information concerne le moment du procès et non le procès lui-même, d'où son alliance fréquente avec une date (en 1929 déjà...)" (3).

(1) Temps et Aspect, p. 270

(2) Ibid., p. 255

(3) Ibid., p. 267.

3.2212 Indications relatives à la modalité d'action

Par la suite nous ferons quelques remarques relatives aux résultats les plus intéressants du point de vue distributionnel et comparatif. Pour l'instant, nous nous bornons à présenter les tableaux des fréquences absolues des compléments concernés, telles qu'elles apparaissent dans Temps et Aspect (pour le moyen français) et dans notre corpus (pour le français moderne).

1- En moyen français:

	PS	IMP	PC	PH	PA	PQP	COND	FUT hist	TOTAL
toujours	13	56	29	4	-	10	2	1	115
toudis	5	19	4	-	-	6	-	-	34
jamais	44	3	4	-	-	17	27	-	95
oncques	300	1	-	-	-	26	-	-	237
longtemps	11	-	9	-	-	8	-	-	28
longuement	45	1	9	-	1	6	-	-	62
guerres	16	2	1	-	4	1	-	-	24
briefment, petit, peu, gramment	21	-	1	2	3	-	1	-	28
compl. directs	194	18	21	6	18	24	5	1	287
souvent	2	45	3	15	-	2	-	-	67
itération	85	78	37	2	2	36	5	-	245
	736	223	118	29	28	136	40	2	1312

2- En français moderne

	PS	IMP	PC	PH	PA	PQP	COND	FUT hist	TOTAL
toujours, sans cesse	-	5	6	-	-	5	1	-	17
jamais	2	6	4	-	-	12	2	-	26
adv. perfectifs de la durée	17	12	2	-	-	3	-	-	34
itération/prog.	8	32	2	-	1	3	2	-	48
	27	55	14	-	1	23	5	-	125

3.222 Autres corrélations avec une indication lexicale

Au paragraphe précédent, l'hypothèse de R. Martin de l'existence d'une corrélation entre les lexèmes temporels et le choix du tiroir grammatical (1) a été, en effet, vérifiée en français moderne et en moyen français.

Il y a encore d'autres alliances avec une indication lexicale qui méritent de retenir notre attention:

- l'alliance lexèmes temporels/nature de la proposition
- l'alliance lexèmes temporels/modalité d'action.

3.2221 Corrélation des lexèmes de temps avec la proposition principale ou avec la proposition subordonnée.

Robert Martin constate, en moyen français, que "le pourcentage d'emploi des lexèmes de temps, de 18,14 en principale, n'est que de 8,89 en subordonnée - pour une moyenne de 14,80%. Cela est vrai de tous les tiroirs grammaticaux pris un à un, à l'exception du COND, trop lié à l'emploi en complétive, et du PQP, trop lié à l'emploi en relative" (2).

En français moderne, d'après les données de nos sondages, sur 432 occurrences de lexèmes temporels, 363, c'est-à-dire 84,03% s'allient à une proposition principale. Et sur l'ensemble des occurrences des temps narratifs (2671), les indications lexicales représentent 16,17% dont 13,59% en proposition principale et 2,58% à peine en proposition subordonnée. Les tiroirs pris séparément offrent des fréquences intéressantes, comme le montre le tableau qui suit:

	PS	IMP	PC	PQP	COND	PA	PH	FUT hist	TOTAL
Indications lexicales+proposition principale	122 96,06	132 78,57	40 83,33	51 82,26	8 47,06	2 100	7 100	1 100	363 84,03
Indications lexicales + proposition subordonnée	5	36	8	11	9	-	-	-	69
total d'occur. en corrélation avec indication lexic.	127	168	48	62	17	2	7	1	432
Total général d'occurrences/t.g.	732	1370	248	228	66	6	16	5	2671

(1) Cf. Temps et Aspect, pp. 187 et 188.

(2) Ibid., p. 306.

3.2222 Corrélation des lexèmes de temps avec la modalité d'action

"Par un phénomène curieux de ompensation - dit R. Martin -, le PS (temps grammatical perfectif) se combine plus fréquemment avec une indication lexicale de temps lorsqu'il s'applique à un lexème verbal de tendance imperfective, et l'inverse est vrai de l'IMP, comme il ressort du tableau ci-dessous:" (1)

	PS		IMP	
	avec indication de temps	Total	avec indication de temps	Total
lexème verbal perfectif	1006 17,17%	5858	89 12,61%	706
lexème verbal imperfectif	548 24,36%	2250	210 6,28%	3345
	1554	8108	299	4051

La même préférence, que les lexèmes temporels manifestent à se combiner avec un temps perfectif allié à un verbe imperfectif ou à un temps imperfectif (IMP) allié à un verbe perfectif, se retrouve également en français moderne. Notre corpus nous fournit les résultats suivants:

	PS		IMP	
	avec indication de temps	Total	avec indication de temps	Total
lexème verbal perfectif	98 16,64%	589	82 17,79%	461
lexème verbal imperfectif	29 20,28%	143	86 9,46%	909
	127	732	168	1370

(1) Temps et Aspect, p. 306.

3.2223 Conclusions

3.22231 Lexèmes temporels relatifs au temps-date/ lexèmes temporels relatifs à la modalité d'action.

Avant de clore ce paragraphe portant sur les indications lexicales de temps, nous voudrions comparer certaines fréquences concernant les corrélations les plus significatives:

Robert Martin constate, pour le moyen français, que "parmi les indications lexicales de temps, le grand nombre porte sur la date du procès et non pas sur la modalité d'action" (1). En effet, sur un total de 5887 occurrences, il n'y a que 1312 qui relèvent de la modalité d'action, c'est-à-dire 22,29%), les 4575 occurrences relatives au temps-date se trouvant ainsi distribuées:

- a- 1466 indications ponctuelles
- b- 2480 indications de période
- c- 629 indications sur la précocité (2).

Parmi les temps narratifs de notre corpus (en excluant les emplois modaux), 432 occurrences entrent en corrélation avec des lexèmes temporels, dont

- a- 72 définissant un espace ponctuel
- b- 169 indiquant une période
- c- 125 marquant la précocité du procès ou sa tardivité.

Nous avons donc 307 cas, c'est-à-dire plus des deux tiers, soit 71,06%, concernant des indications relatives au temps-date.

3.22232 Indications lexicales de temps/ PS et IMP

En moyen français, le PS est le tiroir qui se combine le plus souvent avec une indication de temps, représentant ainsi 19,17% des fréquences. D'après les données fournies par notre corpus, l'alliance du PS et de l'IMP avec des lexèmes temporels se présente comme suit:

- a- lexèmes définissant un espace ponctuel (72 occurrences):
 - PS = 33 occurrences sur 732, c.a.d. 4,51%
 - IMP = 23 " sur 1370, c.d.d. 1,68%

(1) Temps et Aspect, p. 306.

(2) Ibid., p. 306.

b- lexèmes définissant une période de temps (169 cas):

- PS = 45 cas, c.a.d. 6,15%
- IMP = 67 cas, c.a.d. 4,89%.

c- lexèmes exprimant la précocité ou la tardivité du procès (66oc

- PS = 22 occurrences, c.a.d. 3,00%
- IMP = 25 " c.a.d. 1,82%.

d- lexèmes de temps relatifs à la durée (77 oc.):

- PS = 17 occurrences, c.a.d. 2,32%
- IMP = 23 " c.a.d. 1,68%.

e- lexèmes de temps relatifs à l'itération ou à la progression (48 cas):

- PS = 8 cas, c.a.d. 1,09%
- IMP = 32 cas, c.a.d. 2,34%.

f- les morphèmes : déjà, encore, toujours, jamais:

- PS = 6 occurrences, c.a.d. 0,82%
- IMP = 30 " c.a.d. 2,19%

Les seules indications lexicales qui préfèrent l'alliance de l'IMP à celle du PS sont les indications relatives à l'itération et à la progression du procès.

Parmi les lexèmes temporels de la durée et de la précocité, déjà, encore, toujours, jamais préfèrent également se combiner avec l'IMP. Le même phénomène a été vérifié en moyen français par R. Martin: "Le PS l'emporte dans l'alliance de toutes ces catégories. Mais chemin faisant, nous avons montré la part importante que prend l'IMP dans la corrélation avec jà, déjà, encore, toujours, toudis... et, à un degré moindre, avec les indications lexicales d'itération" (1).

(1) Temps et Aspect, p. 306.

3.23 Corrélation des temps grammaticaux avec les conjonctions de temps

La première remarque que R. Martin fait ici c'est que "les temps grammaticaux s'allient plus souvent à des 'lexèmes de temps' qu'à des conjonctions de temps" (1). En effet, en moyen français, sur 17210 occurrences, seules 1043 d'entre elles sont "employées en proposition subordonnée de temps, c'est-à-dire en alliance directe, à l'intérieur d'une même proposition, avec une conjonction de temps (soit 6,06%)", alors que 2547 se combinent à un lexème de temps, ce qui représente une fréquence de 14,80%.(2).

En français moderne, sur 2671 exemples de temps narratifs, 432 s'allient à un lexème temporel, c'est-à-dire 16,17%, et 80 occurrences seulement - soit 3,00% - entrent en corrélation avec une conjonction temporelle.

Dans Temps et Aspect, R. Martin classe les conjonctions de temps suivant trois types:

- conjonctions ponctuelles ou de coïncidence (quand, lorsque, alors que...)
- conjonctions de simultanéité (pendant que...) et de postériorité (après que, depuis que...)
- conjonctions de précocité (dès que, sitost que...)
- conjonctions de signification aspectuelle (toutes les fois que...) (3).

3.231 La conjonction quand

R. Martin montre qu'il existe une remarquable symétrie entre quand et la préposition à: "... quant suggère sans conteste un espace ponctuel, à l'image de ce qui a lieu pour la préposition temporelle à. Mais, alors que l'espace de à est situé et délimité par l'espace que signifie le substantif introduit par cette préposition (à ceste heure, à ce temps,...), celui de quant est précisé par l'espace du verbe subordonné" (4).

Du caractère ponctuel de quand (quant), il ressort que cette conjonction manifeste une préférence pour l'alliance avec des tiroirs perfectifs. D'après nos sondages, la corrélation avec l'IMP est, cependant, aussi très fréquente. Dans ce cas, elle provoque des effets de sens: itératifs, duratifs, etc., identiques à ceux créés par la corrélation de l'IMP avec les compléments introduits par la préposition ponctuelle à.

(1) Temps et Aspect, p. 187

(2) Ibid., p. 187

(3) Ibid., p. 308

(4) Ibid., p. 310

3.2311 Corrélation de quand avec le passé simple(PS)

En moyen français, le schéma le plus fréquent est le suivant:

quant + PS / PS (en princ.).

L'effet de sens produit ici est celui de la coïncidence. Ce schéma "est attesté - dit R. Martin - dans notre corpus à 708 exemples sur un total de 810 exemples de corrélation avec le PS et de 1296 exemples d'alliance de quant avec un tiroir grammatical du passé" (1).

Les autres schèmes réalisés sont:

PS / quand + PS
PC/ quand+ PS ou quand + PS/ PC
PH/ quand+ PS ou quand + PS/ PH
IMP/ quand+ PS ou quand+ PS/IMP (plus fréquent) (2).
PQP/ quand+ PS ou quand+ PS/PQP
PA/ quand+ PS ou quand+ PS/PA.

En français moderne, nous avons relevé ces trois schèmes:

quand+PS / PS (= 4 cas)
quand+PS /IMP (= 1 cas)
IMP/ quand+PS (= 1 cas).

3.2312 Corrélation avec les substituts du passé simple

Bien que le PS soit le temps "le plus apte à préciser l'espace ponctuel de la conjonction quand", d'autres tiroirs (le PH; le PC et le PQP antérieurs; le COND-temps) peuvent le remplacer (3). Les schèmes les plus fréquents sont donc:

- a- en corrélation avec le PH:
 - quand PH / PH
 - quand PH / PS ou PC ou PA
- b- en corrélation avec le PC antérieur:
 - PC / quand PC
 - quand PC / IMP
- c- en corrélation avec le PQP antérieur:
 - PQP / quand PQP
 - IMP / quand PQP

(1) Temps et Aspect, p. 310 / (2) Ibid., p. 312

(3) Ibid., p. 314.

d- en corrélation avec le COND-temps:

- quand+COND/COND
- infinitif/ quand+ COND
- IMP subj/ quand+ COND

Les schèmes qui apparaissent en français moderne sont:

e- en corrélation avec le PQP:

- quand+PQP/PQP (1 cas)
- PC /même quand+PQP (1 cas)

f- en corrélation avec le PA:

- quand+PA/PS (1 cas)

g- en corrélation avec le COND-temps:

- quand+ COND/COND (1 cas)
- COND/ quand+ COND (2 cas)
- IMP/ quand+ COND (1 cas)

3.2313 Corrélation avec l'IMP

Le schème le plus fréquent est : quand+ IMP / PS.

Allié à une verbe perfectif, quand + IMP exprime généralement l'itération. Associé à un verbe imperfectif, ce schème est aussi compatible avec un procès duratif-imperfectif (1).

En français moderne, nous avons relevé plusieurs schèmes:

- quand+IMP / IMP (10 cas)
- quand+IMP / PS (1 cas)
- PC / quand+ IMP (2 cas)
- IMP/ quand+ IMP (7 cas)
- IMP/ comme quand+IMP (1 cas).

Sur 42 occurrences de quand, 56% (24) se combinent avec un IMP, ce qui montre que ce tiroir ne subit plus les contraintes du moyen français. Par contre, le PS perd du terrain en français moderne, ne représentant que 14% du total des corrélations.

(1) Temps et Aspect, p. 316.

3.232 Les autres conjonctions de temps

Quant aux autres conjonctions temporelles, de faible fréquence dans notre corpus, nous ne nous y attarderons pas longtemps. Deux tableaux vont nous permettre d'opposer leurs corrélations avec les tiroirs grammaticaux telles qu'elles se présentent chez nous et dans Temps et Aspect.

1- Corrélations des conjonctions temporelles (excepté quand) en moyen français:

		PS	IMP	Autre temps	Total	Avant	Après	Total
lorsque	PS	4	1	-	5	15	-	15
	PA	9	-	1	10			
alors que	PS	2	2	-	4	6	-	6
	IMP	1	-	-	1			
	PA	1	-	-	1			
pendant que entrues que tandis que...	PS	19	1	1	21	90	20	110
	IMP	64	13	2	79			
	PQP	2	-	1	3			
	PA	5	-	-	5			
	PC	-	-	1	1			
	PH	-	-	1	1			
comme	PS	135	4	2	141	237	12	249
	IMP	47	10	-	57			
	PA	45	1	3	49			
	PQP	2	-	-	2			
jusqu'à ce que	PS	9	-	-	9	-	30	30
	PA	3	-	-	3			
	IMP	-	1	-	1			
	COND	4	1	5	10			
	COND. passé	1	-	6	7			
	PH	-	-	1	1			
(de)puis que	PS	17	1	5	23	22	18	40
	PA	12	-	2	14			
	PC	-	-	3	3			
après que	PS	30	-	1	31	95	19	114
	PA	12	-	3	78			
	IMP	1	-	-	1			
	PQP	1	-	-	1			
	COND. passé	-	2	-	2			
	PR	1	-	-	1			

		PS	IMP	Autre temps	Total	Avant	Après	Total
dès que... incontinent que..	PS	21	-	1	22	35	5	40
	PA	10	1	-	11			
	IMP	-	4	1	5			
	COND	-	-	1	1			
	PH	-	-	1	1			
sitost que, tantost que...	PS	41	2	1	44	84	9	93
	PA	20	-	1	21			
	IMP	-	5	1	6			
	PC	1	-	7	8			
	PQP	-	2	1	3			
	COND	-	-	9	9			
	COND. passé	-	-	1	1			
	PH	-	-	1	1			

(1)

2. Corrélations des conjonctions temporelles en français moderne

		PS	IMP	Autre temps	Total	Avant	Après	Total
lorsque	PS	6	1	-	7	9	9	18
	PC	-	1	-	1			
	IMP	-	3	1	4			
	PQP	-	1	1	2			
alors que	IMP	-	-	3	3	2	1	3
pendant que	IMP	1	2	-	3	3	-	3
en même temps que	IMP	-	1	-	1	1	-	1
aussi longtemps que	PQP	-	-	1	1	1	-	1
à mesure que	IMP	1	1	-	2	1	1	2
tout le temps que	PQP	-	-	1	1	-	1	1
depuis que	PC	-	1	5	6	6	1	7
	IMP	-	1	1	2			
après que	PA	-	-	1	1	-	1	1
chaque fois que	IMP	-	1	-	1	1	-	1
a peine ...que	PA	1	-	-	1	1	-	1

(1) Temps et Aspect, p. 336

3.24 Corrélations entre les temps grammaticaux ou la "concordance des temps"

La "concordance des temps" est prise ici dans le sens large que lui accorde R. Martin de "corrélation entre les temps verbaux de la principale et de la subordonnée quelle qu'elle soit" (1).

Aux tableaux que nous allons présenter ensuite - concernant le moyen français et le français moderne -, on trouvera, affectées d'indices de fréquence, les corrélations entre les temps narratifs de la proposition subordonnée et les tiroirs de la proposition principale.

Nous allons maintenant mettre en relief certaines données numériques tout en établissant un parallèle entre le moyen français et le français de nos jours:

En moyen français
(d'après Temps et Aspect)

En français moderne
(d'après nos sondages)

a- En proposition principale

- | | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none">. le PS s'allie le plus souvent avec un autre PS (39,90% des cas) ou avec un IMP (33,69%).. l'IMP "appelle de préférence en subordonnée un autre IMP (69,32%), le PC un autre PC (36,07%), le PH un autre PH (47,11%)" (2). | <ul style="list-style-type: none">. le PS demande généralement, en subordonnée, un IMP (52,44%). La corrélation avec lui-même ne représente que 28,05%.. l'IMP se combine avec un autre IMP dans 84,68% des cas. Le PC appelle un IMP (45,24%) ou un autre PC (33,33%). Le PH préfère l'alliance d'un autre PH (50%) ou un IMP (50%) (3). |
|--|--|

b- En proposition subordonnée

- | | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none">. Les temps suivants s'allient généralement à un PS de la principale:<ul style="list-style-type: none">- PS (74,09%)- IMP (52,34%)- PA (83,27%)- PQP (55,10%)- COND-temps (70,06%).. Le PC fait exception à la règle, se combinant de préférence à un PR de la proposition principale (35,83%) (4). | <ul style="list-style-type: none">. le PS correspond le plus souvent à un PS de la principale (68,66%).. l'IMP s'associe à un autre IMP (54,69%). le PA se combine avec le PS à 100% (3). le PC apparaît le plus souvent en alliance avec un PR (64,86%). |
|--|--|

(1) Temps et Aspect, p. 339; cf. p. 148.

(2) Ibid., p. 339.

(3) Le faible effectif du PH et du PA n'assure pas la représentativité de leurs fréquences.

(4) Temps et Aspect, p. 342.

3.241 Tableau des corrélations entre les tiroirs de la proposition principale et les tiroirs de la subordonnée, en moyen français (1).

Tiroir princ	Subord → PS		IMP	PC	PH	PA	PQP	COND	COND passé	FUT his
PS	3711 100,00	1481 74,09 39,90	1250 52,34 33,69	70 13,78 1,88	50 15,92 1,35	229 83,27 6,17	362 55,10 9,76	255 70,06 6,87	4 0,11	10 0,2
IMP	1121 100,00	92 4,60 8,20	777 32,54 69,32	15 2,95 1,33	6 1,91 0,54	6 2,18 0,54	179 27,25 15,97	44 12,09	2 0,18	- -
PC	280 100,00	60 3,00 21,43	51 2,14 18,22	101 19,98 36,07	34 10,83 12,14	9 3,27 3,21	15 2,28 5,36	1 0,27 0,36	- -	9 3,2
PH	433 100,00	74 3,70 17,09	48 2,01 11,09	44 8,66 10,16	204 64,96 47,11	13 4,73 3,00	7 1,07 1,62	3 0,82 0,69	- -	40 9,2
PR	417	160 8,01	55 2,30	82 35,83	6 1,91	2 0,73	11 1,68	1 0,27	-	-
PR subj.	63	21 1,05	10 0,42	23 4,53	4 1,28	2, 0,73	1 0,15	-	-	2
IMP subj.	147	23 1,15	69 2,89	8 1,57	4 1,28	5 1,82	19 2,89	18 4,95	1	-
COND	102 100,00	7 0,35 6,86	38 1,59 37,26	7 1,38 6,86	- -	- -	14 2,13 13,73	33 9,07 32,35	3 2,94	- -
PQP	170 100,00	26 1,30 15,29	80 3,35 47,06	5 0,98 2,94	- -	4 1,45 2,35	47 7,15 27,65	8 2,20 4,71	- -	- -
FUT hist	23	2 0,10	- -	4 0,79	5 1,59	- -	- -	- -	-	12
PA	34 100,00	15 0,75 44,12	7 0,29 20,59	4 0,79 11,76	1 0,32 2,94	5 1,82 14,71	1 0,15 2,94	1 0,27 2,94	- -	- -
FUT	86	38 1,90	3 0,13	44 8,66	- -	- -	1 0,15	- -	-	-
FUT ant	1	- -	- -	1 0,20	- -	- -	- -	- -	-	-
	6588	1999 100,0	2388 100,0	508 100,0	34 100,0	275 100,0	657 100,0	364 100,0	10	73
PRINC	10622	6109	1663	823	1763	32	168	15	1	48
	17210	8108	4051	1331	2077	307	825	379	11	121

(1) Temps et Aspect, p. 340.

3.242 Tableau des corrélations entre les tiroirs de la proposition principale et les tiroirs de la subordonnée, en français moderne.

Tiroir princ.	Subord →	PS	IMP	PC	PH	PA	PQP	COND	COND passé	FUT hist
PS	164 100,00	46 68,66 28,05	86 22,40 52,44	1 1,35 0,61	- - - -	4 80,00 2,44	20 35,71 12,19	7 17,07 4,27	- - - -	- - - -
IMP	248 100,00	8 11,94 3,23	210 54,69 84,68	3 4,05 1,21	- - - -	- - - -	17 30,36 6,85	10 24,39 4,03	- - - -	- - - -
PC	42 100,00	1 1,49 2,38	19 4,95 45,24	14 18,92 33,33	- - - -	- - - -	2 3,57 4,76	6 14,63 14,29	- - - -	- - - -
PH	2 100,00	- - - -	1 0,26 50,00	- - - -	1100,0 50,00	- - - -	- - - -	- - - -	- - - -	- - - -
PA	- -	- -	- -	- -	- -	- -	- -	- -	- -	- -
PQP	43 100,00	2 2,98 4,65	24 6,25 55,81	2 2,70 4,65	- - - -	- - - -	11 19,64 25,58	4 9,76 9,30	- - - -	- - - -
OND	14 100,00	- - -	3 0,78 21,43	2 2,70 14,29	- - - -	- - - -	2 3,57 14,29	7 17,07 50,00	- - -	- - -
OND passé	12 100,00	- - -	9 2,34 75,00	2 2,70 16,67	- - - -	- - - -	1 1,79 8,33	- - -	- - -	- - -
FUT hist	- -	- -	- -	- -	- -	- -	- -	- -	- -	- -
FUT	3	- -	1 0,26	2 2,70	- -	- -	- -	- -	- -	- -
PR	86	8 11,94	19 4,95	48 64,86	- -	1 20,00	3 5,36	7 17,07	- -	- -
Allait+ inf.	5	2 2,98	3 0,78	- -	- -	- -	- -	- -	- -	- -
Devait+ inf.	3	- -	3 0,78	- -	- -	- -	- -	- -	- -	- -
PR subj	4	- -	4 1,04	- -	- -	- -	- -	- -	- -	- -
IMP subj	2	- -	2 0,52	- -	- -	- -	- -	- -	- -	- -
	628	67 100,0	384 100,0	74 100,0	1 100,0	5 100,0	56 100,0	41 100,0	- -	- -
PRINC	2043	665	986	174	15	1	172	25	- -	-5
	2671	732	1370	248	16	6	228	66	- -	5

3.243 Coefficient de corrélation

Pour mieux saisir les affinités entre les tiroirs de la proposition principale et ceux de la proposition subordonnée, R. Martin applique le test du coefficient de corrélation qu'il décrit en ces termes: "Le produit des deux fréquences relatives permet de calculer, pour un schème donné, le coefficient de corrélation entre le temps de la principale et celui de la subordonnée. Ainsi pour le schème PS (principale) / IMP (subordonnée), on obtient un coefficient égal à:

0,3369 x 0,5234 soit 0,176333" (1).

Les deux tableaux ci-après, comportant, en ordre décroissant, plusieurs coefficients de corrélation, montrent qu'il existe des faits constants soit en moyen français, soit en français moderne, d'une part, et entre les deux états de langue, d'autre part. Ces constantes peuvent être résumées en quelques points:

En moyen français
(d'après Temps et Aspect)

- "les tiroirs grammaticaux s'allient à eux-mêmes, de préférence à tout autre tiroir grammatical; cela est vrai, dans l'ordre, du PH (corrélation la plus forte): /1/
du PS /2/
de l'IMP /3/
et du PC/5/" (2).
- "seuls font exception le PQP, le PA et le COND qui entrent plus volontiers dans un schème ou, employés en subordonnée, ils se trouvent alliés à un PS de la proposition principale; on note ainsi les combinaisons:
PS/PQP /6/
PS/PA /7/
PS/COND /8/;
pourtant les schèmes
COND/COND /10/
et PQP/PQP /11/ figurent parmi les plus forts et même le schème PA/PA appartient encore à la première moitié de la liste des combinaisons /23/" (3).

En français moderne
(d'après notre corpus)

- alliés à eux-mêmes plutôt qu'à un autre temps, nous avons:
 - . d'abord le PH /1/
 - . ensuite: l'IMP /2/
le PS /3/
le COND /5/
le PC /6/
le PQP /7/.
- comme en moyen français le PA se combine le plus souvent avec un PS /9/.
- excepté l'alliance PS/IMP /4/, les corrélations des tiroirs avec eux-mêmes occupent les premières places.
- d'autres alliances importantes:
 - PS/PQP /8/
 - PQP/IMP /10/
 - PC/IMP /11/
 - PC/COND /12/
 - IMP/PQP /13/.

(1) Temps et Aspect, p. 342. / (2) Ibid., p. 342

(3) Ibid., p. 342.

En moyen français

- "parmi les schèmes privilégiés, figurent par ailleurs le type PS/IMP /4/, les schèmes tiroir simple/tiroir composé correspondant:

PS/PA /7/

IMP/PQP /9/

PH/PC /14/

ou les schèmes inverses tiroir composé / tiroir simple correspondant:

PQP/IMP /12/

PC/PH /13/

PA/PS /21/" (1).

En français moderne

- le schème PS/IMP occupe en français moderne aussi la quatrième place /4/.
- les alliances tiroir simple/tiroir composé correspondant les plus fortes sont:

PS/PA /9/

IMP/PQP /13/

- les schèmes tiroir composé/tiroir simple correspondant:

PQP/IMP /10/

COND passé/COND /14/.

(1) Temps et Aspect, pp. 342-343.

3.2431 Coefficient de corrélation entre le tiroir de la principale et le tiroir de la subordonnée.

1- En moyen français (1):

Tiroir principal	Tiroir subordonné	Coefficient	Tiroir principal	Tiroir subordonné	Coefficient
1 PH	PH	0,306027	24 PS	PC	0,002591
2 PS	PS	0,295619	25 PH	IMP	0,002229
3 IMP	IMP	0,225567	26 PS	PH	0,002149
4 PS	IMP	0,176333	27 PQP	PS	0,001988
5 PC	PC	0,071707	28 PH	PA	0,001419
6 PS	PQP	0,053778	29 PC	PQP	0,001222
7 PS	PA	0,051378	30 PC	PA	0,001050
8 PS	COND	0,048131	31 PQP	COND	0,001036
9 IMP	PQP	0,043518	32 COND	PC	0,000947
10 COND	COND	0,029341	33 PA	PC	0,000929
11 PQP	PQP	0,019770	34 PA	IMP	0,000570
12 PQP	IMP	0,015765	35 IMP	PC	0,000392
13 PC	PH	0,013148	36 PQP	PA	0,000341
14 PH	PC	0,008799	37 PQP	PC	0,000288
15 PC	PS	0,006429	38 COND	PS	0,000240
16 PH	PC	0,006323	39 PH	PQP	0,000173
17 COND	IMP	0,005924	40 IMP	PA	0,000118
18 IMP	COND	0,004739	41 IMP	PH	0,000103
19 PC	IMP	0,003899	42 PA	PH	0,000094
20 IMP	PS	0,003772	43 PH	COND	0,000057
21 PA	PS	0,003309	44 PA	PQP	0,000044
22 COND	PQP	0,002924	45 PC	COND	0,000010
23 PA	PA	0,002677	46 PA	COND	0,000003

2- En français moderne:

Tiroir principal	Tiroir subordonné	Coefficient	Tiroir principal	Tiroir subordonné	Coefficient
1 PH	PH	0,500000	16 PS	COND	0,007289
2 IMP	IMP	0,463115	17 COND	PQP	0,005101
3 PS	PS	0,192591	18 COND pas.	PC	0,004501
4 PS	IMP	0,117466	19 COND	PC	0,003858
5 COND	COND	0,085350	20 IMP	PS	0,003857
6 PC	PC	0,063060	21 PC	PQP	0,001699
7 PQP	PQP	0,050239	22 COND	IMP	0,001671
8 PS	PQP	0,043530	23 COND pas.	PQP	0,001491
9 PS	PA	0,035200	24 P&P	PS	0,001386
10 PQP	IMP	0,034881	25 PH	IMP	0,001300
11 PC	IMP	0,022394	26 PQP	PC	0,001255
12 PC	COND	0,020906	27 PQP	COND	0,000908
13 IMP	PQP	0,020797	28 IMP	PC	0,000490
14 COND pas.	COND	0,017550	29 PC	PS	0,000355
15 IMP	COND	0,009829	30 PS	PC	0,000082

(1) Temps et Aspect, p. 341.

CHAPITRE IV

5 ANALYSE COMPARATIVE: SYSTÈME TEMPOREL FRANÇAIS/SYSTÈME TEMPOREL PORTUGAIS

4.1 LES ECARTS DE TRADUCTION

4.11 Hypothèses

Au chapitre III, deux états de langue du système temporel français ont été comparés. Cette comparaison nous a permis de confirmer l'hypothèse fondamentale émise par Robert Martin dans Temps et Aspect. En effet, avec listes de fréquence, tableaux, schémas, données numériques à l'appui, on a pu confirmer, sans hésitation, que les écarts, nombreux et significatifs, observés entre les emplois des temps grammaticaux du moyen français et du français moderne, ne proviennent pas d'une éventuelle différence structurale entre deux synchronies, mais tout simplement d'une distribution souvent dissemblable des séries verbales.

Dans le présent chapitre, qui s'intitule Analyse Comparative, il ne s'agit plus d'établir une comparaison entre deux tranches de l'histoire du système temporel d'une seule et même langue. Mais, il est plutôt question de mettre en opposition deux langues distinctes (en l'occurrence, le français et le portugais saisiés au cours d'un même intervalle synchronique: l'époque contemporaine).

Une question préalable et essentielle, concernant la structure du système temporel des deux langues en présence, nous permettra d'entrer dans le vif du sujet: Quelle est la configuration des deux systèmes temporels confrontés? Supposant connue la structure du système des temps en français (1), on s'interrogera sur quelles bases est construit le système homologue portugais. Et supposant également connue la structure du système portugais (2), on se demandera encore: Quels sont leurs points convergents? Et si divergences il y a, en quoi consistent-elles? Les liens de parenté entre les deux idiomes (3) suffiraient à justifier pleinement notre décision de formuler d'avance des questions d'ordre contrastif. Nous avons observé, par ailleurs, que les deux systèmes comparés se ressemblent beaucoup. Mais, qui dit ressemblance, ne dit-il pas en même temps différence? Effectivement, les différences - révélées par les écarts de traduction - s'annoncent nombreuses et souvent très significatives.

(1) Cf. §2.24, pp. 84 ss.

(2) Cf. § 2.25, pp. 96 ss.

(3) Cf. § 2.253, pp. 101 ss.

Données statistiques en main, nous essaierons d'interpréter, avec une suffisante clarté, tous les écarts de traduction existant entre les emplois de tiroirs grammaticaux des deux systèmes. Mais pour que notre objectif puisse être atteint, il nous semble nécessaire, avant tout essai d'analyse, de poser certaines hypothèses dont la vérification se fera au fur et à mesure que nous avancerons dans l'étude des faits discursifs. Une analyse sans hypothèse - c'est la ferme conviction de Gustave Guillaume - serait vide de contenu, puisqu'elle nous fournirait une multitude de phénomènes linguistiques particuliers, sans les rapporter aux principes généraux qui les engendrent (1). Notre démarche - fondamentalement guillaumienne - ne pourrait certes pas se passer des avertissements du Maître.

4.111 Hypothèse générale guillaumienne

Toute hypothèse que l'on pourrait formuler sur les rapports entre deux ou plusieurs formes linguistiques d'une même langue ou de langues différentes ne saurait - en linguistique guillaumienne - être comprise qu'en tenant compte d'un postulat plus général, celui de l'opposition entre signifié de puissance et signifié d'effet.

Pour Gustave Guillaume, ce principe - véritable universel du langage - s'applique à tout système linguistique; et, à l'intérieur d'un système donné, il fonctionne aussi au niveau des sous-systèmes et au niveau de chaque élément d'un sous-système. Guillaume oppose, de ce fait, deux niveaux du langage:

- celui de la représentation, c'est-à-dire de la structure psychique de la langue ou, en d'autres termes, du signifié de puissance,
- et celui de l'expression, de la réalisation discursive ou, si l'on veut, des effets de sens.

Le rapport entre ces deux réalités du langage est conçu en termes de dynamisme: dans chaque système il y a un temps opératif, formé d'un avant (signifié de puissance) et d'un après (signifié d'effet). Le premier est la condition sine qua non du second, ce qui permet d'établir la relation suivante:

$$\frac{\text{signifié de puissance (l'avant)}}{\text{conditionnant}} = \frac{\text{signifié d'effet (l'après)}}{\text{conditionné}} \quad (2).$$

(1)

(2) Cf. Guillaume (G.) - Lang. et sc. du lang., p. 247; Cf. R. Valin, Petite introduction à la psychomécanique, pp. 42 et 45. Cf. M. Wilmet, Gustave Guillaume et son école linguistique, p. 21.

Appliquée au système des temps de l'indicatif, cette hypothèse veut signifier que chaque tiroir grammatical - qui fait partie du système - se définit en fonction de sa position en langue et des oppositions discursives. Aussi bien en français qu'en portugais, tout emploi discursif d'une forme verbale emprunte, donc, sa valeur au signifié de puissance livré par la langue, selon les constatations déjà faites jusqu'ici et celles que nous espérons faire par la suite. En ce qui concerne tout particulièrement le français, ce principe a été maintes fois vérifié dans des travaux comme ceux de Gustave Guillaume lui-même, de Roch Valin, de Robert Martin, de Gérard Moignet, de Maurice Molho et d'autres linguistes guillaumiens.

4.112 Hypothèse de Robert Martin dans Temps et Aspect

L'hypothèse guillaumienne du signifié de puissance s'applique, généralement, en synchronie et à l'intérieur d'une langue donnée, comme par exemple, à l'opposition entre la valeur en langue et la valeur en discours du PS en tant que tiroir grammatical du système temporel du français moderne. Robert Martin, dans Temps et Aspect, compare deux synchronies d'une même langue - le français. Et à partir de cette comparaison il conclut que, dans les deux systèmes temporels (celui du moyen français et celui du français moderne), les tiroirs grammaticaux ont toujours le même schéma de langue. Et pourtant, l'analyse distributionnelle, minutieuse et appuyée par le concours de données statistiques très éloquentes, lui révèle qu'il y a une évolution certaine - manifestée par les écarts relevés - dans l'emploi que l'on fait des formes verbales du français moderne par rapport au moyen français. L'auteur en déduit que ces écarts ne remettent pas en cause l'unité du système temporel, lequel est censé être invariable depuis fort longtemps. S'il lui arrive de trouver des écarts par rapport à la norme d'aujourd'hui, il ne les attribue pas à la différence structurale du signifié de puissance, mais aux signifiés d'effets qui subissent les contraintes contextuelles.

4.113 Nos hypothèses

4.1131 Première hypothèse

En analyse comparative - nous l'avons déjà remarqué au § 5.11 -, il faut tenir compte d'un nouveau paramètre: en effet, l'opposition ne se réfère

plus à deux états synchroniques de la même langue, mais aux formes appartenant à deux systèmes linguistiques différents. Donc, notre première hypothèse concernera la nature des écarts entre les emplois des séries verbales de deux systèmes temporels confrontés (français/portugais). Ces écarts sont de trois ordres:

- écarts dus à la structure du tiroir grammatical concerné
- écarts dus à l'usage ou au style au traducteur
- écarts dus à la corrélation du temps grammatical avec les éléments contextuels.

4.11311 Ecarts de structure

Nous appelons écarts de structure tous les écarts qui relèvent de la différence de position systématique de deux tiroirs grammaticaux homologues. Nous considérons également comme écarts de structure ceux qui interviennent par le manque, dans l'un des deux systèmes, d'une série verbale qui aurait pu correspondre, du moins formellement, à la série du système comparé. C'est le cas, par exemple, du Passé Antérieur français. La traduction de ce tiroir par une autre série verbale portugaise (le Passé Simple) ou par une locution verbale (acabou de+inf), provient de l'absence, dans le système temporel portugais, du tiroir grammatical transcendant, corrélatif du Passé Simple (immanent). Tous les écarts consécutifs à cette absence sont mis sur le compte des écarts de structure. D'autre part, la présence, en portugais, d'une périphrase très productive comme celle formée par l'auxiliaire estar (vir, ir, andar, etc) + gérondif - qui fait défaut en français - est responsable elle aussi d'un nombre considérable d'écarts que nous classerons toujours parmi les écart structuraux (1).

5.11312 Ecarts de style et d'usage.

Contrairement à ce qui se passe avec les écarts de structure, lesquels sont toujours contraignants, les écarts de style et les écarts d'usage supposent un choix. Cependant, ce choix se présente sous deux formes distinctes: il peut être soit individuel, soit social. Le choix individuel dépend exclusivement de l'écrivain (en l'occurrence, du traducteur). Par exemple, le changement d'axe d'orientation, la suppression du verbe être "copule", est du

(1) Cf. § 2.153, pp. 69 ss.

ressort du libre choix de l'individu. Le choix social, par contre, dépend de l'usage. Ce choix n'est pas totalement imposé (bien sûr, s'il était, il ne serait plus un choix); il est plutôt suggéré. En portugais - à titre d'exemple on emploie très souvent des propositions infinitives, gérondives ou participiales (1). On pourrait tout simplement les remplacer par des subordinées adverbiales, relatives ou complétives. Plusieurs options peuvent, en effet, être retenues, mais leurs fréquences ne sont pas égales. Pourquoi? - Parce que l'usage privilégie plutôt les unes que les autres. En fait, c'est une question de statistique, mais le traducteur doit en tenir compte, s'il veut mériter le titre d'écrivain et non pas celui d'écrivain, selon les notions de Roland Barthes (2).

4.11313 Ecart de corrélation

Ces écarts sont eux aussi contraignants, tout comme les écarts de structure. Cependant, ici, la contrainte n'est pas engendrée par le système, mais elle est créée par les éléments corrélatifs du tiroir grammatical. Les écarts en question, du moins ceux figurant dans notre corpus - à notre avis représentatif -, ne portent qu'indirectement sur le choix du temps. Ils influent plutôt sur le choix du mode. Ils provoquent un changement de chronothèse, au sens guillaumien du terme. Par exemple, le modalisateur talvez (= peut-être), porteur du sème de "possibilité", régit le subjonctif quand il précède le temps grammatical (3). Un autre exemple: le contenu du lexème verbal d'une forme employée en proposition principale peut être décisif quant au mode de la forme verbale de la proposition subordonnée. Le verbe espérer, qui porte un sème de probabilité - lorsqu'il est employé affirmativement -, exige, en français, le mode indicatif pour la forme verbale de la subordonnée qui en dépend. On dira donc: J'espère qu'il VIENDRA. En portugais, esperar est le verbe homologue de espérer. Et pourtant les deux formes ne se correspondent pas sémantiquement en tout point. Esperar est porteur d'un sème de doute, de possibilité (4). La traduction, en portugais, de la phrase française:

J'espère qu'il viendra

ne sera donc pas

Espero que ele VIRÁ (FUT de l'indicatif),

mais

Espero que ele VENHA (PR du subjonctif).

(1) Cf. § 4.2243.

(2) Barthes (R.) - Essais critiques, Ed. du Seuil, 1964, p. 148.

(3) Cf. § 4.225121, pp. 224 ss.

(4) Guillaume (G.) - Temps et Verbe, pp. 71-75.

4.1132 Deuxième hypothèse

Notre deuxième hypothèse indique que dans le système temporel français il y a trois séries verbales qui ont un signifié de puissance très différent de celui des séries homologues du système temporel portugais: Ces trois séries verbales sont: le PS, le PC et le PA.

Le PA est un tiroir inexistant en portugais.

Le PS portugais est extensif par rapport au PS français. Par sa structure particulière, le PS portugais recouvre la valeur systématique du PC et celle du PS français. Voilà pourquoi - on aura l'occasion de le voir plus loin⁽¹⁾ ces deux séries verbales sont rendues, en portugais, par un seul tiroir grammatical: le "pretérito perfeito simples" (PS).

Le PC portugais est d'un emploi très restreint et sa structure, ou son schéma de langue, est très éloignée de celui du PC français, comme on pourra le vérifier lors de son analyse comparative (2).

4.1133 Troisième hypothèse

Notre troisième hypothèse concerne tous les autres temps grammaticaux du système temporel du français et du portugais. Selon cette hypothèse, les sept séries suivantes: IMP, PR, COND, PQP, COND passé, FUT et FUT ant possèdent une structure tout à fait semblable dans les deux systèmes. S'il y a des écarts entre les emplois de ces tiroirs grammaticaux, ils seront considérés comme des écarts discursifs, dus à une exploitation variée et inégale du signifié de puissance.

Quant au PQP simple portugais - sans homologue dans le système français - c'est une variante (bien entendu, seulement en tant que forme verbale de l'indicatif) plus ou moins libre de la forme composée. Donc, il ne soulève aucun problème de structure par rapport au français qui dispose d'un PQP composé. Il en est autrement - comme nous l'avons observé - du Passé Antérieur (PA) français, qui, n'ayant pas de correspondant en portugais, exige que l'on aille chercher parfois hors du système temporel des moyens permettant de le rendre.

En conclusion, nous tenons à dire que les seuls écarts que nous jugeons comme n'étant pas significatifs sont les écarts de style, lesquels dépendent exclusivement du choix du traducteur. Donc, le changement d'axe d'orientation, les formes non traduites, le remplacement d'une forme verbale par une forme nominale, en somme, tous les écarts intervenus sans aucune contrainte, soit

(1) Cf. § 4.43.

(2) Cf. 4.47.

d'usage soit de norme, seront tenus comme quantitativement négligeables dans nos conclusions sur les rapports entre les formes des deux systèmes linguistiques comparés.

4.12 Fréquence des écarts de traduction

5.121 Tableau des fréquences des tiroirs grammaticaux français suivies des correspondances et des écarts de traduction.

Tiroirs gram.	Fréquence en fr.	Correspondances _{part.}		Ecart de traduction	
		FA	FR	FA	FR (1)
IMP	1409	1124	79,77%	285	20,23%
PR	1186	985	83,05%	201	16,95%
PS	732	673	91,94%	59	8,06%
PC	248	3	1,21%	245	98,79%
PQP	245	158	64,49%	97	35,51%
COND	129	70	54,26%	59	45,74%
FUT	84	46	54,76%	38	45,24%
COND passé	37	2	5,40%	35	94,59%
PH	16	13	81,25%	3	18,75%
FA	6	0	00,00%	6	100,00%
FUT hist	5	3	60,00%	2	40,00%
FUT ant	3	1	33,33%	2	46,67%
TOTAL	4100	3078	75,07%	1022	24,93%

$$\chi^2 = 1065,21$$

Une simple lecture de ce tableau est déjà très révélatrice. Tout d'abord, il y a la moyenne générale des correspondances et des écarts. La fréquence relative de presque 25% d'écarts sur l'ensemble du corpus, c'est-à-dire d'un quart du total, n'est pas du tout négligeable, comme le montre, d'ailleurs, très bien le test du χ^2 (2).

Mais si l'on parcourt tous les tiroirs grammaticaux, l'un

(1) FR = fréquence relative: FA = fréquence absolue.

(2) Cf. p. 140.

après l'autre, on constate que l'indice de fréquence varie énormément d'un temps à l'autre, de sorte que nous pouvons classer tous ces tiroirs temporels en quatre groupes:

1- les tiroirs qui présentent une fréquence très faible d'écarts:

- . le PS (8,06%)
- . le PR (16,95%)
- . le PH (18,75%)
- . l'IMP (20,23%).

2- les tiroirs grammaticaux qui ont une fréquence d'écarts assez élevée

- . le PQP (35,51%)
- . le FUT (45,24%)
- . le COND (45,74%)
- . le FUT hist (40,00%)

3- les tiroirs dont la fréquence des écarts, en portugais, est extrêmement élevée:

- . le PC (98,79%)
- . le COND passé (94,59%)
- . le FUT ant (66,67%)

4- un tiroir, le Passé Antérieur (PA), qui, n'ayant pas une forme homologue en portugais, engendre une fréquence d'écarts de 100%.

Pour l'instant, nous nous en tenons aux constatations. L'interprétation sera donnée lors de l'analyse comparative de chaque série verbale. Nous voudrions seulement avancer que ces données statistiques suggèrent déjà le bien fondé de nos hypothèses qui présupposent ce déséquilibre de correspondances des séries verbales en présence.

4.122 Tableau des fréquences, tenant compte des écarts des emplois modaux et des emplois temporels des tiroirs grammaticaux.

Séries verb.		Fréquences des tir. simples			Fréquences des périphr.			Fréquences de l'ensem.		
		E. temp.	E. mod.	Total	E. temp.	E. mod.	Tot.	E. temp.	E. mod.	Tot.
IMP	corr.	1311	28	1339	64	6	70	1375	34	1409
	écarts	239	27	266	13	6	19	252	33	285
	%	18,23	96,43	19,87	20,31	100,00	27,14	18,32	97,06	20,23
PR	"	1110	19	1129	55	2	57	1165	21	1186
	"	175	19	194	5	2	7	180	21	201
	"	15,77	100,00	17,18	9,09	100,00	12,28	15,45	100,00	16,95
PS	"	716	0	716	16	0	16	732	0	732
	"	54	0	54	5	0	5	59	0	59
	"	7,54	0	7,54	31,25	0	31,25	8,06	0	8,06
PC	"	234	0	234	14	0	14	248	0	248
	"	231	0	231	14	0	14	245	0	245
	"	98,72	0	98,72	100,00	0	100,00	98,79	0	98,79
PQP	"	223	16	239	6	0	6	229	16	245
	"	68	16	84	3	0	3	71	16	87
	"	30,49	100,00	35,15	50,00	0	50,00	31,00	100,00	35,51
COND	"	64	46	110	2	17	19	66	63	129
	"	22	30	52	0	7	7	22	37	59
	"	34,37	65,22	47,27	0	41,18	36,84	33,33	58,73	45,74
FUT	"	68	5	73	11	0	11	79	5	84
	"	29	2	31	7	0	7	36	2	38
	"	42,65	40,00	43,66	63,64	0	63,64	45,57	40,00	45,24
COND passé	"	0	28	28	0	9	9	0	37	37
	"	0	26	26	0	9	9	0	35	35
	"	0	92,06	92,86	0	100,00	100,00	0	94,59	94,59
PH	"	16	0	16	0	0	0	16	0	16
	"	3	0	3	0	0	0	3	0	3
	"	18,75	0	18,75	0	0	0	18,75	0	18,75
PA	"	6	0	6	0	0	0	6	0	6
	"	6	0	6	0	0	0	6	0	6
	"	100,00	0	100,00	0	0	0	100,00	0	100,00
FUT hist	"	5	0	5	0	0	0	5	0	5
	"	2	0	2	0	0	0	2	0	2
	"	40,00	0	40,00	0	0	0	40,00	0	40,00
FUT ant	"	2	1	3	0	0	0	2	1	3
	"	1	1	2	0	0	0	1	1	2
	"	50,00	100,00	60,00	0	0	0	50,00	100,00	66,67
TOTAL	"	3755	143	3898	168	34	202	3923	177	4100
	"	830	121	951	47	24	71	877	145	1022
	"	22,10	84,61	24,40	27,98	70,59	35,15	22,35	81,92	24,93

4.123 Commentaire du tableau de la page précédente .

4.1231 Première constatation

Lors du passage du français au portugais, les emplois modaux de certains tiroirs grammaticaux, susceptibles d'exprimer des valeurs modales, présentent une fréquence d'écarts sensiblement plus élevée que les emplois temporels. Ceci concerne particulièrement l'IMP et le COND, mais aussi le PR, le PQP et le FUT ant. La table suivante illustre très bien ce que nous venons d'affirmer:

Tiroirs gram.	Ecarts des emplois temporels	Ecarts des emplois modaux
IMP	18,32%	97,06%
PR	15,45%	100,00%
PQP	31,00%	100,00%
FUT ant	50,00%	100,00%
COND	33,33%	58,73%
MOYENNE	29,62%	91,16%

Le FUT fait exception: il présente 45,57% d'écarts correspondant aux emplois temporels et 40% d'écarts correspondant aux emplois modaux. Ce phénomène s'explique aisément. Nous entrerons dans les détails plus loin, lorsqu'on fera l'analyse contrastive FUT français/FUT portugais (1). Nous voulons seulement remarquer que c'est l'existence du système bipartite du portugais qui est à l'origine de la plupart des écarts de traduction du futur.

Le COND passé ne présente - d'après nos sondages - que des emplois modaux. Mais ce qui est symptomatique c'est la fréquence extrêmement élevée (94,59%) des écarts de traduction de ces emplois modaux. On est de plus en plus convaincu que les tiroirs grammaticaux du portugais et du français, à signifié de puissance très semblable, tendent à se rapprocher quand ils expriment des valeurs relationnelles, temporelles et objectives, et à s'éloigner, de plus en plus, lors-

(1) Cf. § 4.6.

qu'ils assument le rôle de transmission des nuances modales, empreintes de subjectivité.

4.1232 Deuxième constatation

Les formes périphrastiques - construites à l'aide d'un verbe de mode ou d'un semi-auxiliaire comme: pouvoir, vouloir, devoir, aller, venir de, falloir + infinitif - sont traduites par une forme non correspondante bien plus souvent que les tiroirs grammaticaux simples . Pour preuve, le tableau ci-dessous:

Tiroirs grammaticaux	Ecartés dus aux périphr.	Ecartés dus aux tir.gram.simpl
IMP	27,14%	19,87%
PS	31,25%	7,54%
PC	100,00%	98,72%
PQP	50,00%	31,15%
FUT	63,64%	42,65%
COND passé	100,00%	92,86%
MOYENNE	62,00%	49,46%

Le PR et le COND font exception à cette règle. Le premier offre 12,28% d'écartés dus aux périphrases, contre 17,18% relevant des tiroirs grammaticaux normaux. Le COND présente respectivement 36,84% et 47,27%. Les tiroirs qui suivent: PH, PA, FUT hist, FUT ant, n'ont pas, dans notre corpus, de formes périphrastiques .

Sur l'ensemble des séries verbales, la moyenne des écartés engendrés par les périphrases est de 35,15% et celle des écartés dus aux tiroirs grammaticaux simples est de 24,40%. Il s'agit d'un résultat qui nous semble significatif.

4.2 ANALYSE COMPARATIVE DU PRESENT

4.21 Le PRESENT (PR), base analytique du système temporel du français et du portugais.

"Le système du temps - nous apprend Gustave Guillaume -, tout en demeurant égal à lui-même in globo, est sujet à se construire différemment suivant qu'on le développe par rapport à telle ou telle des oppositions qu'il enferme" (1).

Nous avons, en effet, constaté au chapitre II que le système temporel du latin est basé sur l'opposition infectum/perfectum, c'est-à-dire sur l'opposition présent/passé. En français (et dans les langues romanes en général, y compris le portugais-langue écrite), c'est le présent qui à lui seul constitue la base analytique du système des temps de l'indicatif. "L'esprit humain - poursuit G. Guillaume - a produit au cours des âges des architectures différentes du temps, dont le dispositif change selon qu'il s'agit, par exemple, des langues germaniques ou des langues romanes et, dans une plus large perspective, des langues sémitiques ou des langues indo-européennes; (...)" (2). Le système de l'indicatif, en français et en portugais, s'élabore à partir du présent, grâce au double statut de celui-ci: sa position et sa composition (3).

4.211 Le Présent de position

Par sa position, le PR constitue une époque autonome entre le passé et l'avenir. Le continuum du temps réel ne serait qu'une masse amorphe si le présent ne s'interposait pas comme limite entre ce qui existe déjà (le passé) et ce qui n'existe pas encore (l'avenir). Ce présent, qui n'est ni passé, ni futur, mais tout simplement point de rupture entre les deux, "tend vers une infinie étroitesse" (4). Par exemple, si je dis : Catherine chante une chanson, on se demande où se trouve, en effet, le présent réel, effectif. Coïncide-t-il avec la phrase toute entière ? avec le syntagme nominal ? le syntagme verbal ? avec un mot de la phrase ? avec une syllabe ? - Il s'agit là d'une question à laquelle on ne peut répondre, parce que, si l'on veut vraiment saisir le moment vécu, le présent psychologique, on arrivera "à une fragmentation du

(1) Guillaume (G.) - Temps et Verbe, p. 2.

(2) Ibid., Langage et science du langage, p. 209.

(3) Ibid., p. 209.

(4) Ibid., pp. 209/210: "Par comparaison avec les autres modes, porteurs d'une image du temps moins construite, le mode indicatif a cette originalité de devoir sa structure interne - le système des temps contenus - à une interpolation dans l'infinitude du temps d'une finitude très étroite (allant de soi à la plus grande étroitesse) qui est le présent. Cette interpolation du présent dans l'infinitude du temps a successivement deux effets de séparation."

4.212 Le Présent de composition

Pour s'exprimer linguistiquement, le PR doit comporter une certaine largeur; il ne peut pas se limiter à un point mathématique, c'est-à-dire correspondre exactement à l'instant vécu - ligne séparatrice entre le passé et l'avenir. Le PR doit lui-même se composer d'une parcelle de passé et d'une parcelle de futur (d'extension variable) (1).

Les deux parcelles constitutives du présent reçoivent la dénomination - en terminologie guillaumienne - de chronotypes:

- a- le chronotype ω = parcelle qui sépare le présent du passé; en tant que parcelle du passé, ω est réel et décadent.
- b- le chronotype α = parcelle qui sépare le présent du futur; donc, virtuel et incident (2).

En termes un peu différents, A. Klum expose lui aussi le concept de présent de composition. Le présent, d'après lui, est davantage qu'un point de départ ou une ligne de démarcation. C'est aussi un intervalle de temps formé de:

- "une portion du temps antérieur à x"
- et
- "une portion du temps postérieur à x",

selon le schéma:



où

x = "le point mathématique présent séparant A et P"

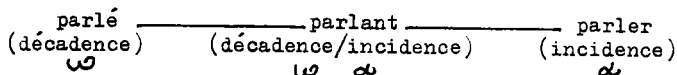
et p-a = "l'intervalle présent constitué par le prélèvement sur la ligne temporelle de deux parties de grandeur arbitraire, mais comportant toujours une portion du passé et une portion de l'avenir, à savoir p-x et x-a" (4).

Il n'y a aucune différence, à notre avis, entre la notion de p et de a d'Arne Klum et celle des chronotypes ω et α de Gustave Guillaume. Mais, tout en partant de la même réalité (du présent de position et de composition) Guillaume et Klum s'en éloignent aussitôt, pour privilégier, chacun de son côté, un aspect particulier du système temporel.

(1) Guillaume (G) - Temps et Verbe, p. 51: "... le présent se recompose dans l'esprit pour partie de l'instant qui vient de s'écouler et pour partie de l'instant qui va s'écouler" Cf. Lang. et sc. du lang, p. 211: "Le présent de composition se recompose intérieurement de deux parcelles de temps, aussi petites que l'on voudra, l'une de passé, l'autre de futur". // (2) Ibid, p. 51.
 (3) Klum (A) - op. cit. p. 59 // (4) Ibid., pp. 59/60.

Arne Klum s'intéresse au temps-date, au temps qui s'oriente vers l'avenir, au temps comme expression d'époque. Sa thèse Verbe et Adverbe constitue un essai de structuration du système temporel français tenant compte de 3 époques très clairement délimitées grâce à l'action du PR, axe primaire (PP) parmi les trois autres axes possibles du système (RP, AP, RAP). Et pourtant il ne procède pas à l'analyse des tiroirs grammaticaux pour eux-mêmes, mais en corrélation avec les adverbes temporels. Klum justifie sa démarche par l'hypothèse - empruntée, d'ailleurs, à W. E. Bull (1) - selon laquelle les formes verbales ne sauraient pas indiquer à elles seules des fonctions relationnelles et aspectuelles. Pour exprimer les époques: passé, présent et futur, il leur faudrait le concours des adverbes de temps (2).

Gustave Guillaume oriente son analyse dans une autre direction. Alors que Klum se déplace en aval sur l'axe du temps (vers l'avenir), Guillaume se déplace en amont (vers le passé). L'un part à la recherche du temps-époque et de son expression linguistique, tandis que l'autre abandonne provisoirement le temps-expliqué pour analyser, voire disséquer le temps-impliqué, le temps-aspect, le temps qui vient de l'avenir (en incidence), traverse le présent (partagé entre incidence et décadence) et aboutit au passé (en totale décadence). Voilà une illustration de ces trois instants successifs inscrits dans la forme verbale, aux modes nominaux:



(1) Klum (A) - op. cit p. 61, note 3

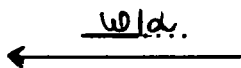
(2) Klum (A) - op. cit. p. 61, note 3. Cf. Gleason (H.A.)- Introduction à linguistique § 14.17: "En anglais, le temps est marqué non pas par les formes verbales, mais par les adverbes de temps (tomorrow, yesterday) et divers éléments contextuels et situationnels. Dans les phrases suivantes: a- The train goes at five o'clock tomorrow. b- Yesterday he comes to me and says (emploi familier mais courant). c- He sees something over there (là-bas). Voilà un futur (a), un passé (b) et un présent (c) pour la référence au temps, mais les formes verbales sont toutes semblables". Il nous semble, cependant, qu'en français, le PS, du moins, peut exprimer le temps sans le concours d'une corrélation lexical Cf. aussi Lyons (J.)- Linguistique générale, p....

4.213 Cinétisme de la forme du Présent

L'une des hypothèses fondamentales de la linguistique guillaumienne est le cinétisme de la langue (1). Guillaume nous rappelle sans cesse qu'en linguistique il faut établir une distinction entre deux opérations différentes et hétérogènes: l'expression et la représentation. Cette distinction est valable pour n'importe quelle langue naturelle. L'acte de langue sous-tend nécessairement la représentation et l'expression. La représentation est un fait de langue (permanent et immuable) et l'expression est un fait momentané du discours. Guillaume définit d'ailleurs la langue comme étant un système de représentation et le discours, une actualisation des représentations en langue. Et plus encore les représentations en langue constituent un avant par rapport aux expressions du discours. En d'autres termes, l'expression est conditionnée par la représentation. On en arrive ainsi à poser l'hypothèse du cinétisme, de la virtualité productrice de la langue dont le résultat, la réalisation, est la parole.

Cette virtualité (signifié de puissance) s'applique à l'ensemble du système, mais également à chaque forme appartenant à ce système global ou à un système particulier (comme, en guise d'exemple, à celui du temps). Ainsi, pour la forme du présent, avons-nous un présent en langue (son signifié de puissance) et un présent en discours (tous les signifiés d'effet que le signifié de puissance est apte à produire).

Le présent en langue est donc une virtualité, un cinétisme, un mouvement qui se manifeste entre deux pôles (ω et ω). Le mouvement, d'un pôle à l'autre, comporte du temps. Ce cinétisme du PR qui rend possible une foule d'effets de sens en discours peut être représenté par le schéma suivant:



(1) Cf. § 5.111

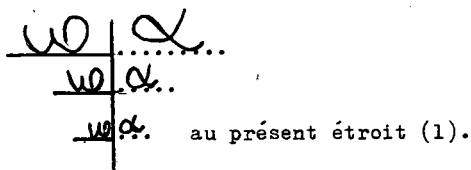
4.214 Unité systématique du Présent. Son caractère analytique.

Agent de double séparation (séparation d'époques par position et séparation en deux niveaux: incidence/décadence, par composition), le PR n'a pas d'action sur lui-même, de sorte qu'il constitue une forme indivisible en langue

Indivisible en langue et diviseur d'époques par position, le PR comporte par sa composition, deux chronotypes: \mathcal{L} et \mathcal{W} . La juxtaposition de \mathcal{L} et \mathcal{W} est une condition nécessaire à la conception du PR. Condition nécessaire et suffisante. Autrement dit, les deux chronotypes forment une unité, une synthèse. Si on les séparait, le PR n'existerait plus, puisque un PR formé exclusivement de \mathcal{L} serait un futur et formé exclusivement de \mathcal{W} ne saurait se distinguer du passé. Cette union profonde entre \mathcal{L} et \mathcal{W} assure l'indivisibilité systématique du PR. En tant que synthèse, le PR constitue une seule forme temporelle, et en tant que forme susceptible d'analyse il contient en lui-même deux parties: l'une accomplie et l'autre inaccomplie.

Le caractère analytique du PR rend possible une multitude d'effets de sens en discours. La richesse d'emplois au niveau discursif ne provient pas uniquement de la nature disjonctive des chronotypes \mathcal{L} et \mathcal{W} , mais aussi de la variabilité de leur largeur et de leur équilibre. Dans une phrase comme celle-ci: La terre tourne sur son axe, les chronotypes \mathcal{W} et \mathcal{L} de tourne occupent respectivement tout le passé et tout l'avenir. Par contre, dans cette autre phrase: L'éclair jaillit, les deux chronotypes sont extrêmement étroits. En effet, le schème du PR peut comporter trois largeurs différentes que l'on pourrait illustrer par la figure qui suit, empruntée par nous à Temps et Aspect:

Du présent large



a- le présent large (à largeur maximale) est subdivisé par Robert Martin en trois types:

- 1) PR de généralité. Exemple: Deux et deux font quatre.

(1) Martin (R.) - Temps et Aspect, p. 195; Cf. Isacenko, La structure sémantique des temps en russe, B. Soc. Ling. Paris, 1960, t. 55, p. 84. Seul le présent étroit se combine avec des adverbes du type à présent, en ce moment...

- 2) PR de définition. Exemple: agréable = qui plaît.
- 3) PR gnomique. C'est le présent des proverbes, maximes, adages, morales, fables, etc.

b- le présent à largeur intermédiaire est composé par des chronotypes qui occupent respectivement une partie moins grande du passé et de l'avenir. Un tel présent peut être de deux sortes:

- 1) duratif. Exemple: Il est malade
- 2) itératif ou d'habitude. Exemples: Il voyage souvent. Il vient deux fois par semaine.

c- le présent occupant une largeur minimale est le présent appelé, en général, présent étroit ou présent ponctuel (1). Ce type de présent s'allie presque toujours à un lexème verbal perfectif. Exemple: Je pars.

Nous avons parlé jusqu'ici des variations de largeur du PR sans tenir compte du partage de la largeur entre les deux chronotypes. Mais il arrive que dans le discours il y ait prédominance d'un chronotype sur l'autre. Dans

Pierre travaille,

les deux chronotypes s'équilibrent. La forme verbale travaille porte l'incidence et la décadence à valeur égale (elle contient, en effet, une partie du travail déjà réalisé et une partie en train de se réaliser. Autrement dit, Pierre travaille signifie à la fois: il a travaillé, il travaille à cet instant précis et il continuera à travailler). Cependant, si je dis:

Depuis trois ans j'habite à Metz,

je mets l'accent - grâce à la corrélation lexicale "depuis trois ans" - sur la partie passée du présent (sans nier pour autant, bien entendu, la parcelle d'avenir α). Dans la phrase:

A ces mots, Pierre se lève,

il y a, au contraire, prédominance du chronotype α, parce que l'indication lexicale de temps "à ces mots" élimine la possibilité de l'existence réelle du chronotype ω.

Ce phénomène des variations d'équilibre des chronotypes du PR mérite une analyse plus détaillée à cause de ses implications dans l'opération traductrice. C'est ce que l'on va faire au § 4.222.

(1) Martin (R) - Temps et Aspect, pp. 85-92. Cf. Guillaume, Lang. et sc. du lang., pp. 59 ss.

4.215 Schème fondamental du Présent portugais

La représentation du PR linguistique portugais est très proche de celle du PR français. Comme celui-ci, le PR portugais se caractérise, à la fois, par son unité systématique et par son caractère analytique.

La seule différence - bien que celle-ci soit très importante, puisqu'elle est responsable de bien des écarts entre les deux tiroirs homologues - se situe au niveau du système bipartite du portugais. En effet, si d'une part le PR marque, dans le système tripartite, le seuil inverseur entre le passé et le futur, d'autre part cette fonction séparatrice des époques ne peut exister dans le système bipartite, puisque celui-ci ne dispose pas d'une forme grammaticalisée exprimant l'avenir.

Présent de position et de composition dans le système tripartite, il n'est plus qu'un PR de composition dans le système bipartite. Conséquence de la présence de ce système bipartite: le PR portugais assume plus naturellement que le PR français la fonction de PR-futur. Et il est à noter encore que, très souvent, le PR à valeur de FUT accepte d'être remplacé - au bénéfice de certaines nuances modales ou temporelles - par plusieurs locutions ou périphrases telles que: hei de+ infinitif ou tenho de (que)+ infinitif (1).

Ainsi, dans l'analyse comparative PR français/PR portugais, il faut tenir compte du double système temporel portugais. Ceci nous semble être un critère décisif dans l'interprétation de très nombreux écarts repérés au niveau des effets de sens.

En résumé, on peut conclure que:

a- le signifié de puissance du PR portugais correspond essentiellement à celui du PR français, c'est-à-dire que tous les deux se caractérisent par trois notes affines: l'unité systématique, le cinétisme et le caractère analytique.

b- les écarts révélés par l'analyse statistique et contrastive, ne renvoyant pas à une différence structurale des deux formes homologues, relèvent d'une exploitation diversifiée du signifié de puissance. La fréquence relative considérablement plus élevée, des occurrences du PR en fonction de FUT, en portugais, s'explique par l'absence d'une forme grammaticalisée de futur dans le système bipartite portugais. Le PR portugais possède un champ d'action plus vaste. Le même phénomène, d'ailleurs, se vérifie à l'IMP (2). PR et IMP, bien que structurés de la même façon, diffèrent, particulièrement, en ce qui concerne

(1) Cf. Said Ali, Gram. Histórica, p. 162, § 829.

(2) Cf. § 4.322.

4.22112 Opposition: emplois temporels/emplois modaux

Le PR de l'indicatif, par sa nature, ne se prête pas à l'expression des nuances modales. Les effets de sens modaux sont plutôt produits par l'alliance du présent avec des lexèmes verbaux à sème modal, formant des périphrases: je veux, je peux, il faut + infinitif.

Le PR est davantage apte à exprimer des nuances temporelles: en corrélation avec des lexèmes perfectifs (surtout), il livre le sens de PR-passé ou de PR-futur de nature psychologique: j'arrive, je sors, je pars, etc. (1). Il se prête également à l'expression du passé d'époque en se substituant à l'IMP et au PS en tant que Présent Historique (PH), et à l'expression du futur plus ou moins lointain dans sa fonction de PR prophétique.

Les périphrases formées par aller+infinitif et par devoir+infinitif mériteront un paragraphe spécial, en raison de leur statut particulier, surtout lorsqu'elles apparaissent liées à un PR ou à un IMP. Les 16 occurrences de PH seront également abordées dans un paragraphe à part.

Cette aptitude qu'a le PR français, et le PR portugais, d'indiquer plutôt les nuances temporelles que les nuances modales se manifeste à l'évidence dans la table ci-devant: en français, il n'y a, en effet, que 13 emplois modaux, c'est-à-dire 1%, alors que le portugais ne présente qu'une seule occurrence, c'est-à-dire 0,1%.

4.22113 Opposition: emplois modaux français/emplois modaux portugais

En français, nous avons considéré comme Présents modaux seulement ceux affectés de l'indice hypothétique si et ayant dans la proposition principale soit un FUT, soit un impératif, soit une forme vide suggérant ou présupposant un FUT ou un impératif. Ce PR hypothétique (2) présente la structure suivante:

si + PR / FUT (présent ou sous-entendu)

ou

si + PR / impératif (explicite ou sous-entendu)

(1) Cf. R. Martin, op. cit., pp. 89-90.

(2) Cf. § 4.2235, p. 201.

La structure: si+PR/PR apparaît dans une dizaine d'emplois que nous considérons comme des emplois temporels; certains livrent même un effet de sens itératif, comme dans l'exemple qui suit:

S'il pleut, j'attends que cela passe

Se chove, espero que passe (1).

Le PR affecté de l'indice hypothétique si, en français:

si + PR / FUT ou impératif (explicite ou non)

est rendu en portugais par la structure:

se+ FUT du subjonctif / FUT ou PR.

Cela en règle générale, puisque en portugais nous avons également la structure

se + PR /PR ou FUT. Cependant, celle-ci paraît moins fréquent

D'après nos sondages, le seul exemple modal qui a conservé la combinaison se + PR /FUT est celui-ci:

Se adormece na aula, como poderá aprender ?

Traduction à la lettre:

S'il s'endort en classe, comment pourra-t-il s'instruire?

Mais la solution du texte original a été celle-ci (laissant sous-entendue la forme verbale du futur):

S'il s'endort en classe, comment l'instruire? (2).

4.222 Tableau des écarts de traduction du Présent

Nous avons vu au § 4.221 que l'indice élevé de correspondances témoignait en faveur de l'affinité structurale des deux formes homologues: PR français-PR portugais. En effet, les écarts ne représentent même pas 20%. Peu éloquents en termes statistiques, ils le sont encore moins en termes de contrainte. La plupart d'entre eux ne sont pas pertinents: ils relèvent, pour une grande partie, du style du traducteur. Ceux réellement soumis à la contrainte d'une norme grammaticale ou de l'usage sont très rares.

Pour mieux évaluer la nature de ces écarts, nous allons les distribuer, au préalable, en plusieurs classes, selon le changement éventuel de l'axe d'orientation ou de la catégorie grammaticale. Avant d'effectuer cette démarche,

(1) O. Lins, pp. 76/77 (27). // (2) M. Druon, p. 45 (31).

nous présenterons le tableau des écarts de traduction:

PR français rendu par:	Emplois temporels	Emplois modaux
PS	26	-
Forme sous-entendue	25 (1 e.mod.fr.):si+PR	-
Aux.+ gérondif	24	-
Gérondif	16	-
Infinitif	16	-
IMP	14	-
Structure différente	14	-
Vou+inf	7	-
Adjectif	7	-
Complément circonst.	6	-
Deve+inf	3	-
Substantif	3	-
Aux. PR+ a+inf	2	-
Participe passé	2 (1 e.mod. en fr).	-
FUT	2	6
Há+por + infinitif	1	-
Tem que+inf	1	-
FUT du subjonctif	-	9 (mod. aussi en fr.):si+P.
PR du subjonctif	-	7 (1 mod. en fr.)
COND	-	5
Impératif	-	3
IMP du subjonctif	-	2 (dont 1 mod.en fr)
TOTAL	169	32

4.223 Variations d'équilibre des chronotypes du Présent

Le PR est, par sa nature, d'aspect duratif et d'aspect imperfectif (1). Duratif, "puisqu'il reflète l'expérience immédiate de la durée vécue" (2); imperfectif, "puisqu'il ne peut être limité du côté de l'avenir, une interruption étant possible en n'importe quel point situé au-delà du seuil d'inversion" (2). Donc, naturellement apte à l'expression de la durée, le PR s'allie aisément à un lexème de tendance imperfective. En effet, sur les 1186 occurrences de PR, fournies par notre corpus, 826, c'est-à-dire 69,65% sont affectés d'un lexème imperfectif (contre 30,35% de lexèmes perfectifs).

4.2231 Le PR-complet

Le PR-complet (3) est porteur d'incidence et de décadence effectives, c'est-à-dire: les deux chronotypes α et ω sont réellement existants et, généralement, en équilibre, à moins qu'un lexème de temps ne vienne élargir l'un des deux aux dépens de l'autre. Presque toujours en alliance avec un lexème imperfectif, le PR-complet se situe entre le présent de largeur maximale (4) et le présent de largeur minimale (4). Selon que α et ω s'opposent d'une manière équilibrée ou déséquilibrée, nous avons les aspects suivants:

a- emploi du PR-complet avec équilibre des chronotypes

En emploi indépendant d'une corrélation lexicale temporelle, le PR-complet est formé par deux chronotypes de même largeur. Dans Marie chante, ω et α se présentent ainsi:

ω | α .

Les deux chronotypes peuvent également apparaître équilibrés en alliance avec un lexème temporel, si celui-ci limite la durée des deux côtés. Ex.

Cela dure du matin jusqu'au soir (5).

b- déséquilibre entre les deux chronotypes

Il suffit que le PR-complet soit employé avec un lexème temporel vecteur positif ou négatif, pour que le déséquilibre des chronotypes soit

(1) Imbs (P.) - op. cit. p. 22. L'auteur oppose au PR imperfectif-duratif un présent perfectif (momentané). Mais il ajoute tout de suite que l'aspect perfectif n'est pas impliqué par le présent, mais produit par "le sens du verbe, ou encore /par/ le contexte, qui permettent de l'identifier".

(2) Martin (R) - op. cit. p. 197. Cf. aussi Marouzeau, Précis de Stylistique, p. 147; Klum (A), op. cit. p.... Il oppose un PR en fonction de PP+V et de PP-V (d'aspect non-duratif) au PR en fonction de PPoV (d'aspect duratif).

(3) Guillaume (G) - Lang. et sc. du lang., p. 213. Cf. Martin (R), op. cit. pp. 196/197. // (4) Cf. § 5.214 // (5) Imbs (P.) - op. cit. p. 23.

créé. Dans une phrase comme celle-ci :

Voilà six mois que je suis sans travail (1),

la corrélation lexicale élargit la décadence. Autrement dit, le chronotype ω reçoit une extension de six mois. Quant à α , il est, quoique toujours perspectif, impliqué par la phrase en question, mais sa largeur virtuelle n'est pas envisagée.

Dans cet autre exemple, nous avons une relation inverse entre ω et α :

Désormais je me lève à six heures du matin.

Ici, en effet, la partie incidente est envisagée pour un avenir plus ou moins long, tandis que la partie décadente est pratiquement exclue, grâce à l'intervention de l'adverbe perspectif: desormais (2).

Le PR-complet n'offre aucune difficulté de traduction. Employé seul ou en corrélation avec des compléments circonstanciels ou adverbes temporels, il correspond pratiquement toujours à son homologue portugais. Ainsi, les phrases qui ont servi d'exemple peuvent être rendues en portugais presque mot à mot :

a- Marie chante

=

Maria canta

Schéma unique :

$\frac{\omega}{(a\text{ commencé à}} \mid \frac{\alpha}{(chante encore)}$
chanter)

b- Cela dure du matin au soir

=

Isto dura da manhã à noite

Schéma:

$\frac{\omega}{(du\text{ matin})} \mid \frac{\alpha}{(au\text{ soir})}$

3- Voilà six mois que je suis sans travail

=

Já lá vai seis meses que estou sem trabalho.

Schéma:

$\frac{\omega}{(six\text{ mois})} \mid \frac{\alpha}{\dots}$

4- Désormais je me lève à six heures du matin

=

Dora em diante me levanto às 6 da manhã.

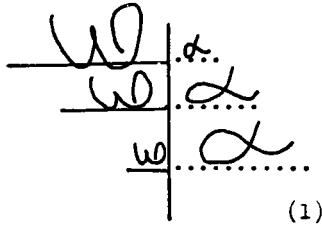
Schéma:

$\frac{\omega}{(dés-ormais)} \mid \frac{\alpha}{\dots}$

(1) Imbs (P.)- op. cit. p. 23.

(2) Nous remarquons que dans cet exemple, le verbe se lever est perfectif. C'est son contexte itératif qui rend me lève un PR-complet.

La figure qui suit représente très bien les trois oppositions possibles des deux chronotypes, en ce qui concerne leur équilibre ou leur déséquilibre:



Arne Klum analyse le cas où le PR est allié à un lexème imperfectif en fonction vectorielle. Dans une phrase-type comme:

Il mange,

le PR ne peut jamais occuper une position d'antériorité. Son emploi le plus courant apparaît en fonction de simultanéité. Très rarement il exprimera la postériorité, selon le schéma:

TYPE: <u>Il mange</u>	{	(antériorité)	(simultanéité)	(postériorité)
		<u>PP-V</u>	<u>PPoV</u>	<u>PP+V</u>
		inexistant	normal	possible (2)

L'emploi en PP+V n'est possible que dans un "contexte spécial":

On boit?

En alliance avec un verbe imperfectif, ce PR peut créer également un effet de sens itératif, si le contexte le permet:

Il mange bien.

L'itération peut avoir un caractère indéfini comme dans la phrase suivante:

La terre tourne autour du soleil.

Ce type de présent marque souvent soit l'acte, soit la puissance:

a- acte: je chante = je chante maintenant

b- puissance: je chante = je sais chanter (3).

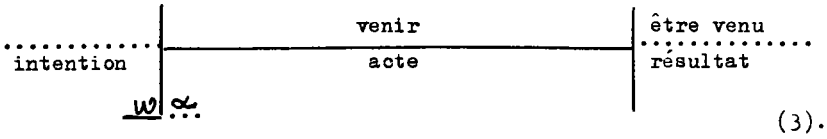
(1) Martin (R) - op. cit. p. 88.

(2) Klum (A) - op. cit., p. 156.

(3) Ibid. p. 156. Au cours de notre étude, nous allons utiliser les symboles suivants, empruntés à Klum: PP indiquant l'axe du locuteur et PA indiquant un axe allocentrique, passé ou futur. Les symboles: -V, +V, oV expriment, respectivement, par rapport à l'axe PP ou PA, l'antériorité, la postériorité ou la contemporanéité. Klum emploie également les symboles RP (retrospective point), AP (anticipated point), RAP (retrospective anticipated point). Cf. Klum, op. cit., p. 61 et ss.

4.2232 Le PR-futur

Le PR-futur, connu aussi sous le nom de PR₁, de PR de grande étroitesse ou de PR ponctuel(1), est porteur d'incidence sans décadence. Le PR-futur est un cas de présent où la dissymétrie des chronotypes est impliquée par le lexème verbal. Bien que son alliance avec un lexème verbal de tendance imperfective ne soit pas exclue, il apparaît plus naturellement en corrélation avec un lexème de tendance perfective. Le chronotype (W) de ce PR-futur n'a donc qu'une existence virtuelle. Paul Imbs l'appelle, d'ailleurs, présent-futur psychologique, c'est-à-dire que " l'action future - qu'il indique - est présente comme décidée dès à présent" (2). Dans je sors, par exemple, le chronotype (W) n'exprime pas un fait. Il n'existe que dans l'intention du locuteur: "La préparation psychologique fait partie du procès; c'est elle qui est placée au présent. le procès n'étant réel qu'au delà du seuil interne d'inversion:



Dans

On boit ou on monte? - type de phrase qui se trouve "dans un contexte où la proximité futurale est impliquée" (4) -, le présent est en fonction de PP+V, lorsqu'il n'est pas saisi comme "axe futurale indépendant" (5). En d'autres termes, A. Klum affirme que, dans ce cas, le présent livre un effet de sens non-duratif.

PR-futur/indications lexicales

Chez A. Klum le présent n'est duratif que lorsque son vecteur est en fonction: PPoV ou en fonction: APoV, comme nous venons de voir. Donc, le PR en fonction: PP+V (et aussi en fonction: PP-V), c'est-à-dire avec vecteur positif ou négatif, est toujours non-duratif.

En général, en fonction: PP+V, le PR "se combine (plus) facilement avec les locutions exprimant postériorité (demain, la semaine prochaine, dans quelques jours, etc)..." (6). Dans ce cas, cependant, la fonction APoV n'est pas

(1) Guillaume (G)- lang. et sc. du lang., p. 213. Cf. Martin (R), op. cit. 196/
 (2) Imbs (P)- op. cit. p. 34.
 (3) Martin (R) - op. cit. p. 197. Cf. Marouzeau, Précis de Stylistique, p. 147
 (4) Klum (A)- op. cit. p. 79 // (5) Ibid. p. 79. // (6) Ibid. p. 79.

exclue non plus. Dans:

Demain, on fait grève,

les deux fonctions sont possibles:

E (PF+V) - non-duratif

et

E (PPoV) - duratif (1)

Dans

Je pars demain,

le "présent alterne avec l'avenir", il y a "décalage entre intention et acte" (2). Dans

Je pars, "...le PR saisit - selon l'interprétation de R. Martin - l'avenir non en tant que tel, mais à travers le moment vécu, où se trouvent déjà réalisées toutes les conditions qui, par la suite, déclenchent le procès exprimé par le verbe. Le climat modal, inhérent à l'avenir est modifié" (3). En somme, le présent-futur exprime une intention plus ferme que la forme simple du futur (3).

4.2233 Le PR-futur en portugais

Le PR-futur, employé seul ou en alliance avec des indications lexicales temporelles, est très utilisé en portugais. Statistiquement, sa fréquence relative dépasse largement son homologue français. Cela s'explique par le fait que le portugais fait usage d'un système supplémentaire, le système bipartite qui, faute de disposer d'une forme grammaticale du futur, a recours au PR pour exprimer l'avenir. Et la conséquence en est que de nombreux écarts entre le futur français et le futur portugais proviennent de cette aptitude qu'a le PR-futur portugais à remplacer le futur. En effet, sur 38 écarts relatifs au futur français, 14 sont rendus par le PR-futur. Donc, nous pouvons conclure que:

- a- Les formes du PR-futur français sont (ou peuvent être) rendues, en portugais, par des formes de PR-futur.

(1) Klum (A) - op. cit. p. 79

(2) Martin (R) - op. cit. pp. 188-189

(3) Ibid. pp. 188-189.

Voici la traduction des exemples donnés ci-dessus:

Je sors	=	saio
Je pars	=	parto
Je pars demain	=	parto amanhã
Demain, on fait grève	=	amanhã, a gente faz greve.

Dans notre corpus, les occurrences de PR-fut ne sont pas très nombreuses par rapport à l'ensemble des occurrences de PR-complet. En tout il n'y a qu'une douzaine d'occurrences qui s'allient presque toujours à un verbe perfectif. En voici la liste, les emplois et la traduction de quelques cas:

- partir et rester:

- (a) ...je vais te faire beaucoup de peine, mais je ne pars pas, mon amour, mon Pierre chéri; je reste avec Henri parce qu'il est trop malheureux.
(Sartre, p. 150).

... sei que vou aborrecê-lo bastante mas não vou mais com você, meu amor, meu Pierre querido; continuo com Henri porque ele é muito infeliz.
(tr. p. 111)

- aller:

- (b) - Je vais avec vous.
(tr. p. 97)
- Eu sigo o senhor todo o tempo.
(Vasc., p. 85)

- venir:

- (c) -Tu viens parce que tu veux.
(tr. p. 97)
- Você vai porque quer.
(Vasc., p. 85)

-vendre :

- (d) -Vous, vous chantez, et moi, je les vends.
(tr. p. 97)
- Aí o senhor canta e eu vendo o folheto.
(Vasc. p. 85)

- toucher à son terme:

- (e) C'était en un temps qui, de plus en plus vite, touche à son terme, la fin d'une époque, la fin d'un monde.
(tr. p. 1)

Foi neste tempo, que está se acabando cada vez mais depressa, um fim de tempo, um fim de mundo.
(Amado, p. 18)

- finir par avoir:

- (f) "Eh bien, vous n'avez pas remarqué... Martim finit par avoir des soupçons. il a déjà la puce à l'oreille!..."
(tr. p. 99)
- Então, não enxerga... Martim termina por desconfiar, ele já anda com a pulga atrás da orelha...
(Amaio, p. 99)

- arriver:

(g) Et ici nous arrivons à la partie la plus révélatrice de la civilisation et de la culture nord-américaine; le basement.
(tr. p. 150)

E aqui chegamos à parte mais consistente, mais reveladora da civilização e da cultura norte-americana: o basement.
(Moog, p. 153)

Au sujet de ces sept exemples, nous avons trois remarques à faire:

1) Si l'on exclut la phrase (a), tous les autres cas de PR-futur appartiennent à des textes traduits, ce qui nous amène à supposer que le traducteur a subi l'influence du texte original.

2) Dans (b) le portugais emploie un verbe imperfectif : seguir ... todo o tempo. Et dans le cas (e), la périphrase durative está se acabando s'oppose à la tendance perfective du verbe se acabar; l'expression française: touche à son terme marque avec clarté le terme du procès, tandis qu'en portugais le terme du procès est retardé.

3) L'exemple (g) nous présente, si l'on tient compte du contexte, plutôt un PR-passé qu'un PR-futur. E aqui chegamos pourrait être rendu en français par : et nous voilà arrivés à la partie.... Nous y reviendrons plus loin.

b- La langue française accorde la préférence à l'emploi du futur grammatical aux dépens du PR-futur. Le portugais, par contre, fait une nette distribution entre les deux formes, selon les nuances qu'il désire exprimer.

Sauf en langue parlée, où le PR-futur l'emporte toujours (surtout au Portugal). D'ailleurs, lors de l'analyse comparative du futur nous reviendrons sur ce problème. Nous avançons tout de même quelques données statistiques et quelques exemples:

L'inventaire de 4100 formes qui compose notre corpus, présente 84 FUT en français, dont 38 sont rendus, en portugais, par d'autres tiroirs grammaticaux (il y a donc 45,24% d'écarts). Parmi ces 38 écarts, 14 ou, en termes de fréquence relative, 36,84% sont représentés par l'emploi du PR-futur. En voici quelques cas:

- finir par+inf:

- (a) -Ah! ceux-là, disait M. Michel, je finirai par les avoir.
(Camus, p. 15)
- Patifes! dizia Miguel. Eu os agarro!
(tr. p. 6)

- acheter:

- (b) "Je l'achèterai moi-même, compère... C'est mieux..."
(tr. p. 45)
- Eu compro, compadre... É melhor.
(Amado, p. 60)

- rapporter:

- (c) "... un jour je rapporterai ses cheveux flottant au bout...
(tr. 117)
... um dia trago a cabeleira dele esvoaçando na ponta...
(Vasc., p. 103)

- venir:

- (d) La garde viendra à onze heures.
(Camus, p. 15)
A enfermeira chega às onze.
(tr. p. 6)

Dans les exemples ci-dessus, nous n'avons que des verbes à tendance perfective. Les verbes imperfectifs, quoique possibles dans des contextes privilégiés (1), sont très rares.

Alliés à un lexème perfectif, le PR-futur portugais se substitue au FUT français:

- soit employé indépendamment d'un lexème temporel
- soit en corrélation avec une indication temporelle qui exprime un avenir proche, comme dans le cas (d): à onze heures/às onze.
- soit encore en alliance avec une indication temporelle qui indique un avenir lointain. C'est le cas de la phrase (c): un jour/um dia.

Ce troisième exemple constitue la preuve que le PR-futur, en portugais, ne subit aucune contrainte d'ordre scalaire: Il peut indiquer aussi bien le futur immédiat que le futur très éloigné.

(1) Klum (A)- op. cit. p. 156.

4.2234 Un PR-futur en corrélation avec l'indice hypothétique si

Il y a un autre type de PR-futur. C'est celui qui est introduit par la conjonction hypothétique si. Sur l'ensemble des occurrences de PR (1186), le français ne présente de ce PR modal que 13 occurrences (1%), dont:

9	sont	rendus,	en	portugais,	par	<u>se + FUT du subjonctif</u>
1	est	rendu,	en	portugais,	par	<u>se + IMP du subjonctif</u>
1	"	"	"	"	"	<u>PR du subjonctif</u>
1	"	"	"	"	"	<u>forme vide</u>
1	"	"	"	"	"	<u>se + PR de l'indicatif</u>

G. Guillaume, H.-L. Wagner, R. Martin ont montré le mécanisme de fonctionnement de ce PR qui exprime un procès éventuel (1). Selon R. Martin, dans

S'il part, je reviendrai,

"l'action de partir n'a pas, au présent, la moindre réalité, (...) construit uniquement sur le chronotype CL, le PR regarde le côté de l'avenir, et l'on ne s'étonne pas de trouver un FUT dans la proposition principale" (2). F. Brunot voit dans cet emploi une "servitude grammaticale" (3). Déjà H.-L. Wagner essaie d'analyser le mécanisme du fonctionnement de ce présent qui a quelque chose d'inattendu. Pour lui le présent affecté de la conjonction hypothétique si établit un rapport d'antériorité logique, selon les termes de R. Martin: "Wagner montre comment le rapport d'antécédence temporelle est transposée sur le plan logique où la cause supposée qu'est l'hypothèse précède forcément l'effet qu'elle est capable de provoquer" (4).

En portugais, deux formes s'allient à l'indice hypothétique se pour rendre la construction française: le présent ou le futur du subjonctif. Le futur du subjonctif est considéré par les grammairiens comme la forme normale, le présent, comme la forme exceptionnelle.

(1) Imbs (P.) - op. cit. p. 35.

(2) Martin (R.) - op. cit. p. 91 et p. 92, n. 204.

(3) Imbs (P.) - op. cit. p. 35

(4) Martin (R.) - op. cit. p. 92, n. 204.

Guillaume (G) - Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, série A, p.237
Guillaume emploie les expressions "chronologie de raison", "chronologie notionnelle" pour définir le rapport d'antériorité logique de la structure: si+PR/FUT.

1- Exemples de si+PR rendu en portugais par la structure se+FUT du subj.

- (a) - Nous vivrons près de Paris, dit Louis, et puis, si tu veux, on aura un enfant ou deux.
(Sagan, p. 201)
- Viveremos perto de Paris - disse Louis - e depois, se quiser, teremos um filho ou dois.
(tr. p. 138)
- (b) D'autres, qui mourront s'ils restent trop longtemps au see, absorbent une provision d'eau.
(tr. p. 217)
Há os que absorvem uma reserva d'água e que morrerão ressecos se ficarem ao sol por demasiado tempo.
(Lins, p. 205)
- (c) "Parce que si vous continuez à venir chez moi, je ne sais pas ce qui va finir par arriver ...
(tr. p. 85)
- Porque se você continuar a ir lá não sei o que vai terminar acontecendo ...
(Amado, p. 99).

2- Exemple de si+PR rendu par se+PR en portugais

- (d) S'il s'endort en classe, comment l'instruire?
(Druon, p. 45)
Se adormece na aula, como poderá aprender?
(tr. p. 31)

Dans ces exemples, nous n'avons, pour l'instant considéré que la proposition qui porte l'hypothèse et dont la structure, en français est:

si + PR,

rendue par une double structure en portugais:

se + PR

ou

se + FUT du subjonctif

Nous allons maintenant voir quelle est la série verbale qui constitue le noyau de la proposition principale, c'est-à-dire de la proposition subordonnée.

En français, plusieurs formes peuvent se trouver dans la proposition principale: un PR, un FUT, un impératif ou l'une de ces trois options, absente ou sous-entendue. Nous avons, donc:

SI + PRESENT { PRESENT
FUTUR (explicites ou implicites).
IMPERATIF

La structure si+PR/PR, dont nous avons inventorié une dizaine d'occurrences, n'a pas été classée dans la catégorie des emplois modaux. Elle sert souvent à exprimer, comme nous avons remarqué à la page 22, un procès réitéré. Dans ce cas, si perd beaucoup de son sens hypothétique et finit par assumer une fonction temporelle:

S'il pleut (= chaque fois qu'il pleut, lorsqu'il pleut), je sors.

Nous avons vu qu'en portugais l'hypothèse peut s'exprimer de deux façons soit par le PR (cas moins fréquent, plus exceptionnel), soit par le FUT du subjonctif (cas général).

Dans la proposition principale, le portugais emploie les mêmes formes que le français. Cependant, il accorde une préférence certaine au PR, surtout en langue parlée, pour les raisons que nous connaissons.

En résumé, ce qui sépare les deux langues (dans ce cas précis), ce n'est pas tout à fait une différence de structures; c'est plutôt une différence concernant la fréquence avec laquelle on exploite une structure déterminée. L'ensemble le plus fréquent en français est celui-ci:

si + PR / FUT

La structure portugaise la plus utilisée, par contre, se présente ainsi:

se + FUT du subjonctif { / PR
/ FUT

Le choix entre le PR et le FUT du portugais dépend du registre de langue employé. En langue parlée, par exemple, le FUT de la principale est pratiquement exclu. En langue écrite, il y a alternance entre les deux formes.

Les phrases (a), (b), (c) de la page 202 présentent la structure suivante:

<u>en français</u>	<u>en portugais</u>
<u>si + PR</u> { / FUT / va+inf	<u>se + FUT subj.</u> { / FUT / vai+inf

Dans la phrase (d) de la même page, nous avons la structure:

si + PR / (futur sous-entendu) se + PR / FUT (1).

(1) Cf. pp. 21-22.

Nous allons à présent transcrire d'autres exemples qui admettent plusieurs variantes, soit dans la proposition subordonnante, soit dans la proposition subordonnée hypothétique:

Français

Portugais

si + PR / (FUT sous-entendu)

se + FUT subj / (FUT ou PR sous-entendu)

- (a) - Prison, si j'ai de la chance...
(Camus, p. 160)
- Prisão, se tiver sorte...
(tr. p. 97)

si + PR / impératif

forme absente / impératif

- (b) - Dors si tu peux, dit-il. La garde viendra à onze heures et je vous mènerai au train de midi.
(Camus, p. 15)
- Durma, disse ele. A enfermeira chega às onze. Viajam no trem de meio-dia
(tr. p. 6)

si + PR / va+inf

se + FUT subj / FUT

- (c) - Si vous le laissez seul, il va hurler, dit-il.
(Sagan, p. 150)
- Se o deixar sozinho, chorará, - comentou.
(tr. p. 103)

si + PR / (FUT sous-entendu)

se + PR / FUT

- (d) - S'il s'endort en classe, comment l'instruire? / = comment pourra-t-on...
(Druon, p. 45)
- Se adormece na aula, como poderá aprender?
(tr. p. 31)

si + PR / (idée de futur)

se + FUT subj / (idée de futur)

- (e) ... le docteur Albuquerque continue à redouter la révolution et à l'annoncer comme de plus en plus imminente si les gouvernants n'ont pas le bon sens de rappeler au poste de chef de la police.
(tr. pp. 299-300)
... ainda hoje o Dr. Albuquerque continua apavorado com a revolução, e cada vez mais, a anunciá-la para breve se não não tiverem os governantes o bom senso de chamá-lo outra vez para a chefia de polícia.
(Amado, p. 302).

si + PR / va +inf

se + FUT subj / vai+inf

- (f) "Parce que si vous continuez chez moi, je ne sais pas ce qui va finir par arriver... (tr. p. 85)
- Porque se você continuar a ir lá não sei o que vai terminar acontecendo...
(Amado, p. 99).

4.2235 Le PR-passé

A l'inverse du PR-futur, le PR-passé est porteur de décadence sans incidence. Ce PR se combine moins facilement avec les indications lexicales qui expriment l'antériorité: hier, la semaine passée, l'autre jour. En fonction de PP-V, il n'est employé que dans les contextes où il marque une antériorité immédiate. Cette antériorité immédiate - toujours selon Arne Klum - peut être saisie par le contexte situationnel, comme dans la phrase que voici:

Vous rentrez des Etats-Unis (= O senhor chega dos Estados Unidos).

Un adverbe de temps peut également indiquer le passé récent:

Je la quitte à l'instant (= Acabo de despedir-me dela). (1)

Il suffit que l'on emploie un lexème de temps exprimant un passé un peu plus éloigné (hier, l'autre jour, etc.) pour que le PR ne soit plus senti comme un passé récent. Dans l'exemple:

J'arrive hier... (= Chego ontem),

l'adverbe hier ne se trouve plus en fonction de PP-V. Il provoque un changement d'axe d'orientation, passant à occuper la fonction de RPoV. A ce moment, le PR devient un PH.

Louis Mourin nous rapporte un exemple très intéressant, où le PR portugais ne peut être compris qu'en fonction d'un repère allocentrique:

"Se me dizes ontem, podíamos ter hoje passado a tarde juntas" (2).

Traduction à la lettre de la proposition subordonnée:

" Si tu me le dis hier, nous aurions pu aujourd'hui passer l'après-midi ensemble".

Dans le même ordre d'idée, A. Klum et R. Martin remarquent que, si l'on peut dire indifféremment je pars et je pars demain (= PR-futur indépendant ou en corrélation avec un lexème de temps), on ne saura alterner les deux phrases suivantes:

Je sors de chez lui / *Je sors hier de chez lui.

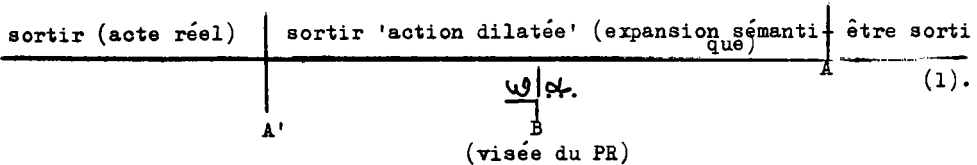
(1) Klum (A) - op. cit. p. 157.

(2) Mourin (L) - op. cit. p. 119

Dans

Je sors de chez lui,

selon l'interprétation de R. Martin, "le procès est soumis à un phénomène d' "expansion sémantique". - exclue dans l'exemple comportant l'adverbe hier - qui fait considérer comme seuil de rupture véritable (comme limite sémantique de tension), non pas l'instant où, physiquement, je l'ai quittée, mais celui, non encore atteint, où psychiquement, je ne serai plus sous l'effet de mon acte:



La langue portugaise exploite elle aussi cet emploi de PR-passé, comme on peut vérifier dans ces exemples:

- (a) A porta pela qual saímos, o embaixador da França e eu, abre-se para a antiga Cidade Proibida.
(tr. p. 397)
La porte par laquelle nous sortons, l'ambassadeur de France et moi, s'ouvre devant l'ancienne Cité Interdite.
(Malraux, p. 512)
- (b) Saímos. As arvorezinhas da colina parecem maiores que antigamente, Montignac ampliou-se e a estrada vem até a gruta.
(tr. p. 473)
Nous sortons. Les petits arbres de la colline sont moins petits qu'autrefois, Montignac s'est étendu, et la route atteint la grotte.
(Malraux, p. 634)
- (c) O senhor chega dos Estados Unidos.
(notre traduction)
Vous rentrez des Etats-Unis
(Ex. d'A. Klum, op. cit. p. 34)

Et pourtant le portugais à habituellement recours à d'autres moyens pour rendre le PR-passé:

1) Le PR-passé exprimé par la périphrase acabo de+inf:

- (a) Eu acabo de impedir uma guerra. Eles deviam estar contentes, em vez de se zangarem.
(tr. p. 121)
J'arrive à empêcher une guerre; ils devraient être contents; non, ils se fâchent."
(Druon, p. 151)
- (b) O arranha-céu deitado de onde saio domina-a agora inteiramente.
(traducteur brésilien, p. 397)

(1) Martin (R) - op. cit. p. 91.

O arranha-céus longitudinal donde acabo de sair domina-a atualmente.
(traducteur portugais, p. 458)

Le gratte-ceil couché d'où je sors, la domine maintenant.
(Malraux, p. 512)

(c) O senhor acaba de chegar dos Estados Unidos
(notre traduction)

Vous rentrez des Etats-Unis.
(A. Klum, op. cit. p. 34)

(d) Acabo de despedir-me dela.
(notre traduction)

Je la quitte à l'instant.
(A. Klum, op. cit. p. 34)

(e) Ele acaba de chegar.
(notre traduction)

Il rentre (= il vient de rentrer)
(K. Klum, op. cit. p.157)

(f) Acabamos de chegar.
(notre traduction)

Nous rentrons à l'instant.
(A. Klum, op. cit. p. 157)

(g) Ele acaba de partir.
(notre traduction)

Non, il part à la minute.
(A. Klum, op. cit. p. 157)

2) Le PR-passé exprimé par la périphrase durative-cursive: está+gerondi

(a) O senhor está chegando dos Estados Unidos.
(notre traduction)

Vous rentrez des Etats-Unis.
(A. Klum, op. cit. p. 34)

(b) Foi nesse tempo, que está se acabando cada vez mais depressa, um fim de tempo, um fim de mundo.
(Amado, p. 18)

C'était en un temps qui, de plus en plus vite, touche à son terme, la fin d'une époque, la fin d'un monde.
(tr. p. 1)

La périphrase "está chegando" indique un procès envisagé dans son déroulement. Dans l'exemple (a), cependant, le procès est réellement fini. Il

n'est que psychologiquement saisi dans son devenir. C'est ce contraste qui provoque l'effet de sens de passé récent. Dans la phrase (b), le contexte nous empêche de sentir ce PR comme un PR-passé. Le procès est saisi à sa limite finale:

"C'était un temps.... qui touche à son terme"

Le complément circonstanciel: de plus en plus vite indique que l'on est proche de l'arrivée, mais l'achèvement du procès n'est pas accompli. En portugais, la périphrase se prête à merveille à l'expression d'un procès en marche.

3) Le PR-passé exprimé par le PS (= pretérito perfeito simples).

Le PS portugais n'a aucun rapport, ici, avec le PS français. Il se rapproche plutôt du PC, avec toutefois la nuance suivante: ce n'est pas l'accompli du PR qui est mis en relief mais le passé récent, comme on peut déduire des exemples suivants:

- (a) Chegou dos Estados Unidos.
(notre traduction)
Vous rentrez des Etats-Unis.
(A. Klum, op. cit., p. 34)
- (b) Chèguei.
(notre traduction)
J'arrive.
(A. Klum, op. cit., p. 34)

Souvent le portugais emploie la locution adverbiale "agora mesmo" (en ce moment précis) pour miser sur la proximité (passée) de l'événement.

La phrase:

Je rentre à l'instant,

est rendue par:

Cheguei agora mesmo.

Pour mettre encore davantage en relief le procès à peine écoulé, l'adverbe portugais prend la forme diminutive:

Cheguei agorinha mesmo.

En somme, en portugais, plusieurs options sont possibles. D'après ce que l'on a vu, rien n'empêche de rendre la phrase suivante de plusieurs façons:

Il part à la minute = { Acaba de partir
Está partindo agora mesmo
Partiu neste instante mesmo
Partiu agorinha mesmo
Ei-lo que parte...

Bien sûr, chaque option comporte une nuance de sens particulière. En portugais, le choix dépend toujours de cette nuance très subtile et, par conséquent, très expressive.

4.224 Classement des écarts de traduction

4.2241 Traduction comportant ou non changement d'époque

En rassemblant les écarts fournis par nos sondages, nous avons remarqué qu'une grande partie de ces écarts provenaient tout simplement d'un changement du point de référence. Ainsi, une forme de la langue de départ, placée sur l'axe du locuteur, était-elle souvent rendue, dans la langue d'arrivée, par une forme appartenant à un axe allocentrique, ou vice-versa. Nous avons constaté que ce changement de repère n'était pas soumis - sauf dans certains cas très rares - à une contrainte du système temporel. Il s'agissait plutôt d'une option libre du traducteur. Les écarts ainsi produits se révélaient sans grande signification en termes d'analyse contrastive. Nous avons donc décidé d'établir une première distinction entre deux types de traduction:

- une traduction "synchronisée", c'est-à-dire celle qui garde le point de repère de la forme à traduire.

- une traduction "désynchronisée", c'est-à-dire celle qui change de point de repère ou d'époque.

4.2242 Traduction avec ou sans changement de mode

Sous chacune des deux classes précédentes (traduction respectant ou non l'axe d'orientation occupé par la forme du texte original), nous distinguons encore deux aspects: la traduction qui se fait sans changement de mode et celle qui change de mode.

D'après Gustave Guillaume, le mode subjonctif ne comporte pas une division en trois époques comme le mode indicatif. Ce mode subjonctif, qui nous offre une image plutôt amorphe et indéfinie du temps, possède tout de même - quoique indistinctes - deux époques, exprimées en français par de

formes temporelles (simples) (1). C'est en tenant compte de cette hypothèse que nous avons appliqué au mode subjonctif les mêmes axes d'orientation qui appartiennent de droit à l'indicatif. En somme, il y a un parallélisme indéniable, par exemple, entre les deux IMPARFAITS et entre les deux PRESENTS subjonctif/indicatif. Ce fait est très important. Et, dans notre objectif de classement il se justifie pleinement, à notre avis.

4.2243 Traduction rendue par une forme nominale du verbe

Lors du passage: langue française —————> langue portugaise, la forme verbale temporelle française, est très souvent rendue - suivant les circonstances - soit par un gérondif, soit par un infinitif, soit par un participe passé. Cette traduction d'une forme verbale par une forme nominale du verbe n'est pas fortuite; elle est plutôt une constante et constitue un phénomène qui échappe un peu au contrôle du traducteur, puisqu'elle relève de l'usage.

Au lieu de dire que la forme verbale du français est rendue par un gérondif, ou par un infinitif ou encore par un participe passé, on devrait dire, plus exactement, que l'ensemble de la proposition, qui contient, comme noyau, la forme temporelle, est traduit par les formes nominales. En effet, le gérondif, le participe passé, l'infinitif, fonctionnent syntaxiquement comme de véritables propositions. La fréquence de ces formes nominales qui ont fonction de substitués des propositions coordonnées et, surtout, subordonnées, est tellement élevée, en portugais, que les grammairiens leur consacrent un chapitre entier, intitulé ORAÇÕES REDUZIDAS (= propositions réduites).

Celso Cunha définit une oração reduzida en ces termes: c'est une proposition subordonnée qui ne commence ni par un pronom relatif ni par une conjonction de subordination et dont le verbe apparaît sous l'une de ses formes nominales: l'infinitif, le gérondif ou le participe (2). Ensuite, Celso Cunha (et, bien entendu, les autres grammairiens aussi) répartit ces propositions réduites en trois classes:

(1) Guillaume (G.) - Temps et verbe, pp. 129-130.

(2) Cunha (Celso) - Gramática do Português contemporâneo, p. 414. Cf. aussi Mendes de Almeida (Napoleão) - Gramática Metódica da Língua Portuguesa, § 904, pp. 480-481.

- a- les subordonnées réduites substantives
- b- les subordonnées réduites adverbiales
- c- les subordonnées réduites adjectives

La classe substantive peut être exprimée, soit par un infinitif, soit par un gérondif, soit par un participe passé. Les deux autres classes ne sont rendues que par le gérondif ou par le participe passé. Nous avons donc:

- 1- des propositions réduites à valeur
 - substantive
 - adjective
 - adverbiale (1).
- 2- des propositions réduites à valeur
 - adjective
 - adverbiale (2)
- 3- des propositions réduites à valeur
 - adjective
 - adverbiale (3)

Toute cette variété d'emplois se retrouve dans notre corpus. Les orações reduzidas constituent, par leur fréquence, un trait caractéristique de la langue portugaise; et elles s'appliquent à tout le système temporel, c'est-à-dire qu'elles peuvent remplacer les propositions sans qu'il y ait de contraintes de temps, d'aspect ou de mode, impliqués par la forme verbale qui doit être nominalisée. Dans le passage:

proposition "développée" → proposition réduite,
il y a perte d'information temporelle et modale de la forme nominale du verbe. Cependant, les notions d'aspect et de temps sont contenues dans la série verbale de la proposition principale.

L'exploitation, plus riche, par la langue portugaise des "propositions réduites" est responsable des 11,15% de l'ensemble des écarts relevés dans notre corpus. Ces 11,15% d'écarts sont-ils ou ne sont-ils pas significatifs? Lors de la formulation de nos hypothèses (§ 4.11), nous les avons clas-

(1) Cunha (C.) - op. cit. p. 416 // (2) Ibid. pp. 417-418

(3) Ibid. p. 419.

sés parmi les écarts de style et d'usage, et, en tant que tels, sans contrainte absolue, mais s'imposant plus ou moins par la force de l'emploi fréquent que la communauté linguistique (soit au Portugal, soit au Brésil) en fait. Dans la langue littéraire, le choix d'une proposition réduite dépend souvent du contexte immédiat: le rythme de la phrase, le souci d'éviter la lourdeur provoquée par l'emploi excessif des conjonctions ou des pronoms relatifs. La lecture des oeuvres d'un écrivain au sens plein (1) nous révèle l'équilibre existant entre l'emploi de l'une et de l'autre de ces deux sortes de propositions: propositions développées et propositions réduites.

Une proposition réduite peut également remplacer une coordonnée. Généralement, c'est une proposition gérondive qui est employée dans ce cas. Un tel emploi n'existe pas en français. En voici un cas emprunté à P. Teyssier:

(a) Despenhou-se um avião militar, morrendo o piloto.

Un avion militaire s'est abattu, et le pilote est mort. (2).

4.2244 Traduction par une autre catégorie grammaticale

La liberté d'un traducteur peut aller jusqu'à lui permettre des transformations plus osées que celles vérifiées ci-devant. Très fréquemment, nos écarts sont dus à la traduction d'une forme verbale, voire d'une proposition entière (en général, subordonnée) contenant cette forme, par un adjectif, par un substantif ou par un complément adverbial.

Ce genre d'écarts est, parmi tous les autres, celui qui nous renseigne le moins sur les différences ou les affinités existantes entre les deux langues comparées. Ce sont des écarts qui ne subissent aucune servitude grammaticale; ils relèvent exclusivement du style (du moins si nous en déduisons à partir des occurrences fournies par nos sondages).

Constituant presque 10% de tous les écarts que nous avons inventoriés, les écarts provenant du changement de catégorie grammaticale montrent, en dernier ressort, que la correspondance entre certains tiroirs grammaticaux est plus grande que celle que nous ferait supposer les tables des fréquences, où nous ne procédons pas à la discrimination préalable entre écarts significatifs et écarts non significatifs.

(1) Barthes (R) - Essais critiques, Ed. Seuil, 1964, p. 148.

(2) Teyssier (P) - Manuel de langue portugaise, Ed. Klincksieck, Paris, 1976, § 128.4, p. 240.

4.2245 Absence de traduction

Il arrive que la forme verbale française ne soit pas traduite. Nous avons de très nombreux écarts qui relèvent de ce phénomène. Dans certains cas, il s'agit soit d'un oubli du traducteur, soit d'une décision prise par lui de ne pas rendre, par exemple, toute une phrase, considérée, peut-être, redondante ou accessoire. Il aurait fallu faire l'exégèse du texte du traducteur pour tout comprendre. Le plus souvent, la forme verbale est sous-entendue (comme, par exemple, le verbe être en fonction de 'copule'), ou alors, elle est supprimée en raison d'un changement de tournure. Ainsi, Que c'est beau! est rendu par Que lindo! avec élimination du é, lorsque sa présence aurait été correcte dans une traduction plus proche, comme celle-ci: Como é lindo! Dans cet autre exemple:

C'est que les rats meurent dans la rue,

le traducteur a éliminé arbitrairement la locution explétive "c'est que...", rendant la phrase ainsi:

Os ratos morriam em público.

Il aurait pu tout aussi bien conserver la structure originale et traduire de la façon suivante:

É que os ratos morrem (ou morriam) em público.

De tels écarts - comme, d'ailleurs, ceux du paragraphe précédent - relèvent tous du style du traducteur, parfois même de son inattention et, nous oserions dire, de son incompetence. Donc, dénoués d'intérêt dans une étude de linguistique comparative.

4.225 Analyse des écarts de traduction du PR

4.2251 Traduction du PR sans qu'intervienne un changement d'axe d'orientation

Les écarts survenus dans une traduction, sans que l'axe occupé par la forme du code de départ ne change, sont, parmi tous les autres, les plus intéressants du point de vue de la linguistique comparative. Sans être toujours de nature systématique, ils sont généralement contraignants.

4.22511 Traduction du PR sans changement de mode

4.225111 Les périphrases formées par Aux. PR+ gérondif et par Aux.PR+a+infinit

Sur 201 écarts de traduction du PR, 26 (soit 13%) sont rendus par ces deux périphrases imperfectives-duratives. Au sujet de leur valeur et de leur fonction, nous avons à maintes reprises signalé qu'elles se prêtent aisément à marquer un procès envisagé dans son déroulement, correspondant plus ou moins à la valeur de la périphrase anglaise /be - ing/ que Meillet rapproche, à son tour, de l'imperfectif slave.

Les deux périphrases s'équivalent quant à leur sens. Mais nous ne pourrions pas affirmer pour autant qu'elles constituent des variantes libres, puisque leur fréquence relative d'emploi varie selon qu'elles sont utilisées par la communauté linguistique du Portugal ou par celle du Brésil. La périphrase:

Aux. PR + a + inf

du type

Estão a indagar (= ils se demandent...),

est celle consacrée par l'usage au Portugal. Puisque nos sondages ont été réalisés sur des textes brésiliens, il n'y a pas de raison de nous étonner si notre corpus n'en présente que deux occurrences contre 24 du tour:

Aux. PR + gérondif,

du type

Estão indagando (= ils se demandent...).

C'est cette dernière périphrase qui nous intéresse le plus, compte tenu de

l'usage constant et abondant qu'on en fait au Brésil (1), soit en langue écrite (à tous les registres), soit en langue parlée, et compte tenu également de nombreux écarts de traduction qu'elle occasionne.

Quant au classement de ces écarts, nous avons eu des hésitations. Notre intention initiale était de les ranger parmi les écarts d'usage, au même titre que ceux provenant des propositions réduites. Etant donné, cependant, que cette périphrase durative-imperfective se retrouve dans tous les temps et modes du système verbal portugais, on se demandait si ce n'était pas une raison suffisante pour lui accorder le statut de forme grammaticalisée au même titre que les formes composées construites au moyen d'un auxiliaire et d'un participe. C'est, du moins, l'avis du grand grammairien M. Said Ali (2). Au fond, ce tour périphrastique a été créé à partir des mêmes principes qui ont orienté la formation des temps composés, et avec le même but essentiel d'exprimer l'aspect. La seule différence est d'ordre fonctionnel: les tiroirs composés marquent l'aspect transcendant tout en s'opposant à l'aspect immanent de la forme simple; la périphrase durative-imperfective s'oppose à la forme simple extensive pour exprimer un procès saisi en cours de réalisation.

C'est l'auxiliaire estar que l'on rencontre le plus souvent dans cette catégorie de périphrase (18 occurrences sur 24). D'autres auxiliaires peuvent le remplacer dans la mesure où l'on veut enrichir, par une nuance particulière, l'idée d'un procès en cours. Selon P. Teyssier, la périphrase, formée par l'auxiliaire andar, indique une durée plus longue du procès saisi dans son déroulement; avec l'emploi de l'auxiliaire ir, on exprime un procès "qui se déroule progressivement et graduellement, en l'envisageant de préférence à son début" (1). L'auxiliaire vir définit un procès "qui se déroule graduellement et aboutit à la situation présente" (2). L'auxiliaire ficar met l'accent sur un procès en cours, avec l'idée supplémentaire d'une durée indéfinie.

Quant à continuar+gérondif, c'est un tour périphrastique qui livre un effet de sens très proche de celui exprimé par la périphrase française: continuer à +infinitif.

Voici quelques exemples d'écarts dus à la périphrase durative-imperfective, présente sous une double forme (avec gérondif ou avec préposition a suivie d'un infinitif), et alliée à plusieurs auxiliaires, selon les nuances aspectuelles envisagées. Dans nos sondages, les auxiliaires andar et ficar

(1) Teyssier (P) - op. cit. pp. 246-248, §§ 131.1-131.5

(2) Ibid., p. 247, § 131.4

font incidemment défaut. Nous allons présenter des exemples empruntés à d'autres sources.

1- Exemples de la périphrase formée à l'aide d'un infinitif

- (a) Du reste, de par son association persistante avec les forces contraires au féodalisme, au vieil ordre de l'Eglise et à celui de l'Etat, le nationalisme indique assez quelles peuvent être ses sources.
(tr. p. 70)

De resto, a própria associação continuada do nacionalismo com as demais forças de ataque ao feudalismo, à velha ordem da Igreja e do Estado e de ajuda à ascensão da burguesia, está a indicar onde se podem encontrar as fontes mais genuínas de sua procedência.

(Moog, p. 66).

- (b) "Beaucoup d'entre vous, je le sais, se demandent justement où je veux en venir.(...)"
(Camus, p. 100)
"Muitos, bem sei, estão a indagar intimamente onde quero chegar. (...)"
(tr. p. 59)

2- Exemples de la périphrase formée à l'aide du gérondif

I) Avec l'auxiliaire estar

- (a) - Je dis que votre commerce est affreux, (...).
(Druon, p. 135)
- Eu estou dizendo que o seu comércio é abominável, (...).
(tr. p. 106)
- (b) - Tistou! Vous ne m'écoutez pas, s'écria Monsieur Trounadisse.
(Druon, p. 90)
- Tistu, você não está me ouvindo! - exclamou o Sr. Trovões.
- (c) - Je ne comprends pas du tout, dis-je.
(Sagan, p. 171)
- Não estou entendendo absolutamente nada, - disse.
(tr. p. 117)
- (d) - Je ne vous demande rien, aucune réponse surtout. Simplement je voulais le sachiez.
(Sagan, p. 131)
- Não estou lhe perguntando nada, sobretudo não lhe peço resposta.
(tr. p. 90)
- (e) - Ça fait mal, Gum? - Oui. Cette fois, ça fait très mal.
(tr. p. 157)
- Dói, Gum? - Dessa vez está doendo muito.
(Vasc., p. .)

- (f) Le jeune homme dit: "La mer gronde".
(tr. p. 196)
Diz o moço: "O mar está rugindo".
(Lins, p. 185)
- (g) Au Brésil, toutes les proportions gardées, il se produit un phénomène analogue.
(tr. p. 295)
No Brasil, guardadas as devidas proporções....., está-se processando um fenómeno de certo modo parecido.
(Moog, p. 316)

II) Avec l'auxiliaire continuar

- (a) - Tu penses toujours à Julius?
(Sagan, p. 202)
- Continua pensando em Julius?
(tr. p. 139)
- (b) La Noire continue à parler de Gervásio, avec délectation.
(tr. p. 156)
A negra continua falando de José Gervásio, suga lentamente as palavras.
(Lins, p. 146)
- (c) Il est allé s'installer au sud de Bahia et continue d'écrire à tous nous
(tr. p. 236)
Transferiu-se para o sul da Bahia, continua escrevendo a todos os parentes:
(Lins, p. 224)
- (d) La poulie s'interrompt: "Elle monte à l'assaut de la plage des Miracles".
(tr. p. 196)
A roldana interrompe os movimentos: "Continua avançando na Praia dos Miragres".
(Lins, p. 185).

III) Avec l'auxiliaire vir

- (a) La lumière s'enroule autour des troncs, le plaisir monte, gagne le long des jambes.
(tr. p. 176)
A claridade enreda-se nos troncos, o prazer vem subindo pelas pernas.
(Lins, p. 166)

IV) Avec l'auxiliaire ir

- (a) Si le modèle réel disparaît dans l'urbanisation croissante du style de vie américain, c'est le symbole du pionnier qui apporte le plus de légende, de poésie et de rêve dans les foyers américains.
(tr. p. 175)
Se o modelo real vai desaparecendo na voragem da crescente urbanização do estilo de vida americano, é no símbolo do pioneiro que o americano médio ainda se provê de inspiração e é ainda a sua imagem a que mais provoca de lenda, de poesia e de sonho aslareiras americanas.
(Moog, p. 178)

V) Avec l'auxiliaire andar

- (a) Je suis à la recherche d'une maison.
(P. Teyessier, op. cit. p. 247)

Ando procurando uma casa.
(Ibid. p. 247)

- (b) Il est toujours en train de dire du mal des autres.
(Ibid. p. 247)
Ele anda falando mal dos outros
(Ibid. p. 247)

VI) Avec l'auxiliaire ficar

- (a) "Il reste à penser à sa situation"
(Ibid. p. 248)
Ele fica pensando na sua situação.
(Ibid. p. 248)

Il y a 20 formes du PR français rendues par des tiroirs dotés de vecteur positif (PP+V).

La presque totalité de ces formes expriment des nuances modales: obligation, atténuation, ou alors un futur immédiat. Du point de vue formel, elles se présentent en corrélation avec un auxiliaire ou semi-auxiliaire + inf. constituant des périphrases. Mais il arrive aussi que le PR soit traduit par un FUT simple, à valeur modale.

4.225112 Les périphrases há por+ infinitif et tem que+infinitif

Chez Vianna Moog, nous avons recueilli un exemple de chacune de ces périphrases formées à l'aide des auxiliaires haver et ter. Quant à leur sens et fonction nous renvoyons le lecteur au § 4.6532. Ici nous nous bornons à donner les exemples:

- (a) ... la logique n'a rien à faire.
(tr. p. 249)
... a lógica comum nada tem que fazer
(Moog, p. 262).

(b) De même que l'on ne doit pas expliquer les écarts entre civilisations et cultures par l'inégalité des races, on ne peut pas se contenter d'interprétations fondées unilinéairement et exclusivement sur les forces telluriques.

(tr. p. 55)

Assim como não se deve aceitar a explicação das diferenças de civilizações e culturas com fundamento na desigualdade das raças, não há por que aceitar as interpretações fisicistas destas mesmas diferenças, na base unilinear e exclusiva das forças telúricas.

(Moog, p. 49)

4.225113 La périphrase devo+infinitif

Cette périphrase sera abordée dans un paragraphe spécial (1).

Exemples de PR français rendu par devo+inf:

(a) - Il faut donc que nous prenions la responsabilité d'agir comme si la maladie était une peste.

(Camus, p. 56)

- Devemos, pois, tomar a responsabilidade de proceder como se a doença fosse peste.

(tr. p. 32)

(b) Et si on leur annonçait un résultat, ils faisaient mine de s'y intéresser, mais ils l'accueillaient en fait avec cette indifférence distraite qu'on imagine aux combattants des grandes guerres, (...).

(Camus, p. 190)

E se lhes anunciavam um resultado, não davam mostra de interessar-se, acolhiam o fato com a indiferença distraída que devem ter os combatentes das guerras extensas...

(tr. pp. 113/114)

4.225114 La périphrase vous+infinitif

Les grammairiens sont unanimes à affirmer que la périphrase constituée par le présent de l'indicatif du verbe aller, suivi d'un infinitif sert à exprimer le futur immédiat. Souvent on la présente même en opposition

(1) Cf. 4.665.

avec la périphrase je viens de +infinitif pour signifier que "si l'une dénote imminence ou la futuration 'proche' du procès, l'autre en exprime surtout la 'récence'(1)". Si l'on en déduit, à partir des exemples que nous a fournis notre corpus, la périphrase homologue du portugais - vou+ infinitif - n'est pas toujours apte à indiquer le futur proche. Si l'on tient compte des données statistiques, il faut en effet admettre que la fonction principale de la périphrase consiste à exprimer des procès qui sont proches du moi-ici-maintenant (2). Presque toutes les occurrences de vais+infinitif sont rendues par vou+infinitif, sans qu'intervienne un changement fondamental de sens. Cependant la périphrase portugaise est susceptible d'avoir un emploi plus vaste. En réalité, elle est extensive par rapport à la locution homologue française. Vou+ infinitif peut tout aussi bien traduire vais+infinitif qu'un futur de l'indicatif. Elle traduit également un présent français.

Comme traduction d'un FUT, vou+infinitif alterne souvent avec un PR pour indiquer un procès psychologiquement proche, il est vrai, du présent du locuteur, mais qui, du point de vue scalaire, peut se retrouver dans un avenir très éloigné. Un tel emploi, en corrélation avec le lexème de temps "un jour" peut embarasser un locuteur français. En revanche, un locuteur de langue portugaise le trouvera tout à fait naturel. Exemple:

(a) - <u>Un jour</u> tu dois te venger.	- <u>Um dia</u> você se vinga.
- <u>Oui, je me vengerai.</u>	- <u>Vou me vingar, sim.</u>
(tr. p. 117)	(Vasc., p. 103)

Vou+infinitif, comme traduction du FUT et de la périphrase vais+ infinitif, va être analysé au paragraphe 4.6544. Nous nous limitons ici à l'étude de vou+infinitif en tant que tour qui rend le PR français. Dans cette fonction, la périphrase portugaise s'écarte encore plus de la locution verbale apparemment équivalente du français.

(1) Klum (A) - op. cit. pp.213/214. Klum cite Flydal, op. cit. p. 26 et p. 103
(2) Ibid. p. 214.

4.2251141 Vou+infinitif exprimant un PR-complet

Donnons-en un exemple:

- (a) Vou esperar ainda três manhãs, decidiu Tistu...

(tr. p. 145)

J'attends encore trois matins, decida Tistou...

(Druon, p. 180)

En français, le morphème encore, en corrélation avec un lexème imperfectif (attendre), indique la persistance du procès, déjà commencé. La fin du procès est fixée par l'indication scalaire: trois matins.

La périphrase portugaise you esperar, alliée au morphème ainda et au lexème de temps três manhãs rend exactement la valeur du PR français. En d'autres termes, nous avons ici un emploi de you+infinitif dont le chronotype W est effectivement présent et le chronotype d, limité par l'indication scalaire três manhãs. Lorsque je prononce: you esperar, le procès est déjà en cours; il ne s'agit plus d'un futur proche, mais d'un présent-complet impliqué par le lexème verbal imperfectif (attendre/esperar).

4.2251142 Vou+infinitif exprimant un procès itératif

Considérons l'exemple suivant:

- (a) Eh bien! malgré trois siècles d'histoire, la plupart de ces facteurs sont encore de nos jours les points marquants de la civilisation américaine.

(tr. p. 205)

A despeito de três séculos de história, ainda vamos encontrar na Bíblia, ... muitos dos pontos marcantes da civilização americana do nosso tempo. (Moog, p. 212).

Le PR d'un verbe essentiellement imperfectif, allié au morphème encore exprimant la persistance du procès, ne peut marquer que l'aspect duratif-imperfectif. C'est le cas de la phrase française précitée.

En portugais, il n'en est pas de même. D'abord, il y a la périphrase (vamos encontrar) au lieu d'un PR. Deuxièmement, l'auxiliaire ir s'allie à un lexème verbal de tendance perfective (encontrar). Ces alliances contextuelles favorisent l'emploi de ainda (=encore), marquant ainsi non plus la persistance du procès, mais son itération (1). Conclusion: Dans ainda vamos encontrar,

(1) Martin (R.)- Op. cit. p. 99.

la périphrase se prête à l'expression des procès itératifs, fonctionnant de la même façon qu'un présent (généralement en corrélation avec un lexème verbal perfectif).

4.225115 Le PR français rendu par un FUT portugais

L'emploi du futur pour traduire un PR français n'a pas comme but d'exprimer une époque placée dans l'avenir. Presque tous les exemples (6 sur 8), que nous avons inventoriés, indiquent des nuances modales. Ce sont des futurs d'atténuation. Ce type d'emploi modal est commun aux deux langues, mais il n'apparaît pas dans tous et les mêmes contextes. En général, le PR français rendu par un FUT d'atténuation, est affecté d'un lexème verbal de tendance imparfective, ce qui veut dire que ce PR est duratif et de vecteur zéro (PPoV), selon les termes d'Arne Klum (1). Les présents français n'ont donc ici aucun rapport avec les présents-futurs ou les présents étroits, généralement alliés à un lexème verbal perfectif. Donc, dans les exemples qui suivent nous aurons :

- des présents-complets français

rendus par

- des futurs modaux portugais.

Exemples :

- (a) ... on pouvait... se demander: suis-je intelligent, est-ce que je me gobe. on n'arrivait jamais à décider.
(Sartre, p. 210)
... podia-se perguntar...: "Sou inteligente, será somente cartaz", e não chegava nunca a uma conclusão.
(tr. p. 163)
- (b) Il y a parfois apparence de racisme; il s'agit en réalité de groupes sociaux qui... se replient sur eux-mêmes, (...)
(tr. p. 70)
no máximo haverá aparência de racismo, quando há apenas grupos sociais que... se concentram sobre si mesmos, (...)
(Moog, p. 66)
- (c) Le progrès de São Paulo est indubitablement dû au café et au triomphe de l'esprit pionnier.
(tr. p. 190)
No caso de São Paulo, ninguém será exato sem atribuir o seu progresso atual ao colono, isto é, ao pioneiro.
(Moog, p. 196)

(1) Cf. Klum, op. cit., pp. 59 ss.

(d) ... en l'absence de cette science tout effort dans le sens de la logique et de l'équilibre demeure vain.

(tr. p. 76)

... se não alcançamos tal ciência, será em vão todo esforço no sentido da lógica e da harmonia.

(Lins, p. 26)

(e) "...l'homme qui vous parle considère qu'il en portera, tout le reste de la vie, l'honneur" (...).

(Malr. p. 123)

"... o homem que vos fala se considerará toda a sua vida honrado" (...).

La forme de futur de l'exemple (e) mérite une remarque:

C'est un adjectif (honrado) qui rend, en portugais, la proposition subordonnée complétive : "qu'il en portera... l'honneur". Pour indiquer un procès en accord avec l'indication scalaire (tout le reste de la vie/toda a sua vida), le portugais associe le morphème de futur au lexème verbal se considera. Entre "considère qu'il en portera..." et "se considerará... honrado..." il y a certainement des différences. Mais l'information essentielle concernant l'époque future est présente dans les deux énoncés.

Il y a aussi le phénomène inverse, où le FUT d'atténuation français est traduit par le PR duratif portugais, comme le témoigne l'exemple que voici

(f) - Je vous ferai remarquer, dit le commissaire sur un ton irrité, que, pour le moment, c'est vous qui troublez celle des autres.

(Camus, p. 40)

- Observo-lhe, disse o comissário irritado, que por enquanto é o senhor que perturba a paz dos outros.

(tr. p. 22)

Cependant, ce qui arrive le plus souvent c'est la traduction du FUT français à valeur temporelle par un PR-futur portugais: donc, allié, dans la plupart des cas, à un lexème verbale de tendance perfective. Nous y reviendrons plus loin.

4.225116 Le PR français rendu par un PS portugais

Nous avons remarqué, lors de l'analyse du PR-passé, que la valeur de passé récent pouvait être rendue, en portugais, par un PS, grâce à la complexité de la structure de ce tiroir grammatical.

Deux écarts du PR français nous semblent provenir de cette valeur du PS portugais:

- (a) - L'ordonnance du capitaine se débîne. Ordonnance, à l'armée c'est encore pas si bête...
(Malr. p. 310)
- "O ordenança do capitão deu o fora. Ordenança no exército não é ainda tão idiota..."
(traducteur brésilien, p. 238)
- O impedido do capitão safa-se...
(traducteur portugais, p. 277)
- (b) La nuit vient et bientôt les premières étoiles seront visibles.
(tr. p. 176)
- Começou a noite e as primeiras estrelas logo poderão ser vistas...
(Lins, p. 166)

4.22512 Traduction du PR avec changement de mode

4.225121 Le PR du subjonctif

Nous nous trouvons ici confrontés à un cas typique d'écarts engendrés par la corrélation du présent avec une indication lexicale: le modalisateur talvez (= peut-être). En effet, le morphème talvez, préposé à la forme verbale indicative, provoque, inévitablement, un changement de chronothèse, virtualisant le procès exprimé par le verbe (1). Nous tenons à insister sur la position occupé par talvez. S'il apparaît postposé au tiroir grammatical, sa valeur hypothétique persiste, il est vrai, mais elle ne produit plus le changement de mode, en raison de son incapacité de créer des effets rétroactifs.

En général, le locuteur fait un choix conscient de l'ordre occupé par le modalisateur talvez, selon qu'il désire exprimer d'avance une hypothèse pure et simple, ou qu'il décide, après coup, de rendre une affirmation catégorique bien moins assertive. Talvez, postposé, révèle donc une sorte de re-

(1) Câmara Jr. (J. Mattoso) - História e estrutura da língua portuguesa, p. 135

pentir, voire de correction, de la part du locuteur, concernant le degré de certitude sur le propos émis.

Parmi les 6 présents du subjonctif traduisant des présents de l'indicatifs français, 5 sont en corrélation avec le modalisateur talvez, préposé à la forme verbale.

Talvez est presque invariablement rendu, en français, par son homologue peut-être. Peut-être est senti par le locuteur français comme un morphème indiquant probabilité. Pour rendre la nuance modale correspondante à celle exprimée par talvez, le français a recours à une tournure différente:

il se peut que + PR du subjonctif.

La probabilité de peut-être devient, avec il se peut que + subjonctif, une simple possibilité (1).

Nous avons inventorié une seule occurrence, où talvez se trouve préposé à la forme verbale (en l'occurrence, un PC du subjonctif), sans que le mode subjonctif intervienne. Un tel emploi est rarissime. On le trouve chez de très grands écrivains, ce qui nous laisse supposer qu'il s'agit d'un usage à fonction stylistique, comme c'est le cas que nous avons relevé dans D. Casmurro de Machado de Assis:

"Talvez abuso um pouco das reminiscências osculares; mas a saudade é isto mesmo" (2) = / J'abuse peut-être un peu des souvenirs de nos baisers; mais la nostalgie, c'est ça/.

Nous allons présenter maintenant les quelques exemples de traduction du PR français par le PR du subjonctif portugais, obtenus en vertu de la corrélation de la forme verbale avec le morphème modalisateur talvez qui la précède

- (a) ... mais puisque l'ordre du monde est réglé par la mort, peut-être vaut-il mieux pour Dieu qu'on ne croie pas...
(Camus, 130)
... Como a ordem no mundo é regulada pela morte, talvez convenha a Deus não crermos nele.
(tr. p. 77)

(1) Togeby (K) - op. cit. pp. 148 sq. Il se peut qu'il vienne = il est possible qu'il vienne.
(2) Machado de Assis - Dom Casmurro, Ed. de Ouro, Rio de Janeiro, p. 96.

- (b) "Ce n'est peut-être rien de grave", dit son fils.
(Camus, p. 281)
Talvez não seja coisa grave, disse o filho.
(tr. p. 169)
- (c) Les congrès qui ont pour objet la science (...) ont autant d'importance sinon plus.
(tr. p. 150)
As /convenções/ científicas, as que aproximam o mundo comercial e o industrial, talvez sejam tão importantes como aquelas, ou mais...
(Moog, p. 152)
- (d) Ici encore (...) peut-être convient-il de remonter un peu au-delà des origines immédiates de la civilisation luso-brésilienne.
(tr. p. 134)
Ainda aqui (...) talvez convenha remontar um pouco além dos primórdios imediatos da civilização luso-brasileira, (...).
- (f) -La distraction n'est peut-être pas une maladie incurable.
(Druon, p. 134)
-Talvez a distração não seja uma doença incurável.
(tr., p. 106).

4.2252 Traduction du PR avec changement d'axe d'orientation

4.22521 Sans changement de mode

4.225211 Le PR français traduit par un IMP ou par un PS portugais

Un nombre étonnant d'écarts - 14 occurrences d'IMP et 26 de PS -, représentant une fréquence relative de 20% sur l'ensemble des écarts du PR, nous amène à nous interroger sur l'origine de tel phénomène. S'agit-il tout simplement d'un changement d'axe d'orientation, par décision exclusive et libre du traducteur, ou s'agit-il plutôt d'une quelconque servitude imposée par la langue d'arrivée? Si l'on en juge à partir des occurrences relevées, la seconde hypothèse l'emporte, statistiquement, d'une façon considérable sur la première. En effet, dans la plupart des cas, la traduction du PR français par un IMP ou par un PS portugais est soumise à une certaine contrainte.

Nous voudrions ouvrir ici, très rapidement, une parenthèse pour attirer l'attention sur le statut particulier du PS portugais, dont nous parlerons avec plus de détails dans le paragraphe qui lui est consacré. Ce tiroir grammatical est extensif par rapport à son homologue français, recouvrant, outre la valeur incidente, ponctuelle, perfective (inhérente au PS), celle

exprimée par le PC (accompli, antérieur et prétérit), voire celle du PA. Et il arrive même qu'il soit l'expression d'un PR-passé ou d'un FUT antérieur. Cette multiple fonction du PS portugais se trouve à la base des écarts que nous sommes en train d'étudier.

Nous classerons les écarts en plusieurs groupes, commençant par le plus simple et moins significatif: celui provenant d'un changement d'axe d'orientation choisi délibérément par le traducteur. En effet, dans les exemples qui suivent, l'ensemble de la phrase exprimée sur l'axe du moi-ici-maintenant (PP) est transposée sur un axe allocentrique (RP) par la seule et unique décision du traducteur:

A) Premier groupe:

- (a) ... elle dit que tous les torts sont de son côté, (...)
(Sartre, p. 150)
... ela disse que ele era o culpado de tudo...
(tr. p. 111)

Cependant, les deux options sont envisageables dans les deux langues. On peut tout aussi bien dire en français:

Elle a dit (ou dit=PS) que tous les torts étaient de son côté,
que dire en portugais:

Ela diz que ele é o culpado de tudo.

- (b) Si nous approfondissions la biographie de cet illustre bastion de la propriété privée, nous y découvrons bien des initiatives prises au bénéfice de la communauté... dont certaines ne sont pas négligeables...
(tr. p. 300)
Se nos aprofundarmos na biografia desse illustre baluarte da propriedade privada, encontraremos diversos benefícios prestados à comunidade... e alguns deles eram relevantes serviços...
(Amado, 303)
- (c) J'ai fermé le bureau avant l'heure. Je suis passé au magasin d'Oséas pour l'inviter à venir voir la cohorte animée qui tous les après-midi fait cercle autour de la tente où l'éléphante... reçoit branches, miel...
(tr. p. 116)
Fechei o escritório antes da hora. Fui à loja de Oséas, convidei-o a ver a agitada coorte que, todas as tardes, circundava a espécie de tenda onde a elefanta recebia do povo... ramos... balas de mel...
(Lins, p. 51/52)

B) Deuxième groupe:

Prenons, comme point de départ, cet exemple:

- (a) - C'est une erreur. Tout le monde fait des erreurs.
(Camus, p. 160)
- Foi um erro. Todos erram.
(tr. p. 97)

Ici nous avons deux propositions grammaticalement indépendantes, mais logiquement liées.

Dans la deuxième proposition de la phrase:

Tout le monde fait des erreurs / Todos erram,

la forme du PR, commune aux deux idiomes, sert à exprimer un fait humain, devenu, par sa constance, une vérité universelle, indépendante du temps, comme confirme le proverbe: Errare humanum est.

Dans la première proposition:

C'est une erreur / Foi um erro,

il en est autrement. Ici le procès est susceptible d'être envisagé de deux façons distinctes. En français on met en relief sa persistance: l'erreur, une fois commise, ne peut plus être effacée. En portugais, par contre, c'est le moment où le procès a lieu qui compte et non pas la situation subséquente.

Les écarts qui appartiennent à ce groupe montrent qu'il y a entre le français et le portugais une opposition de tendances. En effet, le français, par son emploi fréquent du présent - même lorsque le procès n'a pas lieu sur l'axe du moi-ici-maintenant -, met en relief l'existence de l'être (personne ou chose), tandis que le portugais, par l'emploi du PS, préfère mettre l'accent sur le moment réel de l'action ou du procès. Laissons parler les exemples:

- (b) Le premier objet dont j'ai conservé le souvenir est un vase de poterie...
(tr. p. 11)

A primeira coisa que guardei na memória foi um vaso de louça...
(Ramos, 23)

- (c) - Que sont devenus les gosses qui voulaient retrouver leur petit chien?
- C'est moi.
(Malr., p. 634)
- Que fim levaram os garotos que procuraravam o cachorrinho?
- Era eu.
(traducteur brésilien, p. 473)
- Que sucedeu aos garotos que andavam à procura do cãozinho?
- Sou eu.
(traducteur portugais, p. 546).

- (d) Elle soupira.
- Le plus triste, a'est mon ballon.
(tr. p. 157)
Ela engoliu em seco.
- O mais triste foi o meu balão.
(Vasc., p. 137)

- (e) - Sisyphe aussi est éternel!
(Malr., p. 50)
- Sísifo também era eterno!
(trad. brés., p. 35)
- Também Sísifo é eterno.
(traducteur portugais, p. 45)

Dans ces deux autres exemples, nous avons un cas semblable:

- (f) - Ça dépend de ce que vous voulez dire. Ce n'est pas un meurtre en tout cas.
(Camus, p. 160)
- Depende de interpretação. Em todo caso não houve morte do homem.
(tr. p. 96)
- (g) En tout cas, cela ne provient certainement pas du christianisme. Car s'il y a une oeuvre sociale due au christianisme, c'est sans doute la dignification du travail.
(tr. p. 134)
Do cristianismo é que positivamente não vinha. Pelo contrário, se há uma grande obra social devida ao cristianismo, esta foi, sem dúvida, a da dignificação do trabalho.
(Moog, p. 134)

Les entités abstraites - le bien, le mal, la liberté, etc. - peuvent être conçues dans le temps ou indépendamment du temps. Dans le premier cas, la forme verbale employée est fonction de l'époque que l'on veut exprimer. Dans le deuxième cas, on utilise toujours le présent qui est le tiroir approprié pour exprimer l'intemporel. Ces deux nuances apparaissent dans l'exemple que voici:

- (h) Parce que j'étais tout ce qu'il y a de méchant.
(tr. p. 55)
Porque era tudo que existia de ruim.
(Vasc., p. 102).

C) Troisième groupe

Exemple-type:

- (a) Les deux qui étaient devant moi étaient blonds avec des crânes ronds, ils se ressemblaient: des Français, j'imagine.

(Sartre, p. 11)

Os dois que estavam à minha frente eram loiros e de crânios redondos e se pareciam; imaginei que fosse franceses.

(tr. p. 1)

Voici une opposition PRESENT/PASSÉ SIMPLE qui implique deux états de sens différents. L'écrivain français et le traducteur brésilien se placent tous les deux sur l'axe primaire (PP) et rapportent des événements passés. La différence intervient lorsque le procès de imagine, produit sur l'axe du présent, est transposé par le traducteur sur un axe allocentrique, de sorte que la réflexion du locuteur, au lieu de se maintenir détachée des événements rapportés, en fait d'ores et déjà partie intégrante.

Un autre exemple:

- (b) Là, j'exagère, c'était plutôt un plaisir diffus, à l'idée que moi, qui avais toujours eu une vie parfaitement inutile, je pouvais enfin... aider quelqu'un.

(Sagan, p. 71)

Não era bem isso, tratava-se mais de um vago prazer ao pensar que eu sempre levava uma vida inútil, podia enfim ajudar alguém...

(tr. p. 51)

D) Quatrième groupe

Des procès fondamentalement identiques peuvent se différencier par certaines nuances, selon le choix que le traducteur fait du tiroir grammatical. Dans les exemples suivants, le PR français - en corrélation avec des verbes imperfectifs - indique un procès envisagé dans son résultat actuel, sans le référer à sa genèse. Par l'emploi du PS (à valeur très proche de celle du PC de l'accompli français), le portugais énonce:

1- soit un état présent du procès dont il évoque la genèse dans le passé

En voici quelques exemples:

- (a) "Où sont donc mes pantoufles?" se demanda-t-il.
(Druon, p. 180)
"Onde é que foram parar meus chinelos?" perguntou a si mesmo.
(tr. p. 146)
- (b) Qu'est-ce que tu as? - Tiens, je t'écoute.
(tr. p. 137)
-Que foi? - Nada. Estou escutando.
(Vasc., p. 120)

2- soit un procès dans le passé qui ne continue plus dans le présent (1)

Exemple:

- (c) Le temps n'est plus où des conseils, une main fraternelle étaient les moyens de vous pousser vers le bien. Aujourd'hui la vérité est un ordre.
(Camus, p. 100)
Já se foi o tempo em que alguns conselhos e um braço amigo bastavam para encaminhar-vos ao bem. A verdade é hoje uma ordem, (...)
(tr. p. 59)

3- soit "un procès conclu dans le passé avec des prolongements inévitables dans le présent" (2).

Exemple:

- (d) La leçon d'usine, vous le pensez bien, se termina là.
(Druon, p. 135)
A aula da fábrica, vocês já previram, terminou nesse ponto.
(tr. p. 107)

E) Cinquième groupe

On trouve, en français, des locutions construites avec le présent du verbe être qui sont plus ou moins figées. La locution c'est pourquoi, dont nous avons une occurrence dans notre corpus, est invariable en français, tandis qu'en portugais elle ne l'est pas, puisque le verbe doit toujours s'allier au tiroir grammatical chargé d'indiquer le temps du procès:

- (a) C'est pourquoi je le serrai très fort dans mes bras.
(tr. p. 137)
Foi por isso que eu o abraçei.
(Vasc. p. 49)

(1) Perret (J.) - op. cit. p. 130 // (2) Ibid. p. 130.

C'est pourquoi peut être rendu par d'autres locutions portugaises, comme: eis porque (= voilà pourquoi), por isso é que (voir groupe 6). Ces locutions sont effectivement figées en français. Elles ne le sont pas en portugais. A titre d'exemple, voici la structure de

<u>C'est pourquoi</u>	<u>é por isso que</u>
C'est pourquoi {	Foi por isso que o abracei
	Era por isso queo abraçava
	Será por isso que.....o abraçarei
	Foi por isso que ... o abracei
	Tinha sido por isso que o tinha abraçado
	Seria por isso que ...o abraçaria
etc...	etc...

F) Sixième groupe

Les locutions c'est que...et ce n'est pas que... peuvent, en français, tout aussi bien conserver la forme du présent que s'allier à un autre tiroir grammatical (1). En portugais, il en est de même, comme on peut le déduire des phrases suivantes:

- (a) Si je l'ai fait, c'était que (aussi: c'est que) j'avais peur.
(P. Imbs, op. cit. p. 38)
Se o fiz, é que tive medo (ou Se o fiz, foi porque tinha medo)
(notre traduction)
- (b) Le pire c'est que personne ne parlait à personne.
(tr. p. 55)
O pior era que ninguém falava nada com ninguém.
(Vasc. p. 49)

G) Septième groupe

Dans la locution c'est...que, le verbe peut, comme dans le groupe précédent, "se mettre à un autre temps que le présent" (2). Toutefois, le PR - en français - l'emporte sur les autres tiroirs, en termes de fréquence. En portugais, il y a la locution homologue é que. Cette locution, comme sa correspondante française, n'est pas figée, sauf dans le cas où elle apparaît soudée. Paul Teyssier synthétise très bien son mode d'emploi: "Quand la formule é que est soudée, elle reste au présent (é), alors que quand les deux éléments qui la constituent sont séparés le verbe ser se met à la personne et au temps appropriés (fui)" (3).

(1) Imbs (P)- op. cit. p. 38 // (2) Ibid. p. 38.

(3) Teyssier (P)- op. cit. pp. 193-194.

Les exemples que nous allons présenter ici confirment nos hypothèses:

- (a) -Ah! demanda Tarrou, c'est pour ça que vous avez inventé de vous pendre?
(Camus, p. 160)
- Foi por isso, inquiriu Tarrou, que o senhor resolveu enforçar-se.
(tr. p. 97)
- Por isso é que o senhor resolveu enforçar-se, inquiriu Tarrou
(notre traduction)
- (b) - Rien. C'est pour ça que les premiers sont sortis sans méfiance.
(Malr. p. 260)
- Nada. Foi por isso que os primeiros saíram sem desconfiarem.
(traducteur brésilien, p. 200)
- Nada. Por isso é que os primeiros saíram sem tomarem precauções.
(traducteur portugais, p. 234)
- (c) C'est ainsi que je me trouvai face à face avec Julius...
(Sagan, p. 10)
Foi assim... que me vi face a face com Julius...
(tr. p. 9)
- (d) C'est ainsi qu'une nuit... elle s'en fut avec lui sur la plage... et se donna à lui.
(tr. p. 146)
Foi assim que em noite de muita cachaça... com ele foi para o areal a moça Benedita e para ele se abriu.
(Amado, p. 159)
- (e) C'est alors qu'éperdu de passion... il prit la main de Marialva...
(Tr. p. 86)
Foi então que, perdido de paixão... ele tomou da mão de Marialva...
(Amado, p. 99)

H) Huitième groupe

Il s'agit de la locution c'est... qui dont la forme portugaise est double: é.... que ou é que...

Semblable en tout à la locution (portugaise-française) du groupe précédent, c'est... qui / é... que, é que sert à mettre en relief, non pas une circonstance de temps, de mode, etc., mais un nom qui, dans la phrase, fonc-

tionne tantôt comme sujet, tantôt comme complément. les écarts que l'on voit dans les exemples qui suivent montrent qu'en portugais cette locution explétive est très mobile:

- (a) - C'est le frère de Didier... qui m'a apporté un chien...
(Sagan, p. 151)
- Foi o irmão de Didier ... quem levou o cachorro para mim...
(tr. p. 104)
- O irmão de Didier... é que levou o cachorro para mim...
(notre traduction)
- (b) - Alors ce sont les Texier qui l'auront décidée. C'est drôle...
(Sartre, p. 150)
- Então foram os Texiers que decidiram tudo. É incrível...
(tr. p. 111)
- Então os Texiers é que decidiram tudo. É incrível...
(notre traduction)
- (c) C'est moi qui ai choisi l'hôtel....
(Sartre, p. 150)
Fui eu quem escolheu o hotel...
(tr. p. 111)
Eu é que escolhi o hotel...
(notre traduction)
- (d) C'est lui qui fut le plus malade.
(tr. p. 37)
Foi quem mais sofreu.
(Lins, p. 106)
Ele é que mais sofreu.
(notre traduction)
- (e) Mais c'est ma figure qui me faisait vraiment mal...
(tr. p. 157)
Mas o que doía mesmo era o rosto.
(Vasc. p. 137)

4.225212 Le PR français rendu par le COND portugais (1)

Cinq occurrences de PR sont traitées par le COND portugais. Ce sont tous des emplois modaux, des COND d'atténuation, exprimés souvent par une forme verbale presque figée - dir-se-ia - rendant très bien le sens du présent du verbe sembler; nous présenterons ici deux exemples:

- (a) En somme, l'image du pionnier, constamment menacée, semble devoir résister aux siècles, depuis qu'elle est passée à l'état de symbole.

(tr. p. 175)

Em resumo: enquanto não convertida em símbolo, a imagem do pioneiro esteve sempre ameaçada. Desde, porém, que se fez símbolo, dir-se-ia cada vez mais resistente ao tempo e as idades.

(Moog, p. 178)

- (b) L'Américain semble-t-il, peut vivre sans musique...

(tr. p. 150)

Dir-se-ia que ele pode viver sem música...

(Moog, p. 153)

Le COND peut exprimer l'atténuation sans être associé à une forme spéciale:

- (c) Savoir où se trouve aujourd'hui le piano Broadwood?

(tr. p. 77)

Em que lugar ficaria o piano Broadwood?

(Lins, p. 27)

- (d) ... ce n'est pas parce que son père l'avait déclaré libre... que le souvenir du signe fatal... s'effaça entièrement.

(tr. p. 312)

... não seria o fato de o pai tê-lo declarado livre... que o havia de imunizar por inteiro da lembrança ... do signo fatal sob o qual nascera.

(Moog, p. 334)

- (e) Est-ce là l'origine de l'inaptitude du mazombo pour l'artisanat...?

(tr. p. 134)

Viria daí a inaptidão do mazombo para o artesanato...?

(Moog, p. 134)

(1) Cf. § 4.75222.

4.22522 Avec changement de mode

4.225221 Le PR français rendu par le FUT du subjonctif portugais

Au paragraphe 4.2234, nous avons abordé le PR français affecté de l'indice hypothétique si et nous avons constaté que, dans la plupart des cas, la structure

si + Présent

est rendue en portugais par

se + FUT du subjonctif.

Les neuf écarts que nous avons ici de FUT du subjonctif sont dus à cette cause. A titre d'exemple, voici une phrase:

- (a) - Si vous le laissez seul, il va hurler, dit-il
(Sagan, p. 150)
- Se o deixar sozinho, chorará, - comentou.
(tr. p. 103).

4.335222 Le PR français rendu par l'IMP du subjonctif portugais

Les deux occurrences d'IMP du subjonctif expriment une hypothèse similaire à celle livrée par si+IMP de l'indicatif français. Dans la phrase:

- (a) "Mais si j'en prends l'habitude? pensa-t-il avec angoisse,
le traducteur brésilien a opté pour une éventualité plus forte, traduisant:

"Mas se adquirisse o hábito?", pensou com angústia,

ce qui correspond, en français, à la phrase:

"Mais si j'en prenais l'habitude?"....

Il en est de même pour la deuxième phrase:

- (b) Je le dévisage avec l'impression que c'est lui... qui lance à mon intention cet ordre:...

(tr. p. 136)

Fixo-o como se ele ... pradasse-me estas ordens:...

(Lins, p. 72)

4.2253 Traduction du PR par une forme nominale du verbe

Au paragraphe 5.2242, nous avons affirmé qu'une forme nominale du verbe - infinitif, gérondif, participe passé - peut très souvent remplacer une proposition subordonnée (parfois aussi une proposition coordonnée) de quelque nature qu'elle soit: substantive (complétive), adjective (relative) ou adverbiale. Nous nous limitons ici à fournir le nombre d'écarts et à en présenter quelques exemples de chaque type.

4.22531 Le PR rendu par une forme infinitive

Total des occurrences: 16

Une proposition réduite de l'infinitif (oração reduzida do infinito) :

1- rendant le PR et la proposition complétive dont le présent est le noyau:

(a) Il se rend partout où il pense que vivent des parents du marin tonnelier.
(tr. p. 236)

Vai a todo lugar onde sabe ou imagina haver parentes do tanoeiro e marujos.
(Lins, p. 224)

2- rendant le PR et une subordonnée temporelle:

(b) Aussi suis-je lorsque je constate que l'homme, auquel je prête attention pour la première fois, a un oeil de verre.
(tr. p. 76)

Por isso exulto ao perceber que o homem, a quem pela primeira vez encaro, tem um olho de vidro.
(Lins, p. 26)

3- rendant le PR et une subordonnée relative (adjective):

(c) Il y a par exemple une question... qui préoccupe là communauté?
(tr. p. 150)

Há, por exemplo, um problema... a perturbar a vida da comunidade?
(Moog, p. 152)

4- rendant le PR et une subordonnée adverbiale causale:

- (d) Nous laisserons maintenant de côté le conseiller Lício Santos, le directeur de La Gazette de Salvador... car ils sont tous livrés à une telle activité...

(tr. p. 300)

Não nos referiremos ao vereador Lício Santos nem ao diretor da Gazeta de Salvador... por estarem todos eles numa tal atividade...

(Amado, p. 303)

4.22532 Le PR rendu par une forme gérondive

Nombre de cas: 16

Une proposition réduite du gérondif (oração reduzida de gerúndio):

1- traduisant le PR et une subordonnée relative (adjective):

- (a) "... elle a l'air d'une négresse qui dance la rumba."
(Sartre, p. 130)

"... ela tem o jeito de uma negra dançando rumba."
(Sartre, p. 95)

2- traduisant le PR et une subordonnée adverbiale temporelle :

- (b) Quand elle se baigne dans la rivière, nue, on dirait un tronc noueux...
(tr. p. 165)

Banhando-se no rio, nua, lembra um tronco nodoso...
(Lins, p. 176)

3- traduisant le PR et une proposition coordonnée:

- (c) Hahn... semble s'animer, elle se couvre à mes yeux de significations inépuisables...
(tr. p. 136)

Hahn... parece animar-se, revestindo-se a meus olhos de inesgotáveis significações...
(Lins, p. 176)

4.22533 Le PR rendu par le participe passé

Il est très difficile d'établir une distinction claire entre un participe passé et un adjectif créé à partir du participe. La catégorie des participes n'est même pas abordée par R. Jakobson, dans ses Essais de linguistique générale. Il ne la considère que comme une "classe hybride qui relève grammaticalement à la fois du verbe et de l'adjectif" (1). R. Jakobson porte, dans son affirmation, un jugement sur le statut du participe russe. Quant au portugais, les recherches des grammairiens n'ont jamais abouti à quelque chose de positif. Ceux-ci - c'est l'avis de M. Said Ali - ne sont jamais parvenus à trouver la règle magique qui puisse établir une frontière entre :

- un adjectif proprement dit,
- un adjectif verbal
- et un véritable participe passé (2).

Notre inventaire nous a fourni une dizaine de cas de cette classe ambiguë (adjectif-participe), traduisant le PR français. Pour notre part, nous les avons considérés presque tous comme des simples adjectifs, exception faite à une occurrence, où la fonction de participe est visible (quoique non exclusive)(3):

(a) Si on prend ça d'une certaine façon, c'est atroce...

(Sartre, p. 90)

Encarado sob certo ângulo, é atroz....

(tr. p. 65).

(1) Jakobson (R) - Essais de linguistique générale, p. 185

(2) Said Ali (M) - Dificuldades da língua portuguesa, §§ 481-531.

(3) Cf. § 4.2264.

4.2254 Traduction du PR par une autre catégorie grammaticale

Aux pages précédentes, plus précisément au paragraphe 4.2244, on a fait état de ce genre de traduction qui relève exclusivement d'une option arbitraire, disons plutôt stylistique, du traducteur. Au niveau de l'analyse linguistique comparative, ces écarts ont une valeur, sinon nulle, du moins très aléatoire. Par conséquent, nous nous bornerons à présent à la présentation de certains exemples, sans plus.

Nous commencerons par l'adjectif qui, comme nous avons vu dans le paragraphe précédent, se différencie souvent très mal du participe passé. Il y en a qui sont des adjectifs proprement dits (sans racine verbale), d'autre proviennent d'une forme verbale, mais ils ne sont aptes ni à construire les temps composés, ni à former la voix passive (1). Allons aux exemples:

4.22541 Le PR français et la subordonnée rendus par un adjectif

- (a) ... la plupart des brésiliens considèrent le travail comme une souillure infamante.

(tr. p. 234)

... Ao revés da dedicação ao dever..., o trabalho considerado como labéu infamante.

(Moog, p. 244)

- (b) Nous rassemblons des éléments que nous tenons pour indispensables...

(tr. p. 30)

Reunimos elementos considerados indispensáveis...

(Ramos, p. 41)

- (c) Mais je n'ai que l'orgueil qu'il faut, croyez-moi.

(Camus, 129)

...mas eu só tenho o orgulho necessário, pode crer.

(tr. ...)

- (d) ... une réticence accrue devant les tâches qui rappellent les vexations de l'ancien esclavage...

(tr. p. 234)

... a intumescência dos melindres ante as tarefas ligadas aos vexames da antiga escravidão...

(Moog, p. 244)

- (e) .../elles/ fondent les ombres des grands oiseaux au bec acéré et au regard humain qui patrouillent en bordure des côtes.

(tr. p. 218)

... descem, mais vorazes que os peixes, as sombras das aves costeiras - agudos bicos, os olhos terrestres.

(Lins, p. 205)

(1) Teyssier (P)- op. cit. pp. 240-244, §§ 129.1 - 130.3.

4.22542 Le PR français et la proposition subordonnée rendus par un substantif

Un substantif traduisant:

1- une subordonnée relative:

- (a) ... au Canada où la population de souche française reproduit dans le Nouveau Monde ce qui se passe en Irlande et en Pologne.

(tr. p. 70)

... do Canadá francês que repete no Novo Mundo os exemplos não menos típicos da Irlanda e da Polónia.

(Moog, p. 66)

2- une subordonnée adverbiale causale:

- (b) Parce que je me souviens d'une heure ou de quelques minutes de prime enfance, je me vais me figurer que mon cerveau fût remarquable.

(tr. p. 11/12)

A recordação de uma hora ou de alguns minutos longínquos não me faz supor que a minha cabeça fosse boa.

(Ramos, p. 24)

4.22543 Le PR et la proposition subordonnée rendus par un adverbe, locution adverbiale ou complément circonstanciel.

1- une subordonnée temporelle:

- (a) Depuis que nos artistes s'inspirent de sujets purement brésiliens, nous avons, en musique....

(tr. p. 264)

À base de motivos brasileiros, temos, na música...

(Moog, p. 280)

2- une subordonnée adverbiale modale

- (b) ... il s'agit de groupes sociaux qui... se replient sur eux-mêmes, comme c'est le cas au Canada...

(tr. p. 70)

... há apenas grupos sociais que.. se concentram sobre si mesmo, como no exemplo típico do Canadá francês...

3- PR et proposition coordonnée rendus par un adverbe ou complément adverbial:

- (c) La lumière s'enroule autour des troncs, le plaisir monte, gagne le long des jambes.

(tr. p. 176)

A claridade enreda-se nos troncos, o prazer vem subindo pelas pernas.

(Lins, p. 166)

4.22544 Absence de traduction du PR

Les écarts du PR français provenant d'une traduction vide (39 occurrences, c'est-à-dire 19% sur l'ensemble des écarts du PR) ne présentent aucun intérêt en linguistique comparative, comme nous avons signalé au paragraphe 4.2244. Ils pourraient offrir matière abondante pour une analyse stylistique: l'absence du verbe être "copule", l'emploi d'une tournure spéciale, pour ne citer que deux exemples, relèvent souvent d'une option que fait le traducteur pour rendre le texte de départ d'une façon moins servile et plus en accord avec le rythme, l'harmonie phrastique souhaitée par la langue d'arrivée, sans qu'une contrainte au niveau du code intervienne.

Comme pour les écarts dus au changement de catégorie grammaticale, nous nous bornerons à présenter, ici, quelques exemples d'absence de traduction de la forme verbale, pouvant refléter tout un éventail de possibilités: c'est-à-dire de l'oubli pur et simple à une option consciemment stylistique.

1- Oubli (volontaire?):

- (a) -Dors si tu peux, dit-il.
(Camus, p. 15)
-Durma, / ø / disse ele.
(tr. p. 6)
- (b) Fais ce que tu veux, dit Pierre.
(Sartre, p. 70)

.....

~~(a)~~

2- Absence de la forme verbale sans perte d'information

- (c) - Alors c'est quoi?
(tr. p. 77)
- Então o quê? (= O que é?)
(Vasc. p. 67)
- (d) Combien de mois a-t-il?
(tr. p. 44)
Quantos meses?
(Amado, p. 60)

3- tournure différente

I) Discours indirect en français/discours indirect libre en portugais

(e) Je me demande qui leur a donné l'adresse de Lulu.

(Sartre, 150)

- Que lhes teria dado o endereço da Lulu?

(tr. p. 111)

Remarque: Ici, le COND passé (en discours indirect libre) rend à merveille l'incertitude impliquée par le verbe français demander. Le doute porte sur l'auteur du procès et non pas sur le procès lui même. En français, le PC a donné exprime un procès réel et la proposition je demande qui exprime le doute sur l'identité du sujet. La phrase portugaise : Quem teria dado contient aussi le doute - concentré dans la forme du COND passé - sur l'identité du sujet. Il n'y a donc pas de perte d'information.

II) Absence de locution explétive

(f) C'est avec lui que Rieux se surprit un jour...

(Camus, p. 190)

Rieux surpreendeu-se um dia a imitá-lo...

(tr. p.

(g) Mais il y en a un qui a parlé.

(Camus, p. 160)

Mas alguém falou.

(tr. p. 96)

(h) C'est à cause de ça que je suis allé cirer.

(tr. p. 97)

Por isso, saí engraxando para ganhar uns cobres.

(Vasc. p. 137)

4.22545 Traduction du PR par un impératif

(a) - Vois-tu, Minguinho, je n'aime pas les disputes.

(tr. p.137)

- Olhe, Minguinho, eu não gosto de discussões...

(Vasc. p.120).

4.23 Le Présent Historique (PH)

4.231 Nature du Présent Historique (PH)

4.2311 Opposition: PR actuel/PR inactuel

Avant de procéder à l'étude du PH, il faut le situer parmi les autres types de présent.

Fondamentalement, il y a deux catégories de présent:

a- le présent actuel, c'est-à-dire le présent qui occupe l'axe du locuteur et dont le vecteur est toujours zéro.

Fait partie de cette catégorie le présent à valeur:

1) momentanée.

Type: J'écris en ce moment.

2) durative.

Type: J'attends depuis deux heures.

3) de vérité générale.

Type: La terre tourne autour de son axe.

4) d'habitude.

Type: Dès qu'il pleut, j'endosse un imperméable.

5) gnomique.

Type: Rien ne sert de courir...

6) dispositionnelle.

Type: Il chante bien.

Selon Marc Wilmet (1), auquel nous empruntons et les exemples et la typologie du présent, "la contemporanéité partielle de l'énonciation et du procès énoncé est de toute façon garantie" en ce qui concerne les cas 1), 2) et 3). Quant aux autres valeurs (d'habitude, gnomiques et dispositionnelles "la contemporanéité de l'énonciation et de l'énoncé, devenue facultative, demeure au moins virtuelle" (1).

(1) Wilmet (M.) - Etudes de morpho-syntaxe, p. 14.

b- le présent inactuel, c'est-à-dire celui qui se situe sur l'axe du moi-ici-maintenant, mais dont le vecteur est soit positif, soit négatif, ou alors, un présent un présent qui assume la fonction de marquer un repère allocentrique, passé ou futur (1).

Il existe quatre types principaux de présent inactuel ou de présent "aux emplois impurs" (2):

1) le présent "à sens de passé récent" (3).

Type: Je rentre à l'instant.

2) le présent-futur (4).

Type: a- Je pars (demain)...

b- Si je pars demain...

3) le présent fixant un point de référence allocentrique.

Selon que le repère allocentrique se situe dans le passé ou dans l'avenir, on a soit un présent historique (PH), soit un présent prophétique.

Dans tous ces types de présent, "la contemporanéité de l'énonciation - d'après les termes de M. Wilmet - et de l'énoncé se trouve chaque fois infirmée par un élément du contexte, explicite (contexte sémiologique) ou implicite (contexte situationnel)" (5).

En ce qui concerne plus précisément le PH, Arne Klum observe que dans une phrase, par exemple, comme celle-ci:

L'année dernière, je fais.....

ou

J'arrive hier....,

l'adverbe temporel (élément contextuel) "assume la fonction (non pas de PP-V) d'un repère allocentrique (PAoV) et le présent devient présent historique" (6). Autrement dit, "il se crée une actualité passée", avec la conséquente exclusion de l'axe primaire PP (7).

(1) Wilmet (M.) - Op. cit., p. 14.

(2) Ibid., p. 14.

(3) Cf. § 4.2235.

(4) Cf. § 4.2232 et § 4.2234.

(5) Wilmet (M.) - Op. cit., p. 14.

(6) Klum (A.) - Op. cit., p. 159 et p. 79.

(7) Ibid., p. 79. Cf. Wilmet, op. cit., p. 37.

4.2312 Opposition: Présent Historique /Présent scénique

Marc Wilmet classe le présent scénique parmi les présents "de persistance" : " ... la totalité des présents 'scéniques' se rejoignent dans ce troisième groupe, parmi les savez à signifié persistant (résumés d'ouvrages, inscriptions diverses, légendes de tableaux, etc") (1).

Exemple de présent "scénique" :

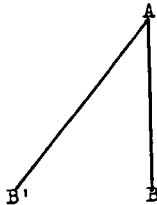
- (a) Il se met en posture de donner un soufflet à Dorine; et, à chaque mot qu'il dit à sa fille, il se tourne pour regarder Dorine, qui se tient droite sans parler.
(Molière, Le Tartuffe, II, 2; Cf. Wilmet, op. cit., p. 29).

Un présent très proche du présent persistant est le présent "tabellaire", dont voici un cas:

- (b) En 1821, Napoléon meurt à Sainte-Hélène.

Comment distinguer donc ces trois types de présent: de persistance, tabellaire et historique?

Suivant M. Wilmet le présent "de persistance" et le présent "tabellaire" se distinguent du PH "seulement par l'absence - calculée ou irréfléchie - de toute réactualisation". Le linguiste explique ainsi le fonctionnement du PH: " Le changement d'actualité n'est pas marqué; un ensemble d'événements B' et un ensemble d'événements B, objectivement contemporains, sont localisés au mépris de la vraisemblance en deux points séparés de la ligne temporelle. Le lecteur ou l'auditeur rétablit à son gré la chronologie. Soit (A symbolise l'actualité, coïncidant avec le moi-ici-maintenant du parleur: l'intervalle B-B' est arbitraire):



AB' : vit, sembla

AB : s'étend, s'enfle, se travaille" (2).

(1) Wilmet (M.) - Op. cit., p. 25.

(2) Ibid., p. 38.

4.232 Occurrences de PH, fournies par notre corpus

Sur un total de 1186 formes de présent, fournies par nos sondages, nous n'avons relevé qu'une quinzaine de cas où le présent fonctionne comme PH. Ces exemples de PH apparaissent chez trois auteurs: Malraux, Lins et Moog.

1- Chez Malraux (Antimémoires):

- (a) Vous savez que Gandhi recevait tous ceux qui venaient lui demander secours. Ce qui faisait beaucoup d'originiaux. Un jour, arrive un homme des montagnes, qui nous dit (mais il s'adressait à Gandhi): " Les dieux vont mourir. - Pourquoi? - Ils ne vivent que pendant qu'ils sont beaux. Pourquoi'ils soient beaux, il faut la plume de perroquet rouge". Il tire de son pagne un pauvre dieu sauvage qui portait une auréole de petites plumes; au-dessus de la tête, la plume était rouge".
(p. 360).

Le traducteur portugais conserve le PH du texte original:

Sabem que Gandhi recebia todos aqueles que iam pedir-lhe ajuda, o que originava aparecerem tipos estranhos. Um dia, chega um homem das montanhas, que nos diz (mas dirigindo-se a Gandhi): " Os deuses vão morrer' - "Porquê?" - " Porque só vivem enquanto são belos. Para serem belos precisam da pluma do papagaio vermelho." Retira da tanga um pobre deus selvagem com uma auréola de penas pequeninas, encimada por uma grande pluma vermelha.
(p. 321)

Le traducteur brésilien, par contre, préfère utiliser décidément une forme du passé (en l'occurrence, un PS qui est le tiroir de la narration

Os senhores sabem que Gandhi recebia todos os dias os que vinham pedir-lhe socorro. E apareciam muitos originais. Um dia, chegou um homem das montanhas, que nos disse (mas dirigia-se a Gandhi): "Os deuses vão morrer. - Por quê? - Eles só vivem enquanto são belos. Para que sejam belos, é preciso a pena do papagaio vermelho." Tirou da tanga um pobre deus selvagem que levava um diadema de peninhas; debaixo da cabeça, a pena era vermelha.
(p. 277).

Il y a le cas inverse, où le texte original portugais utilise un PH, alors que le traducteur français emploie un tiroir du passé:

- (b) Tudo começou por volta de 1865. Apenas terminada a guerra de Secessão, toma corpo no sul dos Estados Unidos o movimento em favor de uma grande migração rumo ao Brasil.

(Moog, p. 34)

Tout commença aux alentours de 1865. A peine la guerre de Sécession terminée, prenait corps au sud des Etats-Unis un mouvement en faveur d'une migration ver le Brésil.

(tr., p. 40)

2- Chez Lins (Nove, Novena):

- (c) Venho à praia uma noite, com Z.I., de táxi. O carro avança com a mesma lentidão deste ônibus, e ainda o começo de nossas relações, observo-a com medo: acabo de sentir, em suas mãos, um frêmito, bater de asas logo interrompido. Seu rosto, na sombra, tem qualquer coisa de um animal eriçado. (...) Contemplando nas trevas as distantes luzes dos navios, vamos em silêncio eu e Z.I. Ela me trouxe uma edição bilingue dos Sonnets from the Portuguese, diz haver sublinhado os versos de E. B. Browning...

(pp. 223-224)

Une nuit, je viens à la plage avec Z.I. en taxi. La voiture avance avec la meme lenteur que ce car, c'est tout au début encore de nos relations je l'observe avec frayer: je viens de sentir, dans ses mains, un frémissement, battement d'ailes vite contenu. Son visage, dans l'ombre, a quelque chose de l'animal blessé. (...). Nous allons en silence, Z.I. e moi, et contemplons dans les ténèbres les lumières lointaines des navires. Elle m'a apporté une édition bilingue des Sonnets from the Portuguese, me dit qu'elle a souligné les vers de E. B. Browning...

(pp. 235-236).

La forme verbale du passé: trouxe/a apporté marquant l'antériorité fonctionne comme tiroir corrélatif (PC) du PH.

3- Chez Moog (Bandeirantes e pioneiros)

- (d) A 21 de abril foram encontrados os primeiros sinais de terra; a 22 a costa é finalmente avistada. Primeiro avistaram um grande monte, (...). Neste dia, porém, a frota de Cabral ancorou ao largo. Ninguém desembarcou.

(p. 19)

Le 22 avril, du navire, une grande montagne est en vue, très haute... Mais ce jour-là, la flotte de Cabral ancra au large.

(pp. 25-26).

Chez O. Lins, A. Malraux, et V. Moog, on retrouve beaucoup d'exemples de présent proche du PH. Nous les avons considérés comme des emplois de présent "tabellaire" ou "de persistance". Exemples:

- (e) Os dinossauros, ao longo de cem milhoes de anos, imperam sobre a terra...
(Lins, p. 224)
... les dinosaures dominent la planète tout au long de cent millions d'annees.
(tr., p. 236)
- (f) Somente depois e muito depois de definitivamente encerrado o ciclo das bandeiras, é que São Paulo... passa para a vanguarda da Federação.
(Moog, pp. 195-196)
Ce n'est qu'après la fin du cycle des bandeiras que São Paulo se place à l'avant-garde de la Fédération...
(tr., p. 190)
- (g) "Pour quelle raison, demande Calvin, le commerce ne rapporterait-il pas plus que la propriété de la terre?"
(tr., p. 40)
"Que razão haverá - pergunta Calvino - " para que a renda do negócio não seja maior do que a da propriedade da terra?"
(Moog, p. 34).

4.3 ANALYSE COMPARATIVE DE L'IMPARFAIT

4.31 Représentation de l'IMP

4.311 Transposition des chronotypes α et ω dans le passé

En opérant la transposition fictive des chronotypes du présent dans le passé, on obtient l'époque passée qui comporte deux temps grammaticaux: le passé simple (PS) et l'imparfait (IMP). Le schéma suivant illustre la valeur en langue de ces deux tiroirs telle qu'elle apparaît à Gustave Guillaume:

Prétérit défini : $\frac{\text{Passé tenu, soutenu en incidence}}{\text{sur décadence nulle (non engagée)}}$

PR de composition
α
zéro

Imparfait : $\frac{\text{Passé tenu en incidence}}{\text{sur décadence non nulle (engagée et aussi grande ou petite que l'on voudra)}}$

α
ω

(1).

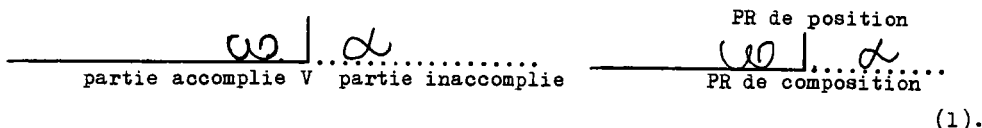
Sans tenir compte, pour l'instant, de l'opposition entre les deux formes du passé, on va essayer de déterminer le signifié de puissance de l'IMP.

A la manière du PR de composition (dont il est tributaire), l'IMP français est composé de deux chronotypes (α et ω). Autrement dit, ce tiroir comporte, par définition, une parcelle de décadence (ω) et une parcelle d'incidence (α). Entre le PR et l'IMP il y a donc une très grande similitude. Formés par les mêmes chronotypes, tous deux présentent une vue analytique du procès: une partie inaccomplie et l'autre, accomplie. La seule différence qui les sépare, et qui les distingue, concerne la "position sur l'axe du temps du seuil interne séparateur de l'accompli et de l'inaccompli" (1). Dans le PR, le seuil interne séparateur des deux chronotypes se confond avec le PR de position (PR absolu). Dans l'IMP, les chronotypes α et ω se trou-

(1) Guillaume (G.) - Lang. et sc. du lang., p. 212.

(2) Martin (R.) - Temps et Aspect, p. 94.

vent transposés fictivement dans le passé, de sorte que la ligne séparatrice de la partie incidente et de la partie décadente occupe une position antérieure au PR de position. Robert Martin exprime les traits communs et les spécifiques de chaque tiroir à l'aide du diagramme suivant:



Arne Klum définit lui aussi l'IMP par rapport au PR. Tous les deux temps sont, d'après lui, d'aspect duratif. Leur différence ne concernerait que l'axe d'orientation. La fonction fondamentale de l'IMP ce serait d'opérer une réactualisation. Cependant, selon l'affirmation qu'il emprunte à Damourette et Pichon, actualiser ne veut pas dire présentifier : "Dans tous les cas, je faisais montre, comme je fais, le phénomène dans sa durée vivante, l'exprime en tant qu'actuel. Actuel, oui, mais non présentifié" (2). Le rapport PR-IMP tel que Klum le conçoit est contenu tout entier dans cette phrase: " Exactement comme l'actualité présente, symbolisée par PPOV s'exprime par la série verbale présent, le passé réactualisé, cette actualité passée dont le symbole est RPoV a son expression parfaite et unique dans l'imparfait français" (3).

4.312 Caractère analytique de l'IMP

Ce qui caractérise le schème de langue ou le signifié de puissance de l'IMP c'est son caractère analytique. Il est clair que c'est précisément le caractère analytique de l'IMP qui rend cette série verbale apte à des emplois multiples et à produire une foule d'effets de sens des plus surprenants et apparemment contradictoires. En effet, l'IMP peut exprimer: soit le passé, soit le présent, soit le futur, soit l'existant, soit l'inexistant (4).

Roch Valin appelle "dénominateur commun" (5) ce schème de langue

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 94.

(2) Damourette et Pichon, § 1703, p. 168; cités par Klum, op. cit., p. 63.

(3) Klum (A.) - Op. cit., p. 62.

(4) Valin (R.) - La méthode comparative, p. 34.

capable de produire une multitude d'effets de sens en discours, grâce à sa structuration en deux parties:

- "une portion de durée révolue (accompli décadent), cinématiquement orientée vers le début de l'événement",

- "une portion non encore révolue (inaccompli incident), (...) inaccompli perspectif, orienté vers sa fin" (1).

La présence simultanée des chronotypes α et ω dans le signifié de puissance de l'IMP permet à celui-ci de marquer plusieurs aspects:

a- les aspects duratifs - imperfectifs, puisqu'il

. "créé l'illusion d'un passé encore vivant",

. "semble conférer au locuteur le pouvoir d'évoquer, comme s'ils étaient en cours (...) des procès qui, en fait, sont depuis longtemps révolus" (2).

b- les aspects simultanés.

Bien que l'on ne puisse pas définir, selon R. Martin, l'IMP comme le temps de la simultanéité, sa nature analytique permet d'exprimer des procès simultanés (3).

c- les aspects habituatifs.

Ces aspects sont exprimés surtout par les verbes à tendance perfective, puisque les lexèmes perfectifs s'opposent, par définition, à la notion de durée. Ils sont employés à l'IMP pour exprimer l'action discontinue, habituelle. Exemple:

Il sortait le soir (4).

La nature analytique de l'IMP permet d'expliquer aussi son aptitude aux emplois modaux et à l'emploi pittoresque. Pour A. Klum, les multiples effets de sens produits par l'IMP sont dus à un changement de vecteur. En fonction de RPoV, le tiroir est d'aspect duratif; mais en fonction de RP-V ou +V, il devient aspectuellement non-duratif (5).

(1) Valin (R.) - La méthode comparative, p. 34.

(2) Martin (R.) - Op. cit., p. 96, et note 221.

(3) Ibid., p. 96.

(4) Ibid., p. 96, rem. 1.

(5) Klum (A.) - Op. cit., p. 79.

4.313 Le signifié de puissance de l'IMP portugais

En ce qui concerne le schème de langue de l'IMP, il n'y a pas une différence structurale entre la forme française et la forme portugaise. En langue, la correspondance de ces deux tiroirs grammaticaux est idéale, si l'on peut s'exprimer ainsi. Cependant, au niveau du discours, il y a certainement beaucoup de correspondances, mais les écarts sont également très nombreux.

Donc, si les écarts ne sont pas de nature systématique, il faut chercher ailleurs leur raison d'être. Comme pour le PR, ils sont, en effet, d'ordres divers, les uns plus ou moins contraignants, les autres plus ou moins significatifs. C'est ce que l'on va vérifier lors de la présentation et de l'interprétation des résultats fournis par nos tables statistiques.

Tout en partant de l'hypothèse d'une affinité existant entre les schèmes de langue de l'IMP français et de l'IMP portugais, nous considérerons suivant la démarche de Roch Valin, plusieurs variables qui se trouvent à l'origine de la richesse des effets de sens produits, dans les deux langues, par cette série verbale.

Roch Valin présente, au préalable, une dizaine de cas différents d'emplois de l'IMP français comme exemples-type du pouvoir créateur du signifié de puissance de ce tiroir. Voici la liste de ces emplois :

- (1) Quand j'entrai, il lisait.
- (2) Au moment de son abdication, Edouard VIII régnait depuis quelques mois seulement.
- (3) Le lendemain je recevais une lettre de mon frère.
- (4) Un peu plus, je tombais.
- (5) Je venais dire à Madame que Madame la Baronne l'attend au salon.
- (6) Je ne savais pas que vous étiez malade.
- (7) On avait un gros chagrin.
- (8) S'il était resté, il était maintenant professeur à la Sorbonne.
- (9) J'en étais resté à l'impression que vous veniez demain.
- (10) S'il arrivait demain que feriez-vous?

Pour toutes ces réalisations, différentes, et, parfois, contradictoires, au niveau du discours, il existe un "dénominateur commun", c'est-à-dire un signifié de puissance unique qui les engendre (1).

(1) Valin (R.) - Op. cit., p. 34.

4.314 Définition de l'IMP par trois variables: x, y, z.

Pour expliquer tous les effets de sens possibles de l'IMP, R. Valin a recours à trois variables, exprimées par les symboles: x, y, z. La variable x (ou ω) correspond à la quantité d'accompli retenue dans la forme de l'IMP. La variable y (ou α) signifie la quantité d'accomplissement perfectif contenue dans ce même tiroir. Quant à la variable z, elle indique "la distance à laquelle l'événement évoqué par la forme de l'IMP se situe par rapport au présent" (1). D'après R. Valin, toute réalisation discursive possible de l'IMP tient nécessairement compte de ces trois variables. Chaque effet de sens dépend des rapports d'équilibre ou de déséquilibre entre x et y et de la position occupée par la variable z.

4.3141 Les variables x et y

Ces deux variables peuvent osciller entre 1 et 0. Comme nous l'avons vu lors de l'analyse du PR, il y a trois variations possibles pour y et x : c'est-à-dire pour y et x :

- a- ils s'équilibrent, c'est-à-dire que la partie accomplie du procès (x) et la partie en accomplissement (y) sont de même largeur.
- b- la variante x (partie accomplie, décadente) tend à occuper la totalité du verbe aux dépens de y (partie en accomplissement perspectif, incident) qui, dans ce cas, avoisine la nullité.
- c- à l'inverse de ce qui se passe dans le cas précédent (b), la partie accomplie x s'approche de zéro et la partie incidente, inaccomplie y occupe pratiquement l'entier du verbe.

4.3142 La variable z

Cette variable qui marque la distance entre la visée du procès exprimé par l'IMP et le présent de composition, offre trois types de variations:

(1) Valin (R.) - Op. cit., p. 42.

a- la variable z a une valeur positive. Donc, elle correspond à une distance réelle entre la visée du procès et le présent. La valeur positive de z a pour conséquence l'emploi de l'IMP exprimant l'époque passée.

b- la variable z est nulle, c'est-à-dire que la distance entre le procès indiqué par l'IMP et le présent du locuteur est égale à zéro. Par conséquent, l'IMP assume une valeur de présent.

c- la variable z est négative, ce qui signifie que la visée du procès franchit le seuil du PR et s'installe dans l'avenir, de sorte que l'IMP tend à indiquer non plus le passé (cas a), ni le PR (cas b), mais le futur.

Chaque jeu des relations établies entre les variables x, y et z, appliquées au schème de langue de l'IMP, produit un effet de sens particulier. L'utilisation plus ou moins grande de ces coordonnées permet d'expliquer, bien entendu, la richesse d'effets discursifs de ce tiroir grammatical. Mais elle ne se limite pas à expliquer cela. Elle explique également les écarts d'emploi entre l'IMP du moyen français et l'IMP du français moderne, et les écarts de traduction entre l'IMP français et l'IMP portugais.

4.315 Trois types d'emploi de l'IMP avec une distance z positive et dans le cas de l'existence effective de x et de y.

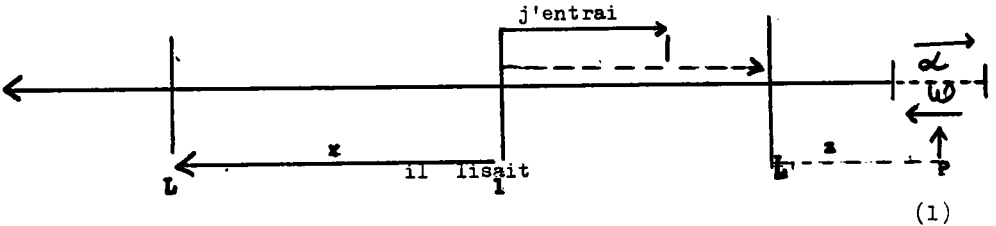
4.3151 Avec équilibre entre x et y

La distance positive (z) montre que la forme de l'IMP exprime, dans ce cas, l'époque passée. Et l'équilibre des chronotypes y (α) et x (ω) rend possible l'expression de certains aspects:

- duratifs-imperfectifs,
- simultanés,
- et itératifs.

Ce rapport des trois variables correspond au premier emploi-type de la liste du paragraphe 4.313:

Quand j'entrai, il lisait,
représenté par R. Valin de la façon suivante:



Explication des symboles:

- L et L' = limites théoriques (commencement et fin) du procès exprimé par l'IMP.
- l = limite intérieure qui sépare la partie accomplie, décadente de la partie inaccomplie, perspective et incidente du procès.
- L' P = indique la distance entre la limite finale de l'événement et le présent.

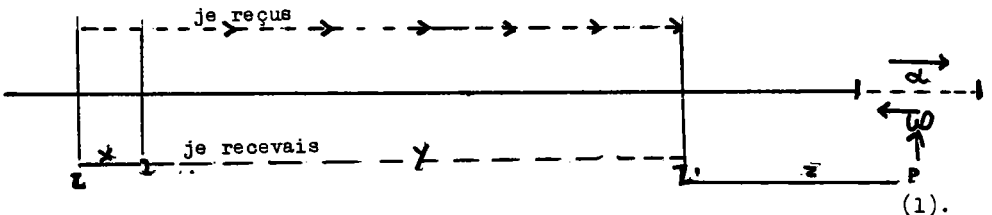
5.3152 Avec déséquilibre des chronotypes, où x tend vers la nullité et y vers l'unité /1/.

C'est le troisième emploi-type de la liste qui est appliqué ici:

Le lendemain, je recevais une lettre de mon frère.

Comme le montre la figure ci-dessous, la partie accomplie indiquée par la distance L l tend, en effet, vers zéro et la partie inaccomplie occupe presque l'entier du verbe. Il aurait suffi de l'annulation effective de L l pour que l'IMP devienne un PS. Entre je recevais et je reçus il n'y a qu'une petite partie décadente. La distance L' P (=z), à son tour, est toujours positive; donc, l'IMP indique l'époque passée.

Figure de R. Valin (1):



(1) Valin (R.) - La méthode comparative, pp. 42-43.

Donc la différence entre le PS et l'IMP (dans ce type d'emploi) concerne tout simplement une limite. Dans le PS, la partie accomplie, décadente équivaut à zéro (elle n'existe même pas virtuellement), et dans l'IMP, l'accompli avoisine la nullité sans toutefois l'atteindre complètement.

Cette pseudo identité des deux temps a comme conséquence de produire, en discours, une nuance expressive particulière, suivant que l'on utilise le PS ou l'IMP. Dans ce cas, l'emploi de l'IMP est appelé "pittoresque" (1).

L'IMP "pittoresque" produit un effet de surprise, très employé, d'ailleurs, par les romanciers depuis l'époque du romantisme (2). L'esprit est plutôt fixé sur la parcelle presque inexistante de l'accompli que sur la variable y qui couvre la quasi totalité du procès.

En alliance avec un lexème verbal de tendance perfective, l'IMP peut exprimer alternativement, d'après R. Martin, trois nuances temporelles ou relationnelles :

a- la simultanéité.

Exemple: Tout le monde entra. A 20 h le ministre arrivait.

b- le passé récent.

Exemple: Il rencontra Paul qui sortait de chez Pierre.

c- l'avenir proche par rapport à un passé:

Exemple: Je le trouvai chez lui. Il sortait (= allait sortir)

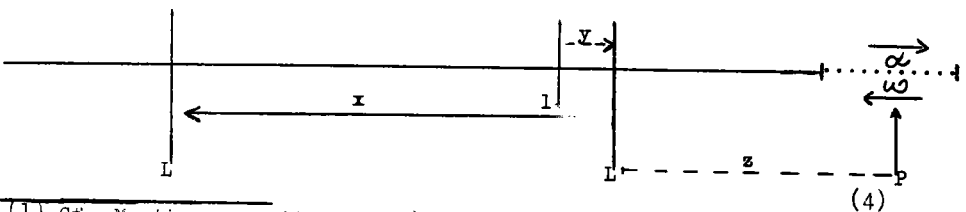
(3).

4.3153 Avec déséquilibre des chronotypes, où x tend vers la totalité et y avoisine zéro.

La phrase n° (2) de la liste des emplois-types de l'IMP exprime à merveille ce rapport des deux variables en déséquilibre au profit de x , avec la distance z positive :

(2) Au moment de son abdication, Edouard VIII régnait depuis quelques mois seulement.

La figure présentée par Roch Valin nous fait saisir plus rapidement les oppositions $y/x/z$ et l'effet de sens qui en résulte :



(1) Cf. Martin, op. cit., pp. 98-99.

(2) Cf. Martin, op. cit. 98-99.

(3) Martin, op. cit., p. 99.

(4) Valin (R.) - Op. cit., p. 42.

Comme nous pouvons le constater, la distance \underline{z} (L'...P) est toujours positive, c'est-à-dire que le procès exprimé par la forme de l'IMP est situé dans le passé. Dans la mesure où la partie incidente, perspective, inaccomplie (y) avoisine la nullité, la distance \underline{x} (L...l) tend vers l'unité, de façon à présenter le procès presque entièrement décadent, accompli. Si, par hypothèse, la distance entre la limite finale du procès (L') et la limite intérieure qui sépare l'accompli de l'inaccompli (l) disparaît complètement et effectivement, la pensée est reconduite en dehors du procès, dans l'au-delà temporel de l'événement. Cette position extérieure est caractéristique de la forme du PQP (1).

Dans l'exemple cité, nous avons un cas-limite d'emploi d'IMP dont le chronotype ω est plutôt virtuel que réel. Dans cette phrase, compte tenu des corrélations qui déterminent la forme verbale, on pourrait remplacer l'IMP par le PQP. Le complément circonstanciel de temps depuis quelques mois seulement marque la largeur du chronotype ω et le lexème temporel au moment de son abdication élimine pratiquement toute perspective de prolongation du règne dans l'au-delà de la partie déjà accomplie. L'emploi de l'IMP est encore possible par la seule force virtuelle (et non plus réelle) du chronotype ω (2).

4.316 Un type d'emploi de l'IMP avec annulation effective de \underline{x} et avec une distance \underline{z} positive.

Contrairement à ce qui se passe dans le cas précédent, ici c'est la distance L... l qui est annulée, c'est-à-dire la distance entre la limite initiale du procès (L) et la limite intérieure séparant l'accompli de l'inaccompli (l), comme le montre le diagramme du paragraphe précédent (3). Dans ce cas, la pensée est, elle aussi, reconduite - selon les termes de R. Valin - en dehors du procès, mais cette fois-ci elle ne se place pas dans l'au-delà, mais au pôle opposé: dans l'en-deçà temporel de l'événement (4). Par conséquent, dès que toute parcelle d'accompli est annulée, le procès se présente comme entièrement perspectif. Le français et le portugais ne possèdent aucun tiroir grammatical qui puisse exprimer un tel procès purement

(1) Valin (R.) - Op. cit., p. 44.

(2) Ibid., p. 44.

(3) Ibid., p. 44.

(4) Ibid., p. 44.

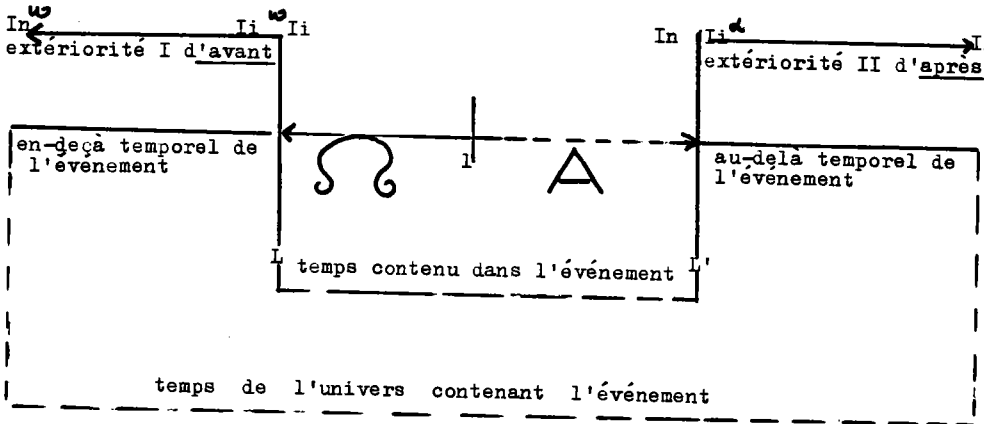
en perspective. L'IMP ne saurait, en soi même, exprimer un procès où l'un des chronotypes est effectivement ou virtuellement absent. Pour marquer la distance qui nous sépare du commencement du procès, on a recours, soit à une locution adverbiale:

- un peu plus,
- une heure plus tard,

soit à des moyens syntaxiques tels que

- si vous n'aviez pas été là,
- sans vous, etc...

Tous ces éléments lexicaux ou grammaticaux ont pour fonction de suggérer la perspectivité de l'événement. Autrement dit, ils agissent sur la forme de l'IMP, tout en la dépouillant de son contenu décadent. A ce stade de perspectivité absolue, l'IMP rejoint le COND passé dont le rôle est justement d'exprimer, dans le passé, un procès entièrement et irréversiblement en perspective, parce que toujours dépendant d'une condition irréalisable. La figure suivante, présentée par R. Valin, nous fera saisir plus facilement les différents types d'emplois de l'IMP soumis aux conditions établies jusqu'ici:



Explication des symboles utilisés:

- L L' = limites théoriques de commencement et de fin de l'événement
- l = limite intérieure qui sépare Ω de A
- A = partie non révolue de l'événement (accompli décadent)
- Ω = partie révolue de l'événement (accompli décadent)
- Ii/In = le premier/le dernier instants de l'intériorité de l'événement
- Ii^u/In^u = instant le plus proche/instant le plus éloigné, en extériorité d'après, c. d. dans l'au-delà temporel de l'événement
- Ii^u/In^u = instant le pl. proche/instant le plus éloigné, en extériorité d'avant, c. d. dans l'en-deçà temporel de l'événement (1).

(1) Valin (R) - op. cit. p. 45.

4.317 Emplois de l'IMP avec annulation et avec "négativisation" de z

Jusqu'ici nous avons étudié deux catégories d'emploi de l'IMP:

a- la première catégorie satisfaisait à deux conditions essentielles:

- une distance réelle entre la limite finale du procès et le présent de position.
- la présence réelle et effective des chronotypes α et ω (avec largeur variable, allant de l'équilibre parfait à la presque disparation de l'un ou de l'autre des deux chronotypes). Ici, nous avons un cas-limite, dans lequel, grâce à l'intervention d'un élément lexical, le chronotype α n'existait plus que virtuellement.

b- la deuxième catégorie était caractérisée par:

- la distance z toujours positive
- et par l'annulation complète et effective du chronotype ω .

Nous procéderons maintenant à l'analyse d'autres emplois de la forme de l'IMP, où les variables x, y, z se combinent d'une façon différente de celle que nous avons déjà analysée. Nous avons réparti ces nouveaux emplois en trois groupes:

- emploi de l'IMP avec annulation de z sans annulation de y et x
- emploi de l'IMP avec annulation de z et annulation effective de x
- emploi de l'IMP avec z négatif et x effectivement annulé.

4.3171 Emploi de l'IMP avec annulation de z

La liste des emplois-types nous offre trois phrases où la distance z se trouve annulée:

- (5) Je venais dire à Madame que Madame la Baronne l'attend au salon.
- (6) Je ne savais pas que vous étiez malade.
- (7) On avait un gros chagrin.

4.31711 Annulation de z et expression d'un passé modal

Dans les trois exemples-types, l'IMP n'exprime plus l'époque passée. La distance entre la limite finale du procès et le présent est nulle. Cela veut dire que la forme de l'IMP n'est plus qu'un substitut du PR. Donc, tout en conservant le sens fondamental (il y aura, bien sûr, changement de nuance), les imparfaits des phrases en question pourraient être remplacés par des présents. D'où l'équivalence:

je venais <=> je viens
vous étiez <=> vous êtes
on avait <=> on a.

Pour que l'IMP puisse correspondre au PR, il faut effectivement que la distance z disparaisse. Pourtant, cette correspondance n'empêche pas l'IMP d'exprimer des passés d'ordre différent, c'est-à-dire des passés modaux. Dans la phrase:

(a) On ne m'avait pas dit que vous étiez maintenant maire de votre ville, l'IMP (étiez) de la subordonnée complétive indique une "attache au passé d'époque d'un procès ou d'un événement pensé de soi présent" (1). Syntactiquement, étiez est un IMP; mais cette forme subit la contrainte de la série verbale de la proposition principale. Sémantiquement, c'est l'époque présente que l'on veut marquer. La présence de l'adverbe temporel maintenant est, d'ailleurs, symptomatique: celui-ci renforce la détermination du présent. Dans cette autre phrase:

(b) Il m'a dit qu'il n'était pas libre, l'IMP est employé en discours indirect et, selon les termes de R. Valin, il "exprime la chute au passé d'époque d'un dire, d'une pensée de leur nature présents et qui se présentent (...) sous la dépendance d'un verbe introducteur" (2). Ici nous nous trouvons également en face d'une contrainte syntaxique, dans laquelle une forme du PR, en discours direct (Je ne suis pas libre) est remplacée par un IMP, lorsqu'elle dépend d'un tiroir passé subordonnant: il m'a dit que.. Le passage du PR à l'IMP est réalisé par l'introduction de la conjonction que.

(1) Valin (R.) - Op. cit., p. 47; Cf. Martin, op. cit., p. 102.

(2) Ibid., p. 47.

4.31712 Annulation de la distance z et indication de la successivité logique

Il y a deux types d'IMP qui indiquent un passé résultant "d'un rapport de successivité logique, c'est-à-dire la successivité de deux notions et non pas de deux époques..." (1). Ces deux types d'IMP sont:

- l'IMP dit "de politesse" ou "de réserve",
- et l'IMP dit "hypocoristique".

4.317121 L'IMP de politesse

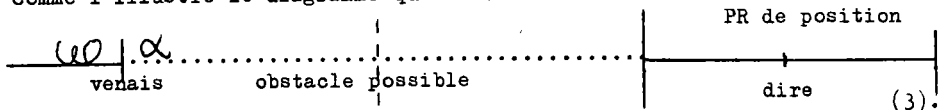
Dans l'exemple:

(a) Je venais dire à Madame que Madame la Baronne l'attend au salon,

"le procès exprimé à l'IMP se trouve rejeté dans le passé, l'infinitif portant seul sur le présent effectif" (2). C'est un IMP de politesse. Selon R. Martin, dans un tel emploi l'IMP est toujours suivi d'un infinitif:

- je venais + apporter....
- je voulais + dire....,

comme l'illustre le diagramme que voici:



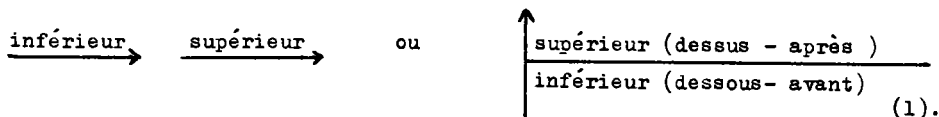
Pour Roch Valin, l'emploi de l'IMP de politesse n'est que syntaxiquement l'expression du passé temporel. Sémantiquement, il s'agit bel et bien d'un PR; mais, bien entendu, d'un PR spécial comportant une ordination

(1) Robert Martin (op. cit., p. 102) rappelle que l'on ne doit pas confondre "l'emploi modal de l'IMP obtenu au moyen d'un décalage fictif sur l'axe temporel avec celui, de pure harmonie syntaxique, qui accorde un fait A, vrai au moment actuel (et qui, logiquement, devrait s'énoncer au PR) avec un fait B passé, à travers lequel il est vu". Dans ce second cas, la différence entre PR et IMP est de l'ordre d'une nuance. L'emploi de l'IMP sert soit à mettre en relief la référence, explique R. Martin, soit à cacher la position du locuteur en face de ce qu'il affirme.

(2) Ibid., pp. 101-102.

(3) Ibid., p. 101.

d'ordre logique, soit un rapport inférieur/supérieur, selon le schéma:



La position inférieure est occupée par le locuteur. En effet, "le locuteur s'attribue fictivement le désavantage de la situation et voit en conséquence sa place dessous, c'est-à-dire, ordinairement avant", dit R. Valin (2).

Dans la phrase:

(b) Je viens pour être précepteur, Madame,

je viens correspond plus ou moins à je me présente. C'est-à-dire: la personne est physiquement déjà arrivée. Cependant, il lui faut encore remplir les formalités d'usage pour être embauché. La forme de l'IMP (je venais), par contre, exprimerait, à notre avis, une attitude de réserve et serait, de ce fait, un IMP de politesse. L'emploi du PC:

(c) Je suis venu pour être précepteur.

sert à exprimer clairement le passé ou, du moins, l'accompli de présent, selon Robert Martin (3).

4.317122 L'IMP hypocoristique

Le mécanisme de fonctionnement de l'IMP hypocoristique est identique à celui de l'IMP de politesse, d'après R. Valin. Entre les deux emplois, il n'y aurait qu'une différence d'attitude ou d'intention: Dans l'IMP de politesse, le locuteur - toujours selon R. Valin - veut exprimer son infériorité en face de son interlocuteur (une infériorité soit de rang social, soit de culture, soit d'âge, etc...). Par l'emploi de l'IMP hypocoristique, le locuteur, tout en ayant conscience de la position avantageuse qu'il occupe par rapport à son interlocuteur (généralement, un enfant ou un animal), décide de se mettre à sa portée, exprimant ainsi son affection envers cet être inférieur qu'il ennoblit d'une certaine façon.

(1) Valin (R.) - Op. cit., p. 48.

(2) Ibid., op. cit., p. 48.

(3) Martin (R.) - Op. cit., p. 102; cf. notes 236 et 237. Cf. DP, § 1646.

L'IMP hypocoristique sert à "l'expression d'une réalité dans laquelle le locuteur n'est pas réellement plongé", créant un univers "centré autour de l'enfant ou de l'animal allocutaire" (1).

4.3172 Emploi de l'IMP avec annulation de z et annulation de x

Les types d'emploi d'IMP que nous venons de voir sont caractérisés, comme on a pu le vérifier, par trois données:

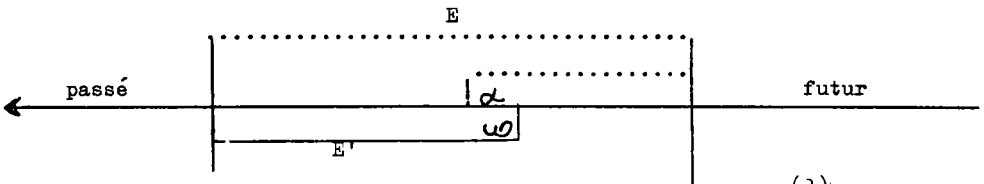
- a- annulation effective de la distance z,
- b- présence effective de la variable x,
- c- correspondance fondamentale entre le PR et l'IMP.

Maintenant nous allons aborder un type d'emploi dans lequel l'IMP apparaît comme entièrement perspectif, à cause de la suppression totale de x ou, si l'on veut, du chronotype de l'accompli, et il se substitue alors au PR provoquant comme effet de sens un présent irréel.

Prenons les deux phrases suivantes:

- (a) Si j'avais eu deux points de plus, j'entrais à l'école de Lyon et j'étais médecin militaire à l'heure actuelle.
- (b) S'il était resté, il était maintenant professeur à la Sorbonne.

Dans ces deux cas, "on met en hypothèse le présent de façon à permettre d'imaginer le contraire de ce qui est" (2) et R. Valin s'explique au moyen d'un schéma:



(3)

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 102; Cf. DP, § 1646.
(2) Valin (R.) - Op. cit., p. 49-50.
(3) Ibid., pp. 49-50.

Dans le diagramme de la page qui précède,

E représente le procès saisi entièrement en perspective (j'étais médecin...; il était professeur...) qui remplace le procès réel E' (je ne suis pas médecin...; il n'est pas professeur...) (1).

4.3173 Emploi de l'IMP avec annulation de x et où z devient négatif.

Avec l'annulation de z, l'IMP acquiert la valeur de PR. Si on annule x, tout en conservant la distance z nulle, l'IMP devient entièrement perspectif et provoque, comme effet de sens, un présent irréel. Lorsque ces deux conditions sont réunies (annulation simultanée de z et de x), l'IMP peut être aisément remplacé par le COND. Il y aura toujours cependant une différence de nuances, quand on privilégie l'un ou l'autre, puisque l'IMP perspectif exprimerait fortement, selon R. Valin, l'irréel du présent, tandis qu'au COND "n'est expressément attaché ni l'impression d'un irréel, ni celle d'un potentiel, mais seulement celle, plus générale, d'un événement intégralement perspectivé, c'est-à-dire virtualisé" (2). "Ce n'est que lorsqu'il se superpose au présent - poursuit-il - que le futur en -rais peut se charger implicitement d'une nuance d'irréel" (3).

Le remplacement de l'IMP totalement perspectif (dans le passé et dans le présent) par le COND s'explique facilement, puisque le COND "est justement l'image d'un événement entièrement perspectif, s'opposant en cela au futur ordinaire qui fait voir, lui, l'événement positivement amorcé" (4).

Lorsque l'IMP est saisi entièrement en perspective (par l'annulation de x), il peut envahir le domaine de l'avenir, puisque l'époque future est perspective par essence, c'est-à-dire "par définition un lieu du temps où l'on loge des événements qui n'ont pas encore pris existence" (5).

Il y a deux types de construction avec IMP perspectif à valeur future:

- a - construction dans laquelle l'IMP dépend d'un verbe principal au passé,
- b - construction dans laquelle l'IMP est introduit par l'indice hypothétique si.

(1) Valin (R.) - Op. cit., p. 50. / (2) Ibid., p. 50.

(3) Ibid., p. 51, n. 1.

(4) Ibid., p. 50

(5) Ibid., p. 51.

4.31731 Emploi de l'IMP dépendant d'un verbe principal au passé
Prenons la phrase 9 de la liste des emplois-types:

(a) J'étais sous l'impression que vous veniez demain.

On voit clairement que l'IMP remplace ici le COND dans son rôle de primer le futur par rapport au passé. Voici l'explication donnée par certains linguistes:

- Roch Valin : " Ici on dit l'attache au passé d'un événement pensé comme un présent à valeur de futur: Mon impression était: 'Il vient demain'" (1).

- F. Brunot donne une interprétation très proche de celle de Valin: "Par un mouvement naturel de la pensée, celui qui parle transporte les faits du moment de l'avenir où son plan se trouvera réalisé, au moment où il parle. Les faits certains apparaissent comme présents dans le passé. C'est une figure analogue à celle qui fait employer le présent pour le futur, quand on dit: je viens" (2). Et le linguiste présente deux exemples:

(b) Tourguéneff m'a écrit qu'à partir du mois d'Octobre il venait se fixer à Paris pour tout l'hiver.

(Flaub., Corr., 4e. sér., 72; cf. Brunot, op. cit., p. 757).

(c) Il était deux heures du matin, le premier train pour Compiègne partait à six heures.

(Bourg., Corn., 99; cf. Brunot, op. cit., p. 757).

L'exemple (c) semble ambigu à Brunot, donc douteux, puisque l'IMP partait peut aussi bien signifier partirait, devait partir que partait d'ordinaire. Dans la seconde hypothèse, on n'aurait plus qu'un IMP itératif ou habituel.

- A. Klum propose un exemple qu'il a recueilli dans le Figaro du 17/4/1957:

(d) Plusieurs dizaines de voyageurs durent prendre hâtivement les mesures qui s'imposaient s'ils ne voulaient pas coucher à Nice, c'est-à-dire, se faire conduire en taxi, ou courir à la place Massena où cinq minutes plus tard partait le dernier auto-car.

Klum interprète de deux manières différentes cette phrase:

a- si partait est ressenti comme simultané par rapport au repère nouveau 'cinq minutes plus tard', alors il est d'aspect duratif et fonctionne soit comme E(RPoV), soit comme E(RAPoV).

b- si partait est "l'expression de postériorité par rapport à l'axe RP impliqué dans cette phrase, alors le procès est non-duratif et cinq minutes plus tard présuppose RP+V" (3).

(1) Valin (R.) - Op. cit., p. 52.

(2) Brunot (F.) - La Pensée et la Langue, p. 757.

(3) Klum (A.) - Op. cit., p. 80.

Klum trouve, en fin de compte, ce problème insoluble, puisque l'une ou l'autre de ces deux interprétations dépend non seulement du contexte, mais également de l'intention du locuteur. Il lui semble, toutefois, que les adverbes temporels qui marquent la postériorité par rapport à l'axe allocentrique passé, comme le lendemain, deux heures plus tard, etc., peuvent exprimer l'aspect duratif.

La fonction vectorielle positive (+V) de l'IMP n'est, cependant, pas niée par A. Klum. Selon lui, l'IMP peut marquer la postériorité par rapport à RP même en corrélation avec un verbe de tendance imperfective, s'il est allié à une indication lexicale en fonction de RP+V. Dans ce cas, une phrase comme:

- (a) Demain, je suis libre toute la journée,
pourrait être transposée à l'IMP. Exprimée en discours indirect, elle se présente ainsi:
- (b) Il a affirmé que le lendemain il était libre toute la journée.(1).

Une telle phrase est peut-être grammaticalement correcte, mais elle n'est nullement fréquente. En portugais, par contre, comme on le verra bientôt, tout ceci ne constitue pas matière à discussion. L'emploi de l'IMP concurrence celui du COND-temps.

L'IMP à valeur d'un COND-temps est toujours possible, selon Klum, si l'une, au moins, de ces deux conditions est remplie: s'il s'allie à une indication lexicale temporelle et s'il se combine avec un verbe perfectif. Voici quelques exemples:

- (c) Janine ne pensait à rien.... Ils repartaient le lendemain.
(d) Il annonça qu'on s'en allait....
(e) Pourquoi lui avez-vous dit que vous le quittiez ce soir?
(f) Je ne savais pas que la 'Malaisie' partait demain (2).

(1) Klum (A.) - Op. cit., p. 80-81.
(2) Ibid., p. 81.

4.31732 Emploi de l'IMP introduit par la conjonction hypothétique si

Ce phénomène a été abordé lors de l'analyse du PR-futur, introduit par si hypothétique. On a vu à cette occasion que R.-L. Wagner interprète le rapport si + PR / FUT en termes de cause à effet, ce qui implique une ordination de nature logique et non pas temporelle (1).

A l'IMP le processus est tout à fait identique. Ce qui change c'est l'axe d'orientation. Dans la phrase:

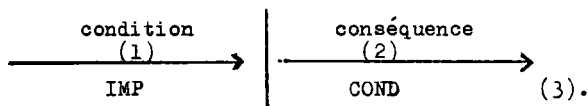
(a) Si tu venais demain, je serais content,
(Cf. Klum, op. cit., p. 84).

ou dans cette autre:

(b) S'il arrivait demain, que feriez vous?,

les formes de l'IMP venais et arrivais sont, selon les termes de R. Valin "affecté(s) dans un système d'ordination notionnelle, à l'expression de l'antériorité idéelle obligée d'une condition par rapport à sa conséquence" (2).

Figure:



Lorsque la distance z s'annule, l'IMP abandonne son statut de temps passé et se met à indiquer le PR irréel. Et en indiquant l'irréel, il devient apte à exprimer le futur. Mais au moment où l'IMP franchit le seuil du présent et envahit le domaine de l'avenir, la distance z devient négative. Et, pourtant, une impression de passé, quoique modal, reste encore attachée à l'IMP. Ce principe constitue, d'après Valin, "la clé des emplois les plus aberrants de l'IMP" (4).

(1) Cf. paragraphe 4.2235; Cf. Gustave Guillaume, Temps et Verbe, p. 75 ss.

(2) Valin (R.) - Op. cit., p. 52.

(3) Ibid., p. 52.

(4) Ibid., p. 52.

4.32 Les emplois de L'IMP portugais

Partant de l'hypothèse guillaumienne selon laquelle tous les effets de sens trouvent leur explication dans le signifié de puissance, et admettant, comme nous l'avons fait dans l'introduction de ce chapitre IV, que le schème de langue de l'IMP portugais est très proche de celui de l'IMP français, on est amené à conclure que les écarts de traduction entre ces deux tiroirs homologues sont à rechercher non pas au niveau de la position systématique, mais au niveau du discours.

La confrontation des données statistiques fournies par notre corpus montre qu'il y a une fréquence relative de correspondances très élevée (79,87%) entre les emplois de l'IMP français et l'IMP portugais. Rien de plus logique, d'ailleurs, compte tenu de la similitude de structure de ces deux tiroirs.

4.321 L'IMP portugais vu et analysé par Louis Mourin

Dans l'analyse de certains tiroirs du système verbal portugais, Louis Mourin, n'étant pas psychomécanicien, ne tient évidemment pas compte de la distinction entre les notions de signifié de puissance et de signifié d'effet. Cependant, il découvre toute une richesse d'emplois des tiroirs abordés, essaie de les interpréter à sa façon, débouchant d'ailleurs souvent sur des explications qui ne s'éloignent pas beaucoup de celles offertes par psychomécanique. En ce qui concerne plus particulièrement l'IMP, le linguiste rend compte de trois emplois possibles de cette série verbale :

- IMP exprimant des faits passés,
- IMP exprimant des faits présents,
- IMP exprimant des faits futurs.

A part les rapports de l'IMP avec les trois époques (présente, passée et future), L. Mourin constate que ce tiroir comporte l'opposition : faits réels/faits potentiels/faits irréels.

Et, pourtant, après avoir reperé toute cette série d'emplois de l'IMP portugais, produisant les effets de sens les plus variés et surprenants, il aboutit à certaines conclusions que nous allons accompagner de quelques remarques restrictives.

4.3211 Définition de l'IMP portugais

Sans définir explicitement l'IMP portugais, L. Mourin le caractérise, tout au long de son article, par certains traits qui reviennent constamment:

- "absence de réalité"
- "effacement de tout jugement"
- "abstraction du point de vue actuel du narrateur"
- "la précision du temps (passé, présent, futur) est accessoire à l'imparfait"
- "la distinction potentialité/irréalité est extrinsèque à la forme de l'imparfait"
- l'imparfait est un temps qui "aborde une sphère purement psychologique"... "différente de la pensée logique"
- c'est un temps qui "se meut en dehors de la réalité" ... "non lié à une orientation temporelle déterminée"
- il "indique un phénomène d'appréhension par lequel on s'absente de la réalité".

En réunissant tous les sèmes de l'IMP portugais, contenus dans la liste précédente, on obtient une définition qui tient compte de tous les emplois modaux de ce tiroir grammatical. Mais, tout en accordant trop d'importance à ces "usages curieux et imprécis" (1) - on oserait même dire une importance exclusive -, L. Mourin aboutit, à notre sens, au pôle qui est à l'opposé de celui soutenu par la plupart des grammairiens de la langue portugaise, lesquels n'ont jamais remarqué dans ce temps de l'IMP rien de plus que sa fonction temporelle qui marque le passé d'époque. Voilà deux manières incomplètes d'analyse. Si l'on adopte la position de L. Mourin, par exemple, on arrive à ces deux conclusions complémentaires et interdépendantes:

- l'IMP portugais ne se prête qu'exceptionnellement à la fonction temporelle;
- l'IMP portugais livre presque exclusivement des emplois modaux.

Il est bien vrai que la langue portugaise fait un usage de l'IMP modal beaucoup plus riche et fréquent que celui réalisé par le français.

(1) Mourin (L.) - Art. cit., p. 111.

Mais ceci ne justifie guère que l'on qualifie l'IMP portugais de forme qui "ne relève pas du temps (en soi)" et qui "se meut en dehors de la réalité" (1). Les exemples, quoique rares, d'emplois temporels de l'IMP, présentés par L. Mourin lui-même, suffisent à prouver l'extrapolation de son hypothèse. A notre avis, Louis Mourin n'est pas tout à fait arrivé à la découverte de la formule abstraite susceptible d'interpréter tous les emplois d'un tiroir grammatical. En ce qui concerne particulièrement l'IMP français, la théorie psychomécanique guillaumienne semble y parvenir sans difficulté. Et s'agissant d'une théorie générale, nous croyons pouvoir l'appliquer également à l'IMP portugais.

4.3212 Opposition : IMP français/IMP portugais

En lisant l'article de L. Mourin, on a l'impression que l'IMP français n'est fait que d'emplois temporels et que l'IMP portugais, par contre, n'a d'autre rôle que celui de marquer le potentiel ou l'irréel. L'auteur aurait pu, tout au moins, remarquer qu'un emploi modal en portugais peut ne pas être couvert par un emploi modal en français et réciproquement. Cependant soucieux de mettre en évidence certains emplois surprenants de l'IMP portugais, il ne fait aucune mention des possibles emplois modaux de l'IMP français.

Ce qui manque un peu, d'après nous, dans l'article de L. Mourin, c'est l'utilisation de la statistique. En effet, la statistique fournit des données objectives, des listes de fréquence des temps grammaticaux et de tous les emplois que chaque série verbale peut comporter. Dans notre travail, du moins, elle nous a aidé à rendre nos conclusions plus proches de la réalité des faits. Sur 1183 occurrences d'IMP, en portugais, les emplois modaux n'excèdent pas la vingtaine (soit 1,44%).

Très surpris par la grande variété d'emplois de l'IMP portugais, se rapportant au passé, au présent et à l'avenir, et exprimant soit le réel, soit le potentiel, soit l'irréel, frappé par l'inexistence des mêmes nuances modales en français, L. Mourin n'aurait pas pu accepter - et pour cause - les positions des grammaires traditionnelles de la langue portugaise. Cependant, ses interprétations pèchent par exagération, mettant trop l'accent sur le caractère non-objectif et modal de l'IMP portugais aux dépens de sa valeur temporelle.

(1) Mourin (L.) - Op. cit., pp. 119-120.

4.322 Correspondances et écarts entre les emplois de l'IMP français et ceux du portugais.

4.3221 Emplois-types de l'IMP français/ Correspondances en portugais

Emplois-types de l'IMP français	Emplois-types de l'IMP portugais
(1) Quand j'entrai, il <u>lisait</u>	Quando entrei, ele <u>lia</u> .
(2) Au moment de son abdication, <u>Edouard VIII régnait</u> depuis quelques mois seulement.	No momento de sua abdicação, Eduardo VIII <u>reinava</u> há alguns meses apenas.
(3) Le lendemain <u>je recevais</u> une lettre de mon frère.	No dia seguinte, eu <u>recebia</u> uma carta de meu irmão.
(4) Un peu, <u>je tombais</u> .	Mais um pouco e eu <u>caía</u> .
(5) <u>Je venais dire</u> à Madame que Madame la Baronne l'attend au salon.	Eu <u>vinha dizer</u> à Senhora que a Senhora baronesa a espera na sala.
(6) Je ne savais pas que vous <u>étiez</u> malade.	Não sabia que o senhor <u>estava</u> doente.
(7) On <u>avait</u> un gros chagrin.	...
(8) S'il était resté, il <u>était</u> maintenant professeur à la Sorbonne.	Se tivesse ficado, <u>era</u> agora professor na Sorbonne.
(9) J'étais resté sous l'impression que vous <u>veniez</u> demain.	Minha impressão era de que o senhor <u>vinha</u> amanhã.
(10) <u>S'il arrivait</u> demain, que feriez-vous?	<u>Se</u> ele <u>chegasse</u> amanhã, que faria (<u>fazia</u>) o senhor?

4.3222 Correspondances et écarts

Si l'on fait exception de l'emploi-type n° (7) concernant la forme hypocoristique, à notre connaissance, inexistante en portugais, et de l'emploi-type n° (10), où le portugais opte pour la forme du subjonctif, tous les autres emplois se correspondent parfaitement. Cependant, cet accord presque idéal est, d'une certaine manière, illusoire, puisque la table des

emplois-types du portugais n'est pas complète, et du point de vue statistique il y a des écarts de fréquence entre les divers emplois de l'IMP des deux langues.

4.32221 IMP portugais remplacé par la périphrase durative estava+ gérondif

Dans l'emploi-type n° (1), nous avons la correspondance lisait-lia. Cette forme de l'IMP des deux langues est à double titre d'aspect duratif-imperfectif:

- d'abord parce que l'aspect duratif-imperfectif est inhérent à l'IMP;
- deuxièmement parce que l'aspect duratif-imperfectif est inhérent au lexème verbal de tendance imperfective (lire-ler).

Le portugais possède une périphrase qui met davantage en relief l'aspect duratif-imperfectif. Il s'agit de la forme estar+ gérondif que nous avons analysée particulièrement dans le chapitre II. La phrase française (1) peut donc être rendue en portugais de deux manières:

- (a) Quand j'entrai, il lisait = Quando entrei, ele lia.
Quando entrei, ele estava lendo.

Entre lia et estava lendo il existe, certes, une différence: la forme simple est extensive (non marquée) par rapport à la forme périphrastique (intensive, marquée), puisque celle-ci exprime exclusivement l'aspect duratif-imperfectif, tandis que celle-là peut en outre indiquer, en fonction du contexte et des corrélations dans lesquelles elle entre, l'aspect habituel, l'aspect itératif et d'autres nuances incompatibles avec la périphrase.

L'emploi de cette périphrase durative-imperfective est très fréquent en portugais. Elle est utilisée non seulement à l'IMP et au PR, mais dans tous les temps et dans tous les modes du système verbal, s'alliant aussi bien aux verbes de tendance perfective qu'aux verbes de tendance imperfective. On la trouve aussi construite avec les auxiliaires ir (aller), andar (aller/être vir (venir), ficar (rester), etc., impliquant certaines nuances comme la progression, le mouvement, etc. (1).

(1) Cf. Teyssier, op. cit., p. 246, § 131.1 - 131.5.

La concurrence que la forme composée (périphrastique) fait à la forme simple, dans les conditions indiquées dans la page précédente, est à l'origine de beaucoup d'écarts entre les emplois de l'IMP français et de l'IMP portugais. Ainsi, sur 285 exemples d'écarts de traduction, 23 sont dus à la périphrase IMP de l'auxiliaire + gérondif (soit 8,07%).

4.32222 Emploi de l'IMP perspectif dans le passé, en portugais.

L'emploi-type n. 4:

Un peu plus, je tombais

est un cas curieux d'IMP qui, tout en exprimant une distance z positive par rapport au présent du locuteur, apparaît entièrement perspectif. Dans cet emploi, en corrélation nécessaire avec des éléments contextuels impliquant une condition (un peu plus, c'est-à-dire si j'avais fait un pas de plus), l'IMP français correspond au COND passé du fait conditionné. Un peu plus, je tombais signifie donc: Un peu plus, je serais tombé.

En portugais, les deux emplois correspondant aux emplois français sont possibles et même fréquents. En langue écrite, on a toujours le choix entre:

Mais um pouco e eu caía

et

Mais um pouco e eu teria caído.

Cependant, sur deux points le portugais s'éloigne du français, lorsqu'il s'agit de rendre cette valeur d'imparfait perspectif dans le passé. D'abord, le portugais oppose moins de contrainte contextuelle dans l'emploi perspectif, comme on peut le déduire des exemples suivants que nous avons empruntés à L. Mourin:

- (a) Ela vinha, mas diz que estava co flato.
- (b) Também eu na tua idade pensei assim, e olha que tenho pena de não ter tido coragem. acabava-se tudo. Tinha sido melhor.

D'après le contexte, ces deux formes d'IMP expriment un fait irréel du passé. Nous ne croyons pas que le français puisse rendre ces deux formes par un IMP perspectif: venait et était fini. Il doit inévitablement avoir recour au COND passé:

- (a') Elle serait venue, mais elle dit qu'elle avait des gaz (1).

(1) Mourin (L.) - Art. cit., p. 111

(b') Moi aussi à ton âge je pensais comme toi et je regrette beaucoup de ne pas avoir eu le courage qu'il fallait. Tout aurait été fini et cela aurait été mieux.

(notre traduction; cf. Mourin, art., cit., p. 111).

Deuxièmement, le portugais a recours à deux autres tiroirs grammaticaux pour exprimer la valeur de l'IMP passé perspectif. Dans la phrase:

(c) Eu morreria quando criança, se não me tivessem cercado de cuidados, le COND présent morreria indique, sans nul doute, l'irréel du passé. Il semble que le français soit obligé d'employer le tiroir composé:

(c') Je serais morte quand j'étais enfant, si l'on ne m'avait pas entourée de tendresse.

Notre corpus nous fournit un exemple de COND présent portugais livrant une valeur perspective, exprimée en français par un IMP:

(d) Alguns copos a mais, assim como algumas perguntas, e eu cairia em prantos no ombro deste desconhecido que, talvez, se esperasse por isso.

(Um perfil perdido, p. 36)

(d') Quelques verres de plus, quelques questions de plus et je m'effondrais en pleurs sur l'époule de cet inconnu qui, peut-être, n'attendait que ça. (Sagan, p. 49).

Dans cet autre exemple, c'est le PQP qu'assume la valeur d'un temps perspectif:

(e) As minhas duas cachopas mais velhas, se eu as deixasse, já para lá tinham abalado há que tempos. Mas não deixei.

Le français ne saurait traduire tinham abalado par étaient parties. Ici le COND passé s'impose:

(e') Mes deux filles aînées, si je leur avais permis, y seraient déjà partie depuis longtemps.

(Cf. L. Mourin, op. cit., p. 126).

4.32223 L'IMP de politesse ou d'atténuation en portugais

Le portugais emploie aussi l'IMP de politesse ou d'atténuation.

Dans

(a) Je venais dire à Madame que Madame la Baronne l'attend au salon, la forme de l'IMP venais est conservée en portugais, avec la même signification, c'est-à-dire comme atténuation du PR:

(a') Eu vinha dizer à Senhora que a Senhora baronesa a espera no salão.

Il existe un autre emploi d'atténuation appelé "de modestie", exploité surtout en portugais. L. Mourin nous en donne un exemple:

(b) Desejava comer alguma coisa (1).

Il s'agit d'un imparfait à valeur de présent comme celui de politesse. L'idée fondamentale de la phrase (b) est celle-ci:

(c) J'ai faim, donc je veux manger.

Selon les nuances recherchées, on peut exprimer cette idée fondamentale de trois manières:

(d) Desejo comer alguma coisa / Je veux manger.... /

(e) Desejava comer alguma coisa / Je voulais manger.../

(f) Desejaria comer alguma coisa/ Je voudrais manger.../

Nos sondages nous présentent quelques exemples de ce genre d'IMP 'de modestie', employés dans les deux langues:

(g) Je ne vous demande rien, aucune réponse surtout. Simplement, je voulais que vous le sachiez.

(Sagan, p. 131)

Não estou lhe perguntando nada, sobretudo não lhe peço resposta. Simplesmente desejava que o soubesse.

(tr., p. 90).

L'emploi d'un présent (je demande/estou perguntando) dans la phrase

(g) indique que l'IMP (je voulais/desejava) se rapporte à l'époque présente. Avec disparition de la nuance 'de modestie', on aurait aussi bien pu utiliser les formes du présent (je veux/desejo).

(h) - O quê? Vamos... Diga...

- tava querendo lhe pedir que você não aparecesse mais lá em casa.
(Amado, p. 85)

- Quoi? Allons... parlez...

- Je voulais vous demander de ne plus venir à la maison.
(tr., p. 99).

Il nous semble intéressant de remarquer que cet emploi de l'IMP de modestie, ainsi que les lexèmes verbaux alliés à l'IMP sont de contenu modal.

(1) Mourin (L.) - Art. cit., p. 110.

4.32224 IMP entièrement perspectif exprimant l'irréel du présent

Selon les termes de K. Valin, le COND met "en hypothèse le présent de façon à permettre d'imaginer le contraire de ce qui est" (1):

(a) S'il était resté, il serait maintenant professeur à la Sorbonne.

Prenant la place du COND, l'IMP aurait comme effet d'exprimer plus fortement l'irréalité du procès dans le présent (2):

(b) S'il était resté, il était maintenant professeur à la Sorbonne.

Un tel emploi d'IMP se substituant au COND virtuel est relativement fréquent en portugais. L'alternance IMP/COND est due notamment à la fusion de deux systèmes (bipartite et tripartite). D'ailleurs, l'emploi de ce double système constitue l'un des facteurs les plus décisifs de la variété d'effets de sens produits par les schèmes mentaux de tous les tiroirs de l'indicatif.

Les phrases (a) et (b) sont rendues ainsi en portugais:

(b') Se ele tivesse ficado, era agora professor na Sorbonne.

(a') Se ele tivesse ficado, seria agora professor na Sorbonne.

Louis Mourin nous présente d'autres exemples:

(c) Se nos tivéssemos ido para lá, éramos hoje ricos, muito ricos, e ele não tinha morrido...

(Mourin, art. cit., p. 119)

Si nous étions partis, nous 'étions' (serions) (aurions été) riches et il ne serait pas mort.

(Mourin, art., cit., p. 119)

(d) ... sem elas a Igreja em Portugal estava absolutamente morta.

... sans elles l'Église au Portugal 'était' (serait) complètement morte.
(Mourin, art.cit., p. 119).

L. Mourin interprète ainsi les emplois de l'IMP à la place du COND: "La distinction entre la potentialité et l'irréalité est discutable, précisément parce qu'elle est extrinsèque à la forme. L'imparfait se meut en dehors de la réalité. La précision du temps où se localise l'action (passé, présent ou futur) est accessoire et cause parfois quelque embarras au lecteur soucieux d'exactitude logique. Que l'on nous permette d'insister sur cette indécision avant de clôturer ce deuxième point" (3).

(1) Valin (R.) - Op. cit., pp. 49-50.

(2) Ibid., p. 50.

(3) Mourin (L.) - Op. cit., p. 120.

4.32225 L'IMP comme expression du futur par rapport au passé

Dans l'exemple-type n. 9:

J'étais sous l'impression que vous veniez demain,

nous avons le cas d'un IMP qui se substitue au COND pour indiquer le futur par rapport à un point de repère passé. En français, cet emploi apparaît dans le discours indirect, dépendant d'un verbe principal au passé. En portugais, on le voit également dans le discours indirect libre, et en langue parlée c'est pratiquement le seul emploi qui puisse exprimer les valeurs réservées, en principe, au COND-temps.

La phrase française précitée (n. 9) est traduite ainsi en portugais:

A minha impressão era de que o senhor vinha amanhã.

Dans les exemples français suivants, où la forme de l'IMP est difficilement admise, le portugais emploie soit l'IMP, soit le COND sans contrainte d'aucun ordre:

- (a) Il m'a dit qu'il rentrerait le lendemain
Ele me disse que voltaria no dia seguinte
ou
Ele me disse que voltava no dia seguinte.
- (b) Il voulut deviner qui ferait telle chose.
Quis adivinhar quem faria tal coisa
ou
Quis adivinhar quem fazia tal coisa.
- (c) Il m'a demandé de voir s'il reviendrait.
Pedi-me para verificar se ele voltaria.
ou
Pedi-me para verificar se ele voltava.

A propos de la forme de l'IMP de la phrase suivante:

- (d) Já cuidava que não vinhas / 'Je commençais à croire que tu ne venais plu
(Cf. Mourin, op.cit. 116) (traduction littérale)

Louis Mourin remarque que "le français répugne à cette concomitance entre le verbe de pensée ('cuidava') ou dicendi et les actions qui en sont en fait futures: 'vinhas'..... Pour le portugais, l'essentiel ne réside pas dans la situation objective des actions de 'venir'.... par rapport à 'penser'..., mais dans le fait que ces actions sont laissées à l'appréciation totale de la personne qui les envisage dans le passé" (1).

(1) Mourin (L.) - Op. cit., p. 116.

4.32226 L'IMP portugais dans les phrases hypothétiques

Il ne s'agit pas ici de l'emploi-type n. 10, où on fait l'analyse de la forme verbale de la proposition qui pose la condition, traduite d'ailleurs, en portugais, par l'imparfait du subjonctif: Se chegasse amanhã, que faria o senhor? 'S'il arrivait demain, que feriez-vous?'

Dans ce paragraphe, nous voulons attirer l'attention sur la proposition conditionnée. En français, la forme utilisée est invariablement le COND:.... que feriez-vous?

Dans une phrase comme celle-ci:

(a) Si j'étais riche, je m'achèterais une grande maison de campagne, il ne saurait être question, en aucun cas, de remplacer le COND par la forme de l'IMP. Il en est autrement en portugais, où les deux tiroirs sont d'usage. Ainsi l'exemple (a) peut être traduit de deux manières:

(a') Se eu fosse rico, compraria uma grande casa de campo.

(a'') Se eu fosse rico, comprava uma grande casa de campo.

"L'imparfait désigne aisément - dit L. Mourin - une action qui peut encore se réaliser, lorsqu'il prend place dans l'apodose d'une hypothétique" (1). Et le linguiste présente un exemple:

(b) "Pois se amanhã eu saísse de casa, era logo um ror de gente a pedir para o meu lugar".

(Ferreira de Castro, 207; cf. Mourin, art., cit., p. 110).

L'IMP employé dans l'apodose d'une phrase hypothétique est toujours perspectif (le chronotype LO est annulé). Cependant la distance z peut soit coïncider avec le présent de position (alors elle est nulle), soit se situer au-delà du seuil du présent (dans ce cas elle est négative). Dans la phrase

(c) Se você partisse amanhã de férias, eu ia junto

/Si tu partais demain en vacances, j'irais (allais) avec toi/,

le lexème temporel amanhã 'demain' fixe la visée du procès des deux propositions dans le futur.

D'après L. Mourin, "l'imparfait qui concerne des événements futurs peut (...) viser une action irréalisable, mais aussi possible. En fait, il ne se soucie pas du point de vue 'réalité': il se situe en dehors de celle-ci, dans son absence" (2).

(1) Mourin (L.) - Art. cit., p. 110.

(2) Ibid., p. 119.

4.32227 L'IMP portugais allié à l'indice hypothétique se

La phrase n. 10 de la liste des emplois-types:

S'il arrivait demain que feriez-vous?

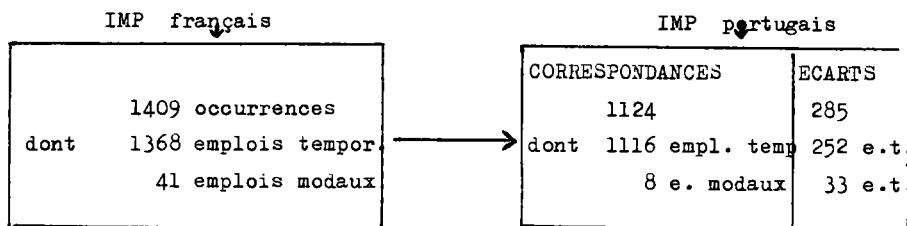
présente un double écart par rapport à la version portugaise. Au paragraphe précédent, nous avons constaté que la forme verbale de la proposition subordonnée (apodose) est invariablement un COND en français, tandis qu'en portugais on a également un IMP. Quant à la proposition affectée de l'indice hypothétique si/se, l'écart entre le français et le portugais est dû à une différence de chronothèse ou de mode. Disposant d'une forme future du subjonctif, "le portugais exprime, selon L. Mourin, un mouvement de l'âme plus complexe que le simple indicatif français. Il est dispensé plus aisément de marquer, dans l'apodose, le second mouvement que nous rendons en français par le conditionnel. Il se contente d'évoquer cette conséquence comme un accomplissement dans l'absence de la réalité, et qu'il appréhende simplement. Le ton de cette apodose devient plus vif; la certitude de l'action hypothétique est renforcée" (1).

En français, le rapport entre la forme de la proposition subordonnée (IMP) et la forme de la proposition principale (COND) s'exprime en termes de condition/conséquence. En portugais, la condition est renforcée par l'emploi du mode subjonctif, essentiellement "puissanciel"

(1) Mourin (L.) - Op. cit., p. 119.

4.33 Interprétation des écarts de traduction de l'IMP

4.331 Tableau des correspondances et des écarts



4.332 Liste des écarts de traduction avec leur fréquence absolue et relative en ordre décroissant.

IMP français rendu par	Emplois temporels		Emplois modaux		Total des effectifs	
	FA	FR	FA	FR	FA	FR
PS	38	13,33	-	-	38	13,33
IMP subj.	12	4,21	21	7,37	33	11,58
Compléments circonst.	30	10,53	-	-	30	10,53
Gérondif	26	9,12	2	0,70	28	9,82
Forme sous-entendue ou absente	26	9,12	-	-	26	9,12
IMP de l'aux. + gérondif	20	7,02	3	1,05	23	8,07
Infinitif	16	5,61	-	-	16	5,61
PQP	14	4,91	-	-	14	4,91
COND	13	4,56	1	0,35	14	4,91
Substantif	12	4,21	-	-	12	4,21
Adjectif	9	3,16	-	-	9	3,16
Participe passé	8	2,81	-	-	8	2,81
Structure différente	7	2,46	-	-	7	2,46
FUT subj.	-	-	5	1,75	5	1,75
Participe présent	4	1,40	-	-	4	1,40
PR	4	1,40	-	-	4	1,40
PS de l'aux. + gérondif	3	1,05	-	-	3	1,05
Devia + inf	3	1,05	-	-	3	1,05
PH	2	0,70	-	-	2	0,70
PR de l'aux. + gérondif	2	0,70	-	-	2	0,70
PR subj	-	-	1	0,35	1	0,35
Ia + gérondif	1	0,35	-	-	1	0,35
Infinitif passé	1	0,35	-	-	1	0,35
Gérondif passé	1	0,35	-	-	1	0,35
	252	88,43	33	11,57	285	100,00

Quelles sont les informations que peuvent nous fournir le tableau et la liste de la page précédente?

Tout d'abord, il y a les correspondances et les écarts: sur 1409 cas d'IMP français, 1124 sont rendus par l'IMP portugais. Les autres 285 occurrences sont traduites par d'autres formes verbales ou nominales, etc. En termes de fréquence relative, les écarts représentent 20,23%: un chiffre sans nul doute éloquent; cependant, les 79,77% de correspondances confirment assurément l'hypothèse de l'affinité entre l'IMP français et l'IMP portugais.

Un autre point qui doit être considéré concerne l'opposition entre emplois temporels et emplois modaux. La prédominance des emplois temporels s'avère évidente. Sur 1409 occurrences, 41 emplois modaux (soit 2,90%) montrent qu'en termes numériques, quantitatifs, l'IMP s'impose, en français, comme tiroir des indications temporelles.

Et qu'en est-il du portugais? Aussi étonnant que cela puisse paraître, surtout à L. Mourin, l'IMP portugais a le même comportement que son homologue français: Si l'on additionne les 8 emplois modaux obtenus par la traduction de l'IMP avec 9 autres emplois également modaux, rendus par le COND et par le COND passé (1), on obtient 17 occurrences d'IMP portugais indiquant des valeurs modales contre 1166 (1116 traduits de l'IMP et 50, des autres tiroirs grammaticaux français) exemples d'IMP à valeur temporelle. En fréquence relative, les emplois modaux ne représentent donc que 1,44%.

Nous voulons également attirer l'attention sur un autre phénomène non moins digne d'intérêt: l'IMP français à emploi modal rencontre davantage d'obstacles lors de son passage au portugais. En effet, sur 41 cas d'emplois modaux, 33 (c'est-à-dire 80,49%) ont été rendus en portugais par d'autres séries verbales et, souvent, avec changement de mode, tandis que les écarts correspondant aux emplois temporels n'excèdent même pas les 18,50%.

4.333 Traduction de l'IMP français par un tiroir appartenant à la même époque passée.

4.3331 Sans changement de mode

4.33311 IMP français / Estava + gérondif

Sur les 285 écarts de traduction de l'IMP, 23 sont dus à la périphrase durative-imperfective estar + gérondif.

(1) Cf. paragraphes 4.75143 et 4.8324.

Quant à la valeur et au fonctionnement de cette périphrase, nous renvoyons le lecteur au chapitre II (1). Nous nous limiterons ici à présenter quelques exemples, à titre d'illustration:

1- Avec l'auxiliaire estar

- (a) Mme. Texier m'a dit qu'elle savait bien qu'elle me demandait un énorme sacrifice (...).
(Sartre, p. 150)
A senhora Texier me disse que ela bem sabia que estava me pedindo um sacrifício (...).
(tr., p. 112).
- (b) Que faisais-je là? Que croyait-il donc?
(Sagan, p. 49)
O que estava fazendo ali? O que pensava ele afinal?
(tr., p. 36)
- (c) Mais le jardinier ne plaisantait pas.
(Druon, p. 122)
Mas o jardineiro não estava brincando.
(tr., p. 96).
- (d) ... elle devait bien savoir ce qu'elle faisait.
(tr., p. 146)
... devia saber o que estava fazendo.
(Amado, p. 158)
- (e) Glória lâcha ma main et oublia qu'elle était presque une jeune fille.
(tr., p. 35)
Glóira soltou a minha mão e esqueceu-se que estava ficando mocinha.
(Vasc., p. 31).

2- Avec l'auxiliaire acabar

- (f) Parce qu'à la maison je m'instruisais en faisant mes découvertes tout seul, et en les faisant seul je me trompais, et en me trompant je finissais toujours par recevoir une fessée.
(tr., p. 13)
Porque em casa eu aprendia descobrindo sozinho e fazendo sozinho, fazia errado e fazendo errado acabava sempre tomando umas palmadas.
(Vasc., p. 11).

3- Avec l'auxiliaire ir

- (g) Je devenais maigre, maigre.
(tr., p. 197)
La definhando, definhando-
(Vasc., p. 173)

(1) Cf. § 2.153, p. 69 et ss.

- (h) Tandis que les blessures causées par l'alphabet étaient en voie de se cicatriser, on m'annonça ce dessein pervers...
(tr., p. 120)

Quando iam cicatrizando as lesões causadas pelo alfabeto, anunciaram-me o desígnio perverso.
(Ramos , p. 127).

4- Avec l'auxiliaire vir

- (i) Totoca m'apprenait la vie.
(tr., p. 13)

Totoca vinha me ensinando a vida.
(Vasc., p. 13)

5- Avec l'auxiliaire ficar

- (j) Je regardais le mur, sans bouger, des heures et des heures.
(tr., p. 197)

Ficava de olhos espiando a parede sem me mexer horas e horas.
(Vasc., p. 173).

4.33312 IMP français /PS portugais

Le remplacement de l'IMP français par le PS portugais n'est pas soumis à une contrainte du système temporel. N'étant que des formes de l'époque passée, ces deux tiroirs pourraient se recouvrir aisément. Si, malgré tout, le PS portugais est responsable de 13,33% de l'ensemble des écarts de l'IMP français, peut-être faut-il trouver à cela une explication de nature distributionnelle. En effet, dans le chapitre de l'analyse des corrélations des temps grammaticaux, nous avons fait état d'une opposition aspectuelle entre l'IMP et le PS. Nous avons vu que le choix de l'une de ces deux formes plutôt que de l'autre obéit à un désir, conscient ou inconscient, de l'écrivain (ou du traducteur) d'exprimer une nuance particulière aux dépens d'autres nuances possibles (mais qui s'excluent mutuellement). Dans l'acte de langage, plusieurs options s'offrent au locuteur (ou écrivain). Le message peut être transmis de plusieurs manières différentes. Lorsque l'écrivain joue le rôle de traducteur, il se trouve confronté au choix de l'auteur du texte original. Dans ce cas, deux voies s'offrent à lui: la fidélité absolue (si possible) au texte, ou bien une solution nouvelle, personnelle, qui implique un certain éloignement au niveau des détails, tout en gardant l'essence du message original.

Les écarts provenant de la traduction de l'IMP français par le PS portugais sont, si l'on tient compte des données offertes par nos sondages, tous des écarts causés par le traducteur (de langue française ou de langue portugaise), dans le but précis d'obtenir un effet de sens, d'ordre aspectuel, différent de celui du texte original.

Maintenant nous allons opposer ces deux tiroirs grammaticaux (IMP/PS) et essayer de dégager leurs effets de sens, différents et concurrents.

4.333121 L'IMP en corrélation avec un lexème perfectif

L'alliance de l'IMP avec un lexème perfectif peut donner naissance à plusieurs effets discursifs dont celui de simultanéité, celui d'itération, et, souvent aussi à un effet de sens pittoresque. Notre inventaire nous offre plutôt des emplois itératifs (ce sont d'ailleurs les plus fréquents, en général). Pourtant, en remplaçant l'IMP par le PS, le traducteur supprime l'itération (et les autres effets de sens). Avec l'introduction du PS, le procès n'est plus envisagé dans ses réalisations multiples, mais il est saisi au cours de son unique et complète réalisation, comme il ressort des exemples suivants:

- (a) On sortait en trombe, y avait des chars, il nous ont mitraillés.

(Malr., p. 260)

Saimos correndo, havia tanques e nos metralharam.

(tr. brés., p. 199)

- (b) Certaines de ces prophéties paraissaient même en feuilleton dans les journaux...

(Camus, p. 220)

Algumas dessas profecias chegaram a publicar-se em folhetins nos jornais...

(tr., p. 133)

Parfois le PS portugais s'allie à une périphrase inchoative marquant, avec une insistance particulière, le début de l'action:

- (c) On se passait ainsi, de la main à la main, diverses prophéties dues à des mages ou à des saints de l'église catholique.

(Camus, p. 220)

Entraram, pois, a correr de mão em mão diversas profecias atribuídas a magos ou a santos da Igreja Católica.

(tr., p. 133).

Dans cet autre exemple

- (d) Au lendemain de la mort du concierge, de grandes brumes couvrirent le ciel. Des pluies diluviennes et brèves s'abattirent sur la ville; une chaleur orageuse suyvait ces brusques ondées. La mer elle-même avait perdu son bleu profond et, sous le ciel brumeux, elle prenait des éclats d'argent ou de fer, douloureux pour la vue.

(Camus, pp. 36-37)

No dia seguinte à morte de Miguel, o céu se cobriu de espessa neblina. Chuvas curtas e violentas caíram na cidade, e um calor intenso veio depois dessas rijos aguaceiros. O profundo azul do mar desapareceu, e a água tinha, sob o céu brumoso, cintilações de prata ou ferro, dolorosas à vista.

(tr. p. 20)

le PS prolonge la chaîne des événements: veio exprime un procès identique à ceux indiqués par cobriu et caíram. Ces trois formes de PS marquent trois événements saisis parfaitement et successivement l'un par rapport à l'autre. Dans le texte français, l'IMP suyvait interrompt la série des événement exprimant un procès itératif (1).

4.333122 L'IMP introduit par une périphrase inchoative

Le français emploie fréquemment la périphrase inchoative:

commencer à (de) + infinitif, en corrélation avec la forme de l'IMP. Le portugais préfère, quant à lui, une alliance plus naturelle, mettant la périphrase au PS, ou alors, il utilise tout simplement le PS, lequel peut exprimer l'aspect inchoatif sans l'aide d'une périphrase, comme on peut le constater dans les exemples suivants:

- (a) Je commençais à croire que mon destin serait court et tragique.

(Sartre, p. 90)

Comecei a crer que meu destino seria curto e trágico.

(tr., p. 65)

- (b) ... mon coeur commençais à battre... ma tête commençais à fonctionner.

(Sagan, p. 172)

...Meu coração recomeçou a bater, a minha cabeça a funcionar...

(tr., p. 118)

- (c) Mais la préfecture et la municipalité commençaient à s'interroger.

(Camus, p. 40)

A prefeitura e a câmara enfim despertaram.

(tr., p. 23).

(1) Cf. Imbs (P.) - Op. cit., p. 84.

4.333123 L'IMP en corrélation avec un lexème verbal de tendance imperfective

L'alliance d'un lexème verbal imperfectif avec le tiroir grammatical de l'IMP est une alliance naturelle et elle engendre un effet de sens généralement duratif ou "étatif" (1). En se substituant à l'IMP, le PS associé à un verbe imperfectif crée un effet de sens inchoatif. Exemples :

- (a) Je croyais que c'était oublié.
(Sartre, p. 160)
Julguei que estivesse esquecida.
(tr., p. 96)
- (b) Eh bien!... je voulais...; elle était de plus en plus triste et timide.
(tr., p. 85)
- Pois eu tava querendo... - E fez-se mais tímida e triste.
(Amado, p. 99)
- (c) Il était si accablé qu'il ne voulut plus parler (...).
(tr., p. 55)
Ele ficou tão abatido que nem quis mais conversar.
(Vasc., p. 49)
- (d) Après, il avait la figure toute rouge et luisante.
(tr., p. 137)
Depois ficou com o rosto corado e brilhando.
(Vasc., p. 120)
- (e) Là, je regardais Minguinho, il était muet comme une poupée de chiffons.
(tr., p. 137)
Ai eu olhei para Minguinho, ele estava mudo como uma bruxa de panó.
(Vasc., p. 120)
- Rem.: Lorsque, avec le PS, le sens inchoatif n'est pas obtenu, "l'image verbale imperfective est saisie de bout en bout - selon les termes de R. Martin - et inscrite dans une durée nettement délimitée" (2).
- (f) Il n'en avait d'ailleurs pas le temps.
(Moog, p. 25)
Nem houve tempo para tanto.
(Moog, p. 19)
- (g) Le gouverneur accepta sa requête et répondit immédiatement par une lettre où il faisait l'éloge du démissionnaire...
(tr., p. 330)
O governador aceitou o pedido, respondeu imediatamente com uma carta concedendo a exoneração. Em sua carta fez o elogio do demissionário.
(Amado, p. 331).

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 162.

(2) Ibid., p. 172.

- (h) ... les animaux qui peuplent cette frontière, et qui jadis vivaient au fond des océans, ont accepté depuis longtemps leur condition ingrate d'êtres...
(tr., p. 217)
... os bichos que povoam esta fronteira e que na origem foram habitantes do mar, desde muito aceitaram a ingrata condição de seres...
(Lins, 205).

Un cas particulièrement intéressant est celui d'un IMP allié à un lexème imperfectif traduit par une périphrase formée d'un auxiliaire au PS + gérondif:

- (i) Et comme je ne pouvais pas chanter tout fort, je chantais en dedans.
(tr., p. 13)
Mas como eu nao podia cantar por fora, fui cantando por dentro.
(Vasc., p. 12)

- (j) Maman travaillait depuis sa naissance.
(tr., p. 35)
Mamae nasceu trabalhando.
(Vasc., p. 31)

Cette périphrase peut aussi coexister avec un lexème perfectif, comme on peut le vérifier dans la phrase suivante:

- (l) La maison était enveloppée de silence, comme si la mort avait des pas de velours.
(tr., p. 197)
A casa foi-se vestindo de silêncio como se a morte tivesse passos de seda.
(Vasc., p. 174).

Ces trois derniers exemples (i), (j), (l), méritent une analyse plus détaillée. Premièrement, il faut attirer l'attention du lecteur sur le statut de la périphrase construite sur la forme du PS. Avec l'auxiliaire estar (estive / fus), elle ne présente pas de problème. Mais avec ir (fui/allai), il n'y a pas toujours périphrase au sens propre du terme. Il y a des cas où l'ambiguïté ne peut pas être éliminée. En général, lorsque le verbe qui prend la forme du gérondif est un verbe de mouvement, ir (fui) est considéré comme ayant son sens plein. Dans ce cas, il n'y aura pas de périphrase. Par exemple dans: Fui correndo ('j'allai courant'), la forme fui marque le mouvement, le départ, e correndo, la manière dont ce mouvement est réalisé, c'est-à-dire en courant, par opposition à en marchant, etc...

Dans l'exemple (i), fui cantando, le gérondif est allié à un verbe qui n'exprime pas le déplacement. Mais le verbe ir (fui) peut exprimer, lui tout seul, le déplacement et l'action de chanter est compatible avec le mouvement. Fui cantando peut donc signifier: je suis parti en chantant. La phrase

se (1) foi-se vestindo ne peut être comprise que comme une périphrase. Dans le cas (j) nasceu trabalhando donne l'illusion d'une périphrase, mais il n'en est rien, puisque les deux verbes conservent leur sens plein.

Soit comme périphrase, soit comme simple juxtaposition, le PS + gérondif produit toujours un effet de sens duratif et progressif; et, si le gérondif est allié à un lexème verbal imperfectif, l'idée inchoative peut également être exprimée.

4.33313 IMP français /COND portugais

Il y a 14 occurrences d'IMP français traduites par des formes du COND portugais. Qu'un COND français soit rendu par un IMP portugais, cela nous paraît tout à fait naturel, compte tenu de la richesse d'emplois de ce tiroir grammatical de la langue portugaise. Mais l'existence du phénomène inverse: un IMP traduit par un COND portugais nous rend, en quelque sorte, perplexe. D'autant plus que les 14 occurrences de COND en question livrent toutes, à une exception près, des effets de sens modaux. On pourrait se demander, effectivement, pourquoi le portugais, traduisant l'IMP français, doit-il avoir recours au COND pour rendre des nuances modales, étant donné qu'il dispose d'un IMP qui se prête à merveille à l'expression des modalités les plus diverses. Pour comprendre ce phénomène, nous sommes obligé, au préalable, de saisir la structure et le fonctionnement du COND dans les deux langues comparées.

L'une de nos hypothèses initiales affirme que certains tiroirs grammaticaux du français, dont le COND, ont une structure semblable à celle des tiroirs homologues du portugais. Cependant, de l'affinité systématique de deux séries verbales homologues à leur correspondance parfaite, au niveau des effets de sens, il y a une énorme distance à franchir, surtout lorsqu'il s'agit du COND. En effet, ce temps grammatical - peut-être à cause de son schème mental, et, par conséquent, de son aptitude à assumer des fonctions allant du pratiquement réel (COND-temps), en passant par le probable et le possible et pouvant déboucher sur l'irréel - est celui qui, dans ses emplois discursifs, s'éloigne le plus de son homologue, lors du passage français-portugais. Autrement, comment expliquer les 94,59% d'écarts de traduction qu'il représente sur l'ensemble des occurrences du corpus? (1).

(1) § consacré à l'analyse du COND.

Ceci dit, la seule alternative qui nous reste c'est de reporter l'étude de ces 14 écarts au paragraphe du COND, puisque ce n'est qu'en saisissant le mécanisme du fonctionnement de cette série verbale que l'on pourra comprendre plus aisément le contenu et les causes des écarts en présence.

4.33314 IMP français / PQP portugais

Nous sommes ici en présence de deux tiroirs grammaticaux qui, du point de vue chronologique, sont l'expression d'une seule et même époque: l'époque passée. Par conséquent, le rapport entre l'IMP et le PQP ne concerne pas le temps réel et objectif de l'univers. La forme composée s'oppose à la forme simple corrélatrice par deux relations distinctes: une relation paradigmaticque et une relation syntagmaticque (1). La relation paradigmaticque est d'ordre aspectuel. Le temps composé assume, dans ce cas, la fonction de présenter soit la valeur d'accompli "par rapport au moment considéré", soit "la situation actuelle résultant de cet accomplissement temporalisé" (2). La relation syntagmaticque est de nature logico-temporelle intralinguistique. En d'autres termes, la forme composée établit avec son corrélat simple (3) un rapport d'antériorité qui "ne porte par elle-même aucune référence au temps" et qui adopte la structure de la forme simple, dont elle dépend syntaxiquement (4).

Les 13 occurrences du PQP traduisant l'IMP français s'expliquent, en effet, en termes d'opposition aspectuelle et/ou d'opposition d'antériorité temporelle à l'intérieur du système.

À l'aide de certains exemples qui se révèlent particulièrement intéressants, nous allons étudier les uns après les autres tous les différents effets de sens qui résultent de cette double opposition (paradigmaticque/syntagmaticque) entre l'IMP français et le PQP portugais.

La distinction entre un PQP antérieur et un PQP de l'accompli est établie, par Benveniste, en termes syntaxiques: "La syntaxe de l'énoncé décide de l'appartenance de la forme de parfait (5) à une ou à l'autre des

(1) Benveniste (E.) - Problèmes de linguistique générale, p. 247.

(2) Ibid., p. 247

(3) Ibid., p. 247.

(4) Ibid., p. 247.

(5) Forme de parfait chez Benveniste signifie forme composée (cf. Benveniste op. cit., p. 247).

deux catégories" (1). Il y aurait, selon Benveniste, deux marques formelles qui distinguent un temps composé antérieur d'un temps composé d'aspect accompli :

- a- le temps antérieur ne peut pas se construire comme un temps libre,
- b- le temps antérieur doit être employé conjointement avec le tiroir simple corrélatif (2).

Robert Martin introduit là d'autres critères. Pour lui, c'est la relation visée/référence du procès qui est à l'origine de la distinction entre la valeur de l'accompli et celle de l'antériorité :

- si la visée (V) l'emporte sur la référence (R) - grâce au concours de certaines indications temporelles comme auparavant, peu avant, la veille -, le temps grammatical marque l'antériorité par rapport à son corrélat simple (lequel n'est pas nécessairement dans la même phrase, mais contextuellement présupposé).

- lorsque la distance qui sépare la visée et la référence tend vers zéro (" à la faveur d'une indication lexicale du type: jusque-là") (3), le procès est saisi comme entièrement réalisé et, par conséquent, le temps composé fonctionne comme un temps de l'accompli.

A partir de ces distinctions déjà établies, nous essaierons de classer nos écarts. Nous commencerons par ceux qui nous semblent être des PQP de l'accompli (4).

1- PQP de l'accompli rendant l'IMP français :

- (a) La lune se couchait, le soleil n'était pas levé et les étoiles commençaient à tomber de sommeil (...).
(Druon, p. 180)
A lua se deitara, o sol não se levantara ainda, e as estrelas estavam caindo de sono...
(tr., p. 75)
- (b) Il avait la tête baissée, fronçait ses gros sourcils blancs, (...)
(Druon, p. 122)
Tinha abaixado a cabeça, franzido as sobrancelhas (...)
(tr., p. 96).

(1) Benveniste (E) - Op. cit., p. 247.

(2) Ibid., p. 247.

(3) Martin (R.) - Op. cit., p. 113.

(4) Sur 13 formes de PQP portugais qui traduisent l'IMP français, 11 appartiennent à la forme en -ra. Cependant, le rôle du PQP en -ra, en tant que tiroir de l'indicatif, est identique à celui de la forme composée. Les deux formes ne sont, en fait, que deux variantes libres.

2- PQP portugais d'antériorité

- (c) Elle éclaira la lumière parce qu'il faisait maintenant complètement nuit.
(tr., p. 157)
Acendeu a luz porque a noite viera completa.
(Vasc., p. 137)
- (d) ... le chèvre-feuille avait passé si vite que le gendarme de garde s'y trouvait immobilisé.
(Druon, p. 75)
... a madressilva crescerá tão depressa que o guarda ficara preso lá dentro.
(tr., p. 55)
- (e) Il tournoyait, racontait des histoires de jaguars, disait qu'il était né à sept mois, qu'il avait été élevé sans têter, qu'il buvait le lait de cent vaches à la porte de l'étable.
(tr., p. 50)
... rodopiava, contava histórias de onças, dizia que tinha nascido de sete meses, fora criado sem mamar, bebera leite de cem vacas na porteira do curral.
(Ramos, p. 61)
- (f) ... et d'une manière générale le Sud était depuis longtemps en contact avec le Brésil grâce au commerce du café.
(tr., p. 40)
... e o Sul, de modo geral, desde muito entrara em contato com o Brasil através dos negócios de café.
(Moog, p. 34).

Voici quelques exemples que l'on peut très bien utiliser pour démontrer que le choix d'une série verbale avec l'exclusion de la série corrélatrice (en l'occurrence, le PQP à la place de l'IMP, ou vice-versa) est commandé - peut-être à l'insu de l'auteur du texte original, mais sans nul doute par la volonté du traducteur - par le désir, le plus souvent esthétique, d'exprimer telle ou telle nuance plutôt qu'une autre. Dans le passage du Code A (langue de départ) au Code B (langue d'arrivée), il n'existe aucune contrainte linguistique (en ce qui concerne, bien entendu, les écarts étudiés maintenant) ni pour le traducteur français, ni pour le traducteur de langue portugaise. Parmi les 6 exemples présentés ci-dessus, nous avons trois formes de PQP portugais rendues par des formes d'IMP français et trois formes de PQP portugais rendant des formes de l'IMP français. A partir de cette constatation, on pourrait s'arrêter à conclure qu'il y a quand même, dans la langue portugaise, une tendance à utiliser, plus souvent que le français, un PQP aux dépens d'un IMP. Mais, il n'en est rien, puisque le phénomène inverse se produit également. En effet, si l'on va chercher les écarts de traduction fournis par le petit échantillon de 245 occur-

rences de PQP français, on en trouve 14 qui sont dus à une traduction par des formes d'IMP portugais.

A partir des quelques exemples que nous allons transcrire ci-dessous, on peut conclure que la nature des écarts est ici identique à celle des écarts des phrases précitées. En d'autres termes, on constate que le traducteur du français ou du portugais, confronté aux tiroirs corrélatifs IMP et PQP, peut, aux dépens ou au profit de certaines nuances d'ordre aspectuel ou relationnel, faire un choix absolument libre, soit en conservant la forme originale, soit en la remplaçant par son corrélat.

Quelles sont ces nuances sacrifiées ou acquises? Nous allons les étudier, après avoir cité quelques exemples de PQP rendu par un IMP portugais:

- (g) Jusque-là, malgré la surprise et l'inquiétude que leur avaient apportées ces événements singuliers, chacun de nos concitoyens avait poursuivi ses occupations, comme il l'avait pu, à sa place ordinaire.
(Camus, p. 71)
Até aí, não obstante a surpresa e a inquietação trazidas pelos singulares acontecimentos, cada um de nós prosseguira como podia em suas ocupações, no lugar do costume.
(tr., p. 41)
- (h) Au contraire de Tarrou... sa santé n'avait jamais été bonne.
(Camus, p. 190)
Diferia de Tarrou..., não tinha boa saúde.
(tr., p. 114).

Le PQP des exemples (a) et (b) livre un effet de sens d'accompli. Les cas suivants présentent l'emploi du PQP d'antériorité:

- (i) Il plaisantait et répondait n'importe quoi de drôle tout en me serrant violemment le coude qu'il avait gardé entre ses doigts.
(Sagan, p. 9)
Isso o divertia e respondia com um gracejo qualquer, enquanto agarra-va com violência meu cotovelo, que mantinha apertado entre os dedos.
(tr., p. 9)
- (j) Madame Mère avait quitté sa chambre dès huit heures comme lorsqu'elle partait en voyage.
(Druon, p. 151)
Dona Mamaé estava de pé desde às 7 horas, como nos dias de viagem.
(tr., p. 120)
- (k) La véritable image du pionnier s'était trop profondément enracinée dans la conscience nationale américaine pour pouvoir être modifiée au gré des convenances du Yankee.
(tr., p. 175)
O verdadeiro símbolo do pioneiro estava por demais entranhado na consciência nacional americana para que sua imagem pudesse ser totalmente adulterada ao sabor das conveniências do ianquismo.
(Moog, p. 178)

(f) Sur des kilomètres, les arbres avaient fui, en débandade, les seules ombres étaient celles de nos chapeaux.

(tr., p. 38)

E em certos quilômetros as árvores fugiam, debandavam, as únicas sombras sendo as de nossos chapéus.

(Lins, p. 107).

L'IMP est un tiroir grammatical caractérisé par son double aspect duratif-imperfectif (1). Grâce à cette largeur qui est sienne par essence même, l'IMP se prête le plus souvent à exprimer une "durée indéfinie" (2), recréant dans le passé une actualité qui a pour effet de nous donner l'illusion d'être - comme au cinéma, par exemple - en train de revivre des événements qui, en réalité, sont depuis longtemps révolus par rapport au moment de la parole: " Dans tous les cas, je faisais montre comme je fais le phénomène dans sa durée vivante, l'exprime en tant qu'actuel. Actuel, oui, mais non présentifié" (3).

La corrélation avec un adverbe de temps appartenant à l'axe du présent, comme maintenant, renforce encore davantage l'image d'actualisation de l'IMP. L'exemple (c) faisait maintenant complètement nuit illustre bien ce type d'IMP, duratif, actualisé et marquant la simultanéité par rapport au PS éclaira. Déjà en portugais, la forme du PQP, en alliance avec un verbe ponctuel, perfectif - viera - renonce aux effets de sens de la forme simple pour exprimer, par rapport à celle-ci, une antériorité pure et simple.

Dans la phrase (a), le portugais opte sans plus pour un PQP de l'accorpli - A lua se deitara -, tandis que le français, alliant un lexème verbal perfectif à un IMP, met en relief la phase finale du procès, laquelle est saisie en plein développement: La lune se couchait.

Les exemples (b) et (i) méritent d'attirer particulièrement notre attention, parce qu'ils représentent, dans les deux langues, un stade antérieur à la dématérialisation complète de l'auxiliaire avoir/ter. La forme avait de l'opposition:

avait la tête baissée / tinha abaixado a cabeça
et la forme mantinha de l'opposition:

le coude qu'il avait gardé / meu cotovelo que mantinha apertado
conservent leur sens plein (en portugais, d'ailleurs, mantinha ne s'auxiliairise jamais; c'est la forme tinha qui devient auxiliaire). Ces deux exemples montrent que le PQP tire son origine d'un IMP, dont le lexème verbal perd son contenu sémantique, allié à un participe passé exprimant le résultat d'un procès révolu.

(1) Cf. Martin, op. cit., p. 96.

(2) Imbs (P.) - Op. cit., p. 90

(3) DP, § 1703: cités par Klum, op. cit., p. 62.

Le portugais et le français indiquent également le résultat au moyen de l'auxiliaire être/estar + participe passé. La différence entre une forme de PQP et la forme estava/était + participe est la suivante: le PQP saisit le procès comme antérieur ou accompli, tandis que par l'autre forme on envisage le procès dans son résultat. Les exemples (d) et (k) illustrent bien ce que nous venons de dire:

- s'était trop profondément enracinée / estava por demais en-
tranhado,

et

- s'y trouvait immobilisé / ficara preso.

Dans la phrase (g), le portugais emploie l'IMP d'un verbe modal podia lequel, grâce à son caractère "puissanciel" est apte à assumer, en portugais, la fonction d'un COND passé ou celle d'un PQP. Ainsi,

..... como podia peut traduire soit comme il avait pu, soit comme il aurait pu .

4.3332 Traduction de l'IMP français comportant changement de mode

4.33321 IMP français / IMP du subjonctif portugais

Sur 33 cas, 11 emplois de l'IMP du subjonctif sont dus à la corrélation de la forme verbale avec la conjonction hypothétique se dont voici quelques exemples:

(a) Comment Otália pouvait-elle en avoir une idée exacte si on la lui ra-
contait pas depuis le début?

(tr., p. 25)

Como poderia Otália ter uma idéia perfeita do acontecido se não lhe contassem o princípio?

(Amado, p. 40)

(b) J'aurais moins peur s'il formulait des exigences quelconques.

(Sagan, p. 202)

Teria menos receio se formulasse alguma exigência.

(tr., p. 139)

- (c) Et si je te faisais pousser..., qu'est-ce que tu en dirais!
(Druon, p.135)
E se eu te fizesse brotar... quero ver o que você fazia!
(tr., p.107)

L'IMP du subjonctif est également introduit par la locution conjonctive como se 'comme si':

- (d) Disons seulement que nous ne devons pas agir comme si la moitié de la ville ne risquait pas d'être tuée, car alors elle le serait.
(Camus, p.56)
Acho apenas que não devemos proceder como se a metade da população estivesse em risco de morte.
(tr., p.32)
- (e) C'était comme si le problème n'existait pas...
(tr., p.11)
Era como se o problema não existisse.
(Moog, p. 4)
- (f) -Il faut donc que nous prenions la responsabilité d'agir comme si la maladie était une peste.
(Camus, p.56)
-Devemos, pois, tomar a responsabilidade de proceder como se a doença fosse peste.
(tr., p.32)

Il y a 3 cas, où l'IMP du subjonctif est dû à la corrélation avec l'adverbe modalisateur talvez (1):

- (g) - Vous pensez peut-être que les grandes personnes commençaient à se douter de quelque chose...
(Druon, p.107)
- Vocês pensam talvez que as pessoas grandes já começassem a desconfiar de alguma coisa...
(tr., p. 81)
- (h) ... cet inconnu qui, peut-être, n'attendait que ça...
(Sagan, p. 49)
... deste desconhecido que talvez só esperasse por isso....
(tr., p.36)

L'IMP du subjonctif apparaît, en portugais, aussi dans la proposition complétive, introduit par un verbe déclaratif de la proposition principale (2):

(1) Cf. / 4.22512, p. 224 et ss.

(2) Cf. P. Teyssier, op. cit., pp. 216 ss., § 115.1.

- (i) ... j'imagine bien que vous ne viviez pas seul avant de me connaître.
(Sagan, p. 91)
não creio que vivesse só antes de me conhecer.
(tr. p.65)
- (j) N'allez pas croire que Monsieur Trounadisse était un méchant homme.
(Druon, p. 60)
Nãoensem que o Sr. Trovões fosse mau.
(tr., p. 44)
- (k) Vous pensiez peut-être que tout était dit...
(Druon, p. 165)
Vocês pensavam talvez que tudo já estivesse dito...
(tr., p.135) (1).

Il y a finalement le cas de l'IMP du subjonctif qui apparaît dans les propositions subordonnées relatives à valeur hypothétique:

- (l) Elle était libre de faire de son temps ce que bon lui semblait.
(tr., p. 146)
Ela era livre de fazer com seu tempo o que melhor quisesse.
(Amado, p. 158)
- (m) ... il négligeait tout ce qui n'était pas fortune rapide...
(tr., p. 122)
... consistia... em descaso por tudo quanto não fosse fortuna rápida.
(Moog, p. 122)
- (n) D'ailleurs, la plupart des gens, quand ils n'avaient pas entièrement déserté leurs devoirs religieux, ou quand ils ne les faisaient pas coïncider avec une vie personnelle profondément immorale, avaient remplacé les pratiques ordinaires par des superstitions peu raisonnables.
(Camus, p. 220)
Aliás os habitantes, em geral, ainda que não tivessem abandonado os seus deveres religiosos, ou não os acomodassem a uma vida íntima profundamente imoral, haviam substituído as práticas ordinárias por superstições desarrazoadas.
(tr., p. 132)

(1) Guillaume (G.) - Temps et Verbe, pp. 37 ss.

4.334 Traduction de l'IMP par un tiroir appartenant à une époque différente

4.3341 Sans changement de mode

4.33411 IMP français / PR portugais

Exemple:

- (a) J'aurais voulu que tu voies comme tout était propre et bien en ordre.
(tr., p. 137)
Só queria que você visse como tudo é limpinho e arrumadinho.
(Vasc., p. 120)

4.33412 IMP français/ PH portugais

Le PH est la conséquence d'une translation de l'axe d'orientation. Il correspond soit à l'IMP soit au PS. Nous avons deux cas où le traducteur de langue française opte pour la forme de l'IMP:

- (a) A peine la guerre de Sécession terminée, prenait corps au sud des Etats-Unis un mouvement en faveur d'une migration vers le Brésil.
(tr., p. 40)
Apenas terminada a guerra de Secessão, toma corpo no sul dos Estados Unidos o movimento em favor de uma grande migração rumo ao Brasil.
(Moog, p. 34)
- (b) Mais cette sympathique affirmation, Caminha ne l'étayait pas.
(tr., p. 25)
Agora, base concreta para a sua simpática afirmativa, Caminha não a apresenta.
(Moog, pp. 18-19)

4.33413 IMP français / PR de l'auxiliaire + gérondif

Exemples:

- (a) - Je plaisantais, tonton, ce n'est pas ça.
(tr., p. 77)
- Estou brincando, Titio, não é isso.
(Vasc., p. 67)
-

- (b) Mais ensuite ils découvrirent les choses et ils passaient leur temps à dire que j'étais le diable...
(tr., p. 13)
Mas depois descobriam as coisas e vivem dizendo que eu era o cão, que eu era capeta...
(Vasc. p. 11)

4.3342 Avec changement de mode

4.33421 IMP français / PR du subjonctif portugais

Exemple:

- (a) - Votre pensée, dit le préfet, serait que, même s'il ne s'agissait pas de la peste, les mesures prophylactiques indiquées en temps de peste devraient cependant être appliquées.
(Camus, p. 56)
- O senhor acha, disse o prefeito, que, embora não se saiba se é peste, devem aplicar-se as medidas profiláticas indicadas em tempo de peste.
(tr., p. 32).

L'IMP introduit par une locution hypothétique (même si...) aussi bien que le PR du subjonctif régi par une conjonction concessive (embora..) expriment pratiquement le même effet de sens: un procès éventuel.

4.33422 IMP français / FUT du subjonctif portugais

L'emploi du PR ou du FUT du subjonctif, en portugais, est fonction du type de l'élément lexical qui introduit la proposition subordonnée. Les 5 occurrences de FUT de subjonctif fournies par notre corpus sont dues à la corrélation avec la conjonction hypothétique se. Par l'emploi du FUT du subjonctif (à la place de l'IMP du subjonctif), le portugais exprime une idée plus proche du réel (au moins l'idée du probable). L'IMP introduit par se exprime plutôt le possible et l'irréel. Exemple:

- (a) ... vous perdriez votre temps si vous vouliez distinguer ce qu'ils ressentent réellement de ce qu'ils prétendent ressentir.
(Sartre, 70)
... a senhora perderá seu tempo se quiser distinguir o que eles sentem realmente do que afirmam sentir.
(tr., p. 49).
-

4.335 Traduction de l'IMP par une forme nominale du verbe

Les écarts dus à la traduction de l'IMP français par une forme nominale du verbe (infinitif, gérondif, participe passé) représentent presque 20% du total des écarts de ce tiroir grammatical. Il s'agit là d'une fréquence trop élevée pour que l'on puisse la mettre sur le compte des "lois" du hasard.

Au paragraphe 4.2243, nous avons vu dans quelles circonstances syntagmatiques les formes nominales du verbe ou, plus exactement, les 'propositions réduites' (orações reduzidas) remplacent une forme verbale, et quelle est leur fonction et leur extension d'emploi dans la langue portugaise. Ici nous allons nous limiter à présenter, comme illustration, des exemples fournis par nos sondages effectués sur des textes bilingues.

4.3351 IMP français / Gérondif portugais

4.33511 Un gérondif remplaçant une proposition subordonnée

1- Un gérondif traduisant l'IMP et la proposition subordonnée adverbiale:

(a) Concessive:

"Même si j'avais encore une vie entière à vivre, ni vous ni personne ne pourra jamais me procurer un bonheur comparable à celui de mon lointain mariage...."

(tr., p. 56).

"Nem dispoñdo de uma vida inteira, poderia fazer o senhor ou alguém alcançar até que ponto me clareia os dias.... o tempo já distante do casamento...."

(Lins, p. 124)

(b) Conditionnelle:

Mais je me disais alors que, si l'on cédait une fois, il n'y avait pas de raison de s'arrêter.

(Camus, p. 250).

Mas eu achava que, cedendo uma vez, já não tínhamos meio de parar.

(tr., p. 151).

(c) temporelle:

Mais c'était ainsi que ma mère s'exprimait quand elle s'adressait à un inconnu.

(tr., p. 240)

Era assim que minha mãe se expressava dirigindo-se a qualquer desconhecido.

(Ramos, p. 248).

2- Un gérondif rendant l'IMP et la subordonnée adjectivée:

- (d) Ensuite, je vis une table et quatre types derrière la table, des civils, qui regardaient des papiers.
(Sartre 11)
Vi, logo depois, uma mesa e quatro sujeitos atrás dela, examinando os papéis.
(tr., p. 1)
- (e) Marialva, qui "travaillait" depuis un certain temps... entendit également parler de lui...
(tr., p. 64)
Também Marialva, exercendo durante uns tempos no castelo..., ouviu falar dele...
(Amado, p. 80).
- (f) La foule... contemplait ce gendarme qui fumait sa pipe à l'abri d'une tonnelle.
(Druon, p. 75)
A multidão... contemplava o guarda fumando calmamente o seu cachimbo...
(tr., p. 55)

4.33512 Un gérondif rendant l'IMP et la proposition coordonnée:

- (a) Le petit Juan se mit à crier. Il se tordait les mains, il suppliait...
(Sartre, p. 30)
Juan pôs-se a gritar. Torcia as mãos, suplicando...
(tr., p. 17)
- (b) Sur des kilomètres, les arbres avaient fui, en débandade, les seules ombres étaient celles de nos chapeaux...
(tr., p. 38)
E em certos quilômetros as árvores fugiam, debandavam, as únicas sombras sendo as de nossos chapéus.
(Lins, 107)
- (c) Il fredonnait un air ancien, en répétait la mélodie...
(tr., p. 1)
Assoviava certa música antiga, repetindo a melodia, distribuindo-a pela ladeira.
(Amado, p. 17)
- (d) Ils roulèrent sur le sable, le Noir soufflait comme un taureau...
(tr., p. 146)
Rebolaram-se na areia, o negro bufando como um touro...
(Amado, p. 158).

4.3352 IMP français / Infinitif portugais

4.33521 Un infinitif rendant l'IMP et une proposition subordonnée

1- Un infinitif rendant l'IMP et une subordonnée adverbiale:

- (a) Quand il me lâchait, je m'en allais tout étourdi, en chancelant.
(tr., p. 50)
Ao largar-me, eu saía tonto, cambaleando.
(Ramos, p. 61)
- (b) Le travail était pénible, mais l'histoire me passionnait, peut-être parce qu'il s'agissait d'un enfant abandonné.
(tr., p. 220)
O trabalho era penoso, mas a história me prendia, talvez por se tratar de uma criança abandonada...
(Ramos, p. 225)
- (c) Il avait beau s'être décidé un peu avant et de son propre gré à ne plus aller chez Martim, la demande de Marialva le blessa...
(tr., p. 85)
Apesar de ter ele pouco antes decidido de moto próprio não ir mais à casa do cabo, o pedido de Marialva feriu-o fundo.
(Amado, p. 99)

4.33522 Un infinitif rendant l'IMP et une subordonnée adjective:

- (a) Jamais il ne s'était autant amusé: ni lui ni Miro... avec ses os qui lui perçaient la peau.
(tr., p. 270)
Nunca se divertira tanto. Nem ele nem Miro,... os ossos a furarem a pel
.....
(Amado, p. 274).
- (b) Puis venaient des bistros..., le trot d'une bête qui me secouait...
(tr., p. 50)
Depois vinham botequins..., o trote de um animal a sacudir-me...
(Ramos, p. 61)
- (c) ... dominaient... les cris des âmes enfantines qui s'égosillaient.
(tr., p. 160)
... abafavam... gritos de almas novas a engolear-se na oja...
(Ramos, p. 165)

4.3353 IMP français / participe passé portugais (1)

4.33531 Un participe passé traduisant un IMP et une subordonnée adjectivale:

- (a) Certaines de ces prophéties... n'étaient pas lues avec moins d'avidité que les histoires sentimentales qu'on pouvait y trouver au temps de la santé.
(Camus, pp. 220-221)
Algumas profecias.. não eram lidas com menor avidéz que as histórias sentimentais expostas ali no tempo da saúde.
(tr., p. 133).
- (b) Un des gamins, qui servait à faire la liaison entre les assiégés de Tue-le-Chat et la ville, apporta un message de Lício Santos.
(tr., p. 330)
Um dos moleques, utilizado como elemento de ligação entre os sitiados moradores do Mata-Gato e a cidade, trouxe um recado de Lício Santos.
(Amado, p. 332)
- (c) ...le télégramme qu'il attendait...
(Camus, p.281)
... um telegrama esperado...
(tr. p.168)
- (d) ... dans la logique où ils vivaient...
(Camus, p. 250)
... da lógica admitida...
(tr., p.152).

4.336 Traduction de l'IMP par une autre catégorie grammaticale

4.3361 L'IMP français / Adjectif portugais

Exemples:

- (a) Afro... demeurait au Cheval-Mort... avec sa femme, une grande blonde qui avait des taches de rousseur...
(tr. p. 60)
Afro... morava no Cavalo-Morto... com sua mulher, grande loura sardenta.
(Ramos, p. 69).

(1) cf. § 4.22533, p. 239.

- (b) L'étang se dessécha, on laissa ouvertes les portes des étables qui ne servaient plus à rien.
(tr., p. 30)
... o açude estancou, as porteiras dos currais se abriram, inúteis.
(Ramos, p. 40)
- (c) Berliac lui parlait souvent d'un surréaliste nommé Bergère qui était très versé dans la psychanalyse...
(Sartre, p. 190)
Berliac falava-lhe muitas vezes de um surrealista chamado Bergère, muito versado em psicanálise...
(tr., p. 144).
- (d) Tout ce qui montait de la terre reposait dans un calme rayonnant, baigrnait dans le poudroisement des débuts du crépuscule...
(Malr., p. 50)
Tudo o que subia da terra repousava numa calma fulgurante, imerso na poeira do início do crepúsculo...
(traducteur brés., p. 35)
Tudo o que subia da terra repousava numa calma radiante, embebia-se na na pulverescência do crepúsculo...
(traducteur port., p. 46).
- (e) Tout d'un coup je cessais d'avoir peur, je me sentais enveloppé d'une bonté singulière, rude, exigeante, qui se manifestait dans la parole caverneuse et autoritaire...
(tr., p. 140)
De repente, o medo findava, uma bondade singular me envolvia, áspera, adstringente, manifesta na fala cavernosa e autoritária, no riso grosso et incômodo.
(Ramos, pp. 146-147).

4.3362 IMP français / substantif en portugais

Exemples:

- (a) Il espérait maintenant, et il s'en réjouissait.
(Gamus, p. 281)
Agora a esperança o regozijava.
(tr., p. 168)
- (b) Ils prodiguaient des conseils.
(tr., pp. 179-180)
Conselhos...
(Ramos, p. 185).

- (c) Nuno, propriétaire, qui possédait une maison....
(tr., p. 200)
Nuno, proprietário, dono de loja...
(tr., p. 207)
- (d) Pour lui, ce n'étaient que des marchandises!
(tr., p. 220)
Mercadorias.
(Ramos, p. 225).
- (e) Elle s'obstinait à me dire que j'étais une bête.
(tr., p. 80)
Teimava em declarar-me um animal.
(Ramos, p. 89)
- (f) Elle avait annoncé à ses amies qu'elle était enceinte.
(tr., p. 146)
Quando ela sumira do meio deles já anunciara a gravidez às amigas.
(Amado, p. 158).

Les exemples précités montrent que le substantif ou une construction nominale peut remplacer plusieurs catégories de propositions: relatives (c); complétives objectives directes (e), (f); propositions indépendantes (a).

La construction nominale peut également se substituer à une proposition objective indirecte du type:

- (g) ... il fallait réfléchir à ce qui était en jeu...
(Camus, 250)
... era preciso refletir no caso.
(tr., p.151)

ou à une complétive directe sous forme de discours indirect libre:

- (h) Il demandà au docteur si la chose était sérieuse et Kieux dit qu'il n'en savait rien.
(Camus, p. 40)
Coisa séria? O doutor não sabia.
(tr., p. 22).

À l'aide du contexte, le substantif en fonction d'objet direct peut dispenser la présence 'explicite' de la forme verbale qui le régit, comme le montre l'exemple (b).

4.3363 IMP français / adverbe, locution adverbiale, complément circonstanciel.

Exemples:

1- Un 'lexème adverbial' rendant un IMP et une subordonnée complétive:

- (a) ... il souriait quand on lui demandait ce que devenait le couple...
(Sagan, p. 9)
... sorria quando lhe perguntavam pelo casal...
(tr., p. 9).

2- Un 'lexème adverbial' rendant un IMP et une subordonnée adjective

- (b) Il tire de son pagne un pauvre dieu sauvage qui portait une auréole de petites plumes...
(Malr., p. 360)
Retira da tanga um pobre deus selvagem com uma auréola de penas pequeninas...
(trad. port., p. 321)

3- Un 'lexème adverbial' rendant un IMP et une subordonnée adverbiale temporelle:

- (c) Quand il jouait, il plaçait les cartes contre ses yeux...
(tr., p. 60)
Nc jôgo, unia as cartas aos óculos...
(Ramos, p. 68).
- (d) Mais à mesure que les jours passaient, on se mit à craindre
(Camus, p. 220)
Mas, com o andar do tempo, começaram a recear que....
(tr., p. 133).

4- Un 'lexème adverbial' rendant un IMP et une coordonnée:

- (e) Tom le regardait... et n'avait même plus envie de le consoler.
(Sartre, p. 30)
Tom olhava-o..., sem desejo de consolá-lo.
(tr., p. 17).
- (f) Le monde était immense, il s'étendait sur des lieues et des lieues.
(tr., p. 80)
O mundo estava imenso, com muitas léguas de comprimento....
(Ramos, p. 90).

4.337 Absence de traduction

Les écarts dus à l'absence de traduction de l'IMP français représentent 12%, c'est-à-dire une fréquence relative qui ne paraît pas du tout négligeable. Cependant, comme nous avons signalé dans le paragraphe consacré à l'analyse du PR (1), ce genre d'écarts relèvent le plus souvent d'un souci de style, nullement d'une différence de structure entre les formes homologues des deux systèmes en étude.

Excepté quelques cas d'oubli ou de maladresse du traducteur, l'absence de la forme verbale n'implique presque jamais perte d'information. Il arrive que la forme verbale soit sous-entendue, ou alors supprimée à cause de l'emploi d'une structure différente qui sacrifie la forme au bénéfice du sens. Les exemples suivants en seront une bonne illustration:

1- IMP français / IMP sous-entendu en portugais

- (a) Qu'il fût innocent, c'était possible, inconscient, ce l'était moins
(Sagan, p. 91)
Que fosse inocente, seria possível, inconsciente, isso não./c.a.d. era/
(tr., p. 64).
- (b) Il fallait ouvrir les abscesses, c'était évident.
(Camus, p. 40)
Necessário abrir os abscessos, evidente. /c.a.d. era evidente/ era ne-
cessário/.
- (c) Et quand l'hiver arrivait, c'était pire encore.
(tr., p. 38)
Ainda pior quando o inverno chegava. / c.a.d. era ainda pior/.
(Lins, p. 107).
- (d) En plus de chanter, Totoca savait faire autre chose, il savait siffler.
(tr., p. 13)
Totoca sabia fazer outra coisa além de cantar, assobiar. /c.a.d. sabia
(Vasc., p. 12) assobiar /.

2- Tournure différente

- (e) Evidemment, ce n'était pas la faute de Pierre: il avait une hérédité
terriblement chargée.
(Sartre, p. 50)
Evidentemente a culpa não era de Pierre, mas de uma hereditariedade ter-
rivelmente pesada.
(tr., p. 33).
- (f) ... d'autres, dont j'étais, n'écoutaient pas le conseil du maître...
(tr., p. 260)
... outros, como eu, surdos ao conselho do mestre...
(Ramos, p. 263).

(1) Cf. paragraphe 4.22544, pp. 242 ss.

4.4 ANALYSE COMPARATIVE DU PASSE SIMPLE ET DU PASSE COMPOSE

4.41 Représentation du Passé Simple (PS) français

Contrairement à ce qui se passe à l'IMP - et, au préalable, au PR de composition -, le prétérit défini ou passé simple (PS) ne présente pas une structure analytique. Gustave Guillaume définit, d'ailleurs, son signifié de puissance en ces termes:

passé tenu, soutenu en incidence sur décadence nulle.

Autrement dit, le PS est construit sur un seul chronotype, sur le chronotype virtuel ϕ , ce qui revient à dire que ce tiroir grammatical n'exprime pas un temps révolu ou un procès complètement achevé à un moment déterminé du passé, comme les grammaires l'ont souvent enseigné (1). Robert Martin montre, à l'aide de deux phrases opposées, que l'accompli ne constitue pas un effet de sens livré par le PS, mais un effet créé par son tiroir corrélatif: le Passé Antérieur (PA). Soient les deux phrases suivantes: l'une construite sur le PS et l'autre sur le PA:

(a) A huit heures, il déjeuna

et

(b) Quand, à huit heures, il eut déjeuné, il prit.... (2).

Dans la phrase (a), l'action est en effet situé dans le passé d'époque, donc avant l'axe du moi-ici-maintenant. Pourtant, le procès n'est absolument pas révolu, puisque le syntagme à huit heures indique, sans ambages, qu'à ce moment du passé l'action est en cours, c'est-à-dire en incidence, sans qu'un minimum de décadence soit intervenu. En revanche, dans l'exemple (b), la forme eut déjeuné du PA exprime clairement l'accompli par rapport à l'action de prendre, en corrélation avec un PS (il prit).

On est donc amené à conclure que le PS se caractérise, en langue, par une valeur incidente, ponctuelle et globale du procès, avec exclusion conséquente de toute notion de décadence.

(1) Martin (R.) - Temps et Aspect, p. 93, n. 211. Cf. Imbs, op. cit., p. 84: "Un événement passé rapporté au passé simple est un fait entièrement révolu" (...).

(2) Martin (R) - Op. cit., pp. 93-94.

définition, la charge de réalité inhérente au passé, sans plus" (1). L'IMP ajoute, à son tour, à la charge de passé inhérente au passé, une surcharge q de nature identique. La réalité inhérente est représentée par le symbole R et la surcharge de réalité, par le symbole R+q. Ainsi, l'opposition entre les deux tiroirs grammaticaux se pose-t-elle en ces termes oppositionnels:

PS = charge de réalité
IMP = surcharge de réalité.

On serait sans doute en mesure de conclure que l'opposition soutenue par Gustave Guillaume ne tient pas compte du déroulement du procès impliqué par les deux séries en question, signalant tout simplement son caractère plus ou moins actuel. En effet, si l'on résume la position de Guillaume, le PS, en tant que forme du passé, marque toujours l'époque passée et, en tant que forme incidente (image d'accomplissement), exprime la simple réalité du procès. Quant à l'IMP, il marque lui aussi l'époque passée; cependant, dans la mesure où il est porteur de décadence (image d'accompli), il exprime une réalité plus forte.

Henri Bonnard se demande comment Gustave Guillaume a pu soutenir un tel point de vue, lorsque les linguistes, en général, voient dans l'opposition PS/IMP une opposition aspectuelle, sans soulever de problèmes majeurs. H. Bonnard croit interpréter la pensée de G. Guillaume: le but du grand linguiste, d'après lui, "était, en éliminant de l'ensemble des 'temps' du verbe les formes composées (et elles seules), de réduire de moitié l'ensemble des temps, en vue d'en construire un système élégant sur d'autres critères" (2).

En plus des éventuelles raisons de simplicité signalées par H. Bonnard, G. Guillaume fait état, à notre avis, d'un argument qui n'est que le corollaire de son système logique et cohérent: au fond, Guillaume ne voit pas de différence fondamentale entre l'opposition IMP/aoriste en français et en russe (ou en slave): "L'opération de pensée dans les deux cas est finalement la même" (...); "elle n'est pas la même originellement" (3). Un peu plus loin, il s'explique en d'autres termes, tout en ajoutant un argument adressé aux linguistes qui n'adoptent pas son interprétation, voulant expli-

(1) Guillaume (G.) - Lang. et sc. du lang., p. 217.

(2) Bonnard (H.) - Guillaume, il y a vingt ans, p. 24 (voir bibliogr.).

(3) Guillaume (G.) - Lang. et sc. du lang., p. 48, n. 8.

4.411 Opposition: IMPARFAIT / PASSE SIMPLE

Le PS et l'IMP font tous les deux partie de l'époque passée et, en tant que tiroirs grammaticaux de cette époque, ils se distinguent très nettement du PR et du FUT. Toutefois, la représentation du PS et celle de l'IMP ne devient possible que grâce à l'action séparatrice du présent de position.

La question qui se pose ici et à laquelle on va essayer de répondre concerne le rapport existant entre ces deux formes temporelles du passé. Constituent-elles une opposition aspectuelle ou s'agit-il plutôt d'une opposition de nature temporelle?

Pour la plupart des grammairiens et des linguistes qui ont abordé le sujet, il n'y a pas d'hésitation possible: il est clairement question d'une opposition aspectuelle. Et pourtant, Gustave Guillaume, à la surprise même de plusieurs de ses disciples et admirateurs (1), y voit une opposition d'ordre temporel, sans plus.

4.4111 Hypothèse de Gustave Guillaume

Il est étonnant de constater qu'à partir de la même conception du schème de base du PS et de l'IMP on puisse arriver à des interprétations cohérentes, logiques, et à la fois, presque contradictoires du même phénomène. En effet, aussi bien G. Guillaume, qui soutient l'opposition temporelle entre le PS et l'IMP, que R. Martin, qui est pour une solution aspectuelle, partent des mêmes données fondamentales. Pour l'un et pour l'autre, les deux temps en cause possèdent les caractéristiques systématiques suivantes:

PS = passé tenu, soutenu en incidence sur décadence nulle (|...^o... |)
IMP = passé tenu en incidence sur décadence engagée (|...^o... |)

Interprétation de G. Guillaume:(2):

L'opposition PS/IMP se mesure, d'après lui, en termes de réalité. En tant que séries verbales de l'époque passée, il lui paraît évident qu'aussi bien le PS que l'IMP expriment un procès réel. Leur opposition est d'ordre quantitatif: le PS porte "du passé la charge de réalité que cette époque implique par

(1) Cf. Wilmet - Gustave Guillaume et son école linguistique, pp. 111-128.

(2) Guillaume (G.) - Lang. et sc. du lang., p. 217.

quer "les phénomènes linguistiques en termes de conséquence et non en termes de processus -, autrement dit à faire état de l'aboutissement sans tenir compte des voies suivies pour aboutir" (1).

En conclusion, on peut dire que Guillaume admet que l'opposition entre l'IMP et le PS est la même, en russe et en français, en termes d'aboutissement ou de conséquence. Mais, en termes de processus ou de genèse, elle est différente. Expliqué ainsi, on ne voit pas comment condamner un point de vue aussi bien justifié que logiquement inattaquable.

S'agissant d'un aspect très controversé, nous estimons utile faire ici état de ce que G. Guillaume entend par processus et par conséquence:

a- processus différent

"On est parti en russe du mode infinitif qui détient en lui à l'état latent, de par ses deux aspects la différenciation qu'aura à exprimer effectivement le mode indicatif. En français rien de semblable. La différenciation à exprimer n'a pas de racine dans le mode infinitif et les moyens de la rendre appartiennent au seul mode indicatif" (2).

b- conséquences semblables

"... l'aspect indéterminé conjugué au passé et le temps imparfait indiquent l'un comme l'autre un procès engagé deux fois dans le passé: du dehors par position dans cette époque et du dedans en ce sens que le procès et, conséquemment, le temps qu'il intériorise sont présentés comme déjà en partie écoulés, déjà passés, si peu que ce soit, dans le passé où on les considère. Pareillement l'aspect déterminé et le parfait défini (=aoriste) indiquent l'un comme l'autre un procès qui n'est engagé qu'une fois dans le passé, du dehors, par simple position d'ensemble dans cette époque. De là vient la résistance que le parfait défini, et généralement l'aoriste, de quelque manière qu'on en rende la notion, par aspect ou autrement, oppose au mot déjà. Il est aisé de dire: Il buvait déjà et quasi impossible de dire: Il but déjà" (3).

4.4112 Position de Robert Martin

Tout en reconnaissant la logique et la cohérence sur lesquelles l'argumentation de G. Guillaume s'appuie, Robert Martin voit mal que l'on puisse accorder à l'opposition entre le PS et l'IMP une valeur temporelle, en excluant

(1) Guillaume (G) - Lang. et sc. du lang., p. 48, note 8.
(2) Ibid. p. 48, note 8.
(3) Ibid. p. 48, note 8.

purement et simplement la valeur aspectuelle. Il lui paraît tout à fait évident que dans l'opposition PS/IMP, il est question du déroulement du procès et non pas de la plus ou moins grande réalité de l'événement exprimé par les deux formes verbales. Voilà donc une facette de la théorie guillaumienne que Robert Martin refuse de faire sienne, préférant se ranger du côté de l'hypothèse - également plausible -, qui porte le sceau du consensus général de la part des grammairiens et des linguistes.

Si d'une part, à l'exception, bien entendu, de Gustave Guillaume, l'opposition aspectuelle entre le PS et l'IMP fait l'unanimité parmi les linguistes, d'autre part, la nature aspectuelle de cette opposition est l'objet de divergence. Cela provient tout particulièrement du fait que certains linguistes définissent le PS comme un temps qui marque un événement entièrement révolu. Si cette hypothèse était correcte, l'opposition PS/IMP serait une opposition exprimée en termes d'accompli/inaccompli (1), ce qui est démenti par les faits linguistiques. Une simple confrontation de deux phrases, l'une ayant le Ps et l'autre le PA comme forme verbale-noyau, révèle que la valeur de l'accompli est l'apanage du PS et non pas du PS. Ce dernier est construit - comme nous l'avons montré auparavant - sur le chronotype perspectif.

La plupart des linguistes voient dans l'opposition entre l'IMP et le PS une opposition aspectuelle: imperfectif/perfectif, dont nous avons fait état au chapitre II.

(1) Martin (R.) - Op. cit., pp. 93-94, n. 211.

4.42 Emplois du PS français

La valeur systématique du PS se caractérise, comme nous l'avons vu, par deux traits :

- a- un trait positif, c'est-à-dire une vision incidente, ponctuelle, globale et perfective du procès.
- b- un trait négatif, c'est-à-dire l'absence de toute notion de décadence ou de procès accompli.

Ce caractère ponctuel-perfectif du PS accorde à ce temps un statut particulier. Il se prête aisément à exprimer l'événement (1) que le dictionnaire philosophique Lalande définit ainsi: "... ce qui advient à une date et un lieu déterminés lorsque ce fait présente une certaine unité et se distingue du cours uniforme des phénomènes de même nature" (2). D'après la définition précitée, l'événement c'est un fait; et un fait signifie, à son tour, tout ce qui est opposé à "ce qui est illusoire, fictif, ou simplement possible" (3).

Inapte aux emplois modaux, grâce à son caractère de réalité dû à la perfectivité, le passé simple (PS) - contrairement à ce qui se passe avec le tiroir essentiellement analytique qui est l'imparfait (IMP) - "confère au procès une certaine unité et, par suite, un certain relief" (4). H. Weinrich l'appelle le temps du premier plan, en opposition avec l'IMP, temps de second plan (5). Suivant Robert Martin, le relief exprimé par le PS n'est qu'une "conséquence de son profil temporel et aspectuel et ne peut en aucun cas servir de définition de langue" (6), comme le prétend H. Weinrich.

Le PS est essentiellement le tiroir grammatical de changement ou de rupture, puisqu'il envisage, par son aspect perfectif, le passage d'une situation à une autre (7). Généralement, le PS "se groupe en série dans une relation d'événements successifs" (8), s'alliant surtout à des propositions coordonnées, juxtaposées, relatives prédicatives, lesquelles se prêtent plus facilement à rendre la succession des événements (9).

(1) Imbs (P.) - op. cit. pp. 83; cf. R. Martin, op. cit., p. 96.

(2) Martin (R) - op. cit., p. 95.

(3) Lalande, Dict. philos., art. fait; cité par Martin (R), op. cit. p. 95.

(4) Martin (R) - op. cit. p. 95.

(5) Ibid. p. 95, note 217. // (6) Ibid. p. 95, note 217.

(7) Ibid., p. 95.

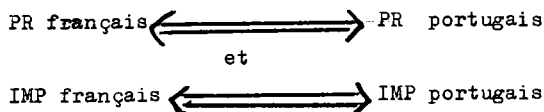
(8) Imbs (P) - op. cit. p. 84.

(9) Ibid., p. 84.

4.43 Représentation du Prétérito Perfeito Simples portugais

4.431 Différence systématique

Nous avons constaté, aux paragraphes 5.2 et 5.3, que les positions systématiques des tiroirs du PR et de l'IMP français correspondent respectivement à celles des tiroirs homologues portugais, de sorte que l'on peut établir la relation d'équivalence suivante:



Il n'en va pas de même, cependant, pour le prétérit défini (PS) portugais. Le schème de langue du PS français est caractérisé par son incidence et par sa décadence nulle. Grâce à son aspect incidenciel, le PS français exprime une vision perfective, ponctuelle et globale du procès; et, en vertu de son caractère non décadent, il indique le procès en voie d'accomplissement, c'est-à-dire il se présente aspectuellement comme un inaccompli, s'opposant de ce fait à toute idée de procès achevé, accompli.

Ce schème de langue du PS français ne correspond pas à celui du prétérit défini (PS) portugais. Le tiroir homologue portugais est structurellement bien plus complexe. Nous avons, d'ailleurs, remarqué au chapitre III (à propos de l'héritage latin) que le PS portugais représente la fusion d'une double valeur de base:

- d'une valeur d'aoriste, aspectuellement perfective et incidente
- et d'une valeur oscillant entre un non-présent, un antérieur et un accompli de présent.

Selon notre hypothèse, la première serait un héritage transmis par le latin classique décadent et la seconde, un héritage de l'ancien perfectum dont les fonctions variées d'accompli, d'antérieur et de prétérit sont encore présentes tout le long de la période classique et post-classique.

Bien que la distinction entre les deux valeurs du PS portugais se manifeste plus clairement en contexte et en situation, il nous semble que le caractère hétérogène de ce tiroir relève de la langue et non pas du discours. Est-ce là affirmer une dualité de valeur en système du PS portugais? Une telle affirmation, sans réserves, impliquerait un démenti de l'hypothèse guillaumien-

ne, que nous avons adoptée sans hésitation, selon laquelle chaque série verbale possède, en langue, une valeur unique. D'emblée, nous tenons à dire qu'il n'est pas question de nier l'unité du signifié de puissance du PS portugais. Nous estimons que la solution - d'ailleurs déjà suggérée au chapitre III - que nous allons donner au problème dans les lignes qui suivent préserve l'hypothèse de l'unité systématique de ce tiroir grammatical. En effet, d'après notre point de vue, le PS (pretérito perfeito simple) portugais est le résultat d'une double transmission du perfectum latin. Nous avons:

a- un perfectum (héritage de l'ancien système) transmis directement aux langues romanes, et conservé sans évolution en portugais, constituant un tiroir très important du système bipartite et fonctionnant tantôt comme un non-présent, tantôt comme un accompli ou un antérieur par rapport au présent.

b- un perfectum tel qu'il se présente à la fin de la période classique ou au début de la période romane, c'est-à-dire une forme qui a déjà changé de position systématique, n'exprimant plus, par conséquent, que le passé d'époque (comme temps) et la perfectivité (comme aspect).

Une telle hypothèse qui assigne à chacun des deux systèmes (bipartite et tripartite) le même tiroir formel mais de contenu différent, puisqu'il est tributaire d'un perfectum en deux moments de son évolution, nous semble compatible avec la théorie guillaumienne du signifié de puissance et de son unicité. La dualité apparente du PS portugais provient donc du fait - déjà signalé - qu'on a fusionné les valeurs, en système, de deux états synchroniques du perfectum latin:

- la valeur d'aoriste transmise au système tripartite portugais au dernier stade évolutif de la forme latine.
- la valeur plus ancienne - entre un non-présent et un accompli - hérité par le système bipartite, où le lien amo-amaui est encore réel.

Malgré cette interprétation que nous venons de donner et qui nous semble tout à fait envisageable, il faut admettre qu'on se trouve ici confronté à un problème épineux qui offre, en portugais, des difficultés parallèles à celles posées par le PC français dont la valeur de prétérit - d'ores et déjà un fait acquis en langue parlée - risque de mettre en cause toutes les hypothèses jusqu'ici formulées sur son attache au présent. Nous y reviendrons plus loin.

4.44 Le PS et le PC en français et en portugais

4.441 Héritage latin/évolution

Pour mieux comprendre la valeur en langue et les multiples emplois en discours du pretérito perfeito simples (PS) portugais, il faudrait le saisir, dans une démarche distributionnelle, à l'intérieur de l'ensemble du système temporel auquel il appartient, en particulier, en opposition avec le pretérito perfeito composto (PC) et, dans une étude contrastive, on devrait le confronter avec les tiroirs du PS et du PC du système homologue français.

Au chapitre III, nous avons abordé, d'une part, l'évolution systématique des formes temporelles héritées du latin et, d'autre part, la formation d'autres formes temporelles qui, avec les premières, allaient constituer les nouveaux systèmes verbaux du français et du portugais (et des autres langues romanes). Nous avons, notamment, remarqué que l'énorme écart entre la structure du système temporel du latin classique et celle du système temporel français - au dernier stade de son évolution - était dû au rétrécissement de la hauteur présent-parfait (amo-amai). En latin ancien, il y avait un système aspectuel représenté par deux thèmes, le thème de l'infectum et le thème du perfectum. Mais au moment où nous saisissons le latin, en pleine floraison, la hauteur infectum-perfectum tend vers zéro (1), de sorte que la valeur d'accompli du perfectum ne se fait plus sentir. Pour rendre cette nuance d'aspect, le locuteur du latin utilise de plus en plus la périphrase verbale formée par l'adjonction d'un participe passé au verbe habere, celui-ci ayant une tendance plus ou moins accentuée à l'évidement de son contenu sémantique. Ainsi, avons-nous, déjà à cette époque, des constructions du type: cognitum habeo. A ce moment-là, le perfectum devient (excepté dans des cas très rares et qui dépendent de la nature sémantique de certains verbes) un simple aoriste, dont la première fonction est de marquer l'époque passée.

Que va-t-il rester en français et en portugais de tout cet héritage latin? Quel va être, en particulier, le sort du perfectum, déjà aoriste à 100% ou presque, et de la locution verbale: participe passé+habere, déjà apte à cette époque à rendre tantôt un sens résultatif, tantôt un accompli de présent? Le chapitre III rappelle comment le passage latin → langues romanes

(1) Cf. § 2.2211, pp. 81 ss.

a eu lieu et quels ont été les éléments directement hérités, transformés ou recréés. Dans le paragraphe qui suit, nous allons opposer le PS français à la forme homologue portugaise. Pour mieux comprendre cette opposition, nous tenons à répéter ce que nous avons exposé au sujet de l'évolution et de la re-structuration du système temporel à partir des formes de l'infectum et du perfectum.

4.442 Le PS français/le pretérito perfeito simples portugais

La réduction de l'axe amo-amaui, commencée en latin, s'achève en français d'après Gustave Guillaume. Par conséquent, la forme amaui, jusque-là portée sur α et ω , abandonne le chronotype décadent (ω) et, tout en étant véhiculée exclusivement sur le chronotype perspectif (δ), devient un temps incident au passé, opposé à l'imparfait, celui-ci étant décadent.

En portugais, il y a deux niveaux à distinguer:

a- le niveau du système bipartite, le système essentiellement populaire et, depuis toujours, caractéristique de la langue parlée. Ici, la réduction de la distance entre le présent et le parfait n'a pas pu annuler le chronotype décadent de la forme du parfait (amaui). Amaui (amei) ne quitte pas le présent puisque les deux chronotypes se maintiennent juxtaposés; on surprend, d'ailleurs en portugais, une tendance archaïque à revaloriser les plus anciennes valeurs résultatives et aspectuelles livrées par le perfectum latin. Pour les exemples nous reviendrons plus loin.

b- le niveau du système tripartite. Ici les choses se présentent autrement. Ce système est le résultat d'une élaboration savante et plus ou moins artificielle. Au cours de la formation de la nouvelle systématique linéaire qui va aboutir au système tripartite, le parfait (perfectum) prend - selon Mattoso Câmara, encore en latin classique (1) - la valeur d'aoriste (porteur de α , à l'exclusion de ω). Ainsi, le pretérito perfeito simples, tantôt tiroir du système bipartite, tantôt tiroir du système tripartite, présente d'ores et déjà un double statut, auquel nous avons fait état aux pages précédentes. En résumé, il est alternativement:

(1) Mattoso Câmara - *Help*, p. 130

a- un prétérit aoriste (tiroir du système tripartite), en tout semblable au PS français, siège

- d'un temps expliqué, incident, non décadent, marquant l'époque passée:

- d'un temps impliqué, perfectif par rapport à l'IMP.

b- un prétérit parfait (tiroir du système bipartite), en tout semblable au PC français, marquant

- soit l'antériorité,

- soit l'accompli de présent,

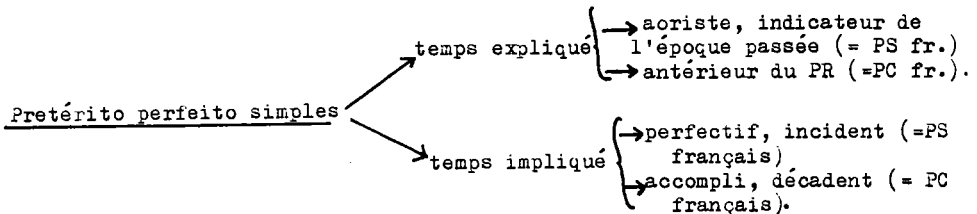
- soit un passé d'époque, sans toutefois perdre son attache avec le moment de la parole.

Comme forme d'aoriste, perfective, incidente, le passé défini (PS) portugais s'oppose à la forme de l'IMP. Et comme antérieur ou accompli, il entre en opposition avec le tiroir grammatical du présent. On obtient ainsi les deux rapports oppositionnels suivants:

. inaccompli / accompli
(amo) (amei)

. imperfectif / perfectif
(amava) (amei).

La structure complexe du PS portugais pourrait être illustré par le schéma qui suit:



M. Molho dit, dans sa thèse, que l'une des caractéristiques de l'espagnol " consiste en produire, mediante una combinación de tiempo y aspecto fundada en un juego de analogías mecánicas, una oposición funcional de dos pasados: el pasado temporal y el pasado aspectivo. El determinante de la oposición es el presente, que se opone tanto al uno como al otro. En otros términos, bajo dos oposiciones, una temporal: cierra/cerró, y otra aspectiva: cierra/ha cerrado, se instituye una oposición tercera: cerró/ha cerrado, susceptible de significar de dos maneras la anterioridad del presente: por inmanencia en el pasado o por transcendencia en el presente " (1).

Ces mêmes rapports aspectuels et temporels le portugais les obtient en substituant le PC par le PS. Nous pouvons donc établir les correspondances suivantes entre le portugais et l'espagnol :

cierra/cerró ↔ fecha/fechou = opposition temporelle
présent / aoriste.

cierra/ha cerrado ↔ fecha/fechou = opposition aspectuelle
présent/accomplí de présent.

cerró/ha cerrado ↔ fechou/fechou = opposition entre un présent de temps et un passé d'aspect.

Ces trois couples oppositionnels nous montrent clairement deux faits linguistiques interdépendants :

- a- Le pretérito perfeito simples portugais peut aussi bien exprimer la transcendance temporelle que la transcendance aspectuelle.
- b- Le pretérito perfeito simples (à cause des contraintes exercées sur le PC, ayant celui-ci des emplois limités et spécifiques) recouvre le PC espagnol, dans sa fonction de tiroir transcendant.

(1) Molho (M.) - op. cit. p. 96.

4.443 Le pretérito perfeito simples vu par les grammairiens et linguistes de la langue portugaise.

En général, les grammairiens du portugais ne mentionnent pas explicitement - comme nous l'avons remarqué au chapitre II - les effets de sens aspectuels livrés par les tiroirs grammaticaux. En ce qui concerne plus particulièrement le pretérito perfeito simples, M. de Paiva Boléo (1) souligne l'originalité de ce tiroir par rapport à ses homologues romans. Il insiste surtout sur le fait que, contrairement à ce qui se passe dans les autres langues romanes, le pretérito definido portugais ne cède pas la place au pretérito indefinido dans l'expression de passé d'époque. Cependant, il se borne à faire état de ce phénomène, sans tirer de conclusions de nature aspectuelle. En effet, l'auteur n'insiste pas sur le rôle du PS d'exprimer toutes les valeurs dues au PC portugais, celui-ci ayant une aire d'emploi très restreinte (2). Mattoso Câmara attribue au PS la valeur d'aspect "concluso ou perfeito" par opposition à l'aspect "inconcluso ou imperfeito" (3). Sa terminologie nous semble ambiguë. Par ailleurs, il ne tient pas compte, lui non plus de la complexité de la forme du PS portugais, passant sous silence sa valeur d'accompli de présent. Pour lui, l'aspect constitue une catégorie secondaire, puisqu'elle n'est pas exprimée par la force de la flexion grammaticale du verbe, se manifestant plutôt en contexte ou en situation (et même en intention). Le PS est essentiellement un tiroir qui indique le temps expliqué, le temps aoriste: "De qualquer maneira o critério temporal na estruturação da conjugação assinala que, nas línguas ocidentais modernas, a atenção foi desviada do processo em sua execução, nos aspectos da sua duração, para situá-los em referência ao momento em que o enunciado o falante: rolei (não agora, há tempo; mas - terá sido de cofre? - aspecto pontual - ou aos trambolhões? - aspecto iterativo - ou terei rolado e ficado entendido? - aspecto permansivo - ou terei tropeçado e rolado? - aspecto resultativo - etc.)" (4). Dans sa thèse sur l'aspect verbal portugais (5) et dans un autre travail sur les tiroirs narratifs (6), Ataliba T. de Castilho accorde au pretérito perfeito simples des valeurs aspectuelles diverses, suivant que cette série verbale apparaît en corrélation avec un lexème verbal de tendance perfective (verbo télico) ou imperfective (verbo atélico). Ainsi, le PS portugais se présente tantôt sous l'aspect ponctuel (pontual), tantôt sous celui de l'accompli (cessativo), tantôt sous la valeur d'un résultatif (resultativo) (7). La démarche d'Ataliba T. de Castilho, tout en étant différente de la nôtre, aboutit, en ce qui concerne le PS, au même résultat, c'est-à-dire à une valeur aspectuelle-temporelle générale qui recouvre alternativement le PS et le PC français.

(1) Cf. O Perfeito e o Pretérito em Português em Confronto com as outras línguas Romanicas, pp. 124 et ss. et p. 235. (2) Ibid., pp. 126 et ss.
(3) Cf. Princípios de ling. geral, pp. 142-143, § 73; (4) Ibid., p. 146.
(5) Introdução ao estudo do Aspecto Verbal na Língua Portuguesa, §§ 53, 73, a;
(6) A Sintaxe do Verbo e os Tempos do Passado em Português, pp. 124 ss.
(7) Introdução..., §§ 77, a, p. 86; § 81, a, p. 90; § 53, p. 63.

4.444 Le prétérito perfeito simples (PS) portugais en contexte ou en situation et, particulièrement, en alliance avec le morphème já.

La distinction entre les deux fonctions alternatives du passé défini (PS) portugais se manifeste plus clairement en contexte et en situation. Lors que Gustave Guillaume définit le PS français, il attire l'attention sur l'absence de l'aspect accompli dans cette forme verbale: "... le comportement permanent du prétérit défini est d'asseoir une inclusion d'accomplissement sur une exclusion d'accompli" (1). Et il poursuit à titre de contre-épreuve: "De là vient la quasi-impossibilité d'employer avec ce temps le mot déjà (2), dont l'effet est de signifier dans le verbe une inclusion d'accompli, s'ajoutant à une inclusion d'accomplissement" (3).

En portugais, le morphème équivalent já peut être toujours corrélatif du PS, lorsque ce tiroir est la traduction du PC français. Cependant, dès que le prétérito perfeito simples portugais traduit le PS français, il n'admet plus le morphème já, excepté, sans doute, certains cas d'aussi faible fréquence que celle vérifiée en français.

De l'analyse comparative on déduit que les prétérits définis (PS) des deux langues en étude ne s'équivalent pas toujours. Cela vient du fait que la forme portugaise apparaît alternativement ou bien comme perfective, incidente correspondant, dans ce cas, parfaitement au PS français, ou bien comme forme accomplie de présent, n'ayant dans cet autre cas aucune affinité possible avec son homologue française; alors c'est le PC qui lui correspond.

Les données statistiques fournies par nos sondages éloignent toute ambiguïté à ce sujet:

- a- sur 732 occurrences de PS français, 92% ont traduit ou été traduites par le prétérito perfeito simples (PS) portugais
et
- b- sur 248 occurrences de PC français, 98,79% ont rendu ou été rendues par le même prétérit défini portugais (4).

(1) Guillaume (G) - Lang. et sc. du lang., p. 213.

(2) Ibid., Leçons de linguistique de G. Guillaume 1948-1949 (A) - Structure sémiologique..., p. 101: "Cela tient à ce que déjà, ajouté à un verbe, se réfère à une surcharge d'accompli qui refuse expressément, par sa position en système, le prétérit défini."

(3) Ibid., Lang. et sc. du lang., p. 213.

(4) Pour les données statistiques sur le PS et le PC, voir §§ 4.451, p. 324 et 4.481, p. 370.

Nous voudrions rappeler ici que le prétérit défini espagnol peut également être employé "no como un simple pretérito, sino como un ante-presente" (1). D'après M. Molho, "quando el aoristo funciona en el mismo límite del presente - lo que le confiere, según la terminología de Bello, el valor de un 'ante-presente' (o, por mejor decirlo, de un 'anti-presente') -, es el mismo presente, explícito o implícito en el discurso, el que impone al aoristo el presentarse completo, cerrado en su completud, más allá de la cual se abre el campo de la actualidad" (2). Dans l'énoncé suivant:

"? Quanto ha que bajé?", preguntó don Quijote.

- Poco más de una hora, respondió Sancho (1),

"la época presente - poursuit A. Molho - significada por ha, y en la que se incluye en el mismo instante en que habla, constituye en frente al pasado el límite del acontecimiento agotado, completo, del que se informa" (2).

Donc, l'emploi du PS (aoristø) espagnol, dans la fonction d'ante ou anti-présent, est soumis à des conditions contextuelles particulières et représente un cas-limite (1). Il en est autrement en portugais, comme on pourra le vérifier dans les très nombreux exemples relevés. En portugais, il y a, effectivement, une contrainte; mais elle ne porte pas sur le PS, mais sur le PC.

L'emploi du PS non-aoriste est fonction de l'emploi du PC. Plus on utilise l'un, moins on utilise l'autre. Et puisque le PC, en portugais, est moins employé, le PS ante-présent l'est davantage. En espagnol, c'est le phénomène inverse qui se produit, de sorte que le PS non-aoriste portugais est extensif ou non marqué et le PC, intensif ou marqué par rapport à leurs homologues espagnols.

(1) Molho (M.) - Op. cit., p. 97

(2) Ibid., p. 108; Cf. p. 110.

Bajé, dont la limite finale est fixée par le présent, ne livre pas un effet d'accompli, mais d'accomplissement, d'après Molho. Autrement dit, l'aoriste ante-presente est porteur de "completud" et non pas de "transcendencia" (Ibid., p. 107).

Nous avons recours à la double configuration du système temporel pour expliquer l'emploi non-aoriste du PS. Molho l'explique en fonction de la structure du présent espagnol (différente de celle du français): "Así, pues, se instituye en español, en razón de la doble extensión cronotípica que se atribuye al presente, una posición transicional que es la última del pasado incidente y la primera que la impulsión ascendente de la incidencia encuentra en el espacio inmediatamente ulterior, de la época presente" (p. 297).

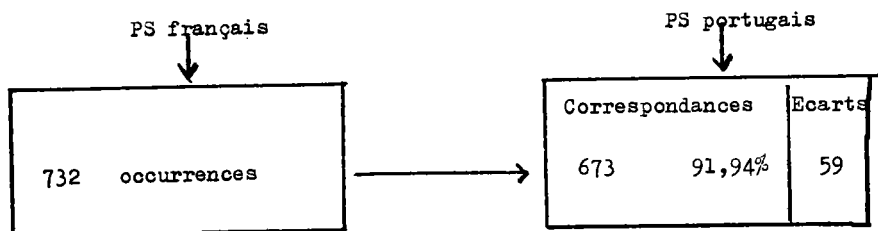
Les fréquences d'emploi précitées sont suffisamment éloquentes pour que l'on puisse conclure, sans tergiversations, que le prétérit défini portugais recouvre tout seul - mais alternativement - la valeur du PS et celle du PC français. Figurativement nous avons :



L'interprétation que nous venons de donner, au cours des pages précédentes, a le mérite d'être la première, à notre connaissance, à tenir compte de deux fonctions opposées du pretérito perfeito simples portugais. En outre, en renvoyant au système tripartite la valeur d'aoriste et au système bipartite celle d'accompli, elle ne contredit point l'hypothèse guillaumienne du signifié de puissance et de son unité.

4.45 Interprétation des écarts de traduction du PS français

4.451 Tableaux des correspondances et des écarts



Une fréquence relative d'écarts qui reste en-deçà des 10% (c.a.d. 8,06%), représente une confirmation numérique de ce que nous avons avancé au sujet du prétérito perfeito simple (PS) ou, plus précisément, de sa valeur incidente, ponctuelle, perfective, qui est en tout semblable à celle de son homologue français.

L'analyse des écarts (59 cas sur 732 occurrences va bientôt nous révéler que ceux-ci sont tout à fait occasionnels, sans signification déterminante dans une étude de linguistique contrastive.

4.452 Liste des correspondances et des écarts de traduction

Le PS français rendu par	effectifs	
	FA	FR
PS	673	91,94
Forme sous-entendue ou absente	20	2,73
IMP	12	1,64
PQP	4	0,55
PS de l'auxiliaire + gérondif	4	0,55
Complément circonstanciel	4	0,55
PS de <u>ir</u> + inf	2	0,27
PR de <u>dever</u> + infinitif passé	2	0,27
Participe passé	2	0,27
Gérondif	2	0,27
PR	2	0,27
COND	1	0,27
Part. présent	1	0,27
Adjectif	1	0,27
IMP de l'auxiliaire + gérondif	1	0,27
IMP de <u>dever</u> + inf	1	0,27
TOTAL	732	100,00

4.453 Traduction du PS français par un tiroir appartenant au même axe d'orientation

4.4531 Le PS français traduit par un PS d'auxiliaire + gérondif

La périphrase estar + gérondif se répand sur tout le système verbal du portugais. Il est à noter que cette construction périphrastique, en corrélation avec le PS, produit un effet de sens inchoatif et livre, supplémentairement, l'idée de progression, assurée par le gérondif. Les exemples suivants en sont une illustration:

- (a) Elle m'enleva ma chemise et lava les taches et les balafres sur mon corps
(tr. p. 157)
Tirou minha camisa e ficou lavando as manchas e os lanhos do meu corpo.
(Vasc., p. 137)
- (b) Je m'assis sur ma caisse et attendis.
(tr. p. 137)
Sentei na minha caixinha e fiquei esperando.
(Vasc., p. 120)
- (c) Ils reprirent leur marche. Elle expliqua que c'était impossible.
(tr. p. 99)
Foram andando, ela explicou que não podia ser.
(Amado, p. 86)
- (d) Puis elle se calma, (...)
(tr. p. 80)
Foi serenando, (...)
(Ramos, p. 80)

En ce qui concerne la valeur de cette périphrase imperfective-durative, nous renvoyons le lecteur aux paragraphes 2.153.ss., pp. 69 ss.

4.4532 Le PS de aller+infinitif / le PS de ir+infinitif

En corrélation avec le PS, le verbe aller+infinitif ne constitue pas une périphrase, ce qui revient à dire qu'il conserve, dans un tel contexte, son sens plein, exprimant essentiellement le déplacement ou le mouvement. Il en est de même en portugais, quoique l'on ait souvent l'impression du contraire.

La construction française allai+inf est, en effet, très fréquemment rendue par le tour correspondant portugais fui+inf (ou vice-versa), comme on peut le vérifier dans les phrases qui suivent:

- (a) ... je ne savais pas s'il était mouillé de sueur ou d'urine, mais j'allai pisser sur le tas de charbon, par précaution.
(Sartre, p. 30)
... não sabia se estava molhada de suor ou de urina e por precaução fui urinar sobre o carvão.
(tr. p. 17)
- (b) Ma mère alla l'observer à la porte de l'église, sans aucune crainte; elle avait totalement oublié la prédiction.
(tr. p. 80)
Minha mãe foi observá-lo à porta da igreja, sem nenhum receio, esquecida inteiramente da predição.
(Ramos, p. 90)
- (c) La fillette de dix ans alla le chercher, il était caché dans un coin.
(tr. p. 44)
A de dez anos foi buscar o pacote, estava escondido num canto.
(Amado, p. 60)

Lorsque l'idée de déplacement, de mouvement, n'est pas essentielle, ou bien lorsqu'elle est déjà sous-entendue par le contexte ou par le contenu de la forme verbale infinitive, le traducteur peut, à son aise, supprimer aller/ir et, tout simplement, employer au passé simple la forme infinitive de la phrase originale:

- (d) Pierre s'était levé, il alla jeter le zithre dans la corbeille à papiers
(Sartre, p. 70)
Pierre levantou-se e jogou o ziútre na cesta de papéis. (...)
(tr. p. 49)
- (e) Naturellement, il alla d'abord consulter Mustache.
(Druon, p. 122)
Naturalmente foi Bigode o primeiro que ele consultou.
(tr. p. 95) (1)

(1) Pour la locution explétive foi... que, cf. § 4.225211, p. 226 et ss.

(f) Je commandai un dîner léger par téléphone, (...)
(Sagan, p. 116)

Fui encomendar um jantar leve por telefone, (...)
(notre traduction)

Pedi um jantar leve pelo telefone, (...)
(tr. p. 80)

4.4533 Le PS français rendu par un IMP portugais

Au paragraphe 4.33312 nous avons vu que l'IMP français peut être rendu par un PS incident portugais. Ici, c'est l'inverse: c'est l'IMP portugais qui traduit le PS français. Une telle alternance révèle que les écarts intervenus ne sont pas dus à une contrainte du point de vue linguistique. Au contraire, ils ne relèvent que d'un choix soumis à des critères de nature esthétique ou stylistique, comme on l'a, par ailleurs, constaté au paragraphe précité.

Le PS incident portugais, rendant un IMP français allié à un lexème verbal perfectif, supprimait les effets de sens itératifs au profit d'une vision totalisante, unique et incidente du procès (1). Dans le cas présent, l'IMP portugais prend sa revanche, livrant en plus d'une valeur itérative, une valeur d'IMP pittoresque, ou alors un effet de sens duratif, s'il apparaît en corrélation avec un lexème imperfectif. Mais venons aux exemples :

a- effet de sens itératif ou d'habitude rendu par l'IMP portugais

(a) - S'il s'endort en classe, comment l'instruire? - demandait-elle à Monsieur Père.

(Druon, p. 45)

- Se adormece na aula, como poderá aprender? - perguntava ela ao Sr. Pai.
(tr. p. 31)

(b) Un journaliste auquel Albuquerque avait donné un petit emploi à la police, redigea un texte pour une émission de la radio.

(tr. p. 330)

Um jornalista, nomeado por Albuquerque para um bico na polícia, redactava um noticiário para um programa de rádio.

(Amado, p. 331)

(1) Cf. § 4.33312, pp. 284 ss.

- (c) On la photographia pour les journaux en couleurs, qui écrivirent à son propos.
(Druon, pp. 179-180)
Fotografaram-na para os jornais em cores, que escreviam a seu respeito.
(tr. p. 145)

b- effets de sens de simultanété

- (d) Mais l'après-midi, lorsque Tistou... s'avança vers lui pour prendre sa deuxième leçon de jardin, Moustache l'accueillit par ces mots: (...)
(Druon, p. 75)
Porém, no dia seguinte, quando Tistou... vinha ao seu encontro, para a segunda aula do jardim, Bigode o recebeu com estas palavras: (...)
(tr. p. 55)

c- effets de sens "pittoresque" rendu par l'IMP portugais

- (e) Et une fois de plus, je me retrouvai gibier terrifié et coupable, cerné par les fusils sans pitié de sentiments que je ne partageais pas.
(Sagan, p. 90)
E mais uma vez, via-me como uma caça amedrontada e culpada, cercada pelo fusis impiedosos de sentimentos que não retribuía.
(tr. p. 90) (1)

d- effets de sens duratif ou "étatif" (2)

- (f) Je me trouvai passablement idiote.
(Sagan, p. 131)
Sentia-me como um idiota completa.
(tr. p. 90)
- (g) Six heures sonnèrent à la pendule; le piano s'était tu.
(Sartre, p. 70)
... eram seis horas; o piano calou-se.
(tr. p. 50)
- (h) A terre, je rencontraï des maisons toutes vertes du côté de la mousson..
(Malraux, p. 111)
Em nossa terra, eram as casas todas verdes do lado da monção, (...)
(traducteur brésilien, p. 85)
Em terra, encontrei casas todas verdes do lado da monção, (...)
(traducteur portugais, p. 103).

(1) Cf. § 5.3152, p. 256 et ss.

(2) Cf. R. Martin, op. cit., p. 162.

A ces exemples, nous en ajoutons un, où l'auxiliaire estar à l'IMP s'allie à un gérondif, produisant un effet de sens duratif-progressif:

- (i) On servit alors l'eau-de-vie.
(tr. p. 60)
Nesta altura a cachaça estava sendo servida.
(Amado, p. 44).

4.4534 Le PS français rendu par un PQP portugais

Exemples:

- (a) Un beau jour le vieil Ojuruá les surprit tous les deux couchés....
(tr. p. 176)
O velho Ojuarua pegara os dois deitados...
(Amado, p. 187)
- (b) Finalement, Marialva prit l'initiative de lui murmurer:
(tr. p. 98)
Por fim, Marialva tomara a iniciativa, em vos quase sussurrada:
(Amado, p. 85)
- (c) A sa mort, il laissa trois filles et une petite boutique.
(tr. p. 176)
... terminara a vida com três filhas e uma quitanda.
- (d) Après l'abolition de l'esclavage, Josefa...épousa un commis de magasin,
(...)
(tr. p. 176)
Sua filha mais velha, Josefa, casara-se, já após a abolição com um moço de armazém (...).
(Amado, p. 187)

Il arrive très rarement que le traducteur se sente plus ou moins contraint de traduire un PS portugais par un PQP pour rendre l'accompli ou l'antériorité par rapport à l'axe allocentrique du passé (RP). Notre corpus n'en présente que quatre cas appartenant tous, d'ailleurs, au même texte (Les Pâtre de la Nuit, de Jorge Amado). La situation inverse est extrêmement plus fréquente, puisque la langue portugaise est moins rigide dans l'indication de l'aspect

de l'accompli ou de l'antériorité dans le passé. Comment expliquer autrement que le PS ponctuel, incident portugais puisse constituer 15,92% de l'ensemble des écarts du PQP français? (1)

4.4535 Le PQP français traduit par un PS acriste portugais

Il y a encore un autre élément qu'on ne doit pas négliger dans notre analyse: Le PS portugais se caractérise par sa versatilité. Il est, en effet, le temps grammatical le plus usité de la langue portugaise. On le voit parcourir, avec une aisance innouïe, presque tout le système de l'indicatif. De par sa nature bivalente (= tiroir du système tripartite et tiroir du système bipartite), il est apte à assumer la fonction d'acriste et celle d'accompli de présent. Mais le cas échéant, il peut aussi bien se substituer à un PA que jouer le rôle d'un FUT ant, voire d'un PR-passé, comme nous avons eu l'occasion de le constater.

Dans ce paragraphe, le prétérit défini portugais fonctionne exclusivement comme le tiroir incident, perfectif, acriste, rendant un PQP français de l'accompli ou de l'antériorité. Ce petit échantillon d'exemples le montre très clairement:

a- Le PS portugais rendant le PQP de l'accompli français

- (a) Avait-il vu par exemple le moindre champ cultivé par des Indiens?
(tr. p. 25)
Viu ele por acaso as roças plantadas pelos índios?
(Moog, p. 19)
- (b) Quélqu'un l'avait laissé traîner dans le magasin.
(tr. p. 220)
Alguém a deixou na loja.
(Ramos, p. 225)
- (c) -Je n'y comprends rien, avait dit Richard. (...)
(Camus, 36)
- Não percebo nada, respondeu Richard.
(tr. p. 20)

(1) Cf. § 4.5331.

b- Le PS portugais rendant le PQP d'antériorité français

- (d) Ce jour-là, comme la plupart des nourrissons dans sa situation, ce petit garçon avait protesté, crié, était devenu tout rouge.
(Druon, pp. 15-16)
Nesse dia, como quase todos os bebês em idênticas circunstâncias, o coitadinho protestou, gritou, ficou vermelho de chorar.
(tr. p. 5).
- (e) Il avait tiqué au mot "secrétaire". Il revint s'asseoir en face de moi, croisa les jambes.
(Sagan, p. 49)
Julius surpreendeu-se diante da palavra "secretária". Veio se sentar novamente em frente a mim, cruzou as pernas.
(tr. p. 36)
- (f) Il a raconté l'histoire de la première femme avec qui il avait couché, il m'a écouté.
(tr. p. 196)
... Contou a história da primeira mulher que se deitou com ele, ouviu-me.
(Lins, p. 186)
- (g) Au début, ce fut la toux convulsive. Nous toussions tous, la peau d'Álvaro s'était déchirée en dessous de son oreille.
(tr. p. 37)
Antes, foi a tosse convulsa. Tossíamos todos, o couro de Álvaro estourou abaixo do ouvido.
(Lins, p. 106)

c- Le PQP français traduit par un PS, ou alors, maintenu par le traducteur portugais et rendu par un PS par le traducteur brésilien.

- (h) Un jour, un ouvrier annamite était entré, avait tiré de sa poche un mouchoir noué en bourse...
(Malraux, p. 483)
Um dia, um operário anamita entrou, tirou do bolso um lenço amarrado, (...)
(traducteur brésilien, p. 375)
Um dia apareceu um operário anamita, sacou do bolso um lenço amarrado em forma de saco, (...).
(traducteur portugais, p. 433)
- (i) L'Égypte avait inventé Anubis parce qu'il ne peut pas exister dans le monde des vivants, (...)
(Malr. p. 70)
O Egito inventou Anúbis, porque ele não pode existir no mundo dos vivos onde a arte alexandrina tentava em vão introduzi-lo.
(traducteur brésilien, p. 50)
O Egito tinha inventado Anúbis porque ele não pode existir no mundo dos vivos - onde a arte alexandrina tentava em vão introduzi-lo.
(traducteur portugais, pp. 62-63).
-

- (j) Le journal asiatique avait publié le cadavre de tant de rêves:... où j'ai lu: (...)
(Malraux, p. 90)
O Journal asiatique publicou o cadáver de tantos sonhos... - onde li: (...)
(traducteur brésilien, p. 68)
O Journal asiatique publicara o cadáver de tantos sonhos, (...) - onde li: (...)
(traducteur portugais, p. 83).

4.454 Traduction du PS par une forme appartenant à l'axe du locuteur (PP).

4.4541 Traduction du PS par une forme du PR

Dans cette phrase:

- (a) Pero Vaz de Caminha... n'eut pas autant de chance ni de jugeote lorsqu'il écrivit qu'au Brésil la terre était si bonne que... tout y pousserait.
(tr. p. 25)

Infelizmente, não é este o caso da célebre afirmação de Pero Vaz de Caminha, o cronista oficial do descobrimento, quando escreve que no Brasil a terra era tão boa que, querendo aproveitá-la, "dar-se-a nela tudo!"

nous avons l'emploi très net, à notre avis, du présent historique (PH). Celui-ci est, d'ailleurs, dénoncé par la présence (sans contrainte) de l'IMP era dans la proposition subordonnée complétive (1).

Examinons cet autre exemple:

- (b) Quelle imagination...! Il dut certainement recevoir une bonne somme, ce poète, brave homme au demeurant, aimé de tous, mais toujours prêt à distribuer critiques et éloges pourvu qu'il en retire quelques sous.
(tr. p. 209)

Imagine-se... Bolada alta deve ter recebido o poeta, bom sujeito, todo mundo gostava dele, mas sempre pronto a elogiar e a atacar se lhe soltassem um cobrezinho.

(Amado, p. 218)

En français, Paul Imbs interprète l'opposition entre les deux constructions suivantes:

(I) Il a dû arriver / (II) Il doit être arrivé.

D'après lui, (I) indiquerait "un événement survenu à un moment du passé", comme dans la phrase: Il a dû dépasser la soixantaine il y a quelque temps déjà (2). Et (II) exprimerait "la situation actuelle résultant d'un événement pas-

(1) Voir le PH au § 4.23, pp. 244 ss.

(2) Imbs (P.)- op. cit. p. 58.

sé dont témoigne la phrase suivante: Il doit avoir (maintenant) dépassé la soixantaine (1).

Dans l'exemple (b) de notre corpus, le français emploie un PS, celui-ci mettant davantage en relief le passé d'époque et la distance psychologique et temporelle par rapport à l'axe PP. La forme portugaise: deve ter recebido marque l'attache au présent. Une traduction mot à mot de cette périphrase donnerait: il doit avoir reçu. Une traduction plus proche du texte original aurait été: il a dû recevoir. Cependant le traducteur français a choisi de renoncer au passé d'aspect au profit du passé temporel.

L'échantillon du PC nous fournit deux occurrences où le tour périphrasique: a dû + inf correspond à la locution deve+ inf. extensif :

(c) De toute façon, le vase a dû exister réellement.
(tr. p. 11)

De qualquer modo a aparição deve ter sido real.
(Ramos, p. 23)

(d) Simplement, comme votre secrétaire a dû vous le rapporter, ces derniers jours ont été assez durs et je n'ai pas envie d'en parler.
(Sagan, p. 49)

Como a sua secretária já lhe deve ter informado, estes últimos foram bastante difíceis e não desejo falar sobre eles.
(tr. p. 36)

Il faut souligner que la périphrase dever+inf ne s'emploie pas au PS. Donc, on ne dira point *deveu receber. La raison en est sans doute qu'en portugais cette périphrase ne fait pas état de l'époque passée: mais, par contre, elle rend toujours le passé d'aspect, en corrélation avec le Pñ ou l'IMP. Ainsi, avons nous:

deve ter recebido/ devia ter recebido.

Le PR et L'IMP sont exprimés, respectivement, par les formes deve et devia. L'aspect passé est marqué par l'infinitif extensif (ter recebido, c'est-à-dire celui formé par l'auxiliaire ter suivi d'un participe passé) (2).

(1) Imbs, op. cit. p. 58.

(2) Cf. §§ 4.655 et 4.77.

Le verbe devoir, dans cette périphrase, livre souvent une valeur de probabilité apportée par l'atténuation d'une quasi-certitude.

Si le portugais veut exprimer une nécessité de préférence à une probabilité, il aura recours à une autre périphrase formée par :

ter de ou ter que + infinitif (1).

La phrase qui suit en est une illustration :

- (e) ... Antonio Francisco Lisboa... dut surmonter ses douleurs lancinantes et triompher des terribles limitations que la maladie lui imposait.
(tr. p. 312)

... Antônio Francisco Lisboa... teve de superar as dores lancinantes que o flagelavam e triunfar sobre a deformação física e as tremendas limitações que a doença implacável lhe impunha, (...).

4.455 Traduction du PS français par une forme nominale du verbe

Du point de vue statistique (4 occurrences), la traduction du PS par une forme nominale du verbe est, dans notre corpus, sans signification majeure. Et pourtant, si nous tenons à en faire état ici, c'est pour signaler l'existence du phénomène, ce qui est probablement l'essentiel (2).

a- Le PS rendant ou rendu par un gérondif

- (a) -Seriez-vous assez gentil pour me montrer ma chambre, dis-je, et je me levai.
(Sagan, p. 49)
- Poderia fazer o favor de me mostrar o meu quarto? - falei, levantando-me.
(tr. p. 44)
- (b) Otália se précipita et s'empare de la poupée qu'elle serra sur son coeur.
(tr. p. 44)
Otália precipitou-se, tomou da boneca, apertando-a contra o peito.
(Amado, p. 60)

Dans le premier cas (a), le gérondif rend un PS français en coordination avec un autre PS : dis-je et me levai.

Dans la phrase (b), le gérondif apertando joue le rôle d'une proposition coordonnée à d'autres propositions dont le verbe-noyau est au PS incident (precipitou-se, tomou). Donc, apertando = e apertou. Le traducteur français

(1) Cf. § 652.

(2) On n'a pas relevé d'occurrences de PS rendu par un infinitif.

met le gérondif au PS (par contrainte) et applique à ce tiroir une autre structure syntaxique, c'est-à-dire une subordination adjectivale (par choix libre).

b- Le PS rendant ou rendu par un participe passé

- (a) Une odeur épaisse de cire, des toux, un éternuement montèrent vers le père Paneloux qui, revenant sur son exposé avec une subtilité qui fut très apprécié, reprit d'une voix calme: (...)

(Camus, p. 100)

Odor forte de cera, tosses, um espirro, chegaram até o Padre Paneloux, que voltando à exposição com sutileza apreciada por todos, disse tranquilo...

(tr. pp. 58-59)

Le participe passé se substitue, dans cet exemple, à une proposition subordonnée relative (ou adjectivale). Dans les cas qui suivent, on sent davantage l'adjectif que le participe passé. Pas de doute pour la phrase (c):

- (b) Que se passa-t-il par exemple avec les Sudistes nord-américains qui émigrèrent au Brésil à la fin de la guerre de Sécession?

(tr. p. 39)

Que é feito, por exemplo, dos norte-americanos sulistas vindos para o Brasil ao termino da guerra de Secessão nos Estados Unidos...?

(Moog, p. 33)

- (c) ... il travailla avec Manuel Costa, jetant les bases d'une société commerciale qui ne dura guère.

(tr. p. 179)

... trabalhou com seu Manuel Costa, assentando as bases de uma sociedade comercial, gôra em pouco tempo.

(Ramos, p. 185)

c- Le PS rendu par un participe présent

- (a) - Après tout..., reprit le docteur, et il hésita encore, regardant Tarrou avec attention, (...)

(Camus, p. 130)

- Afinal, continuou o médico, hesitante ainda, a olhar Tarrou com atenção

(tr. p. 76)

4.456 Forme verbale absente ou sous-entendue

Dans nos sondages, nous avons repertorié une vingtaine de P_o français qui n'ont pas été traduits en portugais. Il y a des cas, les plus nombreux d'ailleurs, où la proposition entière, commandée par le PS, se trouve purement et simplement supprimée, sans justification, à notre sens, et avec perte d'information:

- (a) Richard hésita et regarda Rieux: (...)
(Camus, p. 56)

Richard hesitou/.....Ø...../
(tr. p. 32)

- (b) ... et, pendant dix minutes, je le regardai, lui parlai, lui expliquai ses charmes, (...)
(Sagan, pp. 150-151)

... e, durante dez minutos, /...Ø.../, falei com ele, expliquei-lhe seus encantos, (...)
(tr. p. 103)

Très souvent c'est la proposition intercalée qui est effacée. Dans son essence, le message n'en souffre pas. Il y a perte de certains détails d'information au profit de la souplesse de style, en portugais. Exemples:

- (c) - Oui, dit-il, vous dites qu'il faut de l'orgueil.
(Camus, p. 129)

- Sim. /..Ø../. Acha o senhor que é necessário o orgulho.
(tr. p. 76)

- (d) - C'est une vieille histoire, reconnut-il, qu'ils ont ressortie.
(Camus, p. 160)

- É uma história velha que desenterraram. /..Ø../
(tr. p. 96)

- (e) - Depuis l'Indépendance, demandai-je, qu'est-ce qui a été le plus difficile?
(Malraux, p. 210)

- Depois da independência, /...Ø.../ o que foi mais difícil?
(tr. brés. p. 160)

- Depois da independência - perguntei eu-, o que foi mais difícil?
(tr. p. 189)

L'emploi du discours indirect libre entraîne la disparition de la proposition qui introduit le discours indirect:

- (f) Il demanda au docteur si la chose était sérieuse et "ieux dit qu'il n'en savait rien.
(Camus, p. 40)

Coisa séria? O doutor não sabia.
(tr. p. 22)

- (g) Rieux parla pour la première fois et dit à Cottard qu' il comprenait son inquiétude...
(Camus, p. 160)

Rieux falou pela primeira vez. Compreendia o desassossego de Cottard, (...)
(tr. p. 97)

La locution explétive ce fut... qui est effacée, pour que la phrase gagne en concision, sans doute, comme dans l'exemple qui suit (1):

- (h) Mais elle serra fortement les paupières et, finalement, ce fut l'oreille de Rirette qui apparut, (...)
(Sartre, p. 110)

Fechou fortemente as pálpebras e finalmente apareceu a orelha de Rirette, (...).
(tr. p. 79).

4.457 Le PS rendant ou rendu par un complément circonstanciel

Il arrive souvent qu'une proposition ayant comme forme verbale- noyau le PS soit traduite, en portugais, par un complément circonstanciel.

Exemples de complément circonstanciel se substituant à une subordonnée temporelle:

- (a) Lorsque les moteurs se mirent à ronfler et que les voitures demarrèrent, un fantastique concert de huées les salua du haut de la colline.
(tr. p. 270)

Quando os carros roncaram seus motores no arrancue da partida, os associo da via monumental chegaram do alto do morro.
(Amado, p. 274)

- (b) Et peniant des mois, au cours desquels il fit de longues absences, il travailla avec Manuel Costa...

E durante meses, em longas ausências, trabalhou com Seu Manuel Costa, (...)
(Ramos, p. 185)

(1) Cf. § 4.22521, pp. 226 ss.

Cas où un complément circonstanciel traduit une proposition coordonnée :

- (c) Il courut à travers toute la cave en levant les bras en l'air, puis il s'abattit sur une des paillasses et sanglota.
(Sartre, p. 30)
Correu por todo o porão, levantando os braços, depois abateu-se sobre uma esteira em soluços.
(tr. p. 17)
- (d) Il s'habilla et sortit, mais il n'eut pas le coeur d'aller au lycée.
(Sartre, p. 210)
Vestiu-se e saiu, sem ânimo de ir ao liceu.
(tr. p. 163)

4.458 Conclusion concernant la signification des écarts de traduction du PS

Les tableaux du paragraphe 5.451 nous le montrent très nettement: la soixantaine d'écarts sur un total de 732 occurrences de PS ne représente pas, quantitativement, un effectif significatif. Une fréquence relative de 8% d'écarts est d'autant plus insignifiante que ces écarts se réduisent, à quelques exceptions près, à des faits de style, et, quelquefois même, à des oublis du traducteur.

Une telle constatation nous amène à confirmer notre hypothèse émise dès le début, selon laquelle le PS français correspond, en langue, à la valeur d'acriste et de temps incident du PS portugais (= tiroir du système tripartite)

Il nous reste maintenant à nous interroger sur l'autre fonction du PS portugais: sur son aspect décadent qui le rend apte à exprimer l'accompli au même titre que le PC français.

4.46 Représentation du PC français

4.461 La formation du Passé Composé (PC)

Le processus guillaumien de la formation des temps composés a été exposé au chapitre de l'aspect. A cette occasion, nous avons observé que Guillaume engage son analyse à partir des formes nominales du verbe. D'après lui, l'infinitif, entièrement en tension par sa nature, est, parmi les formes nominales, celle qui est le plus verbe, puisque l'infinitif implique du temps incident sans aucune décadence. Quant au gérondif, il implique lui aussi du temps; mais une partie plus ou moins grande de son contenu se trouve déjà, inévitablement, en décadence. Le participe passé, à son tour, tout en étant entièrement en détension, n'est plus susceptible d'impliquer du temps, ce qui revient à affirmer qu'il n'appartient plus à la catégorie du verbe. Pour qu'il puisse être réintégré dans la catégorie verbale, il doit avoir recours à l'auxiliaire avoir (ou être).

Ainsi se crée une nouvelle forme (du type: avoir marché), composée, qui n'exprimant pas comme la forme simple (marcher) le verbe en tension, a pour fonction de marquer, dans le système du temps, la séquelle verbale, ou, si l'on veut, l'aspect transcendant, c'est-à-dire "un passé résultant d'un dépassement de système, un passé non pas temporel mais exclusivement systématique" (1).

La forme avoir + participe passé, inapte à l'expression du passé d'époque, peut être employée à toutes les époques, temps et modes. Ainsi, dans le mode indicatif, par exemple, y a-t-il, pour chaque série verbale simple (d'aspect immanent, inaccompli), une série verbale composée (d'aspect transcendant, accompli). En ce qui concerne plus particulièrement le présent, nous avons l'opposition:

je marche / j'ai marché,

c'est-à-dire l'opposition:

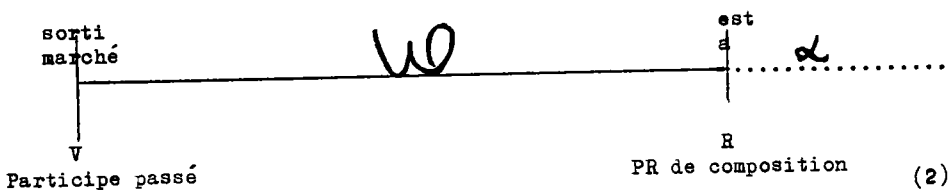
Présent (PR) / Passé Composé (PC)

(1) Guillaume (G) - Leçons de linguistique, Série A, p. 176.

La structure morphologique complexe de ce tiroir - signalée par la plupart des linguistes et des grammairiens - est sans doute à l'origine de ses fonctions multiples et de la variété de ses emplois. On l'appelle d'ailleurs temps "à deux visages" (1), puisqu'il se trouve à la fois orienté vers le présent et vers le passé:

- a- vers le présent par la forme présente de l'auxiliaire (j'ai)
- b- et vers le passé par le participe passé (marché).

Robert Martin essaie d'exprimer ce double visage du PC au moyen de la figure suivante:



V symbolise la visée du procès et R, la référence. Suivant le schéma ci-dessus, la visée (V), marquée par le participe passé, se situe dans le passé. La référence (R) se situe sur l'axe du locuteur (PP).

Compte tenu de l'hypothèse guillaumienne, tous les effets de sens possibles produits par le PC doivent, bien entendu, trouver leur explication dans le signifié de puissance de ce tiroir à double face.

Lors de l'analyse du PR et de l'IMP, nous avons signalé que l'aptitude qu'avaient ces deux séries verbales à engendrer des effets de discours multiples et parfois à la limite de la contradiction était due à leur structure analytique, autrement dit à leur constitution par deux chronotypes et au rapport d'équilibre ou de déséquilibre entre ces deux éléments constitutifs **d** et **u**.

Ici nous nous trouvons confronté à un phénomène parallèle, puisque le PC se caractérise lui aussi par sa nature analytique, quoique ses composants ne soient pas analysés en termes de chronotypes, mais en termes de visée (V) et de référence (R). Suivant que l'on attache plus ou

(1) Le Bidois, SYntaxe § 742 (cité par R. Martin, op. cit., p. 103, note 240)
(2) Martin (R.) - Temps et Aspect, p. 103.

moins d'importance à R ou à V, on obtient trois situations possibles (1):

vR, Vr, V(r) .

Si le rapport est vR, la référence l'emporte sur la visée, et nous obtenons par conséquent le PC de l'accompli.

Si le rapport est Vr, c'est-à-dire si la visée l'emporte sur la référence, le PC fonctionne comme l'antérieur de présent.

Finalement, si le rapport est V(r), où la référence tend à disparaître au profit de la visée, le PC passe à exprimer le passé d'époque, sans toutefois rompre, comme le fait le PS, son attache avec le présent (2).

4.462 Le PC = l'accompli de présent (avec rapport vR)

La fonction primordiale du PC (j'ai marché) est d'être l'accompli de présent. Pour Gustave Guillaume, d'ailleurs, aucune autre valeur ne se rattache au schème de langue de cette série verbale. A en croire Henri Bonnard, Gustave Guillaume avait pour but de construire un système verbal "élégant, sur d'autres critères", réduisant ainsi "de moitié l'ensemble des temps" (3). Et Bonnard d'ajouter: "A ce résultat concourt son parti pris de ne reconnaître 'en langue aux formes composées que la valeur aspectuelle extensive, donnant pour 'effets de discours' les emplois où ces périphrases grammaticales assument la valeur extensive tel le passé composé, qui présente selon les contextes soit le sens d'un présent extensif (Ramasse la pomme qui est tombée), soit le sens d'un passé tensif (Au moment où il atteignait le sommet, la foudre est tombée)" (4).

5.4621 Emplois du PC de l'accompli

En fonction d'accompli de présent, le PC ne connaît plus que des cas rares et limités à certains verbes, selon Paul Imbs, dont voici quelques exemples plus ou moins figés:

(a) Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine (Chénier). Commentaire de P. Imbs: "... pour dire que quelqu'un 'a fini de vivre, est maintenant mort' " (5)

(1) Martin (R) - op. cit. p. 104

(2) Ibid. p. 104

(3) Bonnard (H) - Guillaume, il y a vingt ans, p. 24 (voir Bibliogr.).

(4) Ibid. p. 24.

(5) Imbs (P) - op. cit. p. 101.

(b) Elle est morte!

(c) Un malheur est vite arrivé. (Il s'agit d'un "passé composé gnomique") (1).

(d) J'ai dit (2).

Au sujet de j'ai dit, Yvon lui accorde la valeur d'accompli lors qu'il est "prononcé sur un ton tranchant à la fin d'un discours" (3).

D'autres exemples semblables à ceux que nous venons de voir sont présentés par A. Klum:

(e) Je dois parler, je parle, j'ai parlé (4).

(f) Monsieur mon cher beau-frère, avez-vous tout dit? (5)

(g) Le ministère est tombé (6)

(h) Voilà! Elle a compris! (7)

(i) C'est bon... J'ai terminé... (8).

Robert Martin, à son tour, attire l'attention sur le fait que le PC de l'accompli apparaît très fréquemment en corrélation avec les lexèmes de tendance perfective. C'est, d'ailleurs, le cas de la plupart des exemples précités. Voyons:

(j) J'ai fini

(l) J'ai trouvé

(m) J'ai enfin obtenu satisfaction (9).

Emile Benveniste emploie un autre critère pour distinguer la fonction de l'accompli [de la fonction d'antériorité d'une forme composée. Selon lui, dans la catégorie de l'accompli "la relation des formes composées est symétrique à la relation entre les formes simples corrélatives" (10), autrement dit les tiroirs grammaticaux "s'opposent sur l'axe du temps par une relation temporelle paradigmatique" (10). Inversement, dans la catégorie de l'antériorité, syntaxiquement non libres, les formes verbales composées "n'entrent en opposition qu'avec les formes simples", c'est-à-dire, il se crée entre elles "une relation temporelle syntagmatique" (11)

(1) Embs (P) - o.c. p. 101 / (2) Ibid. page. 101.

(3) Yvon - FM, 19 (1951), pp. 164-167 (cité par Klum, o.c. p. 125).

(4) Les Plaideurs, cit. par Yvon (cité par Klum, o.c. p. 125)

(5) Tartuffe (cité par Yvon). Cf. Klum, p. 125.

(6) Yvon (cité par Klum, p. 125). Cf. Caiu o ministério (pièce de théâtre).

(7) Klum, p. 125 // (8) ibid. // (9) Martin, o.c. p. 105.

(10) Benveniste (E) - Problèmes ..., p. 247 // (11) ibid. p. 247.

4.4622 Le PC de l'accompli allié à un lexème temporel

Le PC de l'accompli entre très souvent en corrélation "avec une série adverbiale typique par ailleurs du PR et qui situe explicitement le seuil d'inversion de l'auxiliaire (le point R) au moment actuel (maintenant, à présent), le déclare précoce (déjà, d'ores et déjà...) ou encore marque l'étendue de la partie W (depuis longtemps, depuis quelques minutes...)" (1). Ainsi, voici synthétisée par Robert Martin l'alliance du PC accompli avec les compléments temporels. Exemples:

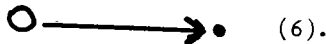
a- Avec maintenant

- (a) Vous avez compris maintenant?
- (b) Maintenant... ils ont compris...
- (c) Je l'ai perdu maintenant (2).
- (d) Maintenant que j'ai déposé ma demande... (3).
- (e) Or si maintenant vous avez effectivement décidé, si vous avez effectivement demandé autour de vous et obtenu cette proposition que vous cherchiez, si tout ce que vous lui disiez est devenu vrai, à ce moment-là vous n'aviez encore fait aucune démarche en ce sens... (4).

b- Avec depuis

- (f) Six alpinistes ont trouvé la mort depuis deux jours... (5)
- (g) Service spécial d'autobus de nuit depuis le vélodrome d'hiver pour divers points de Paris (5).

Depuis indique, suivant B. Pottier, "mouvement d'éloignement d'une limite avec contact initial; visée accompagnante". Son schème:



Le mouvement exprimé par depuis est tantôt d'ordre temporel (f), tantôt d'ordre spatial (g), c'est-à-dire depuis indique soit un parcours, soit une durée.

-
- (1) Martin (R.) - Op. cit. pp. 104-105
 - (2) Klum (A.) - op. cit. p. 125.
 - (3) Martin (R.) - op. cit. p. 105.
 - (4) Imbs (P.) - op. cit. p. 101: phrase de Butor.
 - (5) Pottier (B.) - Systématique des Eléments de Relation, p. 210; cf. R. Martin op. cit. p. 105, note 242.
 - (6) Pottier (B.) - op. cit. p. 210.

c- Avec en ce moment

La locution adverbiale en ce moment, incompatible avec le PS, paraît non plus ne pas pouvoir s'allier avec un PC. Cela s'explique sans doute par la nature même de la locution qui coïncide exactement avec PP, c'est-à-dire: sa largeur correspond pratiquement à un point, allant de ce fait à l'encontre de la structure analytique du passé composé (1).

d- Avec bientôt, dans un instant, etc.

En employant le PC en corrélation avec une locution temporelle en fonction de PP+V - comme dans un instant, bientôt et d'autres lexèmes temporels du même type -, on obtient un effet de sens de futur antérieur. Exemple:

(a) J'ai fini dans un instant.

Interprétation de Paul Imbs: "Ce passé composé est une réponse à un présent-futur du type finissez-vous bientôt? = 'finirez-vous bientôt?'" (2).

Comme substitut du futur antérieur (FUT ant), le passé composé (PC) fonctionne, en général, comme l'antérieur du PR, ceux-ci étant tous les deux transposés dans l'avenir. Ce point sera analysé par la suite.

4.4623 Le PC de l'accompli allié à un lexème de temps et à un lexème verbal imperfectif ou imperfectivé par négation ou par itération (3).

Dans une phrase telle que celle-ci:

(a) Il a fait beau jusqu'ici,

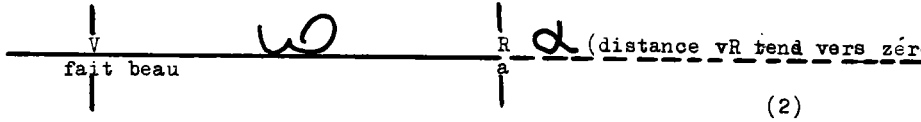
on se demande où pourrait bien se trouver le terme du procès. Le procès franchit-il ou ne franchit-il pas la ligne du présent? Si le contexte n'intervient pas, on restera, toujours, dans l'indécision. C'est que le passé composé (PC) se borne "à déclarer un procès réel jusqu'à une certaine limite, rapprochée autant qu'il est possible du seuil d'inversion que constitue le présent absolu

(1) Klum (A.) - op. cit. p. 125.

(2) Imbs (P.) - op. cit. p. 101.

(3) Martin (R) - op. cit. p. 107.

sans que l'esprit se prononce sur la réalité ou la non-réalité du procès au de là du présent" (1). Figurativement nous avons:

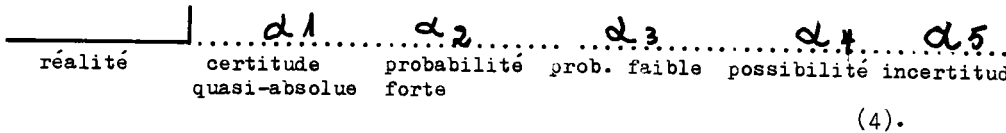


Robert Martin oppose cette phrase au PC, à la même phrase ayant successivement comme forme verbale-noyau le PR, l'IMP et le PQP. Quelles conclusions en tire-t-il du point de vue de la limite finale du procès? C'est ce que nous allons voir maintenant.

Soit la phrase au PR suivante:

(b) Il fait beau jusqu'ici.

L'extension ou la largeur du chronotype *w*, marquant la décadence du procès, est plus réduite que celle du même chronotype au PC. Par contre, le chronotype *d*, rattaché à une forme verbale plus proche de l'avenir que le PC, quoique toujours perspectif, indique une prolongation du procès au-delà du seuil inverseur du PR avec des nuances qui peuvent aller "de l'incertitude plus ou moins totale à la possibilité, de là à une probabilité faible puis forte, de là enfin à la certitude quasi-absolue" (3). Figure:



Dans la même phrase, à l'IMP:

(c) Il faisait beau jusqu'ici,

et au PQP:

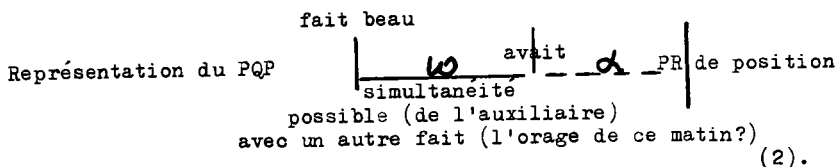
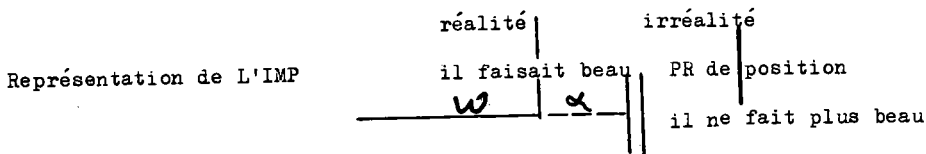
(d) Il avait fait beau jusqu'ici,

le lexème temporel jusqu'ici a beau rapprocher au maximum le procès du moi-ici-maintenant, il n'y parviendra jamais; la rupture du procès intervient néces

(1) Martin (R)- op. cit. p. 106. // (2) Ibid. p. 105.

(3) Ibid. p. 105. // (4) Ibid. p. 105.

sairement avant le présent de position. Et cela en vertu de la nature même de l'IMP et du PQP, lesquels, en tant que porteurs d'une valeur passée, réelle, décadente, supposent toujours l'existence d'une distance (1) positive entre le seuil de rupture et le présent du locuteur. Robert Martin représente l'IMP et le PQP par la figure suivante:



L'opposition que l'on vient d'établir entre le PC et le PR, l'IMP, le PQP révèle que la limite finale du procès indiquée ou suggérée par chacun de ces tiroirs grammaticaux se situe à des positions différentes sur la ligne du temps. Et si l'on considère le présent de position comme le point de référence, on peut conclure, avec Robert Martin, que:

a- le présent (PR) "suppose la certitude quasi-absolue d'une prolongation du procès au-delà du seuil d'inversion du présent, "aussi peu durable qu'elle soit" (3).

b- l'IMP et, à plus forte raison, le PQP "affirment avec netteté l'arrêt du procès au présent absolu" (3).

c- le PC, occupant une position intermédiaire entre le PR et les deux séries verbales du passé, "s'applique à une durée dont on ne sait si elle se prolongera au-delà du présent, se rencontre aussi dans le cas où, par négation ou par itération, un lexème perfectif se trouve imperfectivé" (4). Une telle indécision lui a valu la dénomination de PC "indéterminé" (4).

(1) Cf. §.4.3142, p. 254 ss.

(2) Martin (R)- op. cit. p. 106.

(3) Ibid. p. 106.

(4) Ibid., p. 107.

4.463 Le PC de l'antériorité - rapport Vr

4.4631 Le PC allié à un lexème temporel de la série orcentrique marquant l'antériorité.

En vertu de sa constitution morphologique (morphème du PR+participe passé) et, par conséquent, de sa double valeur de passé et de présent, le PC devient apte à "exprimer l'antériorité, par rapport à un moment présent suggéré ou explicité par le contexte" (1).

Contrairement à ce qui se produit avec le PC de l'accompli où le présent du locuteur est envisagé en premier lieu, le PC d'antériorité met en relief le moment où le procès a lieu, ce qui revient à dire, en d'autres termes, que la visée (V) l'emporte sur la référence (R). Ici c'est le contexte qui joue un rôle décisif. Ce sont des lexèmes temporels qui se chargent, surtout, d'établir un lien entre le présent et le passé (hier, aujourd'hui, depuis, etc.), ou bien des adjectifs qui indiquent la proximité du présent (ce, dernier), ou encore des expressions qui marquent la "datation en précession, à partir d'un point repère (il y a ... que, cela fait... jours... que)" (2). Exemples:

- (a) Il y a six ans qu'il est parti (3)
- (b) Depuis que j'ai appris sa mort, et surtout depuis que j'ai vu sa tombe, je ne dors plus (4).
- (c) Dès qu'il a disparu, le visage de Médée s'anime (5).

Arne Klum considère que du point de vue statistique, le PC est plus fréquemment employé - dans n'importe quel registre de langue - en fonction d'antérieur qu'en fonction d'accompli ou de prétérit. Comme antérieur, il sert notamment à "exprimer une antériorité plus ou moins immédiate à PP" (6). Cependant, il est susceptible de s'allier à des lexèmes de temps possédant l'un des trois vecteurs possibles: +V, -V, oV. Avec, donc, des lexèmes qui:

a- expriment une antériorité directe à PP (hier, l'autre jour, la semaine passée). Vecteur négatif, c'est-à-dire: PP-V (7).

-
- (1) Imbs (P.) - Op. cit., p. 101
 - (2) Ibid., p. 102; cf. Martin, op. cit., p. 242: analyse de il y a...que.
 - (3) Imbs (P.)- Op. cit. p. 102; 2.000 phrases.
 - (4) Al. Dumas fils. Cité par Imbs, op. cit. p. 102.
 - (5) Anouilh. Cf. Imbs, op. cit., p. 102.
 - (6) Klum (A)- Op. cit. p. 172
 - (7) Ibid., p. 91.

b- actualisent PP (oV): maintenant, aujourd'hui (excepté en ce moment).

c- sont neutres quant aux trois vecteurs (-V, oV, +V), mais qui supposent l'axe PP, comme: ce matin (oV, +V, en général)
ce soir (oV, +V, le plus souvent)
tout à l'heure (-V, +V, généralement)

Le PC antérieur apparaît également en corrélation avec des adverb-
es exprimant la postériorité (PP+V), comme demain, bientôt, etc. Cette fonc-
tion un peu spéciale du PC sera abordée dans le paragraphe suivant.

Du point de vue de la structure vectorielle, il y a - selon Klum -
un parallélisme complet entre le PC antérieur et les adverb-
es qui marquent une antériorité directe par rapport à l'axe central PP.

Dans cette phrase:

(a) Il est parti hier

ou dans celle-ci:

(b) Je l'ai vu l'autre jour,

il y a un parallélisme qui pourrait être illustré de la façon suivante:

est parti		hier
ai vu	→PP-V←	l'autre jour

C'est-à-dire que, dans les deux phrases, les formes du PC tout comme les adver-
bes temporels possèdent le même vecteur négatif, indicateur d'antériorité par
rapport au même axe, l'axe primaire PP.

Il est intéressant de remarquer qu'en norvégien, par exemple, le PC
rejette toujours les adverb-
es en fonction de PP-V, comme hier, la semaine der-
nière, etc. Cela s'explique par le fait que ce tiroir grammatical ne se prête
point, dans cette langue germanique, à indiquer l'antériorité par rapport au
présent (et a fortiori il est tout à fait inapte à marquer le passé d'époque).
Sa seule fonction est celle d'exprimer l'aspect de l'accompli. Donc, on pourra
dire:

(c) Jeg har arbeidet (= J'ai travaillé).

Par contre, il nous serait grammaticalement interdit de construire une phrase telle que la suivante:

(d) *Jeg har arbeidet igår (= J'ai travaillé hier).

Dans ce dernier cas, il faut absolument utiliser la forme de l'IMP:

(e) Jeg så ham igår (= Je le voyais hier).

L'emploi du PC antérieur avec les adverbes qui actualisent l'axe central PP, ou avec les adverbes neutres quant aux vecteurs -V, oV, -+V, apparaît notamment en langue parlée écrite. Nous y reviendrons plus loin.

4.4632 Le PC en corrélation avec des lexèmes de temps en fonction de PP+V

Soit la phrase:

(a) J'ai fini dans un instant,

Le PC y est employé, selon Paul Imbs (1), en fonction d'accompli, ayant la valeur d'un futur antérieur, tout en ajoutant une nuance de rapidité. Avec d'autres lexèmes temporels marquant une distance plus grande, par rapport à PP, que dans un instant, comme bientôt, demain, dans dix ans, etc., le PC continue à remplacer le FUT ant, mais ce futur apparaît "comme accompli dans le présent "dans ce qu'on pourrait appeler le style prophétique familier"(1). Exemples:

(b) J'ai bientôt fini (2).

(c) Dans dix ans j'ai fait fortune (3).

Il nous semble qu'Arne Klum présente, dans ce cas précis, une explication plus simple et, peut-être, plus acceptable que celle de Paul Imbs, qui d'ailleurs recourt à l'ellipse pour justifier la phrase (c): Dans dix ans, j'ai fait fortune devrait être paraphrasée ainsi: Dans dix ans on pourra dire j'ai fait fortune (4). Arne Klum interprète le phénomène par "un décalage de

(1) Imbs (P.) - Op. cit., p. 101

(2) Phrase de Sartre, citée par Imbs, op. cit., p. 103.

(3) Phrase de Kahn, citée par Imbs, op. cit. p. 103.

(4) Imbs (P.) - Op. cit., p. 103.

PPoV vers APoV", ou, si l'on veut, par "une actualité future exprimée à l'aide du présent et l'aspect accompli, par le PC" (1).

Il y a un cas où le FUT ant s'efface et fait place au PC. Cette contrainte a lieu lorsque la forme verbale est précédée de l'indice hypothétique si. Rien d'étonnant, puisque cette conjonction hypothétique est incompatible avec le futur, comme nous avons souligné au paragraphe sur le présent-futur d'hypothèse (2). Nous noterons avec intérêt le commentaire de Martinon au sujet de l'actualité future, du parallélisme PR-PC, et de l'emploi de si hypothétique "De même qu'un futur prochain est en quelque sorte identifié au présent par l'emploi de ce temps: je pars demain, de même un futur antérieur prochain s'énonce couramment au moyen du passé: encore un instant et j'ai fini ou j'ai fini dans un instant... (...) à côté de si tu avances, je te frappe on dit, par exemple, si tu avances, tu es mort, qui équivaut à si tu avances, tu mourras, ou si tu avançais, tu mourrais. De même à côté de si je joue coeur, je gagnai, le joueur dit aussi bien: si je joue coeur (ou en jouant coeur) j'ai gagné, pour si j'avais joué coeur, j'aurais gagné" (3) (...). "... le joueur... dit indifféremment si j'avais joué coeur ou si je jouais coeur (ou en jouant coeur) j'avais gagné, au sens de j'aurais gagné" (4).

4.4633 L'opposition entre le PC antérieur et le PS

Arne Klum rappelle une distinction faite par Gougenheim entre le PS et le PC antérieur:

a- on emploie le PS "si l'action s'est passée en une période définitivement accomplie (la semaine passée, je lus: l'année dernière, l'hiver fut froid; il y eut au siècle dernier...)" (5).

b- "... le passé composé s'emploie si l'action s'est passée en une période qui dure encore (cette semaine, cette année, ce siècle, etc)" (5).

Cependant, A. Klum n'est pas tout à fait d'accord avec une telle formule. Il en propose une autre:

c- "... le passé simple est susceptible de s'employer avec les adverbes et locutions qui constituent, pour ainsi dire, des variations scalaires du

(1) Klum (A.) - Op. cit., p. 173.

(2) Cf. § 4.2235, pp. 201 ss.

(3) Martinon - Comment on parle en français, p. 349; cité par Klum, op. cit., p. 173, note 2.

(4) Ibid., p. 353; cité par Klum, op. cit., p. 173, note 2.

(5) Gougenheim - Système grammatical de la langue française, pp. 209-210.

vecteur négatif de maintenant: tant que les locutions adverbiales ne sont que des élargissements de la notion maintenant et tant qu'elles marquent cette contiguité relationnelle et psychologique" (1).

Cette analyse d'A. Klum est reprise par R. Martin qui insiste sur le lien que le PC entretient avec le moi-ici-maintenant, un lien qui le plus souvent est de nature subjective, psychologique. Peu importe que l'époque du procès soit "déterminée ou indéterminée" ou "complètement écoulée ou non" (2). La règle des 24 heures a été, sans doute, à la base de nombreuses confusions concernant l'emploi du PC antérieur. H. R. Saunders critique la règle des 24 heures telle qu'elle apparaît formulée par Henri Estienne (3) et citée par les grammairiens encore au XIX siècle (4). Suivant Saunders (et Robert Martin accepte ce point de vue), ce n'est pas le temps objectif (24 heures) qui décide de l'emploi du PC avec exclusion du PS et vice-versa. C'est la dissociation ou, au contraire, l'attache psychologique avec le présent du locuteur qui s'impose comme critère de choix entre les deux tiroirs concurrents (5). Au XVIIe. siècle seul Maupas soutient une position contraire à la règle des 24 heures, lorsqu'il écrit: "Il faut observer que les Définis, infèrent tous-jours un temps pièce passé, si bien accompli qu'il n'en reste aucune partie à passer" (6). Et Robert Martin de conclure: "C'est là l'opposition véritable du PS avec le PC, lorsque ce tiroir fonctionne comme un antérieur et non plus comme un accompli" (7).

En somme: il nous appartient de répondre à la question suivante: Quel est le domaine d'emploi du PS et celui du PC, ou, plus précisément, où se trouve, sur l'axe du temps, la ligne qui fixe la frontière entre les deux tiroirs?

Il semble que tout le problème tient dans cette question-clé:

Le procès entretient-il ou n'entretient-il pas de lien avec le présent?

(1) Klum (A.) - Op. cit., p. 172.

(2) Ibid., p. 168.

(3) Estienne (H) - Le Traité de la conformité du langage françois avec le grec 1565; Paris, Delalain, 1853, p. 108. Cf. Martin, op. cit., p. 107, note 248.

(4) Gram. de Noel et Chaspal, 1er. éd. en 1823, 57e. en 1877; cf. § 552: évoquant le PC antérieur, précise que le "passé défini désigne un temps complètement écoulé et séparé par l'intervalle d'une nuit au moins de l'instant où l'on parle". Cités par Martin, op. cit., p. 107 et note 247.

(5) Saunders (H.R.) - "Il fut un temps". Le passé défini au théâtre classique. Fr. mod. 1966, t. 33, pp. 19-27. // (6) Maupas, 3e. éd. 1632, p. 273; cité par Martin, op. cit., p. 107, note 250. // (7) Martin, op. cit., p. 107.

Deux réponses possibles, l'une excluant l'autre:

Réponse 1 : Il y a un lien avec le présent. Solution: PC.

Réponse 2 : Il n'y a pas de lien avec le présent. Solution: PS.

Et pourtant une difficulté persiste encore: Comment savoir si le lien avec le présent existe ou n'existe pas? Il y a, en effet, des cas où le procès apparaît, à l'évidence, soit attaché au présent, soit "noyé dans le passé" (1) Mais, lorsque la dissociation ou l'attache par rapport à l'axe primaire PP est de nature psychologique, il n'y a que l'individu seul (locuteur ou écrivain) qui puisse en être juge.

Voilà sans doute l'une des raisons du phénomène d'interférence (2) de ce deux séries verbales (PS et PC), ce qui fait que l'on "saute d'un système à l'autre" (3), comme souligne Wagner. Ou alors, comme remarque Cohen: "Dès qu'on écrit quoi que ce soit, on est tenté de mélanger les formes propres de cette langue /des livres/ à celles du langage usuellement employé en parlant (...)" (4). Ce mélange de registre de langue (langue parlée et langue écrite), ou plus exactement l'emploi du PC à la place du PS révèle que ce dernier devient de plus en plus un temps "rationnel" (nous oserions presque dire "figé") le temps qui, selon Roland Barthes, "fait partie d'un rituel des Belles-Lettres" (5), l'instrument sacré non pas de l'écrivain mais de l'écrivain (6). Donc, dès le moment où entre un événement et l'individu qui le rapporte s'établit un lien, aussi insignifiant soit-il, de nature temporelle ou psychologique, le PC détrône son concurrent pour régner en maître. Le "trait le plus typique" de ce dernier est d'être, en effet, le "temps de la responsabilité", d'après la définition de R. Champigny (7).

(1) Klum (A.) - Op. cit., p. 168.

(2) Ibid., p. 168.

(3) Wagner, in Sten, TVF, p. 264; Klum, op. cit., p. 169.

(4) Cohen- Grammaire et style, Paris, 1954, p. 147; cité par Klum, op. cit., p. 169, note 8.

(5) Barthes (R)- Le degré zéro de l'écriture, p. 46.

(6) Ibid., Essais critiques, pp. 147-154.

(7) Champigny (R)- Notes sur les temps passés en français. Fr. R. 1954-55, t. 28, pp. 519-524; cité par Martin, op. cit., p. 108, note 253.

4.464 Le PC "prétérit" - rapport V(r)

4.4641 Le PC narratif dans la littérature

L'Étranger de Camus un exemple particulier de texte littéraire - d'ores et déjà devenu classique -, où le PC fonctionne comme temps du récit. L'utilisation du PC dans cette oeuvre a souvent été l'objet de commentaires et d'interprétations de tous bords: littéraires, grammaticaux, linguistiques, philosophiques, etc. Le point de départ a été donné par J.-P. Sartre qui voyait dans le choix qu'avait fait Camus d'écrire au PC (avec exclusion conséquente et presque absolue du PS) une intention stylistico-philosophique, c'est-à-dire le désir de créer un climat général de vide, de solitude, d'incommunicabilité dans les rapports individu/individu et individu/société. Un tel climat, déjà présent de par le contenu même du roman (la fatalité du meurtre, l'absurde condamnation à mort, l'indifférence de Meursault vis-à-vis de son destin), ne saurait qu'être mis en relief par l'absence presque totale (1) du temps de la continuité par excellence (le PS), et par l'emploi d'un tiroir grammatical morphologiquement et sémantiquement fractionné et discontinu, sans force verbale, véritable forme inerte, figée dans l'espace par sa déchéance à la catégorie du nom: "... une phrase de L'Étranger - dit Sartre - c'est une île. Et nous cascadons de phrase en phrase, de néant en néant. C'est pour accentuer la solitude de chaque unité phrastique que M. Camus a choisi de faire son récit au parfait composé. Le passé défini est le temps de la continuité: 'Il se promena longtemps', ces mots nous renvoient à un plus-que-parfait, à un futur; la réalité de la phrase, c'est le verbe, c'est l'acte, avec son caractère transitif, avec sa transcendance. 'Il s'est promené longtemps' dissimule la verbalité du verbe; le verbe est rompu, brisé en deux: d'un côté nous trouvons un participe passé qui a perdu toute transcendance, inerte comme une chose, de l'autre le verbe 'être' qui n'a que le sens d'une copule, qui rejoint le participe au substantif comme l'attribut au sujet; le caractère transitif du verbe s'est évanoui, la phrase s'est figée; sa réalité, à présent c'est le nom..." (2).

A la suite de Sartre, les interprétations se multiplient. Marc Wilmet a fait une synthèse de certaines affirmations-clé. A quelle constatation a-t-il abouti? "Au départ de prémisses semblables, les exégèses littéraires aboutissent malheureusement à se contredire" (3). Voyons quelques unes des contradic-

(1) On a relevé 7 occurrences de PS dans l'ensemble de l'oeuvre L'Étranger: cf. Wilmet (M.) - Etudes de Morpho-syntaxe verbale, pp. 75-77.

(2) Sartre (J.-P.) - in Situations I, pp. 117-118, vers 1943; cite par Wilmet, op. cit., p. 61.

(3) Wilmet, op. cit., p. 62.

tions soulignées par M. Wilmet:

a- objectivité/subjectivité

Barrera-Vidal affirme que le roman de Camus, L'Étranger, est "un exercice d'objectivité et de détachement" (1).

Saunders, à son tour, déclare que le PC se définit chez L'Étranger comme "the tense of subjective sincerity... whereas the Past Definite is concerned with objective truth" (2).

b- rôle décisif/emploi exagéré du PC

Champigny dit que L'Étranger écrit au PS "s'écroulait... Meursault n'aurait été qu'un nouveau Candide" (3).

Tarle, par contre, critique "l'importance primordiale, et un peu trop exclusive, accordée à l'emploi du passé composé" (4).

c- événements séparés/événements enchaînés produisant un climat de fatalité grâce à l'emploi du PC.

Cruickshank prétend que "each event... possesses... a presentness and a clearly marked individual identity which separate it from every other event" (5).

Barrera-Vidal met l'accent sur "l'idée du mécanisme quasi fatal qui domine l'existence de Meursault" (6). Dans le même sens, Defromont retient le "caractère définitif et fatal que le simple Passé serait incapable de... donner" (7).

d- PC = temps du passé /PC = temps lié au présent

Kelemen prétend que les PC peuvent se substituer au PS et conserver "la valeur de temps réellement passé" (8).

Barrera-Vidal rappelle que le PC est "un passé très proche de l'instant présent" (9).

(1) A. Barrera-Vidal - La perspective temporelle dans 'L'Étranger' de Camus et dans 'la Familia de Pascal Duarte' de José Camilo Cela, p. 311.

(2) H. Saunders, *Obsolescence of the Past Definite and the Time-Perspective of French Classical Drama*, p. 99. // (4) Tarle (J) - Sur l'emploi du passé composé dans 'L'Étranger' d'Albert Camus. De la grammaire à l'écriture et au style, pp. 87 sq.

(3) Champigny (R) - Notes sur les temps passés en français, p. 523.

(5) Cruickshank (J.) - Camus's Technique in 'L'Étranger', p. 250.

(6) Barrera-Vidal, op. cit., p. 316.

(7) Defromont (H.H.) - Les constructions perfectives du verbe anglais contemporain, p. 121. // (8) Kelemen (J.) - Le système de l'emploi des temps du passé dans 'L'Étranger' d'Albert Camus, p. 4.

(9) Barrera-Vidal, op. cit. p. 314.

On voit par là que le PC constitue un problème encore loin d'être résolu. Un problème, en effet, qui, comme nous l'avons souligné ci-devant, ne concerne pas seulement la grammaire ou la linguistique, mais également la théorie de la littérature, la critique littéraire, la philosophie, la psychologie, enfin, l'ensemble des sciences humaines. Lorsqu'on affirme, comme le fait Benveniste que le PC "est le temps de celui qui relate les faits en témoin, en participant (1), ou bien le temps qui "établit un lien vivant entre l'événement passé et le présent" (2), donc, de ce fait, opposé au PS, ce dernier étant d'après Roland Barthes l'instrument sacré de l'écrivain, la forme rituelle et artistique (3), on accorde implicitement au tiroir composé une fonction qui dépasse largement le cadre de la syntaxe. Si, en plus, on le définit comme le temps apte à révéler l'expression langagière "d'un petit employé de bureau algérois apparemment assez quelconque" (Meursault) (4), ou encore, si l'on avance l'hypothèse contraire, c'est-à-dire celle de la "nouvelle écriture neutre" ou "innocente", inaugurée par L'Etranger de Camus dont Barthes dit qu'il ne s'agit plus de Littérature, mais d'une "sorte de langue basique également éloignée des langages vivants et du langage littéraire proprement dit" (5), c'est parce que l'on reconnaît au PC un rôle qui franchit la frontière linguistique, autrement dit, un rôle psycho-socio-stylistico-philosophique.

5.4642 Le PC "prétérit" en langue parlée et en langue écrite. Limites d'emploi

Arne Klum affirme que le PC, employé dans la langue de la conversation, se substitue au PS dans toutes les fonctions que celui-ci peut assumer. En langue écrite, artistique ou non, le PC alterne avec le PS. Cependant, entre les deux tiroirs il y aura toujours des différences que l'on peut ainsi synthétiser

a- Le PC - "indique l'aspect accompli présent d'une action antérieure et relie le procès au moment présent" (6).

- "s'emploie par rapport à une époque déterminée ou indéterminée complètement écoulée ou non" (6).

(1) Benveniste (E.) - Problèmes de linguistique générale, p. 244.

(2) Ibid., p. 244.

(3) Barthes (R) - Le degré zéro de l'écriture, p. 56.

(4) Barrera-Vidal, op. cit., p. 312

(5) Barthes, op. cit. p. 56.

(6) Klum (A), op. cit., p. 168.

- "plus l'époque est proche du moi-cici-maintenant, plus le PC a des chances d'emploi" (1).

- b- Le PS- "dissociation psychologique avec le moi-ici-maintenant" (1).
- employé dans les récits suivis.
 - exprime des actions délimités, mais antérieures au moment de la parole.
 - indique un procès "noyé dans le passé", donc sans aucun lien avec l'axe du locuteur (1).

Paul Imbs rappelle que le PC "prétérit" doit son origine à la langue parlée. Ce fait n'a rien d'étonnant, si l'on tient compte du rapport étroit toujours existant entre les événements passés et l'individu qui, sur l'axe PP, les rapporte au moyen d'un temps qui, de par sa structure analytique, est apte à faire une telle liaison. C'est par un phénomène de contagion que le PC, en fonction de prétérit, a envahi le domaine de la langue littéraire. Le passage d'un registre à l'autre cependant ne se réalise que sous certaines conditions :

- a- Tout d'abord, il faut que le PC évoque "des faits d'un passé récent et dont les résultats sont parfois encore perceptible au moment où l'on écrit" (2).
- b- Deuxièmement, les procès exprimés par le PC doivent appartenir "en principe à un espace de temps (heure, jour, semaine, mois, année, lustre, siècle, etc) identique ou contigu (la semaine dernière, hier, etc.) à celui dans lequel explicitement ou tacitement, on se place au moment où l'on parle" (3).

Robert Martin rapporte le point de vue de plusieurs grammairiens, comme celui de M. Cohen qui dit que les deux tiroirs grammaticaux PS et PC s'équivalent, de sorte que l'on peut toujours remplacer le premier par le second (4), ou celui de Sensine qui déclare: "Contrairement à ce qui disent la plupart des grammairiens, le passé composé a presque toujours le même sens que le passé

(1) Klum, op. cit. , p. 168.

(2) Ibid, p. 168.

(3) Imbs (P.)- Op. cit. p. 103.

(4) Cohen, art. cit., pp.50 et 52; cité par R. Martin, op. cit., p. 108, n.255.

simple" (1). Robert Martin critique ces positions et résume la sienne en ces termes:

- "Si, au niveau du discours, la substitution est toujours possible, la distinction très nette, au niveau de langue, transparait toujours, même dans les emplois voisins du PS: sans orienter précisément la pensée vers le présent le PC "prétérit" laisse toujours la vue ouverte sur lui" (2).

- "... jamais la valeur fondamentale du PC n'est rejetée dans l'ombre, jamais son profil de langue n'est remis en doute, même dans la langue parlée où il se substitue au PS dans tous les cas. Il reste au moins à l'esprit la possibilité, exclue sans appel par le PS, de rattacher l'action passée au moment actuel. La référence s'estompe au point de n'être plus que virtuelle; mais elle n'est pas totalement perdue de vue. Nous représenterons cette variété de PC par le symbole $V(r)$ " (3).

- "Ainsi, quel que soit l'effet de sens livré par le PC, l'accompli ($v\bar{r}$) ou l'antérieur ($Vr/V(r)$), la présence d'une référence le différencie nettement de son concurrent" (4).

Comme opposition secondaire entre le PC et le PS, R. Martin ajoute aux éléments fournis par P. Imbs et A. Klum encore les suivants:

- le PC sert à exprimer la globalité du fait contre le PS qui se prête plutôt à présenter la succession des événements.

- le PS "marque plus volontiers que le PC la simultanéité par rapport à un IMP (Je lisais quand il entra)" (5).

- le PS "peut signifier l'antériorité ou la postériorité par rapport à d'autres événements" (6).

- le PS "se prête à l'expression de l'aspect inchoatif", en alliance avec les lexèmes imperfectifs (7).

Et pour conclure, nous donnons l'opinion lucide et perspicace d'un grammairien de langue portugaise, le brésilien, M. Said Ali, reconnu par Manuel de Paiva Boléo comme "o maior sintaticista da língua portuguesa" (8).

(1) Sensine (H.)- cité par Martin, op. cit., p. 108.

(2) Martin (R)- Op. cit., p. 108. // (3) Ibid., pp. 108-109.

(4) Ibid., p. 109. // (5) Ibid., p. 109 // (6) Ibid., p. 110 // (7) Ibid., p. 110

(8) Préface du Prof. Serafim da Silva Neto à la 6e. éd., en 1966. Date de la préface: 1957, à Rio de Janeiro.

Said Ali se prononce en ces termes sur le rapport du PS et du PC dans les langues romanes: "A razão da afinidade do presente perfectivo com o simples pretérito perfeito está em que todo e qualquer ato compreendido no tempo presente - a que não sabemos limites -, mas realizado, poucos segundos que sejam, antes do momento em que falamos, é por isso mesmo também ato pretérito. E naquelas línguas onde esta consideração prevaleceu em absoluto, pôde o presente perfectivo como j'ai reçu la lettre facilmente desbancar o uso do pretérito simples" (1).

Comme synthèse de cette phrase se prête à merveille la définition que R. Martin donne au PC "prétérit" français: V(r).

(1) Said Ali (M.) - Dificuldades da língua portuguesa, p. 121, § 478.

4.47 Le PC portugais. Formation et emplois.

4.471 Formation du PC portugais

Le PC ou le "pretérito perfeito composto", d'après la terminologie luso-brésilienne, est construit, comme en français, à partir de la périphrase romane habeo+ participe passé. Donc, il se compose de deux éléments:

a- d'un participe passé qui l'oriente vers le passé

b- et du présent de l'auxiliaire qui tend à situer le procès, qu'il exprime, sur l'axe du locuteur.

Dès l'ancien portugais, l'auxiliaire ter (sorti de tenere) devient le concurrent de haver (habere). En portugais moderne, aussi bien au Portugal qu'au Brésil, ter a supplanté haver en tant que verbe auxiliaire. Ce dernier n'est pratiquement plus employé qu'en langue littéraire et alterne, dans ce cas, tout en présentant une fréquence relative extrêmement faible, avec ter, dans la formation du PC et des autres formes composées du système verbal.

En tant que forme composée, le PC portugais s'oppose à la forme simple correspondante d'où résulte le couple aspectuel accompli/inaccompli. Et pourtant, le PC portugais n'équivaut pas à son homologue français. Celui-ci est en effet rendu, presque toujours, par le "pretérito perfeito simples" (PS) portugais. Le schème de langue, complexe, du PS portugais qui - comme nous avons remarqué - se caractérise, alternativement, ou par son incidence au temps (=tiroir du système tripartite) ou par sa décadence totale (=tiroir du système bipartite) explique, sans doute, pourquoi le signifié de puissance du PC se trouve réduit dans ses virtualités, assumant une fonction "spécialisée". En conséquence, au niveau du discours ses emplois sont non seulement moins fréquents que ceux du PC français, mais les effets de sens qu'il produit sont - excepté quelques cas figés - entièrement différents. Et sur ce point, le portugais s'éloigne également de l'espagnol dont le PC est d'un usage bien plus riche.

Maintenant on peut se demander: Quelle est la valeur précise du PC portugais? Nous essaierons d'y répondre dans les paragraphes qui vont suivre.

4.472 Le PC portugais = l'accompli de présent, exprimant en plus et nécessairement soit l'itération, soit la continuité du procès.

M. Said Ali soutient la même conception des temps composés que celle exposée par Gustave Guillaume. Ces temps ne font que marquer l'aspect transcendant, la subséquence verbale, ou l'accompli: "Ver e ter visto (ou haver visto são dous aspectos do mesmo verbo ver. No primeiro caso exprime-se a ação vagamente; no segundo define-se a ação como perfeitamente consumada" (1). Et Said Ali ajoute: "Paralelamente ao aspecto imperfectivo veja, via, viu, verei, etc. conjuga-se no aspecto perfectivo (2) tenho visto, tinha visto, tive visto (português antigo), terei visto, etc." (3).

Donc, comme n'importe quel temps composé du verbe, le PC portugais indique l'aspect accompli par rapport à la forme corrélative simple qui est le PR. Et pourtant, avec ce tiroir, l'aspect de l'accompli, contrairement à ce qui se passe dans les autres temps composés, vient très rarement seul. A quelques exceptions près, le PC comporte toujours d'autres nuances aspectuelles: il implique alternativement tantôt l'itération du procès, tantôt "la continuité d'une action ou d'un état jusqu'au moment présent" (4), comme on peut déduire des phrases suivantes que nous empruntons au Manuel de langue portugaise de Paul Teyssier:

(a) Este ano tem sido fértil em acontecimentos.

Périphrase de P. Teyssier:

Cette année, - celle-ci, dans laquelle nous sommes encore - a été fertile en événements.

(b) Isto tem sucedido a muita gente.

Paraphrase:

Ceci est arrivé à beaucoup de gens (et continue à leur arriver).

(c) Que tem feito estes dias?

Paraphrase:

Qu'avez vous fait ces jours-ci? (et jusqu'à maintenant).

(1) Said Ali - Gramática Histórica da Língua Portuguesa, p. 162, § 825.

(2) Cf. le chapitre de l'aspect, pp. 67 ss.

(3) Said Ali - Op. cit., p. 161, § 824.

(4) Teyssier (P.) - Op. cit., p. 209, § 109.1.

(4) Como tem passado?

Paraphrase:

Comment ça va? (exactement: comment vous êtes-vous porté ces temps derniers, et jusqu'à aujourd'hui?) (1).

Cette fonction tout à fait particulière du PC a été signalée par les érudits grammairiens et linguistes de la langue portugaise:

a- Paiva Boléo

Contre Gonçalves Viana qui ne reconnaît que l'effet de sens d'itération produit par le PC, Paiva Boléo, lui, en propose un deuxième: le sens de déroulement progressif du procès à partir d'un moment indéfini du passé jusqu'au présent (2).

b- Said Ali fait état des valeurs du PC portugais dans deux de ses travaux: Em

Dans Dificuldades da Língua Portuguesa: "Em português proém entendemos a vir a propósito o presente perfectivo - e esta distinção não se faz nos demais tempos - se o ato é durativo ou durativo, como: tenho passado ou vivido bem, tenho lido muitos romances; mas não diremos ele tem morrido, tenho recebido a carta, porque são atos momentâneos, sem continuidade nem repetição" (3)

Dans Gramática Histórica da Língua Portuguesa: "Desta conjugação composta emprega-se o tempo presente em português para denotar ato de realização perfeita, porém durativo ou iterativo" (4).

c- Mattoso Câmara affirme que "O perfeito do presente (no indicativo e subjuntivo) é o único em que se assinala uma duração, contínua ou repetida, até o momento presente" (5). Et Mattoso Câmara rapporte un exemple cité par Boléo de chanson populaire, où les deux aspects, celui de continuité et celui d'itération, se trouvent réunis:

À sombra do lindo céu
eu jurei, tenho jurado
não ter outros amores,
só a ti eu tenho amado"(6).

d- Othon M. Garcia dit, à son tour, que le PC "... apesar de indicar fato consumado, concluso, revela muito claramente a idéia de continuidade da ação desde certo momento até o momento da comunicação: tenho trabalhado muito este ano, i. é, trabalhei continuamente durante este ano, até agora" (7).

- (1) Teyssier, op. cit., p. 209, § 109.1.
(2) Paiva Boléo - O perfeito e o Pretérito em Português ; cité par de Castilho op. cit., p. 57, § 44. //(3) Said Ali, p.121, §479.
(4) Said Ali, p. 161, § 825. //(5) M. Câmara - H.E.L.P. , p. 170.
(6) Câmara, ibid., p. 170; cité Boléo, 1936, 6. Cf. Castilho, op. cit. p. 57, § 44. //(7) Othon Garcia- Comunicação em Prosa Moderna, p. 59.

5.473 Le PC portugais en corrélation avec un lexème verbal de tendance perfective ou imperfective.

L'itération ou, alternativement, la continuité du procès commencé dans le passé sur un point indéfini de l'axe du temps et qui touche, du moins, le présent du locuteur, constitue - avec la fonction fondamentale d'accompli - la condition sine qua non de l'existence du PC portugais.

La question à laquelle on doit répondre est la suivante: Quand est-ce que le PC livre un effet de sens d'itération et disjonctivement celui de période qui atteint le présent et dont la limite initiale est indéfinie?

Ces effets de sens dépendent de la corrélation du PC avec la modalité d'action:

a- La nuance itérative se produit toujours dès que le PC s'allie à un lexème verbal de tendance perfective:

(a) Toda esta semana tenho comido peixe (1).

=
Cette semaine - tous les jours jusqu'à aujourd'hui - j'ai mangé du poisson

(b) Tenho lido muitos romances (2).

=
J'ai lu beaucoup de romans (et je continue à en lire...).

b- L'effet de sens d'écoulement progressif du procès (à partir d'une limite initiale indéfinie ou définie) jusqu'au présent est obtenu, par contre, grâce à la corrélation du PC avec un verbe de tendance imperfective:

(c) O Lobato tem andando agitado estes últimos dias... (3).

=
Lobato a vécu avec angoisse ces derniers jours (jusqu'aujourd'hui).

(d) Não temos passado muito bem (4).

=
"Ces derniers temps nous n'allions pas très bien".
(n. trad.)

(1) T. de Castilho - Op. cit., p. 57, § 44, cité exemple de Gonçalves Viana.

(2) Said Ali - Dificuldades..., p. 121, § 479.

(3) T. de Castilho - Op. cit., p. 70, § 58, cite Magalhães Jr.

(4) Ibid, p. 88, § 77.

Il semble qu'Ataliba T. de Castilho a saisi le mécanisme du phénomène lorsqu'il déclare dans sa thèse consacrée à l'aspect dans la langue portugaise: "A razão dessa diversidade nos parece estar na natureza do semantema do verbo. Se o verbo é télico (1) e o tempo é o perfeito, temos o iterativo: 'tem caído', 'tenho engolido', 'temos rejeitado'. Se o verbo é atélico (2), temos em geral um durativo ou cursivo (...): 'têm vivido', 'tenho dormido', 'tem pensado', etc." (3).

Quand le verbe perfectif indique un procès unique (non-itératif), comme, par exemple:

(e) Il est mort

ou

(f) J'ai reçu ta lettre,

le PC portugais n'est aucunement susceptible d'être employé. Si l'on traduit les phrases (e) et (f) par:

(e')* Ele tem morrido

et

(f')* Tenho recebido a sua carta,

on obtiendra deux constructions grammaticalement incorrectes, puisque les procès y exprimés ne sont guère itératifs.

4.474 Le PC portugais en corrélation avec un lexème de temps

Dans les exemples précédents le PC est employé tantôt seul, tantôt en alliance avec des lexèmes temporels. Cela montre que la corrélation avec un verbe perfectif ou imperfectif suffit pour que le PC puisse exprimer les nuances d'itération ou bien celles de continuité du proces. La présence d'un complément temporel n'est donc pas indispensable, et pourtant il arrive très fréquemment que l'aspect itératif soit mis en relief par l'emploi d'indications lexicales relatives à l'itération ou à la progression. Exemples:

-
- (1) Le terme "télico" équivaut à "perfectif".
(2) Le terme "atélico" équivaut à "imperfectif" de la terminologie de Klum.
(3) Introdução ao estudo do aspecto..., p.57, § 44. Les termes : télico/atélico l'auteur les emprunte à Howard E. Garey - Verbal Aspect in French, 106. Cf. de Castilho, op. cit., p. 56, note 102.

- (a) Tenho ido algumas vezes à sua casa (1)

=
J'ai lui ai rendu visite plusieurs fois.

- (b) A divisão destas notas em parágrafos tem muitas vezes fugido à cronologia

=
La division de ces notes en paragraphes n'a pas toujours tenu compte de la chronologie (2).

Ce que Gougenheim affirme du PC antérieur français (méritant d'ailleurs une critique restrictive de Klum) s'applique entièrement au PC portugais: "... le passé composé s'emploie si l'action s'est passée en une période qui dure encore (cette semaine, cette année, ce siècle, etc.)" (3).

Les lexèmes de temps sont très fréquemment employés avec le PC portugais soit en corrélation avec des verbes perfectifs, soit en corrélation avec des verbes imperfectifs. D'autres exemples:

- (c) Este ano tem sido fértil em acontecimentos.

=
Cette année a été fertile en événements.

- (d) Tem chovido muito ultimamente

=
Il a beaucoup plu dernièrement (jusqu'à présent).

"Le procès exprimé par le PC occupe toute la période définie par le complément circonstanciel" (4), si le verbe est imperfectif, ou alors, le complément temporel indique que le procès s'est réitéré au cours de la même période qu'il implique (4).

(1) Castilho, op. cit., p. 97, § 87, c); cité C. dos Anjos A 200.

(2) Ibid., p. 97, § 87 c.

(3) Klum, op. cit., p. 13, notel.

(4) Martin, op. cit., p. 216.

4.475 La limite finale du procès

Si le PC, allié ou non à un lexème de temps, exprime d'une part un procès nécessairement contenu dans une période qui atteint l'axe du moi-ici-maintenant, d'autre part il ne définit avec précision ni sa limite initiale, ni sa limite finale:

a- Limite initiale imprécise:

- (a) Esta semana tenho andado doente.
- (b) Este mês tem chovido muito.
- (c) Este ano tenho viajado frequentemente para o estrangeiro.
- (d) Este último século a humanidade tem feito extraordinários progressos no campo das ciências humanas.

Il est à noter que le démonstratif este est le signe visible de l'attache au présent, puisqu'il s'agit d'un déictique qui implique l'axe du moi-ici-maintenant.

b- Limite finale

La plupart des grammairiens de la langue portugaise insistent sur le fait que le procès indiqué par le PC atteint toujours le présent du locuteur:

- "até o momento presente" (1)
- "até o momento da comunicação... até agora" (2).
- "jusu'au moment présent" (3).

Said Ali affirme lui aussi "abrangendo o momento em que se fala", mais il ajoute aussitôt: "e podendo excedê-lo..." (4), ce qui revient à dire que le PC portugais ne fixe pas nécessairement la limite finale du procès. Celui-ci peut atteindre le présent effectif et même le dépasser. Dans ce dernier cas, il peut correspondre au PC accompli français, en corrélation avec un lexème temporel spécial et un lexème verbal perfectif ou imperfectif. Les exemples

(1) Mattoso Câmara - H.E.L.P., p. 170.

(2) Othon M. Garcia - C.P.M., p. 59.

(3) Teyssier, op. cit., § 109.1, p. 209.

(4) Said Ali - Gramática Histórica, p. 161, § 825.

du paragraphe 4.4623 peuvent être rendus par un PC portugais:

- (a) Il a fait beau jusqu'ici
= Tem feito tempo bom até aqui (agora).
- (b) Rien n'a été fait jusqu'ici
= Nada tem sido feito até aqui (agora).
- (c) Jusqu'ici je me suis levé à 6 heures
= Até aqui (agora), eu me tenho levantado às 6 horas.

Les conditions restrictives imposées à l'emploi du PC portugais expliquent aisément pourquoi il est quantitativement peu significatif. Sur l'ensemble des occurrences du corpus (4100), il ne représente que 0,07%, et sur 248 PC français, il n'y a que 3 cas, soit 1,21%, qui ont été rendus par un PC portugais. Et encore faut-il ajouter que ces trois exemples se trouvent dans un seul texte (chez Vianna Moog):

- (d) Comme le Brésil a gagné avec cette nouvelle attitude!
(tr. p. 264)
Quanto tem mudado o Brasil com a nova atitude!
(Moog, p. 280)
- (e) L'image romantisée du pionnier résiste encore gaillardement aux modifications calvinistes que le Yankee a tenté de lui imposer.
(tr. p. 175)
Em verdade, a imagem romantizada do pioneiro ainda triunfa por toda a parte e ainda resiste com galhardia às modificações calvinistas que o ianque lhe tem procurado impor.
(Moog, p. 178)
- (f) Pour en revenir à la symbolologie américaine, le Yankee a-t-il réussi à imposer complètement, avec le mythe Lincoln, sa propre conception du pionnier?
(tr. p. 175.)
Voltando, porém, à simbologia americana: tem o ianque conseguido impor completamente, com a nova imagem idealizada de Lincoln, a sua própria concepção de pioneiro? Por ora, não.
(Moog, p. 178)

Une lecture complète de Bandeirantes e Pioneiros nous a permis de consta

ter que Vianna Moog utilise très fréquemment le PC, tandis que les autres auteurs n'emploient presque jamais ou très exceptionnellement ce tiroir dans les textes qui ont été l'objet de nos sondages. Cela s'explique facilement si l'on tient compte de la nature de l'oeuvre dépouillée. Le livre de V. Moog par exemple, est un essai de caractère ethnique, historique et sociologique. L'auteur fait donc souvent l'analyse des phénomènes sociaux, saisis dans leur développement, commencés dans un passé plus ou moins proche mais toujours avec incidence sur le présent. Quant aux autres textes (= des mémoires, des romans etc.), ils n'excluent pas l'emploi du PC mais ils peuvent facilement s'en passer.

On cite, par ailleurs, très souvent des emplois du PC chez M. de Assis. Les explications sont aisées à fournir, puisque les romans et contes de Machado qui présentent beaucoup de PC, viennent racontés à la première personne, ce qui implique toujours un lien qui rattache un fait passé à l'axe du moi-ici-maintenant où se situe l'écrivain-personnage.

4.476 Emplois exceptionnels du PC portugais

Said Ali remarque, au sujet de l'emploi du PC, qu'il est utilisé "raras vezes para exprimir com ênfase um ato que durou somente até este mesmo momento" (1). Comment explique-t-il les quelques emplois de PC à valeur d'un simple accompli? Paraphrasant son idée, c'est par un phénomène d'interférence avec l'usage français que le PC portugais indique, dans certains cas bien précis, l'accompli, sans marquer ni l'itération du procès, ni une période dont la limite finale franchisse virtuellement le seuil du présent. Cela arrive à la fin d'un discours, ou lorsque l'on veut indiquer qu'un effort ou une tâche difficile et longue est, enfin, achevée (2). Par conséquent, on dir

(1) Said Ali - Gramática Histórica, p. 161, § 825.

(2) Said Ali - Dificuldades, p. 121, § 480: " É contudo permitido, ao cabo de um discurso mais ou menos alentado, e um trabalho ou esforço prolongado, proferir estas palavras: tenho dito, tenho acabado, tenho chegado (*Atequi TENDES CHEGADO felizmente - Vieira, Serm., 8,50 / X, 50 da ed. Anch./). Estas conclusões resultam de um fenómeno de contágio. O fato durativo não está em nenhum dos mencionados verbos; mas o orador só le lembra do muito que tem falado, das razões que seguidamente tem exposto, do muito que lhe pareceu durar uma viagem

- (a) Tenho dito = J'ai dit
- (b) Tenho acabado = J'ai fini
- (c) Tenho chegado = Je suis arrivé
- (d) Não me diga nada! Que esta sirva-lhe de lição. O senhor está despedido...
E temos conversado (1).
=
Ne me dites plus rien! Que cela vous serve de leçon! Vous êtes congédié.
Et l'incident est clos.
(notre traduction)

Signalons encore un emploi particulier du PC où celui-ci est utilisé à la place d'un IMP ou d'un PQP du subjonctif. Exemples:

- (f) Se tem plantado esta árvore, já tinha ameixas para o ano!
=
Se tivesse plantado essa árvore, já teria ameixas para o ano (2).
=
S'il avait planté cet arbre, il y aurait déjà des prunes pour cette saiso
- (g) Quando o Sampaio se pegara com ele, dera-lhe tanta pancada que se o Soares não os tem separado, Inácio iria ter ao hospital (3).
=
Quando Sampaio se pegara com ele, dera-lhe tanta pancada que, se o Soares não os tivesse separado (separasse), Inácio iria (ia) ter ao hospital
=
(teria ido, tinha ido)
Quand Sampaio s'était disputé avec lui, il lui avait donné tant de coups que, si Soares ne les avait pas séparés, Inácio aurait fini à l'hôpital (4).
- (h) Se tem demorado um pouco mais, teria assistido ao bombardeio de Rio (5)
=
Se tivesse demorado (demorasse) um pouco mais, teria assistido ao bombardeio do Rio.
=
S'il était resté un peu plus longtemps, il aurait pu assister au bombardement de Rio.

-
- (1) T. de Castilho (A) - op. cit., p. 85, § 73, b, cite R. Magalhaes Jr.
(2) Lapa (R.) - E.L.P., p. 162.
(3) Teyssier (P.) - Op. cit., p. 226, § 119.3, cite Castro, Tempestade, p. 621.
(4) Ibid., p. 226, § 119.3.
(5) T. de Castilho (A) - Op. cit., p. 18, § 7.

(i) Se o rapaz tem saído à mãe, eu acabava tudo.

=

Se o rapaz tivesse saído à mãe, eu acabava crêndo tudo, (...)

=

Si le garçon avait tenu de sa mère, j'aurais fini par tout croire....

(notre trauction)

Intérprétation de ce type d'emploi du PC portugais:

a- Paul Teyssier : " Il s'agit d'un tour assez rare, qui résulte d'une recherche de l'expressivité" (1).

b- Ataíiba T. de Castilho range les exemples (h) et (i) parmi les emplois modaux (2).

c- M. Rodrigues Lapa déclare : "... a linguagem familiar, que se move por razões que não são propriamente as lógicas, prefere as incertezas e hipóteses do conjuntivo e do condicional as realidades presentes do indicativo. Sempre a mesma tendência para reduzir passado e futuro ao presente, e transformar a dúvida mortificante em certeza consoladora" (3).

Les interprétations sont généralement incomplètes, partiales, parce qu'elles ont été élaborées à partir d'un exemple particulier. Si la phrase relève de la langue parlée ("da linguagem familiar"), on explique le PC en termes d'opposition : certitude/hypothèse. Si elle est fournie par un texte littéraire, l'interprétation en est faite en termes d'expressivité. Pour notre part, nous préférons exprimer le phénomène par une locution plus générale par celle de fonction modale (nous rejoignons ici le point de vue de T. de Castilho) qui peut inclure plusieurs nuances grammaticales ou stylistiques - dans n'importe quel registre - telles que l'expressivité ou une hypothèse plus réduite.

(1) Op. cit., p. 226, § 119.3.

(2) Op. cit., p. 18, § 7.

(3) Estilística da Língua Portuguesa, p. 162.

4.48 Le PC français traduisant ou traduit par le PS décadent portugais

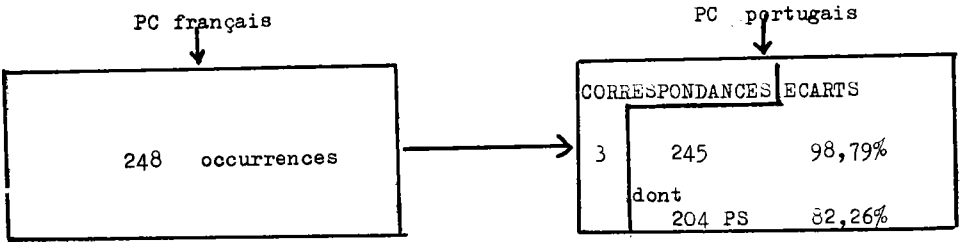
Les conditions d'emploi du PC portugais - nous venons de le constater - sont très particularisées, de sorte que ce tiroir n'est apte qu'à rendre un nombre limité d'emplois de son homologue français.

Le tiroir grammatical de la langue portugaise susceptible d'assumer les trois fonctions du PC français (accompli, antérieur et 'prétérit') est incontestablement le PS. Cela devient possible grâce à la valeur complexe du schème (ou des schèmes) de langue de cette série verbale. Incident, perfectif et aoriste en tant que forme du système tripartite, le pretérito perfeito simples joue le rôle de temps décadent, accompli ou parfait dans le système bipartite. Sa valeur incidente, aoriste et perfective a déjà été démontrée dans les paragraphes précédents, où 91,94% de PS français se trouvent traduits par le PS portugais.

Il nous reste maintenant à examiner la correspondance :

PC français → PS décadent portugais.

4.481 Tableaux des correspondances et des écarts



Il y a sur le tableau de droite deux données qui méritent d'attirer notre attention :

a- la fréquence très élevée des écarts (98,79%) qui révèle la non correspondance entre les tiroirs du PC des deux langues en étude.

b- la fréquence également élevée des écarts (82,26%) dus au PS portugais, ce qui prouve que cette série verbale peut rendre, en principe, toutes les nuances et effets de sens exprimés par le PC français.

4.482 Liste des écarts de traduction et des correspondances

Le PC français <u>rendant/rendu par</u>	Effectifs	
	FA	FR
PC	3	1,21%
PS	204	82,26%
Forme vide	9	3,63%
Aux. au PS+inf	6	2,42%
PR	5	2,02%
PR du subjonctif	1	0,40%
PC du subjonctif	1	0,40%
Infinitif transcendant	2	0,81%
Aux. au PS+ gérondif	2	0,81%
IMP	2	0,81%
PQP	2	0,81%
Aux. au PR+ gérondif	1	0,40%
Gérondif transcendant	1	0,40%
Deve+ infinitif transcendant	2	0,81%
Complément circonstanciel	1	0,40%
COND passé	1	0,40%
PQP du subjonctif	2	0,81%
Participe passé	3	1,21%
TOTAL	248	100,00%

4.483 Les écarts autres que ceux dus au PS portugais

Commençons par les écarts les moins significatifs. Statistiquement, 17,74% d'écarts d'origine diverse, confrontés à 82,26% d'écarts dus au PS décadent portugais, ne jouent aucun rôle important. Par ailleurs, l'analyse de tous les cas, quantitativement peu représentatifs, se révèle qualitativement sans signification majeure.

4.4831 Forme verbale absente ou sous-entendue

Il y a 9 occurrences de PS français (3,63%) qui n'ont pas été rendues en portugais. Cette absence de traduction provient, soit d'un souci du tra-

ducteur français de rendre une idée plus explicite (exemple a), soit d'une raison d'ordre stylistique (verbe sous-entendu comme la phrase b), soit d'aucune cause apparente (cas c):

- (a) - Tu poses des questions... Lui, le père, ne l'a jamais fait.
(tr. p. 156)
- Você... pergunta... Ele, que era o pai, nunca.
(Lins, p. 146)
- (b) ... il a laissé le fléau vous visiter comme il a visité toutes les villes du péché depuis que les hommes ont une histoire.
(Camus, p. 100)
... mandou o flagelo a esta cidade, como a todos os lugares pecadores desde que o homem tem história.
(tr. p. 58).
- (c) - Quand je suis entré dans ce métier, je l'ai abstraitement....
(Camus, p. 130)
- Escolhi esta profissão quase abstratamente.
(tr. p. 76).

4.4832 Le PC traduit par un COND passé portugais

Dans l'occurrence suivante, le COND passé est modal. Il met en hypothèse, en discours indirect libre, la question posée objectivement, en français, et en discours indirect non libre:

- (a) Je me demande qui leur a donné l'adresse de Lulu.
(Sartre, p. 150)

Quem lhes teria dado o endereço da Lulu?
(tr. p. 111).

Nous faisons l'analyse de type d'emploi du COND passé au paragraphe auquel nous renvoyons le lecteur.

4.4833 Le PC rendant/rendu par l'IMP et le PQP de l'indicatif, et par le PQP du subjonctif.

Exemples:

a- IMP de l'indicatif

- (a) Je suis sorti en maugréant... j'ai conservé certaines choses...
(tr. p. 116)
Saí rangendo os dentes... eu conservava certas coisas...
(Lins, p. 52).

b- P&P de l'indicatif

- (b) Mieux: par la suite, l'Anglo-Saxon aurait préservé sa pureté raciale, en évitant les croisements avec les Indiens ou les Noires, tandis que les Portugais ont multiplié à l'infini les possibilités de métissage.
(tr. p. 11)

Mais ainda: o anglo-saxão preservara sua pureza racial, não cruzando com o índio e o negro senão por exceção, ao passo que o português levava a extremos nunca vistos as possibilidades de cruzamento.
(Moog, p. 3).

c- P&P du subjonctif

- (c) - Oui, oui, j'ai vu ça, répondit-il.
(Druon, p. 122)
- Antes não tivesse visto! - respondeu ele.
(tr., p. 96).

Dans la phrase (a), nous avons les oppositions:

PC/PC en français

et

PS/IMP en portugais.

Le traducteur français établit un lien entre le procès et le moment présent, par l'emploi du PC. En portugais, l'IMP opposé au PS crée une actualisation dans le passé, assumant la fonction de RPoV.

Dans l'exemple (b), deux formes composées s'opposent: le P&P et le PC. Le PC de la phrase française indique l'antériorité par rapport au présent, tandis que le P&P portugais exprime l'antériorité par rapport à un repère allocentrique RPoV. En somme, le PC est en fonction de PP-V et le P&P, de RP-V.

Dans (c) l'écart résulte d'une traduction commandée moins par la forme que par le sens contextuel. Entre j'ai vu et tivesse visto la différence s'exprime en termes de objectivité(PC)/émotivité (P&P subjonctif).

4.4834 Le PC rendant/rendu par le PR

Exemples:

- (a) Elle a trouvé preneur, d'ailleurs: c'est Bretonnel. Tu te rappelles Bretonnel? Il s'est retiré des affaires à présent.
(Sartre, p. 50)
Aliás, encontrou comprador: - Bretonnel. Lembra-se de Bretonnel? Está mais ou menos aposentado agora.
(tr. p. 33)
- (b) - Então, não enxerga... Martin termina por desconfiar, ele já anda com a pulga atrás da orelha...
(Amado, p. 99)
- "Eh bien, vous n'avez pas remarqué... Martin finira par avoir des soupçons... il a déjà la puce à l'oreille!"
(tr. p. 86)

La phrase (a) contient, en français, un PC de l'accompli. Le lexème de temps à présent (en fonction de PPOV) met l'accent sur la référence (R) qui l'emporte sur la visée (V). En portugais, on utilise le résultatif (está aposentado). La différence entre l'accompli et le résultatif est de l'ordre d'une limite, à en croire Gustave Guillaume qui affirme que pour obtenir l'accompli, il suffit qu'il y ait dépassement du verbe immanent. Si l'interception se fait un peu plus loin de la limite immanence/transcendance du verbe, "dans ce cas nous avons l'effet de sens d'un passé résultatif" (1).

La phrase (b) oppose enxerga (PR) à avez remarqué (PC). Le PC français s'allie à un verbe perfectif, ce qui le rend apte à exprimer un état résultant, une subséquence ou séquelle verbale. Le lexème verbal imperfectif enxerga, à son tour, suppose un acte préalable de perception: enxerga, porque percebeu.

Dans le cas suivant, la phrase française présente le procès comme accompli de présent. En portugais, par contre, l'emploi d'une périphrase durative-progressive fait que le procès est saisi dans son déroulement sur l'axe du moi-ici-maintenant:

- (c) C'est un peu ce qui s'est produit au Brésil avec l'image du bandeirante.
(tr. p. 178)
É, de certo modo, exatamente o que vem sucedendo no Brasil em relação à imagem do bandeirante,
(Moog, 178).

(1) Guillaume (G) - Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948-1949, Série A, 1971 - Les Presses de L'Université de Laval, Québec, p. 171.

4.4835 Le PC français rendant le PR ou le PC du subjonctif portugais

La présence du subjonctif en portugais est due, dans les deux cas fournis par nos sondages, à la corrélation de la forme verbale avec le modalisateur talvez:

- (a) Peut-être même n'ai-je pas observé,.. le minimum de détails qui peut dépeindre l'exploitation à demi anéantie.
(tr. p. 30)
Talvez até o mínimo necessário para caracterizar a fazenda meio destruída não tenha sido observado depois.
(Ramos, p. 40)

- (b) Ainsi peut-être que, face à cet homme, mon côté géométrique n'est pas perdu.
(tr. p. 76)
Assim talvez não se perca, diante desse homem, meu lado geométrico.
(Lins, p. 26).

Il semble que le verbe perdre sous la forme d'un participe passé allié à l'auxiliaire être n'appartient pas à une construction accomplie, mais à une construction prédicative. Donc, est perdu fonctionnerait comme un simple présent (1).

(1) Klum (A) - Op. cit., pp. 144-145. L'auteur donne un exemple semblable, où le verbe être auxiliaire s'allie à un participe passé d'un verbe perfectif "Mais aujourd'hui la porte est close!" Selon Klum, est close indiquerait un 'état statique' (sic), c'est-à-dire : le participe passé (close) fonctionnerait comme un adjectif.

4.4836 Le PC français traduisant/traduit par un participe passé, un gérondif transcendant, un infinitif transcendant.

Les formes nominales du verbe s'emploient ici dans les mêmes conditions indiquées au paragraphe 4.133. Elles se substituent à des propositions coordonnées ou subordonnées complétives, adverbiales ou relatives.

Nous n'avons inventorié que six occurrences de PC s'opposant à des formes nominales du verbe en portugais: 3 participes passés, 2 infinitifs et 1 gérondif. Exemples:

a- participe passé

(a) Au-dessus de l'indistinct nuage de chapeaux et de visages émerge la figure du père où se lit encore la joie de voir se réaliser l'alliance qu'il a combinée et si habilement menagée, (...).

(tr., p. 96)

Sobre a indistinta nuvem de chapéus e faces, destaca-se o rosto do pai, ainda com sinais da exultação, já amortecida, de ver realizar-se aliança por ele calculada e, hábil pertinácia, coordenada; (...)

(Lins, p. 18).

b- gérondif transcendant

(b) - A la vérité, je me suis consacrée à mon mari pour la vie entière, et je lui garde ma fidélité.

(tr., p. 56)

- Na verdade, havendo-me consagrado a meu esposo pela vida inteira, a ele permaneço fiel.

(Lins, p. 124)

c- infinitif transcendant

(c) Il es possible que l'image brillante et svelte que j'en ai gardée ne subsiste que parce que je l'ai communiquée à des personnes qui me l'ont confirmée.

(tr. p. 11)

... é possível que a imagem, brilhante e esguia, permaneça por eu a ter comunicado a pessoas que confirmaram.

(Kamos, p. 23).

Au sujet de l'emploi des formes nominales du verbes, il y a deux remarques à faire:

a- Il est à noter, tout d'abord, qu'elles apparaissent dans un texte original portugais. Étant donné qu'en français, dans ces cas précis, les formes

nominales ne peuvent pas être employées, les écarts sont imposés par la norme.

b- Par l'emploi de l'infinitif et du gérondif transcendants (passés), on met en relief, en portugais, l'aspect de l'accompli, tandis que l'indication de l'époque vient assurée par le tiroir grammatical de la proposition principale :

- permanço (garde)
 - é possível (il est possible)
- } = époque présente

4.484 Le PC français rendu par un PS décadent portugais

Au paragraphe 4.475, on a présenté les trois seuls exemples où un PC portugais a été traduit par un PC français. En outre, il est à noter que les deux tiroirs homologues ne marquent pas les mêmes effets de sens : les nuances d'itération ou d'une période qui atteint le présent se rattachent nécessairement à la forme portugaise et non pas au tiroir français.

De ce que nous venons de dire, il ressort que les passés composés des deux langues en étude ne s'accordent jamais en tout point. La concordance est donc à chercher ailleurs. Les données numériques nous disent que le PC français se rapproche, par ses emplois, davantage du PS portugais. Non pas du PS incident, aoriste, tiroir du système tripartite, mais du PS apte à marquer la décadence en tant que forme du système bipartite.

Sur 248 occurrences de PC, 204, soit 82,26%, traduisent ou sont traduites par un PS portugais (1). A part quelques cas, où le tiroir au portugais garde sa valeur incidente marquant l'époque passée, conséquence d'un changement d'axe d'orientation, il assume toutes les fonctions du PC français, comme on essaiera de montrer par la suite, à l'aide d'exemples fournis par le corpus.

(1) Cf. les tableaux du paragraphe 4.481.

4.4841 Opposition : PS décadent portugais / PC de l'accompli français

4.48411 Les exemples du paragraphe 4.4621

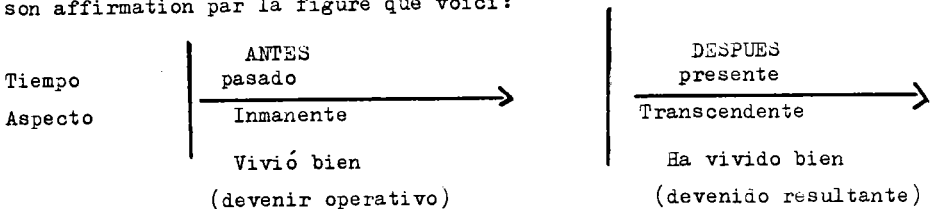
4.484111 Sans corrélation avec des lexèmes de temps

(a) Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine
= Ela viveu, Myrto, a jovem Tarentine.
(notre trad.)

(b) Elle est morte!
= Morreu! ou Está morta!
(n. trad.; cf. De Castilho, op. cit., p. 86, § 77).

Le portugais traduit à la lettre le vixit latin (exemple a), tout en conservant le sens original de la phrase: le PS morreu de (b) a un sens d'un résultatif comme está morta.

M. Molho signale une relation de successivité notionnelle entre un prétérit défini et un prétérit indéfini: "Esta cronología se marca en el discurso español por la alternancia del aoristo, representativo de un íntegro devenir, y del presente transcendente, en que el participio in toto decadente significa que el acontecimiento verbal se presenta como íntegramente devenido. Et Molho poursuit: " El paso del devenir (aoristo) a lo devenido (presente transcendente) implica cambio de tiempo y cambio de aspecto" (1). Et il illustre son affirmation par la figure que voici:



En portugais, le passage "devenir → devenido" se fait sans qu'il y ait changement de tiroir grammatical, puisque le PS peut assumer alternativement la fonction de:

- a- passé d'époque et aspect immanent : Viveu bem (vivió bien).
- b- présent d'époque et aspect transcendant: Viveu bem (ha vivido bien).

(1) Molho - op. cit., p. 281.

- (c) J'ai dit
= Disse! ou Tenho dito!
- (d) Je dois parler, je parle, j'ai parlé.
= Devo falar, falo, falei!
(n.t.)
- (e) Monsieur mon cher beau-frère, avez vous tout dit?
= Meu caro e ilustre cunhado, já disse o que havia de dizer?
(n.t.)
- (f) Le ministère est tombé.
= Caiu o ministério.
(n.t.)
- (g) Voilà! Elle a compris!
= Enfim! Ela compreendeu!
(n.t.).
- (h) C'est bon... J'ai terminé...
= Terminei! Pronto!
(n.t.)
- (i) J'ai fini
= Acabei!
(n.t.)
- (j) J'ai trouvé
= Encontrei!
(n.t.)
- (l) J'ai enfin obtenu satisfaction = Obtive, enfin, satisfação!
(n.t.)

En portugais, on utilise souvent le prétérito perfeito simples en fonction d'accompli ou de résultatif. Parfois, dans une même phrase (comportant deux propositions), un PS proche d'un PC antérieur ou d'un PC prétérit français s'oppose à un PS à valeur résultative, comme il ressort des exemples que voici:

- (m) Quem morreu, morreu! (1)
= Celui qui est mort, est mort (2)
- (n) O que escrevi, escrevi (1)
= Ce que j'ai écrit, c'est écrit (2).

Ce type d'emploi du PS existe aussi en espagnol. M. Molho en fait état dans ces termes: "Este tipo de aoristo - es el 'presente práctico' de R. Lenz (...) - expresa en español la causación pasada de un estado presente, a diferencia del presente transcendente - o antepresente, en la terminología de Bello que enuncia el efecto presente de una causación pretérita" (3). Exemples cités par M. Molho:

- (a) - Al fin llegué (en boca de quien al punto llega)
- Ya vine, papa.
- ? Cuándo veniste?
- Apenas hoy (4).
- (b) Despertar de Talita, sentándose de golpe en la cama...
- Soñé con un museo espantoso... (3)

Un tel comportement du prétérit défini, quittant le passé d'époque pour envahir l'aire du présent, n'est pas possible en français. Il est par contre fréquent en espagnol et notamment en portugais. Mauricio Molho interprète l'emploi espagnol en fonction de la "configuración del instante - en l'occurrence différente - en español y en francés" (5), comme nous l'avons signalé précédemment (4).

(1) Cf. A. T. de Castilho, op. cit., p. 86, § 77.

(2) Cf. A. Klum, op. cit., pp. 126 sq.

(3) Molho, op. cit., p. 296.

(4) Ibid., p. 296; cité O. Lewis, Los hijos de Sánchez, p. 397.

(5) Ibid., p. 298.

(6) Ibid., p. 97; cf. § 4.444 de notre thèse.

4.484112 En corrélation avec des lexèmes temporels.

- (b) Maintenant... ils ont compris.
=
Agora... compreenderam.
(n.t.)
- (c) Je l'ai perdu maintenant
=
Perdi-o agora.
(n.t.)
- (d) Maintenant que j'ai déposé ma demande...
=
Agora que fiz o pedido...
(n.t.)
- (e) Six alpinistes ont trouvé la mort depuis deux jours...
=
Seis alpinistas encontraram a morte há dois dias...
(n.t.)

4.484113 Avec des lexèmes temporels de la série orcentrique indiquant la postériorité.

- (a) J'ai fini dans un instant.
=
Num instante acabei!
(n.t.)

5.484114 PC indéterminé français/ PS décadent portugais

- (a) Il a fait beau jusqu'ici
=
Fez tempo bom até aqui.
(n.t.)
- (b) Rien n'a été fait jusqu'ici
=
Nada se fez até aqui (agora).
(n.t.)
- (c) Jusqu'ici je me suis levé à 6 heures.
=
Até aqui (agora), eu me levantei (sempre) às 6 horas.
(n.t.)

Nous avons vu au paragraphe 4.475 que ce type de phrases sont également compatibles avec l'emploi du PC portugais. La différence, dans ce cas, entre les deux tiroirs du Portugais (PC et PS) ne concerne que la limite finale du procès. Le PC suggère le prolongement du procès au-delà du seuil du présent, tandis que le PS est indifférent vis-à-vis du terme du procès.

4.48412 Les exemples de nos sondages

4.484121 Sans corrélation avec un lexème temporel

- (a) - Oui, l'heure est venue de réfléchir.
(Camus, 100)
- "sim, chegou a hora de refletir.
(tr. p. 58)
- (b) - Nehru a-t-il changé? me demanda-t-il.
(Malraux, p. 360)
- Nehru mudou muito? - perguntou-me.
(traducteur brésilien)
- Nehru mudou muito? - perguntou-me ele.
(traducteur portugais)
- (c) - Qu'est-ce qui c'est passé?
(Malraux, p. 260)
- Que houve?
(traducteur brésilien)
- Que se passou?
(traducteur portugais)
- (d) - A mangueira é minha. Peguei primeiro.
(Vasconcelos, p. 31)
- Le manguier est à moi. Je l'ai touché la première.
(tr. p. 35).
- (e) - Vous n'avez pas compris.
(tr. p. 77)
- O senhor não entendeu.
(Vasc., p. 67)
- (f) - Où l'avez-vous mis?" - cria-t-il en direction de la chambre.
(tr. p. 44)
- Onde botaram? - gritou para o quarto.
(Amado, p. 60).

4.484122 En corrélation avec des lexèmes de temps

- (a) -Tu te rappelles Bretonnel? Il s'est retiré des affaires à présent.
(Sartre, p. 50)
- Lembra-se de Bretonnel? Está mais ou menos aposentado agora.
(tr. p. 33)
- (b) Les grandes personnes, je vous l'ai déjà dit, ont des idées toutes faites
(Druon, p. 107)
As pessoas grandes, como já disse, têm idéias preestabelecidas.
(tr. p. 81)
- (c) -Tu les as déjà entendus, pitchounet?
(tr. p. 97)
- E você já ouviu eles, pinéu?
(Vasc., p. 84)
- (d) Comme on l'a déjà dit et répété, Curió partageait son temps, au cours des semaines qui virent se dérouler les événements de Tue-le-Chat...
(tr. p. 240)
Como já foi dito e repetido, Curió dividia-se, naquelas semanas, quando tiveram início os acontecimentos do Mata-Gato...
(Amado, p. 244).

4.4842 Opposition : PS décadent portugais / PC de l'antériorité français

4.48421 Exemples du paragraphe 4.463

5.484211 Avec des indications lexicales qui marquent la proximité du présent

- (a) Il y a 6 ans qu'il est parti.
= Há 6 anos que partiu.
(n.t.)
- (b) Depuis que j'ai appris sa mort, et surtout depuis que j'ai vu sa tombe, je ne dors plus.
= Desde que soube de sua morte, e sobretudo desde o dia em que o vi no túmulo, não consigo mais dormir.
(n.t.)
- (c) Dès qu'il a disparu, le visage de Médée s'anime.
= Desde (que desapareceu, o semblante de Medéia se anima.
Depois(

- (d) Il est parti hier.
=
Partiu ontem.
(n.t.)
- (e) Je l'ai vu l'autre jour.
=
Vi-o dias atrás (noutro dia).
(n.t.)
- (f) Jeg har arbeidet = J'ai travaillé = Tzabalhei.
- (g) *Jeg har arbeidet igår (= incorrecte, mais:)
J'ai travaillé hier = Tzabalhei ontem. (= correctes).

4.484212 Avec des lexèmes de temps de la série orcentrique indiquant la postériorité.

- (a) J'ai bientôt fini.
=
Logo mais acabei.
- (b) Dans dix ans, j'ai fait fortune.
=
Dentro de 10 anos fiquei rico.(1).
- (c) Amanhã, a essas horas, ela já foi (2).
=
Demain, à cette heure-ci, elle est déjà partie (= traduction à la lettre).
Demain, à cette heure-ci, elle sera déjà partie.
- (d) Com mais outra obra /que escrevas/, transpuseste as portas da imortalidade
(3)

4.484221 Exemples de notre corpus

4.48422 Avec des indications lexicales appartenant à la série orcentrique

- (a) Tante Louise est venue la voir hier, ça lui a fait plaisir.
(Sartre, p. 50)
Sua tia Louise foi vê-la ontem, o que lhe deu prazer.
(tr. p. 33)
- (b) - Je ne suis pas rentré à l'écurie hier soir, répondit le poney.
(Druon, p. 180)
- Nao entrei ontem à noite na cavalaria - respondeu o pônei.
(tr. p. 146)

(1) notre traduction.

(2) Pontes (E.) - Estrutura do Verbo no Português Coloquial, p. 80.

(3) A.T. de Castilho, op. cit., p. 18, cite M. de Paiva Boleo- Tempos e Modos em Português, pp. 28-29.

- (c) Tu l'as vue mardi? Eh bien, c'est comme toujours.
(Sartre, p. 49)
Você a viu terça-feira? Está como sempre.
(tr. p. 33)
- (d) Le commissaire ignore tout..., on ne lui a rien rapporté ce dimanche.
(tr. p. 236)
O comissário... tudo ignora..., nenhuma lhe foi entregue neste domingo.
(Lins, p. 223)
- (e) - Simplement, comme votre secrétaire a dû vous le rapporter, ces derniers jours ont été assez durs et je n'ai pas envie d'en parler.
(Sagan, p. 49)
- Como a sua secretária já lhe deve ter informado, estes últimos dias foram difíceis e não desejo falar sobre eles.
(tr. p. 36)
- (f) ... mais ce matin, il m'a téléphoné, il m'a expliqué qu'il trouverait très amusant... d'avoir des interets dans une revue...
(Sagan, p. 171)
... porém esta manhã, ele me telefonou, explicou-me que acharia muito divertido... investir numa revista...
(tr. p. 118)
- (g) "... Ils ont été le voir ce matin...
(Sartre, p. 150)
"... eles foram vê-lo esta manhã...
(tr. p. 111)
- (h) ... ils ont dû me voir par hasard quand je suis sortie de l'hôtel ce mati
avec Rirette. (...)
(Sartre, p. 150)
... talvez tivessem me visto por acaso esta manhã, quando saí do hotel com Rirette.
(tr. p. 112)
-

4.4843 Opposition : PS décadent portugais / PC prétérit français

La problématique de l'opposition aspectuelle, temporelle, stylistique entre le PC et le PS français est, comme nous l'avons constaté, loin d'être résolue. La difficulté provient du fait que le choix entre les deux tiroirs concurrents dépend de tout un réseau de facteurs :

- la nature objective des faits
- le rapport psychologique événement/locuteur
- la couleur aspectuelle du lexème verbal
- le registre de langue (langue parlée, écrite, littéraire...)
- la corrélation avec des lexèmes temporels
- la personne grammaticale (1ère/3ème).

En portugais, le problème ne se pose pas. L'opposition PC/PS ne présente presque aucune difficulté. Excepté quelques rares emplois confiés au PC, le pretérito perfeito simples, en vertu de la complexité de son schème de langue, livre des effets de sens les plus divers parcourant presque l'entier du système temporel. Il est tantôt l'équivalent d'un PA français, tantôt, d'un PS, tantôt encore d'un PC dans toutes ses fonctions: accompli, antérieur, préterit. Il peut même exprimer le FUT ant et le passé récent.

Notons à ce sujet la phrase de M. Wilmet: " Le point de rupture du couple oppositionnel formé par le passé simple et le passé composé se situe vers le deuxième tiers du XIXe. siècle: aujourd'hui, la compétition aspectuelle de l'aoriste et du parfait cède insensiblement le pas à une concurrence stylistique" (1). Marc Wilmet présente comme exemple d'emploi de PC à valeur stylistique L'Etranger de Camus. Sa fonction stylistique est celle de jeter "un pont entre le passé et l'actualité dont il souligne la dominance" (2).

Les textes qui ont été choisis pour constituer notre corpus présentent beaucoup d'occurrences de PC français qui ne s'expliquent, en effet, que par

(1) Wilmet (M.) - Op. cit., p. 74.

(2) Ibid., p. 79

leur valeur stylistique. Nous voudrions ici comparer notre échantillon de 248 formes avec celui de 231 fourni par le premier chapitre de L'Etranger. Les résultats des deux échantillons sont très proches, comme on pourra le vérifier sur les tableaux suivants:

a- PC déterminé /non déterminé par un lexème de temps

	L'Etranger		Notre corpus	
PC non déterminé	157		179	
PC déterminé par un lexème temp.	74	32,03%	69	27,82%
Total	231		248	

(1)

b- Répartition des déterminations

Séries adverbiales (2)	L'Etranger		Notre corpus	
Série Actuelle	-		4	5,80%
Série Orcentrique	4	5,40%	9	13,04%
Série lorcentrique	46	62,16%	36	52,17%
Série omnitemporelle	24	32,42%	20	28,99%
Total	74		69	

(1).

(1) Wilmet (M.) - Etudes de Morpho-syntaxe, p. 74.

(2) Cf. Wilmet, op. cit., p. 67. L'auteur distingue 4 types de lexèmes de temps:

"1^o adverbies actuels (p. ex.: maintenant = AB):

2^o adverbies orcentrique présupposant AB (p. ex: hier, avant-hier, il y a trois jours = ABC);

3^o adverbies lorcentriques, ne présupposant pas AB (p. ex.: alors, la veille, l'avant-veille, le lendemain, le surlendemain = AC);

4^o adverbies omnitemporels, indifférents à l'axe AB (p. ex.: depuis, souvent, quand)".

Les données statistiques des tableaux précédents sont effectivement très éloquentes. Une fréquence relative d'emploi de 62,16% (dans L'Étranger) et de 52,17% (dans notre corpus) en corrélation avec des adverbes de la série lorcentrique; s'opposant à une fréquence très faible, sinon nulle, du PC allié à des adverbes de la série orcentrique (5,40% et 13,04% respectivement) et de la série actuelle (0% et 5,80%), révèle que ce tiroir composé entre, d'ores et déjà, en concurrence avec le PS ayant le status d'un temps narratif à part entière. De ce fait, l'opposition établie avec le PS n'est plus incontestablement d'ordre aspectuel; très souvent elle est de nature stylistique, comme l'affirme M. Wilmet (1).

4.48431 Exemples d'emplois de PC en corrélation avec des lexèmes temporels de la série lorcentrique:

(a) depuis que

- Depuis que les premiers Fritz sont partis, beaucoup se sont mises à surveiller, parce qu'elles ont leur mari là-dedans.
(Malraux, p. 260)
- Depois que os primeiros Fritz partiram, muitas se puseram a vigiar, porque têm os maridos aqui dentro.
(traducteur bresilien p. 199).
- Depois da partida dos primeiros Fritz, muitas de nós puseram-se de atalai porque tinham os maridos lá dentro.
(traducteur portugais, p. 233)

(b) et puis

- Et puis il a fallu voir mourir.
(Camus, p. 130)
- Depois foi necessário ver gente morrer.
(tr. p. 76)

(c) quand

- Quand je suis entré dans ce métier, je l'ai fait abstraitement....
(Camus, p. 130)
- Escolhi esta profissão quase abstratamente...
(tr., p. 76).

(1) Wilmet (M.)- Op. cit., p. 74.

(d) depuis

- Depuis, je n'ai pas changé.

(Camus, p. 250)

- Não mudei.

(tr., p. 152)

(e) depuis longtemps

... les animaux qui peuplent cette frontière... ont accepté depuis long-
temps leur condition...

(tr. p. 217)

... Os bichos que povoam esta fronteira... desde muito aceitaram a ingrati-
condição...

(Lins, p. 205)

(f) depuis le jour où

.... c'est un regard neuf que vous portez sur les êtres... depuis le jour
où cette ville a refermé ses murs autour de vous et du fléau.

(Camus, p. 100)

... deitais um novo olhar sobre os seres e as coisas, depois que esta ci-
dade se fechou, a peste entre os seus muros.

(tr. p. 58)

(g) à ce moment

On m'a inculqué à ce moment la notion de pitombas, et le mot pitomba m'a
servi à désigner tous les objets en forme de sphère.

(tr. p. 11)

Inculcaram-me nesse tempo a noção de pitombas e as pitombas me serviram
para designar todos os objetos esféricos.

(Ramos, p. 23)

(h) un soir

Un soir, pourtant, je l'ai vu à l'âge de dix-sept ans.

(tr. p. 196)

Mas uma noite eu o vi aos desessete anos.

(Lins, p. 186)

(i) une nuit

Une nuit, ils sont arrivés à dix, se sont installés partout...

(tr. p. 196)

Uma noite foram dez os que vieram: ocuparam o sofá...

(Lins, p. 186)

(j) un jour

- C'est la conscience qui conduit à ce que je t'ai dit un jour que tu auras bientôt...
(tr. p. 77)
- O pensamento é que faz aquilo que uma vez eu disse que você teria logo.
(Vasconcelos, p. 67)

(k) la veille

- "C'est toujours dans les lieux où Tistou est passé la veille que les fleurs mystérieuses apparaissent".
(Druon, p. 107)
- "É sempre nos lugares em que Tistu passou na véspera que as flores misteriosas aparecem...
(tr., p. 81)

4.48432 Occurrences des lexèmes temporels distribués en 4 séries et relevés dans notre corpus.

a- série actuelle (4 cas): à présent (1)
déjà (3).

b- série orcentrique (9 cas): hier, hier soir, mardi, ce dimanche, ces derniers jours, ce matin (3).....

c- série horcentrique (36 cas): quand+ PC/PC (4), quand+PE/IMP (1), depuis (2), après, puis, après ça, depuis longtemps, depuis que+PC/PC (3), depuis que+PC/PR, depuis le jour où, depuis l'Indépendance: ensuite, alors, lorsque, à ce moment, au cours des transformations..., au XVIIe. siècle, à la libération, au départ, en+ date (3), un soir, une nuit, un jour, la veille, cette fois, dans la résistance, par la suite.

d- série omnitemporelle (20 cas): toute la nuit, toute ma vie, jamais (4), toujours (6), durant de longues années, à plusieurs reprises, peu à peu, avec le temps, en même temps, avant l'heure, en dix minutes; ces dix jours.

4.4844 Les valeurs de parfait et d'aoriste: de l'ancien système latin aux systèmes temporels français et portugais.

A titre de conclusion de cette étude comparative concernant les tiroirs du PS et du PC, nous allons présenter un schéma qui aura pour but d'illustrer comment les valeurs de parfait et d'aoriste viennent exprimées en ancien latin, dans le latin classique et dans les deux langues romanes ici confrontées: le français et le portugais.

PARFAIT	AORISTE	SYSTÈMES
FS FS	FS	Latin ancien
FS FC	FS	Latin classique
PC FS 	FS	Portugais
FC	FC FS	Français

1- Explication du schéma

- a) Du latin ancien au latin classique, on constate une tendance: la disparition gradative de la valeur aspectuelle (parfait) au profit de la valeur temporelle (aoriste), exprimée ici par le symbole FS.
- b) Cette tendance devient fait accompli en français, où la FS prend définitivement la valeur exclusive d'un aoriste.
- c) En portugais, la FS assume les deux fonctions (celle de parfait et celle d'aoriste). Il s'instaure, d'une certaine manière, une opposition à la tendance évolutive du latin et du français.
- d) Déjà en latin classique, on commence à exprimer l'accompli par une forme composée. Cette forme périprastique s'impose en français. En portugais, par contre, la concurrence de la forme simple limite aussitôt son extension d'emploi ainsi la forme composée (FC) n'exprime qu'accessoirement l'accompli. Son véritable rôle se restreint à marquer ou bien la continuité ou bien l'itération du procès.
- e) La tendance à indiquer de plus en plus les nuances temporelles aux dépens des nuances aspectuelles se poursuit en français à l'intérieur de la forme composée (PC) qui, en langue parlée, sert à indiquer le passé d'époque et en langue littéraire assume une fonction stylistique.
- f) Tendance générale du français = passage du parfait à l'aoriste (tend. temp.). Tendance du portugais = marquer davantage les valeurs aspectuelles tout en tenant compte des valeurs temporelles.

2- Symboles:

FS = Forme Simple

FC = Forme Composée

_____ fréquence plus élevée...

..... fréquence plus faible...

.....tendance à concurrencer la forme opposée.

.....rôle qui tend à s'affaiblir au profit d'un autre.

.....fonction limitée, mais spécifique.

4.5 ANALYSE COMPARATIVE DU PLUS-QUE-PARFAIT (PQP)

4.51 Structure formelle et relationnelle du PQP. Ses fonctions aspectuelles et temporelles.

4.511 Valeur temporelle/valeur aspectuelle

Comme tous les autres temps transcendants, le PQP a pour fonction essentielle d'exprimer l'accompli (1). Formé à l'aide de l'IMP de l'auxiliaire, c'est un "imparfait composé" (2), c'est-à-dire un temps qui marque, par rapport à son corrélatif simple, l'antériorité 'intra-linguistique'.

La structure relationnelle du PQP est, selon A. Klum et W.E.Bull, exprimée en termes de vecteur négatif par rapport à l'axe allocentrique fixé par l'IMP.

Plusieurs facteurs interviennent dans la détermination des valeurs aspectuelles ou temporelles, faisant pencher la balance en faveur de l'une ou de l'autre de ces deux fonctions. De tels facteurs se manifestent contextuellement. Une analyse distributionnelle joue donc ici un rôle fondamental. Nous allons maintenant voir comment le PQP se comporte en corrélation avec la modalité d'action, les lexèmes temporels, les conjonctions de temps, la nature des propositions, etc.

4.5111 Valeur aspectuelle du PQP

4.51111 Valeur d'accompli

Le PQP à la fonction d'accompli apparaît notamment dans les situations syntaxiques suivantes:

1- au début d'un récit comme fond de décor:

- (a) Une hirondelle en ses voyages
Avait beaucoup appris.
(La Fontaine, Fables, I,8) (3).

(1) Grammaire Larousse, § 490, p. 334.

(2) Imbs (P.) - Op. cit., p. 124.

(3) Ibid., p. 124. Cf. Gram. Larousse, § 491, p. 344.

2- au début de paragraphe:

- (b) Tous s'étaient agenouillés dans les ténèbres de la chapelle. Les trois frères Baillard remercièrent à haute voix la Vierge de la profusion des grâces qu'ils avaient trouvées à Tilly.
(Barrès, cité par Imbs, op. cit., p. 124).

3- en fin de paragraphe, indiquant "une situation résultant d'actions précédemment énoncées (1):

- (c) J'allais la prendre, nous dînions, nous allions au spectacle, nous soupiions souvent, et j'avais dépensé le soir quatre ou cinq louis...
(Al. Dumas fils: cité par Imbs, op. cit., p. 125)

4- dans des propositions indépendantes juxtaposées ou coordonnées à des propositions généralement à l'IMP ou au PR:

- (d) Elle avait joué ce rôle, soit, mais c'était fini, elle voulait se régénérer, travailler de ses mains, balayer les rues, peut-être, ou faire des ménages.
(S. de Beauvoir; cf. Grammaire Larousse, § 491, p. 345).
- (e) Nous avons quitté le monde des conventions rassurantes, je ne sais plus sur quel terrain je m'aventurais (S. de Beauvoir; cf. Imbs, op. cit., p. 125; cf. Gr. Larousse, § 491, p. 345).

5- dans une relative dépendant d'une principale au PS:

- (f) Mon père se mit à faire des vers latins, lui qui n'en avait jamais fait.
(Michelet: cité par la Grammaire Larousse, § 491, p. 345).

6- dans le discours indirect libre:

- (g) Ces regards si différents de ceux de la veille firent perdre la tête à Madame de Rénal: elle avait été bonne pour lui, et il paraissait fâché. (Stendhal; cité par la Gr. Larousse, § 491, p. 345).

4.51112 Le PQP allié à un lexème perfectif et à une indication temporelle

Lorsque "la référence l'emporte sur la visée, le procès est saisi dans son résultat" (1). Dans ce cas, la fonction aspectuelle de l'accompl

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 112.

apparaît clairement. Cette situation est rendu possible par l'alliance du PQP avec un verbe de tendance perfective. Exemple: J'avais trouvé (1).

Robert Martin attire, d'ailleurs, l'attention sur le parallélisme incontestable existant entre le PQP et le PC, tous les deux fonctionnant comme accomplis ou comme antérieurs dans les mêmes contextes. Remarquer, en l'occurrence, la symétrie entre les phrases: J'avais trouvé/J'ai trouvé (2). L'auteur de Temps et Aspect remarque également que le PQP de l'accompli s'allie aisément à des indications lexicales du type: à ce moment-là, ce jour-là (3).

4.5112 Valeur temporelle du PQP

4.51121 Le PQP "en référence immédiate avec un autre verbe au passé" (4)

Il s'agit des verbes corrélatifs suivants: IMP, PS, PC, venais de+inf, allais+inf. Lorsque le verbe corrélatif est un PR actuel ou gnomique, l'antériorité n'est pas exprimée par rapport à ce présent, mais par rapport à un passé implicite (5). Exemples:

- (a) Un pince-maille avait tant amassé qu'il ne savait où loger sa finance.
(La Fontaine, Fables, X, 4; Cf. Imbs, op. cit., p. 125)
- (b) Je revis le musicien David qui m'avait rendu service dans ma détresse, à un de mes précédents voyages.
(J.-J. Rousseau; cf. Grammaire Française -Wagner/Pinchon, p. 359).

4.51122 Le PQP en corrélation avec une conjonction temporelle

Le PQP se combine avec les mêmes conjonctions temporelles que le PA (6). Cependant, le PA a un emploi plus restreint que le PQP. Celui-ci, par

(1) Martin (R.) - Temps et Aspect, p. 112.

(2) Ibid., p. 112.

(3) Ibid., p. 112.

(4) Imbs (P.) - Op. cit., p. 125.

(5) Ibid., pp. 125-126.

(6) Ibid., p. 127.

exemple, peut livrer un effet de sens itératif (incompatible avec le PA).

4.51123 Le PQP en alliance avec la modalité d'action et les lexèmes temporels.

Dans le PQP antérieur, la visée l'emporte sur la référence. Cependant, il semble que le PQP - qu'il soit en corrélation avec un lexème perfectif ou avec un lexème verbal imperfectif - n'arrive pas à marquer de lui-même la valeur d'antériorité. La distance entre la visée et la référence doit donc s'exprimer au moyen d'un adverbe allocentrique à vecteur négatif. Exemples:

1- avec un verbe de tendance perfective:

(a) "J'avais trouvé la veille la solution du problème".

R. Martin rappelle le parallélisme de cette phrase avec cette autre:

(b) "J'ai trouvé hier soir la solution du problème" (1).

2- avec un verbe de tendance imperfective:

(c) "La veille, j'avais travaillé toute la journée" (2)

4.51113 Valeur modale du PQP

IMP composé par sa morphologie, le PQP assume certaines fonctions modales parallèles à celles de son corrélatif simple. Ainsi, nous avons un PQP d'atténuation, un PQP hypocoristique, un PQP perspectif (exprimant l'irréel du passé), et surtout un PQP introduit par l'indice hypothétique si.

4.51131 Le PQP d'atténuation ou de politesse

Si l'IMP d'atténuation n'est sémantiquement qu'un PR, le PQP possède, dans cette fonction, la valeur d'un PC "moins explosif" (3):

(a) J'étais venu dire que.../ Je suis venu dire que... (4).

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 112.

(2) Ibid., p. 112.

(3) Imbs (P.) - Op. cit., p. 129.

(4) Ibid., p. 129.

4.51132 Le PQP hypocoristique

Il est employé en langue parlée, comme l'IMP, ayant une valeur correspondante à celle exprimée par celui-ci. Exemple:

- (a) Comment qu'il l'avait mis, son papa! (1).

4.51133 Le PQP dans le système hypothétique introduit par la conjonction si

Apparaissant dans une proposition subordonnée introduite par la conjonction conditionnelle si, le PQP est le symétrique du COND passé tout comme l'IMP est, dans le même emploi, le symétrique du COND présent. Son correspondant dans la proposition principale peut être:

1- un COND passé:

- (a) Non, je serais mort sans connaître le bonheur, si vous n'étiez venue me voir dans cette prison.
(Stendhal; cf. Imbs, op. cit., p. 129).

2- un PQP du subjonctif:

- (b) Les Baillards eussent été invincibles s'ils s'étaient fait une idée du monde moderne.
(Barrès; cf. Imbs, op. cit., p. 129).

3- un IMP de l'indicatif:

- (c) Si je ne vous avais pas prévenu, la poule mangeait tout.
(Zola; cf. Imbs, op. cit., p. 129).

Aussi bien le temps de la principale que celui de la subordonnée expriment soit un procès potentiel soit un procès irréel du passé (2). Dans la proposition principale, un COND simple peut apparaître également, prenant la valeur d'un PR ou d'un FUT irréels ou potentiels:

- (d) Si tu avais su la prendre, la garder, en faire ta femme, nous n'en serions pas là maintenant (3).

(1) Imbs (P.) - Op. cit., p. 129.

(2) Ibid., p. 129.

(3) Ibid., p. 129.

Le PQP modal est également introduit par la locution conjonctive comme si, de la même manière que l'IMP. Il se combine avec n'importe quelle série verbale susceptible de figurer en proposition principale:(1).

Robert Martin rappelle l'existence du parallélisme des répartitions entre COND/COND passé et IMP/PQP introduits par la conjonction hypothétique si. La répartition IMP/PQP introduits par si, résumée par R. Martin, apparaît clairement dans le tableau suivant (2).

Degré de réalité du procès	IMP	PQP
a- possibilité par défaut d'information d'un procès.....	... qui serait en cours: <u>s'il était là</u> (je ne sais pas s'il est là ou non), <u>nous serions sauvés</u> qui serait dépassé au moment où l'on parle: <u>s'il était rentré</u> (je ne sais pas s'il est rentré ou non...).
b- irréalité d'un procès.....	...qui serait en cours: <u>s'il était là</u> (mais je sais bien qu'il n'est pas là), <u>nous serions sauvés</u>qui serait dépassé au moment où l'on parle: <u>s'il était rentré</u> (mais je sais qu'il n'est pas rentré).
c- potentialité d'un procès à venir: <u>s'il venait demain..</u>	
d- irréalité d'un proces à venir: <u>s'il avait pu rentrer demain...</u>

(1) Cf. p.296, § 4.33321.

(2) Martin (R.) - Temps et Aspect, p. 131.

4.52 Le PQP en portugais

Le portugais dispose, comme nous le savons déjà, de deux formes du PQP: une simple et une composée.

4.521 Le PQP composé

Le PQP composé portugais est, comme son homologue français, une création romane, formée d'un participe passé précédé de l'IMP de l'auxiliaire. Ainsi, la forme française:

j'avais fait

correspond à la forme portugaise:

eu tinha feito.

L'affinité structurale entre le PQP français et le PQP portugais (d'origine romane) est incontestable, quoique L. Mourin écrive le contraire. Ces deux formes assument, fondamentalement, les mêmes fonctions aspectuelles et temporelles. On pourrait dire du PQP composé portugais ce qu'on a déjà affirmé précédemment au sujet de la forme correspondante française. Cette hypothèse est, d'ailleurs, largement vérifiée par les exemples relevés au cours de nos sondages.

Quant aux emplois modaux de ces deux tiroirs, leurs différences sont bien plus accentuées. Cela n'a rien d'étonnant, puisque la plupart des écarts relèvent non pas de la position systématique des deux formes en présence, mais de la corrélation avec des éléments contextuels, notamment avec certains modalisateurs de l'énoncé (conjonctions ou adverbes). Ces indications lexicales, en portugais, sont les mêmes que pour l'IMP modal: se, como se, mesmo se, talvez, etc. Ces termes provoquent un changement de chronothèse (1), ce qui signifie qu'ils expriment une modalisation plus grande de la phrase que ne le font leurs homologues français.

Il ne nous semble pas que le portugais fasse usage du PQP hypochoristique. D'ailleurs, l'IMP, lui non plus, n'apparaît pas dans de tels emplois (2). Par contre, le PQP d'atténuation ou de politesse est sans doute plus fréquemment utilisé qu'en français. Exemples:

(1) Cf. p. 295 ss., § 4.33321.

(2) Cf. p. 263, § 4.317122.

- (a) Ó sr. Angelo, que é feito do seu colega? - Tem graça; tinha-me esquecido dele.
(Monteiro; cf. L. Mourin, op. cit., p. 126).
- (b) Então que é isso? Disseram-me que tinha passado incomodada.
(Curto; cf. Mourin, op. cit., p. 128).

4.5211 Le PQP portugais à valeur d'un COND passé

Nous avons vu que le français emploie l'IMP perspectif dans le passé (1). Le portugais emploie également le COND simple et le PQP, dans cette fonction. Le PQP portugais remplace aisément le COND passé du fait conditionné. Exemples:

- (a) Se não fosse o dever, não te tinha criado.
(Brandão; cf. Mourin, op. cit., p. 125)

La forme tinha criado correspond, en effet, à teria criado et doit être rendue en français par le COND passé:

... je ne t'aurais pas élevée (2).

- (b) Quem me tem válido é a nossa filha e a Zefa da Fonte; senão eu já tinha morrido para aí....
(Ferreira de Castro; cf. Mourin, op. cit., p. 131).

Le terme senão 'sinon' vaut pour une subordonnée hypothétique introduite par se.

Le PQP portugais peut également se substituer à un COND passé à valeur temporelle:

- (c) Por ora ainda não sei nada. Aqui a Carlota é que me foi chamar para vir ver os gatos que o meu pai tinha agarrado e, afinal, parece-me que foi tudo um sonho.
(Monteiro; cf. Mourin, op. cit., p. 127).
D'après Louis Mourin,

tinha agarrado doit être traduit par le COND passé:

aurait pris, ou alors, par le PQP, tout en ajoutant une

précision:

... mon père avait pris, à ce qu'elle prétend....(3).

(1) Cf. p. 258 et p. 259, § 4.316.

(2) Mourin (L.) - Op. cit., p. 125

(3) Ibid., p. 127.

4.5212 Le PQP composé dans la correspondance

Il arrive que le PQP remplace, dans la correspondance, le PR. Dans ce cas, il y a un changement d'axe d'orientation. La personne qui écrit fait abstraction du moi-ici-maintenant, axe sur lequel elle se trouve effectivement, pour se placer dans l'antériorité d'un point de repère passé, censé être occupé par le destinataire, au moment où la lettre lui sera remise. Cet emploi est un héritage du latin. Cicéron a, en effet, fréquemment recouru à cet expédient stylistique dans sa littérature épistolaire.

Très surpris par ces emplois, en quelque sorte exotiques, L. Mourin est amené à mettre en doute la fonction primordiale temporelle du PQP composé portugais, comme, d'ailleurs, il le fera pour le COND, l'IMP et le PQP en -ra: "Cette 'sorte de parfait à deux degrés' (1) marquée, en portugais une action 'parfaite' (2) dans l'absence de la réalité; le premier degré désignant l'aspect de l'action, le second remplaçant l'idée de temps par celle d'absence... La forme en tinha constitue un phénomène de conscience réfléchie que nous avons proposé d'appeler une aperception" (3). Une telle définition, valable peut-être pour les emplois modaux, ne peut nullement être appliquée aux valeurs temporelles et aspectuelles du tiroir en présence

4.522 Le PQP en -ra

4.5221 Valeur temporelle du PQP en -ra

Le premier point à considérer dans l'étude du PQP simple ou, si l'on veut, de la forme en -ra, comme l'appelle L. Mourin, concerne sa structure en langue.

L'alternance avec le PQP composé temporel ou la concurrence fréquemment relevée entre les deux tiroirs nous porte à conclure qu'il s'agit de variantes libres. Nos sondages montrent, sans ambiguïté, que le remplacement de l'un par l'autre peut se faire, sans que le sens fondamental en soit altéré. Tout au plus, le choix de l'un ou de l'autre est commandé par des so-

(1) Mourin (L.) - Op. cit., p. 132.

(2) Ibid., p. 132; Cf. § 4.322, p. 270 et ss.

(3) Ibid., p. 132; Cf. § 4.322, pp. 270 ss.

cis de nature purement stylistique.

Le PQP en -ra garde son sens foncièrement temporel hérité du latin classique. Sa structure relationnelle est donc identique à celle de la forme composée. Il est à noter cependant que le temps simple - par sa fonction temporelle - appartient exclusivement au registre littéraire.

4.5222 Emploi modal du PQP en -ra

Avec une valeur modale, le PQP simple apparaît dans les cas suivants

- 1- dans la proposition subordonnée hypothétique introduite par la conjonction se 'si';
- 2- dans la proposition principale, se substituant au COND passé du fait conditionné;
- 3- dans des locutions figées, exprimant un désir ou un souhait.

4.52221 Le PQP en -ra dans les hypothétiques

Très usité au XVIe. et au XVIIe. siècles, on le trouve très rarement en portugais moderne. Notre corpus ne nous en fournit aucun exemple. L. Mourin présente quelques cas recueillis chez les auteurs portugais:

- (a) Que fora a vida, se nela não houvera lágrimas?
(Herculano; cf. Mourin, op. cit., p. 183)
- (b) Ah, que se não foras tu, mal poderia aturar estes amos desalmados!
(Selvagem; cf. Mourin, op. cit., p. 194)
- (c) Sofro por mim e por eles! Ingratos e invejosos!, se não fora o meu receio de viver só, há muito os teria abandonado!
(Assis Esperança, Novelas; cf. Mourin, op. cit., p. 194).
- (d) Se o Lérias dissera a verdade, para onde é que ele podia ir?
(Ant. Vitorino, Novelas; cf. Mourin, op. cit., p. 194).

4.52222 Le PQP en -ra à valeur d'un COND passé du fait conditionné:

Exemples:

- (a) Que fora a vida, se nela não houvera lágrimas?
(Herculano; cf. Mourin, op. cit., p. 183)
- (b) Outro fora o seu destino se possuira como Mariana - que não amara nem pecara menos - que não tinha amado...
(Ribeiro; cf. Mourin, op. cit., p. 199).

Le PQP en -ra des propositions hypothétiques est remplacé, en portugais contemporain, par les tiroirs du subjonctif (IMP et PQP). Et le PQP du fait conditionné est remplacé par les formes du COND (présent et passé). Pour ne citer qu'un exemple, prenons la phrase (b), précitée, qui se prête très bien à illustrer notre hypothèse:

Outro fora seu destino se possuira raiz que a prendesse...
Outro seria seu destino se possuisse..... raiz que a prendesse...
Outro teria sido seu destino se tivesse possuido raiz que a prendesse....

4.52223 Le PQP en -ra à valeur optative

Exemples:

- (a) Bem folgara eu de vos acompanhar, se o consentísseis.
(da Costa Cascaes, I; cf. Mourin, op. cit., p. 198)
Il m'aurait tant plu de vous accompagner si vous y consentiez
(traduction de L. Mourin, op. cit., p. 198).
- (b) Mais me valera não ter olhos, palavra!
(Botelho; cf. Mourin, op. cit., p. 197)
"Il devrait avoir valu mieux...." (1).
- (c) Tomara já chegar!
(Ferreira de Castro; cf. Mourin, op. cit., p. 198)
- (d) Prouvera a Deus que assim fosse!
(Pires de Castro; cf. Mourin, op. cit., p. 183)
"Plût à Dieu que ce soit ainsi!"
(Cf. Mourin, op. cit., p. 183)

Rem: L'emploi optatif de la forme en -ra devient de plus en plus rare. On pourrait même jusqu'à avancer qu'il se restreint à quelques expressions figées, celles-ci étant très usitées dans la langue parlée:

- (e) Quem me dera...! 'Si je pouvais...!
(f) Pudera! 'Pardi!'
(g) Tomara eu que...! 'Pourvu que...!' (2).

(1) Mourin (L.) - Op. cit., p. 183.

(2) Teyssier (P.) - Op. cit., p. 212, § 110.4.

4.53 Analyse comparative. Correspondances et écarts de traduction.

4.531 Tableau des correspondances et des écarts

PQP français ↓		PQP portugais ↓								
245 occurrences dont 229 empl. tempor. 16 " modaux	→	<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <thead> <tr> <th style="text-align: left;">Correspondances</th> <th style="text-align: left;">Ecart</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>148 64,49%</td> <td>97</td> </tr> <tr> <td>146 e. temp.</td> <td>79 e. t.</td> </tr> <tr> <td>2 e. mod.</td> <td>18 e. m.</td> </tr> </tbody> </table>	Correspondances	Ecart	148 64,49%	97	146 e. temp.	79 e. t.	2 e. mod.	18 e. m.
Correspondances	Ecart									
148 64,49%	97									
146 e. temp.	79 e. t.									
2 e. mod.	18 e. m.									

4.5311 Liste des correspondances et des écarts

PQP français rendu par	effectifs	
	FA	FR
PQP composé	45	18,37%
PQP en <u>-ra</u>	103	42,04%
PS	49	20,00%
IMP	14	05,71%
IMP subj.	10	4,08%
PQP subj.	8	3,26%
Participe passé	5	2,04%
Devia+ inf passé	3	1,22%
Absence de traduction	2	0,82%
Aux. IMP + gérondif	1	0,41%
Infinitif simple et composé	2	0,82%
Participe présent, substantif	2	0,82%
Complément circonstanciel	1	0,41%
Total	245	100,00%

Un examen rapide de la liste et du tableau ci-dessus nous permet de constater que:

a- l'emploi de la forme en -ra, à valeur temporelle, dépasse largement, du point de vue statistique, sa concurrente composée. Ce fait nous amène à en conclure que la langue littéraire semble privilégier amara au dépens de tinha amado. Pour Said Ali, la raison de cette préférence est de nature purement stylistique. La forme en -ra serait, paraît-il, plus élégante que la forme composée (1).

(1) Said Ali (M.) - Gramática Histórica, pp. 315-316, § 1534.

b- parmi les écarts de traduction, le PS vient en tête, représentant 20% de l'ensemble des occurrences et 50,50% du total des écarts. Nous plaçons dans la catégorie du PS toutes les formes de la 3e. personne du pluriel (amaram): "Il faut (...) observer - écrit P. Teyssier - que la 3e. personne du pluriel de la forme simple (cantaram) n'est pas employée, à cause de l'homonymie avec la même personne du parfait: on dit et l'on écrit toujours tinham cantado..." (1).

c- trois autres tiroirs grammaticaux sont à l'origine d'un nombre considérable d'écarts, à savoir: l'IMP de l'indicatif, l'IMP et le PQP du subjonctif. Ce sont ces séries verbales dont nous allons nous occuper maintenant. Les autres écarts (excepté trois cas de la périphrase devia+inf et les cinq exemples de participe passé, qui seront également examinés) jouent un rôle statistique peu important et, du point de vue sémantique, ne sont guère significatifs.

d- Vu que les deux formes du PQP du portugais se recouvrent entièrement, en langue écrite, lorsqu'elles livrent des effets de sens temporels, nous les considérons toutes les deux comme des homologues de la forme française. En effet, le PQP français, rendu par le PQP en -ra, ne constitue pas un écart de traduction, puisque la structure relationnelle est identique

4.532 Les correspondances

4.5321 PQP français / PQP composé portugais

Exemples:

1- au début d'un récit ou d'un paragraphe:

- (a) On avait massé les autres prisonniers dans le fond et il nous fallut traverser toute la pièce pour les rejoindre.

(Sartre, p. 11)

Tinham deixado os outros prisioneiros no fundo e precisamos atravessar a sala toda para chegar até eles.

(tr., p. 1).

(1) Teyssier (P.) - Op. cit., § 110.1, p. 211.

2- dans une relative en dépendance d'une principale au PS:

- (b) C'est avec lui que Rieux se surprit un jour à parler de sa propre femme sur le ton le plus banal, ce qu'il n'avait jamais fait jusque-là.
(Camus, p. 190).
Rieux surpréendeu-se um dia a imitá-lo, a falar da mulher, naturalmente o que nunca havia feito.
(tr., p. 114)
- (o) Ce que Joana avait dit, encore que mal rapporté, fit son chemin dans le cœur de mon père.
(tr., p. 55)
O que Joana dissera, embora mal repetido, calou em meu pai.
(Lins, p. 124).

3- dans une proposition indépendante juxtaposée ou coordonnée à une proposition généralement à l'IMP ou au PR:

- (d) ... les Portugais d'avant les découvertes, tout comme les Italiens, avaient rompu avec la tradition romaine et exerçaient toute sorte d'activité avec talent.
(tr., p. 134)
... os portuguesas anteriores aos descobrimentos, tal como os italianos tinham superado a tradição romana e estavam admiravelmente preparados para várias formas de atividade.
(Moog, p. 135)
- (e) Nous avons alors déménagé et demeurons loin de la ville.
(tr., p. 80)
Nesse tempo nós nos tínhamos mudado, vivíamos longe da vila.
(Ramos, p. 90).
- (f) Ils avaient toujours été excessivement sévères, et maintenant ils laissaient avec poids sur ma conscience.
(tr. p. 98)
Tinham sido sempre rigorosos em demasia, e agora me deixavam com aquele peso no interior.
(Ramos, p. 107).

4- en corrélation avec un lexème de temps et avec un verbe de tendance perfective ou imperfective:

- (g) La veille, à la Coupole, Rirette s'était penchée avec des airs raisonnables et un peu hagards...
(Sartre, p. 110)
Na vespera, na Coupole, Rirette havia sussurrado com um ar judicioso...
(tr., p. 79)

- (h) Des mères... qui avaient cru procéder quelques jours auparavant à une séparation temporaire... se virent d'un seul coup éloignés sans recours, empêchés de se rejoindre ou de communiquer.
(Camus, p. 71)
Mães... dias antes, na estação, se haviam despedido com duas ou três recomendações, julgando provisória a ausência... viram-se de chofre irremediavelmente afastados e impedidos de juntar-se ou comunicar-se.
(tr., p. 41)
- (i) Au printemps, en effet, on avait attendu, d'un moment à l'autre, la fin de la maladie, et personne ne s'avisait de demander à autrui des précisions sur la durée de l'épidémie...
(Camus, p. 220)
Na primavera, com efeito, haviam esperado que a doença acabasse de um momento para outro, e ninguém se lembrava de perguntar a duração dela..
(tr., p. 132).
- 5- "en référence immédiate avec un autre verbe au passé" (1):
- (j) Les derniers sursauts de la révolution de 1848 avaient rendu l'État si pauvre qu'il ne put rien acheter...
(Malr., p. 90)
Os últimos sobressaltos da revolução de 1848 tinham tornado o Estado tão pobre que nada pôde comprar...
(tr. brés., p. 67)
As últimas convulsões da revolução de 1848 tinham empobrecido o Estado de tal maneira que este não pôde comprar-lhe nada...
(tr. port., p. 83).
- (k) Il avait rencontré, enfin, quelqu'un qui lui parlait de haut, ainsi qu'avait toujours fait ma mère.
(tr., p. 55)
Ele encontrara, enfin, alguém que lhe falava do alto e com justiça, como sempre fizera minha mãe.
(Lins, p. 124)
- (l) Quand ces choses arrivèrent, Jesuíno Le Coq-Fou était encore en vie et le caporal Martim n'avait même pas été promu...
(tr., p. 1)
Quando estas histórias aconteceram, Jesuíno Galo Doido ainda era vivo e cabo Martim tão-pouco se havia promovido...
(Amado, p. 17).

(1) Imbs (P.) - Op. cit., p. 125.

6- en corrélation avec le lexème de temps jusque-là:

- (m) Il me répondit d'un trait, alors qu'il avait jusque-là souvent parlé de l'INDE comme s'il eût tâtonné...
(Malr., p. 210)
Respondeu-me de um jato, quando até aqui tinha frequentemente falado da Índia como se tateasse...
(tr. brés., p. 160)
Respondeu-me de um fôlego, embora até aí me tivesse falado da Índia como se procurasse as palavras...
(tr. port., p. 189)
- (n) C'est avec lui que Rieux se surprit un jour à parler de sa propre femme sur le ton le plus banal, ce qu'il n'avait jamais fait jusque-là.
(Camus, p. 190)
Rieux surpreendeu-se um dia a imitá-lo, a falar da mulher, naturalmente, o que nunca havia feito.
(tr.. p. 114).

4.5322 PQP français / PQP en -ra portugais

Exemples:

1- au début d'un récit ou d'un paragraphe; ou en fin de paragraphe:

- (a) Il s'était levé le matin, mais n'avait pu sortir et venait de se recoucher.
(tr., p. 281)
Levantara-se pela manhã, mas não pudera sair e deitara-se de novo.
(Ramos, p. 169)
- (b) L'administration coloniale était parvenue à empêcher toutes les imprimeries de Saïgon d'imprimer le journal du Jeune-Anam, L'Indochine, au temps des spoliations de Baclieu.
(Malr., p. 483)
A administração colonial conseguiu impedir que as impressoras de Saïgon imprimissem o jornal do Jovem Anã, A Indochina, no tempo das espoliações Baclieu.
(tr. brés., p. 375)
A administração colonial conseguiu impedir que todas as tipografias de Saïgon imprimissem o jornal do Jovem Aname, A Indochina, na altura das espoliações de Baclieu.
(tr. port., p. 433)
- (c) Le concierge était resté quelque temps sur le pas de la porte, tenant les rats par les pattes, et attendant que les coupables voulussent bien se trahir par quelque sarcasme. Mais rien n'était venu.
(Camus, p. 15)
O porteiro ficara algum tempo à entrada, segurando as patas dos animais, esperando que os culpados se traíssem por algum sarcasmo. Nada percebera.
(tr., p. 6).

2- dans une relative dépendant d'une principale au PS:

- (d) - Une ville, commença Monsieur Trounadisse qui avait bien préparé la leçon, se compose, comme vous pouvez le voir, de rues, de monuments.
(Druon, p. 60)
- Uma cidade - começou o Sr. Trovões, que preparara bem sua aula - uma cidade se compõe, como você pode ver, de ruas, monumentos, casas, ...
(tr., p. 44).
- (e) De fil en aiguille je lui racontai tout ce qui s'était passé avec le Portugais.
(tr. p. 117)
Troque-que-troque relatei tudo que se passara com o morcego.
(Vasc., p. 103).

3- dans une proposition indépendante juxtaposée ou coordonnée à une proposition généralement à l'IMP ou au PR:

- (f) Au contraire, on parlait beaucoup et Tistou était devenu un enfant célèbre.
(Druon, p. 165)
Ao contrário, falava-se muito disto, e Tistu se tornara um menino célebre.
(tr.p. 135)
- (g) Lucien était debout près du fauteuil de M. l'abbé, il avait mis ses mains derrière son dos et s'ennuyait ferme.
(Sartre, p. 170)
Lucien estava de pé, junto da poltrona do abade; cruzara as mãos nas costas e se aborrecia muito.
(tr., p. 126).

4- en corrélation avec un lexème verbal de tendance perfective ou imperfective et avec une indication lexicale temporelle:

- (h) Seul un bon vieux la receuillit au passage, en tressaillant: il l'avait oubliée depuis bien longtemps.
(tr., pp. 1)
Só um velho a recolheu, no entanto, sobressaltando-se ao ouvi-la, pois há muito a esquecerá.
(Amado, pp. 17-18).
- (i) Un jour... une marraine... un parrain... avaient porté ce petit garçon à l'église et annoncé au curé qu'il s'appelait François-Baptiste.
(Druon, 15)
Um dia... fora levado à igreja para ser batizado. Um padrinho... e uma madrinha... declararam ao padre que ele se chamava Joao Batista.
(tr., p. 5)
- (j) La femme de chambre, horrifié, nous avait quittés depuis huit jours.
(Sagan, p. 30)
A empregada, horrorizada, nos deixara havia oito dias.
(tr., pp. 23-24).

- (k) Pour moi, qui, jusqu'alors, n'avais jamais entendu parler d'Erostrate, son histoire m'encouragea.
(Sartre, p. 90)
Por mim, que até então jamais ouvira falar de Erostrate, sua história me encorajou.
(tr., p. 65).

5- "en référence immédiate avec un autre verbe au passé" (1):

- (l) Les lumières de l'Elysée... donnaient au palais l'irréalité que j'avais trouvée à la chambre.
(Malr., p. 160)
As luzes do Eliseu... davam ao palácio a irrealidade que eu achara na Câmara.
(tr. brés. pp. 123-124)
- (m) Je m'étais dégagee si vite et si brutalement que je sentais contre mon dos le dos d'Alan trembler de colère.
(Sagan, 10)
Libertara-me tão rápida e violentamente que sentia as costas de Alan tremerem de raiva contra as minhas...
(tr., pp. 9-10)
- (n) Il s'était tassé dans le fauteuil. Eve regarda tristement ce corps avare...
(Sartre, p. 70)
Encolhera-se na poltrona. Eve olhou tristemente aquele corpo avaro...
(tr., p. 50).
- (o) Réconforté, il plongea dans les mystères de ce corps dont l'âme s'était étendue sur lui.
(tr., p. 65)
Confortado, mergulhou nos mistérios daquele corpo cuja alma se estendera sobre ele.
(Amado, p. 80).

6- en corrélation avec jusque-là:

- (p) Jusque là je n'en avais pas vu plus de quatre ou cinq à la fois.
(tr., p. 50)
Até então houvera quatro ou cinco.
(Ramos, p. 61).
- (q) Jusque-là... chacun de nos concitoyens avait poursuivi ses occupations, comme il l'avait pu, à sa place ordinaire.
(Camus, p. 71)
Até aí... cada um de nós prosseguiu como podia em suas ocupações, no lugar do costume.
(tr., p. 41)

(1) Imbs (P.) - Op. cit., p. 125.

4.5323 Le PQP rendu à la fois par la forme simple et par la forme composée

4.53231 Traducteur brésilien rendant le PQP français par la forme composée.
Traducteur portugais le rendant par la forme simple:

- (a) Les militants avaient remonté de vieilles presses, et j'étais venu acheter des caractères d'imprimerie au seul fondeur...
(Malr., p. 483)
Os militantes tinham recondicionado velhas máquinas e eu tinha vindo comprar caracteres tipográficos ao único fundidor...
(tr. brés., p. 375)
Os militantes haviam recuperado velhas máquinas de imprimir e eu viera comprar tipos ao único fundidor que existia entre Ceilão...
(tr. port., p. 433)
- (b) Il n'était jamais venu à Paris: il avait achevé ses études au séminaire de Lyon.
(Malr., p. 9)
Nunca tinham vindo a Paris: acabara os estudos no seminário de Lyon.
(tr., brés., p. 5)
Nunca estivera em Paris: concluíra os seus estudos no seminário de Lião
(tr. port., p. 11).
- (c) J'avais cru entendre, en écoutant Pradé, la vieille dignité républicaine une voix à peine changée depuis un siècle.
(Malr. p. 310)
Tinha acreditado ouvir, escutando Pradé, a velha dignidade republicana, uma voz que pouco mudara em um século.
(tr. brés., p. 238)
Parecera-me escutar, ouvindo Pradé, a velha dignidade republicana, uma voz que um século pouco alterara.
(tr. port., p. 277)
- (d) Il m'avait pris en amitié, confié qu'un de ses frères, un exalté, était revenu des brigades d'Espagne.
(Malr., p. 310)
Tinha-me tomado amizade, confiado que um de seus irmãos, um exaltado, voltara das brigadas de Espanha.
(tr. brés., p. 238)
Tomara-se de amizade por mim, confiara-se que um dos seus irmãos, um exaltado, tinha estado em Espanha com as brigadas.
(tr. port., p. 277).

4.53232 Traducteur brésilien rendant le PQP fr. par la forme en -ra et traducteur portugais le rendant par la forme composée:

Exemples:

- (a) Les lumières de l'Elysée... donnaient au palais l'irréalité que j'avais trouvé à la Chambre.
(Malr., p. 160)
As luzes do Eliseu... davam ao palácio a irrealidade que eu achara na Câmara.
(tr. brés., pp. 123-124)
As luzes do Eliseu... davam ao palácio a irrealidade que tinha encontrado na Câmara.
(tr. port., p. 147)
- (b) Il m'avait pris en amitié, confié qu'un de ses frères, un exalté, était revenu des brigades d'Espagne.
(Malr., p. 310)
Tinha-me tomado amizade, confiado que um dos seus irmãos, um exaltado, voltara das brigadas de Espanha.
(tr. brés., p. 238)
Tomara-se de amizade por mim, confiara-me que um dos seus irmãos, um exaltado, tinha estado em Espanha com as brigadas.
(tr. port., p. 277)

4.533 Les écarts de traduction

4.5331 PQP français / PS portugais

4.53311 Chez Malraux

Parmi les 49 cas d'emploi du PS traduisant le PQP français, 21 ont été relevés dans Antimémoires de Malraux, ce qui correspond à une fréquence de 42,86% (donc proche de la moitié des occurrences). Et il est tout à fait intéressant de remarquer que le traducteur portugais a conservé, à deux exceptions près, le PQP (4 occurrences de la forme composée et 15 occurrences la forme en -ra). Cela nous fait supposer que:

a- le portugais du Portugal est plus rigoureux pour l'indication de l'antériorité et de l'aspect accompli que le portugais du Brésil. Il faut cependant observer qu'un simple échantillon obtenu à partir d'un seul

texte ne nous permet pas d'aller au delà du domaine des hypothèses.

Exemples:

- (a) L'Egypte avait inventé Anubis parce qu'il ne peut pas exister dans le monde des vivants, - ou l'art alexandrin tentait vainement de l'introduire.
(Malr., p. 70)
O Egito inventou Anúbis, porque ele não pode existir no mundo dos vivos - onde a arte alexandrina tentava em vão introduzi-lo.
(tr. brés., p. 50)
O Egito tinha inventado Anúbis porque ele não pode existir no mundo dos vivos - onde a arte alexandrina tentava em vão introduzi-lo.
(tr. port., pp. 62-63)
- (b) Les marchands de bijoux avaient pris le paquebot à l'abordage...
(Malr., p. 111)
Os negociantes de jóias abordaram o navio com gritos...
(tr. brés., p. 85).
Os vendedores de jóias tinham tomado o paquete de assalto com urros...
(tr. port., p. 103).
- (c) G.M. et P.P.... avaient assuré avec les Assemblées une liaison épuisante; ils étaient venus... vers neuf heures du matin...
(Malr., p. 160)
G.M. e P.P.... tinham assegurado com as Assembléias uma ligação exaustiva; vieram... pelas nove horas da manhã...
(tr. brés., p. 123)
G.M. e P.P... haviam assegurado com as Assembléias uma ligação esgotante; tinham vindo... cerca das nove horas da manhã...
(tr. port., p. 147)
- (d) Je ne voulais pas employer le mot dignité, je faisais des périphrases; mais lui l'avait employé aussitôt...
(Malr., p. 310)
Eu não queria empregar a palavra dignidade, fazia rodeios; mas ele empregou-a logo...
(tr. brés., p. 238)
Eu não queria aplicar a palavra 'dignidade', compunha perifrases, mas aplicara-a sem mais aquelas.
(tr. port., p. 278)
- (e) Mais un jour, il était venu me trouver et, toujours de la même voix lente, de l'accent qui semblait tout souligner du point...
(Malr., p. 310)
Mas um dia, veio procurar-me e, sempre com a mesma voz lenta, no tom que parecia sempre sublinhar com a mão fechada...
(tr. brés., p. 238)
Mas um dia, viera ter comigo e, sempre com a mesma voz lenta, com um sotaque que parecia acentuar todas as suas palavras como punhadas...
(tr. port., p. 277)

- (f) Il avait fait le pèlerinage à pied. Président de diverses oeuvres, il avait obtenu l'audience pontificale. Il s'était trouvé avec une vingtaine de fidèles dans une salle du Vatican.

(Malr., p. 30)

Fez a peregrinação a pé. Presidente de diversas obras pias, obtivera a audiência pontifical. Viu-se com uns vinte fiéis, numa sala do Vaticano.

(tr. brés., p. 19)

Fizera a peregrinação a pé. Presidente de diversas obras, obtivera a audiência pontifical. Encontrara-se com uma vintena de fiéis numa sala do Vaticano.

(tr. port., p. 28).

4.53312 Chez les autres auteurs

- (g) Au lendemain de la mort du concierge, de grandes brumes couvrirent le ciel. Des pluies diluviennes et brèves s'abattirent sur la ville; une chaleur orageuse suivait ces brusques ondées. La mer elle-même avait perdu son bleu profond et, sous le ciel brumeux, elle prenait des éclats d'argent ou de fer, douloureux pour la vue.

(Camus, pp. 36-37)

No dia seguinte à morte de Miguel, o céu se cobriu de espessa neblina. Chuvas curtas e violentas caíram na cidade, e um calor intenso veio depois dessas rijos aguaceiros. O profundo azul do mar desapareceu, e a água tinha, sob o céu brumoso, cintilações de prata ou ferro, dolorosas à vista.

(tr. p. 20).

Rem.: En français, dans ce paragraphe, la succession des événements exprimés au PS se trouve vite interrompue, d'abord par un IMP itératif et, ensuite, par un PqP marquant un procès antérieur aux événements précédemment indiqués. En portugais, par contre, le traducteur place tous les procès sur un seul et même axe: les quatre formes de PS (cobriu, caíram, veio, desapareceu) forment une chaîne, se groupant " en série dans une relation d'événements successifs" (1). Il n'y a que la proposition finale qui s'appuie - aussi bien en français qu'en portugais - sur un IMP indiquant la situation résultante des faits qui précèdent.

- (h) Ce jour-là, comme la plupart des nourrissons dans sa situation, ce petit garçon avait protesté, crié, était devenu tout rouge.

(Druon, pp. 15-16)

Nesse dia, como quase todos os bebês em idênticas circunstâncias, o coitado protestou, gritou, ficou vermelho de chorar.

(tr., p. 5)

(1) Imbs (P.) - Op. cit., p. 84.

Rem. 2: L'indication lexicale ce jour-là, en corrélation avec le PQP, exprime l'antériorité par rapport au point de référence allocentrique. En portugais, la combinaison de nesse dia avec le PS fait que la visée et la référence se confondent, excluant donc toute idée d'antériorité.

- (i) Six heures sonnèrent à la pendule; le piano s'était tu. Eve soupira:
(Sartre, p. 70)
Eram seis horas; o piano calou-se. Eve suspirou.
(tr., p. 50)

Rem. 3: En français, les formes de PS sonnèrent et soupira constituent le point de référence par rapport à s'était tu, antérieur. En portugais, calou-se et suspirou occupent le même axe et le même vecteur. L'IMP eram marque l'intervalle de temps au cours duquel le procès exprimé par les deux formes de PS intervient.

- (j) Maman travaillait depuis sa naissance. Quand elle avait six ans et qu'on avait installé la fabrique on l'avait mise à travailler. C'est pour ça qu'elle n'était jamais allée à l'école et n'avait pas appris à lire.

(tr., p. 35)

Mamãe nasceu trabalhando. Desde os seis anos de idade quando fizeram a Fábrica que puseram ela trabalhando. Por isso ela nunca foi à Escola e nem aprendeu a ler.

(Vasc., p. 31)

- (l) Il a raconté l'histoire de la première femme avec qui il avait couché, il m'a écoutée.

(tr., p. 196)

... contou a história da primeira mulher que se deitou com ele, ouviu-me.

(Lins, p. 186)

- (m) Au début, ce fut la toux convulsive. Nous toussions tous, la peau d'Alvaro s'était déchirée en dessus de son oreille.

(tr., p. 37)

Antes, foi a tosse convulsa. Tossíamos todos, o couro de Álvaro estourou abaixo do ouvido.

(Lins, p. 106).

4.5332 PQP français / IMP du subjonctif portugais

4.53321 IMP du subjonctif introduit par la conjonction conditionnelle se:

- (a) Si l'on avait demandé aux lecteurs quelles étaient les sept premières, ils auraient été bien embarrassés dans leur réponse.
(Druon, p. 180)
Se a gente perguntasse aos leitores quais eram as sete primeiras, ficariam bem atrapalhados para responder.
(tr., p. 145)
- (b) ... si je n'avais pas su que vous aimiez vraiment ce que vous faites, j'aurais refusé....
(Sagan, p. 172)
... se eu não soubesse o quanto você gosta realmente daquilo que faz, teria recusado....
(tr., p. 118)
- (c) Je ne sais ni où ni quand je le vis et si cette vision lointaine ne s'était retrouvée partiellement dans un autre souvenir plus récent, je croirais que j'ai eu un rêve.
(tr., p. 11)
Ignoro onde o vi, quando o vi, e se uma parte do caso remoto não desaguasse noutro posterior, julgá-lo-ia sonho.
(Ramos, p. 23)
- (d) Si je n'avais pas été dans la rue, je me serais mis à chanter.
(tr., p. 13)
Se não estivesse na rua eu começava a cantar.
(Vasco. p. 13).
- (e) Ç'a été une de ces bagarres, si tu avais vu...
(tr., p. 117)
- A briga até que não foi nada, se você visse...
(Vasc., p. 102).

4.53322 IMP du subjonctif introduit par la locution conjonctive como se:

- (f) - Aujourd'hui, leçon de ville et leçon d'ordre! cria Monsieur Trounadisse, debout dans le vestibule et comme s'il s'était adressé à un régiment.
(Druon, p. 60)
- Hoje será a lição de cidade e a lição de ordem! - gritou o Sr. Trovões, de pé no vestibulo, como se estivesse falando com um regimento.
(tr., p. 44)
- (g) Puis elle se calma, elle termina la discussion comme si nous avions parlé de choses vues dans un rêve.
(tr., p. 80)
Foi serenando, terminou o debate como se nos referíssemos a visões de sonho. (Ramos, p. 89).

4.53323 IMP du subjonctif introduit par un verbe déclaratif de la proposition principale :

- (h) - Je croyais que c'était oublié.
(Camus, p. 160)
- Julguei que estivesse esquecida.
(tr., p. 96).

La présence du mode subjonctif est fonction - répétons-le encore des indications lexicales (se, comme se, etc.) dont la forte charge hypothétique "modalise" l'énoncé au point de provoquer - contrairement à ce qui se passe en français - le changement de mode. Certains verbes qui introduisent des complétives peuvent également être à l'origine du même phénomène. Cependant, ce qui attire particulièrement notre attention ici, c'est la présence de l'IMP lorsqu'on aurait pu s'attendre à l'emploi du PQP du subjonctif. L'analyse du subjonctif n'entre pas dans le cadre de notre étude. Nous nous permettons cependant de dire, en passant, qu'en portugais les formes simples remplacent souvent les formes composées. En ce qui concerne l'indicatif, nous avons vu le COND se substituer à la forme composée, le PS prendre la place du PA ou du PC, etc. Au mode subjonctif, ce phénomène apparaît avec une fréquence encore plus élevée. Quelle en est donc la raison? Il semblerait que la forme de l'IMP du subjonctif conserve encore la fonction qui lui était assignée en latin classique: celle de l'antériorité: amasse provient, en effet, de la forme latine amauissem (= tivesse amado). On aurait donc, en portugais, deux formes pour exprimer l'antériorité subjonctive, tout comme on dispose de deux formes pour marquer l'antériorité à l'indicatif: amara/tinha amado. En langue littéraire, on utilise indifféremment les deux formes (de l'indicatif et du subjonctif), le choix de l'une ou de l'autre n'étant dicté que par le style de chaque écrivain. Dans le paragraphe suivant nous allons rencontrer le PQP du subjonctif. On pourrait tout aussi bien avoir à sa place un subjonctif imparfait.

4.5333 PQP français / PQP du subjonctif portugais

Exemples:

- (a) - S'il avait mis dans cette demande la moindre nuance d'obligation...
j'aurais refusé...
(Sagan, p. 172)
- Se ele tivesse posto nessa pergunta a menor sombra de obrigação...,
teria recusado ...
(tr. p. 118).

- (b) /ils/ étaient vivants. S'ils avaient péri dans les flammes, ils ne seraient pas plus hideux que la négresse.
(tr., p. 98)
... estavam vivos. Se tivessem morrido no fogaréu, não seriam mais nojentos que a negra.
(Ramos, p. 107)
- (c) Ce fut comme si elle lui avait donné un coup de poing dans la poitrine.
(tr., p. 85)
Foi como se ela houvesse dado um soco no peito de Curió.
(Amado, p. 99).
- (d) D'ailleurs, la plupart des gens, quand ils n'avaient pas entièrement déserté leurs devoirs religieux, ou quand ils ne les faisaient pas coïncider avec une vie personnelle profondément immorale, avaient remplacé les pratiques ordinaires par des superstitions peu raisonnables.
(Camus, p. 220)
Aliás os habitantes, em geral, ainda que não tivessem abandonado os seus deveres religiosos, ou não os acomodassem a um vida íntima profundamente imoral, haviam substituído as práticas ordinárias por superstições desarrazoadas.
(tr. p. 132)

Rem.: Dans ce dernier texte (d), l'emploi du subjonctif est dû à la valeur concessive de la proposition subordonnée ainda que.

4.5334 PQP français / participe passé en portugais

Pour ce qui est de l'emploi et du rôle du participe passé et des autres modes nominaux, en portugais, nous remettons le lecteur au paragraphe 4.2243, pp. 210-211.

Exemples:

- (a) Jusque-là, malgré la surprise et l'inquiétude que leur avaient apportées ces événements singuliers, chacun de nos concitoyens avait poursuivi ses occupations, comme il l'avait pu, à sa place ordinaire.
(Camus, p. 71)
Até aí, não obstante a surpresa e a inquietação trazidas pelos singulares acontecimentos, cada um de nós prossegura como podia em suas ocupações, no lugar do costume.
(tr., p. 41)
- (b) Un journaliste auquel Albuquerque avait donné un petit emploi à la police rédigea un texte pour une émission de la radio.
(tr., p. 330)
Um jornalista, nomeado por Albuquerque para um bico na polícia, redactava um noticiário para um programa de rádio.
(Amado, p. 331).

4.5335 PQP français / devia+ infinitif passé

Devoir/dever + infinitif a déjà été analysé précédemment. Nous allons nous borner ici à transcrire quelques exemples, où la périphrase est à la forme de l'IMP suivie de l'infinitif transcendant (devia+ ter+participe)

Exemples:

- (a) Le salaud! Il avait dû le faire exprès. Tom sauta en l'air; nous ne nous étions pas encore aperçus que le temps s'écoulait...
(Sartre, p. 30)

Cachorro! Devia ter feito aquilo de propósito. Tom deu um salto. Não tínhamos percebido que o tempo corria...
(tr., p. 17)

- (b) Je m'assis en face de lui et j'envisageai un instant de lui parler distraitement de la pluie et du beau temps, puis je me rappelai que son temps à lui était précieux, que j'avais dû bousculer plusieurs de ses rendez-vous, qu'il fallait que je justifie mon appel.
(Sagan, p. 90)

Sentei-me em frente a ele e vi-me por um instante falando-lhe distraidamente sobre a chuva e o bom tempo, depois lembrei-me que seu tempo era precioso, que devia ter atrapalhado diversos encontros, e portanto devia justificar o fato de te-lo chamado.
(tr., p. 63)

- (c) ... le docteur... accusa.... On avait dû les prendre avec de gros pièges car ils étaient pleins de sang.
(Camus, p. 15)

Deviam ter usado ratoeiras grandes, pois os bichos estavam cobertos de sangue.
(tr., p. 6)

Devia + infinitif passé peut être remplacé (bien entendu, au profit et aux dépens de certaines nuances) par la périphrase tivera de+ inf, comme le montre l'exemple suivant:

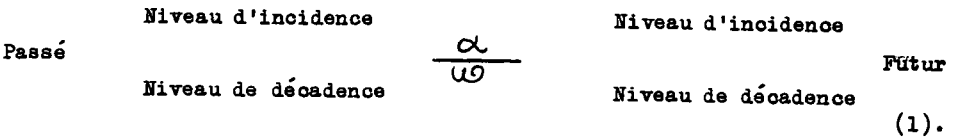
- (d) Lorsqu'elle avait dû se séparer du petit pour pouvoir mourir en paix, la fille n'avait pas désiré d'autre père pour son fils, elle devait bien savoir ce qu'elle faisait.
(tr., p. 146)

Quando tivera de separar-se do menino para morrer em paz, não desejara a rapariga outro pai para seu filho, devia saber o que estava fazendo.
(Amado, p. 158).

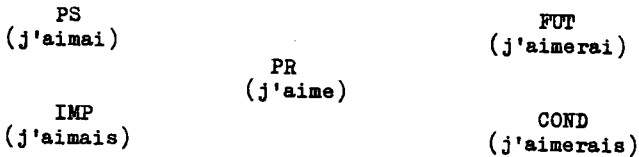
4.6 ANALYSE COMPARATIVE DU FUTUR

4.61 Hypothèse guillaumienne de la structure en langue du FUT et du COND français.

Revenons à la théorie de Gustave Guillaume. Elle affirme que le système temporel du français se construit sur le présent analytique. En effet, c'est par la transposition fictive des chronotypes α et ω dont le présent se compose qu'on obtient dans le passé deux positions systématiques en symétrie avec deux autres positions systématiques situées dans l'avenir. Figurativement, nous avons :



Si l'on remplace chaque position systématique par le tiroir correspondant, on aura la structure suivante :



C'est à partir de ces cinq positions en système que l'on crée, au niveau discursif, "toutes les oppositions que peut comporter l'expression du temps" (2). Gustave Guillaume exclut - comme nous le savons déjà - de ce schéma les formes composées, puisqu'elles n'assument, selon lui, d'autre fonction que celle de marquer, par rapport aux formes simples, l'aspect transcendant. Autrement dit, elles n'indiquent jamais le temps expliqué. Inversement, les tiroirs simples n'entretiennent entre eux que des oppositions temporelles. Les oppositions de nature aspectuelle en sont absolument exclues. Nous avons déjà abordé le problème de l'opposition PS/IMP. Pour G. Guillaume il s'agit là d'une opposition qu'il définit en termes de charge/surcharge de réalité. Une formule qui ne fait guère recette; même pas chez ses disciples et admirateurs.

(1) Guillaume (G.) - Lang. et sc. du langage, p. 211; cf. Temps et Verbe, pp. 54-55.

(2) Ibid., p. 211.

La même notion de charge/surcharge est transposée dans l'avenir. Il n'y a que la nature de la charge et de la surcharge qui change. Il ne s'agit plus, en effet, d'une réalité mais d'une hypothèse qui se voit plus ou moins chargée. G. Guillaume s'explique: Dans une phrase comme

Vous réussirez,

on a un futur catégorique. Ce futur "emporte avec soi une part d'hypothèse inhérente" (1). Dans la mesure où le futur ne porte que "la part d'hypothèse inhérente, il se tient en incidence sans décadence au dessous de lui-même" (1). En d'autres termes, il est formé par le chronotype α . Dans cette autre phrase:

Vous réussiriez,

la part d'hypothèse inhérente au futur reçoit un quantum d'hypothèse supplémentaire, ce qui fait que ce futur "entre en décadence, descend au-dessous de lui-même" (2). Un tel futur, tenu en incidence sur décadence engagée, est ce que Guillaume appelle le futur hypothétique, c'est-à-dire le COND.

Le FUT est exprimé par \underline{H} et le COND, par $\underline{H+q}$, où \underline{H} symbolise hypothèse inhérente et \underline{q} , un quantum ou une surcharge d'hypothèse.

Dans Temps et Aspect, Robert Martin n'adopte pas - nous l'avons signalé précédemment - la solution guillaumienne en ce qui concerne l'opposition temporelle du PS et de l'IMP. La théorie guillaumienne de la surcharge d'hypothèse appliquée au COND constitue un autre point d'écart entre les deux linguistes. En effet, Robert Martin "voit mal le rapport entre ω (décadent) et \underline{H} (hypothèse la plus forte), si ce n'est que de l'imaginaire construit à partir de l'accompli se trouve de ce fait en opposition avec l'effectivement vécu, donc est fortement hypothétique, ce qui rejoint la constatation que nous avons faite sur la différence entre l' α d'IMP (et de COND et l' α de PR (et de FUT)" (3). Nous y reviendrons lors de l'analyse du COND

4.62 Le contenu aspectuel du FUT

Construit sur le chronotype perspectif et virtuel α , le FUT comporte, par sa propre nature, "un certain quantum d'hypothèse" (4) et, pourtant, le caractère hypothétique de ce tiroir n'a pas provoqué chez les linguistes de

(1) Guillaume (G.) - Lang. et so. du lang., p. 216.

(2) Ibid., p. 216.

(3) Martin (R.) - Temps et Aspect, p. 130, note 326.

(4) Guillaume (G.) - Leçons de linguistique de G. Guillaume, série A, p.135.

polémiques concernant sa fonction temporelle dans le système verbal français. Excepté H. Yvon qui met sur le FUT l'étiquette de temps "suppositif" (1), les grammairiens et linguistes sont unanimes à reconnaître que le FUT constitue une époque autonome, à la fois séparée du présent et du passé. Linguistiquement, il est saisi dans l'avenir comme une entité isolée sans rapport avec le moi-ici-maintenant et presque complètement dépouillé de son caractère conjectural, de telle sorte qu'il assume des fonctions parallèles à celles du PS, exprimant des procès dont la réalisation est ressentie comme certaine: Ajoutez quatre et quatre, vous aurez huit (2).

Le grand débat des linguistes se situe plutôt autour de la valeur aspectuelle du FUT. Opposé au FUT ant., forme composée correspondante, le FUT catégorique se présente comme un temps immanent, inaccompli. A ce niveau de l'analyse, tous les points de vue convergent. La difficulté surgit au moment où l'on veut définir plus précisément la nature de cette immanence s'agit-il d'une immanence perfective ou d'une immanence imperfective?

A la suite de la thèse d'Arne Klum (3), Robert Martin essaie de déceler - d'abord dans un article (4) et après dans sa thèse Temps et Aspect - la véritable fonction aspectuelle du FUT, en l'opposant successivement à trois autres tiroirs du système. Avec laquelle des séries verbales de l'indicatif le parallélisme se révèle-t-il le plus convaincant, le plus décisif? Avec l'IMP? Avec le PC? ou avec le PS?

4.621 L'opposition FUT / IMP

Pour A. Klum, les valeurs aspectuelles du FUT et du COND sont dépendantes de la position relationnelle de ces tiroirs. Tous les deux peuvent, en principe, exprimer une double relation vectorielle; donc, leur aspect est également double.

Le FUT est naturellement non-duratif (5), c'est-à-dire qu'il indique une relation vectorielle positive + V, en fonction de PP. Mais il est susceptible de devenir duratif, s'il lui arrive de créer une actualité autonome (6).

(1) Yvon (H.) - Suppositif, subjonctif et Conditionnel. Fr. Mod. 1968, t. 26, pp. 161-183.

(2) Martin (R.) - Op. cit., p. 121. / (3) Klum (A.) - Verbe et Adverbe, cf. bibl. / (4) Cf. bibl.

(5) Klum (A.) - Op. cit., p. 70.

(6) Ibid., p. 70.

Vu sous cet angle, le FUT semblerait, en effet, être, dans une certaine mesure, symétrique à l'IMP, créant dans l'avenir une actualité que celui-ci crée dans le passé. Et pourtant, il y a une différence appréciable qui provient du fait que l'IMP est, par excellence, le tiroir d'une actualité transposé dans le passé, tandis que le FUT ne crée qu'exceptionnellement une actualité futurale. Et il y a plus: la nature de l'actualité futurale se forme par le décalage de PPOV vers l'avenir" (1). Conclusion: le résultat n'est plus un futur, mais un présent désynchronisé qui fonctionne dans l'avenir comme le PH dans le passé. Donc, cet argument ne peut pas être retenu.

D'autres arguments avancés par R. Martin démentent catégoriquement le parallélisme entre l'IMP et le FUT:

a- Le verbe se mourir, imperfectif par essence, s'allie aisément avec l'IMP et le PR, mais exclut toute corrélation avec le FUT et le PS.

b- L'IMP est le tiroir de la simultanéité, tandis que le FUT n'indique la simultanéité que "par le biais d'une conjonction ou d'un adverbe spécifiques" (2). Exemples:

- il rentrait; je partis = simultanéité dans le passé.

- je partirai quand il rentrera = simultanéité dans l'avenir dépendant d'une conjonction.

c- Sans la présence d'un élément lexical, le FUT marque, comme le PS, la succession des faits:

- il rentra; je partis /il rentrera; je partirai (3).

4.622 L'opposition FUT / PC

Un argument à première vue convainquant sur le parallélisme FUT/PC se révèle sans fondement, à la suite d'une analyse plus approfondie. Il s'agit de la parenté étymologique de ces deux tiroirs grammaticaux. L'un et l'autre ont leur origine dans une périphrase verbale, ayant en commun le présent de l'auxiliaire avoir:

Le FUT = infinitif + le présent d'avoir

Le PC = participe passé + le présent d'avoir.

(1) Klum (A.) - Op. cit. p. 70

(2) Martin (R.) - Op. cit., p. 119; art. cit., p. 70.

(3) Martin (R.) - Op. cit., p. 119.

Voyons les objections de R. Martin au sujet de ce parallélisme trompeur:

- "l'auxiliaire, intégré à la désinence, n'a aucune autonomie dans la construction du FUT;

- avoir n'y alterne pas avec être comme dans le PC: il a donc perdu le statut d'auxiliarité;

- il est entièrement figé, alors qu'aux temps composés il varie en temps et en mode;

- l'élément -av- tombe aux personnes allocutives du pluriel ("nous chanter(av)ons" (1).

A l'opposition avancée par A. Klum où, en fonction de l'axe du locuteur (PP), le FUT indique une relation vectorielle positive (PP+V) et le PC, une relation vectorielle négative (PP-V), Robert Martin répond par un autre système symétrique, bien plus fondamental, selon lui, et qui conserve l'opposition aspectuelle accompli/inaccompli, illustrée par le schéma suivant:

PS
PA

PR
PC

FUT
FA

(2).

Un dernier argument de R. Martin réfutant toute symétrie sémantique entre le PC et le FUT concerne le rapport que ces deux tiroirs entretiennent avec le moment présent, le moi-ici-maintenant du locuteur. L'écart énorme qui sépare ces deux tiroirs provient du fait que le FUT "est linguistiquement tout à fait libre du présent, symétrique du passé simple et non du passé composé, dont l'originalité, justement, est de ne jamais perdre de vue le moment vécu" (3).

4.623 L'opposition FUT / PS

Le parallélisme avec le PC et avec l'IMP étant écarté, le FUT paraît s'opposer plus aisément au PS. Gustave Guillaume avait déjà attiré l'attention sur la symétrie sémiologique existant entre le FUT et le PS. Si on en-

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 120.

(2) Ibid., art. cit., pp. 72-73.

(3) Ibid., art. cit., p. 74.

lève au FUT le signe -r, indicateur de futurité, on obtient, aux trois premières personnes de la conjugaison en -er, les formes du PS. Exemple:

parlerai - parlai
parleras - parlas
parlera - parla (1).

Cette symétrie morphologique - il faut l'avouer - est très limitée. Elle se limite aux trois premières personnes du singulier et à une seule des trois conjugaisons régulières. Guillaume essaie de trouver pour les autres formes une symétrie de nature sémantique qu'il appelle de "suffisance expressive" (2).

Un autre argument avancé par G. Guillaume (3) et développé par R. Martin semble favoriser la thèse d'une symétrie structurale entre le FUT et le PS. Il s'agit d'un argument de nature distributionnelle. C'est-à-dire la corrélation de ces deux tiroirs avec le morphème déjà. Du point de vue statistique, il est rare de rencontrer un PS en corrélation avec le mot déjà; et lorsque ç'a arrive, sa fonction n'est plus celle de sécante, puisque, dans ce cas, le morphème en question "désigne une période close sur elle-même, aussi brève soit-elle, mais fermée, où puisse s'inscrire l'événement dans sa globalité inanalysée" (4). Allié au terme déjà, le FUT se comporte comme le PS, ce qui amène R. Martin à conclure que:

- le FUT s'oppose au PS et non pas au PC et à l'IMP
- le FUT, tout en étant symétrique du PS, exprime dans l'avenir la même valeur aspectuelle que celui-ci exprime dans le passé, c'est-à-dire l'aspect perfectif.

4.63 Le FUT en portugais

4.631 Les deux systèmes temporels du portugais

Il ne nous est pas permis d'aborder les temps de l'avenir (FUT et COND) du portugais sans faire état, au préalable, des deux systèmes temporels dont la langue dispose: le système bipartite et le système tripartite.

(1) Guillaume (G.) - Leçons de linguistique, série A, p. 140.

(2) Ibid. - Principes de Linguistique Théorique, p. 128.

(3) Guillaume (G.) - Lang. et sc. du lang., p. 213.

(4) Martin (R.) - Op. cit., p. 71.

Nous avons déjà remarqué que le système bipartite, caractéristique de la langue parlée, mais employé également en langue écrite, ne possède pas d'époque future (1). Pour rendre le futur, dans le registre parlé, on doit avoir recours soit au PR (ou IMP), soit aux périphrases verbales, telles que : haver de, tenho de, tenho que + infinitif.

En plus du système bipartite, la langue écrite exploite, en propre, le système tripartite qui se différencie du premier en ce sens qu'il dispose d'une époque future occupée respectivement par le FUT/FUT ant et par le COND/COND passé.

Les tiroirs du futur ont été formés, comme en français, à partir de la périphrase romane habeo+infinitif. Said Ali résume ainsi la formation des séries simples du futur: "Com o acréscimo de -ei, -ás, -á, -emos, -eis, -ão ou -ia, -ias, -ia, -íamos, -íeis, -iam ao infinitivo obtém-se respectivamente o futuro do presente e o futuro do pretérito" (2). Mattoso Câmara remarque que le FUT, ayant atteint l'état de forme grammaticalisée et de valeur essentiellement temporelle, est d'une origine savante et non pas populaire, d'où il s'explique pourquoi encore aujourd'hui ce tiroir est écarté du registre parlé: "O destaque de um futuro lididamente temporal realizouse tardiamente como uma elaboração da língua culta, que ainda hoje dificilmente encontra guarida na língua coloquial. Por isso, perdeu-se o futuro em romance por sua falta de emprego volitivo ou obrigatório (cf. cantare habeo, equivalente de início ao nosso - hei de cantar)" (3).

4.632 La valeur temporelle du FUT et du COND

La valeur temporelle du FUT n'a jamais été mise en doute par les grammairiens de langue portugaise. Par contre, il en va tout autrement du COND. Pendant longtemps ce tiroir a été considéré comme un mode. C'est sous l'influence de l'éminent philologue M. Said Ali que la Nomenclatura Gramatical Brasileira a adopté une nouvelle terminologie correspondant à la nouvelle notion des tiroirs du futur. Quoiqu'au Portugal on oppose encore un futur à conditionnel (4), au Brésil on enseigne, d'ores et déjà, à tous les niveaux

(1) Mattoso Câmara - Estrutura da língua portuguesa, p. 90.

(2) Said Ali - Dificuldades da língua portuguesa, § 532, p. 133.

(3) Mattoso Câmara (J.) - Princípios de linguística geral, § 70, p. 140.

(4) Mattoso Câmara - Estrutura da língua portuguesa, pp. 90-91. Cf. Teyssier op. cit. p. 291, Annexe n° 1.

de l'enseignement public et privé, qu'il y a deux futurs: futuro do presente/futuro do pretérito. La nouvelle terminologie appliquée aux deux tiroirs correspond davantage, selon S. Ali, d'ailleurs, les analyse ensemble parce qu'il les considère symétriques et possédant une fonction identique: celle d'exprimer une "asserção positiva, categórica, isenta de peias de uma proposição hipotética" (1). Si différence il y a, elle ne concerne que le point de repère: le futuro do presente (FUT) est envisagé à partir du présent; le futuro do pretérito (COND) est perçu à partir d'une actualité passée, fictive.

4.633 Le contenu aspectuel du FUT portugais

Nous tenons à noter, au préalable, que l'aspect grammatical n'a jamais été spécifiquement analysé par les grammairiens du portugais. Ce n'est qu'en passant qu'ils ont fait allusion à certaines oppositions aspectuelles des plus évidentes comme celles des temps simples/temps composés, ou du PS/IMP. Les questions concernant la problématique créée autour de la perfectivité ou de l'imperfectivité du FUT ou du COND ne sont même pas soulevées. La thèse d'Ataliba T. de Castilho est relativement très récente. Sa publication date de 1968 (2). L'auteur d'Introdução ao estudo do aspecto verbal na língua portuguesa aborde, effectivement, l'aspect et la modalité d'action. Cependant, il ne suit pas la démarche, suggérée par la partie théorique de sa thèse, de séparation méthodologique de ces deux notions, mettant particulièrement en relief le plan onomasiologique de la catégorie aspectuelle.

Quant à nous, nous posons l'hypothèse selon laquelle le FUT et le COND portugais possèdent le même contenu aspectuel que leurs tiroirs homologues du français. Cette hypothèse se fonde sur la remarque que, dans les deux idiomes, les séries verbales du futur assument des fonctions identiques, tout en ayant une origine commune et une évolution parallèle dont l'aboutissement a été la grammaticalisation définitive de la périphrase romane. Et pourtant, du point de vue morphologique, le parallélisme entre le FUT et le PS français ne s'impose pas avec le même éclat en portugais. La

(1) Said Ali (M.) - Dificuldades ..., § 538, p. 134.

(2) Cf. bibl.

seule désinence du PS qui se retrouve au FUT est celle de la première personne de la conjugaison en -ar:

<u>amarei</u>	-	<u>amei</u>
(FUT)		(PS)

Etymologiquement, il existe, en effet, un rapport entre les deux formes amarei/amei: La désinence du futur provient de la première personne du singulier du verbe auxiliaire haver, dont les derniers stades de l'évolution ont été haio → hai → hei → ei. La présence du -i- de haio est due, à en croire Mattoso Câmara (1), à un rapprochement analogique avec la forme amaui qui a évolué vers amai pour prendre la forme définitive de amei. Cependant, il ne nous semble pas - et personne à notre connaissance ne l'a signalé jusqu'à ce jour - qu'un mécanisme psychique intervienne rapprochant sémiologiquement le PS du FUT, comme c'est le cas en français.

Une des objections soulevées contre la prétendue symétrie entre le FUT et le PC français concerne l'auxiliaire avoir qui entre dans la formation des deux tiroirs grammaticaux confrontés. Robert Martin remarque fort justement que le verbe avoir ne se présente pas au même niveau d'auxiliarisation dans l'un et l'autre cas. En tant qu'élément constructeur du PC, il est encore susceptible d'alterner avec être et jouit d'une certaine autonomie, tandis que comme élément formateur du futur, il atteint le stade extrême de dématérialisation, devenant alors une simple désinence.

En ce qui concerne le portugais, deux remarques s'imposent d'emblée:

a) Tout d'abord, le verbe supplanté par ter, c'est-à-dire haver, est de moins en moins employé comme auxiliaire dans la formation des temps composés. Comme élément formateur du futur, il se grammaticalise au point de devenir une désinence. Mais cette désinence ne semble pas avoir définitivement renoncé à sa fonction d'auxiliaire. Tant il est vrai que, suivant certaines conditions d'ordre syntaxique, aussi bien le FUT que le COND se voient, en présence d'un pronom atone, scindés en deux parties: l'infinitif d'une part et la désinence de l'auxiliaire haver d'autre part. Phonétiquement et morphologiquement divisés par l'enclave du pronom atone, le FUT et le COND sont ressentis par l'usager natif comme des temps composés de deux éléments, chacun des deux éléments fournissant une parcelle de son sens pri-

(1) Mattoso Câmara (J.) - História e estrutura da língua portuguesa, p. 147.

mitif: un infinitif exprimant la virtualité et un présent du verbe haver pouvant livrer une nuance modale très proche de celle exprimée par la périphrase hei de + infinitif. Dans la phrase proverbiale:

Dize-me com quem andas /Dis-moi qui tu aimes
e dir-te-ei quem és je te dirai qui tu es/

la forme du futur, séparée en deux éléments par un pronom personnel atone - te - enclavé, livre un effet de sens temporel. Mais une nuance modale, si minime soit-elle - n'est pas à exclure. La forme dir-te-ei suggère une idée de déterminisme que l'on obtient normalement par l'emploi de la périphrase hei de + infinitif. Entre dir-te-ei et hei de te dizer il y a peu de différence, du moins dans l'exemple précité. Il se peut que le caractère de nécessité de la périphrase hei de+ inf ne soit pas toujours exprimé par le FUT à pronom atone enclavé. Toutefois, il est certain que le locuteur éprouve, en face d'un tel tiroir, la présence de deux formes indépendantes: un infinitif et un verbe auxiliaire.

b) Deuxièmement, le PC portugais est d'un emploi extrêmement restreint et assume des fonctions spécifiques qui n'offrent aucun parallélisme aspectuel avec le FUT. Il nous semble que la série verbale susceptible de présenter une certaine symétrie avec le FUT soit plutôt le PS incident. Une telle symétrie n'est, cependant, pas aussi évidente qu'elle prétend l'être en français. L'argument décisif, en français, paraît être celui du morphème déjà. En portugais, le morphème já, en tant qu'équivalent de déjà (1), se prête aux mêmes emplois que son homologue français, entrant très rarement en corrélation avec le FUT ou le PS incident. Nous tenons cependant à rappeler que l'alliance de já avec le PS décadent est très fréquente. Souvent já peut servir de critère de distinction entre les deux fonctions du PS: l'incidente, ponctuelle et l'accomplie ou décadente (2).

(1) Cf. 321 et p. 322, § 4.444.

(2) Teyssier (P.) - Op. cit., p. 258, § 141.5. L'auteur distingue les valeurs suivantes de já:

- "já avant le verbe signifie "déjà", ex. já li este livro (j'ai déjà lu ce livre)

- já après le verbe désigne le futur immédiat: tout de suite, immédiatement: vou já = j'arrive.

- já não = ne plus. Já não quer = il ne veut plus".

4.64 Les emplois modaux du FUT

4.641 Emplois temporels / emplois modaux

Said Ali attire l'attention sur deux fonctions distinctes du FUT et du COND:

a- une fonction temporelle qui consiste à affirmer, d'une manière catégorique, un fait qui doit se dérouler dans l'avenir: "Usam-se as formas do futuro com esse caráter categórico, todos o sabemos, quando há convicção ou certeza de que alguma coisa se realizará ou deixará de realizar-se" (1).

b- une fonction modale - éclairée par le contexte et par la situation - qui exprime "l'incertitude par rapport à un événement présent ou passé" (2): "Sob a capa de vindouro incerto faremos o ouvinte perceber a nossa incerteza relativamente a um fato da atualidade ou do passado" (3).

Cette opposition entre "affirmativa categórica" et "asserção problemática", on la retrouve chez Imbs, appliquée au FUT français: Selon lui, la valeur fondamentale du FUT est d'exprimer une assertion (4); puisque "les chances de réalisation sont considérées comme l'emportant sur les chances de la pure hypothèse" (5). Les valeurs modales du FUT doivent être "compatibles avec la nuance indicative", d'où "l'impossibilité de l'employer après des conjonctions exigeant le subjonctif" (6).

Said Ali dit que l'on reconnaît l'emploi modal du FUT grâce au contexte ou à la situation. En effet, dans les phrases:

Ce sera tout

Cela fera 100 francs pour Madame,

par exemple, il n'y a que la situation qui puisse indiquer s'il s'agit d'une atténuation polie ou bien d'une affirmation catégorique portant sur l'époque future.

Arne Klum nous rapporte l'hypothèse de W. E. Bull selon laquelle la valeur modale du FUT résulte "de la combinaison du vecteur positif du futur avec le vecteur zéro de PP ou d'un adverbe définissant le moi-ici-maintenant"

(1) Said Ali - Dificuldades..., § 539, p. 134.

(2) Ibid., § 540, p. 134.

(3) Ibid., § 540, p. 134.

(4) Imbs (P.) - Emploi des temps verbaux en français moderne, p. 50.

(5) Ibid., p. 50

(6) Ibid., pp. 49 et 50.

tenant" (1). Il semble, effectivement, que les emplois modaux s'expliquent par le jeu oppositionnel des vecteurs. Bernard Pottier appelle un tel futur le présent hypothétique: "Si l'on unit dans un même énoncé un élément situationnel du présent ("ahora") et le verbe au futur, on obtient: "ahora serán las tres", qui acquiert le sens de présent 'hypothétique' par son rattachement au futur" (2).

La corrélation, par exemple, du FUT avec le lexème temporel en ce moment ne peut se faire sans la modalisation nécessaire de la série verbale. Cette locution adverbiale ne sert qu'à indiquer une relation vectorielle nulle. Le seul tiroir grammatical susceptible de s'allier avec elle est le PR ponctuel. Ne permettant aucune dilatation ni vers le passé ni vers l'avenir, en ce moment, en alliance avec le FUT, provoque un effet de sens modal.

En corrélation avec maintenant et d'autres lexèmes de temps de la série actuelle (excepté en ce moment), le FUT peut conserver sa valeur relationnelle, puisque ces indications lexicales servent à indiquer les trois relations vectorielles possibles: -V, +V, +V (3).

4.642 Classement des emplois modaux du FUT

Paul Imbs répartit les futurs modaux en plusieurs groupes:

- volitif
- concessif et de protestation
- d'atténuation
- d'hypothèse.

4.6421 Le futur volitif

Le futur volitif "exprime toutes les nuances de la volonté, depuis l'ordre le plus brutal jusqu'à la simple suggestion" (4). Exemples:

- (a) Ordre : Vous quitterez cette femme.
- (b) Invitation: Vous mangerez bien avec nous?

(1) Klum (A.) - Op. cit., p. 176.

(2) Pottier (B) - Introduction à l'étude de la morphosyntaxe espagnole, § 220, pp. 63-64.

(3) Cf. p.

(4) Imbs (P.) - Op. cit., p. 50.

(c) Suggestion et souhait: Vous prendrez bien le temps de l'accompagner.

Ce type de futur alterne avec l'impératif et, pourtant, il ne lui est pas équivalent: "Le temps futur projette explicitement la réalisation dans l'avenir, alors que l'impératif ne le fait qu'implicitement" (1).

4.6422 Le futur concessif et de protestation

Exemples:

(a) Futur concessif: Arrivera ce qui arrivera...

(b) Futur de protestation: Quoi? je souffrirai que...?

Paul Imbs attire l'attention sur le fait que le FUT modal à valeur volitive, concessive ou de protestation, "appartient fondamentalement à la langue parlée" (2) et exige, en général, le concours de l'intonation. Cela explique sans doute pourquoi en portugais ces types d'emplois modaux reviennent moins fréquemment qu'en français: Le système bipartite, c'est-à-dire le système de la langue parlée, ne disposant pas de FUT, a recouru au présent (3). Ainsi, presque tous les exemples précités qui ont en français un FUT sont naturellement rendus en portugais par un PR ou, le cas échéant, par la périphrase ir+infinitif (aller+infinitif):

(c) Elle me le paiera! = Ela me paga! / Ela vai me pagar!

(d) Vous quitterez cette femme! = Você deixa esta esta mulher!

(e) Arrivera ce qui arrivera. = Aconteça o que acontecer!

(f) Quoi! je souffrirai....? = O quê? eu vou aguentar...?

4.6423 Le futur d'atténuation

Paul Imbs distingue deux types de FUT d'atténuation:

- atténuation polie

et

- atténuation prudente.

1) Atténuation polie

Exemples:

(a) Ce sera tout, Madame?

(1) Imbs (P.) - Op. cit., p. 50.

(2) Ibid., p. 52.

(3) Cf. pp. 103 ss., § 2.2532.

- (b) Ça ira comme cela ?
- (c) Ce sera tout.
- (d) Cela fera 100 francs pour Madame.

Ce sont tous des exemples du langage commercial. Selon l'interprétation de P. Imbs, ce genre de FUT d'atténuation polie "symbolisera l'écart que j'entends mettre entre ma pensée brute et son expression" (1); c'est du temps fictif que "le destinataire du discours interprète comme un présent actuel" (2).

2) Atténuation prudente

Le FUT de l'atténuation prudente est défini par P. Imbs comme le "futur de professeur ou de conférencier; l'intervalle temporel du futur est utilisé pour suggérer la distance que l'on garde à l'égard d'une appellation encore provisoire, dans laquelle on n'engage pas toute son autorité, et pour laquelle on ne réclame pas une adhésion inconditionnelle" (3).

Le FUT d'atténuation existe en portugais aussi, bien entendu. Mais sa fréquence d'emploi est très faible et il ne recouvre presque jamais les futurs atténuatifs du français. Par exemple, la phrase

Je vous avouerais que je ne l'aime pas beaucoup

est rendu par un présent d'un verbe modal suivi d'un infinitif:

Devo confessar que não gosto muito dele.

Paul Teyssier nous apprend que le "le futur d'atténuation, assez fréquent en français, est en revanche à éviter en portugais" (4). Said Ali fait état d'une atténuation interrogative exprimée par le FUT portugais qu'il appelle "futuro diplomático". Au lieu de dire - remarque-t-il -

Que é isso? / Qu'est-ce que c'est? /,

on dira plutôt

Que será isso? /* Qu'est-ce que ce sera?/

Et Said Ali d'ajouter: "... nesse cauteloso modo de inquirir me terei utilizado do futuro diplomático" (5).

4.643 Le futur de probabilité

Par cet emploi du FUT, les chances "de réalisation ou d'actualisation l'emportent sur les risques de non-réalisation" (6). Le futur de con-

(1) Imbs, op. cit., p. 52.

(2) Ibid., p. 52.

(3) Ibid., p. 53.

(4) Teyssier (P.) - Op. cit., p. 205, § 105.4.

(5) Said Ali (M.) - Dificuldades..., § 543, p. 135.

(6) Imbs, op. cit., p. 54.

jecture exprimerait, selon P. Imbs, des effets de sens très proches de ceux marqués par la périphrase devoir + infinitif:

Ce sera pour Madame Rousseau... = Ce doit être pour Madame... (1).

En portugais, le FUT de probabilité est d'un emploi très fréquent "Pour le futur d'hypothèse, c'est l'inverse. Le portugais en fait un très grand usage, alors que le français a recours à d'autres moyens d'expression"

(2). Exemples de P. Teyssier:

- (a) (Le téléphone sonne) Será o João? = C'est peut-être João?
Ça doit être João.
- (b) Ele parece cansado. Estará = Il a l'air fatigué. Il a peut-être
outra vez com gripe. encore la grippe.
- (c) Quanto custará um uísque num bar destes? = Combien peut coûter un
whisky dans un bar pareil? (2).

Said Ali présente deux types de "futuro problemático":

1) le futur qui sert à "denotar a nossa desconfiança atual". Pour obtenir une telle nuance, il suffit de "transferir a asserção alheia do tempo presente para o tempo futuro" (3). Exemple:

(d) Dizem que Francisco é homem de bem. Será; mas eu não quero ter negócios com ele (3).

2) le futur d'interrogation hypothétique.

Exemple:

(e) Estará doente? /Sera-t-il malade?/

Mattoso Câmara rapproche les emplois modaux du FUT et du COND de ceux du subjonctif latin (4). Le FUT modal portugais indique, comme en latin, soit la supposition:

Alguém dirá = dicat aliquis /quelqu'un dira/,
soit une hypothèse inacceptable:

Eu lá me zangarei contigo? = Ego tibi irascar? / Pourquoi
devrai-je me fâcher avec toi?/

(1) Imbs, op. cit., p. 54.

(2) Teyssier, op. cit., § 105.4, p. 205.

(3) Dificuldades..., § 542, p. 135.

(4) História e estrutura da língua portuguesa, p. 136. "No âmbito das comunicações isoladas, são em português - dit le linguiste brésilien - os dois futuros, de origem românica (...), que com seu valor modal desempenham o papel do subjuntivo latino (...), respectivamente para o presente ou para o preterito (Cf. Ele diz que está doente; será verdade? - Ele disse que estava doente; seria verdade?)."

4.644 Le FUT concurrencé par le PR et par vais+infinitif

Les trois séries: FUT, PR et je vais+ infinitif servent à "situer un procès dans la relation de postériorité par rapport à PP", dit A. Klum (1). Et, pourtant, les conditions d'emplois varient d'une série à l'autre.

Le FUT français est "employé sans limitation de distance temporelle le séparant le procès et PP", poursuit l'auteur de Verbe et Adverbe. Toutefois, il apparaît plus aisément "dans des contextes où cette distance est plus grande et l'époque est vaguement indiquée" (2). En conclusion on peut dire que le FUT s'allie naturellement avec des lexèmes temporels exprimant une distance indéterminée par rapport au présent, tels que jamais, un jour, une autre fois, etc. Cependant, il s'allie également à des locutions adverbiales qui indiquent que le procès a lieu à une distance plus proche de l'axe du locuteur, comme à l'instant, tout à l'heure, etc.

La périphrase vais+infinitif, d'emploi très fréquent, s'allie difficilement à un lexème temporel (3) et est tout particulièrement apte "à exprimer le futur proche, c'est-à-dire un futur qui est en contact immédiat et en continuité avec le présent" (4). Imbs ajoute que "le sentiment de continuité avec le présent est essentiel au tour; si ce sentiment manque, c'est le futur qui est de règle" (5).

Le tour vais+infinitif, d'après Klum, "permet des intervalles plus grands que le présent et il peut se combiner aussi avec des indications vagues: un jour, jamais, toujours, etc." (6). Mais Klum ajoute aussitôt: "Normalement, vais+inf. et le présent paraissent suivre la même structure scalaire" (7). Paul Imbs, à son tour, essaie de distinguer les différentes nuances de sens livrées par les trois séries en question. Soient les trois phrases suivantes:

Elle $\left\{ \begin{array}{l} \text{se marie} \\ \text{va se marier} \\ \text{se mariera} \end{array} \right\}$ l'an prochain.

Interprétation de P. Imbs:

Dans

(a) Elle se marie l'an prochain,

-
- (1) Klum, op. cit., pp. 72-73.
(2) Ibid., pp. 72-73.
(3) Imbs, op. cit., p. 55
(4) Ibid., p. 56.
(5) Ibid., p. 56.
(6) Klum, op. cit., p. 73, note 5.
(7) Ibid., p. 73, note 5.

"L'avenir est attiré dans l'orbite du présent, avec lequel il forme une unité psychologique subjective. L'action prévue pour l'an prochain est au moins mentalement déjà en cours: les fiançailles appartiennent peut-être déjà au passé, et l'on attend avec confiance l'étape suivante, d'ores et déjà décidée" (1).

Dans

(b) Elle se mariera l'an prochain,
"L'avenir est une entité psychologiquement distincte du présent. Le mariage est considéré en soi, comme un événement nouveau, dont on dit qu'il succède au présent sans qu'on suggère qu'il en procède: la phrase n'évoque ni n'exclut l'idée de fiançailles. Le tour est affectivement neutre" (2).

Dans

(c) Elle va se marier l'an prochain,
"Comme dans la construction 2, l'avenir est considéré comme distinct du présent; mais à l'aide du verbe aller employé au présent, je construis un pont entre le présent et l'avenir (aller suggère le chemin qui relie les deux divisions du temps). A l'inverse de la construction 1, où l'avenir était inclus dans le présent, c'est le présent qui est ici inclus dans l'avenir, dont il est, répétons-le, comme le tremplin; de là vient que l'avenir y est facilement conçu comme une suite logique du présent" (3).

Dans la langue parlée, la périphrase vais+infinitif remplace parfaitement le futur simple. C'est l'opinion de Klum, lequel rapporte les paroles de Reid: "In contemporary colloquial speech, however, the form je vais faire tends to become an expression of future time generally..." (4).

Imbs explique cette extension d'emploi du tour périphrastique: "... il doit cette extension à sa forme expressive, mais aussi aux conditions même de la conversation, dans laquelle l'avenir est normalement envisagé dans le prolongement ou comme une suite logique du présent" (5).

En ce qui concerne l'emploi du PR à valeur future, nous renvoyons le lecteur au paragraphe où l'on fait l'analyse détaillée du PR-futur en fonction de PP+V et au paragraphe où l'on aborde le PR-futur en corrélation avec l'indice hypothétique si (6).

(1) Imbs, op. cit., p. 56.

(2) Ibid., p. 56.

(3) Ibid., p. 56.

(4) Klum, op. cit., p. 175, note 6.

(5) Imbs, op. cit., p. 56.

(6) Cf. pp. 196 et ss., § 4.2232 et pp. 196 et ss., § 4.2235.

4.645 L'emploi du FUT, du PR et de la périphrase vou+infinitif en portugais.

Le problème de la concurrence entre ces trois séries verbales se pose d'une autre manière en portugais. Premièrement, il est à noter que le FUT, contrairement à ce qui se passe en français, se voit presque complètement exclu du registre parlé. Il n'y a que le PR et le tour périphrastique qui puissent se concurrencer au niveau du système bipartite. Par contre, en langue écrite, les trois séries sont largement employées. En termes statistiques du moins, il semble que le FUT l'emporte sur le PR et la périphrase dans la mesure où l'on s'éloigne du registre familier au profit d'un style plus littéraire et artificiel.

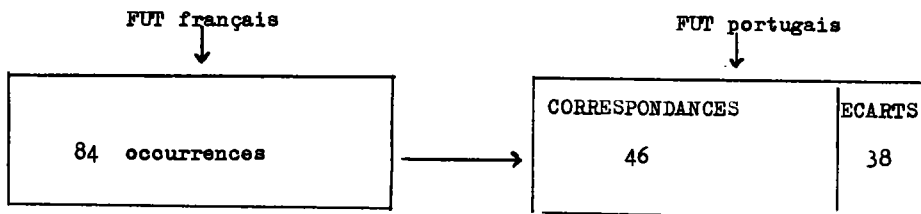
Les écarts de traduction du FUT français fournis par notre corpus montrent trois faits :

- a- les trois séries verbales ne se recouvrent pas lors du passage du français au portugais.
- b- le FUT, le PR-futur et le tour périphrastique ne sont pas soumis, en portugais, aux mêmes règles d'emploi que leurs homologues français.
- c- les trois formes portugaises précitées sont concurrencées par d'autres périphrases à valeur temporelle ou modale, telles que:
 - hei de + infinitif
 - tenho de (que) + infinitif
 - irei+ infinitif.

L'analyse de chacune de ces nombreuses séries sera faite en confrontation avec les autres séries du portugais et du français, c'est-à-dire corrélativement et comparativement. Au préalable, examinons statistiquement les correspondances et les écarts de traduction du FUT français.

4.65 Interprétation des écarts de traduction

4.651 Tableau des correspondances et des écarts



4.652 Liste des correspondances et des écarts de traduction

FUT français rendu par	effectifs (n. d'occurrences)
FUT	46
COND	4
PR	14
vai + inf	5
irei + inf	4
tenho que + inf	1
hei de + inf	1
terei de + inf	1
Infinitif	2
FUT subj.	4
PR subj.	2
Total	84

4.653 Interprétation et classement des écarts de traduction

Nous allons répartir les écarts en trois classes:

- a- les écarts où interviennent un changement d'époque ou un changement de mode.
- b- les écarts qui traduisent le FUT temporel français par une périphrase modale.
- c- les écarts rendus par le PR, par le tour vous+infinitif et par la périphrase irei+infinitif à valeur temporelle.

4.6531 Ecart du au changement d'époque et/ou au changement de mode

Ces écarts se trouvent être, parmi les écarts de traduction français ↔ portugais, les moins significatifs, puisqu'ils ne sont pas imposés par une différence systématique de la forme du FUT des deux idiomes comparés. Si contrainte il y a, elle ne saurait être que de nature syntaxique, distributionnelle, voire stylistique.

4.65311 Le FUT français rendant ou rendu par le PR du subjonctif.

Nous avons ici un phénomène déjà connu. C'est celui de la corrélation avec le morphème talvez, placé devant le verbe, qui contraint celui-ci à prendre la forme du subjonctif. Autrement dit, le changement de chronothèse est provoqué par le contenu hypothétique d'un élément lexical.

Exemples :

(a) Pour les trémas, ce sera plus difficile. Peut-être vous pourrez vous en passer.

(Malr. p. 483)

Para os tremas será mais difícil. Talvez o senhor possa se arranjar sem ele.

(tr. brés. 375; tr. port. p. 433, idem)

(b) - La question doit être mise à l'étude; peut-être serai-je en état de donner une réponse dans quelques jours.

(Malr. p. 512)

- A questão deve ser estudada; talvez seja capaz de dar uma resposta dentro de alguns dias.

(tr. brés. p. 397; id. tr. port. p. 458)

4.65312 Le FUT français traduisant ou traduit par le FUT du subjonctif.

Nous sommes placés, ici, devant un cas semblable à celui du paragraphe précédent. La contrainte continue d'être de nature syntaxique et distributionnelle. En effet, dans les propositions subordonnées, le verbe assume la forme du subjonctif, s'il est introduit par une conjonction, un interrogatif ou un relatif (1). En voici quelques exemples :

(a) Simplement, le jour où cela arrivera, je veux que ce soit à moi que tu t'adresses.

(Sagan p. 202)

(1) Teyssier (P.) - Op. cit., p. 205, § 105.3.

- Simplemente, no dia em que isto acontecer, quero que procure a mim.
(tr. p. 139)
- (b) Demain, des ouvriers vont apporter tous les accents qu'ils pourront.
(Malr. p. 483)
Amanhã, os operários vão trazer todos os acentos que puderem.
(tr. bres. p. 375; idem en tr. port.)
- (c) - Bon... Comme tu voudras.
(Amado, p. 45)
- 'tá bom... Como quiser...
(Amado p. 60)
- (d) (-) Quand je verrai Buck Jones, je lui dirai que ses plaines et ses prairies ne sont pas la moitié aussi belles que notre clairière.
(tr. p. 177)
(-) Quando me encontrar com Buck Jones vou dizer que as campinas e planícies dele, nem chegam aos pés do nosso lugar.
(Vasc. p. 154)

4.65313 Le FUT français rendant ou rendu par un COND portugais

Soit la phrase:

- (a) "... Mme Texier m'a dit qu'elle savait bien qu'elle me demandait un énorme sacrifice mais qu'elle me connaissait assez pour savoir que je ne m'y déroberai pas.
(Sartre p. 150)
"... A Senhora Texier me disse que ela bem sabia que estava me pedindo um enorme sacrifício, mas que me conhecia bastante para saber que eu não me furtaria a ele".
(tr. p. 112)

Ce type d'écart est expliqué par P. Teyssier en ces termes: "Le français emploie souvent le futur au milieu d'un récit au passé, pour indiquer qu'il s'agit d'un événement postérieur aux faits évoqués. Ce 'futur historique' n'est pas tout à fait inconnu du portugais. Mais cette langue préfère, en application de la règle de la concordance des temps (...) faire usage dans ce cas du conditionnel" (1). Exemple de P. Teyssier:

- (b) Jorge quitta Isabel à midi: il ne la revera plus jamais.

Jorge deixou Isabel ao meio dia: nunca mais a tornaria a ver.

Exemples fournis par notre corpus:

(1) Teyssier (P.) - Op. cit., p. 205, § 105.3.

- (c) "Même si j'avais encore une vie entière à vivre, ni vous ni personne ne pourra jamais me procurer un bonheur comparable à celui de mon lointain mariage..."
(tr. p. 56)
"Nem dispondo de uma vida inteira, poderia fazer o senhor ou alguém alcançar até que ponto me clareia os dias, por mais escuros que sejam, o tempo já distante do casamento."
(Lins, p. 124)
- (d) - C'est affreux, dis-je, mais il me semble que je ne pourrai plus jamais rien imaginer d'autre que toi.
(Sagan, p. 212)
- É assombroso - disse - mas tenho a impressão de que não poderia nunca mais imaginar outra pessoa que não fosse você.
(tr. p. 139)

L'exemple (c), de même nature que ceux des phrases (a) et (b) s'en différencie en ce sens qu'il contient, en français, un FUT relié à une proposition subordonnée hypothétique, tandis que le FUT de (a) est allié à une proposition complétive et le FUT de (b) apparaît en discours indirect libre. L'exemple (d) nous offre, en français, l'emploi d'un FUT à valeur temporelle. Le portugais, par contre, utilise un COND à valeur modale: un choix de caractère stylistique.

4.6532 Le FUT temporel français / périphrases modales du portugais

Le portugais utilise deux périphrases pour indiquer une modalité 'futurale':

- hei de + inf

et

- tenho de (que) + inf.

4.65321 Futur français / hei de + infinitif portugais

Exemple:

- (a) "Il en restera toujours quelque chose..."
(Malr. p. 9)
"Alguma coisa sempre há de ficar..."
(tr. br. 5)
"Sempre fica qualquer coisa..."
(tr. port. p. 11)

Suivant P. Teyssier, hei de + inf "dans la plupart des contextes (...) exprime un futur envisagé dans un avenir vague et fortement empreint de subjectivité" (1). Rodrigues Lapa accorde au tour périphrastique en question une valeur de certitude : "certeza futura" (2) et Said Ali, un "perfeito caráter categórico" (3). Ailleurs, Said Ali affirme encore : "Haver de partir é linguagem antiga, e caracteriza o aspecto necessitativo" (4). Mattoso Câmara parle d'une imposition : "Com o auxiliar fixado no indicativo presente, há a perífrase do infinitivo subordinado a haver pela preposição de, para indicar uma imposição do falante: hei de sair, hão de se arrepender" (5).

4.65322 Futur français / tenho de (que) + infinitif portugais

D'après la définition de S. Ali, cette périphrase exprimerait une action future qui ne dépend pas de la volonté du sujet (6). Mattoso Câmara lui attribue une valeur modale d'obligation et remarque que cette périphrase s'emploie à tous les temps du système verbal: "Construção mais gramaticalizada é a de auxiliar ter articulando-se com um infinitivo por meio dos conectivos de ou que. Corresponde à significação inicial da perífrase que deu origem ao futuro românico: um modo de obrigação ou compulsão". "A conjugação se estende a todos os tempos verbais, assinalados pelo auxiliar (tenho de ir, tinha de ir, tive de ir, terei de ir, etc), embora as gramáticas só insistam na perífrase com o auxiliar no indicativo presente, que classificam como um futuro obrigatório" (7).

Exemple:

- (a) - Le surlendemain de Noël, il faudra commencer à rassembler nos hardes. (Vasc. p. 35)
- Dois dias depois do Natal temos que começar a arrumar os cacarecos. (tr. p. 30).

(1) Teyssier (P.) - Op. cit., § 134.2, p. 248.

(2) Rodrigues Lapa (M.) - Estilística da Língua Portuguesa, p. 162.

(3) Said Ali (M.) - Gramática Histórica..., p. 319, § 1550.

(4) Ibid., § 829, p. 162.

(5) Mattoso Câmara (J.) - História e Estrutura da Língua Portuguesa, p. 172, note 11.

(6) Said Ali (M.) - Gramática Histórica..., § 829, p. 162: "Do século XVIII para cá usa-se, a par desta forma, ter de partir, com sentido especializado, indicando que a ação a praticar não depende da vontade do sujeito".

(7) Mattoso Câmara (J.) - História e Estrutura da Língua Portuguesa, pp. 172-173.

4.6533 Le Futur français rendant ou rendu par le PR, par les périphrases vous + inf et irei + inf à valeur temporelle.

4.65331 FUT en français / PR en portugais

Nous avons abordé précédemment le PR-futur en portugais (1). Généralement allié à un lexème verbal perfectif et très souvent en corrélation avec une indication lexicale, ce type de présent - nous l'avons constaté - l'emporte du point de vue statistique sur son équivalent français. Cela n'a, d'ailleurs, rien d'étonnant, si l'on tient compte du système bipartite, dépourvu d'un tiroir grammatical futur. Selon les termes de M. Câmara, opposé à l'époque passée, le présent "sem a 'assinalização' própria, expressa presente, futuro ou um tempo indefinido" (2).

Commentant la phrase

(a) Amanhã chega o teu primo José; vais à estação esperá-lo,

Rodrigues Lapa conclut: "A fantasia e o sentimento aproximam de nós o fato futuro e incerto; a fantasia torna-o presente, o sentimento torna-o coisa certa - nem por sombras se admite que haja algum estrovo para a vinda desejada do primo José" (3). Le stylisticien brésilien explique le mécanisme psychique qui amène le locuteur à employer le PR à la place du FUT. Mais, il aurait dû ajouter, comme le fait M. Câmara, que le choix du PR - de nature stylistique en langue écrite - est le résultat d'une contrainte du système en langue parlée.

4.65332 FUT en français / la périphrase vous+infinitif en portugais

La périphrase portugaise vous+infinitif traduit souvent le PR-complet français et elle sert également à exprimer un procès itératif, suivant l'analyse que nous avons faite auparavant (4). Ici, elle rend également le FUT français, comme on peut le vérifier dans les exemples fournis par notre corpus:

(1) Cf. pp. 196 ss., § 4.2232.

(2) Mattoso Câmara (J.) - Estrutura da Língua Portuguesa, p. 90.

(3) Rodrigues Lapa (M.) - Op. cit., p. 155.

(4) Cf. pp. 219 et ss., § 4.2251142.

- (a) - Tu en voudras forcément à celui qui t'y obligera et je ne veux pas que ce soit moi.
(Sagan, pp. 202-203)
- Você vai querer mal à quele que a obrigará a isto, e não quero que seja a mim.
(tr. p. 139)
- (b) - Je montrerais à tout le monde ton matelas et tes culottes mouillées que tu caches dans ton tiroir tous les matins.
(tr. p. 157)
- Eu vou mostrar pra todo mundo o seu colchão e suas calças mijadas que voce esconde na gaveta todas as manhãs.
(Vasc. p. 137)
- (c) - Quand je verrai Buck Jones, je lui dirai que se plaines et ses prairies ne sont pas la moitié aussi belles que notre clairière.
(tr. p. 177)
- Quando me encontrar com Buck Jones you dizer que as capinas e planícies dele, nem chegam aos pés do nosso lugar.
(Vasc. p. 154)
- (d) - Un jour tu dois te venger. - Oui, je me vengerai.
(tr. p. 117)
- Um dia você se vinga. - Vou me vingar, sim.
(Vasc. p. 103)
- (e) ... je réunirai un régiment d'Indiens comanches;
(tr. 117)
... you armar uma armadilha com os índios Comanches.
(Vasc. p. 103)

Les exemples précités révèlent que:

1) le FUT français n'est pas soumis à une contrainte scalaire. Il peut exprimer soit un procès très proche de l'axe du locuteur (phrase a et b), soit un procès qui en est plus ou moins éloigné, soit encore un procès situé à une distance indéterminée de ce même axe (phrase d). Cette vérification rejoint l'affirmation de Klum selon laquelle il n'y a pas de limitation scalaire dans l'emploi du FUT français (1).

2) la périphrase portugaise ne se limite pas à l'expression du futur proche. Elle se prête également à indiquer objectivement n'importe quelle dimension scalaire (exemple d).

(1) Cf. § 4.6542.

Nous venons de voir des cas où le le FUT est rendu par la périphrase vou+inf. Il faudrait maintenant consacrer un paragraphe à la périphrase française je vais + inf et vérifier comment elle est traduite en portugais. Dans les pages précédentes, nous l'avons déjà opposée au PR et au FUT. Dans le paragraphe qui suit nous allons faire une étude plus détaillée de ses fonctions, des conditions d'emploi et des oppositions qu'elle peut entretenir avec d'autres tiroirs ou tours périprastiques.

Quant à la périphrase portugaise irei+inf, elle sera abordée plus loin, puisqu'elle traduit non seulement le FUT français, mais également je vais+inf (1).

4.654 La périphrase je vais + infinitif

Arne Klum et Robert Martin étudient les formes périprastiques vais et allais + inf indépendamment des tiroirs du PR et de l'IMP. A. Klum admet qu'une telle démarche est en quelque sorte arbitraire, mais il la justifie quand même, puisque "leurs fonctions, leur constitution formelle/il s'agit des formes périprastiques/, caractérisée par l'addition nécessaire d'un infinitif, et la grande parcimonie avec laquelle ces formes se combinent avec les adverbes étudiés ici les distinguent assez nettement des présents et des imparfaits ordinaires. Aussi la plupart des grammairiens en font-ils des catégories spéciales" (2). Robert Martin se demande: "... certaines périphrases verbales privilégiées n'ont-elles pas droit à occuper en système une place définie et autonome au même titre que les tiroirs grammaticaux dont le support est un paradigme désinentiel? Telle est la question à laquelle bon nombre de grammairiens répondent par l'affirmative, par exemple, F. Kahn (3), K. Heger (4), A. Klum (5) et même P. Imbs (6)". Et pourtant R. Martin rejette une telle solution. L'argument le plus décisif qui l'amène à exclure du système les constructions aller, venir, devoir + infi-

(1) Cf. § 4.65443.

(2) Klum (A.) - Op. cit., p. 213, n. 3.

(3) Kahn (F) - Le système des temps de l'indicatif chez un Parisien et chez une Bâloise. Cf. Bibliogr.

(4) Heger (K.) - Die Bezeichnung temporal-deiktischer Begriffskategorien im französischen und spanischen Konjugationssystem. Cf. Bibl.

(5) Klum (A.) - Op. cit., pp. 213-220.

(6) Imbs (P.) - Op. cit., p. 188.

Martin (R.) - Op. cit., p. 136.

nitif se fonde sur le fait que " ces périphrases n'affectent pas l'ensemble du système"; bien au contraire, elles " ne représentent qu'une exploitation possible des tiroirs imperfectifs" (1).

4.6541 Oppositions: je vais+ inf / je viens de +inf / PC

Morphologiquement formées d'un morphème présent suivi d'un infinitif, ces deux périphrases offrent, selon Flydal, un parallélisme sémantique qui mérite d'être retenu: toutes les deux marquent "proximité temporelle (scalaire) et psychologique de l'action verbale: si l'une dénote l'imminence ou la 'futuration proche' du procès, l'autre en exprime surtout la 'récence' (2).

Damourette et Pichon présentent une triple opposition:

je vais faire/je viens de faire/j'ai fait,

où

a- je vais faire signifierait la "phase ultérieure"

b- je viens de faire/j'ai fait seraient les deux "phases précédentes" où le PC constituerait le temps "antérieur" et je viens de faire, le temps "fontal" (3).

4.6542 Opposition: vais+inf / FUT

Selon A. Klum, le FUT est extensif par rapport à la périphrase vais+inf. Celle-ci se prête surtout - comme le PR - à l'expression d'un procès proche de l'axe du locuteur, tandis que le FUT peut satisfaire à la formule proximité + éloignement. Mais il y a un autre aspect à considérer: Le FUT implique une dissociation psychologique vis-à-vis du présent: "...le passé simple et le futur, bien qu'en principe libres à exprimer des procès très proches du 'moi-ici-maintenant', ont tendance à s'employer dans des contextes où l'action verbale est plus ou moins éloignée - tant du point de vue scalaire que psychologique" (4). Et Klum relève un parallélisme entre les formes du passé et celles du futur. Il oppose deux couples de tiroir grammaticaux:

PS / FUT et PC / vais+inf.

(1) Martin, op. cit., p. 140.

(2) Klum, op. cit. p. 213, note 3; il cite Flydal - "Aller" et "Venir" de" suivis de l'infinitif comme expressions de rapports temporels. Oslo, Jacob Dybwad, 1943, pp. 26 et 103.

(3) DM, V, § 1702, p. 166, cités par Klum, op. cit., p. 213.

(4) Klum, op. cit., p. 214. Le linguiste dit encore: "le futur, qui n'a pas de morphème qui le relie psychologiquement au 'moi-ici-maintenant', marque facilement une dissociation avec PP et exprime, par-là même, très souvent le procès comme situé dans un registre: il y a facilement une rupture psychologique. On sent l'événement comme inactuel" (p. 214, note 3).

Le PS et le FUT indiquent un éloignement scalaire et psychologique des procès passés et futurs, respectivement, par rapport à l'axe du locuteur. Le PC et la périphrase vais+inf expriment, au contraire, la proximité scalaire et psychologique par rapport au même axe du présent: "Quant aux trois séries verbales du 'passé', on peut dire, en se servant des mêmes formules, que si le passé simple est susceptible d'indiquer des procès plus ou moins éloignés et si le passé composé peut exprimer proximité et éloignement, la forme je viens de +inf marque normalement proximité. Il y a donc, tant pour l'expression du futur que celle du passé, des variantes dont le choix est déterminé par des considérations d'ordre psychologique, stylistique et scalaire" (1).

Opposition proximité / éloignement

Dans le passé	PS	éloignement (du moins psychologique)
	PC	proximité (du moins psychologique)
	viens de + inf	proximité scalaire et psychologique
Dans le futur	FUT	éloignement (du moins psychologique)
	vais + inf	proximité (du moins psychologique)
	PR	proximité psychologique

Avec l'exclusion de je viens de + inf, périphrase qui indique d'elle même, objectivement, le passé récent (2), toutes les autres formes peuvent s'appliquer - à en croire les données statistiques - à n'importe quelle valeur scalaire. Le seul critère de distinction ne peut être que le critère subjectif, psychologique. Donc, seul le sujet de l'énonciation est en mesure de résoudre le problème de la proximité ou de l'éloignement du procès par rapport à l'axe du présent.

4.6543 vais + inf en corrélation avec un lexème temporel

L'enquête statistique d'Arne Klum a fourni, sur 398 occurrences de la périphrase vais+ inf, 34 occurrences en corrélation avec des lexèmes de

(1) Klum, op. cit., p. 215.

(2) La forme je viens de + inf ne présente aucune occurrence dans notre corpus. Chez A. Klum, il y a 43 exemples dont 1 en alliance avec un lexème de temps. Cf. plus loin.

temps, c'est-à-dire 8,5%. F. Kahn en a relevé 3 en combinaison avec un ad-
verbe de temps sur un total de 28, ce qui représente une fréquence relative
de 9,00%. Notre enquête nous offre 38 occurrences dont 3 seulement sont
alliés à un lexème temporel, c'est-à-dire: 7,89%.

Pourquoi cette "économie adverbiale?" - se demande A. Klum. Et
il donne lui-même une réponse à cette question: "... les adverbes normale-
ment combinables avec aller+inf ne font que doubler la valeur relationnelle
et scalaire déjà impliquée par la périphrase" (1). Pour L. Flydal, la péri-
phrase indique, à elle seule, la proximité par rapport au présent, tandis
que le FUT doit recourir à un lexème temporel pour l'indiquer: "... la
périphrase équivaut, en tant qu'expression de l'action future, au futur sim-
ple accompagné d'un complément de temps exprimant la proximité". Et il ajou-
te: "S'il n'y a pas de complément de temps pour situer l'action de l'infini-
tif, c'est que celle-ci est déjà déterminée par rapport à l'auxiliaire" (2).

Les deux types d'adverbes de temps que nous avons relevés (2 oc-
currences de bientôt et une occurrence de demain), en corrélation avec la
périphrase vais+inf, marquent une postériorité proche de l'axe du locuteur.
Toutefois, l'alliance de la périphrase avec un lexème temporel indiquant une
distance scalaire indéfinie ou très éloignée par rapport au présent absolu
est également possible. A. Klum en donne des exemples:

- (a) Qu'est-ce qui va rester à l'homme en 1970? (Maurois, La France, 117).(3)
- (b) Nous allons avoir des difficultés très sérieuses au printemps (L'Express
8-10-59).
- (c) Vous allez vous faire dévaliser un jour (4).

L'explication que l'on donne pour les temps du passé s'applique
également aux temps du futur. En effet, un grand nombre de linguistes ou
grammairiens comme Flydal, Sten, Damourette et Pichon, Klum et d'autres,
tiennent à rappeler qu'il ne faut pas considérer uniquement la plus ou moins
grande distance scalaire entre l'axe du moi-ici-maintenant et le procès
situé dans l'avenir, mais qu'il est nécessaire de tenir également compte du
"lien psychologique qui rattache l'action postérieure au locuteur" (5). Arne

(1) Kahn (F.) - Op. cit., p. 117; cité par Klum, op. cit., p. 216.

(2) Klum (A.) - Op. cit., p. 217, note 2. Il cite Flydal, op. cit. pp. 32-33
et p. 38.

(3) Ibid., pp. 217-218.

(4) Ibid., pp. 217-218, note 4. Klum cite Kahn, op. cit., p. 108.

(5) Ibid., p. 218, note 5.

Klum rejoint le point de vue de P. Imbs lorsqu'il affirme que la liaison avec l'axe du présent est assurée par le morphème présent (vais) de la périphrase (1). D'après H. Sten, l'avenir exprimé par la périphrase devient "le résultat de ce qui se fait à l'époque présente" (2).

Opposition imminence / proximité

Selon L. Flydal, il n'est pas possible de déterminer - sans la présence d'un lexème de temps - si la périphrase vais+inf exprime l'imminence ou la proximité du procès par rapport au présent du sujet parlant (3). Pour A. Klum, l'imminence et la postériorité sont "inversement proportionnelles l'un à l'autre" (4). Par exemple, la présence du lexème temporel un jour a comme effet de faire disparaître "la nuance de l'imminence dans le présent" (5). Et Klum poursuit avec: "... plus l'intervalle entre le locuteur et l'action verbale est grand, plus la nuance d'imminence sera réduite" (6).

Damourette et Pichon mettent l'accent sur le morphème présent (vais) de la périphrase: "Le sentiment d'imminence contenu dans l'ultérieur ne provient pas de la proximité chronologique de l'événement, mais du point de vue présent dont on considère cet événement ... l'ultérieur est avant tout ce que l'on voit du présent" (7).

4.6544 Traduction de la périphrase vais+inf

Le tour périphrastique vais+inf peut être traduit en portugais par plusieurs formes verbales. Les 38 occurrences du corpus français ont eu la traduction suivante:

-
- (1) Klum (A.) - Op. cit., p. 218, n. 5, et p. 219. Cf. Imbs, op. cit., p. 56.
(2) Ibid., p. 219. / (3) Flydal, op. cit., p. 30.
(4) Ibid., p. 218, n. 4. Klum cite Flydal, op. cit., p. 30.
(5) Ibid., p. 218, n. 4.
(6) Ibid., p. 218, n. 4.
(7) Ibid., p. 218, n. 4. L'auteur cite DP, V, § 1768, p. 279.

vais + inf rendu par	FA	effectif	FR
vou + inf	24		63,16%
FUT	7		18,42%
irei + inf	3		7,89%
PR	3		7,89%
terei que + inf	1		2,63%
	38		100,00%

4.65441 vais+ inf / vou + inf

Sur 38 occurrences de la périphrase française, 24, soit 63,16%, ont été traduites par la périphrase correspondante du portugais, dont voici quelques exemples:

- (a) Demain, des ouvriers vont apporter tous les accents qu'ils pourront.
(Malr. p. 483)
Amanhã, os operários vão trazer os acentos que puderem.
(tr. brés. p. 375; idem tr. port. p. 433).
- (b) ... je suis sûr que vous allez enfin vous passionner pour de bon...
(Sagan, p. 172)
... tenho certeza que finalmente vai se apaixonar por algo bom...(sic).
(tr. p. 118)
- (c) - Qu'est-ce qu'on va s'amuser!
(Sagan, p. 171)
- Como vamos nos divertir!
(tr. p. 118)
- (d) C'est très mal élevé ce que je vais faire.
(Sagan, p. 150)
É falta de educação, o que you fazer.
(tr. p. 103)
- (e) Veux-tu le voir? - Mais certainement, dit M. Darbédat avec gaieté, je vais lui faire une petite visite.
(Sartre, p. 50)
Quer vê-lo? - Mas certamente, disse o Sr. Darbédat satisfeito, you fazer-lhe uma visitinha.
(tr. p. 33)
- (f) - Je vais t'expliquer, Zézé.
(tr. p. 77)
- You explicar para você, Zézé.
(Vasc. p. 67)

- (g) - Mais pourquoi ne vas-tu pas voir un éléphant de près?
(tr. p. 116)
- Mas por que não vai ver um elefante de perto?
(Lins, p. 52)
- (h) "Parce que si vous continuez à venir chez moi, je ne sais pas ce qui va finir par arriver..."
(tr. p. 85)
- Porque se você continuar a ir lá não sei o que vai terminar acontecendo..."
(Amado, p. 99).

4.65442 vais + inf/ FUT portugais

Exemples:

- (a) - Si vous le laissez seul, il va hurler, dit-il
(Sagan, p. 150)
- Se o deixar sozinho, chorará, - comentou.
(tr. p. 103)
- (b) - Vous allez donc être doublement heureuse puisque c'est un excellent ami à vous...
(Sagan, p. 171)
- Então ficará duplamente satisfeita, já que é um grande amigo seu...
(tr. p. 117)
- (c) - Oui, si vous nous abandonnez ce soir, lui et moi, ici, il va aboyer furieusement et moi je vais vociférer aussi, au lieu de le calmer.
(Sagan, p. 150)
- Isso mesmo, se nos abandonar esta noite, a ele e a mim ele latirá sem parar e eu também vociferarei em vez de acalmá-lo. Amanhã, a proprietária porá na rua.
(tr. p. 103)
- (d) - Je vais aller faire des courses.
(Sagan, p. 150)
- Darei um passeio (sic)
(tr. p. 103)
- (e) "Vais-je être bientôt marraine, Alan?", il répondit qu'avoir un homme comme lui dans ma vie me comblait et que je n'en méritais pas deux, je vis rouge.
(Sagan, p. 10)
"Alan, em breve serei madrinha?", respondeu que o fato de eu já ter um homem como ele em minha vida era suficiente e não merecia dois, enfu-receu-me.
(tr., p. 9).

4.65443 vais + inf / irei + inf

Exemples:

- (a) - C'est ça, téléphonez, moi je vais acheter du Canigou pour trois.
(Sagan, p. 150)
- É isso mesmo, telefone, eu irei comprar comida para três.
(tr. p. 103)
- (b) ... et maintenant, c'est le bouquet, je suis pédéraste; où est-ce que je vais m'arrêter?
(Sartre, p. 210)
... e agora é o fim, sou pederasta; acorde irei parar?
(tr. p. 163)
- (c) ... ce n'est pas parce qu'à cette heure ils n'occupent pas la tribune de la Chambre... que nous allons douter de leur appui...
(Amado, p. 300)
... nem por não estarem eles nesse momento nas colunas dos jornais ou... iremos duvidar de sua decidida posição ao lado da gente do morro...
(Amado, p. 303).

Irei + inf traduit aussi - comme nous avons signalé précédemment

- le FUT français. Notre enquête nous en fournit deux cas:

- (d) - Pour votre valise, dit-elle, ne vous dérangez pas. Le chauffeur vous l'apportera au Pierre d'ici une heure.
(Sagan, p. 111)
- Quanto à sua mala, - disse - não se preocupe. O chofer irá levá-la, daqui uma hora, ao Pierre.
(tr. p. 77)
- (e) J'en viendrai, avec le temps, à m'habituer à ses manières sournoises, à sa méfiance infatigable, et, à force de la voir succomber à des ambitions dérisoires par une compassion que j'eusse été plus avisé de réserver pour moi, je finirai par me faire son esclave.
(tr. p. 96)
Irei, com o passar dos anos, habituar-me a seus modos sornateiros, à sua desconfiança incansável; e a custa de vê-la sucumbir em ambições sem nenhum objetivo, acabarei por tornar-me seu escravo, (...).
(Lins, p. 18)

4.65444 vais + inf / PR ou terei de + inf

1- vais + inf / PR portugais

- (a) "Est-ce que maman ne vas pas bientôt s'en aller?"
(Sartre, p. 170)
"Mamãe, não se vai embora logo?"
(tr. p. 126)
- (b) - Tu dois rester accroupi un petit moment pour que ça sèche, sinon les vêtements vont coller et tu auras mal.
(tr. p. 157)
- Você precisa ficar de bruços um bocadinho de tempo para secar, senão a roupa gruda e dói.
(Vasco., p. 157)
- (c) Parce que je me souviens d'une heure ou de quelques minutes de ma prime enfance, je ne vais me figurer que mon cerveau fût remarquable.
(tr. pp. 11-12)
A recordação de uma hora ou de alguns minutos longínquos não me faz su-
por que a minha cabeça fosse boa.
(Ramos, p. 24).

2- vais + inf / terei que + inf

- (a) Allons bon, pensai-je, je vais devoir lui parler de son charme.
(Sagan, p. 91)
Ora, veja, pensei, terei que me referir ao seu encanto.
(tr. p. 64)

4.6545 Analyse des différentes traductions de la périphrase vais+ inf

4.65451 Aller + infinitif / aller + infinitif de but

Paul Imbs attire l'attention sur le double statut de la construc-
tion verbale formée par le verbe aller+ infinitif: " Il ne faut pas confon-
dre la périphrase temporelle aller + infinitif avec les tours où le verbe
aller garde son sens propre ou est employé au figuré, l'infinitif qui suit
étant alors un infinitif de but" (1). Et le linguiste présente deux exem-

(1) Imbs, op. cit., p. 57.

ples où aller à sens plèin est suivi d'un infinitif de but:

(a) sens propre:

Il alla se cacher au fond de sa retraite (La Fontaine).

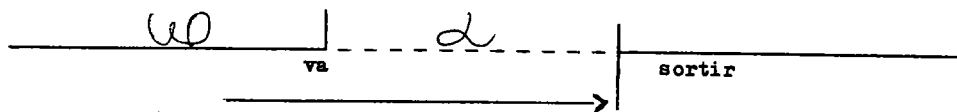
(b) sens figuré:

Allez donc travailler là-dessus (Sartre).

Ici le verbe aller aurait le sens de "essayer de..."

Le tour au sens figuré apparaît plus fréquemment, selon Imbs, à l'im-pératif, et également dans des constructions négatives du type: n'allez pas vous imaginer... (1).

Robert Martin rappelle que "... la combinaison aller+ infinitif (aller travailler, aller chercher, aller se baigner, aller voir, aller ache-ter son journal...), signifie, outre le mouvement, le terme du mouvement" (2). Ensuite il explique le processus transformationnel qui fait que l'i-dée de déplacement spatial, exprimée par le tour périprastique, s'efface devant l'idée de mouvement temporel: " Par un phénomène (...) de subduction, l'idée de mouvement, liée obligatoirement à celle d'un espace où le mouve-ment se déroule, le cède, transposée dans le temps, à l'idée d'intervalle, de distance temporelle: aller 2 (3) employé au PR et suivi d'infinitif en vient à signifier un procès séparé du présent par un certain intervalle de temps (il va sortir). Cet intervalle se situe obligatoirement du côté de l'avenir: en effet, aller (au sens plein) + se baigner signifie que le bain n'a pas encore eu lieu, que je me déplace vers le lieu où je pourrai me bai-gner. Il va sortir marque de même le déplacement sur l'axe du temps vers le moment futur où l'action de sortir se produira" (4). Figure:



déplacement vers le moment où se produira le procès désigné par l'infinitif" (5).

(1) Imbs (P) - Op. cit. p. 57

(2) Martin (R.) - Op. cit., p. 137.

(3) aller 2 - exprime le mouvement et le terme du mouvement.

(4) Martin, op. cit., p. 137.

(5) Ibid., p. 137.

4.65452 Conclusions des affirmations précitées

À la suite des affirmations de P. Imbs et de R. Martin, on peut conclure que:

a- il faut distinguer la combinaison aller+ infinitif, où aller garde son sens plein de mouvement spatial et où l'infinitif marque le terme du mouvement, de la périphrase aller+ infinitif où aller forme une seule unité sémantique avec l'infinitif qui le suit, arrivant ainsi - par un phénomène de subduction - à exprimer un mouvement non plus spatial, mais situé sur la ligne du temps.

b- de cette subduction, il résulte que la périphrase livre, lorsqu'elle est employée au PR ou à l'IMP, un effet de sens temporel, exprimant, selon le cas, le futur immédiat par rapport au présent du locuteur ou par rapport à un repère allocentrique. Exemples:

- "futur du présent" : Il va sortir.

- "futur du passé" : Il allait sortir (1).

c- le verbe aller, à la forme du présent, suivi d'un infinitif, implique toujours un "déplacement sur l'axe du temps vers le moment futur", ce qui revient à dire que vais+ infinitif constitue toujours une périphrase temporelle à valeur de futur.

La périphrase aller + inf et celles construites sur venir de et devoir + inf ne s'allient, d'après R. Martin, qu'aux tiroirs imperfectifs (PR et IMP): "... les périphrases verbales peuvent-elles figurer dans la structure systématique des temps français? Il ne nous semble pas, en dépit des apparences: l'impossibilité d'employer aller, venir ou devoir à un temps autre que le PR ou l'IMP nous paraît significatif. Si ces périphrases n'affectent pas l'ensemble du système comme le font avoir et être, c'est donc qu'elles ne représentent qu'une exploitation possible des tiroirs imperfectifs" (2). Et pourtant nous rencontrons des alliances comme celles-ci:

1- j'irai + inf

(a) J'irai voir Alan demain, dis-je, comme prévu.

(Sagan, p. 23)

(b) Mais nous n'irons pas non plus participer au chœur...

(Amado, p. 20)

(1) Pour les emplois et les valeurs de allais+ inf, voir p. 512, § 4.76.

(2) Martin (R.) - Op. cit., p. 140.

2- j'allai + inf

- (e) Il alla se cacher au fond de sa retraite (Exemple de Imbs, cf. supra).
- (d) Mais j'allai pisser sur le tas de charbon...
(Sartre, p. 300)
- (e) Il alla jeter du ziutre....
(Sartre, p. 301)
- (f) Il alla d'abord consulter....
(Druon, p. 121)
- (g) Ma mère alla l'observer à la porte.
(Ramos, p. 228)
- (h) La fillette alla le chercher....
(Amado, p. 92).

3- je suis allé + inf

- (i) Peut-être suis-je allé chercher à Saba...
(Malr. p. 28)
- (j) C'est à cause de ça que je suis allé cirer...
(Vasc., p. 3)
- (l) Il est allé s'installer au sud de Bahia...
(Lins, p. 236).

Tous ces tours - excepté la périphrase vais+ inf - devraient donc être considérés comme des constructions dans lesquelles le verbe aller garde son sens plein de mouvement spatial et se combine avec un infinitif de but. Il semble, en effet, que l'emploi de la périphrase n'est possible qu'avec les tiroirs imperfectifs (PR et IMP) si l'infinitif n'exprime pas le terme du mouvement.

On peut mettre la phrase:

Elle va le chercher

au PS, au PC et au FUT:

Elle alla le chercher

Elle est allée le chercher

Elle ira le chercher.

Mais on ne pourra pas transposer aux mêmes temps précités la phrase que voici:

Je vais douter de leur appui.

Les phrases suivantes sont, en effet, grammaticalement incorrectes :

- *J'allai douter de leur appui
- *Je suis allé douter de leur appui
- *J'irai douter de leur appui.

Il en est de même en portugais, en ce qui concerne le PC et le PS. Ces tiroirs n'acceptent pas le verbe ir en corrélation avec un infinitif qui ne soit pas de but. Il nous est grammaticalement permis de dire :

- . Fui deitar-me. / Je suis allé me coucher - J'allai me coucher /
- . Fui divertir-me / Je suis allé m'amuser - J'allai m'amuser /
- . Fui fazer compras / Je suis allé faire des courses - J'allai faire des courses.

Il est, cependant, défendu de dire en portugais tout comme en français :

- . *Fui por-me a pensar / *J'allai - Je suis allé me mettre à penser.
- . *Fui deixar de segui-lo / *J'allai - Je suis allé m'arrêter de le suivre.

A propos de la construction portugaise vão+ trazer de la phrase citée précédemment (1) :

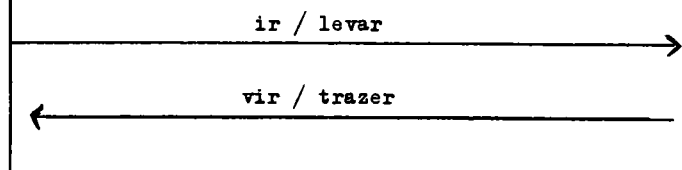
Amanhã, os operários vão trazer os acentos que puderem,

nous pouvons affirmer sans hésitation qu'il s'agit d'une périphrase où le verbe ir est entièrement dématérialisé. Sinon, il y aurait contradiction entre le mouvement marqué d'une part par vão et celui exprimé, d'autre part par trazer. En effet, trazer, en portugais indique toujours un déplacement vers l'axe du locuteur, tandis que ir exprime le mouvement en sens inverse. Il y a en portugais deux couples de verbes qui méritent d'attirer notre attention. Ces deux couples entrent réciproquement en opposition en ce sens qu'ils expriment le mouvement orienté vers deux directions divergentes par rapport à la situation spatiale du locuteur.

Le mouvement du couple ir/levar naît sur l'axe du moi-ici-maintenant et se déplace vers un autre point de l'espace. Vir/trazer, par contre indiquent un mouvement qui parcourt le même espace dans le sens inverse. Nous essaierons de rendre cette opposition au moyen d'une figure :

(1) Cf. § 4.65441, a.

Axe du locuteur



Il sera toujours possible de dire: ir + levar. Exemple:

(a) Vou levar-lhe o dinheiro que você me pediu.

=

/ Je vais t'apporter l'argent que tu m'as demandé /.

Cependant, ir (à sens plein) + trazer devient une alliance inacceptable. On ne dira jamais:

(b) *Fui trazer... / j'allai apporter.../.

Par contre, on pourra toujours dire:

(c) Vou trazer-lhe o dinheiro que você me pediu,

puisque, dans une construction de ce type, vou n'exprime plus le mouvement. Entièrement dématérialisé, il s'allie à un infinitif de n'importe quel lexème verbal pour exprimer le futur.

4.6546 La valeur de la périphrase ir + inf

La plupart des occurrences de vais+infinitif ont été traduites par la périphrase homologue portugaise vou+infinitif. Cette donnée statistique plaide en faveur de la ressemblance entre les deux tours. Cependant, il faut également tenir compte d'un grand nombre d'écarts qui l'hypothèse de l'équivalence des deux constructions confrontées ne saurait peut être pas expliquer d'une manière satisfaisante.

Les grammairiens du portugais se limitent, en général, à dire que vou+infinitif marque le futur immédiat, en livrant simultanément des nuances modales. Celso Cunha, par exemple, applique à la périphrase la fonction de "exprimir o firme propósito de executar a ação, ou a certeza de que ela será realizada em futuro próximo:

- Vou procurar um médico.
- O navio vai partir (1).

Othon Garcia dit, à son tour: " Para indicar ação próxima, imediata ou iminente, serve-se a língua de uma estrutura de que participam verbos ou locuções tais como ir (seguido de infinitivo ou de gerúndio) e estar para ..." (2).

Said Ali distingue - comme on le fait en français - la périphrase où le verbe ir perd " o conceito de locomoção", du tour où ir s'allie à un infinitif sans qu'intervienne " a fusão semântica" (3). Il admet, par ailleurs, que ces deux situations extrêmes n'excluent pas des cas intermédiaire "em que será difícil decidir se se dá fusão perfeita ou se há mera justaposição de verbos concretos" (3). Vou + infinitif, dans la mesure où vou se trouve en subduction, sert, soit à exprimer l'intention et la volonté du locuteur, soit à marquer le futur (4).

Mattoso Câmara accorde à la périphrase, employée à tous les temps simples du système temporel, une valeur aspectuelle (aspect d' "imminence") et une valeur modale: " De um lado, assinala a intenção de fazer alguma coisa (que é uma característica modal); de outro lado, exprime um aspecto sui generis: o do que ainda vai acontecer: vou sair, ia sair, fui sair, irei sair etc.... Esta significação aspectual dá-lhe o caráter de um futuro, a partir do presente, do pretérito ou de outro futuro" (5). L'emploi fréquent de vou+ infinitif, en langue parlée, serait dû à son caractère modal: "É o caráter modal que propicia o emprego frequente da perífrase com o indicativo present de ir em vez do indicativo presente simples para expressar o futuro na língua colloquial: ele vai chegar às duas horas" (6). Et, pourtant, le linguiste ajoute que vou+infinitif n'est pas du tout le substitut du futur simple. Dans le registre parlé, le futur est remplacé par le PR et non pas par la périphrase. Celle-ci ne peut pas se substituer au futur pour la bonne raison qu'elle livre, en plus d'une valeur temporelle future, des nuances modales qui rattachent psychologiquement le locuteur au procès futur: "As locuções com o presente de ir tiram sua motivação e sua frequência de emprego da significação modal e aspectual que contêm. Assim, o que elas substituem é o present simples para assinalar a mais a atitude psíquica de intenção e expectativa" (7).

(1) Cunha (C.) - Gramática do Português Contemporâneo, p. 268.

(2) Othon Garcia - Comunicação em Prosa Moderna, p. 62.

(3) Said Ali (M.) - Gramática Histórica, §§ 819-820, pp. 160-161.

(4) Ibid., p. 160. // (5) Mattoso Câmara (J.) - História e Estrutura da língua portuguesa, pp. 172-173. // (5) et (6) Ibid., p. 173.

Si l'on faisait une synthèse de tout ce que l'on dit de la nature et du rôle grammatical de vous+infinitif, on obtiendrait le texte suivant :

périphrases	valeurs
<u>vous + infinitif</u>	a- marque le <u>futur immédiat</u> b- exprime la certitude qu'a le locuteur de l'accomplissement du procès dans un avenir proche. c- sert à marquer le futur d- exprime la volonté ou l'intention du locuteur de réaliser une action. c- marque un événement imminent d- ne remplace pas le FUT (celui-ci est remplacé par le PR, en langue parlée).

Pour exprimer le futur, le français possède - comme nous l'avons vu - trois formes verbales: le FUT, le PR-futur et la périphrase vais+inf. L'alternance vérifiée entre ces tiroirs de l'avenir est fonction de plusieurs critères tels que le lien psychologique, la distance scalaire, le choix stylistique, etc.

En portugais, il en est de même. Cependant, la langue portugaise dispose, pour rendre le futur temporel, d'un tour périphrastique supplémentaire. Il s'agit de la périphrase construite sur le futur de ir /aller/ suivi d'un infinitif (irei+ inf).

Il est étonnant de constater que cette forme, très usitée au Brésil, n'ait pas été remarquée par les grammairiens brésiliens. Le linguiste Mattoso Câmara se borne à lui accorder, brièvement, la valeur d'un futur par rapport à un autre futur (1). Cette formule ne paraît pas satisfaisante puisque irei+inf alterne aisément avec vous+inf, c'est-à-dire qu'il indique un FUT par rapport au PR ou qu'il est, si l'on veut, du point de vue relationnel, en fonction de l'axe du moi-ici-maintenant et non pas en fonction d'un repère allocentrique futural.

(1) Mattoso Câmara (J.) - História e Estrutura da Língua Portuguesa, pp. 172-173.

Le mérite de la découverte et de la première analyse de ce tour périphrastique revient à un français, M. Albert Audubert. Dans un article, publié en 1972 in Língua e Literatura, A. Audubert, qui occupe alors le poste de Professeur et Directeur de la Chaire de Langue et Littérature Française à l'USP, constate qu'une faute de français tout à fait particulière revient constamment sur les lèvres ou sous la plume des universitaires brésiliens qui suivent les cours de français. En effet, au lieu de dire ou d'écrire, par exemple, "nous allons expliquer maintenant...", ils emploient tout naturellement le tour " nous irons expliquer maintenant". Et le professeur Audubert en conclut qu'il s'agit là d'une interférence de langue, puisque, si en français ce tour n'est pas accepté (sauf en emploi modal), en portugais par contre, il est grammatical et d'une fréquence d'emploi très élevée, alternant avec vou+inf au profit de certaines nuances stylistiques: emphase, besoin de variété, etc. (1).

Nos sondages nous ont fourni deux exemples particulièrement intéressants de la périphrase dans laquelle irei se trouve entièrement dématérialisé. Le premier exemple, de Jorge Amado, est rendu en français par vais+inf:

- (a) Deixemo-los entregues às suas discretas negociações, nem por não estarem eles nesse momento nas colunas dos jornais ou na tribuna da Câmara iremos duvidar de sua decidida posição ao lado da gente do morro, de serem eles verdadeiros amigos do povo.

(Amado, p. 303)

Laissons-les se vouer à leurs discrètes négociations; ce n'est pas parce qu'à cette heure ils n'occupent pas la tribune de la Chambre ou les colonnes des journaux que nous allons douter de leur appui résolu aux habitants de la butte, de l'authenticité de leur amitié pour le peuple.

(tr. p. 300)

Le deuxième exemple, recueilli chez O. Lins, a été traduit par un FUT français:

- (b) Irei, com o passar dos anos, habituar-me a seus modos sorrateiros, à sua desconfiância incansável; e à custa de vê-la sucumbir em ambições sem nenhum objetivo, acabarei por tornar-me seu escravo...

(Lins, p. 18).

(1) Audubert (A.) - Le morphème grammatical irei, ás, á... et une forme de futur très usitée au Brésil; in Língua e Literatura, Ano I, 1972, São Paulo (Secção gráfica USP), pp. 87-92.

J'en viendrai, avec le temps, à m'habituer à ses manières sournoises, à sa méfiance infatigable, et, à force de la voir succomber à des ambitions dérisoires par une compassion que j'eusse été plus avisé de réserver pour moi, je finirai par me faire son esclave.
(tr. p. 96).

La fonction de irei+infinitif se trouve souvent élargie. En effet, cette périphrase "peut assumer tout autant les valeurs de la forme simple, autrement dit recouvrir à lui seul tout le champ du futur. C'est ainsi que forme simple et forme composée se trouvent réunies dans des mêmes textes, avec même valeur, et leur distribution ne peut s'expliquer que par les mêmes raisons stylistiques évoquées plus haut" (1). Après cette remarque, A. Audubert présente plusieurs exemples. Voici un entre eux:

- (c) Açodadamente nós não iremos criticá-lo, como não iremos apoiá-lo. Antes de tudo abriremos um crédito de confiança... (O Estado de S. Paulo, du 12/4/69) (2).

La combinaison irei+infinitif n'implique pas toujours la grammaticalisation du verbe ir. Dans de nombreuses occurrences, il est clair que ir garde son sens plein de verbe de mouvement. Mais il y a aussi des emplois dans lesquels ir présente un statut ambigu, comme le remarque fort bien A. Audubert: " Dans de très nombreux cas, le morphème grammatical se charge d'ambiguïté, de telle sorte qu'il est difficile de dire s'il s'agit toujours d'un simple indicateur de futur ou bien déjà d'un morphème lexical, du verbe ir, à valeur pleine, indiquant le déplacement, le mouvement: 'A seleção que irá representar o Brasil'(Luís Martins, in O Estado de São Paulo de 11/10/68)" (3).

Notre corpus nous fournit quelques exemples de ce type de tour périphrastique, rendu, en français, soit par un FUT, soit par vais+inf:

- (d) - C'est ça, téléphonez, moi je vais acheter du Canigou pour trois.
(Sagan, p. 150)
- É isso mesmo, telefone, eu irei comprar comida para três.
(tr. p. 103)
- (e) - Pour votre valise, dit-elle, ne vous dérangez pas. Le chauffeur vous l'apportera au Pierre d'ici une heure.
(Sagan, p. 111)
- Quanto à sua mala, - disse - não se preocupe. O chofer irá levá-la, daqui uma hora, ao Pierre.
(tr. p. 77).

(1) Audubert (A.) - Art. cit., p. 88.
(2) Ibid., p. 88.
(3) Ibid., p. 89.

Nous avons relevé deux occurrences de irei+infinitif rendues en français par irai+infinitif:

(f) - J'irai voir Alan demain, dis-je, comme prévu. J'enverrai quelqu'un du Pierre chercher ma valise chez vous.

(Sagan, p. 111)

- Irei visitar Alan amanhã, - disse - como ficou combinado. Mandarei alguém do Pierre para apanhar minha mala em sua casa.

(tr. p. 77)

(g) Mais nous n'irons pas non plus participer au chœur de louanges à l'adresse du gouverneur ou des députés (...).

(Amado, p. 209)

Mas também não iremos tomar parte no coro de elogios ao governador ou aos deputados (...).

(Amado, p. 217).

La corrélation de irai avec un infinitif ne semble pas constituer une périphrase, dans le sens où les deux éléments qui la composent, morphologiquement unis, n'expriment pas le futur au même titre que vais+inf.

A. Audubert fait état de certains tours du type: "vous n'irez pas croire... penser..." (1). Mais il ajoute aussitôt que de telles constructions "sont simplement destinées à atténuer la pensée, à lui donner une forme plus polie et discrète; et il n'est pas possible d'y voir comme dans le portugais irei le morphème grammatical indicateur de futur, dont la fortune est curieusement ignorée des grammaires comme nous le soulignons au début de cet article" (2).

Il serait utile de rapprocher ici le tour cité par A. Audubert - n'irez pas croire... - de cet autre présenté par P. Imbs - n'allez pas vous imaginer... (3). Il s'agit là de deux tours négatifs, employés au sens figuré. Quelle est la fonction spécifique de l'un par rapport à l'autre? A notre avis - et nous croyons rejoindre ici et la pensée de P. Imbs et celle de A. Audubert - la construction irai+inf n'est que le futur d'atténuation polie de la périphrase vais+inf.

A la fin de cette étude, nous prenons conscience qu'il n'est pas aisé, en théorie, d'établir des différences entre vais+inf et le tour

(1) Art. cit., p. 91 et p. 92.

(2) Ibid., p. 91 et p. 92.

(3) Imbs, op. cit., p. 57; Cf. § 4.65451.

portugais correspondant. En effet, ce n'est qu'au niveau des oppositions discursives que les écarts surgissent nombreux et inattendus. Cela n'a rien d'étonnant si l'on admet l'hypothèse guillaumienne du signifié de puissance: Une analyse, faite à l'intérieur du système, c'est-à-dire distributionnelle, suffit déjà à engendrer toute une série de difficultés pratiquement insurmontable. Comment délimiter, par exemple, le domaine d'emploi de la périphrase en question par rapport au FUT, au PR-futur et à d'autres tours temporels ou modaux en fonction de l'axe du locuteur? Comment la définir en elle-même? Il s'agit là, sans nul doute, d'une tâche impossible à accomplir, puisqu'elle nécessite de recourir à des critères autres que ceux susceptibles d'être mesurés ou analysés (critères scalaires et morphologiques). Autrement dit, on doit également tenir compte de l'état psychique du sujet de l'énonciation et, éventuellement, de son option stylistique.

Un tel foisonnement de critères, associé à toute une variété de formes rendant le futur, cela multiplie considérablement les problèmes dévoilés par l'analyse distributionnelle, dès que l'on décide d'aborder une étude contrastive. Le tableau qui suit donnera une idée de la complexité des relations entre les formes exprimant le futur, soit à l'intérieur du système auquel elles appartiennent, soit en regard d'un système comparé.

Les tours à valeur exclusivement modale tels que hei de +inf, tenho de (que)+inf et tereí de (que) + inf méritent également de figurer au tableau, vu la fréquence relativement élevée de leur emploi pour traduire vais+infinitif et, notamment, le FUT. Irai+inf ne constitue pas en français une périphrase. On le fait quand même figurer ici, parce qu'il correspond parfois à irei+inf en tant que variante stylistique de you+inf:

Français	Portugais →							
	FUT	PR-futur	Vou+inf	Irei+inf	hei de+ inf	tenho de (que)+inf	tereí de +inf	
FUT	x	x	x	x	x	x	x	
PR-futur	x	x	x					
Vais+inf	x	x	x	x			x	
(Irai+inf)	x			x				

4.655 La périphrase je dois + infinitif

Dans l'exemple

(a) Tu dois à tes parents de réussir,

dois réussir exprime une obligation de droit, c'est-à-dire "fondée sur le principe de réciprocité" (1). Ce type de périphrase n'est pas apte à l'emploi temporel. Pour assumer des fonctions temporelles, devoir + inf doit comporter une obligation plus puissante, "fondée sur la conformité nécessaire d'un ordre supérieur" (2), naturel, moral ou social.

La fonction temporelle de la périphrase n'annule pas l'idée de nécessité ou d'obligation inhérente au terme devoir, même en subduction. Donc, dans la phrase:

(b) Il doit partir demain,

deux valeurs doivent être retenues:

a- la valeur temporelle de futur exprimée surtout par la "perspective" de l'infinitif;

b- la valeur d'obligation (ou de nécessité) qui détermine au présent le procès qui doit avoir lieu dans l'avenir.

"Devoir suivi de l'infinitif - dit R. Martin - exprime un fait postérieur dont toutes les causes sont déjà déterminées (il doit partir demain). Employée à l'IMP, cette périphrase exprime un fait réel (il devait mourir le soir même) ou irréel (il devait partir mais..., il devait partir la semaine prochaine)" (3). D'après Wartburg et Zumthor, devoir+inf s'emploie "pour indiquer la probabilité d'un procès" (4).

4.6551 Dois + infinitif

A la forme du PR, cette périphrase à valeur temporelle situe le procès, comme je vais+inf, "dans le prolongement du présent" (5). Selon P. Imbs, elle sert à:

(1) Martin (R.) - Op. cit. p. 138.

(2) Ibid., p. 138.

(3) Ibid., p. 140. / (4) Précis..., v. II, p. 185, § 338; cf. bibl.

(5) Imbs (P.) - Op. cit., p. 58

- a- suppléer à l'absence d'un infinitif futur
- b- "souligner l'idée future après si conditionnel: je ne signerai pas le contrat s'il doit contenir une pareille clause" (1).
- c- "exprimer à peu près la même valeur de la locution 'avoir des chances de' : S'il doit réussir, ce sera certainement cette fois-ci" (2).

Dois+inf exprime également une valeur modale, "proche du futur de probabilité" (3). Paul Imbs fait état de deux nuances de ce futur de probabilité:

- le procès probable est un procès attendu:

Prenez patience: il doit arriver d'un instant à l'autre (4).

- dois+inf, à valeur proche de celle du futur d'hypothèse probable, "sert à présenter un commentaire sur une personne, une situation, un événement, l'accent étant mis sur la quasi-certitude: M. Théodat est un fils excellent, comme il doit être un chef parfait (Ed. Estaunié) " (5).

En ce qui concerne l'opposition il doit être arrivé/il a dû arriver, elle a été déjà analysée précédemment (6).

4.6552 Les correspondances et les écarts de traduction

La périphrase portugaise homologue à dois+inf est devo+inf. Et, pour tant, la correspondance est moins fréquente que l'on pourrait croire. Il y a 50% d'écarts qui les séparent. Les causes de la non correspondance seront examinées dans les pages qui suivent. Nous allons à présent dresser la liste des correspondances et des écarts par rapport aux 18 occurrences de la périphrase française.

(1) Imbs, op. cit., p. 58.

(2) Ibid., p. 58.

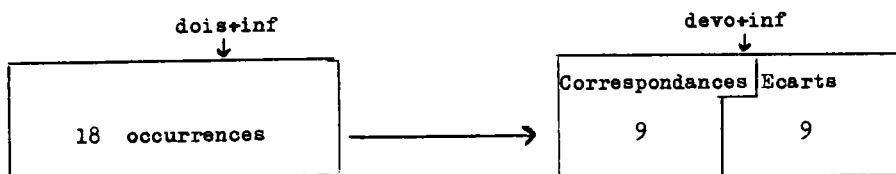
(3) Ibid., p. 57.

(4) Ibid., p. 57.

(5) Ibid., p. 58.

(6) Cf. p. 332, § 4.4541; Cf. Imbs, op. cit., p. 58.

4.65521 Tableau des correspondances et des écarts



4.65522 Liste des correspondances et des écarts

dois + inf rendu par	effectifs
devo + inf	9
FUT	1
tenho que + inf	1
PR	5
devia + inf	1
Total	18

4.65523 Les correspondances

4.655231 Emploi temporel de dois+inf et de devo+inf.

Exemples:

- (a) - Disons seulement que nous ne devons pas agir comme si la moitié de la ville ne risquait pas d'être tuée, car alors elle le serait.
(Camus, p. 56)
- Acho apenas que não devemos proceder como se a metade da população não estivesse em risco de morte.
(tr. p. 33)
- (b) - La question doit être mise à l'étude; peut-être serai-je en état de donner une réponse dans quelques jours.
(Malr. 512)
- A questão deve ser estudada; talvez seja capaz de dar uma resposta dentro de alguns dias.
(tr. brés., p. 397)

Le traducteur portugais a opté pour une autre périphrase qui rend

à merveille aussi bien l'idée d'obligation que celle de futur: terá de+inf:

- A questão terá de ser estudada; talvez esteja em condições de dar uma resposta dentro de alguns dias.
(p. 458)

(c) Tout chef... doit compter... avec la raison d'Etat...
(Malr., p. 210)

Todo chefe.... deve contar... com a razão de Estado...
(tr. brés., p. 160; idem tr. port., p. 189)

(d) De même que l'on ne doit pas expliquer les écarts entre civilisations et cultures par l'inegalité des races, on ne peut pas se contenter d'interprétations fondées unilinéairement et exclusivement sur les forces telluriques.
Assim como não se deve aceitar a explicação das diferenças de civilizações e culturas com fundamento na desigualdade das raças, não há por que aceitar as interpretações fisicistas destas mesmas diferenças, na base unilinear e exclusiva das forças telúricas.
(Moog, p. 49).

4.655232 Emploi modal de dois+inf et de devo+inf

Exemples:

(a) "C'est toujours dans les lieux où Tistou est passé la veille que les fleurs mystérieuses apparaissent. Donc ce doit être Tistou; surveillons-le".
(Druon, p. 107)

..... Logo, deve ser Tistu..."
(tr. p. 81)

(b) En même temps, il m'a demandé, avec beaucoup de délicatesse, je dois le dire, si je voyais une possibilité pour vous de collaborer plus étroitement au journal.
(Sagan, p. 172)

Ao mesmo tempo, perguntou-me, com muita delicadeza, devo reconhecê-lo, se havia uma possibilidade de você vir a colaborar mais expressivamente na publicação.
(tr. p. 118)

(c) ... maladie, infortunes... ne doivent être évoquées devant les Américains que dans la mesure où elles soulignent un effort triomphant...
(tr. p. 220)

....doença, infortúnios... só devem entrar na composição de história falada..., na medida em que se tornem necessários ao relevo de um esforço triunfador.
(Moog, p. 227).

4.6553 Les écarts de traduction

4.65531 Dois + inf traduisant ou traduit par un FUT portugais

- (a) Tes souvenirs, qu'ils ne soient pas reniés, mais déploient le champ où tu exerceras ton choix, quitte à ce que tu retombes sur les morts, sur des éléphants que tu ne dois plus revoir, mais que tu restitueras aux vivants...
(tr. p. 136)

Sejam as recordações, nao renegadas, campo sobre o qual exercerás tua escolha, que vira talvez a recair sobre tuas próprias mortes, sobre elefantes que nunca mais verás, para entregar aos vivos...
(Lins, p. 72).

La périphrase dois+ inf ajoute à l'idée temporelle future de verás, celle de nécessité.

4.65532 Dois + inf rendant ou rendu par un PR portugais

Plusieurs formes du PR portugais rendent ou sont rendues par la périphrase dois+inf. Exemples:

- (a) - Un jour tu dois te venger.
(tr. p. 117)
- Um dia voce se vingá.
(Vasco., p. 103)

- (b) Je dois même t'avouer que j'ai essayé toute la nuit de ronger le pied de tes arbres mais le bois est trop dur.
(Druon, p. 180)

Confesso que passei a noite inteira tentando roer o pé dessas árvores; mas a madeira é dura demais.
(tr., p. 146).

Dans la phrase (a), la périphrase française et le PR portugais ont une valeur nettement temporelle. Le lexème temporel un jour/un dia exprime un procès très éloigné du présent du locuteur.

Dans l'exemple (b), le PR portugais a un vecteur zéro et non pas positif - si l'on nous permet d'employer la terminologie de Klum (1) -, comme la forme du PR du cas précédent (se vingá). La périphrase dois avouer correspond à peu près au FUT d'atténuation.

(1) Cf. p. 195, § 4.2231.

Il y a des cas où l'apparente inexactitude de traduction provient d'un souci de fidélité à certaines façons typiques qu'a chaque langue de s'exprimer. Nous avons, en effet, relevé quelques exemples où le tour périprastique dois + inf est rendu, en portugais, par les trois constructions suivantes:

a- preciso + inf

- (c) Tu dois rester accroupi un petit moment...

(tr., p. 157)

Você precisa ficar de bruços um bocadinho de tempo...

(Vasc., p. 137)

b- posso+ inf

- (d) - Tu dois me croire.

(tr. p. 197)

- Pode me acreditar.

(Vasc. p. 174).

c- quero + inf

- (e) - Quand tu dois te battre, tu as peur et l'appelle à l'aide.

(tr., p. 157)

- Quando você quer brigar, tem medo e chama ele.

(Vasc., p. 174).

4.65533 Dois+ inf rendu par devia+inf(1).

Dans le cas suivant, devia+inf possède une valeur modale, remplaçant deveria+inf (= devrait+ inf):

- (a) "Vous devez partir avec Pierre, ma petite Lulu; c'est la seule chose intelligente à faire".

(Sartre, p. 110)

"Você devia fugir com Pierre, minha Luluzinha; é a única coisa inteligente a fazer".

(tr., p. 79).

(1) Cf. P. 529 et ss., § 4.7742.

4.7 ANALYSE COMPARATIVE DU CONDITIONNEL

4.71 Le contenu en langue du COND

Nous avons constaté que les grammairiens et linguistes s'attaquent à l'analyse du FUT, en le considérant d'emblée dans son statut de tiroir grammatical dont la fonction première est de marquer, dans l'avenir, une époque absolument indépendante, sans aucun lien qui puisse la relier au présent: ni lien scalaire, ni lien psychologique. A une exception près (1), tous les experts lui attribuent donc un contenu structural temporel, avec exclusion de toute valeur modale, bien que cette série verbale implique toujours un quantum d'hypothèse inhérente.

Il n'en va pas de même pour le COND. Le débat fondamental qui se développe autour de ce tiroir concerne précisément l'opposition temps/mode. Les avis sont partagés: Selon les uns, le COND est un mode au même titre que le subjonctif, l'impératif, l'indicatif. Selon les autres, c'est un temps de l'indicatif symétrique du futur. Selon un troisième courant, enfin, il s'agit d'une série verbale complexe, de nature temporelle et modale à la fois (2).

4.72 COND = catégorie temporelle, en langue

L'hypothèse affirmant le contenu temporel, en langue, du COND semble l'emporter, en ce sens qu'un bon nombre d'éminents linguistes et grammairiens, qui la soutiennent, tels que G. Guillaume, L. Tesnière, R.-L. Wagner, P. Imbs, H. Weinrich, H. Sten, A. Klum, K. Togeby, R. Martin, et d'autres,

(1) Yvon (H.) - Art. cit., pp. 161-183; cf. p.

(2) Kahn appelle le COND "un mode du non-réel", sans rapport avec le mode indicatif (cité par Klum, op. cit., p. 207, n. 4). La différence entre le FUT et le COND est, selon Kahn, de nature modale, non pas temporelle, puisque "ce qui /les/ différencie, c'est leur degré de force affirmative, leur degré de réalité" (cité par Martin, op. cit., p. 122, n. 308). M. Reid dit, à son tour que "... the old confusion has been reintroduced by Guillaume, Damourette and Pichon and others who... consider it always belonging to the indicative" (cité par Klum, op. cit., p. 207, n. 4). Le COND est rangé parmi les modes dans la nomenclature gram. officielle de 1910, et dans la nomenclature gr. of. de 1961, "inchangée sur ce point" (Martin, op. cit. p. 122, n. 308). Comme temps et mode, le COND apparaît dans la nomenclature officielle belge, soit dans le Code de 1949, soit dans celui, revu, de 1957, où le COND est divisé en deux parties: a) futur du passé (de valeur temporelle) et b) Conditionnel (de valeur modale).

imposent de plus en plus leur point de vue, grâce à l'application de leurs solides principes et d'une argumentation qui se révèle convainquante.

À la question: le COND constitue-t-il, sur l'axe paradigmatique, une catégorie temporelle, ou modale, ou bien encore temporelle et modale à la fois, Robert Martin répond: "Notre hypothèse sera que le COND s'inscrit en langue parmi les temps de l'indicatif, que ses valeurs temporelles ne dérivent pas d'un signifié de puissance modal et qu'il est inutile de supposer au COND une double nature" (1).

4.721 Parallélisme COND - FUT

Le parallélisme entre le COND et le FUT se vérifie à plusieurs niveaux:

- au niveau de la structure relationnelle,
- au niveau de la corrélation avec un lexème temporel,
- au niveau syntaxique,
- et au niveau formel.

4.7211 Parallélisme COND-FUT du point de vue de leur structure relationnelle.

La différence entre ces deux tircirs ne provient pas, suivant R. Martin, du degré plus ou moins grand d'hypothèse qu'ils expriment. L'auteur de Temps et Aspect rejette, d'ailleurs, le modèle guillaumien de l'opposition charge/surcharge d'hypothèse. C'est à un autre niveau que le COND et le FUT se différencient d'une façon plus éclatante: au niveau de leur point de référence. En effet, le FUT est envisagé à partir du présent absolu, de l'axe du locuteur, tandis que le COND est saisi à partir d'une actualité recréée sur un axe allocentrique. Donc, si le FUT indique l'avenir par rapport au présent du sujet de l'énonciation, le COND indique l'avenir par rapport à un point de référence situé dans l'époque passée (2).

Interprétant la pensée de H. Sten, A. Klum admet lui aussi que, si le FUT situe l'action verbale dans une relation de postériorité par rapport à l'axe du moi-ici-maintenant, la fonction du COND est de "situer l'action verbale dans une relation de postériorité par rapport à un centre allocentrique, PA" (3).

(1) Martin (R) - Op. cit., p. 123.

(2) Ibid., p. 124.

(3) Klum (A.) - Op. cit., p. 217.

Pour Klum, il n'y a pas de doute possible: si le FUT à valeur relationnelle E(PP+V) est un temps, le COND, qui est en fonction E(PA+V) doit être également un temps (1).

Cet argument basé sur le parallélisme des axes d'orientation semble être soutenu, quoiqu'indirectement, par Damourette et Pichon. Critiquant l'hypothèse guillaumienne de la symétrie entre le PS et le FUT (temps incidents) d'une part et le COND et l'IMP (temps décadents) d'autre part, Damourette et Pichon rappellent l'existence d'un autre parallélisme, bien plus évident, celui institué entre les couples PR-FUT et IMP-COND: "Un semblable parallélisme est absolument inadmissible (...) la véritable proportion à admettre est que je viendrais est à je venais comme je viendrai est à je viens" (2).

4.7212 Parallélisme FUT-COND au niveau distributionnel

La corrélation du COND et du FUT avec les adverbes de temps montre à l'évidence le parallélisme entre ces deux tiroirs:

a- Le FUT temporel s'allie à des adverbes nynégocentriques à vecteur positif ou aptes à avoir un vecteur positif, selon la terminologie de Klum:

Je partirai (PP+V)	{	demain la semaine prochaine ce soir ce matin tout à l'heure	(PP+V)
-----------------------	---	---	--------

b- Le COND entre, à son tour, en corrélation avec les adverbes à vecteur positif allocentriques. Exemple:

Il m'a dit qu'il partirait (PA+V)	{	le lendemain la semaine (année) suivante quelques heures plus tard (après)	(PA+V)
--------------------------------------	---	--	--------

Le COND peut également - sans toutefois mettre en cause sa symétrie avec le FUT - se combiner avec des adverbes de la série nynégocentrique porteurs d'un vecteur négatif, comme hier. Exemple:

Il disait qu'il le ferait hier.

(1) Klum (A.) - Op. cit., p. 208, note 6.

(2) Ibid., p. 207, note 5; Klum cite DP, V, § 1837, p. 408.

La combinaison avec un adverbe allocentrique est, naturellement, plus fréquente. Dans:

Il disait qu'il le ferait le lendemain,
le lexème temporel le lendemain indique la postériorité par rapport à l'axe allocentrique où se situe le COND. Hier, au contraire, indique l'antériorité par rapport à l'axe du présent.

Il y a aussi le cas, où le procès, bien qu'envisagé d'un point allocentrique de l'époque passée, est placé après l'axe du locuteur. Exemple

Il disait qu'il le ferait en 1990.

Nous avons également la combinaison suivante:

Il disait qu'il le fera demain,
où l'on rapporte une déclaration faite au passé sur un procès qui est situé après le présent absolu, à la fois par l'adverbe (demain) et par le verbe de la proposition complétive (fera) (1).

4.7213 Parallélisme FUT-COND au niveau syntaxique

C'est surtout dans les propositions complétives que la symétrie entre le COND et le FUT apparaît avec une évidence frappante. Prenons, par exemple cette phrase:

Il déclare (maintenant) qu'il viendra.

Transposée dans le passé, elle devient:

Il déclara (l'autre jour) qu'il viendrait (2).

Cependant, l'analyse serait insuffisante si on ne faisait que signaler le parallélisme syntaxique, sans tenir compte de ses limites. En effet, le COND, qui indique un "futur par rapport à un passé" (3), suppose certaines conditions d'ordre syntagmatique pour être employé: "La présence obligée du verbe déclaratif définit en même temps les cadres syntaxiques

(1) Klum, op. cit. pp. 91-92, et p. 208.

(2) "La référence R du passé se trouve généralement signifiée par un verbe déclaratif (verbe d'opinion ou de croyance: il m'a dit, affirmé que..., il a cru, supposé, pensé que...) employé obligatoirement à un temps du passé ou au PC, à moins qu'il ne figure à l'infinitif ou au participe lui-même gouverné par un verbe au passé ou le PC" - déclare R. Martin, op. cit., pp. 123-124.

(3) Ibid., p. 124.

dans lesquels le COND se rencontre le plus fréquemment: il fonctionne de préférence en proposition complétive ou en interrogative indirecte, à moins que ces propositions appellent de leur côté une subordonnée seconde (1)".

Le FUT n'est pas soumis à de telles contraintes. Il peut avoir tous les emplois correspondant à ceux du COND, en proposition subordonnée. Mais il se construit également en proposition principale ou indépendante. On pourra tout aussi bien dire:

Il déclare qu'il partira demain
que
Il partira demain (tout court).

Mais, il faudra toujours dire:

Il déclarait qu'il partirait le lendemain.

Il est vrai que le COND apparaît aussi en discours indirect libre:
Il partirait le lendemain.

Il est à noter, cependant, que la proposition principale déclarative, bien qu'absente, continue d'être supposée. C'est donc avec justesse que R. Martin affirme que "le discours indirect libre apparaît comme une variante stylistique de l'emploi régulier du COND" (2).

Si l'opposition s'établit à tous les niveaux déjà abordés, on obtient plusieurs couples symétriques:

- parallélisme des verbes de la proposition principale:

dit - a dit;

- parallélisme des verbes de la proposition complétive:

viendra - viendrait;

- parallélisme des adverbes qui fixent la référence au présent et au passé respectivement:

maintenant - l'autre jour;

- parallélisme des adverbes qui fixent la visée dans le futur par rapport à l'axe du locuteur ou à un axe allocentrique:

demain - le lendemain.

(1) Martin (R) - Op. cit., p. 124.

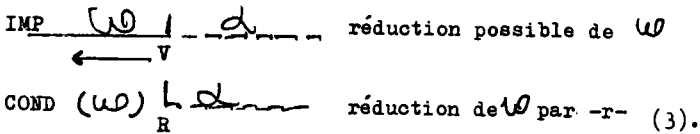
(2) Ibid., p. 124.

4.722 Parallélisme COND-FUT et COND-IMP

Dans les pages précédentes, on a essayé d'appuyer l'hypothèse de la nature temporelle du COND, par des arguments concernant le parallélisme entre le FUT et le COND.

Il y a un autre parallélisme qui mérite d'être considéré. Il s'agit d'un parallélisme formel existant à la fois entre le COND et le FUT et entre le COND et l'IMP. K. Togeby déclare, effectivement, que le COND "a la désinence de l'aspect imperfectif comme l'IMP: -ais, -ais, -ait, etc" et "l'affixe du temps futur comme le futur: -(e)-r-" (1).

Pour R. Martin, dans la symétrie formelle COND-IMP et COND-FUT, "les désinences de l'un se retrouvant toutes dans l'autre, précédées de l'indice -r-: je chantais/je chanterais", il y a un élément essentiel qui peut éclairer la valeur en langue du COND. L'auteur attire tout particulièrement l'attention sur la fonction de l'indice hypothétique si. Cette conjonction conditionnelle, alliée à un IMP, a d'une part comme effet de rendre ce tiroir complètement perspectif, c'est-à-dire d'annuler le chronotype ω . D'autre part, si est incompatible avec les tiroirs grammaticaux en -r-. Tant il est vrai que l'on ne peut pas dire *s'il pleuvra ou s'il pleuvrait. En conclusion, il semble que ces deux éléments (si et -r-), qui s'excluent réciproquement, doivent avoir en commun la fonction "d'exercer sur le contenu des désinences d'IMP une influence semblable qui consiste à en réduire le chronotype ω et à le rendre inopérant" (2). Et Robert Martin ajoute: "Ainsi la construction psychique du COND semble reposer sur une opération de pensée modificatrice de l'IMP, selon le schème suivant:" (3).



Le COND ainsi conçu, rejoint le FUT en ce sens que l'un et l'autre sont purement perspectifs, portés par le chronotype α . La seule différence - déjà soulignée - entre les deux tiroirs se situe au niveau de l'axe d'o-

(1) Togeby (K.) - Structure immanente de la langue française, p. 117.
(2) Martin (R.) - Op. cit., p. 124.
(3) Ibid., p. 124.

orientation: point de repère allocentrique pour le COND, présent du locuteur pour le FUT. Cependant, R. Martin n'élimine pas purement et simplement le chronotype ω du COND. Il lui refuse toute fonction opérative: "La seule trace de ω est cette limite interne d'IMP confondu, au COND, avec la référence R du passé" (1).

On a constaté précédemment que le COND-temps a besoin - pour se fixer dans le passé - de l'appui d'un verbe déclaratif qui l'introduit dans une proposition complétive, interrogative, etc. Une telle dépendance provient selon R. Martin, de l'effacement presque complet de ω , incapable d'assumer une fonction active. En effet, il n'est plus qu'une trace, identifiée au point de repère allocentrique du passé.

Gustave Guillaume oppose - comme nous le savons déjà - le FUT et le COND en termes d'hypothèse:

- a- le FUT est caractérisé par une hypothèse inhérente
- b- et le COND est porteur d'une surcharge d'hypothèse.

Au sujet du futur catégorique (FUT), "déterminé en h (minimum d'hypothèse)", G. Guillaume affirme que "sa position coïncide avec la limite ω qui marque la sortie du présent et l'entrée dans le futur" (2). Considérant l'hypothèse h comme une hypothèse non-éliminable, puisqu'inhérente au futur, G. Guillaume l'identifie au chronotype ω , lequel indique un futur "hors hypothèse", c'est-à-dire un procès situé dans un avenir proche ou lointain ayant des "chances de succès presque inconditionnelles" (3).

Quant au futur hypothétique (COND), Guillaume fait coïncider sa position systématique "avec la limite ω point d'achèvement du passé en direction du futur" (4).

Ici se situe le désaccord de R. Martin par rapport à la théorie guillaumienne. Il s'agit de l'identification de H avec ω . Robert Martin n'arrive pas à comprendre - nous l'avons signalé déjà (5) - comment on peut concilier décadence au temps avec hypothèse maximale. Suivant l'auteur de Temps et Aspect, une conception du COND, vidée de son contenu décadent, a l'avantage de rendre compte:

-
- (1) Martin, op. cit., p. 124.
 - (2) Guillaume (G) - Temps et Verbe, p. 55.
 - (3) Ibid., p. 56.
 - (4) Ibid., p. 56.
 - (5) Cf. P. 419 et ss., § 4.61.

- "de sa signification potentielle, le chronotype α , seul opérant, exprimant du temps qui n'est pas encore ou, du moins, qui est conçu comme tel;

- de son application indifférente au passé ou à l'avenir, le chronotype α étant seul, par sa réalité, à fixer le passé" (1).

4.73 Les emplois modaux du COND

4.731 Les emplois modaux interprétés à partir du signifié de puissance

Les emplois modaux ont souvent été interprétés comme étant des dérivés des emplois temporels. Dans Temps et Aspect, Robert Martin rejette une telle hypothèse, puisque, selon la théorie du signifié de puissance, ce n'est pas au niveau du discours - où opère la dérivation - qu'il faut chercher le mécanisme du fonctionnement du COND: "... l'unité d'une forme ne peut être saisie qu'en langue" (2).

C'est contre ce principe fondamental que L. Tesnière achoppe lorsqu'il prétend expliquer le COND 'du fait supposé' par l'ellipse du COND-temps. Dans une phrase comme celle-ci:

Poincaré irait régler la question des dettes à Londres cet été,

on devrait - c'est l'avis de L. Tesnière - sous-entendre une proposition principale déclarative, introduisant une complétive au COND, comme:

On nous a dit que Poincaré.....

Robert Martin démontre, à l'aide de deux exemples, que ce procédé, appliqué au COND passé du fait supposé, aboutit à une contradiction inévitable avec l'emploi temporel. Comparons ces deux énoncés:

(a) On nous a dit que Poincaré serait rentré de Londres...

et

(b) On nous a dit le 15 juillet que Poincaré serait rentré le 16.

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 125.

(2) Ibid., p. 128.

En (b) le procès exprimé par la forme verbale (a dit) de la proposition principale précède temporellement et logiquement le procès annoncé par la forme verbale de la proposition complétive (serait rentré). En d'autres termes, nous avons ici un emploi temporel du COND, puisque la visée (serait rentré le 16) est postérieure à la référence (on nous a dit le 15).

En (a) la situation est inversée. En effet, le PC (a dit) signale que le procès qu'il exprime doit logiquement suivre celui indiqué par le COND passé (serait rentré), ce qui revient à dire que la visée précède la référence, situation incompatible avec l'emploi temporel du COND.

Contre cette tentative, et d'autres de même nature, d'interpréter les emplois modaux du COND par des oppositions discursives, R. Martin formule une hypothèse fondée sur la position systématique du tiroir en question: "Les valeurs temporelles et les valeurs modales du COND sont toutes à rapporter à un même schème puissanciel, et ce n'est que dans le cas où cette tentative échouerait que l'unité du COND serait à mettre en doute" (1).

Selon lui, la clé du problème doit se trouver dans la signification même du chronotype ω qui entre dans la formation du PR et du FUT, d'une part, et de l'IMP et du COND, d'autre part.

4.7311 Le chronotype ω du PR et du FUT

Le PR linguistique est formé - comme nous le savons bien - par ω et ω . La présence simultanée de ces deux chronotypes est condition nécessaire de l'existence de ce tiroir grammatical: ω symbolise la parcelle d'avenir et ω , la parcelle de passé. Si l'on supprime ω , on franchit la frontière du FUT (porté exclusivement par ω). Si on élimine ω , on tombe dans le passé décadent, accompli (porté exclusivement par ω).

4.7312 Le chronotype ω de l'IMP

L'IMP est également constitué par les chronotypes ω et ω . Toutefois, ce n'est que par transposition fictive de ces deux chronotypes que l'on a pu recréer une actualité dans le passé. Cela revient à dire, en ce qui concerne ω , que ce chronotype n'est pas tout à fait le même au PR et à l'IMP. La différence réside dans le fait qu'au PR il est virtuel, incident par sa propre nature, tandis qu'à l'IMP il n'est perspectif que par une opération de l'esprit qui le vide de son contenu effectivement réel (2).

(1) Martin (R.). - Op. cit., p. 128.

(2) Ibid., p. 128.

La conséquence en est que, vis-à-vis du PR, l'IMP "véhicule une valeur d'hypothèse plus importante" (1). Autrement dit, le chronotype \mathcal{L} du PR (présent, présent-futur ou présent affecté de l'indice hypothétique si) devient apte à exprimer la probabilité et la quasi-certitude de la réalisation du procès. Inversement, le chronotype \mathcal{L} de l'IMP, chargé d'hypothèse fictive, ne sert qu'à indiquer des procès possibles et même incertains (2). En effet, dans l'opposition suivante:

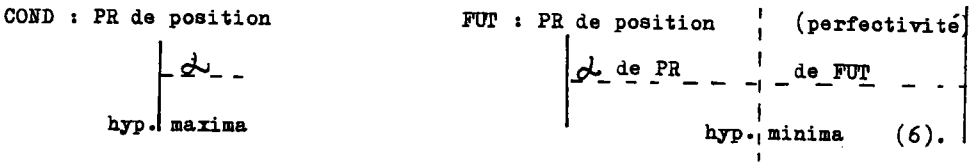
s'il pleut / s'il pleuvait,

"les chances - ou les risques - que se produise le fait conditionnant exprimé au PR sont plus grandes que s'il l'est à l'IMP" (3).

4.7313 Le chronotype \mathcal{L} du COND

La suppression du chronotype \mathcal{L} du PR implique la création d'un nouveau tiroir, le tiroir FUT, porté exclusivement par le chronotype \mathcal{L} . Ce caractère hypothétique inhérent au FUT est réduit par la pensée, de sorte qu'il arrive à exprimer la certitude de réalisation des procès situés dans l'avenir.

La position en langue du COND - selon G. Guillaume - "coïncide avec la limite \mathcal{L} , point d'achèvement du passé" (4), tandis que la position du FUT "coïncide avec la limite \mathcal{L} qui marque la sortie du présent" (5). La formation du COND ne devient, cependant, possible qu'au moment où le chronotype \mathcal{L} de l'IMP est effectivement annulé. Porté exclusivement par le chronotype perspectif de l'IMP, "le COND développe en lui un maximum d'hypothèse", de sorte que la différence par rapport au FUT est exprimée en termes de degré d'hypothèse: hypothèse minima (FUT) / hypothèse maxima (COND), selon la figure suivante, empruntée à Temps et Aspect:



(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 129.
 (2) Ibid., p. 128
 (3) Ibid., p. 129.
 (4) Guillaume (G.) - Temps et Verbe, p. 56.
 (5) Ibid., p. 55.
 (6) Martin, op. cit., p. 129.

Le point de référence empêche le COND de se détacher du passé. Cependant, le chronotype (*ω*), ne pouvant plus opérer, amène le COND à réorganiser "son champ autour du seuil absolu qu'est le présent de position" (1).

4.732 Les emplois modaux du COND/ les emplois modaux des autres séries verbales.

Les tenants de l'hypothèse du COND-mode attirent l'attention sur la fréquence extrêmement élevée des emplois modaux du COND contre une fréquence très faible des emplois temporels. R. Martin, d'ailleurs, en fait la remarque: "... l'élément hypothétique est si fort au COND et l'emploi modal de ce tiroir l'emporte de si loin, par le nombre de ses occurrences, qu'un parallèle avec le subjonctif a paru s'imposer" (2). Et il rapporte les résultats d'un dépouillement fait sur quelques journaux qui ont fourni 660 occurrences de COND 'présent' et 129 occurrences de COND 'passé'. Et bien, sur le total des exemples du premier, 90,61% sont en emploi modal et 98,4% sur le second. Notre corpus nous offre une fréquence relative de 100% d'emplois modaux pour le COND passé (37 cas). Quant au COND simple, les résultats sont moins spectaculaires: sur un total de 129 occurrences, il n'y a que 76, soit 58,91%, en emploi modal.

Pour rejeter l'hypothèse du COND-mode, fondée sur la fréquence élevée des emplois modaux du COND, certains linguistes ont recours à des arguments d'ordre comparatif. Tout d'abord, on insiste sur le fait que d'autres tiroirs grammaticaux, censés avoir pour fonction fondamentale d'exprimer des valeurs temporelles, se prêtent également à des emplois modaux. C'est le cas, par exemple, du FUT et de l'IMP. Ces séries verbales ne sont pas pour autant considérées comme des modes. H. Sten se demande: "Si le conditionnel est mode dans 'je dirais si je le savais', l'imparfait ne l'est-il pas aussi?" (3). Et le linguiste d'ajouter: "Des temps peuvent prendre des valeurs modales et surtout des temps qui sont destinés à indiquer des actions qui pour le moins ne sont pas actuelles" (4). Cette affirmation de H. Sten implique

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 130.

(2) Ibid., p. 130.

(3) Sten (H.) - TVF, p. 69; cité par Klum, op. cit., p. 207, n. 3.

(4) Ibid., p. 83, cité par Klum, op. cit., pp. 208, n. 6 et 100, n. 3.

que certaines formes se prêtent plus aisément à indiquer les nuances modales C'est le cas du COND: "... une forme indiquant postériorité par rapport à un axe d'orientation allocentrique est plus facilement modalisé que les autres formes y compris le futur" (1). Donc, la fréquence particulièrement élevée des emplois modaux du COND ne doit pas nous amener à conclure qu'il s'agit d'un mode. Il faut distinguer quantité et qualité: "... la différence d'aptitude modale entre le COND et autres séries verbales est une différence de degré et non de nature" (2).

4.733 Parallélisme entre les emplois modaux du COND et du FUT

"La capacité modale du conditionnel - dit A. Klum - ne tient (...) pas uniquement à sa valeur relationnelle, mais à l'interaction qu'il y a entre cette valeur et certaines relations vectorielles impliquées ou explicites" (3).

Le parallélisme entre le FUT et le COND au niveau des vecteurs et des axes d'orientation se vérifie dans tous les emplois de ces deux séries verbales.

Nous avons constaté, par exemple, que les valeurs temporelles qu'ils exprimaient étaient fonction de l'accord entre le vecteur positif inhérent à leur position structurale et le vecteur positif de l'adverbe (présent ou sous-entendu) fixant la visée du procès. Par exemple, dans:

Il dit qu'il viendra demain

et

Il disait qu'il viendrait le lendemain,

viendra et demain sont porteurs du même vecteur positif se référant au même axe (celui du locuteur), et

viendrait et le lendemain sont porteurs du même vecteur positif par rapport à l'axe allocentrique du passé.

Dès le moment où cet accord n'existe plus, les deux tiroirs ne sont plus aptes à indiquer des valeurs temporelles. Ils n'exprimeront que des effets de sens modaux. C'est que, aussi bien au FUT qu'au COND, la valeur modale résulte de la combinaison du vecteur positif de la forme verbale

(1) Klum (A.) - Op. cit., p. 218.

(2) Ibid., p. 207.

(3) Ibid., p. 208.

avec le vecteur zéro du lexème temporel (présent ou sous-entendu). C'est en termes d'opposition vectorielle et, le cas échéant, de parallélisme avec le FUT que Klum interprète les types les plus fréquents d'emploi modal du COND.

Nous allons examiner successivement:

- le COND du fait supposé ou de probabilité,
- le COND du fait conditionné,
- le COND du fait atténué.

4.7331 COND et FUT de probabilité ou du fait supposé

Dans les exemples suivants:

(a) Il sera malade (maintenant)

et

(b) Il serait malade (à ce moment-là),

la valeur modale livrée par le FUT et par le COND provient de l'incompatibilité temporelle entre le vecteur de la forme verbale et celui de l'adverbe. Selon la terminologie de Klum, le couple:

sera et serait possède un vecteur positif (+V)

et le couple:

maintenant et à ce moment-là, un vecteur zéro (0V).

En effet, toujours suivant la terminologie d'Arne Klum,

le FUT E (PP+V), allié à des adverbes en fonction de PPoV (maintenant, en ce moment) et

le COND E (PA+V), combiné à des adverbes en fonction de PAoV (alors, à ce moment; dates, etc.),

expriment inévitablement une nuance de probabilité qui provoque la neutralisation de la fonction fondamentale du FUT et du COND, fonction qui exprime une valeur temporelle. Ce type d'emploi modal du COND et du FUT, "relativement récent" et "particulièrement fréquent dans la langue des journaux" (1), est "incompatible avec les verbes d'assertion (on sait que..) et les expressions affirmatives (il est sûr, certain, indéniable que...)" (2), puisqu'il

(1) Martin (R.) - Op. cit., p. 127.

(2) Klum (A.) - Op. cit., p. 209; il cite Sten, op. cit., p. 91: "Le locuteur "décline toute responsabilité quant à la véracité de l'énoncé". Le COND - dit R. Martin - "décharge la responsabilité du locuteur qui se réfère à l'opinion d'autrui, à des informations officieuses, à des bruits qui courent: M. un tel serait à Paris/serait retourné en Angleterre" (Op. cit., pp. 126-127).

sert à rapporter un énoncé d'autrui dont la véracité est mise en doute ou, du moins, non assumée par le locuteur.

4.7332 COND du fait conditionné

Soit la phrase:

(a) Si je le pouvais (maintenant), je le ferais (maintenant).

Nous avons ici un COND du fait conditionné. La potentialité ou l'irréalité du fait conditionné tire son origine de la neutralisation de la relation vecteur zéro de l'IMP/vecteur positif du COND. En effet, les deux séries verbales: pouvais et ferais, par un phénomène que Bull appelle de "forward migration", quittent l'axe allocentrique pour exprimer des procès situés sur l'axe du moi-ici-maintenant. (1).

4.7333 COND du fait atténué

Il s'agit d'un autre emploi modal déclenché par la "forward migration" (2), mécanisme qui provoque, comme nous venons de voir, le passage du COND d'un axe à l'autre: Dans la phrase:

(a) Je voudrais le faire (demain),

la forme verbale voudrais a une valeur relationnelle que Klum définit par PA+V. Cependant, grâce au contexte, on apprend que voudrais se rattache, en réalité, à PPoV qui "sert d'axe d'orientation et dont la place chronologique coïncide entièrement avec celle du verbe" (3). Une telle structure est illustrée par Klum de la façon suivante:

PA..... PA+V
je voudrais le faire (demain)
PPoV (maintenant)> PP+V.

La présence ou l'absence des adverbes (maintenant, demain, etc) "ne change rien à cette structure" (4).

(1) Cf. Imbs, op. cit., pp. 73 et 76.

(2) Cf. Klum, op. cit., p. 209, n. 2.

(3) Ibid., p. 209, n. 3.

(4) Ibid., p. 209, n. 3.

4.74 Le schème de langue du COND portugais

Lors de l'analyse du FUT, nous avons fait état de l'écart terminologique entre le Brésil et le Portugal concernant le tiroir grammatical qui correspond au CONDITIONNEL français (1). Un écart qui est révélateur d'une divergence sur le contenu de langue de cette série verbale portugaise.

La "Nomenclatura gramatical portuguesa" de 1967 maintient, au Portugal, la terminologie traditionnelle: elle oppose au "futuro" le temps "condicional". Par contre, au Brésil, la "Nomenclatura gramatical brasileira" publiée, déjà en 1959, une terminologie qui est censée définir la véritable et primordiale fonction du COND, c'est-à-dire celle d'indiquer un procès futur par rapport à un axe allocentrique passé.

L'analyse perspicace et l'autorité incontestable des philologues ou linguistes tels que M. Said Ali, Mattoso Câmara et d'autres, ont, presque en définitive, étouffé, au Brésil, toute tendance à avancer des hypothèses contre la valeur fondamentalement temporelle de ce tiroir désormais appelé "futuro do pretérito" par opposition au "futuro do presente" (FUT) (2).

Ainsi, par rapport à la terminologie française et à celle du Portugal, concernant les tiroirs de l'avenir, la terminologie brésilienne se présente-t-elle comme suit:

Termin. française	Termin. portugaise	Termin. brésilienne
Futur	Futuro simples	Futuro do presente simples
Futur antérieur	Futuro composto	Futuro do presente composto
Conditionnel	Condicional simples	Futuro do pretérito simples
Conditionnel passé	Condicional composto	Futuro do pretérito composto

Comme nous avons pu constater dans les pages précédentes, on a beaucoup insisté sur le parallélisme existant entre le FUT et le COND français. Un tel parallélisme se vérifie également en portugais. M. Said Ali en

(1) Cf. p. 425 et ss., § 4.632.

(2) Said Ali (M.)- Dificuldades da língua portuguesa, § 532, p. 133.

fait, d'ailleurs, son argument décisif en faveur de la fonction essentiellement temporelle du "futuro do pretérito" (1). L'opposition terminologique futuro do presente/futuro do pretérito, proposée par lui et adoptée par la nomenclature officielle brésilienne, reflète déjà l'intention de ce linguiste et philologue de dévoiler, sur tous les fronts, une symétrie indéniable entre ces deux tiroirs de l'avenir. En effet, cette symétrie se manifeste, comme en français, à plusieurs niveaux: distributionnel, structural, syntaxique et formel.

Nous allons maintenant présenter des exemples qui puissent justifier ce triple parallélisme:

- à l'intérieur du système temporel français: FUT-COND,
- à l'intérieur du système temporel portugais: "futuro do presente / futuro do pretérito,
- entre les tiroirs des deux systèmes comparés:
 - . FUT français/FUT portugais,
 - . COND français/COND portugais.

4.741 Parallélisme FUT-COND en français et en portugais du point de vue de la structure relationnelle des séries verbales.

Aussi bien en français qu'en portugais, le FUT est en fonction de l'axe du locuteur et le COND, en fonction d'un axe allocentrique situé dans le passé. Exemples:

- (a) Il dit qu'il viendra / Ele diz que virá /
(b) Il a dit qu'il viendrait / Ele disse que viria /.

Le FUT représenté par viendra-virá, porteur d'un vecteur positif, ou, en termes guillaumiens, constitué par le chronotype perspectif et incident \mathcal{D} , situe le procès par rapport à l'axe du locuteur, occupé, en l'occurrence, par le PR dit - diz, à vecteur zéro, c'est-à-dire porteur des deux chronotypes (\mathcal{D} et \mathcal{W}), tous les deux de valeur effective.

Parallèlement, le COND viendrait-viria, dont la relation vectorielle est également positive, situe le procès futur par rapport à un repère allocentrique, fixé par un tiroir du passé à vecteur neutre, et exprimé dans notre exemple par a dit - disse.

(1) Said Ali (M.) - Dificuldades ..., p. 133, § 1532.

4.742 Parallélisme FUT-COND en français et en portugais au niveau de la corrélation avec les adverbes de temps.

Tous les adverbes de temps susceptibles d'avoir une relation vectorielle positive, c'est-à-dire portés par le chronotype \mathcal{O} , se combinent naturellement avec les tiroirs qui présentent le même vecteur et le même axe d'orientation. Cela dit, on conclut que :

- le FUT, formé par le chronotype virtuel \mathcal{O} , s'allie naturellement avec des adverbes qui indiquent la postériorité par rapport à l'axe du présent.

- le COND, appuyé essentiellement sur le chronotype \mathcal{O} et situé à la sortie du passé (1), s'associe aux adverbes temporels du système allocentrique, aptes à présenter un vecteur positif.

En résumé, tout ce qui a été dit au sujet des formes françaises, aux paragraphes précédents, s'applique aux formes homologues du portugais. Nous avons donc, comparativement :

Je partirai/ partirei	demain /amanhã la semaine prochaine/na semana que vem ce soir/hoje à noite ce matin/hoje de manhã tout à l'heure /logo mais
-----------------------	---

(...) Il partirait/ partiria	le lendemain /no dia seguinte la semaine suivante/na semana seguinte l'année suivante/no ano seguinte quelques heures plus tard/ algumas horas após après/ depois
------------------------------	---

4.743 Parallélisme FUT-COND en français et en portugais au niveau syntaxique.

L'emploi du COND-temps en portugais subit les mêmes contraintes syntaxiques imposées au COND-temps français. K. Togeby aurait dit que les deux tiroirs homologues sont "soumis à la détermination hétéronexe comme l'imparfait" (2). Autrement dit, du point de vue fonctionnel, cette série verbale

(1) Guillaume (G.) - Temps et Verbe, p. 59.

(2) Togeby (K.) - Structure immanente de la langue française, p. 117.

(COND) exige toujours la présence effective -excepté le cas de l'emploi stylistique en discours indirect libre - d'une proposition principale dont le verbe (à une forme du passé) sert à fixer son point de référence.

Aux exemples, en français, déjà cités précédemment (1), nous ajouterons des exemples corrélatifs portugais:

- (a) Il dit qu'il viendra / Ele diz que virá
 et
 (b) Il a dit qu'il viendrait / Ele disse que viria.

Dans la phrase (a), la proposition principale n'est pas une condition nécessaire de l'emploi du futur, de sorte que l'on peut dire tout simplement:

Il viendra / virá,

tandis que dans la phrase (b), la proposition déclarative

Il a dit que /Ele disse que...

est tout à fait indispensable (si elle n'apparaît pas directement dans le texte, elle est évidemment sous-entendue).

Le parallélisme, vérifié à plusieurs niveaux entre les formes du FUT et du COND, en français et en portugais, peut être résumé au moyen d'un tableau, issu des phrases-types suivantes:

- (c) Il dit maintenant qu'il viendra demain.
 Diz agora que virá amanhã.
 (d) Il a dit ce jour-là qu'il viendrait le lendemain.
 Disse outro dia que viria no dia seguinte.

Tableau:

	Français		Portugais	
	Axe d'orientation		Axe d'orientation	
	PP	PA	PP	PA
Verbes de la proposition princ.	dit oV	a dit oV	diz oV	disse oV
Verbes de la prop. complétive	viendra +V	viendrait +V	virá +V	viria +V
Adverbes fixant la référence	maintenant oV	l'autre jour oV	agora oV	outro dia oV
Adverbes fixant la visée	demain +V	le lendemain +V	amanhã +V	no dia segui- te +V

(1) Cf. p. 481, § 4.733.

(2).

(2) Les symboles utilisés ont été empruntés à Verbe et Adverbe ; cf. p.

4.744 Parallélisme formel entre le COND et le FUT et entre le COND et l'IMP, en français et en portugais.

En ce qui concerne le français, quoique impariellle, la symétrie COND-IMP est incontestable. En portugais, elle est bien moins évidente, ne se manifestant qu'à la deuxième et troisième conjugaisons:

vencer..... venc-ia / vence-r-ia
partir..... part-ia / parti-r-ia.

Pour les imparfaits de la première conjugaison, le portugais a hérité de la terminaison latine des verbes en -are, c'est-à-dire:

- aban de amaban, dont l'état actuel (et final) de l'évolution est
- ava (amava).

Ce fait amène les grammairiens du portugais à considérer le FUT et le COND comme des temps constitués morphologiquement d'un infinitif auquel on ajoute, respectivement, les formes du présent et de l'imparfait de l'auxiliaire haver ('habere', avoir): "Constituiu-se esta forma temporal com a junção do presente e pretérito de HABERE (haver) ao infinitivo" (1).

Nous avons, donc, en portugais:

Amar = amar+(h)ei..... amarei / amar+(h)ia..... amaria
Vencer = vencer+(h)ei.....vencerei/ vencer+(h)ia.... venceria
Partir = partir+(h)ei.....partirei/ partir+(h)ia ... partiria

Il n'y a que trois verbes qui font exception à cette loi générale. Les verbes dizer, fazer, trazer ont un FUT et un COND irrégulier:

Dizer dir+(h)ei direi / dir+(h)ia diria
Fazer far+(h)ei.... .. farei / far+(h)ia faria
Trazartrar+(h)eitrarei /trar+(h)iatraria.

Dans des textes anciens, les formes régulières (actuellement hors d'usage) reviennent aussi très fréquemment : dizerei, dizeria, trazerei, fazeria, etc...

La symétrie formelle FUT-COND et IMP-COND - nous venons d'en faire la constatation - ne se présente pas de la même manière en français et en portugais.

(1) Said Ali(M.) - Gramática Secundária, p. 76.

En français, on ne trouve pratiquement pas de trace de la formation de ces tiroirs. La grammaticalisation des anciennes périphrases romanes a atteint un degré d'évolution tel que l'on a perdu le sentiment linguistique de leurs éléments constitutifs. On parle de radical, désinence et indice. Voilà les ingrédients du FUT et du COND: indice -r-, indicateur de futur, suivi des désinences respectives du présent et de l'imparfait et précédé du radical verbal:

parl-(e)-r-ai parlerai - parl-(e)-r-ais parlerais
jett-(e)-r-ai jetterai - jett-(e)-r-ais ... jetterais (1).

En portugais, l'élément qui oriente vers l'avenir n'est pas l'indice -r-, mais un infinitif - forme verbale entièrement en tension, donc aspectuellement incidente, perspective. Quant aux désinences du FUT et du COND, elles peuvent être ressenties, dans certains cas - surtout lorsque ces tiroirs se présentent divisés en deux parties par l'enclave du pronom atone: amar-te-ei/amar-te-ia - comme des mots ayant un contenu sémantique propre et morphologiquement indépendant par rapport à l'infinitif avec lequel ils se combinent (2).

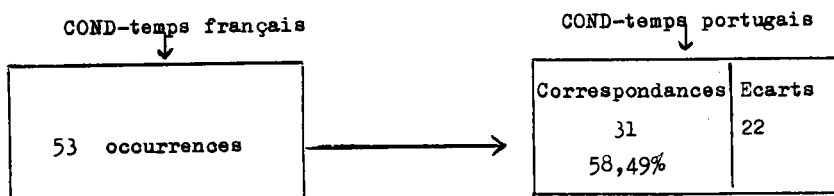
(1) Cf. Guillaume - Leçons de linguistique..., série A, pp. 139-143.

(2) Cf. P. 98-99; § 2.2521.

4.75 Enquêtes statistiques

4.751 Emplois temporels du COND

4.7511 Tableau des correspondances et des écarts de traduction du COND-temp



Nos sondages ont fourni, sur un ensemble de 129 occurrences de COND, 53 emplois temporels dont 31 ont été rendus en portugais par le tiroir homologue, à valeur temporelle; donc, une fréquence relative de 58,49% de correspondances, comme le montre le tableau.

Les écarts ne sont pas moins considérables. La plupart d'entre eux proviennent de la corrélation de la série verbale avec des indications lexicales dont le contenu sémantique provoque un changement de chronothèse (1), comme il apparaît clairement sur la liste suivante:

4.7512 Liste des correspondances et des écarts de traduction

COND-temps français rendu par	FA	effectifs	FR
COND-temps	31		58,49%
IMP du subj	10		18,87%
FUT	2		3,77%
IMP	1		1,88%
Ia+inf	3		5,65%
Infinitif	5		9,43%
Participe passé	1		1,88%
	53		100,00%

(1) Cf. p. 55 ss., § 2.1312.

4.7513 Exemples de correspondances entre le COND-temps français et le COND-temps portugais

1 - COND-temps employé en complétive

- (a) - Vous avez pensé que quelques généflexions le paieraient bien assez de votre insouciance criminelle.
(Camus, p. 100)
- Pensastes que algumas genuflexões compensariam a vossa criminosa indiferença.
(tr. p. 58)
- (b) Il me répondit qu'il enverrait la voiture à six heures...
(Sagan, pp. 89-90)
Respondeu-me que mandaria o carro às seis horas...
(tr. p. 63)

2 - COND lié à un gérondif dépendant d'un IMP qui introduit une proposition subordonnée relative adjective:

- (c) L'Histoire passait devant moi, portant ce qui ne reviendrait jamais.
(Malr., p. 210)
A História passava por mim, levando o que não voltaria jamais.
(tr. bres., p. 160; id. tr. port., p. 189)

3 - COND en proposition interrogative

- (d) L'entretien achevé, quelqu'un, dans l'immense couloir, avait demandé à Molberg quand paraîtrait son manuscrit.
(Malr., p. 50)
Terminada a reunião, alguém, no imenso corredor, perguntou a Molberg quando apareceria seu manuscrito.
(tr. bres., p. 35; tr. port. id.: quando publicaria...)

4 - COND en discours indirect libre

- (e) Oui, il recommencerait quand l'abstraction serait finie...
(Camus, p. 281)
Sim, recomeçaria quando a abstracção acabasse.
(tr. p. 169)
- (f) Le gros rire disparaîtrait, je l'entendrais de nouveau hurler...
(tr. p. 120)
O riso grosso amortecerá, a voz atroaria, rouca...
(Ramos, p. 127).

4.7514 Analyse des écarts de traduction

4.75141 Le COND-temps rendu par l'IMP du subjonctif

La fonction modale du morphème talvez préposé au verbe nous est déjà connue. Compatible avec l'IMP et le COND lorsqu'il les suit, talvez provoque, presque inévitablement, un changement de mode dès qu'il précède la forme verbale à laquelle il est attaché. Dans ce cas, le COND et l'IMP se voient remplacés par l'IMP du subjonctif qui a pour rôle d'exprimer la possibilité ou, le plus souvent, l'impossibilité de réalisation du procès, excluant ainsi non pas seulement la certitude marquée par l'IMP temporel, mais également la simple probabilité qui pourrait fort bien être assurée par le COND. Exemples:

- (a) Quand j'aurais l'âge de raison, je m'améliorerais peut-être un peu...
(tr., p. 35)
Enfim, quando eu ficasse da idade da razão, talvez eu melhorasse um pouco.
(Vasc., p. 31)

Rem.: Il suffit de supprimer le morphème talvez ou bien de le postposer au verbe pour que le COND puisse être employé. Nous avons donc trois solutions possibles:

- talvez melhorasse
- melhoraria talvez
- \emptyset melhoraria.

- (b) Rieux parla pour la première fois et dit à Cottard qu'il comprenait son inquiétude, mais que tout s'arrangerait peut-être.
(Camus, p. 160)

Rieux falou pela primeira vez. Compreendia o desassossego de Cottard, mas talvez tudo se resolvesse bem.(1).

D'autres éléments discursifs sont responsables du changement de chronothèse ou de mode. Il s'agit surtout de certaines conjonctions, pronoms interrogatifs ou relatifs qui introduisent des propositions subordonnées. Le même phénomène se vérifie au FUT. La seule différence concerne l'axe d'orien-

-
- (1) Pour les exemples de talvez placé après le verbe, cf. p. 224-225.

tation. En corrélation avec de telles indications lexicales, le FUT de l'indicatif est remplacé par le FUT du subjonctif (1). Quant au COND, n'ayant pas de tiroir correspondant dans le mode subjonctif, il est forcé de prendre la forme subjonctive de l'IMP. Exemples:

- (c) Dès que cela serait possible... Possible, ça ne le fut jamais.
(tr. p. 37)
Tivesse paciência. Quando fosse possível... Nunca foi possível.
(Lins, p. 107)
- (d) Quand j'entendis raconter cette histoire, je fus si triste que lui promis que lorsque je serais poète et savant je lui lirais mes poésies.
(tr., p. 35)
Quando eu escutei essa história dela fiquei tão triste que prometi que quando fosse poeta e sábio eu ia ler minhas poesias para ela.
(Vasc., p. 31).

En proposition complétive, introduite par des verbes ou des locutions verbales exprimant la volonté ou le désir, le mode subjonctif est de règle aussi bien en français qu'en portugais. Par exemple, le verbe vouloir/querer ou le verbe souhaiter/desejar régissent le subjonctif:

Je veux / Je souhaite que tu viennes.

Eu quero / eu desejo que venhas.

Gustave Guillaume interprète ce phénomène du régime des verbes à partir de sa théorie chronogénétique. Pour lui, le mode de l'indicatif est le siège de l'actualité, c'est-à-dire le domaine de l'être ou de la réalité: "... être c'est posséder la réalité"- dit-il. Et le linguiste poursuit "Or la réalité suppose l'actualité, qui est le point précis où le virtuel passe au réel" (2). Parmi les quatre idées universelles, nécessaires à l'existence même de la pensée: le possible, le probable, le certain, le réel (2 seule la notion de possible peut neutraliser "la capacité d'actualité (= chances d'être) par une capacité égale et contraire (= chances de ne pas être)" (3). Comme l'indicatif suppose l'actualité, il est toujours compatible avec

(1) Cf. pp. 296-297, § 4.3332.

(2) Guillaume (G.) - Temps et Verbe, p. 30

(3) Ibid., p. 30.

les notions de probable, de certain et de réel. Le subjonctif, par contre, incapable d'inclure la réalité, ne peut s'allier qu'à la notion de possible qui établit un équilibre entre les chances d'être et celles de ne pas être. La limite entre le possible et le probable n'apparaît pas toujours clairement. Guillaume définit ces deux termes par les formules suivantes:

- possible = "capacité d'actualité zéro"
- probable = "capacité d'actualité différente de zéro mais aussi petite que l'on voudra" (1).

Opposant les termes du couple espérer/désirer, G. Guillaume se demande pourquoi espérer régit le mode indicatif et désirer, le mode subjonctif. Il admet que les deux verbes, aussi bien l'un que l'autre, "enferment un quantum désidératif" (2), ce qui justifierait, en principe, l'emploi exclusif du subjonctif. Cependant, toujours subtile, le linguiste s'en sort à merveille: "... sans une probabilité minima - affirme-t-il - pas de raison d'espérer, on peut désirer seulement" (3). Et, pourtant, déjà en ancien français, on espérait, et encore actuellement, en portugais, on continue à esperar au mode subjonctif. C'est peut-être à cause de cette façon subjonctive d'espérer que l'on corrige, en portugais, le dicton:

"A esperança é a última que morre",

en le remplaçant par cet autre:

"Esperar contra toda esperança",

qui, en d'autres termes, signifie que l'on espère inutilement, c'est-à-dire - pour rejoindre l'interprétation guillaumienne - que l'on n'a "pas de raison d'espérer" (4).

Le seul exemple de notre corpus contient une locution verbale qui correspond à espérer/esperar:

- (e) Moi, j'avais un secret espoir que, cette fois, le petit Jésus naîtrait - naîtrait vraiment pour moi.

(tr., p. 35)

Eu tinha uma esperança lá longe que dessa vez o Menino Deus fosse nascer (Vasc., p. 31).

(1) Guillaume (G.) - Temps et Verbe, p. 30.

(2) Ibid., pp. 37-38.

(3) Ibid., pp. 37-38.

(4) Ibid., pp. 37-38.

Gustave Guillaume oppose deux autres verbes qui expriment des notions à la limite du possible et du probable. Tous les deux impliquent un quantum dubitatif. Cependant seul le quantum dubitatif porté par douter serait interceptif, c'est-à-dire empêcherait "la visée de parvenir jusqu'à la ligne d'actualité" (1). Donc, croire régit l'indicatif et douter, le subjonctif. Il en est de même du couple correspondant en portugais: crer/duvidar. Exemples:

- (f) Je crois qu'il viendra / Je croyais qu'il viendrait
Creio (acredito) que virá / Cria (acreditava) que viria.
- (g) Je doute qu'il ne viene / Je doutais qu'il ne vînt (viene)
Duvido que ele venha / Duvidava que ele viesse.

Cependant, si le verbe croire est employé dans une proposition principale négative, il implique un quantum dubitatif plus grand qui devient toujours interceptif, en portugais, mais pas toujours en français. Exemple:

- (h) On m'en avait déjà parlé, dans des moments de colère, mais jamais je n'avais cru qu'on mettrait cette menace à exécution.
(tr. p. 120)

Ja me haviam falado nisso, em horas de zanga, mas nunca me convencera (=acreditara, creera) de que realizassem a ameaça.
(Ramos, p. 127).

La présence de l'indicatif dans la phrase en français s'explique par le fait que la négation du verbe croire implique, dans ce contexte précis, l'affirmation d'une certitude. La même idée s'exprime par la phrase: J'étais sûr que l'on n'allait pas mettre cette menace à exécution.

4.75142 Le COND-temps en français / le FUT en portugais

Il est question ici d'un phénomène qui nous est familier, c'est-à-dire d'un changement d'axe d'orientation ou de repère, comme le montrent les exemples que voici:

- (a) Il dialoguerait avec les reines des anciens empires comme dialoguent les marionnettes;
(Malr., p. 70)
Ele dialogará com as rainhas dos antigos impérios como dialogam os fantoches;
(tr. brés., p. 50).

(1) Guillaume (G.) - Temps et Verbe, p. 36.

La traduction portugaise du Portugal conserve la forme du COND: Dialogaria com as rainhas dos antigos impérios como dialogam os fantoches...

(tr. port., p. 63).

- (b) Pero Vaz de Caminha... n'eut pas autant de chance ni de jugeote lorsqu'il écrivit qu'au Brésil la terre était si bonne que (...) tout y pousserait.

(tr., p. 25)

... não é este o caso da célebre afirmação de Pero Vaz de Caminha... quando escreve que no Brasil a terra era tão boa que, querendo aproveitá-la "dar-se-á nela tudo".

(Moog, p. 18).

Dans ce dernier exemple, la forme du PR escreve, fonctionnant comme un PH, permet à l'écrivain d'employer le discours direct et citer ipsis litteris l'affirmation de Caminha. La forme du COND dar-se-ia aurait été également possible, bien qu'avec perte d'une nuance stylistique.

4.75143 Le COND-temps / l'IMP portugais

Nos sondages nous offrent un seul exemple de COND rendu par un IMP perspectif. Cependant, nous avons rappelé que, pour des raisons de nature stylistique et, presque sans exception en langue parlée (notamment dans celle du Portugal), ce type d'IMP prend la place du COND. Exemples:

- (a) - Vous avez cru qu'il vous suffirait de visiter Dieu le dimanche pour être libres de vos journées.

(Camus, p. 100)

- Acreditastes que era bastante visitar Deus no domingo, esquecendo-o nos outros dias.

(tr., p. 58)

- (b) Il a dit l'autre jour qu'il viendrait bientôt.

(n. exemple)

Disse há alguns dias que viria logo

ou

Disse há alguns dias que vinha logo

- (c) Julguei que não chegava este dia (1).

ou

Julguei que não chegaria este dia.

J'ai cru que ce jour n'arriverait jamais (trad. littéraire).

- (1) Exemple cité par Wernekke; cf. L. Mourin (bibl.), p. 117 et note 1.

4.75144 COND-temps / ia + infinitif

La périphrase ia+inf - on y reviendra plus loin - possède, fondamentalement, la même valeur structurale que la périphrase homologue du français: allais+inf. A l'intérieur du système, elles se substituent souvent au COND-temps. D'un système à l'autre cette alternance se vérifie également, comme témoigne ces trois exemples:

- (a) Est-ce que M. Richard pouvait prendre la responsabilité d'affirmer que l'épidémie s'arrêterait sans mesures de prophylaxie rigoureuses?
(Camus, 56)
Querira o Doutor Richard tomar responsabilidade de afirmar que a doença ia desaparecer sem rigorosas medidas de profilaxia?
(tr., p. 32)
- (b) Quand j'entendis raconter cette histoire, je fus si triste que je lui promis que lorsque je serais poète et savant je lui lirais mes poésies
(tr., p. 35)
Quando eu escutei essa história dela fiquei tão triste que prometi que quando fosse poeta e sábio eu ia ler minhas poesias para ela.
(Vasc., p. 31).
- (c) ... en hommage au peuple bahianais, elle se ferait enterrer vivante dans un cercueil, pendant un mois - je vous le jure! - sans boire ni manger.
(tr., p. 240)
... ia ela ser enterrada viva, em homenagem ao povo baiano, durante um mes trancada num caixao de defunto, t'esconjuro!, sem comer nem beber. (Amado, p. 245).

4.75145 Le COND-temps rendu par un infinitif et par un participe passé

Le verbe déclaratif de la proposition principale, au lieu d'introduire une proposition complétive, comme il est de règle en français, introduit, souvent, en portugais, des "orações reduzidas de gerúndio, d'infinitivo ou de participio" (1). Notre enquête statistique ne nous fournit pas d'exemple de gérondif: les six cas d'infinitif apparaissent dans des phrases identiques; il y a un seul exemple de participe passé. A titre d'illustration, nous allons transcrire les deux phrases suivantes:

1- phrase à proposition infinitive:

- (a) Marialva se jura de l'avoir... Elle ferait de Martim le docile instru-

(1) Cf. p. 210 et p. 211, § 4.2243; Cf. Celso Cunha, Gramática do Português Contemporâneo, p. 414.

ment de sa volonté puis le rejetterait comme elle avait fait de Duca...
(tr., p. 64)

Jurou Marialva... transformar Martin em dócil instrumento de sua vontade, largá-lo mais adiante, como fizera com Duca...
(Amado, p. 81)

2- phrase à proposition participiale

(b) C'est pourquoi, lui, Airton Melo, avait accepté d'être un des orateurs de la manifestation qui se déroulerait l'après-midi.

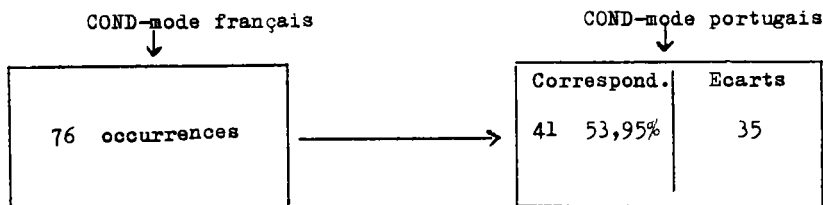
(tr., p. 330)

Eis porque ele proprio, Airton Melo, aceitara ser um dos oradores da manifestação prevista para a tarde.

(Amado, p. 332).

4.752 Emplois modaux du COND

4.7521 Tableau des correspondances et des écarts de traduction du COND français.



Sur 129 emplois de COND, 76 sont modaux, ce qui représente un pourcentage de 17,83% supérieur aux emplois temporels. L'emploi extrêmement fréquent du COND-mode s'explique - comme nous avons déjà signalé (1) - par le sème hypothétique qui fait partie de la structure même du COND.

En portugais, le COND présente un comportement tout à fait semblable à celui de son homologue français: l'emploi modal l'emporte largement sur l'emploi temporel. Très souvent, d'ailleurs, ces deux formes se recouvrent parfaitement, comme dans le cas où elles indiquent des valeurs temporelles. Le parallélisme COND français- COND portugais se manifeste dans presque tous les emplois modaux de cette série verbale. Nous y reviendrons.

(1) Cf. p. 477 et ss., § 4.73.

En français comme en portugais, les emplois modaux du conditionnel sont généralement parallèles à ceux du futur. Said Ali insiste sur ce point. Pour lui, la symétrie COND-FUT ne se limite pas aux emplois temporels; elle envahit le domaine des emplois modaux. Il fait surtout état de la symétrie COND-FUT du fait supposé ou de probabilité:

Dali ao cabo Fartaque são cem léguas /eram cem léguas.

Dali ao cabo Fartaque serão cem léguas/seriam cem léguas (1).

Said Ali mentionne également la symétrie COND-FUT du fait atténué qui apparaît surtout dans des phrases interrogatives: "Nas frases interrogativas o emprego do futuro fictício em lugar do presente, ou passado, torna a pergunta menos brusca, dá-lhe feição mais polida. Comparem-se: Que é isso? e Que será isso? Que foi aquilo? e Que seria aquilo? (...); nesse cauteloso modo de inquirir me terei utilizado do futuro diplomático" (2).

La symétrie COND-FUT du fait conditionné est encore plus frappante que les deux précédentes. Exemples:

Se tivesse fortuna, construiria um palacete.

Se tiver fortuna, construirei um palacete.

Said Ali interprète ainsi cet emploi parallèle: "A cláusula ou condição, que no momento não se verifica, mas sem a qual o nosso asserto deixa de ser a expressão da verdade, constitui, enunciada explicitamente, uma oração à parte começando pela partícula condicional se e tendo o verbo no modo subjuntivo: se tivesse fortuna...; se tiver fortuna... O imperfeito denotará aqui inexistência ou improbabilidade, e o futuro a esperança de consumir-se o fato. Em correlação com as duas hipóteses virá na oração principal respectivamente o futuro do pretérito ou o futuro do presente:... construiria um palacete; ... construirei um palacete" (3).

4.7522 Liste des correspondances et des écarts de traduction

Compte tenu de l'hypothèse qui affirme l'affinité de position systématique des deux tiroirs homologues et compte tenu de la symétrie souvent ma-

(1) Said Ali (M.) - Dificuldades da língua portuguesa, § 541, p. 134.

(2) Ibid., § 543, p. 135.

(3) Ibid., § 549, p. 136.

nifestée entre les emplois modaux du COND français et du COND portugais, on s'étonne de constater une fréquence relative extrêmement élevée d'écarts de traduction (46,05%). Les facteurs responsables de ces écarts sont multiples, comme le montre le tableau qui suit:

COND-mode français rendu par	FA	effectifs	FR
COND-mode	41		53,95%
FUT	8		10,53%
PR	8		10,53%
IMP subj	4		5,26%
IMP	2		2,63%
Absence de traduction	3		3,95%
Participe passé	2		2,63%
IMP de l'aux.+ inf	3		3,95%
Ia +inf	1		1,32%
PR subj	1		1,32%
Devia + inf	1		1,32%
Deve+inf	1		1,32%
Teria de+inf	1		1,32%
Total	76		100,00%

4.7523 Analyse des correspondances et des écarts de traduction

4.75231 Correspondances: COND du fait conditionné en français/portugais

Le COND du fait conditionné est le type qui revient le plus souvent en français. Le portugais en fait également un très grand usage (1). Mais il est souvent concurrencé par l'IMP et par le FUT (2). Sur une vingtaine d'occurrences en français, nous avons relevé un tiers de correspondances, dont voici quelques exemples:

- (a) - Si nous devons conjuguer nos efforts pour le retrablissement de la paix, envisageriez-vous la negociation apres un engagement de retrait ...?

(Malr., p. 397)

(1) Cunha (C.) - Op. cit., p. 317. Le grammairien dit que ce type de conditionnel s'emploie "nas afirmações condicionadas, quando se referem a factos que não se realizaram e que, provavelmente, não se realizarão".

(2) Cf. p. 268, § 4.31732.

- Se tivéssemos de conjugar nossos esforços para o restabelecimento da paz, o senhor encararia a negociação depois de um compromisso de retirada...?

(tr. brés., p. 397)

- Se devêssemos conjugar..... consideraria....

(tr. port., p. 458).

(b) J'aurais moins peur s'il formulait des exigences quelconques.

(Sagan, p. 202)

Teria menos receio se formulasse alguma exigência.

(tr. p. 139)

(c) S'ils avaient péri dans les flammes, ils ne seraient pas plus hideux que la négresse.

(tr. p. 98)

Se tivéssemos morrido no fogaréu, não seriam mais nojentos que a negra.

(Ramos, p. 107).

Si le tiroir de la proposition conditionnante, introduit par si/se, est le FUT du subjonctif (cas du portugais : se puder, fá-lo-ei), la réalisation du procès de la proposition conditionnée est toujours envisagée comme possible. Cette différence modale entre le FUT et le COND du fait conditionné s'explique par le fait que le COND abandonne son axe allocentrique pour se situer sur l'axe de l'énonciation, tandis que le FUT conserve toujours sa relation fondamentale, c'est-à-dire sa position se trouve invariablement à la sortie du présent absolu.

4.75232 Correspondances: COND du fait atténué en français/portugais

Le COND du fait atténué est, généralement, porteur d'une hypothèse vraisemblable (1) lorsqu'il apparaît dans des expressions telles que:

- on dirait
- on croirait
- comme qui dirait.

La proposition introduite par ces expressions sous-entend toujours une proposition hypothétique. Par exemple, dans:

On pourrait dire que...

on a implicitement la proposition:

si on voulait,

c'est-à-dire:

On pourrait dire, si on voulait.

(1) Imbs (P.) - Op. cit., p. 77.

Etant donné que la condition est réalisée, puisque "effectivement on a la possibilité et l'intention de dire..." (1), l'hypothèse s'actualise et le COND assume la valeur d'un PR atténué. En portugais, et également en français, il existe des verbes comme sembler/parecer dont le contenu sémantique implique un sème d'atténuation. Le portugais traduit les expressions françaises du type on dirait soit littéralement (dir-se-ia), soit par le PR d'un verbe d'atténuation (parece, etc). Exemples:

- (a) Il est tout rond (...), il remplit bien la jupe, on dirait qu'on l'a coulé dedans; et puis il danse.
(Sartre, p. 130)

... é redondo.(...), ele enche bem a saia, dir-se-ia que está colado por dentro e além disso dança.
(tr., p. 95)

- (b) On la croirait ailée, animal translucide, presque immatériel, plus haut que toutes les maisons...
(tr., p. 136)

Parece-me alada, animal translúcido, quase imaterial, mais alto do que todas as casas...
(Lins, p. 72).

Saï Ali accorde aux tournures du type dir-se-ia... la fonction d'exprimer, en portugais, ce que bien d'autres langues expriment au moyen d'un mode optatif ou potentiel: "... as expressões dir-se-ia, crer-se-ia, acreditar-se-ia, tão frequentes em Herculano, indicam antes esse estado particular da alma que leva a dizer as cousas com alguma timidez, com receio de errar ou contrariar. Qualquer que seja a origem, há aqui uma especialização de sentido bastante apreciável, que lembra, até certo ponto, o uso do optativo e potencial em outras línguas" (2).

Le COND du fait atténué s'emploie également avec:

1- des verbes déclaratifs. Ici, son rôle consiste à rendre moins catégorique l'affirmation ou la négation. Exemples:

- (c) Bandit ou non, que m'importe? répondis-je: il ne nous a pas volés, et je parierais qu'il n'en a pas envie (3).

Bandido ou não, que importa? respondi. Ele não nos roubou, e eu apostaria (ou seria capaz de apostar) que ele não está com vontade de fazê-lo (4).

(1) Imbs (P.) - Op. cit., pp. 77-78.

(2) Saïd Ali (M.) - Dificuldades..., § 562, p. 138.

(3) Cf. Imbs, op. cit., p. 78

(4) Notre traduction

2- des verbes ou périphrases de volonté, pour suggérer un désir présent. Ou, selon les termes de Celso Cunha, ce COND d'atténuation est employé "como forma polida de presente em geral denotadora de desejo" (1).

Exemples de notre corpus:

- (d) - Cela ne me dérange pas, dis-je faiblement, mais je n'aimerais pas que cela gêne le moins du monde votre vie privée.
(Sagan, p. 91)
- Isso não me perturba, - disse baixo - contudo não gostaria que atrapalhasse, o mínimo que fosse, sua vida particular.
(tr., p. 64)
- (e) - Il faudrait que je téléphone, dis-je. C'est très mal élevé ce que je vais faire.
(Sagan, p. 150)
- Deveria telefonar, - disse. - É falta de educação, o que vou fazer.
(tr., p. 103).
- A la forme interrogative, le COND du fait atténué peut s'allier à n'importe quel lexème verbal:
- (f) - Seriez-vous assez gentil pour me montrer ma chambre, dis-je, et je me levai.
(Sagan, p. 49)
- Poderia fazer o favor de me mostrar o meu quarto? - falei, levantando-me.
(tr., p. 36).
- (g) - Seriez-vous capables, Mesdames, d'aimer un homme pareil?
(n. trad.)
- Seríeis capazes, minhas senhoras, de amar um homem deste feitio?
(C. Cunha, op. cit., p. 316).

Rem.: Lors du passage d'une langue à l'autre, le traducteur peut aussi bien éliminer comme introduire une nuance d'atténuation. Il l'introduit, s'il emploie un COND du fait atténué pour rendre un simple PR du texte original:

- (h) - Errado. Têm a forma de um bote. Lembram uma canoa, desenhada de perfil.
(Lins, p. 52)
- Faux. Ils ont la forme d'une barque. On dirait un canot dessiné de profil.
(tr., p. 52).

(1) Cunha (C.) - Op. cit., p. 316.

Rem. 2: Le verbe lembrar 'rappeler' contient, en fait, un trait d'atténuation. De toute façon, il n'implique aucune assertion.

Le traducteur peut supprimer la nuance d'atténuation, s'il rend le COND par un PR qui ne contient aucune idée de politesse:

- (i) - Mais je n'y puis rien, dit Richard. Il faudrait des mesures préfectorales.
(Camus, p. 36)
- Mas não posso fazer nada, respondeu Richard. Isso é com a prefeitura.
(tr., p. 20).

Il y a également le cas où le français utilise le COND du fait atténué et le portugais préfère exprimer l'atténuation par la forme du FUT:

- (j) "Pour quelle raison, demande Calvin, le commerce ne rapporterait-il pas plus que la propriété de la terre?
(tr., p. 70)
"Que razão haverá" - pergunta Calvino - " para que a renda do negócio não seja maior do que a da propriedade da terra?
(Moog, p. 67).

Il est à noter, dans cette phrase, que le français comme le portugais rapportent les mots de Calvin, en discours direct. Cependant, l'emploi du COND rend une hypothèse plus forte...

4.75233 Ecarts : COND du fait conditionné français /FUT portugais

On constate que dans un système de corrélation d'hypothèse le portugais emploie fréquemment le FUT là où le français utilise le COND. Cela s'explique peut-être par le fait que le portugais dispose d'un FUT du subjonctif qui sert à exprimer le fait conditionnant. Nos sondages nous ont fourni 8 cas. Exemples:

- (a) Ah! s'il revenait à cette fonction cette fois-ci, il ne commettrait plus la bêtise de faire la chasse au jeu de la bête...
(tr., p. 300)
Ah! se ali chegar novamente, dessa vez não cairá na bsteira de perseguir o bicho...
(Amado, p. 303)

- (b) Si, pour revaloriser le symbole qui lui est cher, il fallait attribuer au bandeirante des qualités organiques, il le ferait. S'il fallait déformer l'histoire, il la déformerait.

(tr., pp. 190-191)

Se, para valorizar o símbolo que lhe é caro, for preciso atribuir ao bandeirante atributos orgânicos, ele o atribuirá: se para magnificá-lo for preciso torcer a história, ele a torcerá.

(Moog, p. 196).

- (c) "Mais, chère Madame, tous les aliénés sont des menteurs; vous perdriez votre temps si vous vouliez distinguer ce qu'ils ressentent réellement de ce qu'ils prétendent ressentir".

(Sartre, p. 70)

"Mas, minha querida senhora, todos os alienados são mentirosos; a senhora perderá seu tempo se quiser distinguir o que eles sentem realmente do que afirmam sentir".

(tr., p. 49)

Dans ce dernier exemple, la proposition conditionnante n'est que présupposée:

- (d) "Vous ne pouvez pas rester avec Henri, puisque vous ne l'aimez plus, ce serait un crime."

(Sartre, p. 110)

"Você não pode continuar com Henri, pois você não o ama mais, isso será um crime".

(tr., p. 79).

Entre la proposition conditionnée et la proposition conditionnante il existe un rapport d' antériorité/postériorité à la fois chronologique et logique" (1), soit entre IMP et COND, soit entre FUT subj et FUT.

La réalisation du procès exprimé par le COND et par le FUT dépend de la réalisation du procès exprimé par la proposition subordonnée introduite par l'indice hypothétique si/se. Si le tiroir de la proposition conditionnante, allié à si/se, est un IMP (c'est le cas du français: si je le pouvais, je le ferais), le procès peut être envisagé, selon le contexte, ou bien comme irréel, ou bien comme possible. Les deux phrases suivantes, par exemple, sont donc à interpréter de deux façons:

- (e) Si tu m'écrivais, je te répondrais
Se me escrevesses, responder-te-ia.
- (f) Si j'avais un canot, je partirais maintenant.
Se tivesse um barco, partiria agora mesmo (2).

(1) Imbs (P.) - Op. cit., p. 73

(2) Cunha (C.) - Op. cit., p. 317.

Selon P. Imbs, le COND est potentiel dans la mesure où la réalisation du procès est "envisagée du moment présent... vers l'avenir" (dans ce cas, opère "le support morphologique du potentiel: -r du futur"), et il est irréal, si la réalisation du procès est "envisagée du présent vers le passé, donc... non susceptible de devenir actuel" (dans ce cas, opère le support morphologique de la décadence, c'est-à-dire la désinence de l'IMP) (1).

4.75234 Ecart: COND du fait conditionné français/ IMP portugais

Exemples:

- (a) - Et si je te faisais pousser du houx dans ta culotte, qu'est-ce que tu en dirais? pensais Tistou... (Druon, p. 135)
- E se eu te fizesse brotar urtiga no fundo das calças, quero ver o que voçê fazia! pensava Tistu...
(tr., p. 107)
- (b) "Mais on nous a dit que si vous demandiez à notre ambassadeur, il vous enverrait les plumes rouges..."
(Malr., p. 360)

Le traducteur brésilien conserve la forme du COND:

"Disseram-nos que se o senhor pedisse a nosso embaixador, ele nos enviaria penas vermelhas"...
(tr. brés., p. 277)

Le traducteur portugais a opté pour l'IMP:

"Mas disseram-nos que se o senhor pedisse ao nosso embaixador, ele mandava-lhe as plumas vermelhas..."
(tr. port., p. 321)

Nous avons à maintes reprises fait état de ce type d'emploi de l'IMP (2). En langue parlée, il assume toutes les fonctions du COND. En langue écrite, il se substitue à celui-ci selon le critère choisi par l'écrivain ou selon les nuances de sens qu'il veut exprimer.

(1) Imbs (P.) - Op. cit., p. 76.

(2) Cf. pp. 268, § 4.31732.

4.75235 COND du fait supposé - correspondances et écarts

Said Ali appelle ce type de COND "futuro de asserção problemática", ou tout simplement "futuro problemático" (1). Une phrase déclarative telle que:

(a) Dali ao cabo Fartaque eram cem léguas,

peut assumer une valeur hypothétique dès que l'on remplace l'IMP de être par l'IMP d'un verbe modal (poder/pouvoir), suivi d'un infinitif:

(b) Dali ao cabo Fartaque podiam ser cem léguas.

Cependant, la périphrase modale n'est pas la seule à exprimer une telle nuance. Le COND peut tout aussi bien livrer une valeur potentielle, de sorte que l'on peut dire:

(c) Dali ao cabo Fartaque seriam cem léguas.

Un tel emploi potentiel - nous avons déjà constaté (2) - s'applique également au FUT:

Eram / são

podiam ser / podem ser

seriam / serão.

Paul Imbs indique que ce COND, qu'il appelle conditionnel de l'information hypothétique "n'est en soi pas autre chose qu'un futur de probabilité atténuée: en enlevant une part de certitude à ce qui n'est déjà que probable, on obtient l'affirmation hypothétique, dont on refuse d'assumer la responsabilité, quoiqu'on juge utile de la donner à cause de ses chances possibles de vérité" (3). Exemples:

(d) Les ennemis seraient actuellement à deux kilomètres de la ville.

(Imbs, op. cit., p. 71)

Os inimigos estariam atualmente a dois quilômetros da cidade.

(n. trad.)

(e) - Alors, ce serait un détraqué.

(Sartre, p. 90)

- Então, seria um détraqué.

(tr., p. 64).

Il existe un emploi dérivé du COND du fait supposé: c'est celui de délibération, utilisé en propositions interrogatives, symétrique d'un

(1) Said Ali (M.) - Dificuldades..., § 541, p. 134 et § 544. Cf. Pottier (B. Audubert (A.), Teodoro Pais (C.) - Estruturas..., p. 101.

(2) Cf. p. 423, § 4.643.

(3) Imbs (P.) - Op. cit., p. 71.

emploi du FUT d'hypothèse:

Aura/aurait -il raison?

Terá/teria ele razão?

Le portugais exploite beaucoup ce type d'emploi interrogatif, soit au FUT, soit au COND:

Estará doente? / Estaria doente?

D'après Said Ali, il y a des cas où le futur "problemático" se confond avec le futur "retórico", exprimant "incerteza ou vacilação do respectivo sujeito que pergunta: ... E que faria o demônio...? (1).

Louis Mourin semble affirmer que le COND de l'information hypothétique et le COND de délibération ne sont presque plus employés en français. En effet, après avoir proposé les phrases suivantes:

(f) Muitas vezes tive frio quando pensava que terias frio

et

(g) "Quem seria? Muito pobre não era, pois que tinha bons anéis e corrente!

il se demande, comment il faut traduire terias (= COND de l'information hypothétique) et seria (COND de délibération). Ces conditionnels "témoignent d'un doute" - dit-il. Et il ajoute: "Ces nuances de doute ou de certitude sont (...) extrinsèques à l'essence de la forme" (2). Il suggère qu'on traduise ces deux formes du COND par l'IMP d'un verbe modal (pouvait ou devait)+inf. Donc:

(f) Souvent j'ai eu froid lorsque je pensais que tu devais avoir froid

(g) Qui pouvait bien être? Il n'était pas aussi pauvre, puisqu'il avait des bagues et une chaîne...

(n. tr.) (3).

Il se peut que pour traduire ces deux phrases, qui précèdent, ou d'autres de même nature, on doive recourir à une périphrase plutôt qu'au conditionnel. Mais cela ne signifie pas nécessairement que l'emploi du COND du fait supposé n'existe pas en français.

(1) Said Ali (M.) - Dificuldades..., § 544. p. 135.

(2) Mourin (L.) - Op. cit., p. 117 et p. 136.

(3) Ibid., p. 136 et 137.

4.75236 COND du fait conditionnant

Ce type de COND est utilisé dans trois cas; suivant R. Martin:

1- "dans les principales à valeur hypothétique (elle l'aimerait qu'il ne l'aimerait pas) (...) par une sorte de 'subordination inverse'"(1).

2-"dans les relatives à valeur hypothétique (ceux de nos clients qui auraient...);

3-"dans les propositions circonstanciées, hypothétiques ou concessives, introduites par des conjonctions ou locutions conjonctionnelles autres que si (au cas où..., dans l'hypothèse où..., quand bien même...)" (2)

Parmi les différents types de COND modaux, le COND du fait conditionnant français est celui qui s'éloigne le plus de son homologue portugais. En effet, en portugais, dans les trois situations de l'emploi du COND français, on utilise invariablement l'IMP du subjonctif. Exemples:

a- dans les principales à valeur hypothétique:

- (a) Elle aimerait qu'il ne l'aimerait pas...
(Martin, op. cit., p. 126).
Ela gostaria que ele não a amasse...
(n. trad.)

b- dans les relatives à valeur hypothétique

- (b) Celui de soixante ans évoque pour moi un jardin zoologique dont tous les pensionnaires seraient décédés, mais qui serait malgré tout demeuré ouvert au public.
(tr. p. 196)
O de sessenta anos faz-me lembrar um zoológico onde todos os bichos estivessem mortos e mesmo assim visitados.
(Lins, p. 186)
- (c) Nous aurions du mal à décrire un été du Nord-Est dans lequel les branches ne seraient pas noires et où les puits ne seraient pas taris.
(tr. p. 30)
Dificilmente pintaríamos um verão nordestino em que os ramos não estivessem pretos e as cacimbas vazias.
(Ramos, p.40)

(1) Martin (R.) - Op. cit., p.126.

(2) Ibid., p. 126.

c- dans les propositions circonstancielles, hypothétiques ou concessives:

- (d) Elle signifie, au cas où j'accepterais, appui et sécurité pour le reste de mes jours. Mais qu'en serait-il alors de mon âme?

(tr., p. 56)

Ela significa, se eu a aceitasse/(= caso eu aceitasse)/, amparo e estabilidade pelo resto dos meus dias. Mas, entao, o que seria de minha alma?

(Lins, p. 136)

- (e) On la croirait... l'emblème... de tout ce qui est grand et impossible, plus grand que nous et que, l'accompagnerions-nous un moment, nous suivons rarement toute notre vie.

(tr., p. 136)

Parece-me alada..., emblema agora do grande e do impossível, de tudo que é maior do que nós e que, embora acompanhemos algum tempo, raras vezes seguimos para sempre.

(Lins, p. 72).

4.75237 Le COND "de rêverie"

Paul Imbs parle d'un "conditionnel exprimant l'avenir imaginé en manière de rêverie" (1). Exemple:

C'est un cher rêve... Ce serait admirable...

A notre avis, ce type de COND s'identifie au COND-temps exprimant le futur par rapport à un point de repère passé et qui peut apparaître en discours indirect libre. La seule différence relève du contenu sémantique du verbe qui introduit (ou qui peut être sous-entendu) la complétive:

elle déclarait que... elle rêvait que...

Nous avons recueilli plusieurs exemples chez F. Sagan (Un profil perdu):

- (a) C'était bien la première fois au cours de ma vie aventureuse qu'une telle éventualité me semblait souhaitable. Je vivrais dans une maison avec Louis, le chien, l'enfant. Je deviendrais la meilleure critique d'art de Paris. Nous élèverions des pur-sang dans le jardin. Ce serait le happy end d'une vie d'orages, de chasses, de fuites. Je changerais enfin de rôle: je ne serais plus le gibier traqué par un chasseur frénétique, je serais la forêt profonde et familière où viendraient se réfugier des animaux dociles... Je ne passerais plus de saccage en saccage...., je serais la clairière ensoleillée...

Et il me semblait que cette dernière aventure serait plus dangereuse encore que les autres, parce que, pour une fois, je ne pouvais en imaginer la conclusion.

(Sagan, pp. 201-202).

Era a primeira vez em minha vida cheia de aventuras que uma tal possibilidade parecia-me viável. Viveria numa casa com Louis, o cachorro e a criança. Seria então a melhor crítica de arte de Paris. Criaríamos puro-sangues no jardim. Este seria o final feliz de uma vida tempestuosa, de caçadas e fugas. Finalmente mudaria de papel; não seria mais o animal acossado por um caçador frenético, seria a floresta profunda e conhecida onde viriam se refugiar, nutrir-se e saciar-se animais dóceis e bem-amados; meu companheiro, meu filho e meus animais. Não viveria de confusão em confusão em confusão, de dilaceramento, seria a clareira ensolarada e o rio onde os meus viriam beber, sem repressões, o leite da ternura humana. E parecia-me que esta última aventura seria mais perigosa ainda que as outras, porque, pela primeira vez, não podia imaginar como acabaria.

(Tr., pp. 138-139).

4.75238 Le COND perspectif d'un fait irréal

Lorsque nous avons examiné l'emploi de l'imparfait perspectif dans le passé (1), nous avons rappelé que ce type d'emploi, correspondant au COND passé (Un peu plus, je tombais = Un peu plus, je serais tombé), pouvait être également rendu, en portugais, par le COND présent:

Mais um pouco e eu caía

ou

Mais um pouco e eu cairia.

Exemples empruntés à L. Mourin:

- (a) Se eu visse /-tivesse visto/ que você tinha boa 'mimória' para aprender, não se me daria /-teria dado/ a mim de andar con vestido usado...
(op. cit., p. 133)

Si j'avais aperçu que tu avais une bonne mémoire pour apprendre, je n'aurais pas hésité à porter des vêtements usés...
(n. trad.)

Dans la phrase suivante:

- (b) S'il n'avait pas été aimable, il mourait (2) (= mourrait), le portugais voit quatre traductions grammaticales possibles:

Se não tivesse sido amável.....	morria(IMP)
	morreria(COND)
	teria morrido(COND passé)
	tinha morrido(PQP)

(1) Cf. p. 258, § 4.316.

(2) Cf. p. 258 ss., §§ 4.32222 ss; Cf. pp. 274 ss.

4.76 Les périphrases : allais+ inf et venais de + inf

4.761 Fonction de ces périphrases

Parallèlement à je vais+inf et je viens de +inf - déjà examinés (1) - il y a le couple périphrastique, à la forme de l'IMP: j'allais+inf et je venais de+inf .

Il est intéressant de se demander pourquoi ces quatre locutions sont étudiées à part par certains linguistes. Arne Klum avance deux raisons fondamentales et complémentaires:

a- Premièrement parce qu'elles empruntent respectivement la forme et l'axe d'orientation du PR (je vais/je viens de+inf) et de l'IMP (j'allais/je venais de+inf).

b- Deuxièmement parce qu'elles possèdent un vecteur différent de zéro, c'est-à-dire un vecteur qui ne coïncide pas avec le vecteur du PR et de l'IMP. En effet,

- je vais+inf/j'allais+inf présentent une relation vectorielle positive: PP+V et PA+V, respectivement, selon les termes de Klum.

- je viens de+inf/je venais de+inf ont une relation vectorielle négative c'est-à-dire: PP-V et PA-V.(2).

L'auteur déduit logiquement de cette constatation que les périphrases à vecteur positif marquent le futur et celles à vecteur négatif marquent le passé par rapport à l'axe auquel elles appartiennent.

4.7611 Opposition : je viens de /je venais de+inf

Ces deux tours ont en commun le vecteur négatif: ils expriment l'antériorité. Mais l'antériorité par rapport à des axes différents:

(1) Cf. p. 444 et ss., § 4.654.

(2) Cf. p. 195, § 4.2231.

- je viens de + inf - par rapport à l'axe du locuteur
- je venais de + inf - par rapport à l'axe allocentrique passé.

Dans les deux cas, l'antériorité se situe très proche du vecteur zéro de sorte qu'aussi bien je viens de + inf que je venais de + inf indiquent sans contestation possible, un passé récent ou la "récence" (terminologie de L. Flydal).

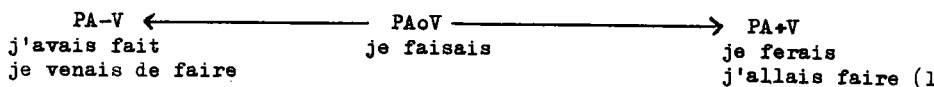
4.7612 Opposition : je vais + inf / j'allais + inf

Les deux formes se prêtent à exprimer le futur. Cette aptitude qu'elles ont de marquer l'avenir provient de l'infinitif. Entièrement en tension incident, virtuel, l'infinitif est, en effet, susceptible d'indiquer la postériorité par rapport à l'axe du présent (je vais) et à l'axe allocentrique passé (j'allais). Ainsi ces deux périphrases deviennent-elles des concurrentes des temps du futur (avec, bien entendu, gain ou perte de certaines nuances).

- je vais + inf concurrencera le FUT,
- j'allais + inf concurrencera le COND-temps.

4.7613 Opposition: j'allais + inf / je venais de + inf

Arne Klum représente la structure relationnelle de venais de / j'allais + inf au moyen du schéma suivant:



Ce schéma nous montre que venais de + inf a la même relation vectorielle que le PQP (antériorité par rapport à un point de repère passé) et qu'allais + inf a la même relation vectorielle du COND-temps (postériorité par rapport au même point de repère). Et pourtant l'identité d'axe et de vecteur ne signifie pas identité absolue de valeur. Fondamentalement semblables le PQP et venais de + inf, d'une part, et le COND-temps et j'allais + inf, d'autre part, se différencient dans l'expression de certaines nuances.

(1) Klum (A.) - Op. cit., p. 215.

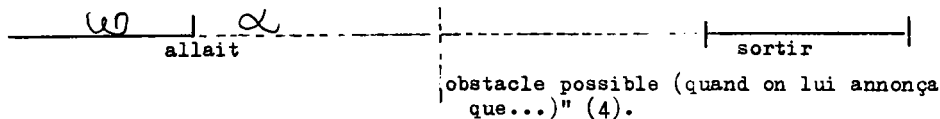
C'est surtout la périphrase venais de +inf qui se distingue nettement du PQP, puisqu'elle marque une antériorité très proche du vecteur zéro; sa valeur de "récence" par rapport au point de repère passé apparaît aussi nettement que la "récence" de je viens de +inf par rapport au point de repère présent.

Quant à la périphrase allais+inf, elle se "démarque" (1) moins bien du COND, puisqu'elle n'indique pas avec précision la proximité: "La raison en est sans doute à chercher - pense A. Klum - dans le fait que allais+inf peut s'employer, en l'occurrence avec devais+inf et le COND, pour exprimer tous les degrés de la postériorité" (2).

Selon L. Flydal, il y aurait une autre cause qui expliquerait pourquoi la valeur d'imminence, et même celle de proximité de la périphrase allais+inf, s'annule. C'est "l'influence du futur dans le passé du discours direct et (...) le fait que l'idée temporelle exprimée par le verbe perd souvent d'importance dans les propositions qui sont déterminées par d'autres"(3)

Pour R. Martin, il n'y a que le contexte qui puisse rendre compte de la valeur de proximité ou d'imminence de cette périphrase: "...il va chanter signifie le futur proche, et il vient de chanter, le passé récent. A l'IMP, ces périphrases livrent des effets de sens quasiment semblables, avec cette différence cependant que seul le contexte éclaire sur la réalité du fait lorsqu'il est énoncé à l'aide de allais+infinitif, puisque, situé à côté de α , l'infinitif peut fort bien, à cause de la valeur imperfective de l'IMP, ne pas se réaliser:

Il allait sortir, quand on lui annonça que...



(1) Klum (A.) - Op. cit., pp. 215-216.

(2) Ibid., pp. 215-216.

(3) Ibid., p. 216. Klum cite Flydal, op. cit., p. 68.

(4) Martin (R.) - Op. cit., p. 139.

4.7614 Allais et venais de + inf en corrélation avec un lexème temporel

4.76141 Données numériques fournies par l'enquête d'Arne Klum et par la nôtre.

L'enquête d'A. Klum amène à deux constatations essentielles:

a- Première constatation:

Les périphrases à vecteur négatif (je viens de/je venais de+inf) s'allient plus difficilement que les autres à un lexème temporel:

- je viens de +inf présente, sur 43 occurrences, une seule (soit 2,4%) en corrélation avec un adverbe de temps (tout à l'heure)
- je venais de +inf compte 72 cas dont un seul (1,38%) en alliance avec un lexème de temps (une date).

b- Deuxième constatation:

Les périphrases à vecteur positif (je vais/j'allais+inf) se présentent ainsi:

- elles s'allient moins souvent à des adverbes de temps que les formes simples correspondantes (FUT et COND).

- elles se combinent aux adverbes temporels plus fréquemment que les périphrases à vecteur négatif, comme nous venons de signaler.

- j'allais+inf s'associe plus facilement aux adverbes de temps que vais+inf. La raison en est - selon Klum - que "allais implique moins régulièrement la proximité que vais+inf" (1). L'enquête de Klum fournit les résultats suivants:

- vais+inf - 389 occurrences
 - 34 combinaisons avec des lexèmes temporels, c'est-à-dire 8,5%.
- j'allais+inf- 204 occurrences dont
 - 33 en alliance avec des adverbes de temps, c'est-à-dire 16%.

Pourquoi la combinaison des lexèmes de temps avec allais+inf est plus fréquente? Suivant A. Klum, la raison se trouve dans le fait que "allais +inf implique moins régulièrement la proximité que vais+inf" (2).

(1) Klum (A.) - Op. cit., p. 217.

(2) Ibid., p. 217.

En effet, bien que les lexèmes de temps alliés à vais+inf puissent indiquer un avenir éloigné ou indéterminé du point de vue de distance scalaire, ils expriment généralement la proximité par rapport à l'axe du locuteur. Par contre, la périphrase j'allais+inf n'est aucunement soumise à de telles contraintes scalaires: parmi les 33 occurrences d'allais+inf, 20 s'allient à des dates ou à des indications temporelles qui marquent plutôt l'éloignement que la proximité par rapport au point de repère; ainsi ce sont, par exemple, des adverbes du type: quelques années plus tard, plus tard, etc.

Nos sondages fournissent 28 cas de la périphrase allais+inf. Sur cet effectif faible, il n'y a aucune occurrence en corrélation avec un adjectif exprimant une valeur scalaire par rapport à un point de repère passé. Cependant, dans quatre cas, d'autres éléments corrélatifs éclairent, quoique indirectement, sur la structure relationnelle de cette périphrase. Soient les phrases suivantes:

- (a) Son séjour au Brésil lui permit-il de voir le pays sous tous ses aspects comme il eût été normal à l'auteur d'une observation qui allait traverser les siècles?
(tr., p. 25)

Demorou-se ele no Brasil tempo bastante para ver o país de um modo e de outro modo, como convinha ao autor de uma sentença que atravessaria os séculos?
(Moog, p. 19)

- (b) Otália allait attendre longtemps avant de connaître de près le caporal Martim et avant de pouvoir constater l'exactitude des paroles de Tibéria.
(tr., p. 25)

Longo tempo iria demorar Otália a conhecer de perto o cabo Martim e a constatar a verdade das palavras de Tibéria.
(Amado, p. 39)

- (c) Quand, en 1607, John Smith... disait des Etats-Unis que..., il parlait en connaissance de cause, et l'avenir allait confirmer ses dires.
(tr., p. 25)

Quando, em 1607, John Smith... dizia dos Estados Unidos que... sabia o que estava dizendo e o futuro lhe confirmaria as impressões.
(Moog, p. 18).

- (d) ... gardant la nostalgie... que le conquérant implacable avait détruits /ils/ allaient résister jusqu'à nos jours à la culture occidentale.
(tr., p. 264)
... nostálgicos de suas pirâmides e dos primores de arte que o conquistador implacável destruiu, prolongaram a sua resistência à cultura ocidental até os nossos dias.
(Moog, p. 280)
- (e) ... ils n'allaient pas tarder à subir les conséquences...
(tr., p. 85)
.... não tardaria a sofrer as consequências

Le complément circonstanciel jusqu'à nos jours/até nossos dias de l'exemple (d) indique la limite finale de la période fixée. La limite initiale se situe très proche de l'axe allocentrique passé, mais elle n'est exprimée que par le contexte. Dans la phrase (b), longtemps/longo tempo ne se prononce pas non plus sur la limite initiale du procès, mais elle place la limite finale très loin de l'axe d'orientation. Dans (c), on est toujours dans l'indéterminé. L'avenir est également proche et lointain par rapport au point de repère passé. Du point de vue du sujet de l'énonciation, cet avenir est déjà révolu. Finalement, dans la phrase (e), le contenu sémantique de tarder (employé négativement) indique que le procès aura lieu à une distance scalaire très proche de l'axe allocentrique en question.

4.762 Tableau des correspondances et des écarts

1- Allais+inf/ ia+inf



2- Venais de +inf / acabava de+inf



4.763 Liste des correspondances et des écarts de traduction

Allais+ inf rendu par	effectifs
ia + inf	11
COND	8
iria+inf	5
ia+gérondif	1
vou+inf	1
estava+gérondif	1
PS	1
Total	28

Venais de+inf rendu par	effectifs
acabava de+inf	1
tinha acabado de+inf	1
PQP simple	1
PS	1
acabara de +inf	1
Total	5

4.764 Correspondance: allais+inf/ia+inf

Parmi les onze correspondances, les périphrases (française et portugaise) prennent soit la valeur d'imminence, soit la valeur de proximité plus ou moins délimitée par le contexte.

1- Valeur d'imminence. Exemples:

- (a) La grande nouvelle survint tout à coup: on allait me mettre à l'école.
(tr., p. 120)
A notícia veio de supetão: iam meter-me na escola.
(Ramos, p. 127)
- (b) Il allait mettre la main dans sa poche, mais je l'arrêtai...
(tr., p. 77)
Ia meter a mão no bolso mas eu interrompi.
(Vasc., p. 67)

2- Valeur de proximité. Exemples:

- (c) Les voilà. Le second médecin allait essayer de le soigner.
(Malr., p. 260)
Ei-los. O segundo médico ia tratar de curá-los.
(tr. brés., p. 199)
Aí estão. O segundo médico preparava-se para tentar tratá-los.
(tr. port., p. 233)
- (d) Il allait visiter deux antiquaires, car Delhi est une ville où l'on va voir les statues confidentielles passé minuit.
(Malr., p. 360)
La visitar dois antiquários, pois Delhi é uma cidade onde se vai ver as estatuas confidentiais depois da meia-noite.
(tr. brés., p. 277; idem tr. port., p. 322).
- (e) Mais à part ce poney qui jouait l'indifférent, chacun en vérité se demandait ce qu'on allait faire de Tistou.
(Druon, p. 45)
Mas exoeto esse ponei, que bancoava o indiferente, todo mundo perguntava o que ia ser de Tistu.
(tr., p. 31)
- (f) Ainsi un canon de Mirepoil allait tirer contre un autre canon de Mirepoil.
(Druon, p. 135)
Assim um canhão de Mirapólvara ia tirar contra um outro canhão de Mirapólvara...
(tr., p. 106)
- (g) ... de sales bouches empestées annonçaient à un homme dans les chaînes qu'il allait mourir et régliaient toutes choses pour qu'il meure...
(Camus, p. 250)
... bocas sujas e empestadas anunciando a um homem preso que ele ia morrer, regulando tudo para a morte...
(tr., p. 152).
- (h) Il allait se marier et ne tenait surtout pas à ce que je reste dans le coin.
(tr. p. 156)
La casar, não me desejava por perto.
(Lins, p. 146).
- (i) ... le projet d'expropriation... allait être voté par l'Assemblée en réunion extraordinaire et serait probablement promulgué le même jour.
(tr., p. 330)
... aprovado o projeto nas comissões em nova e rápida discussão, ia ser votado em plenário numa sessão extraordinária, e seria promulgado certamente ainda naquele dia.
(Amado, p. 332).

4.765 Analyse des écarts

4.7651 Allais+ inf / COND portugais

Le nombre élevé d'écarts (60,71%) pourrait nous amener à conclure que la correspondance entre les deux périphrases, vérifiée dans les exemples précités, n'est qu'exceptionnelle, ayant les deux tours en présence une structure relationnelle différente. Il semble cependant - c'est du moins notre avis - qu'allais et ia +inf ont des fonctions tout à fait semblables: les écarts 'inter-systématiques' relèvent de la nature, en quelque sorte, ambiguë de ces périphrases, puisqu'elles ne se limitent pas à un emploi spécifique et déterminé. Si à l'intérieur du système elles peuvent se substituer au COND et même à la périphrase devais+inf, lors du passage d'un système à l'autre, ces substitutions s'effectuent encore plus fréquemment. Par ailleurs, sur les 17 écarts relevés, 8 sont dus à la traduction par la forme du COND, dont 6 provenant d'un seul texte original (Bandeirantes e pioneiros de V. Moog), ce qui suggère que le traducteur français a voulu mettre en relief la proximité ou l'imminence là où l'auteur brésilien a tout simplement voulu exprimer la postériorité, sans fixer des valeurs scalaires.

Exemples:

- (a) ... chargés de rudes travaux, pour lesquels ils n'avaient jamais fait un quelconque apprentissage -... - ils n'allaient pas tarder à subir les conséquences de la brusque transplantation à laquelle ils furent soumis.
(Moog, p. 85)
... destinado a trabalhos rudes, para os quais nunca fizera qualquer aprendizado ou iniciação psicológica, não tardaria a sofrer as consequências da transplantação et da violencia a que era submetido.
(Moog, p. 83)
- (b) Passée la phase idyllique des premières rencontres avec les conquérants du Blanc n'allaient leur venir que des calamités...
(tr., p. 85)
Passada a fase idílica dos primeiros encontros com o branco, do branco só lhe viriam calamidades...
(Moog, p. 83).
- (c) Quand, en 1607, John Smith... disait des Etats-Unis que..., il parlait en connaissance de cause, et l'avenir allait confirmer ses dires.
(tr., p. 25)
Quando, em 1607, John Smith... dizia dos Estados Unidos que..., sabia o que estava dizendo e o futuro lhe confirmaria as impressões.
(Moog, p. 18).

- (d) Son séjour au Brésil lui permit-il de voir le pays... comme il eût été normal à l'auteur d'une observation qui allait traverser les siècles?
(tr., p. 25)
Demorou-se ele no Brasil tempo bastante para ver o País... como convinha ao autor de uma sentença que atravessaria os séculos?
(Moog, p. 19)
- (e) Celui-ci n'est passé de l'hébreu dans les langues occidentales qu'au XVIe. siècle, le premier siècle du protestantisme, celui qui précisément allait creuser un fossé entre les conceptions catholiques et calvinistes.
(tr., p. 70)
Esta só passou do hebraico para as línguas ocidentais no século XVI, o primeiro século do protestantismo, precisamente o que marcaria a separação entre as concepções católicas e as calvinistas.
(Moog, pp. 66-67)
- (f) Ce jugement favorable et imprévu allait peut-être l'amener à me tendre un nouvel appât...
(tr., p. 120)
O juízo favorável e imprevisito levá-lo-ia talvez a jogar-me segunda isca...
(Ramos, pp. 126-127).

Au paragraphe 4.75144, nous avons présenté des exemples où, à l'inverse de ce que nous voyons ici, la périphrase ia+inf rend le COND français.

4.7652 Allais+ inf / iria + inf

On a constaté auparavant que you + inf était concurrencé par irei+inf. Le même phénomène se produit dans les périphrases du passé: ia+inf se trouve souvent remplacée par iria+inf. Cette dernière périphrase représente, d'ailleurs, un tiers du total des écarts par rapport à allais+inf.
Exemples:

- (a) Otália allait attendre longtemps avant de connaître de près le caporal Martin et avant de pouvoir constater l'exactitude des paroles de Tibéria.
(tr., p. 25)
Longo tempo iria demorar Otália a conhecer de perto o cabo Martin e a constatar a verdade das palavras de Tibéria.
(Amado, p. 39)

- (b) Des catastrophes allaient survenir. Le gros rire disparaîtrait...
(tr., p. 120)
Desgraças iriam surgir. O riso grosso amorteceria...
(Ramos, p. 126)
- (c) C'était ce que les communistes allaient appeler 'l'opération-sédution, après l'opération-sédution' en oubliant que le général de Gaulle n'est pas seul à être charmant quand il est vainqueur.
(Malr., p. 160)
Era o que os comunistas iriam chamar " a operação-sedução, após a operação-sedição", esquecendo que o general De Gaulle não é o único a ser encantado quando vencedor.
(tr. bres., p. 123)
Era o que os comunistas iam chamar a "operação-sedução, depois da operação-sedição", esquecendo que o general De Gaulle não é o único que sabe ser encantador quando vence.
(tr. port., p. 147)
- (d) Le surlendemain, quelques jours avant l'ouverture des portes, le docteur Rieux rentrait chez lui à midi, se demandant s'il allait trouver le télégramme qu'il attendait.
(Camus, p. 281)
Dois dias depois, pouco antes de se abrirem as portas, o Doutor Rieux, entrando em casa, perguntava se iria achar um telegrama esperado.
(tr., p. 168).
- (e) Elle prononça mon nom très fort et je m'arrêtai. Peut-être allais-je l'entendre, miracle, parler comme un être humain.
(Sagan, p. 111)
Pronunciou meu nome bem alto e eu parei. Será que iria ouvi-la falar como um ser humano?
(tr., p. 77).

4.7653 Allais+inf / vou+inf

Exemples:

- (a) ... je suis sorti. Tout comme si j'allais boire un verre de lait.
(tr., p. 196)
... e sai. Como quem vai tomar um copo de leite.
(Lins, p. 186).

Vai+inf apparaît ici dans un emploi gnominique, ce qui rend possible le changement de point de repère. Allais+inf exprime un procès unique qui risque de se produire (imminent), tandis que vai+inf indique un procès habitatif.

4.7654 Allais+inf/ ia ou estava + gérondif

Exemples:

- (a) Ils allaient sortir quand Otália demanda...
(tr., p. 44)
Iam saindo quando Otália perguntou....
(Amado, p. 60)
- (b) - Il allait être si beau. Demande à Luís.
(tr., p. 157)
- Estava ficando tão lindo. Pergunte só a Luís.
(Vasco., p. 137)

Dans la phrase (a), allaient sortir et iam saindo expriment, sans ambiguïté, l'imminence. La différence entre les deux périphrases réside dans le fait que:

- dans allaient sortir, l'action de sortir est entièrement interceptée,
- tandis que dans iam saindo, l'action de saindo est déjà engagée (l'infinitif est structuralement du temps en tension pure et le gérondif est envisagé à la fois en tension et en détension).

Dans le cas (b), le procès d'allait être est vu proche du point de repère passé. En plus de la proximité du procès, estava ficando indique que celui-ci est déjà en train de se réaliser.

4.7655 Allais+inf / PS portugais

Exemple:

- (a) ... gardant la nostalgie de leurs pyramides et des chefs-d'oeuvre que le conquérant implacable avait détruits, /ils/ allaient résister jusqu'à nos jours à la culture occidentale.
(tr., p. 264)
... nostálgicos de suas pirâmides e dos primores de arte que o conquistador implacável destruiu, prolongaram a sua resistência a cultura ocidental até os nossos dias.
(Moog, p. 280).

Exprimant la postériorité par rapport à un point de repère passé, allaient résister présente le procès saisi en perspective par le sujet de l'énoncé, tandis que prolongaram (PS décadent) indique un procès envisagé comme un fait accompli par le sujet de l'énonciation.

- soit par un PQP:

- (a) Il s'était levé le matin, mais n'avait pu sortir et venait de se recoucher. Mme. Rieux était inquiète.
(Camus, p. 281)

Levantara-se pela manhã, mas não pudera sair e deitara-se de novo. A Sra. Rieux estava inquieta.
(tr., p. 169).

- soit par un PS décadent:

- (b) En disant cela, j'admettais que je n'imaginai pas moi-même une autre soirée que celle qu'il venait de me décrire.
(Sagan, p. 150)

Dizendo isso, eu admitia que eu mesma não pensava passar a noite de maneira diferente da que ele descreveu.
(tr., p. 103).

4.77 Les périphrases: devais+inf / devia+inf

4.771 Devoir+inf / dever+inf

La périphrase devoir/dever +inf a déjà été abordée précédemment (1). Nous nous limitons ici à l'examen de son emploi, à la forme de l'IMP.

Devais+inf est apte à exprimer, selon R. Martin,

- soit un fait réel:

Exemple: Il devait mourir le soir même.

- soit un fait irréel:

Exemples: Il devait partir, mais...

Il devait partir la semaine prochaine (2).

Benveniste place devais+inf parmi les temps du récit, au même titre que allais+inf, fonctionnant comme "temps prospectif", substitut du futur par rapport au passé (3). Dans le même sens, Wartburg et Zumthor af-

(1) Cf. p. 464 ss., § 4.655.

(2) Martin (R.)- Op. cit., p. 140.

(3) Benveniste (E.)- Op. cit., p. 239.

firmement que "devoir+inf à l'imparfait peut exprimer une nuance de futur du passé, impliquant l'idée de quelque fatalité, de quelque force irrécusable: il partit, et il ne devait plus revoir sa patrie" (1).

Quant à P. Imbs, il met l'accent sur la valeur scalaire de la périphrase: comme la forme du présent (dois+inf), devais+inf sert à indiquer le futur proche par rapport à un repère passé (2).

4.772 Opposition: devait+inf/ devrait+inf

Selon Nilsson-Ehle (cité par Klum), devrait+inf ne s'emploie pas comme COND objectif: "Pour l'expression du futur du passé objectif, c'est toujours le devait qui y règne" (3). A. Klum essaie d'expliquer pourquoi devrai+inf ne se prête pas à marquer le COND-temps, et il donne la raison suivante: c'est parce que les verbes modaux tels que devoir, vouloir, désirer, aimer, pouvoir assument au COND une valeur exclusivement modale. Sauf exception, leur valeur temporelle est nulle. De ce fait, ils s'approchent beaucoup du PR, mais d'un présent aucunement catégorique, c'est-à-dire d'un PR possible ou irréel (4).

Et pourtant, jusqu'au XVIIIe. siècle, je devais et je pouvais possédaient la valeur modale de je devrais et de je pourrais. La raison en était, selon Brunot, que "pouvoir, devoir, exprimant suffisamment l'éventualité de l'action, l'emploi du conditionnel est inutile" (5).

En français moderne, devoir et d'autres verbes modaux comme pouvoir, falloir, vouloir, suivis d'un infinitif peuvent, à l'imparfait, assumer la fonction du COND passé. Ainsi nous avons:

- . je pouvais faire = j'aurais pu faire
- . je devais le faire = j'aurais dû le faire
- . il fallait le faire = il aurait fallu le faire
- . il voulait le faire = il aurait voulu le faire

Il s'agit ici de l'IMP de l'irréel, déjà analysé au paragraphe de l'IMP (6).

(1) Wartburg et Zumthor, Précis..., § 338, p. 185 (cf. bibl.).

(2) Imbs (P.) - Op. cit., pp. 5-6.

(3) Klum, op. cit., p. 211, n. 9.

(4) Ibid., p. 211.

(5) Brunot (F) et Bruneau (Ch.) - Précis de Grammaire Hist. de la lang. fr.

(6) Cf. p. 274, § 4.32222.

§ 320.

Cf. Martin, op. cit., p. 100.

4.773 Opposition: devais+inf / devia+inf

En ce qui concerne l'emploi temporel de la périphrase, la correspondance entre devais et devia+inf est remarquable, si l'on en croit nos résultats statistiques. Quant aux emplois modaux, la périphrase portugaise recouvre les valeurs de la périphrase française, mais, en plus, elle est susceptible de remplacer le conditionnel, pour exprimer l'éventualité présente ou future (1).

La phrase suivante de J. Diniz:

(a) Agora para seres bonito, João, devias tomar arsénico (2), aurait pu être traduite, en ancien français, par "... tu devais maintenant avaler...", mais en français moderne, un procès éventuel doit être exprimé par le COND: "... tu devrais avaler maintenant..." (3).

En portugais la périphrase devia+inf assume plusieurs valeurs. Elle peut exprimer:

- 1) le futur par rapport au passé (comme temps prospectif),
- 2) l'éventualité présente ou future (devia+inf = deveria+inf),
- 3) l'irréel dans le passé (devia+inf = devia ter+ participe passé, ou deveria ter+ participe passé),
- 4) la probabilité dans le passé (devia ter = tinha provavelmente talvez).

Ce dernier type peut, en portugais, être exprimé également par le COND de l' "asserção problemática" (4):

(b) Muitas vezes tive frio quando pensava que terias (= devias ter) frio (5).

Pour rendre essentiellement la valeur de terias, le français doit avoir recours à la périphrase devais+inf : "... tu devais avoir froid".

(1) Cf. Said Ali - Gram. Histórica, § 1558, p. 321.

(2) Phrase citée par L. Mourin - Op. cit., p. 121.

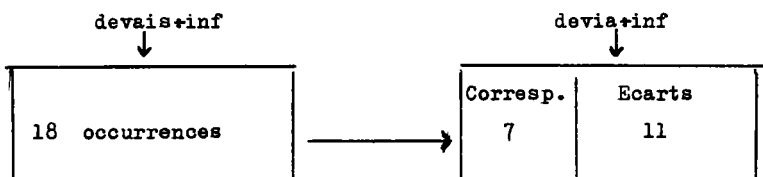
(3) Cf. Brunot (F.) et Bruneau (Ch.) - Précis..., § 320.

(4) Cf. Said Ali (M.) - Dificuldades..., p. 136 et p. 134, § 541.

(5) Cf. Louis Mourin - Op. cit., p. 136.

4.774 Tableau et liste des correspondances et des écarts de traduction

1- Tableau des correspondances et des écarts



2- Liste des correspondances et des écarts

Devais+inf rendu par	effectifs
devia+inf	7
deveria+inf	2
COND	2
ia+inf	1
iria+ inf	1
se tivesse de+inf	2
infinitif	1
absence de traduction	2
Total	18

4.7741 Les correspondances de traduction

1- Emplois temporels de devais+inf/devia+inf

- (a) Son Tistou, qui devait un jour lui succéder et devenir le maître de Mirepoil, montrait vraiment peu de dispositions pour diriger une si belle entreprise.
(Druon, p. 135)
Seu Tistu, que devia lhe suceder e tornar-se o dono de Mirapólvora, demonstrava realmente poucas disposições para dirigir tão bela empresa.
(tr., p. 107).
- (b) Mais les ordres... étaient de cesser l'attaque. La police devait se replier.
(tr., p. 270)
Mas as ordens... eram para cessar a ação iniciada. A polícia devia retirar-se.
(Amado, p. 274)

- (c) Les habitants devaient se préparer pour la grande manifestation de réjouissances...
(tr., p. 330)
Os moradores deviam preparar-se para a grande manifestação de regozijo
(Amado, p. 332)
- (d) L'Oeillet décida alors de les accompagner, il fallait qu'il achète de la farine à la pharmacie pour le nourrisson et il devait présenter ses excuses à Tibéria.
(tr., p. 44)
Cravo na Lapela resolveu ir com eles, precisava comprar farinha na farmácia para o caçula, e devia apresentar desculpas a Tibéria.
(Amado, p. 60)
- (e) ... en ce siècle qui devait être celui de l'Internationale.....
(Malr., p. 360)
... neste século que devia ser o da Internacional...
(tr. brés., p. 277; id. tr. port., p. 322).

2- Emplois modaux de devais+inf/devia+inf. Exemples:

- (f) Il y en avait plusieurs que je connaissais et d'autres qui devaient être étrangers.
(Sartre, p. 11)
Havia muitos que eu conhecia e outros que deviam ser estrangeiros.
(tr., p. 1)
- (g) ... elle devait bien savoir ce qu'elle faisait.
(tr. p. 146)
... devia saber o que estava fazendo.

4.7742 Les écarts de traduction

4.77421 Devais+inf / ia+inf et iria+inf.

Exemples:

- (a) L'Inde du Sud, je ne devais la connaître que beaucoup plus tard.
(Malr., p. 111)
Só bem mais tarde eu iria conhecer a Índia do Sul.
(tr. brés., p. 85)
A Índia Meridional, só havia de conhecê-la muito mais tarde.
(tr. port., p. 103).

Les périphrases ia+inf et iria+inf se substituent non pas seulement au COND-temps ou à allais+inf. Elles traduisent également la périphrase devais+inf. Il n'y a aucune raison de s'étonner de ce fait, puisque toutes ces formes possèdent la même structure relationnelle. Dans notre exemple la distance scalaire est fixée par le lexème de temps: beaucoup plus tard/bem mais tarde, muito mais tarde. La différence est de l'ordre des nuances impliquées par chaque périphrase. Le traducteur portugais a préféré l'emploi de havia de+inf, exprimant une idée de nécessité et de certitude.

Dans l'exemple suivant, où devais+inf est rendu par ia+inf, il est à noter la corrélation des périphrases avec un lexème de temps à vecteur positif, indiquant un futur proche: le lendemain/no dia seguinte:

- (b) Sa femme, malade depuis un an, devait partir le lendemain pour une station de montagne.
(Camus, p. 15)
- A mulher, doente, ia partir no dia seguinte para uma estação na montanha. (tr., p. 6).

4.7743 Devais+inf / tinha que+inf et se tivesse de+inf

Parmi les écarts de traduction, deux méritent encore d'attirer notre attention:

- (a) Sentavam Mamãe bem em cima de uma mesa e ela tinha que ficar limpando e enxugando ferros.
(Vasc., p. 31)
- On asseyait maman sur une table et elle devait nettoyer et essuyer les outils.
(tr., p. 35)
- (b) - Si nous devions conjuguer nos efforts pour le retablisement de la paix, envisageriez-vous la négociation après un engagement de retrait..
(Malr., p. 512)
- Se tivéssemos de conjuguar nossos esforços para o restabelecimento da paz, o senhor encararia a negociação depois de um compromisso de retirada...?
(tr. brés., p. 397)
- Se devéssemos conjuguar
- (tr.port., p.458)

La périphrase portugaise ter que (de) +inf correspond - à la forme du présent et de l'imparfait -, à la périphrase française devoir+inf:

- je dois +inf = tenho que (de) +inf
- je devais+inf = tinha que (de) +inf.

Dans les deux langues, ces tours expriment à la fois l'idée de futur et l'idée de nécessité. Dans l'exemple (b), l'IMP du subjonctif provient de la présence de la conjonction conditionnelle se, dont le rôle, en portugais, est de provoquer un changement de mode (ou de chronothèse), c'est à-dire le passage du temps in esse au temps in fieri, selon l'expression guillaumienne. En français, la conjonction si ne provoque pas de changement de mode, mais elle rend l'IMP de l'indicatif apte à exprimer l'irréel du présent ou du futur.

4.8 ANALYSE COMPARATIVE DU CONDITIONNEL PASSE

4.81 Structure formelle et relationnelle du COND passé. Ses fonctions aspectuelles et temporelles.

4.811 Opposition: valeur aspectuelle/valeur temporelle

Le COND passé est formé à partir de l'auxiliaire avoir (ou être), à la forme du COND présent, suivi du participe passé. Comme tous les temps composés, sa fonction fondamentale consiste à exprimer l'aspect transcendant ou accompli, celui-ci s'opposant à l'aspect immanent ou inaccompli, marqué par le tiroir simple correspondant.

Pour Arne Klum, cette fonction aspectuelle des temps composés est, certes, primordiale, mais nullement unique. Ce linguiste est d'avis que "les formes composées expriment toutes l'aspect d'accompli et l'antériorité en même temps" (1), avec, bien entendu, la prédominance de l'une sur l'autre selon les circonstances contextuelles (2). A. Burger va même jusqu'à affirmer que l'antériorité est "la suite naturelle de la valeur fondamentale d'achevé" (3). Se référant précisément au COND passé, P. Imbs déclare que ce tiroir "n'exprime jamais l'accompli pur. L'aspect de l'accompli y est toujours combiné avec une valeur temporelle ou une valeur modale" (4). Gustave Guillaume lui-même, qui refuse en principe de reconnaître aux temps composés un autre rôle que celui de marquer la transcendance verbale, admet volontiers que ceux-ci puissent livrer, accessoirement, des nuances temporelles, surtout lorsqu'ils se combinent à des verbes perfectifs "où la séquelle verbale exprimée par l'aspect extensif (...) se réduit à un simple point d'observation, situé au delà du verbe, mais ne portant pas de signification individuelle appréciable" (5). En conséquence "l'aspect extensif (6), au lieu de recevoir de cette séquelle un contenu sémantique propre, n'en reçoit qu'une valeur temporelle faisant ressortir l'antériorité de l'image ver-

(1) Klum (A.) - Op. cit., p. 124. / (2) Ibid., p. 126.

(3) Burger (A.) - cité par Klum, op. cit., pp. 123-124, n. 3.

(4) Imbs (P.) - Op. cit., p. 117.

(5) Guillaume (G.) - Temps et verbe, p. 22.

(6) aspect extensif = aspect transcendant (les deux termes sont employés par G. Guillaume comme étant des synonymes).

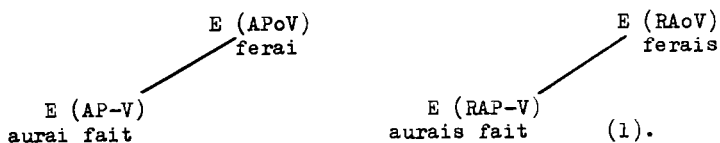
On obtient donc les couples symétriques suivants:

- a- aura communié / aurait communié
- b- aura / aurait

Du point de vue de la structure relationnelle, les formes simples (aura/aurait) fixent l'axe d'orientation et les formes composées (aura communié/aaurait communié) expriment l'antériorité par rapport à l'axe respectif. Si l'on accorde au FUT et au COND un axe autonome, ils se présenteront ainsi selon la terminologie d'Arne Klum:

$$\begin{aligned} \text{FUT} &= \text{E}(\text{APoV}) \\ \text{COND} &= \text{E}(\text{RAoV}). \end{aligned}$$

Si on les oppose aux temps composés corrélatifs, il en résulte la structure suivante:



4.813 Emplois modaux du COND passé

4.8131 COND passé / époques passée et future

Dans sa valeur modale, le COND passé peut se rapporter soit à des événements passés, soit à des événements futurs. Suivant qu'il se réfère au passé ou à l'avenir, les hypothèses qu'il exprime seront de contenu différent. L'avenir indiqué par le COND passé modal est le domaine du probable, du potentiel ou de l'irréel; le passé, celui de l'irréel ou du potentiel (par manque d'information):

1- Le COND passé portant sur l'avenir

a- exprimant un fait futur probable:

- (a) Deux motions auraient été adoptées et seraient rendues publiques dans les jours à venir (Le Monde, 29-30/6/58; cf. Imbs, op. cit., p. 118).

(1) Klum (A.) - Op. cit., p. 75. Cf. § 4.2231, p. 195.

b- exprimant un fait possible:

- (b) Quand la satiété serait venue... que feriez-vous...?
(Cf. Imbs, op. cit., p. 119)

c- exprimant un fait irréel:

- (c) S'il avait pu venir demain, nous serions sortis ensemble.
(Cf. Martin, op. cit., p. 131)

2- Le COND passé portant sur le passé

a- exprimant un fait irréel:

- (d) S'il y avait eu une arme à proximité du canapé, j'aurais conclu à un suicide.
(Simenon; cf. Imbs, op. cit., p. 119)

Ce COND passé appartient à une "proposition principale en corrélation avec une subordonnée d'hypothèse au plus-que-parfait" (1). Paul Imbs rappelle également que le COND passé d'un fait irréel peut également apparaître dans une proposition subordonnée, alliée à une conjonction temporelle:

- (e) Quand mon crime n'aurait amené que cette seule circonstance, je devrais le maudire.
(Cf. P. Imbs, op. cit., p. 119)

b- exprimant un fait potentiel:

- (f) Il aurait trouvé, dit-on, ...
(Cf. Martin, op. cit., p. 131)

4.82 Le COND passé en portugais

L'affinité entre le COND français et le COND portugais existe aussi au niveau de la forme composée.

Le COND et le COND passé sont l'un comme l'autre d'origine romaine, dans les deux idiomes. Le premier est formé par l'infinitif suivi de habere (haver) (avoir), à l'IMP: amare habebam (amaria) (aimerais), et le second provient de la juxtaposition du COND simple et du participe passé

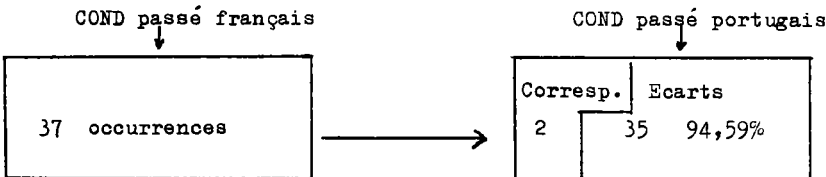
(1) Imbs (P.) - Op. cit., p. 119.

En tant que forme composée, le COND passé portugais se prête, comme la série homologue française, à l'expression fondamentale de l'aspect accompli, et à celle, dérivée, de l'antériorité.

Malgré la ressemblance structurale entre le COND passé français et le COND passé portugais, les écarts de traduction sont extrêmement élevés. Cela provient du fait que le tiroir portugais est concurrencé par d'autres temps (le PQP, le COND présent, le PR, etc.). Nous allons maintenant présenter les résultats de nos sondages, qui doivent nous éclairer sur les raisons précises d'un si grand nombre d'écarts. Nos données statistiques ne nous offrent aucun emploi temporel du COND passé. Les 37 occurrences portent donc exclusivement sur des emplois modaux. Rien d'étonnant à cela: l'emploi modal de ce tiroir, sur un échantillon plus grand que le notre (1) dépasse le pourcentage de 98%.

4.83 Correspondances et écarts de traduction

1- Tableau des correspondances et des écarts:



2- Liste des correspondances et des écarts

COND passé français rendu par	effectifs
COND passé	2
COND	11
COND d'aux. modal + inf immanent ou transc.	4
IMP	4
IMP d'aux. modal + inf	6
IMP subj.	3
<u>ia</u> et <u>devia</u> + inf	2
Infinitif et gérondif	2
PQP et PS	3
	37

(1) Robert Martin (op. cit., p. 130, n. 328) rapporte un exemple de dépouillement fait sur quelques journaux. Sur 129 cas de COND passé, 98,4% représentaient des emplois modaux.

4.831 Correspondances de traduction

Exemples:

- (a) Ou celle de son âne que j'aurais aimé aussi, qui mourut sans doute entre l'ours blanc et le pingouin (...).
(Malr., p. 90)
Ou a de seu burro, de quem também teria gostado, que morreu sem dúvida entre o urso branco e o pinguim (...)
(tr. brés., p. 68; idem tr. port., p. 83)
- (b) - S'il avait mis dans cette demande la moindre nuance d'obligation ou plutôt si je n'avais pas su que vous aimiez vraiment ce que vous faites j'aurais refusé, mais heureusement ce n'est pas le cas.
(Sagan, p. 172)
- Se ele tivesse posto nessa pergunta a menor sombra de obrigação, ou mas ainda, se eu não soubesse o quanto você gosta realmente daquilo que faz, teria recusado, mas felizmente não é o caso.
(tr., p. 118)

Dans (b) nous avons un COND passé portant sur un procès irréal du passé, irréalité qui provient du fait que la condition, à la forme de PQP, est elle-même non réalisée.

Dans l'exemple (a), le COND passé, non corrélatif, exprime également un procès irréal du passé. Le conditionnement est absent, mais sous-entendu par le contexte: j'aurais aimé, si....(+ PQP).

4.832 Ecart de traduction

4.8321 COND passé français / COND d'un verbe modal + infinitif passé

Exemples:

- (a) Je m'étonnai. Après tout, j'aurais très bien pu acheter un chien ou en trouver un.
(Sagan, p. 151).
Fiquei espantada. Afinal, poderia muito bem ter comprado ou encontrado um cachorro.
(tr. p. 104)
- (b) J'aurais aimé à connaître Arnaud, avec sa barbe de zouave, son sérieux, ses bougies, (...)
(Malr., p. 90)
Gostaria de ter conhecido Arnaud, com sua barba de zuavo, sua seriedade suas velas (...)
(tr. brés., p. 68; id. tr. port., p. 83).

Certains verbes modaux, comme devoir, vouloir, pouvoir, falloir, etc., suivis d'un infinitif, sont soumis à des contraintes morpho-syntaxiques souvent différentes de celles auxquelles obéissent leurs homologues portugais.

Nous avons déjà vu qu'en français on peut tout aussi bien employer avec le même sens fondamental, le présent de devoir + infinitif transcendant et le passé composé de devoir + infinitif immanent:

je dois avoir établi un rapport... / j'ai dû établir un rapport...
(1)

En portugais, la combinaison tem devido (PC) ou deveu (PS) + infinitif n'est pas grammaticale. On doit nécessairement avoir recours à la forme du PR, suivie d'un infinitif transcendant : devo + ter estabelecido. D'ailleurs, aucune forme composée du verbe dever ne peut être suivie d'un infinitif formant périphrase. Pour exprimer l'aspect d'accompli ou l'antériorité, il faut donc utiliser, à n'importe quel niveau du système, un tiroir simple (excepté deveu) suivi d'un infinitif passé. Il semble, toutefois, que le français privilégie précisément les emplois qui sont interdits en portugais. D'où les écarts de traduction, comme le montrent les exemples suivants

1- On ne dira pas en portugais	On dira de préférence en français
João { deveu tem devido terá devido tinha devido } comprar flores.	Jean { dut a dû aura dû avait dû } acheter des fleurs.
2- On dira en portugais	On dit moins fréquemment en français
João { deve deverá deveria devia } ter comprado flores.	Jean { doit devra devrait devait } avoir acheté des fleurs.

(1) Imbs (P.) - Op. cit., p. 58.

La construction poder+ inf admet une double combinaison:

João $\left\{ \begin{array}{l} \text{tem} \\ \text{terá} \\ \text{teria} \\ \text{tinha} \end{array} \right\}$ podido comprar / $\left\{ \begin{array}{l} \text{pode} \\ \text{poderá} \\ \text{poderia} \\ \text{podia} \end{array} \right\}$ ter comprado flores.

La locution gostar de + inf (présent ou passé) est utilisée presque exclusivement à l'IMP et au COND. L'emploi de la forme verbale simple+ infinitif passé l'emporte sur l'emploi de la forme composée + infinitif présent. En effet, on dit plutôt:

(a) gostava/gostaria de ter conhecido Arnaud....

que:

(b) tinha/teria gostado de conhecer Arnaud...

4.8322 COND passé français / COND d'un verbe modal + infinitif présent

Exemples:

(a) Lucien comença à s'inquiéter sérieusement: il aurait aimé prendre le conseil d'une personne autorisée, mais il ne savait à qui s'adresser (Sartre, p. 190)

Lucien começou a inquietar-se seriamente; gostaria de pedir o conselho de uma pessoa autorizada mas não sabia a quem me dirigir.

(tr., p. 144)

(b) J'aurais aimé avoir le fin mot de l'histoire au sujet des vitres. Mais, au moins cette fois, j'ai fait preuve de décision.

(tr., p. 186)

Gostaria de investigar até o fim o caso das vidraças. Mas pelo menos dessa vez, agi com decisão.

(Lins, p. 186)

Partant de la constatation (voir § précédent) que le verbe gostar de suivi d'un infinitif peut avoir une double construction pour exprimer le COND passé (gostaria de ter conhecido /teria gostado de conhecer), on est peut-être amené à croire que la forme commune aux deux exemples (a) et (b) précitées (gostaria de investigar/ gostaria de pedir) correspond à la forme française j'aimerais prendre/avoir... autrement dit, qu'il s'agit d'un COND de l'affirmation atténuée. Mais, il n'en est rien. Quoique la forme portugaise gostaria de + infinitif présent soit fréquemment employée avec

la valeur de la forme homologue française, elle peut également exprimer l'irréel du passé. D'autres verbes modaux ont aussi des emplois semblables.

4.8323 COND passé français / COND présent portugais

Exemples:

- (a) ... on aurait dit qu'il les suçait un peu comme des sucres d'orge, avant de les laisser passer.
(Sartre, p. 170)
.... dir-se-ia que ele as chupava um pouco, como pirolitos, antes de deixa-las passar.
(tr., p. 126)
- (b) Si l'on avait demandé aux lecteurs quelles étaient les sept premières, ils auraient été bien embarrassés dans leurs réponses.
(Druon, p. 180)
Se a gente perguntasse aos leitores quais eram as sete primeiras, ficariam bem atrapalhados para responder.
(tr., p. 145)
- (c) Si Chico Brabo avait eu plusieurs domestiques..., il aurait divisé et subdivisé sa colère, l'aurait répartie équitablement et les parcelles en auraient été imperceptibles.
(tr., p. 160)
Se Chico Brabo tivesse criados..., dividiria, subdividiria a zanga, distribuí-la-ia equitativamente e as parcelas nem seriam percebidas.
(Ramos, p. 160)
- (d) Peronne d'ailleurs n'aurait osé offrir de la racheter.
(tr., p. 260)
Ninguém se arriscaria a oferecer resgate.
(Ramos, p. 263)
- (e) Les reproches et la correction m'auraient donné peut-être un peu de repos, dans les pleurs et la colère j'aurais oublié ce visage effrayant
(tr., p. 98)
A arguição e o castigo me dariam talvez um pouco de calma: eu esqueceri nos lamentos e na zanga, a visagem terrível.
(Ramos, pp. 107-108)
- (f) On aurait eu du mal à démontrer qu'Antônio Justino était plus paresseux que les autres...
(tr., p. 60).
Deficilmente se provaria que Seu Antônio Justino fosse mais preguiçoso que os outros...
(Ramos, p. 69).

Non seulement les verbes qui 'modalisent' l'énoncé, mais aussi ceux qui sont neutres du point de vue de la modalité, apparaissent, en

portugais, à la forme du COND présent, pour exprimer l'irréel du passé.

L'exemple (a) contient une locution verbale figée. En français, on dispose de deux formes permettant de rendre l'atténuation: une forme simple et une forme composée. Le portugais emploie toujours la forme simple pour exprimer soit un fait atténué présent, soit un fait atténué passé:

Français:

... on dirait que...
... on aurait dit que...

Portugais:

... dir-se-ia que...
... dir-se-ia que...

La concordance des temps en français, lorsque le COND passé est employé en corrélation avec une proposition subordonnée hypothétique, introduite par si, se présente invariablement ainsi:

Si + P_QP de l'indicatif / COND passé .

En portugais, on maintient généralement, mais ce n'est pas indispensable, une concordance formelle entre le COND simple et la forme verbale de la subordonnée introduite par se. On a donc deux concordances possibles:

Se + IMP du subjonctif / COND présent.
Se + P_QP du subjonctif / COND présent.

4.8324 COND passé français / IMP portugais

Le français connaît l'emploi de l'IMP se substituant à un COND passé d'une proposition principale. C'est ce que l'on appelle l'imparfait perspectif, qui exprime l'irréel du passé. Exemple:

(a) Si je ne vous avais pas prévenu, la poule mangeait tout.(1).
(Cf. Imbs, op. cit., p. 119)

Cet emploi est non seulement très exploité en portugais, mais il ne connaît presque pas de contraintes syntaxiques ou sémantiques. Il s'appli

(1) Cf. pp. 258-259, § 4.316.

que à l'ensemble des verbes, et tout particulièrement aux verbes 'modalisateurs' de l'énoncé, comme querer (vouloir), dever (devoir), poder (pouvoir), gostar (aimer), desejar (souhaiter, désirer), etc...

Nos sondages ont fourni une dizaine d'occurrences de ce type d'IM à valeur de COND passé. Nous les divisons en deux groupes:

1- COND passé français /IMP de verbe modal + inf, en portugais.

Exemples:

- (a) Rirette était agacée parce qu'elle aurait voulu la lire...
(Sartre, p. 150)
Rirette estava aborrecida porque queria lê-la...
(tr., p. 111)
- (b) Mais elle aurait voulu s'assurer qu'elle se trompait.
(tr., p. 80)
Mas queria certificar-se de que se enganava...
(Ramos, p. 111)
- (c) J'aurais voulu appeler, demander des renseignements. Je désirais retourner chez moi, ...
(tr., p. 50)
O meu desejo era gritar, pedir informações. Necessário voltar...
(Ramos, pp. 60-61)
- (d) L'après-midi que je venais de vivre avec Alan... j'aurais préféré le finir dans les bras de Morphée...
(Sagan, p. 9)
A tarde que acabara de passar com Alan... preferia terminá-la nos braços de Morfeu.
(tr., p. 9)
- (e) "J'aurais préféré continuer mon éducation avec Moustache", se disait Tistou.
(Druon, p. 60)
"Eu bem que queria continuar minha educação como o Bigode!" pensava Tist
(tr., p. 44)

Tous ces exemples d'IMP semblent exprimer, en effet, un procès irréel du passé. Souvent, il n'y a que le contexte qui permette d'en être certain, puisque, comme nous l'avons déjà constaté, l'IMP portugais assume couramment certaines fonctions que son homologue français ne présente que très exceptionnellement.

2- COND passé français / IMP portugais du verbe parecer

La locution verbale figée du français:

... on aurait dit, juré, etc.....

peut être également rendue, en portugais, par parecia, l'IMP de parecer, verbe modalisateur, dont le contenu sémantique recouvre la nuance exprimée par le COND présent et par le COND passé du fait atténué:

(a) - Quand on la touchait on aurait juré du caoutchouc...

(Sartre, p. 130)

- Quando se tocava nela parecia borracha...

(tr., p. 95)

(b) On aurait dit que siégeait une assemblée internationale...

(tr., p. 116)

Pareciam uma assembléia internacional em funcionamento...

(Amado, p. 128)

(c) On aurait dit la veillée funèbre du petit Jésus plutôt que sa naissance

(tr., p. 55)

Parecia mais o velório do Menino Jesus do que o nascimento.

(Vasc., p. 49)

4.8325 COND passé français / périphrases ia+ inf et devia+ inf

(a) Non, mes parents auraient dû me gronder, me dire que je m'étais mal conduit en quittant le terrain vague...

(tr., p. 98)

Deviam repreender-me, dizer que me comportara mal abandonando o aceiro.

(Ramos, p. 107)

(b) - Sans vous, Monsieur Moustache, je n'aurais jamais su que j'avais les pouces verts, dit Tistou...

(Druon, p. 75)

- Se não fosse o senhor, eu nunca ia saber que tinha polegar verde - disse Tistu...

(tr., p. 55)

La première remarque à faire c'est que dans les deux exemples que nous venons de donner, il s'agit, incontestablement, d'un fait irréel du passé. La forme française (COND passé) exprime très bien cette valeur de l'irréel d'un fait passé. La forme correspondante (non homologue) portugaise de l'exemple (a) devrait être, en principe, l'IMP de dever suivie d'un infinitif passé, soit: deviam ter-me repreendido ('devaient avoir grondé') et à la place de ia saber (exemple b), on aurait dû avoir teria sabido.

Cependant, le portugais attribue à ces formes périphrastiques des valeurs temporelles ou modales diverses, de sorte qu'elles exigent la lecture du contexte pour être parfaitement comprises. Dans les phrases (a) et (b) précédentes, ia+ inf et devia + inf indiquent l'antériorité par rapport au point de référence (passé). Dans d'autres contextes, elles peuvent également exprimer la postériorité par rapport au même point de référence. Donc, dans un cas, elles correspondent à un COND passé, dans l'autre, à un COND présent ou aux périphrases homologues: devais+ inf et allais+ inf (1).

4.8326 COND passé/PQP

Le PQP remplaçant un COND passé n'est pas inconnu en français.

Exemples:

- (a) Si je ne vous avais pas prévenu, la poule mangeait tout.
(Zola; cf. Imbs, op. cit., p. 129).
- (b) Si j'avais joué coeur (.....), j'avais gagné.
(Cf. Martinon - Comment on parle français, pp. 348-349; cité par A. Klum, op. cit., p. 173, n. 2).

Le portugais exploite davantage cet emploi modal, à cause de l'interférence du système bipartite dans la langue littéraire. Voici deux exemples que nous empruntons à L. Mourin (2):

- (c) Se não fosse o dever, não te tinha criado.
(Brandão, p. 98; cf. Mourin, art. cit., p. 125).
'Si ce n'était pas par devoir, je ne t'aurais pas fait' (littéralement: je ne t'avais pas fait).
- (d) Ah! se soubesse tudo, já tinha morrido.
(Brandão, 84; cf. Mourin, art. cit., p. 129)
Ah! si j'avais su tout ça, je serais déjà mort.
(notre traduction)

Notre corpus nous fournit deux cas de PQP en portugais (texte original), rendus par un COND passé, en français:

- (e) A resposta era simples, simplicíssima: os Estados Unidos... tinham sido povoados pela raça superior dos anglo-saxões, ao passo que o Brasil fôra povoado e conquistado pelos retrógrados portugueses... Melhor ainda: o anglo-saxão preservara sua pureza racial... ao passo que o português le-

(1) Cf. pp. 512-525, § 4.76 et pp. 525-531, § 4.77.

(2) Cf. Bibliographie.

vara a extremos nunca vistos as possibilidades de cruzamento.

(Moog, p. 3)

Mais, selon les thèses racistes, toute la différence vient du fait que les États-Unis auraient été peuplés par les Anglo-saxons, alors que le Brésil, lui, a été conquis par les retrogrades portugais... Mieux: par la suite, l'Anglo-saxon aurait préservé sa pureté raciale... tandis que les portugais ont multiplié à l'infini les possibilités de métissage.

(tr., p. 11).

Les formes de PQP, en portugais, sont employées, ici, dans leur fonction aspectuelle-temporelle. L'auteur brésilien met en doute la véracité des faits qu'il rapporte non pas par l'emploi du COND passé du fait supposé, mais par l'introduction préalable d'une phrase dans laquelle il manifeste son désaccord avec l'ensemble de ce qui va être affirmé: 'A resposta era simples, simplicíssima'. D'ailleurs, l'adjonction de deux formes du même adjectif à deux degrés différents (normal + superlatif) et le contenu sémantique de simples, révèle, avec ironie, la méfiance de l'écrivain pour les hypothèses formulées. Le traducteur introduit, lui aussi, une locution marquant son apparente neutralité - renforcée par l'emploi du COND passé - par rapport au contenu de l'énoncé: 'selon les thèses racistes'... Cependant, il prend fermement position dans une partie du message, lorsqu'il décide de traduire les deux autres formes de PQP (fora povoado et levava) du texte original par un PC (a été conquis et ont multiplié).

4.8327 COND passé français / IMP du subjonctif portugais

Exemples:

- (a) Il aurait peut-être voulu nous donner davantage, mais il n'avait pas plus.
(tr., p. 55)
Talvez ele quisesse dar mais e nao tinha.
(Vasc., p. 49)
- (b) Il aurait peut-être voulu donner les pièces à ses enfants....
(tr., p. 55)
Talvez ele quisesse ... estar dando para os seus filhos...
(Vasc., p. 49).
- (c) Celui de soixante ans évoque pour moi un jardin zoologique dont tous les pensionnaires seraient décédés, mais qui serait malgré tout demeuré ouvert au public.
(tr., p. 196)
- O de sessenta anos faz-me lembrar um zoológico onde todos os bichos estivessem mortos e mesmo assim visitados.
(Lins, p. 136).

Dans les phrases (a) et (b) la modalisation est provoquée par le morphème talvez préposé au verbe. Dans la phrase (c), on a en français un COND du fait conditionnant. Nous avons déjà vu que le portugais rend les propositions relatives à valeur hypothétique (le cas présent) et pratiquement tous les emplois du COND du fait conditionnant français par une forme du subjonctif passé: l'IMP et, moins fréquemment, le PQP. La phrase (c) constitue un cas intermédiaire: estivessem mortos est la situation résultative d'un procès exprimé au PQP du subjonctif et seraient décédés peut signifier, hors contexte, soit le passif d'état, soit le passif d'action.

4.8328 COND passé français / infinitif ou gérondif en portugais

Exemples:

1- avec infinitif

- (a) Mais elle ne connaissait pas, la pauvre, et comment l'aurait-elle deviné, la vieille passion secrète de Massu qui se rongeaît pour elle?
(tr., p. 146)
Sem saber de nada, a pobre, pois como adivinhar a antiga e encoberta paixão de Massu, se roeñde por ela?
(Amado, p. 158)

2- avec gérondif

- (b) La poussière dérivait en nappes brûlantes, on aurait dit du sel tant nous avions soif.
(tr., p. 38)
Vagava por toda parte uma poeira torrada, parecendo de sal, tanta era a sede. (Lins, p. 107).

Le remplacement d'une forme verbale par une forme nominale est un phénomène très connu et très fréquent en portugais. Pour traduire un temps composé (comme ceux des exemples a et b ci-dessus), on pourrait s'attendre à un infinitif ou à un gérondif passés. Cependant, en portugais, les deux formes (présente ou passée) sont employées pour rendre l'aspect transcendant.

Résumant ce paragraphe sur le COND passé, nous tenons à remarquer surtout que 67,57% des écarts de traduction sont dus à l'emploi du COND présent et de l'IMP exprimant l'irréel du passé. Dans la plupart des occurrences, le COND et l'IMP se combinent à des verbes modaux, suivis ou non d'un infinitif immanent ou transcendant.

La possibilité de rendre le COND passé français par un COND passé portugais existe toujours, ce qui nous amène à conclure que la faible correspondance entre ces deux temps homologues ne provient pas d'un écart de structure, mais des écarts de corrélation, de style et d'usage.

4.9 ANALYSE DU PASSE ANTERIEUR ET DU FUTUR ANTERIEUR

4.91 ANALYSE DU PASSE ANTERIEUR (PA)

4.911 Structure morphologique et relationnelle du PA français

Le PA appartient au système temporel français par sa nature de temps composé, formé à l'aide du PS de l'auxiliaire (avoir ou être) suivi du participe passé.

Dans le système relationnel, ce tiroir occupe la même position que le PQP. En effet, selon Arne Klum et, avant celui-ci, selon W.E. Bull, le PA et le PQP marquent l'antériorité par rapport aux temps simples corrélatifs. Bull essaie toutefois d'établir entre le PS et l'IMP une distinction d'ordre aspectuel. A la structure relationnelle de l'IMP il ajoute le symbole de l'imperfectivité I, et à celle du PS, le symbole de la perfectivité P. Ainsi, obtient-il un trait différenciel entre les deux:

$$\text{IMP} = \text{E I (PAoV)}$$

$$\text{PS} = \text{E P (PAoV) (1)}.$$

Etant donné que - du point de vue relationnel - le PA et le PQP ne diffèrent de leurs temps corrélatifs simples que par leur vecteur négatif, leur fonction pourrait être représentée de la façon suivante:

$$\text{PQP} = \text{E I(PA-V)}$$

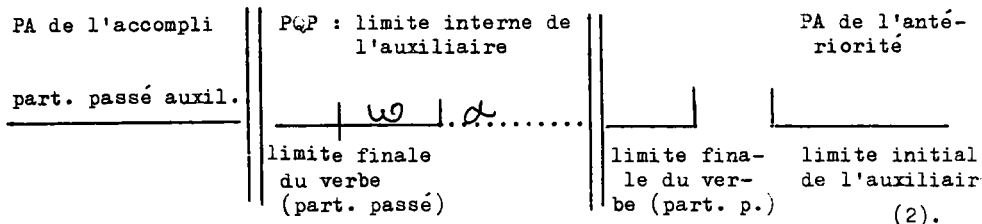
$$\text{PA} = \text{E P(PA-V)}.$$

Pourtant, l'accompli, inhérent aux formes composées, est incompatible avec l'aspect perfectif ou imperfectif relevant exclusivement des temps simples. Donc, les symboles I et P de la structure relationnelle du PQP et du PA ne peuvent pas être appliqués aux deux éléments du tiroir composé: nous ne les appliquerons ici qu'à la forme de l'auxiliaire. Cela nous aidera à comprendre pourquoi le PA et le PQP fonctionnent selon des règles

(1) Cf. Klum, op. cit., p. 67.

spécifiques, livrant des effets de sens différents.

Le PA résulte morphologiquement de l'alliance d'un lexème verbal imperfectif (avoir, être) avec un tiroir perfectif, le PS (eut, fut). Robert Martin a très bien fait voir qu'une telle corrélation, c'est-à-dire la fusion d'une vision perfective et d'une vision imperfective, finit par créer une idée inchoative de la subséquence verbale. Ceci l'amène à refuser au PA toute aptitude à marquer l'antériorité. Nous allons transcrire ipsis litteris l'argumentation, d'ailleurs, très subtile de l'auteur de Temps et Aspect (1): "... si l'on se représente aisément le mécanisme du PA dans l'effet de l'accompli, la limite finale du procès fournie par le participe passé coïncidant alors avec celle, initiale, de l'état signifié par l'auxiliaire, on ne voit pas ce qui comblerait le vide, dans l'hypothèse d'un emploi possible d'antériorité, entre la limite finale du verbe et la limite initiale de l'auxiliaire. La distance aussi grande soit-elle, par le champ du chronotype ω du PQP, ne serait signifié ici par aucune donnée linguistique. Les figures ci-dessous voudraient le montrer clairement:



4.912 Le PA en corrélation avec les conjonctions de temps

La plupart des grammairiens attribuent une valeur d'antériorité au PA, lorsqu'il est introduit par des conjonctions temporelles:

(I) Grevisse affirme que le PA antérieur ou "passé du passé"... "se trouve généralement dans des propositions subordonnées, après une conjonction de temps: quand, lorsque, dès que, aussitôt que, après que, etc. et est en relation, dans la principale, avec un passé simple, parfois avec un présent historique, ou un imparfait, ou un passé composé, ou un plus-que-parfait" (3). Exemple:

(1) Martin (R.) - Op. cit. p. 115.

(2) Martin (R.) - Op. cit., p. 115.

(3) Grevisse (M.) - Le Bon Usage, p. 675, § 725.

(a) Dès que j'eus protesté, il se tut (1).

(II) Selon les auteurs de la Grammaire Larousse, l'antériorité est exprimée non seulement "dans les subordonnées introduites par une conjonction ou une locution conjonctive de temps", mais également "dans une principale, avec des expressions comme à peine... que, ne... pas plutôt... que" (2). Exemple

(b) A peine eurent-ils mis le nez dehors que l'orage éclata (2).

(III) Paul Imbs distingue deux sortes de conjonctions ou de locutions conjonctives temporelles alliées au PA à valeur d'antérieur:

a- les conjonctions qui expriment "la simple coïncidence du moment de l'action principale avec le point d'accomplissement du procès subordonné (quand, lorsque)" (3). Dans ce cas, "le point d'accomplissement du procès exprimé par le verbe de la proposition subordonnée (quand eut fini dit) - poursuit P. Imbs - marque le point initial du procès du verbe principal" (3).

b- les conjonctions exprimant soit la postériorité pure et simple de l'action principale (après que...), soit la postériorité immédiate (aus-sitôt que...) (3).

4.913 Le PA de l'accompli

Selon M. Grevisse, le PA "avec la valeur d'un passé d'accompli apparaît dans les propositions principales (...) pour exprimer une action faite rapidement. Le passé antérieur se trouve alors accompagné d'un complément circonstanciel de temps: bientôt, vite, à peine, en un instant, enfin, etc." (4). Donc, le PA à valeur d'accompli est soumis ici à deux conditions: il doit s'allier à une proposition principale (ou indépendante) et à un lexème de temps apte à "l'expression de l'accomplissement rapide de l'action" (4).

(1) Grevisse (M.) - Op. cit., p. 675, § 725.

(2) Grammaire Larousse, § 499.

(3) Imbs (P.) - Op. cit., p. 122.

(4) Grevisse (M.) - Op. cit., p. 675, § 726.

Exemple:

(a) Et le drôle eut lapé le tout en un moment (1).

En cohérence avec son hypothèse, R. Martin - contrairement à ce qu'affirment bon nombre de grammairiens et de linguistes - voit dans "l'affinité étroite" du PA avec les conjonctions de temps, une preuve de l'incompatibilité de ce tiroir grammatical avec l'idée d'antériorité (2). Dans l'expression de l'antériorité, la visée doit l'emporter sur la référence. Pourtant, la fonction d'une conjonction de temps est de faire coïncider "la limite finale du procès subordonné... avec le point initial de l'espace temporel que suppose la conjonction, espace dans lequel, sans contrainte vient se loger le procès exprimé par le verbe principal: quand il eut fini son devoir il s'aperçut que..." (3).

Robert Martin rappelle également que le PA a tendance à se combiner avec des verbes de tendance perfective. Eux seuls marquent "une limite nette capable de favoriser le contact indispensable entre le terme du procès et le point initial de l'auxiliaire" (4). Des lignes précédentes, il ressort que:

a- lorsque le PA apparaît exceptionnellement en corrélation avec un lexème verbal imperfectif, celui-ci "tend vers la perfectivité" (5).

Donc, dans la phrase:

(b) quand il eut couru, il s'aperçut...,

eut couru pourrait être paraphrasé ainsi, selon R. Martin:

- quand il eut accompli sa course...

ou

- quand la course fut accomplie...

b- le passif d'état - puisqu'il implique "l'idée d'une limite finale outrepassée" - peut s'exprimer au PS, de sorte que l'on dit plutôt:

- quand la nappe fut ôtée

que

- quand la nappe eut été ôtée, suivant l'avis de R. Martin (6).

(1) Grevisse (M.) - Op. cit., p. 675, § 726; Cf. Imbs, op. cit., p. 122.

(2) Martin (R.) - Op. cit., p. 116.

(3), (4), (5), (6) Ibid., p. 116.

4.914 Données statistiques

Sur 4100 occurrences de temps grammaticaux de l'indicatif, le PA ne représente qu'un très faible pourcentage de 0,15%.

Parmi les 6 occurrences, 4 sont en corrélation avec des conjonctions temporelles (quand, lorsque, après que):

- (a) Alors pourquoi ne pas le lui raconter? Il m'écouta, révolté et quand j'eus terminé, il me dit d'un ton indigné...
(Mon bel oranger, p. 117).
- (b) La fameuse lettre est datée de Porto Seguro... du 1er. mai 1500, dix jours après que la côte du nouveau pays eut été aperçue pour la première fois.
(Défricheurs et pionniers, p. 25).
- (c) Un beau jour, le vieil Ojuruá les surprit tous les deux couchés derrière un mur, et comme il n'avait pas perdu sa force de taureau, il saisit ce maudit Portugais par la gorge et ne le lâcha que lorsqu'ils eurent fixé la date du mariage.
(Les Pâtres de la nuit, p. 176).
- (d) Quand les choses se furent améliorées, elle s'allongea à côté de moi en me caressant les cheveux.
(Mon bel oranger, p. 157).

Dans deux cas, le PA apparaît en proposition principale, allié aux lexèmes de temps: à peine... que, bientôt:

- (e) A peine le caporal eut-il fait son apparition que ses yeux tombèrent sur elle.
(Les Pâtres de la nuit, p. 80).
- (f) Mais bientôt, bientôt ma colère fut passée et nous parlions d'autre chose.
(Mon bel oranger, p. 117).

4.915 Comment en portugais rend-on le PA?

Nous avons signalé à maintes reprises (1) que le portugais moderne ne dispose pas d'un PA. Et, pourtant, ce tiroir était en usage jusqu'au XVIIe.

(1) Cf. Said Ali - Gramática Histórica, p. 162, § 826.

siècle. Said Ali rapporte des exemples de la période classique, tout en ajoutant néanmoins que la valeur livrée par cette série verbale ne différerait en rien de celle du pretérito perfeito simples (1).

A en juger par le rôle - tout à fait insignifiant du point de vue statistique - que le PA joue en français, il ne nous semble pas que l'absence de ce tiroir représente un handicap pour le système temporel portugais.

Par ailleurs, le portugais peut avoir recours à un autre expédient pour indiquer l'accompli ou l'antériorité par rapport au passé simple: il s'agit de la périphrase verbale: acabou de + infinitif (2). Mais, en général, le portugais n'insiste pas tellement, ici, sur l'idée de transcendance ou d'antériorité, se limitant à exprimer la complétude verbale. M. Molho signale qu'en espagnol la complétude verbale - au sens guillaumien du terme (3) - peut être indiquée par les formes nominales du verbe (infinitif et gérondif) et (ce qui est inconcevable en français) par l'aoriste (PS), dès qu' "el límite temporal del acontecimiento se representa explícita ou implícitamente en el contexto discursivo" (4). Par exemple, dans la phrase suivante, le PS "evoca la completud del verbo" grâce à la corrélation avec la conjonction temporelle después que (ou apenas):

(a) Después que (apenas) cerró la puerta, salió de puntillas (5).

Cependant, l'espagnol a toujours le choix entre l'expression de la transcendance et celle de la complétude verbale, puisqu'il dispose également du PA:

(b) Apenas hubo cerrado la puerta, salió de puntillas (6).

A part un cas de PA français rendant un PQP portugais, grâce à la modification de la structure syntaxique, comme le montre l'exemple:

(1) Cf. Gramática Histórica, p. 162, § 826.

(2) Cf. § 4.76661, pp. 524-525.

(3) Molho (M.) - Sistemática del verbo español, p. 108.

Cf. Guillaume - Leçons de linguistique..., série A, p. 178.

(4) Ibid., p. 108.

(5) Ibid., p. 109.

(6) Ibid., p. 102.

- (c) La fameuse lettre est datée de Porto Seguro... du 1er. mai 1500, dix jours après que la côte du nouveau pays eut été aperçue pour la première fois.
(tr., p. 25)

A carta é datada de Porto Seguro (...), a 1 de maio de 1500. O Brasil fôra descoberto a 21 de abril. De 21 de abril a 1 de maio contam-se apenas dez dias.

(Moog, p. 19),

tous les autres cas traduisent un PS portugais, combiné soit à une conjonction temporelle, soit à un lexème de temps.

1- conjonctions temporelles: quando, depois que:

- (d) Como poderia então deixar de contar? Ele escutou, revoltado, e só comentou quando eu acabei numa voz zangada.
(Vasc., p. 102)

Alors pourquoi ne pas le lui raconter? Il m'écouta, révolté et quand j'eus terminé, il me dit d'un ton indigné...

(tr., p. 117).

- (e) Depois que as coisas melnoraram ela deitou-se ao meu lado e ficou ali-sando a minha cabeça.
(Vasc., p. 137)

Quand les choses se furent améliorées, elle s'allongea à côté de moi en me caressant les cheveux.

(tr., p. 157).

- (f) O velho Ojuaruá pegara os dois deitados ao lado do muro, ainda era um touro forte, apertou o gasganete do maroto, só o soltou quando marcaram o dia do casamento.
(Amado, p. 187).

Un beau jour, le vieil Ojuruá les surprit tous les deux couchés derrière un mur, et comme il n'avait pas perdu sa force de taureau, il saisit ce maudit Portugais par la gorge et ne le lâcha que lorsqu'ils eurent fixé la date du mariage.

(tr., p. 176).

2 - lexèmes de temps: logo, apenas:

- (g) ... Apenas o cabo apareceu e de imediato nela demorou os olhos.
(Amado, p. 65).

A peine le caporal eut-il fait son apparition que ses yeux tombèrent sur elle.

(tr., p. 80).

- (h) Mas logo, logo a raiva passou e a gente estava conversando de outras coisas.

(Vasc., p. 103)

Mais bientôt, bientôt ma colère fut passée et nous parlions d'autre cho

(tr., p. 117).

4.92 FUPUR ANTERIEUR

4.921 Polémique autour de la valeur fondamentale du FUT ant.

Dans son livre *Etudes de morpho-syntaxe verbale*, Marc Wilmet nous offre la plus récente et complète analyse du FUT ant.

Dans la première partie de son article, l'auteur donne une vue d'ensemble de tout ce qui a été dit sur ce tiroir grammatical, notamment depuis les articles d'A. Tobler (1905) et de L. Clédat (1906 et 1907) (1).

L. Clédat soutenait l'hypothèse de la valeur temporelle du FUT ant. Opposant à Clédat une vision modale de cette série verbale, H. Yvon suscite, au moyen de deux articles, en 1922 et en 1923 (2), une polémique qui n'est pas encore éteinte en 1957, lorsque, à l'occasion de la publication d'un article de G. Moignet, dans le *Français Moderne*, les guillaumiens (3) se trouvent confrontés à une position théorique divergente de L. Bondy qui écrit en 1958 " En marge des discussions sur les modes et les temps " et "Principes et méthodes", en 1959 (4).

4.922 Valeur temporelle / valeur aspectuelle du FUT ant

Pour Marc Wilmet, le FUT ant. peut livrer soit une valeur temporelle, soit une valeur aspectuelle. Cependant, dans une situation contextuelle déterminée, la présence de l'une à l'exclusion de l'autre ou l'existence simultanée des deux, dépend surtout de la corrélation de ce tiroir avec la modalité d'action, avec la nature de la proposition et avec certains lexèmes de temps.

4.9221 Le FUT antérieur / la nature de la proposition

Dans une proposition subordonnée, le FUT ant exprime généralement l'antériorité du procès par rapport à la forme simple corrélatrice.

(1), (2), (3), (4) - Cf. Bibliographie.

Exemples :

(a) Quand tu auras fini, tu viendras.
(Grammaire Française - Wagner/Pinchon, p. 352, § 431).

(b) Quand tu seras instruit de tout ce qui se passe
Mon entrée en ces lieux ne te surprendra plus.
(Racine, cité par la Grammaire Française, ibid., § 431).

Le FUT antérieur peut également exprimer la simultanéité de deux procès achevés, lorsqu'il se trouve en subordonnée dépendant d'un autre FUT antérieur de la proposition principale :

(c) Au moment même où vous en avez donné l'ordre, je serai déjà parti.
(Grammaire Française, Wagner/Pinchon, p. 352, § 431).

Si les deux formes de FUT antérieur apparaissent dans la subordonnée de contemporanéité, elles assument une valeur aspectuelle résultative par rapport au FUT simple :

(d) Et n'oublie pas que tu es mon secrétaire. Tant que tu ne m'auras pas buté ou que je ne t'aurai pas congédié, tu travailleras pour moi.
(Sartre, Les mains sales, p. 225; cité par M. Wilmet (1)).

Le FUT antérieur de la proposition principale, ou plutôt, indépendante, acquiert, selon M. Wilmet, la valeur d'accompli ou de 'futur postérieur', notamment s'il est employé en corrélation avec un lexème temporel :

(e) Avant ce soir /les Alpes/ auront achevé de se dissoudre dans l'air.
(Cf. M. Wilmet, op. cit., p. 44).

Il y a des emplois de FUT antérieur qui nous permettent de "postuler une indifférenciation de l'antériorité et de l'accompli" (2), comme le montre l'exemple suivant :

(f) - Sais-tu ce que tu devrais faire? Aller voir la maison de M. Duhourceau le procureur, puis celle du chirurgien... Pour me raconter ce que tu auras vu.
(G. Simenon, Oeuvres complètes, IV, p. 420; cf. Wilmet, o.c., p. 47).

(1) Wilmet (M.) - Études de morpho-syntaxe verbale, Lib. Klincksieck, Paris, 1976.

(2) Ibid., p. 47.

4.9222 Le FUT ant /La modalité d'action

En alliance avec un verbe de tendance perfective, le FUT antérieur livre un effet de sens d'accompli. Exemple:

- (a) L'odeur du tabac s'en ira quand il sera mort.
(Sartre, Les main sales, p. 130; cf. Wilmet, o. cit. p. 46).

La corrélation avec un adverbe de manière met en relief l'effet de sens accompli, si l'adverbe marque la rapidité ou la brièveté du procès (1):

- (b) ... tu auras vite prouvé que le grand Fred n'est qu'un sot.
(G. Leroux; cité par H. Sten (2)).

Cependant, dans un exemple comme celui-ci:

- (c) Il est mort, mais il a vécu, reprit la voix, et toi, tu mourras, et tu n'auras pas vécu.
(Cf. Wilmet, o. c. pp. 46-47),

"la tendance naturelle du verbe à la perfectivité" est contrariée par "une situation ou un contexte adéquats" (3).

4.923 FUT antérieur /PC

Il y a plusieurs types d'emplois de FUT antérieur à valeur de PC. Nous avons, tout d'abord, le FUT ant. "expressif". Il apparaît en corrélation avec des indications lexicales temporelles, telles que: jusqu'ici, toute ma vie, longtemps, jamais, etc. (4). Ce type de futur antérieur représente, en réalité, un procès passé, puisqu'il est vu à partir d'un point de repère transposé fictivement dans l'avenir. C'est pourquoi on l'appelle futur antérieur expressif, puisque son rôle est purement d'ordre stylistique. Exemple:

- (a) "... nous aurons goûté de grandes joies..." dans le sens de
"on pourra dire que nous avons goûté de grandes joies" (5).

(1) Wilmet (M.) - Op. cit., p. 47.

(2) Les temps du verbe fini, p. 202: cf. Wilmet, o.c., p. 47.

(3) Wilmet, op. cit., p. 46.

(4) Ibid., p. 50.

(5) Paraphrase de M. Wilmet, op. cit., p. 50.

Un deuxième type d'emploi de FUT antérieur à valeur de PC est celui d'explication ou de supposition (1):

- (a) Mes entrailles se tordent. Où est le pain?... Comment? Les chacals l'auront pris? Ah! Malédiction!
(G. Falubert; cf. Grammaire Française- Wagner/Pinchon, p. 351, § 429).
Il s'agit d'un emploi "restrictif" (2) par lequel, suivant M. Wilmet, "le parleur refuse d'entériner l'événement passé (...) ou son résultat présent" (3). Voici un autre exemple:

- (b) Mélie est si traînarde... Elle aura posé la lettre à la cuisine sur un coin de la table.
(Willy et Colette, Claudine en ménage, p. 232: Cf. Wilmet, o.c., 58).

Dans la phrase suivante:

- (c) La littérature de la Résistance aura été une littérature dictée par l'obsession et non par une décision froide.
(E. Triolet, Le premier accroc coûte deux cents francs, p. 12; cité par Wilmet, op. cit., p. 58),

nous avons un FUT antérieur "expansif" (4), dont le rôle est de perpétuer, dans les termes de M. Wilmet, "un passé composé à fonction d'accompli"(5).

4.924 Les résultats de nos sondages

Notre corpus nous fournit trois cas de FUT antérieur, appartenant à deux types d'emploi: expressif ou de rétrospection (exemples a et b suivants) et restrictif ou de supposition (exemple c):

- (a) Les hommes auront un jour vécu selon leur coeur.
(Malr., p. 210)
Os homens terão um dia vivido segundo seu coração..
(tr. bres. p. 160).
- (b) Dans sa propre maison, maint Américain aura transformé en hobby le problème collectif et en officine ou laboratoire le basement de sa demeure.
(tr., p. 150)
Em sua própria casa naverá muito americano transformando em hobby o problema coletivo e em oficina ou laboratório o basement de sua morada.
(Moog, p. 152).
- (c) Alors ce sont les Texier qui l'auront décidée.
(Sartre, p. 150)
- Entao foram os Texiers que decidiram tudo.
(tr. p. 111).

(1) Grammaire Française - Wagner-Pinchon, p. 351, § 429.
(2), (3), (4) Wilmet, op. cit., p. 58.
(5) Ibid., p. 59.

4.925 Le FUT antérieur en portugais

Parmi les trois exemples de FUT antérieur français, il y a une correspondance en portugais. Il s'agit d'un emploi expressif:

(a) Os homens terão um dia vivido segundo seu coração.

(Cf. page précédente).

Habituellement, le portugais évite d'employer les tiroirs composés au profit des tiroirs simples corrélatifs qui, eux, assument un double rôle (exprimant l'immanence et la transcendance, ou l'antériorité), comme nous l'avons maintes fois souligné au long de notre analyse. Le FUT antérieur est sans doute, le tiroir composé le moins exploité du système temporel portugais.

(1). Celso Cunha lui assigne trois fonctions principales qui consistent à exprimer:

a- soit l'aspect accompli par rapport à un FUT simple;

b- soit la certitude d'une action future;

c- soit la possibilité d'un événement passé (2).

Théoriquement, le FUT antérieur portugais se prête à tous les emplois que son homologue français est susceptible d'avoir. Dans la pratique de la langue, c'est le PS décadent qui le remplace. Nos sondages nous fournissent un exemple:

(b) Então foram os Texiers que decidiram tudo.

Alors ce sont les Texiers qui l'auront décidée.

(Voir page précédente).

M. Paiva Boléo nous présente un exemple très intéressant de PS qui exprime clairement l'accompli par rapport à un point de repère futur:

(c) "Com mais outra obra /que escrevas/, transpuseste as portas da imortalidade".

(Tempos e Modos em Português, pp. 28-29; cf. De Castilho, Introdução ao estudo do aspecto..., p. 18, § 7).

En langue parlée, le PS décadent assume systématiquement toutes les fonctions dues au FUT antérieur. Exemple emprunté à E. Pontes:

(d) "Amanhã, a essas horas, ela já foi!" (3).

(1) Cf. Teyssier (P) - Op. cit., p. 212, §§ 111.1 et 111.2.

(2) Cunha (C.) - Gramática do Português Contemporâneo, p. 315: "O futuro do presente composto emprega-se: 1º para indicar que uma ação futura estará consumada antes de outra" (...), 2º para exprimir a certeza de uma ação futura (...), 3º para exprimir a possibilidade de um fato passado" (...).

(3) Pontes (E.) - Estrutura do verbo no português coloquial, p. 80.

C O N C L U S I O N

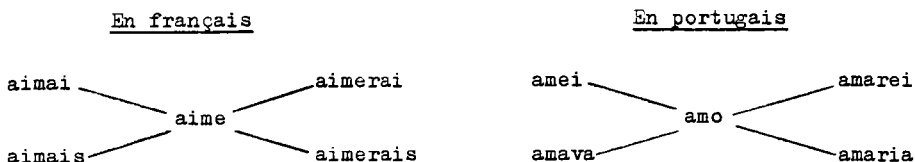
Au terme de cette longue étude, dépassant 600 pages, nous constatons, après une lecture récapitulative, que notre apport à la connaissance des tiroirs grammaticaux du système temporel français est très mince, voire insignifiant. En fait, nous nous sommes borné, au fil des pages, à reproduire les acquis théoriques et pratiques des recherches les plus récentes et les plus riches, effectuées sur ce sujet, par des linguistes d'orientation guillaumienne ou appartenant à d'autres écoles.

Tout cet effort de synthèse n'aurait aucun intérêt, si le système temporel français ne jouait pas un rôle instrumental dans notre travail. Nous avons, d'ailleurs, souligné avec vigueur, dans l'introduction, que notre objectif était de procéder à une analyse comparative, dans laquelle l'accent serait mis tout particulièrement sur le système temporel portugais, qui se présenterait, par rapport au système opposé, comme le terme inconnu à découvrir. En effet, c'est dans le domaine portugais que nous espérons avoir contribué, ne serait-ce que modestement, à parfaire la vision des valeurs livrées par les séries verbales de l'indicatif.

Partant de l'hypothèse de Gustave Guillaume de l'opposition signifié de puissance/signifié d'effet - applicable selon lui à tout sous-système du système global qu'est la langue et à toute langue naturelle -, nous avons essayé de confronter, en synchronie, les tiroirs de l'indicatif du portugais - supposés être encore plus ou moins inexplorés - avec les tiroirs homologues du français, dont le schème mental et les effets discursifs ont été minutieusement analysés par R. Valin, R. Martin, par Gustave Guillaume lui-même, et par d'autres linguistes. L'analyse des écarts et des correspondances de traduction, fournis par un corpus bilingue de 4200 occurrences des séries verbales étudiées, a permis de vérifier certaines hypothèses, préalablement émises sur la différence ou la similitude de structure, en langue, des temps homologues des deux systèmes comparés.

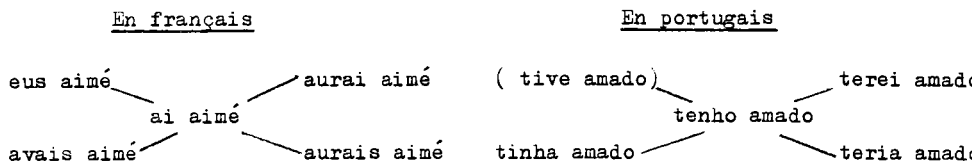
1- Première vérification:

Le système temporel de la langue écrite, en français et en portugais, comporte le même nombre de tiroirs simples et ces tiroirs assument, fondamentalement, les mêmes fonctions dans les deux langues, c'est-à-dire qu'ils indiquent des valeurs temporelles et le temps immanent. Figurativement, nous avons:



2- Deuxième vérification:

Au niveau des tiroirs composés, dont le rôle consiste à indiquer l'aspect accompli ou l'antériorité, l'écart est bien plus accentué, puisque le système portugais moderne ne dispose plus du PA, possédant en revanche un PQP en -ra qui fait défaut en français:



3- Troisième vérification:

Parmi les 5 tiroirs simples, le PR et l'IMP sont caractérisés, dans les deux langues, par un signifié de puissance - héritage direct du latin - structuré sur deux chronotypes, *♂* et *♀*. Les résultats de nos analyses ne laissent subsister aucun doute quant à la similitude de schème de langue de ces deux séries verbales dans les deux systèmes opposés.

4- Quatrième vérification:

Les temps de l'avenir (FUT, COND, FUT ant, COND passé), construits à partir de périphrases romanes, ont une fonction fondamentale semblable

en français et en portugais, c'est-à-dire: le FUT et le COND exprimant, respectivement, l'avenir par rapport au présent et par rapport au passé: le COND passé et le FUT antérieur marquant, suivant les corrélations discursives, tantôt l'antériorité, tantôt la transcendance verbale, dans le sens guillaumien du terme. Malgré l'affinité qui existe entre les tiroirs futurs du portugais et ceux du français, les écarts de traduction se sont révélés nombreux. Cependant, ils s'expliquent aisément au niveau des effets de sens:

- Le COND est concurrencé par l'IMP (temporel ou modal).
- Le FUT est souvent remplacé par le PR.
- Le FUT antérieur et le COND passé cèdent la place aux tiroirs simples corrélatifs (comme le font d'ailleurs tous les tiroirs composés), ou alors et plus fréquemment, ils sont remplacés respectivement par le PS décadent et par le PQP composé.

5- Cinquième vérification:

Le prétérit défini est le tiroir qui offre le plus de difficultés d'analyse comparative. En français, il possède une structure extrêmement simple: porté exclusivement par le chronotype virtuel L, il présente une image incidente, perfective, aoriste. En portugais, il en va tout autrement. Si d'une part le pretérito perfeito simples assume toutes les fonctions de son homologue français (92% de correspondances d'après nos sondages), d'autre part il sert également à rendre tous les effets de sens du PC (82% de correspondances). Cela nous a amené à formuler l'hypothèse de la différence systématique entre les tiroirs prétérits (défini et indéfini) des deux langues. Effectivement, c'est au niveau du signifié de puissance que l'opposition de ces tiroirs s'établit. Notre hypothèse de la double nature du PS portugais a un fondement historique. Le perfectum latin (qui est à l'origine du PS français et portugais) se trouve encore au stade évolutif, lorsque l'héritage est transmis aux langues romanes. Gustave Guillaume expose comment la distance amo-amaui se réduit, au point de ne plus se faire sentir, de sorte que le perfectum, démissionnant du chronotype W et transposé dans le passé, provoque un changement de structure de l'ensemble du système temporel. Ayant exclusivement la valeur d'aoriste, et s'opposant à l'IMP, il n'est plus apte qu'à marquer, aspectuellement, l'incidence au temps et, temporellement, l'époque passée.

En portugais, il se produit un phénomène semblable. Toutefois, parallèlement à l'emploi aoriste du perfectum, la langue portugaise a, depuis toujours, fait usage du prétérit défini pour exprimer aussi l'antériorité, l'accompli de présent, et même l'effet de sens résultatif. Tant il est vrai que le PC n'a jamais assumé la fonction que lui ont assigné, à des degrés divers, les autres langues romanes.

La fonction décadente du pretérito perfeito simples étant connue, il nous restait encore à présenter une hypothèse capable d'expliquer la cause d'un tel phénomène. Il nous a paru que la double origine de amei (amei) était l'hypothèse la plus convaincante, s'appuyant sur des faits historiques incontestables. Ainsi,

- Amei aoriste appartiendrait au système tripartite du portugais, construit, par la pensée savante, à partir du système de l'indicatif du latin classique, et

- Amei parfait aurait une origine plutôt populaire: celle de la langue parlée de l'ancien portugais qui a dû conserver les valeurs aspectuelles du vieux latin et les effets de sens d'antériorité et d'accompli existant encore en latin littéraire, alliés notamment à certains lexèmes verbaux tels dixi, noui, vixerunt, etc.

En résumé, au niveau du signifié de puissance, le système temporel du français et celui du portugais, offrent davantage de similitudes que de différences. Le problème majeur se situe autour de deux tiroirs: le PS et le PC. Par rapport aux autres langues romanes, qui privilégient de plus en plus le PC aux dépens du PS, le portugais suit un mouvement inverse. Le PC, tout au long de sa diachronie, voit son domaine se restreindre au lieu de s'élargir, au point de devenir un tiroir qui, à quelques exceptions près, n'est plus employé que pour exprimer accessoirement l'accompli et nécessairement soit l'itération (s'il est allié à un verbe de tendance perfective), soit la continuité du procès atteignant le présent du locuteur (s'il est en corrélation avec un verbe de tendance imperfective). Au contraire, le PS devient le tiroir le plus extensif du système verbal, assumant deux rôles fondamentaux: ceux d'aoriste et d'accompli et d'autres rôles secondaires: le passé récent, l'accompli ou l'antérieur par rapport au futur et par rapport au passé.

Quoique les différences au niveau systématique ne concernent que trois tiroirs: le PS, le PC et le PA (celui-ci absent en portugais), les écarts sur le plan discursif sont considérables, affectant tous les temps

grammaticaux du système. Comment expliquer cela? La raison en est que le portugais-langue écrite, faisant usage de deux systèmes - le bipartité et le tripartite - crée un nombre infini de possibilités de combinaison, livrant des nuances, le plus souvent de nature esthétique, que le français ne peut traduire sans avoir recours à d'autres moyens linguistiques.

Finalement, il y a de très nombreux écarts, moins significatifs du point de vue linguistique, mais fort intéressants du point de vue littéraire, qui relèvent d'une certaine liberté - de forme et de fond - du traducteur, lorsque celui-ci s'apprête à transposer le message (poétique, technique, littéraire ou de simple communication) d'une langue à l'autre. L'acte de transcodage implique, en fait, deux temps distincts: un temps premier d'interprétation du message reçu et un temps second, où on essaie de rendre ce message accessible aux individus d'une autre communauté linguistique. Jouant le rôle d'interprète, le traducteur se trouve confronté à de multiples choix, selon la nature du message qu'il doit transmettre. La seule consigne à laquelle il doit se plier est celle de la fidélité, au sens large du mot, au contenu fondamental du texte à transcoder. La liberté au niveau formel et au niveau des nuances étant sauvegardée, on comprend pourquoi la confrontation d'un corpus bilingue fait apparaître - à côté des écarts relevant de la structure ou de la distribution de la forme linguistique - des écarts, nombreux, qualitativement sans grand intérêt, provenant d'une décision arbitraire du traducteur.

Si tout au long de nos 600 pages - adoptant l'hypothèse guillaumien ne du signifié de puissance - nous avons réussi à établir le bien-fondé de nos prémisses, nous sentirons que notre modeste objectif a été pleinement atteint.

BIBLIOGRAPHIE DES ETUDES

I. Linguistique générale

- ADRADOS (F. R.) - Observaciones sobre el Aspecto Verbal, in Estudios Clásicos, t. I (1950-1952), 11-25.
- ARRIVE (M.), CHEVALIER (J.-C.) - Initiation à la linguistique (La Grammaire), Ed. C. Klincksieck, Paris, 1970.
- ARRIVE (M.), BRESSON (Fr.), COLIN (J.-P.), DESCLÈS (J.-P.), FAUCONNIER (G.), MULLER (Ch.), POTTIER (B.), REY-DEBOVE (J.), VIGNAUX (G.) - Comprendre la linguistique, Marabout Université, 1975 (sous la direction de B. Pottier).
- AUTHIER (J.), MEUNIER (A.) - Norme, Grammaticalité et Niveaux de langue, in Langue Française, 16, dec. 1972, Larousse, Paris (La Norme), pp. 49-61.
- BALDINGER (K.) - A propos de l'influence de la langue sur la pensée. Etymologie populaire et changement sémantique parallèle, in Revue de linguistique romane, t. 37, juillet-décembre, 1973, pp. 241-273.
- Structures et systèmes linguistiques, in Travaux de linguistique et de litt. de l'Univ. de Strasbourg, V, 1, 1967, pp. 121-139.
 - Sémasiologie et Onomasiologie, in Revue de Linguistique Romane, t. 28 (1964), pp. 249-272.
- FALLY (Ch.) - Linguistique générale et linguistique française, Ed. Francke, Berne, 1965, 4e. éd.
- BACH (E) - Introduction aux grammaires transformationnelles, Paris, Colin, 1973. Trad. de Robert Stuck.
- BERTHOZ-PROUX (M.) - Aperçu de certains développements récents des recherches sur l'acquisition du langage, in Langue Française, 27, sept. 1975, Larousse, Paris, pp. 105-121.
- BESSE (H.) - Problèmes de sens dans l'enseignement d'une langue étrangère, in Langue Française, 8, dec. 1970, Larousse, Paris, pp. 62-77.
- BONNARD (H.) - Guillaume, il y a vingt ans, pp. 21-35, in Langue Française, 1, 1969, Larousse Paris.
- BORBA (Fr. S.) - Fundamentos da gramática gerativa, Ed. Vozes, Petrópolis, 1976.
- BOURGUIGNON (J.), MOUNIN (G.) - La linguistique du XXe. siècle, Collection SUP, Le linguiste, 13e. Paris, P.U.F., 1 vol. de 254 p.
- BRUNOT (F.) - La pensée et la langue, 3e. éd., Masson et Cie, Editeurs, 1953.

- BRESSON (Fr.) - Acquisition et apprentissage des langues vivantes, pp. 24-30, in Langue Française, 8, déc. 1970, Larousse, Paris.
- CÂMARA (J. Mattoso...Jr) - Princípios de Linguística Geral, 4a. ed. revista e aumentada, Rio de Janeiro, Livraria Acadêmica Editora, 1969.
- CHOMSKY (N.) - Aspects de la théorie syntaxique (trad. de Jean-Claude Milner). Ed. du Seuil, Paris, 1971. Titre original: Aspects of the Theory of Syntax, The Massachusetts Institute of Technology, Cambridge, USA, 1965.
- Aspects of the Theory of Syntax, 2nd. printing. Cambridge, The M.I.T. Press, 1965.
 - Syntactic Structures. 6th printing. The Hague, Mouton & Co., 1966, 1e. ed. en 1957.
- COMBETTES (B.) , FRESSON (J.) - Quelques éléments pour une linguistique textuelle, in Pratique, 6, sept. 1975, Metz, pp. 25-53.
- DAMOURETTE ET PICHON (E.) - Des mots à la la pensée. Essai de grammaire de la langue française. 1911-1936, t. V, Paris, d'Artrey, s. d.
- DUBOIS (J.) - Grammaire distributionnelle, pp. 41-48, in Langue Française, 1, févr. 1969, Larousse, Paris.
- Grammaire générative et transformationnelle, pp. 49-57, in Langue Française, 1, févr., 1969, Paris.
 - Éléments de linguistique française: syntaxe (en collab. avec Dubois-Charlier), Larousse, Paris, 1970.
 - La Nouvelle Grammaire du Français, Larousse, Paris, 1973 (en collab. avec R. Lagane).
 - Grammaire structurale du français. Le nom et le pronom. Paris, Larousse, 1965, 192 p.
- DUBOIS-CHARLIER (F.) - Comment s'initier à la linguistique? - Livret 4 - Les transformations de phrases, Larousse, Paris, 1974.
- Comment s'initier à la linguistique? - livret 5- Les combinaisons de phrases, Larousse, Paris, 1975.
 - Comment s'initier à la linguistique? - Livret I, Préliminaires - Les types de phrases, Larousse, Paris, 1974.
- FILLMORE (J.J.) - Les règles d'inférence dans une théorie sémantique, in Cahiers de Lexicologie, n. 19, 1971, pp. 3-24.
- GALICHET (G.) - Fonctions de la langue et finalités de l'enseignement grammatical. Au-delà des structuralismes, in Français Moderne, 4, 1972, pp. 289-299.
- GALISSON (R.) - Analyse sémique, actualisation sémique et approche du sens en méthodologie, pp. 107-116, in Langue Française, 8, déc. 1970, Larousse, Paris.

- GALMICHE (M.) - Sémantique générative, Larousse, Paris, 1975. Coll. "Langue et langage".
- GLEASON (H.A.) - Introduction à la linguistique, Larousse, Paris, 1969.
- GREIMAS (A.J.) - Sémantique structurale. Recherche de méthode. Larousse, Paris, 1966.
- GROSS (M.) - Grammaire transformationnelle du français, syntaxe du verbe, Larousse, Paris, 1968.
- GERN (M. Le) - Sémantique de la métaphore et de la métonymie, Larousse, 1973.
- GUILBERT (L.) - Peut-on définir un concept de norme lexicale? in Langue Française, 16, déc. 1972, Larousse, Paris.
- GUILLAUME (G.) - Temps et verbe, suivi de L'Architectonique du temps dans les langues classique. Av.-pr. de R. Valin. Paris, Champion, 1965. XXI - 134- 67 p.
- GUILLAUME (G.) - Langage et science du langage. Av.-pr. de R.-L. Wagner. Introd. de R. Valin. Paris, Nizet; Québec, Presses de L'Université Laval, 1964, 288 p.
- GUILLAUME (G.) - Leçons de linguistique 1948-1949, publiées par Roch Valin: vol. I: Structure sémiologique et structure psychique de la langue française I, et vol. II: Psycho-systématique du langage. Principes, méthodes et applications I, Paris, Klincksieck; Québec, Presses de L'Université Laval, 1971.
- GUILLAUME (G.) - Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948-1949, série C: Grammaire particulière du français et grammaire générale; publiées par R. Valin, Libr. Klincksieck, Paris Les Presses de L'Université Laval, Québec, 1973.
- GUILLAUME (G.) - Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume, recueil de textes inédits préparé en collaboration sous la direction de R. Valin, Québec, Presses de l'Université Laval et Paris, Klincksieck, 1973.
- GUILLAUME (G.) - Psycho-systématique et psycho-sémiologie du langage. Fr. mod. 1953, t. 21, pp. 121-136.
/Lang et sc. du lang., pp. 241-249/.
- GUILLAUME (G.) - Discernement et entendement dans les langues. Mot et partie du discours. J. Psychol. 1939, t. 36, pp. 183-198.
/Langage et science du langage (abrév.: Lang. et sc. du lang.), pp. 87-98. /.
- GUILLAUME (G.) - La langue est-elle ou n'est-elle pas un système? Québec, Presses de l'université Laval, 1952, 30 p.
/ Lang. et sc. du langage., pp. 208-219/.
- GUILLAUME (G.) - Comment se fait un système grammatical? In: Conférences de l'Inst. de Ling. de l'Univ. de Paris. Paris, 1939, t. 7.
/Lang. et sc. du lang., pp. 108-119/.

- HEGER (K.) - Onomasiologie et classement par concepts, pp. 7-32, in Travaux de linguistique et de litt. de l'Univ. de Strasbourg, III, 1, 1965.
- HEGER (K.) - Die Bezeichnung temporal-deiktischer Begriffskategorien im franzoesischen und spanischen Konjugationssystem. Tuebingen, Max Niemeyer Verlag, 1963.
- HENRY (A.) - Note sur les "Leçons de linguistique" de Gustave Guillaume, dans le Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences Morales et politiques de l'Académie Royale de Belgique, 5e. s. rie, LVIII, 1972, pp. 370-373.
- HJEMSLEV (L.) - Essais linguistiques, Ed. Minit, 1971, Paris.
- JACOB (A.) - Temps et langage, Armand Colin, Paris, 1967.
- JACOB (A.) - Genèse de mot et génération de phrase, pp. 319-323, in Français Moderne, 4, 1974.
- JAKOBSON (R.) - Essais de linguistique générale, Ed. de Minit, 1963. Traduit par N. Ruwet.
- JESPERSEN (O.) - The Philosophy of Grammar. London, George Allen & Unwin Ltd., 1951.
- JESPERSEN (O.) - A modern English Grammar on historical principles, part IV, Syntax (th. volume), George Allen & Unwin Ltd., London /Ejnar Munksgaard, Copenhagen, 1961 and 1970.
- KATZ (J.J.), POSTAL (P.M.) - Théorie globale des descriptions syntaxiques, Paris, Mame, 1973.
- LAROCLETTE (J.) - Syntaxe et sémantique, pp. 324-331, in Français Moderne, 4, 1974.
- LYONS (J.) - Chomsky, Ed. Seghers. Coll. Les Maîtres modernes, Paris, 1971. Trad. de Vital Gadbois et Brian Gill. Ed. originale, en 1970.
- LYONS (J.) - Linguistique générale. Trad. de F. Dubois-Charlier et D. Robinson, Larousse, Paris, 1970.
- MARTIN (R.) - Le "Français Moderne" dans l'histoire du guillaumisme, in Français Moderne, 4, 1973, pp. 338-343.
- MARTIN (R.) - Compte rendu de: Grammaire générative transformationnelle et psychomécanique du langage, de A. Joly, Lille, Ed. Universitaires, 1973, 256 p. In: Revue de linguistique romane, tome 37, 1973, pp. 473-475.
- MEILLET (A.) - Linguistique historique et linguistique générale, Libr. Honore Champion, Editeur, Paris, 1965.
- MOUNIN (G.) - Clefs pour la sémantique, Ed. Seghers, Paris, 1972/1975.
- MOUNIN (G.) - Clefs pour la linguistique, Ed. Seghers, 1963, 1971.
- MOUNIN (G.) - La linguistique du XXe. siècle, Presses Universitaires de France, 1972.
- MOIGNET (G.) - Présentation de la Psychomécanique du langage, pp. 304-308, in Français Moderne, 4, 1974.

- MULLER (Ch.) - Initiation à la statistique linguistique, Lib. Larousse, Paris, 1968.
- NIVETTE (J.) - Présentation des théories génératives, pp. 309-318, in Français Moderne, 4, 1974.
- POTTIER (B.) - Linguistique générale . Théorie et description. Ed. Klincksieck, Paris, 1974.
- POTTIER (B.) - Systématique des éléments de relation. Etude de morphosyntaxe structurale romane, Ed. Klincksieck, Paris, 1962.
- POTTIER (B.) - La grammaire générative et la linguistique, pp. 2-26, in Travaux de linguistique et de litt. de L'Univ. de Strasbourg, VI, 1, 1968.
- POTTIER (B.) - Présentation de la linguistique, pp. 7-60, in Travaux de ling. et de litt. de l'Univ. de Strasbourg, V, 1, 1967.
- REY (A.) - Usages, jugements et prescriptions linguistiques, pp. 4-26, in Langue Française, 16, déc. 1972, Larousse, Paris.
- SAUSSURE (F.de) - Cours de linguistique Générale, publié par Ch. Bally et Albert Sechehaye, avec la collab. de A. Riedingler. Paris, Payot, 1955.
- STEFANINI (J.) - Sur la conception guillaumienne de l'opposition langue/discours, dans Travaux de ling. et de litt. de l'Univ. de Strasbourg, XI, 1, 1973, pp. 319-328.
- STEFANINI (J.) - Ferdinand Brunot, La pensée et la langue, Masson, Paris, 1922. In Français Moderne, 4, 1973, pp. 419-423.
- STEFANINI (J.) - Le système et les faits en linguistique, in Français Moderne, 24 (1959), pp. 26-44.
- VENDRYÈS (J.) - Le Langage. Paris, Ed. Albin Michel, 1950.
- VALIN (R.) - La méthode comparative en linguistique et en psychomécanique du langage. Les Presses de l'Université Laval, Québec 1964.
- VALIN (R.) - Qu'est-ce qu'un fait linguistique?, in Français Moderne, XXIX (1959), pp. 85-93.
- Wilmet (M.) - Grammaire générative et psychomécanique du langage, pp. 289-303, in Français Moderne, 4, 1974.
- WILMET (M.) - Gustave Guillaume et son école linguistique, Nathan, Paris Labor, Bruxelles, 1972.

II. Etudes sur le français moderne et plus particulièrement sur le système des temps.

- BARBELENET (D.) - L'Aspect Verbal dans les Propositions Temporelles, in Revue des Etudes Latines, Vol. XIII (1935), 48-65.
- BERCHEM (Th.) - Sur la fonction des temps verbaux. A propos de H. Weinri Tempus - Besprochene und erzählte Welt, in Français Moderne, oct. 1968, p. 287 ss.
- BENVENISTE (E.) - Problèmes de linguistique générale, Ed. Gallimard, Paris, 1966.

- BONDY (L.) - En marge des discussions sur les modes et les temps, in Français Moderne, XXVI (1958), pp. 93-100.
- BONDY (L.) - Principes et méthodes, in Français Moderne, XXIX (1959), p. 173-198.
- BONNARD (H.) - Les axiomes "Temps et Mode", pp. 1-9, in Français Moderne, 1, 1974.
- BOREL (J.) - Notes sur l'imparfait proustien, in Critique, n. 295, déc. 1971, pp. 1060-1084. Ed. de Minuit, Paris.
- BRUNOT (F.), BRUNEAU (CH.) - Précis de Grammaire Historique de la langue Française, 3e. éd. Paris, Masson et Cie., 1949.
- CHAURAND (J.) - Compte rendu de Temps et Aspect de R. Martin, in Français Moderne, 4, 1972, pp. 360-363.
- CHAURAND (J.) - Note sur une forme verbale périophrastique: avoir+participe présent, in Français Moderne, oct. 1958, p. 259 ss.
- CHEVALIER (J.C.), BLANCHE-BENVENISTE (C.), PEYTARD (J.) - Grammaire Larousse du Français contemporain, Paris, Larousse, 1964, p. 495. /Compte Rendu de Maurice Eliot, in Langue Française, 1, 1969, p. 97/.
- CLEDAT (L.) - L'Antérieur au futur. R. Philol. fr. Litt. 1906, t. 20., pp. 265-282.
- CLEDAT (L.) - Encore le futur antérieur. Romania, 1927, t. 53, pp. 218-222.
- DUBOIS (J.) - Grammaire structurale du français. Le verbe. Paris, Larousse 1967, 213 p.
- FLYDAL (L.) - "Aller" et "Venir" de" suivis de l'infinitif comme expression de rapports temporels. Oslo, Jacob Dybwad, 1943, 120p.
- GONSETH (F.) - Le Problème du temps: essai sur la méthodologie de la recherche, Neuchâtel, 1964.
- GOUGENHEIM (G.) - Etudes de Grammaire et de vocabulaire français, Ed. A. et J. Picard, Paris, 1970.
- GROSS (M.) - Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe. Paris, Larousse, 1968, 183 p.
- GREVISSE (M.) - Le Bon Usage, 7e. éd. Gembloux, Ed. J. Duculot S.A., 1961.
- GUILLAUME (G.) - De la Répartition des trois radicaux du verbe "aller" entre les formes de la conjugaison française. Fr. Moderne 1941, t. 9, pp. 171-181. / Lang. et sc. du lang., pp. 208-219/.
- GUILLAUME (G.) - De la Double action séparative du présent dans la représentation française du temps. In Lang. et sc. du lang., pp. 219.
- GUILLAUME (G.) - La Représentation du temps dans la langue française. Fr. Moderne, 1951, t. 19, pp. 29-41 et 115-133. /Lang. et sc. du lang., pp. 184-207/.
- GUILLAUME (G.) - Époques et niveaux temporels dans le système de la conjugaison française. Préf. et notes par R. Valin, Québec, Presses de l'Univ. Laval, 1955, 32 p. /Lang et sc. du Lang., pp. 250-271/.

- GUILLAUME (G.) - Théorie des auxiliaires et examen de faits connexes, in Lang. et sc. du lang., pp. 73-86.
- GUILLAUME (G.) - Existe-t-il un déponent français? Fr. mod. 1943, t. 11, pp. 9-30. /Lang. et sc. du langage, pp. 127-142/.
- IMBS (P.) - L'emploi des temps verbaux en Français Moderne. Essai de Grammaire descriptive. Paris, Lib. Klincksieck, 1960.
- KAHN (F.) - Le système des temps de l'indicatif chez un Parisien et chez une Bâloise, Genève 1954.
- KLUM (A.) - Verbe et Adverbe. Etude sur le système verbal indicatif et sur le système de certains adverbess de temps à la lumière des relations verbo-adverbiales dans la prose du français contemporain. Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1961, 313 p. (Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Upsaliensia I).
- LAFLECHE (G.) - Etude de psycho-systématique sur les valeurs aspectives des temps en français, in Revue des langues romanes, LXXX, 1973, pp. 365-389.
- LANLY (A) - "Nous avons à parler" maintenant du futur, in Fr. Mod., XXVI (1958), pp. 16-46.
- MACLENNAN (L. J.) - El Problema del aspecto verbal. Estudio Crítico de sus presupuestos. Madrid, Editorial Gredos, 1962.
- MARTIN (R.) - Temps et Aspect en français moderne. Quelques remarques inspirées par la lecture de Verbe et Adverbe de M. A. Klum, in Travaux de ling. et de litt. de l'Univ. de Strasbourg, III, 1 (1965), pp. 67-79.
- MARTIN (R.) - Temps et Aspect. Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français, Paris, 1971 (Compte rendu par J. Chaurand, in Fr. Mod., oct. 1972, p. 360 ss.).
- MARTIN (R.) - Concurrence dans l'expression de l'aspect perfectif en Français Moderne, in Bulletin des Jeunes Romanistes, n. 6, déc. 1962, p. 360 ss.
- NAERT (P.) - Mode de présentation, Aspect, Mode d'action, Détermination et Transitivity, in Studia Linguistica, année XIV, n. 1 (1960), 1-14.
- OSIPOV (V.) - Grammaticalité au futur antérieur, in Fr. Mod., 1, 1974, pp. 20-33.
- POEL (J.) - Le Constituant Verbal, in Fr. Mod., 4, 1974, pp. 341-344.
- RUWET (N.) - Introduction à la grammaire générative, 2e. ed. corrigée et augmentée, Paris, Plon, 1968, pp. 417-434.
- SAETTELE (H.) - Das Französische PASSE COMPOSE, Funktionsveränderung eines Tempus. Juris Druck-Verlag, Zürich, 1971. /Compte rendu par R. Martin,
- SABRŠULA (J.) - La notion d'aspect et la langue française, Romanistica Fragensia I, Acta Univ. Carolinae 1959, Philologica 3, pp. 59-78.
- SANDELD (K.R.) - Syntaxe du Français Contemporain. Les propositions subordonnées, Lib. Droz, Genève, 1965.
- SANDMAN (M.) - Expériences et critiques, Ed. Klincksieck, Paris, 1973.

- SAUNDERS (H.R.) - "Il fut un temps". Le passé défini au théâtre classique. Fr. Mod., 1966, t. 34, pp. 25-38.
- SCHOQT (H.G.) - Le système verbal du français contemporain, Mouton, The Hague, 1968.
- SCHOQT (H.G.) - L'aspect verbal en français et l'élimination du passé simple. Word, 1964.
- SIMEONOV (Y) - L'aspect verbal en tant que réalité abstraite de la langue, in Fr. Mod. oct. 1972, p. 300-312.
- STEN (H.) - Les temps du verbe fini (indicatif) en français moderne. Copenhagen, Munstgaard, 1952, p. 70.
- TOGEBY (K.) - Structure immanente de la langue française, Larousse, 1965. Paris.
- WAGNER (R.-L.) - Grammaire du français classique et moderne, Paris, Hachette, Paris, 1962.
- WANDRUSZKA (M.) - Les temps du passé en français et dans quelques langues vivantes. in Fr. Mod., janv. 1966, p. 3 et ss.
- WARTBURG (W. von), ZUMTHOR (P.) - Précis de Syntaxe du Français Contemporain, 2e. éd. Berne, Ed. A. Francke S.A, 1958.
- WEINRICH (H.) - Tempus, Besprochene und erzählte Welt, Stuttgart, 1964.
- WILMET (M.) - Antériorité et postériorité: Réflexions sur le passé Antérieur, pp. 274-291.
- WILMET (M.) - Etudes de morpho-syntaxe verbale, L. C. Klincksieck, Paris, 1976.
- YVON (H.) - Le passé simple est-il sorti d'usage? In Fr. Mod., juillet, 1963, p. 161 ss.

III. Etudes sur la langue portugaise

- AUDUBERT (A.) - Do português para o francês. Difusao Européia do Livro, São Paulo, 1967.
- BOLÉO (M. de Paiva) - Tempos e Modos em Português, in Boletim de Filologia, vol. III (193-1,35), pp. 15-36.
- BOLÉO (M. de Paiva) - O perfeito e o pretérito em português em confronto com as outras línguas românicas. Estudo de caracter sintático-estilístico. Coimbra, Biblioteca da Universidade, v VI, 1936.
- BRUNO (A.) - Nova Gramática da língua portuguesa, Forense, Rio de Janeiro, São Paulo, 1971.
- Back (E.) & Mattos (G) - Gramática Construtural da Língua Portuguesa, 2. vol., Ed. FFD, S.A., São Paulo, 1a. ed., 1972.
- CÂMARA (J...Mattoso Jr) - História e Estrutura da Língua Portuguesa, Livr. edit. Padrao, Rio de Janeiro, 1975.
- CÂMARA (J... Mattoso Jr) - Estrutura da Língua portuguesa, 5a. ed., Ed. Vozes, Petrópolis, Rio de Janeiro, 1975.

- CASTILHO (A.T. de) - Introdução ao estudo do aspecto verbal na língua portuguesa, Col. de teses n. 6, Marília, São Paulo, 1968.
- CASTILHO (A. T. de) - A sintaxe do verbo e os tempos do passado em português, Marília, FFCL, 1967, Col. "Estudos", n. 12.
- CEGALLA (D.P.) - Novíssima Gramática da Língua Portuguesa, 13a. ed., Companhia Ed. Nacional, S. Paulo, 1974.
- CUNHA (C.) - Gramática do Português Contemporâneo, 6a. ed., Editora Bernardo Alvares S.A, Belo Horizonte, 1976.
- GARCIA (O. M.) - Comunicação em prosa moderna, 3a. ed., FGV- Instituto de Documentação. Editora da Fundação Getúlio Vargas, Rio de Janeiro, 1975.
- LAPA (M. R.) - Estilística da língua portuguesa, 7a. ed., Livraria Acadêmica, Rio de Janeiro. / 1a. ed. Seara Nova, Lisboa, 1945/.
- MOURIN (L.) - Definition de l'imparfait et du plus-que-parfait de l'indicatif et du subjonctif, et des deux formes du conditionnel en portugais moderne. Extrait de Romanica Gandensia (t. VII) Gand, 1959.
- MACAMBIRA (J. R.) - A estrutura morfo-sintática do português (Aplicação do Estruturalismo linguístico), 2a. ed., Livraria Pioneira, Ed., S. Paulo, 1974.
- MENDES DE ALMEIDA (N.) - Gramática Metódica da língua portuguesa, 24a. ed., Saraiva, 1973, São Paulo.
- PEREIRA (C.) - Gramática histórica, 5a. ed., São Paulo, Cia. Editora Nacional, 1927, p. 506.
- PONTES (E.) - Verbos auxiliares em português, Ed. Vozes Ltda., Petrópolis, Rio de Janeiro, 1973.
- PONTES (E.) - Estrutura do verbo no português coloquial, 2a. ed., Ed. Vozes, Petrópolis, Rio de Janeiro, 1973.
- POTTIER (B.), AUDUBERT (A.), TEODORO PAIS (C.) - Estruturas linguísticas do português, Difusão Européia do Livro, S. Paulo, 1972.
- ROCHA LIMA (C.H.) - Gramática Normativa da língua portuguesa, 15a. ed. refundida, Ed. José Olympio, 1972.
- SAID ALI (M.) - Gramática Secundária e Gramática Histórica da Língua Portuguesa, Ed. Revista e Atualizada, Ed. Universidade de Brasília, 1964. Edição adaptada à Nomenclatura Gramatical Brasileira por Evanildo Bechara), 3a. ed., Brasília.
- SAID ALI (M.) - Dificuldades da Língua Portuguesa, 6a. ed., Livraria Acadêmica, Rio de Janeiro, 1966.
- SILVA CORREIA (J. - de) - O imperfeito na literatura moderna, in Revista da Faculdade de letras, Lisboa, t. II, 1934, p. 141.
- SILVEIRA BUENO (Fr. da) - Gramática normativa da língua portuguesa, S. Paulo, Ed. Saraiva, 1944, p. 402.
- SILVEIRA BUENO (Fr. da) - A formação histórica da língua portuguesa, Rio de Janeiro, 1955.
- SOUSA LIMA (M. P. de) - Gramática expositiva da língua portuguesa, São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1937, pp. 486. (2a. ed., 1945).
- STEN (H.) - Les particularités de la langue portugaise, Copenhague, Munksgaard, 1934, p. 46.

TEYSSIER (P.) - Manuel de langue portugaise (Portugal-Bésil), Ed. Klincksieck, Paris, 1976.

IV. Etudes des langues indoeuropéennes et des langues romanes, en général.

BOPP (F.) - Grammaire comparée des langues indoeuropéennes, trad. par Michel Breal, Paris, Imprimerie Nationale, 1876.

BOURCIEZ (E.) - Eléments de linguistique romane, Klincksieck, 5e. éd., Paris, 1967.

BULL (W.E.) - Time, tense and verb. A study in theoretical and applied linguistics, with particular attention to spanish. Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1936.

BOUZET (J.) - Grammaire espagnole, Libr. Eugène Belin, Paris.

BURGER (A.) - Sur le passage du système des temps et des aspects de l'indicatif du latin roman. Cahiers F. de Saussure, 8, 1949, pp. 21-36

COSERIU (E.) - Das romanische Verbalsystem, TBL Verlag Gunter Narr - Tübingen, 1976.

DELEANI (S.), VERMANDER (J.M.) - Initiation à la langue latine et à son système, 3e. éd. SEDES, Paris, 1968.

DIEZ (Fr.) - Grammaire des langues romanes, 3e. éd. trad. par Alfred Morel Fatio et Gaston, Paris, F. Vie-weg, Libraire-Editeur, 1876.

DUVIOLS (M.) et VILLEGIER (J.) - Grammaire espagnole, Libr. A. Hatier, 13e. éd., Paris.

ERNOUT (A.) et THOMAS (F.) - Syntaxe latine, 2e. éd. corrigée et revue, Klincksieck, Paris, 1964.

HIRT (H.) - Indogermanische Grammatik, teil VI: Syntax, I. Syntaktische Verwendung der Kasus und der Verbalformen. Heidelberg, Carl Winter Universitätsbuchhandlung, 1934.

HEYDE (K. van der) - L'aspect verbal en latin. Problèmes et résultats, in Revue des Etudes Latines, t. X (1932), 326-336; t. XI (1933), 68-84; t. XII (1934), 140-157.

HOLT (J.) - Etudes d'aspect. Aarhus-København, Ejnar Munksgaard, 1943, in Acta Jutlandica, XV, 2.

IVANESCU (G.) - Le temps, l'aspect et la durée de l'action dans les langues indoeuropéennes, in Mélanges linguistiques publiées à l'occasion du VIIe. Congrès Intern. des linguistes à Oslo. Bucarest, Editions de l'Académie de la République Populaire Roumane, 1957, pp. 23-61.

MOLHO (M.) - Sistemática del verbo español (aspectos, modos, tiempos). Madrid, Editorial Gredos, t. 1 et 2, 799 p., 1975.

- MAGARIÑOS (A.) - Sobre los valores del preverbio en "consequor", in *Emerita* t. II, 1934, pp. 307-310.
- MEILLET (A.) - Le slave commun. 2e. éd., Paris, Libr. Honoré Champion, 1934.
- MEILLET (A.) - Introduction à l'étude comparative des langues indoeuropéennes, 7e. éd., Paris, Hachette, 1934.
- MEILLET (A.) - Esquisse d'une histoire de la langue latine, 4e. éd., Paris, Hachette, 1948.
- MEILLET (A.) et VENDRYES (J.) - Traité de grammaire comparée des langues classiques, 2e. éd., Paris, Honoré Champion, 1953.
- MEYER-LUEBKE (W.) - Grammaire des langues romanes. New York, G.E. Stecher & Co., reprint 1923.
- POTTIER (B.) - Introduction à l'étude de la morphosyntaxe espagnole, ed. Hispano Americanas, Paris, 3e. éd., 1963.
- RUIPÉREZ (M. S.) - Estructura del Sistema de Aspectos y Tiempos del Verbo Griego Antiguo. Analisis Funcional Sincronico. Salamanca, CSIC, 1954.
- RUIPÉREZ (M. S.) - Observaciones sobre el Aspecto Verbal en Español, in *Strenae. Estudios de Filologia e Historia dedicados al Profesor Manuel García Blanco*. Salamanca, 1962, pp. 427-435.
- SERBAT (G.) - Les structures du latin, Ed. Picard, Paris, 1975.
- TOGEBY (K.) - Mode, aspect et temps en espagnol. København, Det Kongelige Danske Videnskaberne Selkab, 1953.
- WANDRUSZKA (M.) - L'aspect verbal, problème de traduction, in *Travaux de ling. et de litt. de l'Univ. de Strasbourg*, VI, 1, 1968 Klincksieck, pp. 113-129.
- WANDRUSZKA (M.) - Esquisse d'une critique comparée de quelques langues européennes, in *Travaux de ling. et de litt. de l'Univ. de Strasbourg*, V, 1, 1967, pp. 169-184.
- WUNDERLICH (D.) - Tempus und Zeitreferenz im Deutschen, Max Hueber Verlag München, 1970.
- V. Etudes concernant les problèmes pratiques et théoriques de l'activité traductrice.
- BARTHES (R.) - Essais critiques, Ed. du Seuil, Paris, 1964.
- BARTHES (R.) - Le degré zéro de l'écriture (suivi de Nouveaux essais critiques), Ed. du Seuil, 1953 et 1972.
- FAVIER (J.) - Les jeux de la temporalité en science-fiction, in *Littérature* 8, dec. 1972, pp. 53-71, Ed. Larousse, Paris.
- GRAVIER (M.) - La traduction des textes dramatiques, in *Etudes de linguistique appliquée (Exegese et traduction)*, oct.-déc. 1973, n. 12, Didier, Paris, pp. 40-49.
- GUIRAUD (P.), ZUMTHOR (P.), KIBEDI VARGA (A), TANS (J.A.G.) - Style et Littérature, La Haye, Pays-Bas, 1962.

- LAROCHE-BOUVY (D.) - L'analyse contrastive (Problèmes théoriques), in Études de linguistique appliquée, 14, 1974, pp. 102-110.
- LADO (R.) - Introdução à linguística aplicada, 2a. ed., Ed. Vozes, Petrópolis, 1972.
- LASSALE (F.) - Réflexions sur mon métier, in Études de linguistique appliquée, oct.-déc. 1973 (nouvelle série), n. 12, Didier, Paris, pp. 8-25.
- LEDERER (M.) - La traduction: transcoder ou réexprimer?, in Études de linguistique appliquée, oct.-déc. 1973, Didier, pp. 8-25.
- MOSKOWITZ (D.) - Le traducteur: récepteur et destinataire du message, in Études de linguistique appliquée, n. 12, série nouvelle, oct.-déc. 1973, Didier, pp. 72-85.
- MOUNIN (G.) - Les problèmes théoriques de la traduction, NRF, ed. Gallimard, Paris, 1963.
- NOICA (C.) - Temps du réel et temps du logos, in Diogène, n. 74, Gallimard, Paris, 1971.
- PERGNIER (M.) - Traduction et théorie linguistique, p. 27-39, in Études de linguistique appliquée, n. 12, série nouvelle, oct.-déc. 1973, Didier.
- SELESKOVITCH (D.) - Exégèse et Traduction (Introduction), in Études de linguistique appliquée - Exegese et traduction, n. 12, série nouvelle, oct.-déc., 1973, Didier, pp. 5-7.
- SELESKOVITCH (D.) - Vision du monde et traduction, in Études de ling. appliquée, n. 12, oct.-déc., 1973, Didier, pp. 106-110.

I N D E X

- A, 147
Absence de traduction, 213, 142, 307, 336, 371. Voir PR et IMP.
Acaba de + inf., 524.
Acabava de + gérondif, 283.
Acabava de + inf., 524.
Acabou de + inf., 524, 552.
Accompli (Aspect-), 291, 330, 392, 423. Voir Temps composés. Voir Transcendant op-
position aspectuelle inaccompli/accompli, 312, 318 ; le PS portugais accompli,
314, 318.
A dû + inf., 332.
Adjectif, 240, 303.
Agora, 208.
Agorinha, 208.
Allai + inf., 326, 455.
Allais + inf., 444, 512-513, 515, 518, 520-523, 544.
Aller + inf., 326, 455, 452, 454.
Alors, 148 ; alors que, 162.
Analyse comparative du PR, 181 ; de l'IMP, 250 ; du PS et du PS, 308 ; du PQP, 392 ;
du FUT, 419 ; du COND, 470 ; du COND passé, 352 ; du PA, 437 ; du FUT ant., 547,
553.
Analytique (Caractère - du PR, 186 ; de l'IMP, 251).
Année dernière (L'-), 245.
Ante-presente, 322.
Anti-presente, 322.
Antérieur (PQP -), 331 ; (PS portugais -), 314.
Antériorité, 342, 505 ; opposition antériorité/postériorité, 505.
Aoriste espagnol, 322.
Apenas, 552.
Après, 150 ; après que, 162, 548.
Aspect, 40, 63, 65 ; accompli, 61, 62, 64, 66 ; continu, 61, 62, 64, 66 ; disconti-
nu, 61, 62, 64, 66 ; duratif, 252, 255, 421 ; extensif, 50 ; habituatif, 252, 255 ;
immanent, 87 ; intensif, 50 ; neutre, 50 ; non duratif, 421 ; ponctuel, 61-62,
64, 66 ; simultané, 252, 255 ; transcendant, 87 ; en grec, 44 ; en latin, 44,
46-47 ; en slave, 44, 45 ; découverte de l'-, 41 ; notion d'-, 40 ; système de
40.
Atténuation (Futur d'-), 222, 431.
Aujourd'hui, 347.
Auparavant, 150, 291.
Aussitôt, 152 ; Aussitôt que, 548.
Autrefois, 150.
Autre jour (L'-), 205, 347, 348 ; un-, 434.
Avant, 150 ; peu avant, 291.
Axe d'orientation, 182 ; axe de locuteur, 182.
Bientôt, 344, 349, 384, 447, 549.
Bipartite (Système-), 101, 103, 104, 315, 424.
Caractérisé (Terme-), 52.
Catégories morphologiques, 7.
Certain, 493.
C'est pourquoi, 231.
C'est que, 231 ; c'est... que, 232 ; c'est... qui, 233 ; ce n'est pas que, 231.

- Changement, 3 ; de catégorie grammaticale, d'époque, 209 ; de mode, 209, 224, 236.
Charge de réalité, 66, 420 ; charge d'hypothèse, 66, 471.
Choix individuel, 173 ; choix social, 173.
Chronogénèse, 55 ; chronogénétique (temps-), 56 ; axe-, 55 ; axe du temps-, 55.
Chronothèse, 56.
Chronotypes, 183, 478, 486 ; équilibre et déséquilibre des-, 193 ; - du PR, 478 ;
de l'IMP, 478 ; du COND, 478.
Cinétisme du PR, 185.
Coefficient de corrélation, 167-169.
Comme, 162 ; comme si, 415.
Como, 398 ; como se, 415.
Comparative (Analyse-), 170.
Commentaire, 29 ; langue du-, 129 ; tiroirs du-, 130.
Compétence, 9, 12, 26, 28, 29, 30.
Complément circonstanciel, 337, 306.
Complétive (Proposition-), 296.
Composés (Temps), 87 ; formation des temps-, 95.
Composition (Présent de-), 183.
Complétude, 59 ; - verbal- 59/
Condition/conséquence, 268, 280.
COND(itionnel), 235, 470 ; -mode, 480, 481 ; -temps, 470, 480 ; de délibération, 508 ;
du fait conditionné, 509, 499, 504, 506 ; du fait atténué, 483, 501 ; du fait
supposé, 499 ; de l'information hypothétique, 507 ; de probabilité, 499, 482 ; de
rêverie, 510 ; perspectif, 511 ; remplaçant le COND passé, 488 ;
schème de langue du-, 484 ; structure relationnelle du-, 485, 532 ; valeurs du-,
470.
COND(itionnel) formation du-, 99 ; structure du-, 532 ; structure relationnelle du-,
532 ; valeurs aspectuelles du-, 532 ; valeurs temporelles du-, 534 ; - portugais,
535 ; - français, 486, 497, 537, 539, 540.
Conjonction de temps, 159, 394 ; conjonction si/se, 415.
Conjonctions temporelles, 159 ; ponctuelles, 159 ; de signification aspectuelle, 159 ;
de simultanéité, 159.
Conséquence, 311.
Continuité de procès, 360, 362. voir PC portugais.
Corrélations du temps grammatical, 113 ; avec la modalité d'action, 133, 137 ; avec
les lexèmes de temps, 145 ; avec les conjonctions de temps, 159.
Correspondances, Voir PS, 324 ; IMP, 281. Voir les autres tiroirs grammaticaux.
Croire, introduisant une proposition complétive, 495.
Dans dix jours, 349.
Décadence, 86, 250, 308, 310, 419.
Déjà, 152, 153, 158, 311, 428, 424. Voir PS et FUT.
Demain, 205, 245, 349, 350, 384, 447, 474, 472.
Depuis, 150, 343, 347, 389 ; depuis que, 347, 388 ; depuis que, 552 ; depuis longtemps,
389, depuis le jour où, 389.
Déroulement du procès, 309, 312.
Dès, 152 ; dès que, 347, 548.
Désinence du COND, 489.
Déterminé (Aspect-), 58.
Devais + inf., 525 526, 530, 544.
Dever + inf., 333.
Deveu + inf., 538
Devido (Tem-), 538.
Devia + inf., 404, 418 ; 469, 525, 527-528.
Devo + inf., 465, 219, 467 ; devo ter + participe passé, 333, 538 ; emploi temporel
devo + inf., 466.
Devoir + inf., 334, 526.
Devrais + inf., 526.
Dia (Um-), 468.

- Diachronie des systèmes linguistiques, 78 ; organisatrice, 15, 84 ; désorganisatrice, 15, 18 ; ascendante, 84 ; descendante, 84 ; des synchronies, 14, 16.
Dirait (On-), 502.
Dir-se-ia, 502, 235.
Distributionnelle (Analyse-), 114, 133.
Dois + inf., 466 ; emploi temporel de-, 466 ; dois être + participe passé, 322.
Douter/duvidar, 495.
Durant, 149.
Duratif, 328, 421.
Durative (Périphrase-), 69 ss.
Dut + inf., 334.
Écarts de traduction, 170 ; de structure, 173 ; de style, 173, 175 ; de corrélation, 174 ; fréquence des-, 176-178 ; classement des-, 209 ; - du PS, 324, 338 ; - de l'IMP, 272, 281.
Échantillon original, 4 ; échantillon traduit, 4.
Effet (Plan d'effet) itératif, 327 ; d'habitude, 327 ; 'étatif', 328 ; duratif, 328 ; simultané, 328 ; incidence sur l'-, 144 ; -- des temps grammaticaux, 143.
Éloignement, 445, 446.
Embora + subjonctif, 299.
Emplois, 179, 190 ; temporels, 179, 190 ; modaux, 179, 190.
En, 149.
En ce moment, 344, 348, 430.
Encore, 152, 158.
Enfin, 549.
Ensuite, 150.
Époque (Changement d'-), 209.
E que, 233 ; é...que, 233.
Esperar/espérer, 174.
Espérer/désirer, 494.
Estar a + inf., 214.
Estar + gérondif, 4, 207, 214, -218.
Estava + gérondif, 273, 282, 298.
Estava a + inf., 214.
Expliqué (Temps-), 56-57, 318.
Extensif (Aspect-), 50.
Ficar + gérondif, 325.
Filiation historique ou obligée des systèmes linguistiques, 79.
Finalement, 148.
Fiquei + gérondif, 325.
Foi... que, 234 ; foi... quem, 234 ; foi quem, 234.
Formation du COND, 488.
Fréquence des temps grammaticaux, 121-124 ; en moyen français, 121-124 ; en français moderne, 121-124 ; des écarts de traduction, 176-178.
Fui + gérondif, 233 ; fui + inf., 326.
FUT(ur) catégorique, 476 ; d'atténuation, 223, 430, 431 ; duratif, 421, non duratif, 421 ; hypothétique (ou hypothèse), 420 ; concessif, 430, 431 : modal, 222, 429 ; roman, 90, 91, volitif, 431 ; de probabilité, 432 ; d'interrogation hypothétique, 433 ; proche, 434 ; rendu par le PR du subjonctif, 438 ; rendu par le COND, 439 ; rendu par vou + inf., 442 ; rendu par le PR, 442.
FUT(ur) ant(érieur), accompli, 553-554 ; antérieur, 554 ; expressif, 555 ; expansif, 554 ; restrictif, 555-556.
FUT(ur) hist(orique), recul de-, 125, 126.
Futuro do presente, 426, 485 ; futuro do pretérito, 426, 485.
Gérondif, 233, 300, 334, 376 ; passé (ou transcendant), 376.
Habere (Auxiliarisation de-), 93-94.
Ha por + inf., 218.

- Haver de + inf., 425, 428 ; haver grammaticalisé, 427 ; haver por + inf., 218.
Hei de + inf., 436, 440, 463.
Héritage latin, 96.
Hier, 205, 245, 347, 348.
Histoire de l'aspect, 5.
Hypocoristique (Imparfait-), 263.
Hypothèse, 420 ; futur d'-, 430 ; guillaumienne, 171 ; inhérente, 476.
Hypothèses, 170-176.
Hypothétique (Futur-), 420 ; indice - se, 280.
Hypothétiques (Phrases -), 279.
Ia + gérondif, 523, 529, 283 ; la + inf., 497, 518.
Il y a..., 150, 347.
Immanence, 59, 11 ; du texte, 11.
Immanent (Aspect-), 58, 87.
Imminence/proximité, 448.
IMP(arfait), 250 ; de politesse, 275, 262 ; hypocoristique, 263 ; pittoresque, 257 ;
perspectif, 274, 265, 277 ; portugais, 269 ; d'atténuation, 275 ; de modestie,
276 ; futur par rapport au passé, 278 ; dans les phrases hypothétiques, 279 ;
allié à la conjonction si, 280 ; duratif-imperfectif, 294 ; analyse de l'-, 250 ;
progression de l'-, 125-126 ; représentation de l'-, 250 ; signifié de puissance
de l'-, 252 ; rendu par le PS portugais, 226, 284, 310 ; par l'IMP, 271 ; par es-
tava + gérondif, 282 ; par le COND, 289 ; par le PQP, 290 ; par le PQP accompli,
291 ; le PQP antérieur, 292 ; par l'IMP du subjonctif, 295 ; par le PR, 298 ; par
le PH, 298 ; par le PR du subjonctif, 299 ; par le FUT du subjonctif, 299 ; par
le gérondif, 300 ; par l'infinitif, 302 ; par le participe passé, 303 ; par un
adjectif, 303 ; par un substantif, 304 ; par un complément circonstanciel, 306 ;
sans traduction, 307.
Imperfectif, 41 ; aspect-, 41, 43, 49, 64, 252 ; opposition : imperfectif/perfectif,
312.
Imperfective (Périphrase-), 325.
Imperfectivo/perfectivo, 68.
Imperfectifs (Verbes-), 65, 135.
Imperfectum, 315.
Imperfeito (Prétérito-), 75 ; imperfeito/prétérito perfeito simples, 75.
Impliqué (Temps-), 56, 57, 318.
Inaccompli (Aspect-), 61, 62, 64, 66, 423 ; opposition : accompli/inaccompli, 423.
Inactuel (Présent-), 244.
Inatual, 106.
Inchoatif (Aspect-), 64
Incidence, 419, 86, 250, 308, 310 ; sur la modalité d'action, 134 ; sur le temps gram-
matical, 136 ; sur le choix du temps grammatical, 136 ; sur l'effet de sens, 143.
Indéterminé (Aspect-), 58.
Indice hypothétique si/se, 201, 280.
Infectum, 43, 46, 81-83, 85, 92.
Infinitif, 238, 302, 376 ; passé, 376.
Instant (A l'-), 25, 245, 434 ; dans un-, 344, 349 ; en un-, 549.
Intensif (Aspect-), 50.
Ir + inf., 457 ; opposition : ir/levar, 456.
Irai + inf., 454, 462.
Irei + inf., 436, 442, 444, 451, 461.
Iria + inf., 521, 529.
Irréalité du procès, 397.
Irréductibilité des systèmes, 34.
Irréel (Présent-), 264 ; du présent, 277.
Isomorphisme, 11.
Itératif (Effet de sens-), 327.
Itération exprimée par le PC portugais, 360, 362.

- Ja, 158, 428. Voir PS et FUT.
Jadis, 150-153.
Jamais, 153, 158, 434.
Jour (Un-), 390, 434, 468.
Jusqu'à ce que, 162 ; jusqu'à, 150, 151 ; jusque-là, 291, 409 ; jusqu'ici, 344-346.
Langue parlée, 102, 128, 355 ; structure de la-, 102, 103 ; des journaux, 128-129 ;
parlée/écrite, 355 ; écrite, 128 ; narrative, 129 ; du commentaire, 129.
Lendemain (Le-), 472, 473.
Lexème, 145 ; de temps, 383-384 ; temporel, 446 ; imperfectif, 287 ; perfectif, 287.
Lexèmes, 395 ; temporels, 395 ; de temps, 145, 147 ; corrélation des - avec les
temps grammaticaux, 145, 146 ; définissant un espace ponctuel, 48, 147 ; définis-
sant une période de temps, 149.
Logo, 552.
Lorcentrique (Série-), 387, 390/
Lorsque, 162, 548.
Maintenant, 342, 472, 343, 348, 430.
Marqué (Terme-), 51.
Matin (Ce-), 472.
Mécanismes psychiques, 20.
Même si, 299.
Mesmo se, 398.
Modalité d'action, 63, 65, 134, 140, 362, 395 ; incidence sur la -, 134.
Modal (Emploi - du PQP en -ra), 401.
Modaux (Emplois - du FUT), 430, 472 ; emplois - du COND, 477 ; emplois-, 179, 190.
Mode, l ; indicatif, l ; intemporel, l ; temporel, l ; changement de-, 224.
Morphème de flexion, 91.
Narrative (Langue-), 129.
Narratifs (Tiroirs-), 130.
Négatif (Terme-), 49.
Non caractérisé (Terme-), 52.
Non complétude verbale, 59.
Non duratif (Aspect-), 421.
Non marqué (Terme-) 51.
Nuit (Une-), 389.
Omnitemporelle (Série-), 387, 390.
Onomasiologie, 63 ; onomasiologique, 63.
Ontem, 205.
Oração reduzida, 210 ; orações reduzidas, 210.
Orcentrique (Série-), 387, 390.
Participe passé, 303, 239, 417.
P(assé) A(ntérieur), 547 ; structure relationnelle du-, 547 ; accompli 549 ; allié
à une conjonction temporelle, 548 ; recul du-, 125.
P(assé) C(omposé) français, 339 ; accompli, 41 : antérieur, 347 ; 'prétérit', 355,
358 ; déterminé, 387 ; non déterminé, 387 ; narratif, 353 ; formation du-, 339 ;
en corrélation avec un lexème temporel, 343, 347, 349 ; rendu par un PS décadent,
377, 383, 386, 370 ; rendu par PQP, 373 ; par un PR, 374 ; par un PC du subjonctif
375 ; par un PR du subjonctif, 375 ; par un COND passé, 372 ; par un IMP, 372 ; par
un participe passé, 376 ; par un gérondif, 376 ; par un infinitif, 376 ; par un in-
finitif passé, 376 ; progression du-, 125 ss.
P(assé) C(omposé) portugais, 359 ; accompli, 359 ; d'itération, 360 ; indiquant la con-
tinuité du procès, 360 ; allié à un lexème de temps, 363.
P(assé) S(imple) français, 313 ; recul du-, 125, 127 ; emplois du-, 313 ; rendu par
un PS portugais, 327 ; par un PQP, 329 ; par un PR, 332 ; par un PH, 332 ; par un
gérondif, 334 ; par un participe passé, 335 ; par un participe présent, 335 ; par
un complément circonstanciel, 337.
P(assé) S(imple) portugais, 314, 411 ; non présent, 314 ; accompli de présent 314 ;
antérieur, 314.

- Passée (La semaine-), 347, 348.
Passif d'état, 142 ; passif d'action, 142.
Perfectif (Aspect-), 318 ; opposition perfectif/imperfectif entre PS et IMP, 312 ; effet de sens-, 41, 43, 49, 64 ; lexème-, 285.
Perfective (Valeur-), 314.
Perfectifs (Verbes-), 65, 135, 136.
Perfectivo, 68 ; opposition perfectivo/imperfectivo, 68.
Perfectum, 315 ; opposition perfectum:infectum, 43, 46, 81, 83, 85, 92.
Période de temps, 149.
Persistence (Présent de-), 246.
Perspectif (IMP-), 274 ; perspective, 107 ;
Perspective, 107 ; parallèle, 107, 109 ; rétrospective, 107, 109 ; prospective, 107, 109.
Périphrase, 273 ; inchoative, 285 ; imperfective, 325 ; durative, 69 et ss. estar + gérondif, 273 ; estava + gérondif, 273.
Périphrase, 87 ; duratives, 4 ; modales, 440.
Phrases hypothétiques, 279.
Pittoresque (Imparfait-), 257 ; effet de sens - de l'IMP, 328.
Plan, 17 ; d'effet, 17 ; de puissance, 17.
P(lus)-Q(ue)-P(arfait) français, 395 ; accompli, 330, antérieur, 331 ; de politesse, 395 ; à valeur aspectuelle, 395 ; d'atténuation, 395 ; hypocoristique, 396 ; rendu par un PQP composé portugais, 410 ; par un PQP en -ra, 411 ; par un PS, 330, 411 ; par un PQP du subjonctif, 416 ; par un participe passé, 417 ; par devia + inf. passé, 418 ; recul du-, 125.
PQP portugais, 398 ; composé, 398 ; à valeur d'un COND passé, 399 ; dans la correspondance (épistolaire), 401 ; en -ra, 96, 97, 401, 407 ; en -ra modal, 401.
Politesse (Imparfait de-), 262.
Pontuel (Aspect-), 63 ; espace-, 147-148.
Position (Présent de-), 181 ; en système, 10.
Positif (Terme-), 49.
Possible (Idée-), 493.
Postériorité, 505.
Potentialité du procès, 387.
Pour, 150-151.
Pourrais + inf., 526.
Pouvais + inf., 526.
Pouvoir + inf., 526.
Précocité du procès, 157 ; conjonctions de la-, 159.
Premièrement, 148.
PR(ésent), 181 et ss ; de position, 181 ; de composition, 183 ; large, 186 ; duratif, 187 ; étroit, 187 ; futur, 188, 196, 197, 201, 459 ; complet, 193, 222 ; itératif, 187 ; large, 186 ; ponctuel, 187 ; PR -, 196 ; actuel/inactuel, 244 ; de grande étroitesse, 196 ; passé, 205 ; scénique, 246 ; de persistence, 246 ; tabellaire, 246 ; irréel, 264 ; hypothétique, 430 ; rendu par un FUT portugais, 222 ; par un PS, 230 ; par un participe passé, 239 ; par un adjectif, 240 ; par un substar. if, 241 ; par un COND, 235 ; par un FUT du subjonctif, 236 ; par un IMP du subjonctif, 236 ; par un infinitif, 237 ; par un gérondif, 238 ; analyse comparative du-, 181 et SS. ; unité systématique du-, 186.
P(résent) H(istorique), 244-246.
Présente (Ante-), 322 ; anti-, 322.
Prétérit aoriste, 318 ; prétérit parfait, 318. Voir PS portugais.
Prétérito perfeito simples, 208, 314, 316, 320, 552 ; structure du-, 314 ; opposition : pretérito perfeito simples/pretérito imperfeito, 75 ; décadent, 370, 377.
Voir PS portugais.
Probable (Idée-), 493.
Processus, 311.

- Proposition 'développée', 211.
Propositions, 210 ; réduites, 210 ; substantives, 211 ; adjectives, 211 ; adverbiales, 211.
Proximité/éloignement, 445, 444, 448, 446.
Proximité scalaire, 446, 519 ; proximité psychologique, 46, 446.
Puis, 150-151 ; et puis, 388.
Puissance, signifié de -, 171, 253, 25-29.
Psychisme pur, 18 ; psychisme de représentation, 17 ; psychisme de sémiologie, 17
Quand, 159, 160, 388, 548 ; en corrélation avec le PS, le PH, le PC, 160 ; avec 1
PQP, 160-161 ; avec le COND-temps, le PA et l'IMP, 161.
Quando, 522.
Réalité, 420.
Réelle (Idée-), 493.
Représentation du PS français, 308.
Résultatif, 77, 294, 295, 378 ; effet - du PS portugais, 380 ; ter + participe
passi-, 294-295 ; estar + participe passé-, 294, 295 ; effectif, 77 ; produc-
tif, 77 ; emploi - de la périphrase ter + participe passé, 295.
Saisie phrastique, 26-27 ; saisie lexicale, 26-27.
Scénique (Présent-), 246.
Schème du PR, 188.
Se (Conjonction hypothétique-), 299, 398, 415, 505. Voir Si.
Semaine prochaine (La-), 472 ; la semaine suivante, 472 ; la semaine passée, 205.
Sémasiologie, 63 ; Sémasiologique (Plan-), 63.
sembler, 235.
Ser, 76 ; opposition ser/estar/ter (haver), 76.
Si, 415, 505, 268, 420. Voir Se.
Simultanéité (Effet de sens de-), 328.
Statistique, 114 ; enquêtes statistiques, 114.
Structuralisme, 8.
Structure de la langue parlée, 102 ; écarts de-, 173 ; formelle du PQP, 392 ; rela-
tionnelle du PQP, 392 ; structures innées, 36.
Style (Ecart de-), 173, 175.
Subjonctif, 373, 415, 416, 438, 492 ; futur du-, 299 ; présent du-, 299.
Substantif, 304, 241.
Successivité notionnelle, 378.
Suffisance expressive, 24, 424.
Suis allé + inf., 455.
Surcharge de réalité, 309, 66, 87, 420 ; surcharge d'hypothèse, 66, 87, 471, 476.
Système, 315 ; bipartite, 101, 103, 106, 315, 424 ; tripartite, 101, 106, 109, 315
424 ; de la langue parlée, 102 ; configuration du - temporel portugais, 110-112
formation du - -, 96.
Systèmes, histoire des-, 78 ; stables, 78 ; qui changent, 78-79 ; filiation des-,
79 ; filiation historique des-, 79.
Tabellaire (Présent-), 246.
Talvez, 174, 224, 225, 296, 375, 398, 438, 492.
Tandis que, 162.
Tardivité du procès, 157.
Temporelle (Valeurs- du PQP), 392-394.
Temporels (Emplois-), 179, 190, 429 ; emplois - de dois + inf. et de devo + inf.,
466.
Temps, grammatical, 140 ; -date, 5 ; -durée, 53 ; impliqué, 56, 64, 63, 318 ; ex-
pliqué, 56, 63, 184, 318 ; système du-, 40 ; simples/composés, 426.
Tenho de (que) + inf., 218, 425, 436, 440.
Ter, 100 ; auxiliarisation de-, 100-101.
Ter de + inf., 334 ; ter de (que) + inf., 218.

Terei de (que) + inf., 452, 463.

Terme, 51 ; marqué, 51 ; non marqué, 51 ; caractérisé, 52 ; non caractérisé, 52.

Voir Aspect.

Terminatif (Aspect-), 64.

Teve de + inf., 334.

Textes dépouillés, 119-120.

Tinha que + inf., 530.

Tivera de + inf., 418.

Tôt, 153.

Toujours, 158.

Tout à l'heure, 434.

Traduction, 213 ; absence de-, 213, 242, 307 ; 'synchronisée', 209 ; 'désynchronisée', 209 ; écarts de-, 170, 209, 214.

Transcendance, 59.

Transcendant (Aspect-), 58, 87.

Tripartite (Système-), 101, 315, 424.

Usage (Écarts d'-), 173.

Valeur, 470 ; temporelle, 470, 392, 394 ; du PQP, 392, 394 ; aspectuelle du PQP, 392 ; - modale du PQP, 395.

Vais + inf., 220, 434, 444, 445, 448, 449, 451, 446, 512, 513 ; à la place du FUT, 450.

Variables x, y, z, 254 et ss.

Veille (La-), 291, 390.

Venais de + inf., 513, 512, 515, 524.

Verbes, 65 ; perfectifs, 65, 135, 136 ; imperfectifs, 65, 135, 136 ; de tendance perfective ou imperfective, 134, 141, 142.

Viens de + inf., 220, 446, 512.

Vinha + gérondif, 284.

Vir + gérondif, 284 ; opposition vir/trazer, 456.

Vite, 152, 549.

Vou + inf., 219, 221, 436, 442, 449, 457, 459, 522.